

POLYNESIE FRANÇAISE



RAPPORT

du

PRESIDENT DE LA POLYNESIE FRANÇAISE

à

L'ASSEMBLEE DE LA POLYNESIE FRANÇAISE

POUR L'ANNEE CIVILE 2016

TOME 2

RAPPORT ANNUEL DE PERFORMANCE

Le rapport du Président de la Polynésie française à l'Assemblée de la Polynésie française est établi annuellement en application :

- des principes constitutionnels issus de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, et notamment ses articles 14 et 15 :
« Art. 14. - Tous les Citoyens ont le droit de constater, par eux-mêmes ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée. »
Art. 15. - La Société a le droit de demander compte à tout Agent public de son administration. »
- de la Loi organique n° 2004-192 du 27 février 2004 modifiée portant statut d'autonomie de la Polynésie française, dans son article 155 :
« Le Président de la Polynésie française adresse chaque année à l'assemblée de la Polynésie française :
1° Pour approbation, le projet d'arrêté des comptes de l'exercice budgétaire écoulé, avant l'ouverture de la session budgétaire ;
2° Un rapport sur l'activité du gouvernement durant l'année civile écoulée, sur la situation économique et financière de la Polynésie française et sur l'état de ses différents services. »

Le contenu de ce rapport est produit par consolidation des éléments transmis par l'administration et le gouvernement, chacun pour ce qui concerne son secteur d'intervention.

Le présent rapport, qui concerne l'année 2016, est composé de 3 tomes :

TOME 1 : SITUATION DE LA POLYNESIE FRANÇAISE ET ACTIVITE DU GOUVERNEMENT

TOME 2 : RAPPORT ANNUEL DE PERFORMANCE

TOME 3 : L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE LA POLYNESIE FRANÇAISE

Directeur de la publication : le Président de la Polynésie française

Editeur : Direction du budget et des finances

Impression :

édité à 120 exemplaires

Dépôt légal 2016

Table des matières

AVANT-PROPOS : CONTEXTE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA POLYNESIE FRANCAISE 18

1. LES ELEMENTS DU BUDGET 20

1.1 BUDGET GENERAL.....	21
1.1.1 PREVISION.....	21
1.1.2 RESULTAT GLOBAL.....	22
1.1.3 RECETTES	27
1.1.4 LES DEPENSES	33
1.1.5 L'ENCOURS DE LA DETTE.....	47
1.1.6 LA TRESORERIE.....	48
1.1.7 LES OPERATIONS D'ORDRE	49
1.2 COMPTES SPECIAUX.....	49

2. MISSION POUVOIRS PUBLICS 61

2.1 RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	61
2.1.1 STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DE LA MISSION	61
2.1.2 LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	62
2.2 BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION.....	62
2.3 CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	63
2.3.1 CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	63
2.4 PROGRAMME GOUVERNEMENT.....	63
2.4.1 CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	63
2.4.2 CREDITS PAR ACTION.....	63
2.5 PROGRAMME ASSEMBLEE DE LA POLYNESIE FRANÇAISE	63
2.5.1 CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	63
2.6 PROGRAMME CONSEIL ECONOMIQUE, SOCIAL ET CULTUREL.....	64
2.6.1 CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	64
2.6.1 CREDITS PAR ACTION.....	64
2.7 PROGRAMME ADMINISTRATION GENERALE	65
2.7.1 RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	65
2.7.2 BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	66
2.7.3 CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	67
2.7.4 CREDITS PAR ACTION.....	67
2.7.5 BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	68
2.7.6 EVALUATION GLOBALE	72
2.8 PROGRAMME RELATIONS EXTERIEURES	72
2.8.1 CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	72
2.9 PROGRAMME GOUVERNEMENT-PERSONNELS DE CABINET	73
2.9.1 CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	73
2.10 PROGRAMME COMMUNICATION.....	73
2.10.1 CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	73

3. MISSION MOYENS INTERNES 73

3.1 RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	73
3.1.1 STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	73
3.2 CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	73
3.2.1 CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	73
3.3 PROGRAMME FINANCES	74
3.3.1 RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	74
3.3.2 BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	74

3.3.1	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	74
3.3.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	74
3.4	PROGRAMME INFORMATIQUE.....	74
3.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	74
3.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	75
3.4.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	76
3.4.4	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	77
3.4.5	EVALUATION GLOBALE	77
3.5	PROGRAMME BATIMENTS DU PAYS.....	77
3.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	77
3.5.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	77
3.5.3	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	78
3.6	PROGRAMME ACHAT DE MATERIELS ROULANT, INFORMATIQUE, DE BUREAU	78
3.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	78
3.6.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	78

4. MISSION PERSONNEL **79**

4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	79
4.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	79
4.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	79
4.2	BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION	80
4.3	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	80
4.3.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	80
4.4	PROGRAMME RESSOURCES HUMAINES	80
4.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	80
4.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	81
4.4.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	81
4.4.4	CREDITS PAR ACTION.....	82
4.4.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	82
4.5	PROGRAMME REMUNERATION ET CHARGES	83
4.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	83
4.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	84
4.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	84

5. MISSION PARTENARIAT AVEC LES COLLECTIVITES **84**

5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	84
5.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	84
5.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	84
5.1.3	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	86
5.2	PROGRAMME PARTENARIAT AVEC LES COMMUNES	86
5.2.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	86
5.2.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	87
5.2.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	89
5.2.4	CREDITS PAR ACTION.....	89
5.2.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	90
5.3	PROGRAMME PARTENARIAT AVEC LES ARCHIPELS	92
5.3.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	92
5.3.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	92
5.3.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	93
5.3.4	CREDITS PAR ACTION.....	93
5.3.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	94
5.3.6	EVALUATION GLOBALE	94
5.4	PROGRAMME AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET RISQUES NATURELS.....	95
5.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	95
5.4.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	96

5.4.3	CREDITS PAR ACTION.....	96
5.4.4	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	96
5.4.5	EVALUATION GLOBALE	97
5.5	PROGRAMME PROJETS PILOTES DE DEVELOPPEMENT DURABLE.....	97
5.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	97
5.5.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	98
5.5.3	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	99
5.5.4	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	99
5.6	PROGRAMME EQUIPEMENTS ET AMENAGEMENT A VOCATION COLLECTIVE	99
5.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	99
5.6.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	100
5.6.3	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	100

6. MISSION TOURISME 100

6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	100
6.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	100
6.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	101
6.2	BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION.....	102
6.3	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	103
6.3.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	103
6.4	PROGRAMME EQUIPEMENTS ET AMENAGEMENTS TOURISTIQUES	103
6.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	103
6.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	103
6.4.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	103
6.4.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	104
6.4.5	CREDITS PAR ACTION.....	104
6.4.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	105
6.4.7	BILAN DE COMPTES SPECIAUX PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME.....	106
6.4.8	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	107
6.4.9	EVALUATION GLOBALE	107
6.5	PROGRAMME AIDES ET REGULATION DU TOURISME	107
6.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	107
6.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	107
6.5.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	107
6.5.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	108
6.5.5	CREDITS PAR ACTION.....	108
6.5.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	108
6.5.7	DEPENSES FISCALES CONTRIBUANT AU PROGRAMME	110
6.6	PROGRAMME ANIMATION ET PROMOTION DU TOURISME	110
6.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	110
6.6.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	110
6.6.3	CREDITS PAR ACTION.....	111
6.6.4	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	111
6.6.5	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	114
6.6.6	EVALUATION GLOBALE	114

7. MISSION DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES 114

7.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	114
7.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	114
7.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	117
7.2	BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION.....	118
7.3	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	119
7.3.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	119
7.4	PROGRAMMES AGRICULTURE, ELEVAGE ET FORETS.....	119
7.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	119

7.4.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	120
7.4.3	CREDITS PAR ACTION.....	121
7.4.4	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	121
7.4.5	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	128
7.5	PROGRAMME PECHE ET AQUACULTURE	129
7.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	129
7.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	130
7.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	131
7.5.4	CREDITS PAR ACTION.....	132
7.5.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	132
7.5.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	133
7.5.7	EVALUATION GLOBALE	133
7.6	PROGRAMME PERLICULTURE	133
7.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	133
7.6.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	134
7.6.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	134
7.6.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	135
7.6.5	CREDITS PAR ACTION.....	135
7.6.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	135
7.6.7	EVALUATION GLOBALE	136
7.7	PROGRAMME ARTISANAT.....	136
7.7.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	136
7.7.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	137
7.7.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	137
7.7.4	CREDITS PAR ACTION.....	138
7.7.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	138
7.7.6	EVALUATION GLOBALE	140
7.8	PROGRAMME RESSOURCES MINIERES.....	140
7.8.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	140
7.8.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	141
7.8.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	141
7.8.4	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	141
7.8.5	EVALUATION GLOBALE	142

8. MISSION ECONOMIE GENERALE 142

8.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	142
8.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	142
8.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	142
8.2	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	143
8.2.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	143
8.3	DEPENSES FISCALES GERES AU SEIN DE LA MISSION	144
8.4	PROGRAMME REGULATION.....	144
8.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	144
8.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	145
8.4.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	145
8.4.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	145
8.4.5	CREDITS PAR ACTION.....	145
8.4.6	BILAN DE COMPTES SPECIAUX PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME.....	146
8.4.7	EVALUATION GLOBALE	146
8.5	PROGRAMME COMMERCE EXTERIEUR ET PROMOTION.....	147
8.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	147
8.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	147
8.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	147
8.5.4	CREDITS PAR ACTION.....	147
8.5.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	147
8.5.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	148

8.5.7	EVALUATION GLOBALE	148
8.6	PROGRAMME DEVELOPPEMENT DES ENTREPRISES	148
8.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	148
8.6.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	148
8.6.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	149
8.6.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	149
8.6.5	CREDITS PAR ACTION	150
8.7	PROGRAMME REGULATION DES PRIX.....	150
8.7.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	150
8.7.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	150
8.7.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	151
8.7.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	151
8.7.5	CREDITS PAR ACTION.....	151
8.7.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	152
8.7.7	EVALUATION GLOBALE	152
8.8	PROGRAMME TRAITEMENT DU SURENDETTEMENT	152
8.8.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	152
8.8.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	153
8.8.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	153
8.8.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	153
8.8.5	CREDITS PAR ACTION.....	153
8.8.6	EVALUATION GLOBALE	153
8.9	PROGRAMME PROPRIETE INDUSTRIELLE	154
8.9.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	154
8.9.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	154
8.9.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	154
8.9.4	CREDITS PAR ACTION.....	154

9. MISSION TRAVAIL ET EMPLOI 155

9.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	155
9.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	155
9.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	155
9.2	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	156
9.2.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	156
9.3	PROGRAMME TRAVAIL.....	156
9.3.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	156
9.3.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	157
9.3.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	158
9.3.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	158
9.3.5	CREDITS PAR ACTION.....	158
9.3.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	159
9.3.7	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	161
9.3.8	EVALUATION GLOBALE	161
9.4	PROGRAMME EMPLOI ET INSERTION PROFESSIONNELLE.....	161
9.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	162
9.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	162
9.4.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	162
9.4.4	CREDITS PAR ACTION.....	163
9.4.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	163
9.4.6	BILAN DE COMPTES SPECIAUX PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME.....	164
9.5	PROGRAMME FORMATION PROFESSIONNELLE.....	165
9.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	165
9.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	166
9.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	167
9.5.4	CREDITS PAR ACTION.....	167
9.5.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	168

9.5.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	170
-------	--	-----

10. MISSION CULTURE ET PATRIMOINE 171

10.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	171
10.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	171
10.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	171
10.2	BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION	172
10.3	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION	172
10.3.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	173
10.4	PROGRAMME CULTURE ET ARTS CONTEMPORAINS	173
10.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	173
10.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	173
10.4.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	173
10.4.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	174
10.4.5	CREDITS PAR ACTION	174
10.4.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	174
10.4.7	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	176
10.4.8	EVALUATION GLOBALE	177
10.5	PROGRAMME PATRIMOINE ET TRANSMISSION DES SAVOIRS TRADITIONNELS	177
10.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	177
10.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	177
10.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	177
10.5.4	CREDITS PAR ACTION	178
10.5.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	178
10.5.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	180
10.5.7	EVALUATION GLOBALE	180

11. MISSION ENSEIGNEMENT 180

11.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	180
11.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	180
11.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	181
11.2	BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION	183
11.3	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION	195
11.3.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	195
11.4	PROGRAMME ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.....	198
11.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	198
11.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	199
11.4.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	202
11.4.4	CREDITS PAR ACTION	202
11.4.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	203
11.4.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	210
11.4.7	EVALUATION GLOBALE	210
11.5	PROGRAMME ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.....	210
11.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	210
11.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	211
11.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	215
11.5.4	CREDITS PAR ACTION	216
11.5.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	216
11.5.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	222
11.5.7	EVALUATION GLOBALE	222
11.6	PROGRAMME ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL	223
11.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	223
11.6.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	223
11.6.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	224
11.6.4	CREDITS PAR ACTION	225

11.6.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	225
11.6.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	227
11.6.7	EVALUATION GLOBALE	229
11.7	PROGRAMME ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET RECHERCHE.....	229
11.7.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	229
11.7.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	230
11.7.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	232
11.7.4	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	232
11.7.5	EVALUATION GLOBALE	234
11.8	PROGRAMME SOUTIEN A L'ELEVE.....	235
11.8.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	235
11.8.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	235
11.8.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	237
11.8.4	CREDITS PAR ACTION	237
11.8.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	238
11.8.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	243
11.8.7	EVALUATION GLOBALE	243
11.9	PROGRAMME PROMOTION LANGUES POLYNESIENNES ET PLURILINGUISME.....	244
11.9.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	244
11.9.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	244
11.9.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	245
11.9.4	CREDITS PAR ACTION	246
11.9.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	246
11.9.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	248
11.9.7	EVALUATION GLOBALE	248

12. MISSION SANTE **248**

12.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	249
12.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	249
12.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	249
12.2	BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION	250
12.3	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION	251
12.3.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	251
12.4	PROGRAMME OFFRE DE SANTE – MEDECINE CURATIVE	251
12.4.1	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	251
12.4.2	CREDITS PAR ACTION	252
12.4.3	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	252
12.4.4	BILAN DE COMPTES SPECIAUX PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME.....	253
12.4.5	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	254
12.5	PROGRAMME SANTE PUBLIQUE - PREVENTION	255
12.5.1	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	255
12.5.2	CREDITS PAR ACTION	255
12.5.3	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	256
12.5.4	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	256
12.6	PROGRAMME VEILLE ET SECURITE SANITAIRE	260
12.6.1	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	260
12.6.2	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	260
12.6.3	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	261

13. MISSION VIE SOCIALE **262**

13.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	262
13.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	262
13.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	263
13.2	BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION	264
13.3	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION	264

13.3.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	264
13.4	PROGRAMME PROTECTION DE L'ENFANCE.....	265
13.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	265
13.4.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	265
13.4.3	CREDITS PAR ACTION.....	265
13.4.4	BILAN DE COMPTES SPECIAUX PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME.....	266
13.4.5	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	266
13.5	PROGRAMME SOLIDARITE	266
13.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	266
13.5.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	267
13.5.3	CREDITS PAR ACTION.....	267
13.5.4	BILAN DE COMPTES SPECIAUX PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME.....	268
13.5.5	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	268
13.6	PROGRAMME COHESION SOCIALE.....	268
13.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	268
13.6.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME.....	269
13.6.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	269
13.6.4	CREDITS PAR ACTION.....	270
13.6.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	270
13.7	PROGRAMME ACCES AU LOGEMENT	272
13.7.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	272
13.7.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	273
13.7.3	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	274
13.8	PROGRAMME JEUNESSE	274
13.8.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	274
13.8.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME.....	275
13.8.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	275
13.8.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	275
13.8.5	CREDITS PAR ACTION.....	276
13.8.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	277
13.8.7	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	279
13.9	PROGRAMME SPORTS	279
13.9.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	279
13.9.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME.....	280
13.9.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	281
13.9.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	281
13.9.5	CREDITS PAR ACTION.....	282
13.9.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS.....	282
13.9.7	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	285

14. MISSION ENVIRONNEMENT **286**

14.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	286
14.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	286
14.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	286
14.2	BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION.....	287
14.3	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	288
14.3.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	288
14.4	PROGRAMME GESTION DE LA BIODIVERSITE ET DES RESSOURCES NATURELLES.....	288
14.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	288
14.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME.....	289
14.4.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	294
14.4.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	295
14.4.5	CREDITS PAR ACTION.....	295
14.4.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	295
14.4.7	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	296
14.4.8	EVALUATION GLOBALE	296

14.5	PROGRAMME PREVENTION DES RISQUES ET DES POLLUTIONS	297
14.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	297
14.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	297
14.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	299
14.5.4	CREDITS PAR ACTION	300
14.5.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	300
14.5.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	301
14.5.7	ÉVALUATION GLOBALE	301
14.6	PROGRAMME CONNAISSANCE ET EDUCATION.....	301
14.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	301
14.6.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	302
14.6.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	303
14.6.4	CREDITS PAR ACTION	303
14.6.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	303
14.6.6	ÉVALUATION GLOBALE	304
15.	MISSION RESEAUX ET EQUIPEMENTS STRUCTURANTS	304
15.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	304
15.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	304
15.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	304
15.2	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	306
15.2.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	306
15.3	PROGRAMME RESEAU ROUTIER.....	306
15.3.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	306
15.3.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	307
15.3.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	307
15.3.4	CREDITS PAR ACTION	307
15.3.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	307
15.3.6	BILAN DE COMPTES SPECIAUX PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME.....	308
15.4	PROGRAMME PORTS ET AEROPORTS.....	309
15.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	309
15.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	309
15.4.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	309
15.4.4	CREDITS PAR ACTION	309
15.4.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	309
15.5	PROGRAMME PROTECTION CONTRE LES EAUX	310
15.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	310
15.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	310
15.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	310
15.5.4	CREDITS PAR ACTION	311
15.5.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	311
15.5.6	BILAN DE COMPTES SPECIAUX PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME.....	312
15.6	PROGRAMME ENERGIE.....	312
15.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	312
15.6.2	BILAN STRATEGIQUE	312
15.6.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	313
15.6.4	CREDITS PAR ACTION	313
15.6.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	314
15.6.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	316
15.6.7	DEPENSES FISCALES CONTRIBUANT AU PROGRAMME	317
15.7	PROGRAMME MEDIAS.....	317
15.7.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	317
15.7.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	318
15.7.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	318
15.7.4	CREDITS PAR ACTION	319
15.7.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	319

15.7.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	322
15.7.7	EVALUATION GLOBALE	323

16. MISSION TRANSPORTS 323

16.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	323
16.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	323
16.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS.....	323
16.2	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	324
16.2.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	324
16.3	PROGRAMME TRANSPORTS TERRESTRES ET SECURITE ROUTIERE.....	324
16.3.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE	324
16.3.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	325
16.3.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	325
16.3.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	325
16.3.5	CREDITS PAR ACTION.....	326
16.3.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	326
16.3.7	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	327
16.3.8	DEPENSES FISCALES CONTRIBUANT AU PROGRAMME	327
16.3.9	EVALUATION GLOBALE	328
16.4	PROGRAMME TRANSPORTS ET AFFAIRES MARITIMES	328
16.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	328
16.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	328
16.4.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	329
16.4.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	329
16.4.5	CREDITS PAR ACTION.....	330
16.4.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	330
16.4.7	DEPENSES FISCALES CONTRIBUANT AU PROGRAMME	333
16.5	PROGRAMME TRANSPORTS AERIENS ET AVIATION CIVILE.....	333
16.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	333
16.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	334
16.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	334
16.5.4	CREDITS PAR ACTION.....	334
16.5.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	334
16.5.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	336
16.5.7	EVALUATION GLOBALE	336
16.6	PROGRAMME SECURITE AEROPORTUAIRE	336
16.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	336
16.6.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	336
16.6.3	BILAN STRATEGIQUE DES REFORMES	336
16.6.4	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	337
16.6.5	CREDITS PAR ACTION.....	337
16.6.6	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	337
16.6.7	EVALUATION GLOBALE	338

17. MISSION URBANISME, HABITAT ET FONCIER 339

17.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	339
17.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	339
17.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS.....	340
17.2	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	341
17.2.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	341
17.3	PROGRAMME URBANISME.....	341
17.3.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	341
17.3.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	342
17.3.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	342
17.3.4	CREDITS PAR ACTION.....	342

17.3.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	343
17.3.6	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	343
17.3.7	EVALUATION GLOBALE	343
17.4	PROGRAMME GESTION DU DOMAINE PUBLIC	343
17.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	343
17.4.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	344
17.4.3	CREDITS PAR ACTION	344
17.5	PROGRAMME AFFAIRES FONCIERES.....	344
17.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	344
17.5.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	345
17.5.3	CREDITS PAR ACTION	345
17.5.4	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	345
17.6	PROGRAMME HABITAT.....	347
17.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	347
17.6.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	348
17.6.3	CREDITS PAR ACTION	349
17.6.4	BILAN DES OPERATEURS PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME	349
17.6.5	EVALUATION GLOBALE	350

18. MISSION GESTION FISCALE 350

18.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	350
18.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	350
18.1.2	LISTE DES OBJECTIFS ET INDICATEURS LES PLUS REPRESENTATIFS	351
18.2	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	351
18.2.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	351
18.3	PROGRAMME FISCALITE INDIRECTE	351
18.3.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	351
18.3.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	352
18.3.3	CREDITS PAR ACTION	352
18.3.5	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	353
18.3.6	DEPENSES FISCALES CONTRIBUANT AU PROGRAMME	354
18.4	PROGRAMME FISCALITE DIRECTE.....	355
18.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	355
18.4.2	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	355
18.4.3	CREDITS PAR ACTION	355
18.4.4	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	355
18.4.5	DEPENSES FISCALES CONTRIBUANT AU PROGRAMME	359

19. MISSION GESTION FINANCIERE 360

19.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP).....	360
19.1.1	STRATEGIES ET ORIENTATIONS STRATEGIQUES DU PAP 2016	360
19.2	BILAN STRATEGIQUE DE LA MISSION.....	360
19.3	CREDITS BUDGETAIRES DE LA MISSION.....	360
19.3.1	CREDITS BUDGETAIRES PAR TITRE DE DEPENSES	360
19.4	PROGRAMME ENGAGEMENTS FINANCIERS	360
19.4.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	360
19.4.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	360
19.4.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	361
19.4.4	BILAN DE LA PERFORMANCE - ANALYSE DES RESULTATS	361
19.4.5	BILAN DE COMPTES SPECIAUX PARTICIPANT A LA REALISATION DU PROGRAMME.....	362
19.5	PROGRAMME AUTOFINANCEMENT.....	362
19.5.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	362
19.5.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	363
19.5.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	363
19.5.4	CREDITS PAR ACTION	363

19.6	PROGRAMME OPERATIONS DIVERSES ET EXCEPTIONNELLES.....	363
19.6.1	RAPPEL DU PROJET ANNUEL DE PERFORMANCE (PAP)	363
19.6.2	BILAN STRATEGIQUE DU PROGRAMME	363
19.6.3	CREDITS BUDGETAIRES DU PROGRAMME	364
19.6.4	CREDITS PAR ACTION.....	364

<u>ANNEXE 1 : REPARTITION DES PARTICIPATIONS DE LA POLYNESIE FRANÇAISE DANS LES SOCIETES</u>	365
---	------------

<u>ANNEXE 2 : RAPPORT PORTANT SUR LES AIDES NON SOUMISES AU DISPOSITIF DE TRANSMISSION PREVU PAR L'ARTICLE 157-2 DU STATUT D'AUTONOMIE DE LA POLYNESIE FRANÇAISE - EXERCICE 2016</u>	366
---	------------

Préambule

Ce document présente le rapport annuel de performances du Gouvernement de la Polynésie française pour l'exercice budgétaire 2016. Il complète le commentaire technique du Compte administratif, en apportant, en supplément de la présentation globale des éléments de réalisation du budget et des comptes spéciaux, une information circonstanciée sur les réalisations engagées pour la mise en oeuvre des stratégies sectorielles.

Il s'inscrit dans la démarche de performance initiée par le gouvernement, dispositif de pilotage de l'action publique ayant pour objectif d'améliorer l'efficacité de la dépense publique en orientant la gestion vers l'atteinte de résultats prédéfinis, dans le cadre de moyens budgétaires prédéterminés.

Cette démarche de performance repose sur la production de deux documents de référence présentés à l'Assemblée de la Polynésie française (APF) :

- le projet annuel de performance (PAP) à l'occasion du débat d'orientations budgétaires et du vote du budget ;
- le rapport annuel de performance (RAP) produit lors de l'examen du compte administratif de la collectivité.

Ce rapport permet au Gouvernement de rendre compte de sa gestion et de l'exécution de ses engagements au titre du PAP 2016¹ et du vote des moyens budgétaires de l'année 2016. Il rend compte de l'utilisation des moyens alloués aux politiques publiques et des résultats obtenus.

Il constitue en cela le document "*bilan*" du projet annuel de performance. Il est établi au regard des objectifs et des indicateurs de performance fixés dans le cadre du document PAP. Il exprime les performances réellement obtenues, comparées aux objectifs prédéfinis. Il rend compte des écarts par rapport aux prévisions définies dans le projet de performance.

Ce rapport est présenté selon une structure identique à celle du rapport DOB (tomes I et II), afin de faciliter les comparaisons.

La première partie apporte les éléments généraux sur les orientations budgétaires et l'exécution du budget voté (tome I du DOB). La seconde présente pour l'ensemble des missions et programmes budgétaires, les éléments de performance relatifs au tome II du DOB (PAP 2016).

En adoptant cette présentation, le gouvernement souhaite améliorer la transparence et la légitimité de l'action publique et, en cela, montrer aux citoyens toute la pertinence et la réalité des services rendus à la collectivité.

¹ *Extrait du rapport DOB 2016* : "Le projet annuel de performances (PAP) a pour objectif de donner une meilleure lisibilité et une plus grande transparence à l'action publique en précisant pour chaque politique sectorielle les objectifs poursuivis, les indicateurs retenus et les moyens budgétaires et fiscaux alloués proposés au vote de l'Assemblée de la Polynésie française. Ce document de référence sert de support à l'évaluation de l'ensemble des actions publiques sectorielles qui sera faite lors de la présentation du compte administratif de l'année budgétaire exécutée. A ce titre, il donnera aux représentants de l'Assemblée de la Polynésie française une véritable information sur l'avancement réel des politiques sectorielles, leur permettant ainsi de pleinement jouer leur rôle de contrôle de l'action du gouvernement."

AVANT-PROPOS : CONTEXTE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA POLYNESIE FRANCAISE

L'économie polynésienne accentue en 2016 les signes d'amélioration confortant ainsi une sortie de crise déjà esquissée en 2014 où le Produit Intérieur Brut avait progressé de 1,4% et de 1,7% en 2015.

Après les mesures de redressement financier des entreprises, ces dernières ont bénéficié d'une croissance de leur chiffre d'affaires. L'investissement devient plus dynamique et le marché du travail tend à se développer progressivement à un rythme certes lancinant.

Le pouvoir d'achat des ménages et plus particulièrement celui des salariés a engrangé une amélioration de 2,4% de novembre 2015 à novembre 2016.

La reprise économique se confirme notamment au niveau des résultats obtenus au titre des recettes fiscales. Ainsi, le produit de la fiscalité indirecte s'établit à 67,8 milliards XPF contre 65,3 milliards XPF en 2015, soit un résultat en progression de 2,5 milliards XPF (+3,80 %), porté par la bonne performance de la TVA (+1,4 milliard XPF, soit +3,45 %). De même, celui de la fiscalité directe progresse de 1,6 milliard XPF (+7,59 %), avec un rendement de 22,4 milliards XPF contre 20,8 milliards XPF en 2015.

L'investissement public, comme en 2014 et 2015, a été maintenu à un niveau élevé, avec 21,8 milliards XPF de dépenses en 2016, et a donc contribué fortement à soutenir la croissance, qui ne produit pas pour autant une amélioration significative de l'emploi, mais confirme une trajectoire de croissance de l'emploi.

L'assainissement des comptes publics a permis le relèvement de la notation du pays, la notation Baa1-Prime -2 (stable) attribuée à la Polynésie française reflète ses bons résultats financiers en 2015 (correspondant à BBB+ auprès de Standard and Poors).

Cette décision de notation traduit les efforts réalisés au cours de ces dernières années, comme en témoigne une épargne solide et la réduction de son endettement observée en 2015, une tendance qui devrait perdurer en 2016 (dixit Moody's).

Le commerce extérieur

Les importations civiles ont diminué en valeur par rapport à 2015, elles traduisent un recul d'environ 2,3 % en valeur, passant de 164,7 milliards à 160,9 milliards en 2016. Cette variation à la baisse est due à la diminution des importations de biens d'équipements à l'adresse des entreprises pour plus de 4,9%, soit -1,7 milliard, à la suite notamment d'une opération ponctuelle d'importation du cargo mixte Aranui 5 réalisée en 2015. Néanmoins, les biens intermédiaires à destination des entreprises enregistrent une progression de plus de 772 millions, soit +2,3%, atténuant quelque peu la baisse générale constatée à l'adresse des entreprises. Les ménages ont au travers de leur consommation soutenu une hausse des importations pour plus de 2,9 milliards XPF, soit 3,9% de plus qu'en 2015.

Les principales divisions relatives à ces importations sont les productions agricoles, les biens de consommation non alimentaires pour plus de 1,4 milliard et les produits automobiles pour plus de 1,2 milliard.

Par ailleurs, la baisse la plus significative est consécutive aux importations de produits pétroliers pour plus de 5,7 milliards XPF, soit -28% par rapport à 2015, conséquence combinée des cours du pétrole et du taux de change.

Pour autant, la baisse significative de la valeur totale des importations n'a nullement affecté les recettes fiscales du pays, car celles-ci traduisent une hausse d'environ 985 millions XPF, passant de 47,7 milliards XPF en 2015 à 48,7 milliards XPF en 2016, soit 2% de progression.

Les exportations locales accusent une baisse significative en 2016, pour plus de 1,1 milliard XPF, soit -9,3% par rapport à 2015, passant de 12,2 milliards XPF à 11,1 milliards XPF. Les produits les plus sensibles à la baisse sont les perles brutes pour plus de 934 millions XPF et les poissons pour 303 millions XPF, ils représentent à eux seuls plus de 10% du recul des exportations des produits locaux.

Cette dégradation est toutefois en partie compensée par la bonne tenue des exportations d'huile de coprah et de la vanille pour un total de 1,3 milliard XPF qui ressortent respectivement à 861 millions XPF pour l'huile de coprah, soit 17,6% de hausse et 121 millions XPF pour la vanille, soit 35,2% de progression. Il convient également de noter que ces deux produits ont bénéficié d'une hausse des cours à l'international.

La balance commerciale

Pour un volume d'importation d'environ 160,9 milliards XPF, les exportations toutes confondues se sont établies à 11,1 milliards XPF pour l'exercice 2016, soit un recul de 1,1 milliard par rapport à 2015. Le déficit de la balance commerciale s'établit à -149,8 milliards en 2016, en légère amélioration par rapport à 2015 (-150,6 milliards) ce qui se traduit par un taux de couverture du commerce extérieur de 6,8%. Le commerce extérieur polynésien une fois encore se caractérise par un faible taux de couverture, 6,8% en dégradation de 1,8 point par rapport à 2015 (8,6 %).

Le tourisme

Après une année de forte progression en 2014 (+9,85 %), et un exercice 2015 plus modéré (+1,8 %), pour atteindre 183 800 touristes, l'année 2016 renoue avec une croissance indéniable au travers d'une progression de 4,7% pour atteindre le cap de 192 495 touristes.

Dans la mesure où le tourisme est l'un des points forts de l'activité économique, ses retombées financières mériteraient d'être retenues au titre de la balance commerciale. Pour mémoire, l'année 2015 a dégagé plus de 50,1 milliards XPF de recettes touristiques pour 183 000 touristes, soit une moyenne de 273 000 par personne, le résultat pour 2016 devrait approcher les 52 à 53 milliards XPF, ce qui représenterait une couverture de nos importations à hauteur de 32,5%, conjugué aux autres exportations, cela traduirait un taux de couverture global d'environ 39%.

Les effectifs de l'hébergement marchand qui représentent 70% de la fréquentation touristique, portent la croissance de 2016, la progression est de + 4,8% pour la troisième année consécutive. Elle compense largement la baisse constatée dans l'hébergement flottant (- 0,8%), 36 180 croisiéristes en 2015 contre 35 887 en 2016.

La durée moyenne de séjour accuse un léger recul de 4,1%, elle est toutefois couverte par une progression du nombre de nuitées d'hébergement d'environ 38 000, soit +2,4%.

Les marchés émetteurs les plus porteurs restent les Etats-Unis et la France qui contribuent pour 4 points à la croissance des effectifs globaux.

Les indicateurs de gestion de l'hôtellerie internationale sont en hausse

En 2016, le coefficient moyen de remplissage des hôtels de la Polynésie française progresse de 3,9 points par rapport à 2015. Ce résultat s'explique par la contraction du nombre de chambres offertes à la location (- 1,3 %) alors que le nombre de chambres louées progresse (+ 4,7 %). L'occupation des chambres est plus forte dans les hôtels de catégorie luxe (4 et 5 étoiles) dont le taux de remplissage gagne 4,8 points. Celui des hôtels de gamme intermédiaire (3 étoiles) et deux étoiles progresse moins vite ; 2,7 points pour les premiers et 2,3 points pour les seconds. Les revenus moyens par chambre progressent dans les catégories d'hôtels supérieurs à 3 étoiles et dans l'ensemble des archipels, excepté celui des Tuamotu Gambier.

La fréquentation des hôtels des Iles du Vent est celle qui progresse le plus fortement

Le taux de remplissage des hôtels progresse pour l'ensemble des îles de la Polynésie française, il s'établit à 68,6% en 2016 contre 64,6% en 2015. Ce sont les Iles du Vent qui ont la progression la plus forte (+ 4,1 points en un an). Les ventes de chambres sur Tahiti ont progressé de 5 % et celles sur Moorea de 5,8 %, alors que le nombre de chambres offertes à la location recule de 0,9 % par rapport à 2015. Cette hausse de la fréquentation concerne toutes les catégories d'hôtels. Elle est conditionnée par le poids des hôtels de luxe (69 % des chambres louées) dont la contribution à la hausse est de 2,9 points. La contribution des hôtels de gamme intermédiaire est de 1,5 point et celle des hôtels deux étoiles est de 0,2 point.

Le marché du travail

À fin novembre 2016, l'effectif salarial déclaré à la CPS ressortait à 62 770 individus, ce nombre s'établissait à 61 306 en novembre 2015. La hausse des effectifs salariés observée à fin juin 2015, se confirme. Cette progression qui n'était que de 0,7%, 434 emplois en 2015 atteint 2,4 %, soit 1 464 salariés supplémentaires sur 2016. Elle se confirme au travers de l'amélioration du nombre de salariés en équivalence d'activité à temps plein, soit +2,5%. L'on peut raisonnablement admettre que les créations d'emploi le sont pour une période plus longue dans tous les secteurs d'activité à l'exclusion de celui de l'agriculture et la pêche et bien évidemment des administrations publiques qui restent sous l'effet d'une politique d'adéquation du couple moyens et missions.

La majeure partie de cette augmentation provient du tertiaire (+ 1 203, soit + 2,3 %)

Seuls les effectifs du secteur primaire sont en baisse (-102 postes).

L'industrie et la construction dégagent des améliorations respectives de 48 et 315 postes supplémentaires.

L'inflation

Pour l'année 2016, la progression de l'indice général des prix se traduit par une hausse modérée de +0,2%, après une baisse de 0,6 point en 2015 et celle de -0,2% en 2014. Ainsi, sur les trois dernières années, l'indice général des prix a reculé de 0,6 point. L'indice des prix de l'ouvrier accuse une parfaite stabilité sur la même période. Les augmentations de prix successives de la division produits alimentaires et boissons non alcoolisées (+1,3% en 2014, +2,4% en 2015 et 2,7% en 2016) impactent d'avantage la situation de consommation de l'ouvrier compte tenu de son niveau de revenu.

Pour autant, l'année 2016 n'accuse pas de recul de la consommation des ménages, elle s'améliore peu à peu et reste une composante essentielle de la croissance économique.

Tableau – Chiffres clés de la Polynésie française : 2011 – 2016

CHIFFRES CLÉS DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

	2011	2012	2013	2014	2015	2016
<i>En XPF et nombre d'habitant</i>						
PIB (montant estimé pour les exercices 2014 à 2016)	531 861 000 000	528 755 000 000	541 961 000 000	543 189 000 000	552 539 000 000	nd
Population au 01/01/N	266 100	267 669	269 047	270 212	272 800	272 800
PIB par habitant	1 998 726	1 975 406	2 014 373	2 010 233	2 025 436	nd
Fiscalité totale par habitant	318 328	313 587	307 861	302 236	315 708	330 609
Fiscalité totale / PIB	16,02%	15,96%	15,35%	15,18%	15,59%	nd
Recettes réelles de fonctionnement par habitant	403 825	409 265	389 229	375 216	393 665	453 557
Dépenses réelles de fonctionnement par habitant	368 894	371 057	355 137	348 393	334 591	368 677
Charges de personnel / Dépenses réelles de fonctionnement	31,58%	30,12%	32,75%	32,02%	32,37%	29,33%
Dépenses réelles de fonctionnement / Recettes réelles de fonctionnement	91,35%	90,66%	91,24%	92,85%	84,99%	81,29%
Dépenses d'équipement par habitant	97 473	80 413	84 639	111 578	112 870	115 052
Encours de la dette par habitant	344 443	330 342	319 455	345 479	337 011	326 615

Sources : DBF, ISPF

1. LES ELEMENTS DU BUDGET

Dans cette partie, sont examinées

- les principales caractéristiques du budget 2016 et de son exécution comparées aux années antérieures ;
- l'évolution des crédits et recettes budgétaires résultant du budget primitif et des budgets modificatifs ;
- et l'analyse détaillée des opérations exécutées.

1.1 Budget général

1.1.1 Prévision

BUDGET GENERAL 2016		Dél. n° 2015-99 APF du 10.12.15 Budget primitif	Dél. n° 2016-45 APF du 14.06.16 Report	Dél. n° 2016-46 APF du 14.06.17 Modification n°2	Dél. n° 2016-118 APF du 24.11.16 Modification n°3	L.2215/VPDBF du 13.04.2016 Ouv. Automatique	L.6796/VPDBF du 24.11.2016 Ouv. Automatique	L.7326/VPDBF du 15.12.2016 Ouv. Automatique	TOTAL
S E C T I O N D E F O N C I E R E	RECETTES	124 582 995 246	0	10 809 118 442	12 010 865 964	529 035	41 435 045	573 676	147 445 517 408
	960 POUVOIR PUBLICS	68 443 000		6 009 552					74 452 552
	961 MOYENS INTERNES	560 928 000				529 035		573 676	562 030 711
	962 PERSONNEL	818 962 376		391 547 068	38 186 158				1 248 695 602
	963 PARTENARIAT AVEC LES "COLLECTIVITES"	122 000 000							122 000 000
	964 TOURISME	10 000 000			477 326 969				487 326 969
	965 DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES	87 400 000							87 400 000
	966 ECONOMIE GENERALE	90 000 000		1 670 644					91 670 644
	967 TRAVAIL ET EMPLOI	14 890 752							14 890 752
	968 CULTURE ET PATRIMOINE	1 000 000			4 000 000				5 000 000
	969 ENSEIGNEMENT	871 241 694		25 761 718	10 545 345				907 548 757
	970 SANTE	1 727 754 762		181 561 427					1 909 316 189
	971 VIE SOCIALE	472 061 978		-7 474 786	854 893				465 442 085
	973 ENVIRONNEMENT	56 931 235							56 931 235
	974 RESEAUX ET EQUIPEMENTS STRUCTURANTS	1 419 150 000		1 257 000					1 420 407 000
	975 TRANSPORTS	1 314 804 704		110 000 000					1 424 804 704
	976 URBANISME, HABITAT ET FONCIER	525 500 000					41 435 045		566 935 045
	990 GESTION FISCALE	101 545 200 000		466 736 594	2 677 000 000				104 688 936 594
	991 GESTION FINANCIERE	14 876 726 745		9 632 049 225	8 802 952 599				33 311 728 569
	DEPENSES	124 582 995 246	0	10 809 118 442	12 010 865 964	529 035	41 435 045	573 676	147 445 517 408
S E C T I O N N E U T R E	960 POUVOIR PUBLICS	4 281 313 235		20 080 281	10 000 000				4 311 393 516
	961 MOYENS INTERNES	813 337 317		25 574 425		529 035		573 676	840 014 453
	962 PERSONNEL	29 913 455 389		672 172 878	38 186 158				30 623 814 425
	963 PARTENARIAT AVEC LES "COLLECTIVITES"	15 574 493 521		66 061 917	455 090 000				16 095 645 438
	964 TOURISME	1 608 865 310		348 649 380					1 957 514 690
	965 DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES	3 313 003 215		482 364 790	-286 000 000				3 509 368 005
	966 ECONOMIE GENERALE	1 735 327 807		195 611 482	100 000 000				2 030 939 289
	967 TRAVAIL ET EMPLOI	7 900 496 054		15 947 946	200 000 000				8 116 444 000
	968 CULTURE ET PATRIMOINE	1 087 416 440		3 663	9 000 000				1 096 420 103
	969 ENSEIGNEMENT	3 455 457 987		-37 480 234	10 545 345				3 428 523 098
	970 SANTE	2 848 556 663		343 513 971					3 192 070 634
	971 VIE SOCIALE	4 593 480 901		461 770 964	854 893				5 056 106 758
	973 ENVIRONNEMENT	783 351 643		406 711					783 758 354
	974 RESEAUX ET EQUIPEMENTS STRUCTURANTS	3 301 348 884		26 657 738					3 328 006 622
	975 TRANSPORTS	1 319 867 803		57 342 858					1 377 210 661
	976 URBANISME, HABITAT ET FONCIER	957 550 763		40 745 079			41 435 045		1 039 730 887
	990 GESTION FISCALE	20 505 974 023		771 183 656	248 000 000				21 525 157 679
	991 GESTION FINANCIERE	20 589 698 291		7 318 510 937	11 225 189 568				39 133 398 796
	DEPENSES	31 196 130 407	53 238 991 599	9 082 053 029	11 265 638 724	123 035	0	457 676	104 783 394 470
	900 POUVOIR PUBLICS								0
S E C T I O N D E F O N C I E R E	901 MOYENS INTERNES					123 035		457 676	580 711
	903 PARTENARIAT AVEC LES "COLLECTIVITES"	385 398 230	931 708 837						1 317 107 067
	904 TOURISME	100 442 478							100 442 478
	905 DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES	100 973 452	195 819 610		13 925 566				310 718 628
	906 ECONOMIE GENERALE								0
	907 TRAVAIL ET EMPLOI								0
	908 CULTURE ET PATRIMOINE								0
	909 ENSEIGNEMENT	330 202 482	179 852 792		5 587 112				515 642 386
	910 SANTE		591 567 182		7 700 000 000				8 291 567 182
	911 VIE SOCIALE								0
	913 ENVIRONNEMENT	25 000 000	38 392 366						63 392 366
	914 RESEAUX ET EQUIPEMENTS STRUCTURANTS	6 331 245 817	5 798 971 104	-3 922 268					12 126 294 653
	915 TRANSPORTS	34 018 759		243 600					34 262 359
	916 URBANISME, HABITAT ET FONCIER	1 000 000 000	32 209 926 059	2 998 220 760					36 208 146 819
	951 GESTION FINANCIERE	22 888 849 189	13 292 753 649	6 087 510 937	3 546 126 046				45 815 239 821
	DEPENSES	31 196 130 407	53 238 991 599	9 082 053 029	11 265 638 724	123 035	0	457 676	104 783 394 470
	900 POUVOIR PUBLICS	2 604 342	104 410 505	10 000 000	-30 000 000				87 014 847
	901 MOYENS INTERNES	521 777 504	466 876 920	228 230 371	77 000 000			457 676	1 294 465 506
	903 PARTENARIAT AVEC LES "COLLECTIVITES"	2 446 114 353	11 814 409 832	-32 464 876		123 035			14 228 059 309
	904 TOURISME	320 873 000	12 257 862 863	308 199 803					12 886 935 666
	905 DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES	402 853 596	763 434 183	392 827 451	13 925 566				1 573 040 796
	906 ECONOMIE GENERALE	351 000 000	120 000 000	514 000 000	30 000 000				1 015 000 000
	907 TRAVAIL ET EMPLOI		26 217 221						26 217 221
	908 CULTURE ET PATRIMOINE	13 400 000	139 197 878	206 573 422					359 171 300
	909 ENSEIGNEMENT	2 109 316 037	1 310 557 263	1 068 029 081	721 000 000				5 208 902 381
	910 SANTE	132 500 000	785 605 077	378 104 381	7 713 588 753				9 009 798 211
	911 VIE SOCIALE	173 517 860	313 373 655	19 539 200					506 430 715
	913 ENVIRONNEMENT	46 500 000	254 848 698	11 105 342	286 411 247				598 865 287
	914 RESEAUX ET EQUIPEMENTS STRUCTURANTS	9 052 050 988	8 240 398 025	277 417 890	346 213 158				17 916 080 061
	915 TRANSPORTS	412 952 490	502 235 998	232 770 204					1 147 958 692
	916 URBANISME, HABITAT ET FONCIER	5 560 670 237	11 412 068 968	5 167 720 760	-45 000 000				22 095 459 965
	951 GESTION FINANCIERE	9 650 000 000	4 727 494 513	300 000 000	2 152 500 000				16 829 994 513

Les prévisions du budget primitif pour 2016 ont été ajustées par trois délibérations modificatives :

- La délibération modificative n° 1 adoptée par la délibération n° 2016-45 APF du 14 juin 2016 qui a formalisé le report des crédits de paiement 2015 prononcé par l'ordonnateur du budget de la Polynésie française, après le pointage des écritures de la gestion 2015 avec le payeur de la Polynésie française.
- La délibération modificative n° 2 adoptée par la délibération n° 2016-46 APF du 14 juin 2016,
- La délibération modificative n° 3 adoptée par la délibération n° 2016-118 APF du 24 novembre 2016.

1.1.2 Résultat global

Fonctionnement

Le résultat courant non financier

En recul de 8,907 milliards XPF, le résultat courant de fonctionnement non financier 2016 régresse fortement pour s'établir à 13,373 milliards XPF contre 22,280 milliards XPF en 2015.

Les charges courantes de fonctionnement ont fortement progressé de 13,384 milliards XPF, entraînées par la constitution d'une provision pour créances douteuses (contentieux Salmon 4 Milliards XPF), par les versements au FADES et au FELP comptabilisées désormais aux compte 658 « Contributions » au lieu 678 « Autres dépenses exceptionnelles) et également par la dotation aux amortissements supplémentaires. Ces dépenses supplémentaires ont été en partie compensées par l'amélioration du rendement des produits courants (+4,477 milliards XPF) générée principalement par le produit de la fiscalité (+4,141 milliards XPF).

Art	POSTES	2016	2015	2014	2016-2015	2015-2014
	I - PRODUITS COURANTS NON FINANCIERS	102 802 426 064	98 324 929 770	95 917 252 718	4 477 496 294	2 407 677 052
	Impôts et taxes	86 233 462 112	82 092 438 192	78 075 602 268	4 141 023 920	4 016 835 924
	Impôts et taxes indirectes	65 459 902 071	62 995 414 984	60 181 777 823	2 464 487 087	2 813 637 161
71	Impôts et taxes indirectes	67 767 733 166	65 285 386 066	62 232 810 356	2 482 347 100	3 052 575 710
719	Reversements et restitution					
673/678/658	Reversements et restitution (s/chap 99001)	-2 307 831 095	-2 289 971 082	-2 051 032 533	-17 860 013	-238 938 549
	Impôts et taxes directes	20 773 560 041	19 097 023 208	17 893 824 445	1 676 536 833	1 203 198 763
73	Impôts et taxes directes	22 422 490 357	20 839 737 255	20 217 150 459	1 582 753 102	622 586 796
739	Reversements et restitution					
673/678	Reversements et restitution (s/chap 99002)	-1 648 930 316	-1 742 714 047	-2 323 326 014	93 783 731	580 611 967
	Production	2 453 078 482	2 218 199 870	2 652 317 835	234 878 612	-434 117 965
70	Produits des services du domaine et ventes diverses	2 453 078 482	2 218 199 870	2 652 317 835	234 878 612	-434 117 965
709	RRR accordé	0	0	0		
	Reprises sur amortissements et provisions	223 937 124	291 884 990	1 239 862 557	-67 947 866	-947 977 567
781	Reprises sur amortissements et provisions	223 937 124	291 884 990	1 239 862 557	-67 947 866	-947 977 567
	Transferts de charges	0	0	0		
791	Transferts de charges de fonctionnement	0	0	0		
	Autres produits	635 470 504	512 171 859	491 876 358	123 298 645	20 295 501
75	Autres produits d'activités	635 470 504	512 171 859	491 881 718	123 298 645	20 290 141
	Reversements et restitution			-5 360	0	5 360
	Dotations et participations	13 256 477 842	13 210 234 859	13 457 593 700	46 242 983	-247 358 841
74	Dotations et participations	13 256 477 842	13 210 234 859	13 457 593 700	46 242 983	-247 358 841
749	Reversements et restitution	0	0	0		
	II - CHARGES COURANTES NON FINANCIERES	89 428 974 409	76 044 414 112	73 461 417 556	13 384 560 297	2 582 996 556
	Traitement et salaire	28 972 522 977	28 735 563 215	29 735 990 792	236 959 762	-1 000 427 577
64	Charges de personnel	29 226 749 386	28 969 768 692	29 979 698 491	256 980 694	-1 009 929 799
64x9	Rembst / charges de personnel	-254 226 409	-234 205 477	-243 707 699	-20 020 932	9 502 222
	Achats et charges externes	10 148 690 766	9 054 004 671	8 961 898 528	1 094 686 095	92 106 143
60	Achats et variations des stocks	2 837 751 115	2 578 934 015	2 517 621 625	258 817 100	61 312 390
61	Services extérieurs	2 091 485 828	2 155 140 890	1 927 884 914	-63 655 062	227 255 976
62	Autres services extérieurs	5 417 168 606	4 493 888 768	4 516 698 187	923 279 838	-22 809 419
xx9	RRRO	-197 714 783	-173 959 002	-306 198	-23 755 781	-173 652 804
	Achats et charges externes	16 162 107	10 608 615	16 440 836	5 553 492	-5 832 221
63	Impôts, taxes et versements assimilés	16 162 107	10 608 615	16 440 836	5 553 492	-5 832 221
	Dotation aux amortissements	5 808 155 947	3 316 251 499	2 028 676 949	2 491 904 448	1 287 574 550
6811	Dot. Aux amort. Immo incorp. Et corporelles	5 808 155 947	3 316 251 499	2 028 676 949	2 491 904 448	1 287 574 550
6812	Dot. Aux amort. Charges de fct à répartir					
	Dotation aux provisions	5 627 458 135	839 600 134	291 884 990	4 787 858 001	547 715 144
6815/7	Provisions	5 627 458 135	839 600 134	291 884 990	4 787 858 001	547 715 144
	Autres charges	38 855 984 477	34 088 385 978	32 426 525 461	4 767 598 499	1 661 860 517
651	Aides à la personne	1 619 215 960	1 620 755 025	1 645 407 634	-1 539 065	-24 652 609
652	Aides à caractère économique	2 794 353 813	2 924 188 075	2 992 263 189	-129 834 262	-68 075 114
653	Indemnités, vacation et frais de missions des élus et membres du GVT	239 514 480	296 473 594	262 524 293	-56 959 114	33 949 301
654	Pertes sur créances irrécouvrables	1 861 544 290	1 068 542 247	718 972 214	793 002 043	349 570 033
655	Contributions	22 544 405 263	18 210 172 934	17 563 268 367	4 334 232 329	646 904 567
656	Participations	293 285 497	364 194 060	134 695 345	-70 908 563	229 498 715
657	Subventions	9 438 269 544	9 565 480 234	8 986 529 374	-127 210 690	578 950 860
658	Charges diverses de gestion courante (hors s/chap 99001)	68 807 088	57 338 052	123 836 800	11 469 036	-66 498 748
65x9	Réductions de charges	-3 411 458	-18 758 243	-971 755	15 346 785	-17 786 488
	A - RÉSULTAT COURANT NON FINANCIER (I-II)	13 373 451 655	22 280 515 658	22 455 835 162	-8 907 064 003	-175 319 504

Le résultat financier

Les opérations financières menées en 2016 se soldent par un excédent de 589 million XPF contre un résultat déficitaires en 2015 (-244 millions XPF).

La comptabilisation des dividendes supplémentaires (OPT, ATN, SOCREDO, Coder Marama Nui ..) justifie ce résultat.

Art	POSTES	2016	2015	2014	2016-2015	2015-2014
III - PRODUITS COURANTS FINANCIERS		4 233 437 139	3 774 947 636	456 191 653	458 489 503	3 318 755 983
	Valeurs mobilières et créances de l'actif immobilisé	4 121 042 085	2 747 620 039	124 732 193	1 373 422 046	2 622 887 846
761/762	Valeurs mobilières et créances de l'actif immobilisé	4 121 042 085	2 747 620 039	124 732 193	1 373 422 046	2 622 887 846
	Autres intérêts et produits financiers	94 049 861	56 583 491	58 029 775	37 466 370	-1 446 284
763/4/8	Autres intérêts et produits financiers	94 049 861	56 583 491	58 029 775	37 466 370	-1 446 284
	Gains de change	3	1 075 106	29 685	-1 075 103	1 045 421
766	Gains de change	3	1 075 106	29 685	-1 075 103	1 045 421
	Produits net sur cession de valeurs mobilières de placement	0	0	0		
	Reprises sur provisions	18 345 190	969 669 000	273 400 000	-951 323 810	696 269 000
786	Reprises sur provisions	18 345 190	969 669 000	273 400 000	-951 323 810	696 269 000
	Transfert de charges	0	0	0		
IV - CHARGES COURANTES FINANCIERES		3 644 127 809	4 019 391 237	5 069 048 457	-375 263 428	-1 049 657 220
	Intérêts et charges assimilés	3 567 337 480	3 925 076 055	4 625 113 106	-357 738 575	-700 037 051
661/668	Intérêts et charges	3 567 337 480	3 925 076 055	4 625 113 106	-357 738 575	-700 037 051
6619	Réduction charges	0	0	0		
	Pertes de change	1 067 578	2 198 276	703 166	-1 130 698	1 495 110
666	Pertes de change	1 067 578	2 198 276	703 166	-1 130 698	1 495 110
	Charges nettes sur cessions de valeurs mobilière de placement	0	0	0		
	Dotations aux amortissements et provisions	75 722 751	92 116 906	443 232 185	-16 394 155	-351 115 279
686	Dotations aux amortissement et provision	75 722 751	92 116 906	443 232 185	-16 394 155	-351 115 279
B - RESULTAT COURANT FINANCIER (III-IV)		589 309 330	-244 443 601	-4 612 856 804	833 752 931	4 368 413 203

Le résultat exceptionnel

Le résultat exceptionnel exprime le résultat réalisé en raison des événements non récurrents qui ont pris naissance au cours de l'exercice.

En 2016, un titre de recette de 4,585 milliards XPF a été émis au titre du préjudice matériel, pour avoir dégradé une terre à la suite d'une installation d'une décharge d'ordure illégale à l'encontre de M. William SALMON en application du jugement du tribunal de première instance.

Les dépenses exceptionnelles sont par ailleurs constituées principalement par la contribution au budget général du Fonds pour l'investissement et garantie de la dette (3,653 milliards XPF) et du fonds pour la régulation des prix des hydrocarbures (1,6 milliard XPF).

Art	POSTES	2016	2015	2014	2016-2015	2015-2014
V - PRODUITS EXCEPTIONNELS		13 894 351 769	11 431 273 232	2 488 403 853	2 463 078 537	8 942 869 379
Sur opération de gestion		1 450 083 120	1 431 632 801	1 296 435 677	18 450 319	135 197 124
774	Subventions	0	0	0		
771/2/3	Autres opérations	1 450 083 120	1 431 632 801	1 296 435 677	18 450 319	135 197 124
Sur opération en capital		12 444 268 649	9 999 640 431	460 464 596	2 444 628 218	9 539 175 835
775	Produits des cessions d'immobilisations	41 957 045	0	282 225 000	41 957 045	-282 225 000
776 1	Différences sur réalisation	580 711	9 636 013 625	115 275 000	-9 635 432 914	9 520 738 625
776 8	Neutralisation des amortissements	1 560 712 280			1 560 712 280	
777/8	Autres opérations	10 841 018 613	363 626 806	62 964 596	10 477 391 807	300 662 210
Reprises sur provisions		0	0	0		
787	Reprises sur provisions	0				
Transfert de charge		0	0	731 503 580		-731 503 580
797	Transfert de charge	0	0	731 503 580		-731 503 580
VI - CHARGES EXCEPTIONNELLES		9 010 538 413	20 740 174 219	15 042 767 544	-11 729 635 806	5 697 406 675
Sur opération de gestion		8 948 255 530	5 355 218 802	5 588 309 402	3 593 036 728	-233 090 600
674	Subventions	3 427 522 329	3 575 904 380	4 011 788 903	-148 382 051	-435 884 523
671/2/3	Autres opérations	5 526 572 280(3)	1 786 094 056(3)	1 583 207 295(3)	3 740 478 224(3)	202 886 761(3)
67xx9	Réductions de charges	-5 839 079	-6 779 634	-6 686 796(3)	940 555(3)	-92 838(3)
(3) hors 673/678 s/chp 990 01 et 02)						
Sur opération en capital		62 282 883	15 384 955 417	9 454 458 142	-15 322 672 534	5 930 497 275
675	Valeur comptable des immobilisations cédées	42 537 756	10 605 682 625	397 500 000	-10 563 144 869	10 208 182 625
676	Différences sur réalisation					
678	Autres opérations	19 745 127(3)	4 779 272 792(3)	9 056 958 142(3)	-4 759 527 665(3)	-4 277 685 350(3)
(3) hors 678 s/chp 990 01 et 02)						
Reprises sur provisions		0	0	0		
Reprises sur provisions						
Dotation aux amortissements et provisions		0	0	0		
678	Dotation aux amortissements et provisions					
D1 - RESULTAT EXCEPTIONNEL COMPTABLE (V-VI -776+676)		3 322 520 365	-18 944 914 612	-12 669 638 691	22 267 434 977	-6 275 275 921
D2 - RESULTAT EXCEPTIONNEL BUDGETAIRE (V-VI)		4 883 813 356	-9 308 900 987	-12 554 363 691	14 192 714 343	3 245 462 704

Le résultat de fonctionnement de l'exercice

Le résultat de clôture de la section de fonctionnement de l'exercice 2016 s'établit donc à 18,846 milliards XPF.

POSTE	2016	2015	2014	2016-2015	2015-2014
A - RESULTAT COURANT NON FINANCIER (I-II)	13 373 451 655	22 280 515 658	22 455 835 162	-8 907 064 003	-175 319 504
B - RESULTAT COURANT FINANCIER (III-IV)	589 309 330	-244 443 601	-4 612 856 804	833 752 931	4 368 413 203
C - RESULTAT COURANT (A+B)	13 962 760 985	22 036 072 057	17 842 978 358	-8 073 311 072	4 193 093 699
D1 - RESULTAT EXCEPTIONNEL COMPTABLE (V-VI -776+676)	3 322 520 365	-18 944 914 612	-12 669 638 691	22 267 434 977	-6 275 275 921
D2 - RESULTAT EXCEPTIONNEL BUDGETAIRE (V-VI)	4 883 813 356	-9 308 900 987	-12 554 363 691	14 192 714 343	3 245 462 704
E1 - RESULTAT DE L'EXERCICE HORS NEUTRALISATION (C-D1)	17 285 281 350	3 091 157 445	5 173 339 667	14 194 123 905	-2 082 182 222
E2 - RESULTAT DE L'EXERCICE (C-D2)	18 846 574 341	12 727 171 070	5 288 614 667	6 119 403 271	7 438 556 403

Résultat de fonctionnement

Résultat de l'exercice 2016 : 18 846 574 341

Résultat antérieur reporté (Cf. Délibération n°2016-42 APF du 14 juin 2016) : 5 865 398 053

(après couverture du besoin de financement de la section d'investissement 2015)

Reprises des résultats des Ets dissous

Heiva Nui 38 990 393

ICA 31 633 392

Résultat de fonctionnement cumulé 24 782 596 179

Investissement

Le résultat de la section d'investissement

Hors compte 106 8 « Excédents de fonctionnement capitalisé », les opérations d'investissement de l'exercice 2016 se concluent par un solde négatif de 12,168 milliards XPF, soit un solde négatif en augmentation de 2,580 milliards XPF par rapport à 2015 qui s'établissait à - 5,988 milliards XPF.

Ce résultat s'explique principalement par les écritures de neutralisation des amortissements (+1,560 milliard XPF) et de l'imputation de la quote-part des subventions d'équipement reçues transférées au compte de résultat (15 millions XPF). Ces écritures sont passées pour la première fois en 2016.

POSTE	2016	2015	2014	2016-2015	2015-2014
RECETTES (Hors EO)					
13 Subventions d'investissement	6 836 632 612	7 080 215 181	5 147 771 191	-243 582 569	1 932 443 990
16 Emprunts et dettes assimilés	7 104 940 335	7 168 257 756	16 655 131 264	-63 317 421	-9 486 873 508
19 Différences sur réalisations d'immobilisations				0	0
20 Immobilisations incorporelles	3 303 164	55 919 024	25 320 719	-52 615 860	30 598 305
21 Immobilisations corporelles	1 441 986	339 645	3 479 722	1 102 341	-3 140 077
22 Immobilisations reçues en affectation				0	0
23 Immobilisations en cours	793 418	1 820 442	2 073 470	-1 027 024	-253 028
26 Participations et créances rattachées à des participations	69 612 092	1 351 766 180	325 254 954	-1 282 154 088	1 026 511 226
27 Autres immobilisations financières	894 105 033	2 156 000 000	1 000 000 000	-1 261 894 967	1 156 000 000
28 Amortissement des immobilisations	5 808 155 947	3 316 251 499	2 028 676 949	2 491 904 448	1 287 574 550
48 Comptes de régularisation	75 722 751	72 116 906		3 605 845	72 116 906
Total des recettes (1) :	20 794 707 338	21 202 686 633	25 187 708 269	-407 979 295	-3 985 021 636
Écritures d'ordre (EO)					
16 Emprunts et dettes assimilés		1 435 831 810	9 180 795 222	-1 435 831 810	-7 744 963 412
21 Immobilisations corporelles	7 613 265 209		224 234 136	7 613 265 209	-224 234 136
26 Participations et créances rattachées à des participations		9 636 013 625	115 275 000	-9 636 013 625	9 520 738 625
Total EO	7 613 265 209	11 071 845 435	9 520 304 358	-3 458 580 226	1 551 541 077
Total des recettes :	28 407 972 547	32 274 532 068	34 708 012 627	-3 866 559 521	-2 433 480 559
DEPENSES (Hors EO)					
13 Subventions d'investissement	27 787 334	11 862 563	418 730 726	15 924 771	-406 868 163
16 Emprunts et dettes assimilés	9 560 692 368	9 358 797 148	9 099 089 906	201 895 220	259 707 242
19 Différences sur réalisations d'immobilisations	1 561 292 991	84 707 222	0	1 476 585 769	84 707 222
20 Immobilisations incorporelles	8 969 095 534	7 922 569 656	5 578 491 365	1 046 525 878	2 344 078 291
21 Immobilisations corporelles	6 049 612 115	7 185 984 025	2 486 412 053	-1 136 371 910	4 699 571 972
22 Immobilisations reçues en affectation				0	0
23 Immobilisations en cours	6 629 712 705	6 095 219 013	10 575 364 178	534 493 692	-4 480 145 165
26 Participation et créances rattachées à des participations	139 577 977	100 000 000	105 000 000	39 577 977	-5 000 000
27 Autres immobilisations financières	18 345 190	30 000 000	2 169 195 697	-11 654 810	-2 139 195 697
28 Amortissement des immobilisations				0	0
45 Comptabilité distincte rattachée	6 407 000	1 750 000	6 226 026	4 657 000	-4 476 026
48 Comptes de régularisation			0	0	0
Total des dépenses (2) :	32 962 523 214	30 790 889 627	30 438 509 951	2 171 633 587	352 379 676
Écritures d'ordre (EO)					
16 Emprunts et dettes assimilés		1 435 831 810	8 449 291 642	-1 435 831 810	-7 013 459 832
19 Différences sur réalisations d'immobilisations		9 636 013 625	115 275 000	-9 636 013 625	9 520 738 625
20 Immobilisations incorporelles	7 570 727 453		224 234 136	7 570 727 453	-224 234 136
21 Immobilisations corporelles	41 435 045			41 435 045	0
48 Comptes de régularisation			731 503 580	0	-731 503 580
Total EO	7 612 162 498	11 071 845 435	9 520 304 358	-3 459 682 937	1 551 541 077
Total des dépenses :	40 574 685 712	41 862 735 062	39 958 814 309	-1 288 049 350	1 903 920 753
Résultat d'investissement (hors compte 106 8) (1-2):	-12 167 815 876	-9 588 202 994	-5 250 801 682	-2 579 612 882	-4 337 401 312
106 8 – Excédent de fonct. capitalisé	8 428 771 055	8 468 916 551	8 065 007 358	-40 145 496	403 909 193
Solde d'exécution	-3 739 044 821	-1 119 286 443	2 814 205 676	-2 619 758 378	-3 933 492 119
Résultat cumulé au 01/01/201n (Reprise)	-3 025 151 441	-1 971 743 334	-4 737 167 838	-1 053 408 107	2 765 424 504
Résultat cumulé au 31/12/201n	-6 764 196 262	-3 091 029 777	-1 922 962 162	-3 673 166 485	-1 168 067 615

Le solde cumulé au 31 décembre 2016 de la section d'investissement est arrêté à – 6 764 milliards XPF après la prise en compte :

- de l'excédent de fonctionnement capitalisé en début d'exercice (compte 106 8) pour 8,428 milliards XPF;
- du report des soldes antérieurs pour – 3,025 milliards XPF.

Ce solde complété du besoin supplémentaire de financement du report des crédits de paiement de 2016 sur l'exercice 2017 (Reste à réaliser : - 11,217 milliards XPF) et de l'intégration des comptes des établissements dissous s'établit donc en définitive à – 17,985 milliards XPF.

Solde d'investissement

- Solde de l'exercice 2016	-3 739 044 821
- Soldes antérieurs reportés	-3 025 151 441
- Reste à réaliser	-11 217 563 060
Reprise solde des comptes des Ets dissous	
Heiva Nui	5 557 897
ICA	-8 339 259
Ecarts de conversion des emprunts	-4

Solde cumulé 2016**-17 984 540 688***Le solde disponible après financement du besoin de financement de la section d'investissement*

Après financement des besoins de la section d'investissement, le solde disponible dégagé au terme de l'exercice 2016 est de 6,798 milliards XPF comme indiqué ci-après :

1 - Résultat de fonctionnement

- Résultat de l'exercice 2016	:	18 846 574 341
- Résultat antérieur reporté (Cf. Délibération n°2016-42 APF du 14 juin 2016)	:	5 865 398 053
(après couverture du besoin de financement de la section d'investissement 2015)		
- Reprises des résultats des Ets dissous		
Heiva Nui		38 990 393
ICA		31 633 392

Résultat de fonctionnement cumulé**24 782 596 179****2 - Solde d'investissement**

- Solde de l'exercice 2016	-3 739 044 821
- Soldes antérieurs reportés	-3 025 151 441
- Reste à réaliser	-11 217 563 060
Reprise solde des comptes des Ets dissous	
Heiva Nui	5 557 897
ICA	-8 339 259
Ecarts de conversion des emprunts	-4

Solde cumulé 2016**-17 984 540 688****3 - Solde disponible après financement du besoin de financement de la section****6 798 055 491**

1.1.3 Recettes

Recettes de fonctionnement

RÉCAPITULATIF DU FONCTIONNEMENT										
Art.	Intitulé	PREVISIONS 2016		Réalisations 2016 (C)	% Total	% (C/B)	Rappel Réalisations			
		B. primitif (A)	B. modifié (B)				2015	Total	réal.	2014
A - RECETTES DE L'EXERCICE COURANT										
I - Recettes fiscales		87 088 000 000	89 765 002 146	90 190 223 523	72,89	100,47	86 125 123 321	80,20	99,15	82 449 960 815
71	Impôts et taxes indirects	65 688 000 000	66 980 002 146	67 767 733 166	54,77	101,18	65 285 386 066	60,79	101,58	62 232 810 356
73	Impôts et taxes directs	21 400 000 000	22 785 000 000	22 422 490 357	18,12	98,41	20 839 737 255	19,41	92,26	20 217 150 459
II - Autres recettes		20 722 995 246	34 587 402 957	32 099 042 574	25,94	92,81	19 841 443 085	18,48	102,17	18 614 826 669
6x	Remboursements	100 000 000	273 887 789	461 191 729	0,37	168,39	433 702 356	0,40		251 672 448
70	Pdts des sces du domaines et ventes diverses	2 575 343 000	2 575 385 965	2 453 078 482	1,98	95,25	2 218 199 870	2,07	91,21	2 652 317 835
74	Dotations & participations	12 978 718 246	13 650 486 412	13 256 477 842	10,71	97,11	13 210 234 859	12,30	98,72	13 457 593 700
75	Autres produits d'activité	474 600 000	474 600 000	635 470 504	0,51	133,90	512 171 859	0,48	90,23	491 881 718
76	Produits financiers	2 067 800 000	4 567 800 000	4 215 091 949	3,41	92,28	2 805 278 636	2,61	110,21	182 791 653
77	Pdts exceptionnels	2 506 534 000	12 301 305 667	10 835 449 754	8,76	88,08	369 970 515	0,34	369,97	65 306 758
78	Reprises sru amortissement et provisions	20 000 000	743 937 124	242 282 314	0,20	32,57	291 884 990	0,27	100,00	1 513 262 557
79	Transfert de charges									
		107 810 995 246	124 352 405 103	122 289 266 097	98,84	98,34	105 966 566 406	98,67	99,71	101 064 787 484
B - RECETTES SUR EXERCICES ANTERIEURS										
772	Pdts sur ex. antérieurs	300 000 000	300 000 000	733 062 192	0,59	244,35	771 530 087	0,72		453 265 460
773	Mandats annulés (sur exercices antérieurs)	300 000 000	300 000 000	708 051 726	0,57	236,02	653 759 005	0,61		840 828 055
		600 000 000	600 000 000	1 441 113 918	1,16	240,19	1 425 289 092	1,33		1 294 093 515
C - RECETTES REELLES (A+B)										
		108 410 995 246	124 952 405 103	123 730 380 015	100,00	99,02	107 391 855 498	100,00	100,81	102 358 880 999
D - REPORT A NOUVEAU										
002	Résultat de fct reporté		5 864 499 225							
		0	5 864 499 225	0			0			0
E - RECETTES TOTALES y compris RAN mais hors écritures d'ordre (C+D)										
		108 410 995 246	130 816 904 328	123 730 380 015		94,58	107 391 855 498			102 358 880 999
F - RECETTES D'ORDRE										
71	Exon. de dts & taxes	11 400 000 000	11 814 597 324	11 488 125 472		97,24	11 200 000 000	10,43	100,00	10 626 855 676
72	Travaux en régie	1 772 000 000	1 772 000 000	944 799 301		53,32	609 745 345	0,57	33,48	936 327 287
73	Crédit d'impôts de défiscalis.	3 000 000 000	3 000 000 000	2 868 279 017		95,61	2 756 880 370	2,57	95,06	2 453 399 954
77	Pdts cessions des immobilisations	0	41 435 045	1 617 788 097			9 636 013 625			397 500 000
78	Reprises sur amortissement et provisions						969 669 000			
79	Transferts de charges financières									731 503 580
		16 172 000 000	16 628 032 369	16 918 991 887		101,75	25 172 308 340	23,44	94,89	15 145 586 497
G - RECETTES TOTALES (E+F)										
		124 582 995 246	147 444 936 697	140 649 371 902		-	132 564 163 838		-	117 504 467 496

En 2016, les recettes réelles de fonctionnement augmentent de 15,2 %, soit 16,3 milliards XPF.

Cette hausse des recettes s'explique par une augmentation conjoncturelle du produit de la fiscalité et par les recettes exceptionnelles suivantes :

- le versement de 5,3 milliards XPF des comptes spéciaux FIGD et FRPH ;
- l'émission d'un titre de recettes d'un montant de 4,6 milliards XPF suite à une décision de justice ;
- les dividendes versés par les sociétés et les établissements dans lesquels la PF détient des participations.

Les recettes fiscales

Première ressource budgétaire de la Polynésie française, les recettes fiscales avec 90,190 milliards XPF ont rapporté 4,065 milliards XPF de plus qu'en 2015. Le taux de réalisation s'établit à 100,47 % traduisant ainsi la pertinence de la prévision budgétaire y afférente (99,15 % pour 2015).

Les impôts indirects

Le produit de la fiscalité indirecte s'établit à 67,8 milliards XPF contre 65,3 milliards XPF en 2015, soit un résultat en progression de 2,5 milliards XPF (+3,80 %), porté par la bonne performance de la TVA (+1,4 milliard XPF, soit +3,45 %).

Par rapport à 2015, la progression de la TVA à l'importation conserve la même proportion en valeur absolue (environs 740 millions XPF) alors que celle de la TVA en régime intérieur est réduite de moitié (681 millions XPF en 2016 contre 1,4 milliard XPF en 2015).

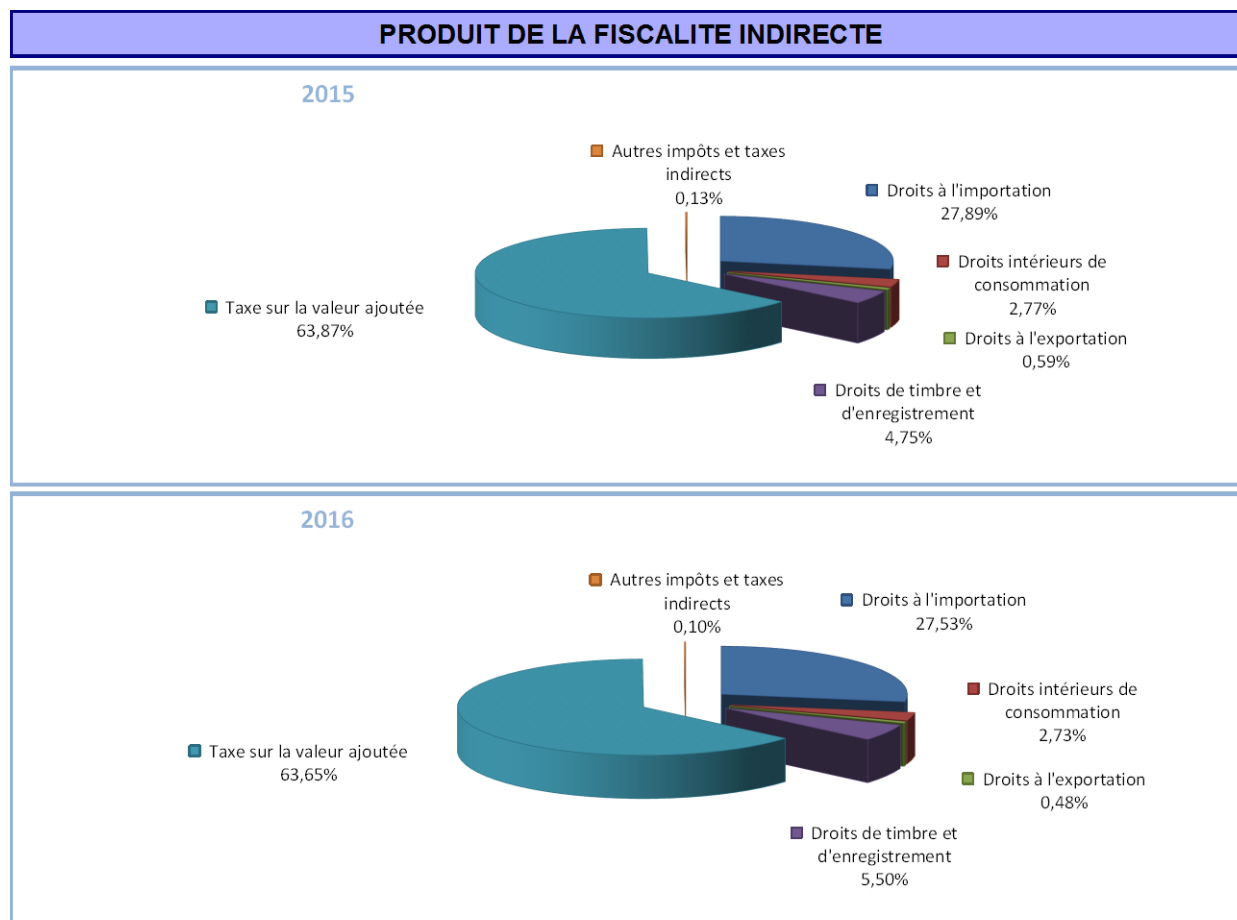
Si les recettes supplémentaires en 2013 et en 2014 peuvent être expliquées par la réforme fiscale engagée en août 2013 qui a relevé de 3 points le taux intermédiaire de TVA depuis le 1^{er} octobre 2013, la hausse observée depuis 2015 pourrait être attribuée à la reprise de l'activité économique.

Le rendement des droits à l'importation augmente de 448 millions XPF (soit +2,46 %), grâce aux droits de douanes (+2,18 % soit +142 millions XPF), à la taxe pour l'environnement, l'agriculture et la pêche (+5,10 % soit +131 millions XPF) et la taxe de développement local (+8,67 % soit + 152 millions XPF).

Au titre des droits intérieurs de consommation, la taxe sur les jeux affiche une hausse de 10,67 % (+71 millions XPF).

En revanche, le rendement des droits à l'exportation poursuit sa tendance à la baisse engagée en 2015, avec une diminution de 15,01 % (-58 millions XPF) en 2016. Au global, cette recette a diminué de 24,03 % (-104 millions XPF) en 2 ans, passant de 431 millions XPF en 2014 à 328 millions XPF en 2016.

Le produit des droits de timbre et d'enregistrement, corrélativement au nombre d'actes officialisés durant l'année, connaît une hausse importante de 628 millions XPF (+20,25 %) après une baisse de 192 millions XPF en 2015, soit -5,82 %.



Les impôts directs

Le produit de la fiscalité directe progresse de 1,6 milliard XPF (+7,59 %), avec un rendement de 22,4 milliards XPF contre 20,8 milliards XPF en 2015.

Le rendement des impôts et taxes sur le revenu affiche une recette supérieure de 1,8 milliard XPF (+12,01 %) en 2016, après une amorce positive de 582 millions XPF initiée en 2015.

L'impôt sur le bénéfice des sociétés s'établit à 7,9 milliards XPF, ce qui représente une augmentation de 958 millions XPF (+13,78 %) par rapport à 2015.

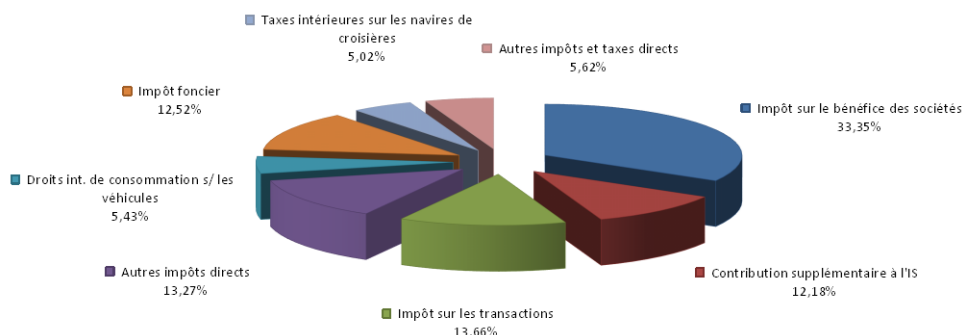
L'impôt sur le revenu des capitaux mobiliers s'accroît à nouveau : +429 millions XPF après l'augmentation de 213 millions XPF en 2015.

L'impôt foncier semble avoir atteint une altitude de croisière, il affiche une légère baisse de 96 millions XPF après 7 années de hausses constantes.

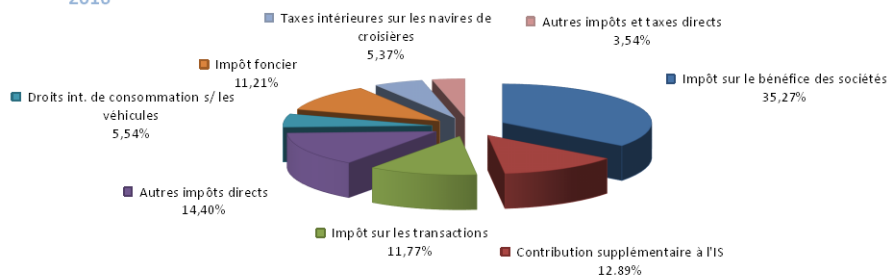
La redevance de promotion touristique maintient une croissance engagée depuis 5 ans, avec une recette atteignant 1,2 milliard XPF en hausse de 15,10 % en 2016 par rapport à 2015.

Le produit des amendes et pénalités chute encore de 378 millions XPF, soit - 40,37 % pour un total de 558 millions XPF de recettes sur l'exercice 2016, du fait des nouvelles mesures de plafonnement.

2015



2016



Les autres recettes

Dotations et participations

D'un montant de 13,256 milliards XPF, les subventions reçues de l'Etat se décomposent comme suit :

Dotations et participations (article 74)	Prévisions 2016 (a)	Réalisations 2016 (b)	Rappel des réalisations		Ecart		
			2015 (c)	2014 (d)	(b-a)	(b-c)	(b-d)
Dotation globale d'autonomie et DGDE	9 611 893 556	9 611 893 556	10 089 220 524	10 477 007 636	0	-477 326 968	-865 114 080
Participation de l'Etat	4 030 322 559	3 643 763 832	3 104 637 741	2 979 989 414	-386 558 727	539 126 091	663 774 418
- Education	1 795 854 295	1 779 050 597	1 767 884 010	1 726 906 324	-16 803 698	11 166 587	52 144 273
- Santé					0	0	0
- Solidarité					0	0	0
- Jeunesse et sports	135 515 394	135 515 395	142 495 107	143 530 548	1	-6 979 712	-8 015 153
- Contrat de projets	86 260 762	4 845 455	45 552 767	53 259 145	-81 415 307	-40 707 312	-48 413 690
- Autres, dont :	2 012 692 108	1 724 352 385	1 148 705 857	1 056 293 397	-288 339 723	575 646 528	668 058 988
Sécurité aéroportuaire...		(1 004 150 727)					
Contribution aux frais de personnel (Agriculture - Inspection du travail et affaires maritimes) ...		(158 483 345)					
Mesures de soutien à la politique de développement touristique de la Polynésie française		(477 326 969)					
Secteur des énergies - ADEME		(41 315 941)					
TOTAL PARTICIPATION DE L'ETAT	13 642 216 115	13 255 657 388	13 193 858 265	13 456 997 050	-386 558 727	61 799 123	-201 339 662
Participation des établissements publics	596 659	596 659	1 979 594	596 650	0	-1 382 935	9
Participation de la CPS et du RSPF		0	0	0	0	0	0
Participation des Fonds Européens et internationaux	7 673 638		14 397 000	0	-7 673 638	-14 397 000	0
Autres participations		223 795			223 795	223 795	223 795
TOTAL AUTRES PARTICIPATIONS	8 270 297	820 454	16 376 594	596 650	-7 449 843	-15 556 140	223 804
	13 650 486 412	13 256 477 842	13 210 234 859	13 457 593 700	-394 008 570	46 242 983	-201 115 858

Les reprises sur amortissements et provisions

L'amortissement est la constatation comptable annuelle de la dépréciation des immobilisations en raison de facteurs technique, physique et économique. Les provisions pour risques et charges sont destinées à couvrir des risques et des charges nettement précisés quant à leur objet, dont la réalisation est incertaine, mais que les événements survenus ou en cours rendent probable.

Constituées lors des exercices budgétaires antérieurs, ils répondent à la prise en charge des dépenses correspondantes en 2015.

Art	Autres recettes	Prévisions 2016 (a)	Réalizations 2016 (b)	Rappel des réalisations		Ecart		
				2015 (c)	2014 (d)	(b-a)	(b-c)	(b-d)
78	Reprises sur amortissement et provisions	743 937 124	242 282 314	1 261 553 991	1 513 262 557	-501 654 810	-1 019 271 677	-1 270 980 243
dont	Reprises sur Provision sur titre ATN			(969 669 001)	0			

Les autres recettes imputées à l'article 7 et à l'article 8

Art	Autres recettes	Prévisions 2016 (a)	Réalizations 2016 (b)	Rappel des réalisations		Ecart		
				2015 (c)	2014 (d)	(b-a)	(b-c)	(b-d)
70	Produits des services et ventes diverses	2 575 385 965	2 453 078 482	2 218 199 870	2 652 317 835	-122 307 483	234 878 612	-199 239 353
75	Autres produits d'activité	474 600 000	635 470 504	512 171 859	491 881 718	160 870 504	123 298 645	143 588 786
76	Produits financiers	4 567 800 000	4 215 091 949	2 805 278 636	182 791 653	-352 708 051	1 409 813 313	4 032 300 296
77	Produits exceptionnels	12 901 305 667	12 276 563 672	1 795 259 607	1 359 400 273	-624 741 995	10 481 304 065	10 917 163 399
79	Transfert de charge		0	0	0	0	0	0
		20 519 091 632	19 580 204 607	7 330 909 972	4 686 391 479	-938 887 025	12 249 294 635	14 893 813 128
60	Achats et variations des stocks	173 887 789	197 198 083	173 889 189	94 120	23 310 294	23 308 894	197 103 963
61	Services extérieurs		420 284	46 032	9 752	420 284	374 252	410 532
62	RRR obtenus sur autres services extérieur		96 416	23 781	202 326	96 416	72 635	-105 910
64	Remboursements sur charges de personnel	89 000 000	254 226 409	234 205 477	243 707 699	165 226 409	20 020 932	10 518 710
65	Remboursements sur autres charges d'activité	11 000 000	3 411 458	18 758 243	971 755	-7 588 542	-15 346 785	2 439 703
66	Remboursements sur charges financières					0	0	0
67	Charges exceptionnelles		5 839 079	6 779 634	6 686 796	5 839 079	-940 555	-847 717
		273 887 789	461 191 729	433 702 356	251 672 448	187 303 940	27 489 373	209 519 281
	TOTAL	20 792 979 421	20 041 396 336	7 764 612 328	4 938 063 927	-751 583 085	12 276 784 008	15 103 332 409

Les produits exceptionnels totalisent 12,277 milliards XPF en 2016 soit une recette supplémentaire de 10,481 milliards XPF. Les dépenses comptabilisées en 2016 comprennent :

- le produit de la condamnation de M. William SALMON pour un montant de 4,585 milliards XPF au titre du préjudice matériel, pour avoir dégradé une terre à la suite d'une installation d'une décharge d'ordure illégale ;
- la contribution au budget général du Fonds pour l'investissement et garantie de la dette pour 3,653 milliards XPF ;
- la contribution du fonds pour la régulation des prix des hydrocarbures pour 1,6 milliard XPF.

Recettes d'investissement

Art.	Intitulé	PREVISIONS 2016		Réalizations 2016 (C)	%	%	Réalizations 2015	%	%	Réalizations 2014
		B. primitif (A)	B. modifié (B)							
13	Subventions d'investissement	7 007 281 218	13 983 077 687	6 836 632 612	33,00	48,89	7 080 215 181	33,51	50,20	5 147 771 191
16	Emp.&det. à L&M terme	7 000 000 000	11 059 764 200	7 104 940 335	34,29	64,24	7 168 257 756	33,92	65,27	16 655 131 264
19	Différences sur réalisations d'immob.									
20	Immobilisations incorporelles			3 303 164	0,02		55 919 024	0,26	118,76	25 320 719
21	Immobilisations corporelles				0,00		339 645	0,00	#DIV/0!	3 479 722
23	Immob. en cours			793 418	0,00		1 820 442	0,01		2 073 470
26	Participations et créances rattachées		100 000 000	69 612 092	0,34	69,61	1 351 766 180	6,40		325 254 954
27	Autres immobilisation financière		1 689 195 697	894 105 033	4,32	52,93	2 156 000 000	10,20	56,23	1 000 000 000
		14 007 281 218	26 832 037 584	14 909 386 654	71,97	55,57	17 814 318 228	84,31	59,31	23 159 031 320
28	Amortissement des immobilisations	3 500 000 000	6 500 000 000	5 808 155 947	28,03	-	3 316 251 499	15,69	102,80	2 028 676 949
	TOTAL hors écritures d'ordre et 106 8	17 507 281 218	33 332 037 584	20 717 542 601	100,00	62,16	21 130 569 727	100,00	63,52	25 187 708 269

Couverture du besoin de financement (compte 106 8)

10	Dotation, fonds divers et réserves		8 428 771 055	8 428 771 055			8 468 916 551			8 065 007 358
	TOTAL hors écritures d'ordre	17 507 281 218	41 760 808 639	29 146 313 656	0,00	69,79	29 599 486 278	0,00	70,93	33 252 715 627

Ecritures d'ordre :

00	Résultat reporté		-3 025 151 441			-			-	
02	Virement entre sections	12 313 049 189	18 551 886 172							
16	Emprunts & dettes à L&M terme		3 370 430 064			0,00	1 435 831 810		29,87	9 180 795 222
19	Différences sur réalisations d'immob.									
21	Immobilisations corporelles	1 300 000 000	44 049 621 036	7 613 604 484		17,28			0,00	224 234 136
23	Immob. en cours									
26	Participations et créances rattachées...						9 636 013 625			115 275 000
48	Comptes de régularisation	75 800 000	75 800 000	75 722 751			72 116 906			
		13 688 849 189	63 022 585 831	7 689 327 235		12,20	11 143 962 341		20,75	9 520 304 358
	TOTAL GENERAL	31 196 130 407	104 783 394 470	36 835 640 891		35,15	40 743 448 619			42 773 019 985

Pour un montant prévisionnel de 41,760 milliards XPF, les recettes d'investissement ne sont réalisées qu'à hauteur de 29,146 milliards XPF. Ce résultat s'explique par le faible taux de réalisation des lignes de recettes suivantes :

- 64,24 % pour les emprunts : 7,105 milliards XPF au lieu de 11,059 milliards XPF prévus ;
- 52,93 % pour les autres immobilisations financières : 894 millions XPF au lieu de 1,689 milliard XPF ;
- 48,89 % pour les subventions d'investissement : 6,837 milliards XPF au lieu de 13,983 milliards XPF prévus.

Les subventions d'investissement

	BP 2016	BM 2016	Réalisations 2016	CA 2015	CA 2014
A - Mvts réels	17 583 081 218	33 408 418 295	20 835 803 108	21 202 686 633	25 187 708 269
131 - Subventions d'équipement reçues transférables	2 237 001 830	3 522 526 024	1 147 554 368	478 442 400	5 147 771 191
3ème Instrument financier -Etat	1 829 365 720	2 328 587 144	944 182 887	236 251 931	4 631 024 620
Agence de l'environnement et la maîtrise de l'énergie	0	243 600	0		
Autres subventions de l'Etat	0	329 952 266	0		43 134 138
Contrat de projets n°1	0	33 843 900	9 344 739	25 034 494	206 702 289
Contrat de projets n°2	77 433 628	346 053 210	0		
Education	330 202 482	458 845 904	194 026 742	217 155 975	266 910 144
Fonds exceptionnels d'investissement	0	25 000 000	0		
132 - Subventions d'équipement reçues non transférables	4 770 279 388	10 460 551 663	5 689 078 244	6 601 772 781	0
3ème Instrument financier-Etat	4 333 880 097	8 732 840 884	4 982 513 160	6 057 603 321	
Agence de l'environnement et la maîtrise de l'énergie	34 018 759	34 018 759	4 636 000		
Autres subventions de l'Etat	0	635 731 451	0		
Conseil interministériel de l'Outre-mer	0	0	72 359 203	11 217 912	
Contrat de projets n°1	86 061 947	676 301 428	457 826 733	138 665 497	
Contrat de projets n°2	148 318 585	148 318 585	9 557 523		
Education	0	65 340 556	24 093 671	243 928 056	
Fonds exceptionnel d'investissement	168 000 000	168 000 000	138 091 954	150 357 995	

Le troisième instrument financier (3IF)

Le troisième instrument financier (3IF) représente 8,649 milliards XPF de projets programmés annuellement sur les secteurs routier, maritime, aérien et de défense contre les eaux, financés par l'État à hauteur de 80% de leur montant H.T, soit 6,121 milliards XPF par an.

En 2016, la subvention reçue s'établit à 5,927 milliards XPF.

Le contrat de projets (CDP1)

Le Contrat de Projets (2008-2014) a pour objet la réalisation, en Polynésie française, d'équipements structurants à hauteur de 47,6 milliards XPF (hors TVA).

Il s'articule autour de huit thématiques que sont le « volet Logement social » (42%), le « volet Santé » (9%), le « volet Abris de survie » (13%), le « volet Environnement » (28%), le « volet Enseignement supérieur et recherche » (2%), le « volet Constructions scolaires du 1^{er} degré » (5%), le « volet Tourisme nautique » (0,3%) et le « volet Enquête sur le budget des familles » (1%). Ces deux derniers volets, créés lors du comité de pilotage du 21 novembre 2012, ont été financés par redéploiement du « volet Abris de survie » lors du comité de pilotage du 12 août 2013.

En 2016, la subvention reçue s'établit à 467 millions XPF.

Le contrat de projets II (CDP 2)

Les deux volets de la convention-cadre du Contrat de projets 2015-2020 ont été ratifiés, le 9 mars 2015 à l'occasion de la visite officielle à Tahiti de la ministre des Outre-mer, Mme George Pau-Langevin.

Le **Contrat de projets État-Pays-Communes**, prévoit, sur la période 2015-2020, l'affectation de 12 milliards XPF en faveur des projets d'investissements structurants municipaux. La répartition des

participations des trois partenaires prévoit une intervention financière de l'État à parité avec celle du Pays, une quote-part de 5 à 15% du montant des opérations restant à la charge des communes.

Le **Contrat de projets État-Pays**, relatif au financement sur la période 2015-2020 de projets relevant de la compétence de la Polynésie française porte quant à lui sur le financement de projets pour près de 38 milliards XPF, à parité. Il concerne des secteurs aussi variés que le développement touristique (8,95 milliards XPF), le soutien aux activités du secteur primaire (2,69 milliards XPF), le développement des énergies renouvelables (2,5 milliards XPF), la santé (3,58 milliards XPF), les infrastructures sportives (1,79 milliard XPF), mais surtout le logement social pour une enveloppe de 11,94 milliards XPF.

Au-delà de ces deux secteurs d'intervention, sont également éligibles au présent financement les dépenses relatives à l'élaboration du schéma d'aménagement général de la Polynésie française (SAGE), ainsi que les dépenses relatives au suivi et à l'évaluation de ces deux outils. L'enveloppe dédiée pour cela est de 0,190 milliard XPF.

En 2016, la subvention reçue s'établit à 10 millions XPF.

La DGI – État-Education

La période 2007 - 2013 de la dotation globale d'investissement pour l'éducation :

La dotation globale d'investissement pour l'éducation (« DGI Education ») est un dispositif contractuel entre la Polynésie française et le Ministère de l'Éducation Nationale mis en place par la convention État - PF de 2007 pour l'Éducation, et reconduite chaque année par avenant.

Ce dispositif a été créé dans l'attente de l'instauration d'une dotation globale de compensation pour l'éducation (DGCE), laquelle nécessitait au préalable la création d'une commission d'évaluation des charges ad hoc. Cette commission n'a jamais été créée par l'État.

Alors qu'elle prévoyait à l'origine une participation financière annuelle de l'État de 10 millions € (environ 1,2 milliard XPF), ce dispositif transitoire n'a eu de cesse de se réduire d'année en année, jusqu'à disparaître complètement en 2012 (et 2013).

Après de nouvelles négociations avec le ministère de l'Éducation à Paris, de nouvelles enveloppes ont pu être débloquées à compter de 2014.

En 2016, la subvention reçue s'établit à 218 millions XPF.

Les autres dispositifs (FEI, CIOM, ADEME)

Le Fonds Exceptionnel d'Investissement (FEI) est un dispositif mis en place en 2009 par l'État dans le cadre d'un plan de relance à l'échelle nationale.

La Polynésie française a bénéficié de ce financement, en moyenne à 2/3 du coût HT de l'investissement, au titre de sept opérations :

- la restauration de la cathédrale Saint-Michel de Rikitea,
- la construction de maisons de l'enfance,
- l'installation de chauffe-eaux solaires dans les lotissements sociaux,
- l'installation de centrales hybrides dans les îles,
- l'aménagement d'un centre aquacole,
- le développement de la filière pêche aux Tuamotu (Hao),
- la reconstruction des infrastructures routières de Tubuai.

Ces 7 opérations sont aujourd'hui achevées.

Les emprunts et dettes assimilées

	BP 2016	BM 2016	Réalisations 2016	CA 2015	CA 2014
163 - Emprunts obligataires	0	0	0	0	6 801 909 308
					6 801 909 308
164 - Emprunts auprès des établissements de crédit	7 000 000 000	11 059 764 200	7 104 940 335	7 168 257 756	9 853 221 956
Emprunts auprès des établissements de crédit	7 000 000 000	11 059 764 200	7 104 940 335	7 168 257 756	9 853 221 956

Ces emprunts ont été mobilisés auprès de :

- La caisse de dépôts et de consignations pour 2,387 milliards XPF ;
- L'agence française de développement pour 2,088 milliards XPF ;
- La banque SOCREDO pour 2 milliards XPF ;
- La banque de Polynésie pour 630 millions XPF.

1.1.4 Les dépenses

Les dépenses de fonctionnement

Pour l'année 2016, les dépenses réelles de fonctionnement s'élèvent à 100,6 milliards XPF, en augmentation de 9,3 milliards XPF (+10,19 %) par rapport à 2015.

L'assainissement des comptes de la PF se poursuit :

- les admissions en non valeur progressent à nouveau (+74,21 % soit +793 millions XPF),
- les dotations aux provisions bondissent (+554,66 %) : les dotations pour créances douteuses totalisent 4,7 milliards XPF (dont 4 milliards XPF au titre d'une décision de justice), les provisions pour contentieux s'élèvent à 416 millions XPF, et une provision pour la régularisation en 2018 de la dotation au fonds intercommunal de péréquation (FIP) au titre de l'exercice 2016 a été constituée à hauteur de 455 millions XPF,

- les dégrèvements ont plus que doublé. Cette situation s'explique par l'exécution de décisions de justice en défaveur de la PF dans le cadre des contentieux l'opposant aux sociétés Mara et Vini, et à l'OPT pour un montant global de 4,5 milliards XPF.

La maîtrise des charges de personnel se confirme en 2016 avec une stabilisation de ces dépenses autour de 29,5 milliards XPF.

L'augmentation de 11,10 % (1 milliard XPF) des dépenses de fonctionnement courant est imputable d'une part, à une hausse générale des budgets des services, d'autre part à des décisions de justice en défaveur de la PF (386 millions XPF).

La chute de 803 millions XPF du montant des dépenses de transfert s'explique pour moitié par la contribution de la PF au syndicat mixte ouvert Fenua Ma au titre de la gestion, la collecte, le traitement et la valorisation des déchets qui totalise 282 millions XPF en 2016 contre 699 millions XPF en 2015.

Par catégorie, les dépenses de transfert se répartissent comme suit :

- 4,4 milliards XPF pour la solidarité dont 800 millions XPF de versement au FADES, 1,4 milliard XPF pour le RGS, 300 millions XPF pour le RNS et 1,2 milliard XPF pour les bourses,
- 7,5 milliards XPF d'aides à caractère économique dont 3,8 milliards XPF pour les aides à l'emploi via le FELP, 891 millions XPF pour la continuité territoriale, 681 millions XPF pour la régulation des prix, 493 millions XPF d'aides à la formation professionnelle, 461 millions XPF pour le tourisme, 371 millions XPF pour le développement des entreprises, 362 millions XPF d'aides au secteur primaire et 244 millions d'aides au logement,
- 1,3 milliard XPF au titre des contributions à l'éducation,
- 10,1 milliards XPF de subventions aux organismes publics,
- 3,1 milliards XPF de subventions au secteur privé.

Tableau – Dépenses de fonctionnement par nature en 2016

Tableau des dépenses de fonctionnement par nature en 2016										
Art.	Intitulé	PREVISIONS 2016		Réalisations 2016 (C)	% Total	% (C/B)	Rappel réalisations 2015	% Total	% Réal.	Rappel réalisations 2014
		B. primitif (A)	B. modifié (B)							
A - DEPENSES REELLES DE L'EXERCICE COURANT										
60	Achats et variations des stocks	2 773 370 034	3 007 232 432	2 837 751 115	2,67	94,36	2 578 934 015	2,72	92,30	2 517 621 625
61	Services extérieurs	2 525 600 355	2 631 425 132	2 091 485 828	1,96	79,48	2 155 140 890	2,28	80,97	1 927 884 914
62	Autres services extérieurs	5 599 857 697	9 472 160 197	5 417 168 606	5,09	57,19	4 493 888 768	4,75	74,77	4 516 698 181
63	Impôts, taxes & versements assimilés	13 934 692	13 934 692	16 162 107	0,02	115,98	10 608 615	0,01	79,73	16 440 836
64	Charges de personnel	30 321 248 181	30 993 548 863	29 226 749 386	27,45	94,30	28 969 768 692	30,60	94,48	29 979 698 491
65	Autres charges d'activité	40 905 881 996	42 732 902 169	40 726 017 793	38,26	95,30	36 106 922 070	38,14	95,65	34 206 569 443
66	Charges financières	3 945 500 000	3 945 500 000	3 568 405 058	3,35	90,44	3 927 274 331	4,15	91,96	3 894 312 692
67	Charges exceptionnelles	5 870 184 000	6 872 445 196	11 063 979 289	10,39	160,99	12 174 178 508	12,86	113,09	17 247 240 660
68	Dot. aux cptes d'amort. et provisions	566 569 102	6 020 650 186	5 627 458 135	5,29	93,47	859 600 134	0,91	150,02	735 117 175
7x	Reversements et restitutions sur recettes	0	0	0			0	0,00		5 360
		92 522 146 057	105 689 798 867	100 575 177 317	94,47	95,16	91 276 316 023	96,42	95,58	95 041 589 383
68	Dot. aux amort. des immobilisations	3 575 800 000	6 575 800 000	5 883 878 698	5,53	89,48	3 388 368 405	3,58	105,04	2 028 676 949
TOTAL (hors EO et art 106 8)		96 097 946 057	112 265 598 867	106 459 056 015	100,00	94,83	94 664 684 428	100,00	95,89	97 070 266 332
B - BESOIN DE FINANCEMENT DE LA SECTION D'INVESTISSEMENT										
-	Virement à la section d'investissement	12 313 049 189	18 551 886 172							
		12 313 049 189	18 551 886 172							
C - DEPENSES TOTALES (Hors EO)										
C= A + B		108 410 995 246	130 817 485 039	106 459 056 015			94 664 684 428			97 070 266 332
D - ECRITURES D'ORDRE										
-	Travaux en régie	1 772 000 000	1 772 000 000	944 799 301		53,32	609 745 345		33,48	936 327 287
66	Réaménagement dette	0	0	0			0			731 503 580
71	Exonération des dts et taxes	11 400 000 000	11 814 597 324	11 488 125 472		97,24	11 200 000 000		100,00	10 626 855 676
73	Crédit d'impôt de défiscalisation	3 000 000 000	3 000 000 000	2 868 279 017		95,61	2 756 880 370		95,06	2 453 399 954
675	VNC des immob cédées et diff. Sur réal	0	41 435 045	42 537 756		102,66	10 605 682 625			397 500 000
		16 172 000 000	16 628 032 369	15 343 741 546		92,28	25 172 308 340		94,89	15 145 586 497
E - TOTAL GENERAL										
E = C + D		124 582 995 246	147 445 517 408	121 802 797 561			119 836 992 768			112 215 852 829

L'analyse des dépenses par nature sera présentée selon l'importance de la dépense afférente à l'article.

Les dépenses d'interventions ou autres charges d'activités (article 65)

Tableau – Dépenses d'intervention et autres charges d'activité (article 65)

Hors EO	Exercice 2016				% budget total	Rappel des réalisations		Ecart	
	BP	BM	Réal.	2015		2014	2016-2015	2015-2014	
651 Aides à la personne	2 013 115 352	1 995 889 320	1 619 215 960	1,52%	1 620 755 025	1 645 407 634	-1 539 065	-24 652 609	
652 Aides à caractère économique	3 194 646 732	3 532 648 530	2 794 353 813	2,62%	2 924 188 075	2 992 263 189	-129 834 262	-68 075 114	
653 Indemn., vacations, frais de mission élus, membres des institutions	265 853 120	265 853 120	239 514 480	0,22%	296 473 594	262 524 293	-56 959 114	33 949 301	
654 Pertes sur créances irrécouvrables.....	1 000 000 000	2 000 137 124	1 861 544 290	1,75%	1 068 542 247	718 972 214	793 002 043	349 570 033	
655 Contributions	22 515 366 943	22 570 936 990	22 544 405 263	21,18%	18 210 172 934	17 563 268 367	4 334 232 329	646 904 567	
656 Participations	427 000 000	427 000 000	293 285 497	0,28%	364 194 060	134 695 345	-70 908 563	229 498 715	
657 Subventions	9 214 128 483	9 656 949 798	9 438 269 544	8,87%	9 565 480 234	8 986 529 374	-127 210 690	578 950 860	
658 Charges diverses de gestion courantes	2 275 771 366	2 283 487 287	1 935 428 946	1,82%	2 057 115 901	1 902 909 027	-121 686 955	154 206 874	
	40 905 881 996	42 732 902 169	40 726 017 793	38,26%	36 106 922 070	34 206 569 443	4 619 095 723	1 900 352 627	

Les aides à la personne (art 651)

Elles se répartissent de la manière suivante :

ART	LIB-ART	BP 2016	BM 2016	CA 2016	CA 2015	CA 2014	2016-2015
651	Aides à la personne	116 180 000	176 343 660	0	0	0	0
65117	Allocations viagères			3 420 000	3 762 000	4 075 500	-342 000
65118	Autres allocations				797 541		-797 541
6512	Secours d'urgence	15 000 000	15 000 000	7 596 785	2 701 325	3 944 602	4 895 460
6513	Bourses	1 336 637 625	1 281 637 625	1 138 957 536	1 192 057 904	1 261 505 377	-53 100 368
6514	Autres prestations	196 797 727	174 408 035	0	0	0	0
65141	Frais d'assistance judiciaire et de frais d'actes			2 013 967	4 368 776	314 853	-2 354 809
65142	Couverture sociale des étudiants, des stagiaires..		0	31 320 141	132 740 632	101 601 249	-101 420 491
65148	Prestations diverses		0	101 583 710	30 962 355	64 954 675	70 621 355
6516	Mobilité des étudiants	64 000 000	64 000 000	30 035 468	32 006 729	42 393 851	-1 971 261
6518	Autres - Aides à la personne	284 500 000	284 500 000	304 288 353	221 357 763	166 617 527	82 930 590
Aides à la personne		2 013 115 352	1 995 889 320	1 619 215 960	1 620 755 025	1 645 407 634	-1 539 065

Les aides à caractère économique (art 652)

Ce compte regroupe les versements prévus et autorisés par un dispositif réglementaire dans le but, soit d'inciter à la création, au maintien au développement d'une activité économique, soit de soutenir ou de favoriser l'emploi, la consommation, le maintien des populations dans les archipels.

Tableau – Récapitulatif des aides à caractère économique

ART	LIB-ART	BP 2016	BM 2016	CA 2016	CA 2015	CA 2014	2016-2015
652	Aides à caractère économique	721 060 000	851 060 000	0	0	0	0
65211	Actions pour l'emploi (DGDE)			10 647 961			10 647 961
65212	Emploi et insertion professionnelle	500 000 000	500 000 000	477 223 815	544 562 650	530 162 024	-67 338 835
65213	Aide à la revalorisation du SMIG					104 600 000	0
65218	Autres - Aides à l'emploi			11 522 818	12 924 317	12 335 420	-1 401 499
6523	Aides sectrs periculture, pêche & aquaculture	260 000 000	338 000 000	202 638 849	154 380 187	98 881 149	48 258 662
6524	Aides aux secteurs de l'agriculture, élevage...	121 500 000	95 000 000	39 139 813	49 987 475	35 232 678	-10 847 662
6525	Aides sectrs commerce, industrie, des entreprises	90 000 000	110 000 000	230 570 678	83 600 108	58 750 000	146 970 570
6527	Aides au secteur du logement,...	230 000 000	366 501 798	153 798 733	222 446 894	297 935 883	-68 648 161
6528	Autres aides à caractère économique	255 000 000	255 000 000	0	0	0	0
65281	Continuité territoriale archipels	1 017 086 732	1 017 086 732	891 211 483	961 656 986	890 151 101	-70 445 503
65288	Autres -Autres aides à caractère économique			777 599 663	894 629 458	964 214 934	-117 029 795
Aides à caractère économique		3 194 646 732	3 532 648 530	2 794 353 813	2 924 188 075	2 992 263 189	-129 834 262

Les aides servies en 2016 se ventilent par missions et programmes de la manière suivante :

Mission /Programme		Montant	Objet
963	PARTENARIAT AVEC LES "COLLECTIVITE"		
96302	Partenariat avec les archipels	901 859 444	Continuité territoriale archipels
965	DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES		
96501	Agriculture et élevage	39 139 813	Bouchers abatteurs : 10 M XPF Reversement sur la viande bovine locale : 9 M XPF Aide à la relance de l'agriculture :14 M XPF Autres aides : 7 M XPF
96503	Pêche et aquaculture	193 662 601	Prise en charge CPS (Marins) : 51 M XPF Carburant potimarara : 2 M XPF Aides en faveur de Sociétés (SAS, SARL, EURL, SEML...) : 136 M XPF Divers : 4 M XPF
96504	Perliculture	5 387 248	Indemnisation des rebuts
966	ECONOMIE GENERALE		
96603	Développement des entreprises	297 379 728	Intérêts Prêts à l'aménagement bonifiés (PAB) et Intérêts Prêts à l'Habitat bonifiés (PHB)
96604	Régulation du prix des produits de première nécessité	533 463 058	Soutien du prix de la farine 481 M XPF Soutien du prix du riz : 52 M XPF
967	TRAVAIL ET EMPLOI		
96703	Formation professionnelle	492 335 633	Aides à l'emploi
971	VIE SOCIALE		
97104	Accès au logement	243 835 630	Prêts d'accès à la Propriété (PAP) Prêts Incitifs au Logement (PIL) Part du Pays de la prime d'épargne Logement
974	RESEAUX ET EQUIPEMENTS STRUCTURANTS		
97405	Postes, télécommunications, nouvelles technologie	87 290 658	Soutien à la création audiovisuelle et numérique (SCAN)
Total général		2 794 353 813	

Les indemnités, vacations, frais de missions des élus et membres des institutions (art 653)

Ce compte enregistre les indemnités de fonctions et de représentation, les frais de mission et de déplacement.

Sont également comptabilisées à cet article les indemnités dites complémentaires des membres du Haut Conseil et celles versées aux auditeurs en application des dispositions de la délibération n° 2014-27 APF du 14 mars 2014 et de l'arrêté n° 1398 CM du 17 octobre 2013 modifié par l'arrêté n° 560 CM du 03 avril 2014.

ART	LIB-ART	BP 2016	BM 2016	CA 2016	CA 2015	CA 2014	En +	En -	2016-2015
6531	Indemnités	116 000 000	116 000 000	0	0	0	0		0
65312	Membres du gouvernement			93 865 421	104 220 401	90 739 386		-10 354 980	-10 354 980
65314	Membres du haut conseil de la Polynésie française				38 648 901	41 716 163		-38 648 901	-38 648 901
6532	Frais de mission et de déplacement	26 853 120	26 853 120	0	0	0	0		0
65322	Membres du Gouvernement		0	35 201 908	32 623 164	19 285 874	2 578 744		2 578 744
65324	Membres du haut conseil de la Polynésie française					518 613	0		0
6533	Cotisations et pensions de retraite	111 500 000	111 500 000	94 098 747	97 457 664	95 504 830		-3 358 917	-3 358 917
6534	Cotisations sociales	7 500 000	7 500 000	13 133 404	20 076 464	14 032 927		-6 943 060	-6 943 060
6535	Vacations	4 000 000	4 000 000	3 215 000	3 447 000	726 500		-232 000	-232 000
Indemnités, vacations et frais de mission des élus et n		265 853 120	265 853 120	239 514 480	296 473 594	262 524 293	2 578 744	-59 537 858	-56 959 114

Les dépenses de l'article 653 passent de 296,4 millions XPF en 2015 à 239,5 millions XPF en 2016, enregistrant ainsi une baisse de 56,9 millions XPF.

L'article 653 12, qui accueille les indemnités de base des membres du gouvernement, affiche une baisse de 10,3 millions XPF en 2016. Cette évolution négative impacte également les articles 653 3 et 653 4 relatives aux cotisations sociales et retraite.

Si 2015 a été marquée par plusieurs remaniements ministériels, en 2016 aucun remaniement ministériel n'est intervenu, ainsi le nombre de membres composant le gouvernement de M. Edouard FRITCH, président du Pays, à 10 membres², Président et Vice-président inclus. Cependant, l'effectif des membres du gouvernement n'a pas été linéaire en 2015, expliquant en grande partie la baisse liée au versement des indemnités des membres du gouvernement.

PERIODE_CALCUL	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Ecart Jan/Déc
LIBELLE	EFFECTIF_AGENT												Ecart
Ministre 2016	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	-
Ministres 2015	9	9	9	11	11	12	12	12	12	12	12	10	1

Cette baisse s'explique également par la régularisation de l'écêtement de l'indemnité mensuelle du Vice-président, le retrait de l'assiette de calcul des cotisations sociales CPS de l'indemnité de représentation³.

Cette baisse a été atténuée par l'augmentation de la valeur du point d'indice à 1 000 au 1^{er} mai 2016 et 1 005 au 1^{er} septembre 2016⁴.

A l'article 653 3, sont également comptabilisées les pensions de retraite versées aux anciens élus (*cf. délibération n° 80-87 du 27 mai 1980 modifiée ; délibération n° 90-95 AT du 13 septembre 1990 modifiée et arrêté n° 113 CM du 30 janvier 1992 modifié*).

Le montant des pensions versées aux anciens élus pour 2016 est de 80,375 millions XPF, contre 82,537 millions XPF (CST incluse) en 2015, comptabilisant une diminution de 2,162 millions par rapport à 2015. Au 31 décembre 2016, 30 pensionnés perçoivent une pension de retraite ou de réversion payée par le budget du Pays. Ce chiffre est en baisse par rapport 2015.

Enfin, l'article 653 14 accueille les indemnités versées aux membres du haut conseil.

En 2016, aucun mandatement n'a été enregistré aux articles 653 14 et 653 24.

Cela s'explique par le fait que le haut conseil a été dissout par délibération n° 2015-68 APF du 03 septembre 2015, publiée au journal officiel de la Polynésie française du 18 septembre 2015.

Cependant, il est nécessaire de préciser que sur les 13 fins de fonctions attendues seules deux ont été traitées avant la clôture de l'exercice budgétaire 2015. Au 31 décembre 2016, aucun arrêté régularisant la fin de fonctions des 11 membres restant n'a été formalisé. Des contentieux sont actuellement pendants devant la juridiction administrative.

Aussi, par mesure de prudence, une provision de 10 millions XPF (article 681 5) dédiée au traitement des fins de fonctions des membres du haut conseil a été inscrite au budget primitif de 2017.

Les pertes sur les créances irrécouvrables (art 654)

Ce compte enregistre les pertes sur créances irrécouvrables à hauteur des admissions en non valeur prononcées par le Pays pour apurer les comptes de prise en charge des titres de recettes.

En application des mesures d'assainissement des comptes du Pays, cette année, les créances irrécouvrables admises en non valeur totalisent 1,861 milliard XPF contre 1,068 milliard XPF en 2015.

Elles portent pour l'essentiel sur des recettes fiscales (indirectes : 587 millions XPF et directes : 1,256 milliard XPF).

Tableau – Récapitulatif des pertes sur les créances irrécouvrables

² Cf. arrêté n° 676 PR du 16 septembre 2014 modifié portant nomination du vice-président et des ministres du gouvernement de la Polynésie française.

³ L'indemnité de représentation a pour objet de garantir l'exercice matériel du mandat de chaque membre du gouvernement par un remboursement forfaitaire de frais professionnels avancés par chaque élu. Par conséquent, elle ne peut donc par nature pas être assimilée à un complément de revenus.

⁴ Cf. arrêté n° 267 CM du 10 mars 2016.

ART	LIB-ART	BP 2016	BM 2016	CA 2016	CA 2015	CA 2014	En +	En -	2016-2015
654	Pertes sur créances irrécouvrables	1 000 000 000	2 000 137 124	1 861 544 290	1 068 542 247	718 972 214	793 002 043		793 002 043
	Pertes sur créances irrécouvrables	1 000 000 000	2 000 137 124	1 861 544 290	1 068 542 247	718 972 214	793 002 043	0	793 002 043

Les contributions (art 655)

Ce compte accueille les versements rendus obligatoires par la loi ou les traités internationaux.

Tableau – Récapitulatif des contributions

ART	LIB-ART	BP 2016	BM 2016	CA 2016	CA 2015	CA 2014	En +	En -	2016-2015
65511	Etablissements publics	673 947 770	691 403 259	673 947 770	673 947 770	673 947 770	0		0
65512	Etablissements privés	477 920 286	486 034 844	477 920 286	501 786 635	477 920 286		-23 866 349	-23 866 349
6552	Fonds intercommunal de péréquation	14 156 798 887	14 156 798 887	14 156 798 887	14 654 913 400	14 117 272 170		-498 114 513	-498 114 513
6553	Dotation de fonctionnement de l'APF	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 177 400 000	0		0
6554	Dotation de fonctionnement du CESC	91 000 000	111 000 000	111 000 000	94 300 000	98 881 000	16 700 000		16 700 000
6555	Dotation de fonctionnement de l'APC	150 000 000	160 000 000	160 000 000	70 710 000		89 290 000		89 290 000
6556B	Fonds pour l'amortissement du déficit social	800 000 000	800 000 000	800 000 000			800 000 000		800 000 000
6556D	Fonds pour l'emploi et la lutte contre la pauvreté	3 950 000 000	3 950 000 000	3 950 000 000			3 950 000 000		3 950 000 000
6558	Autres contributions	19 600 000	19 600 000	18 638 320	18 415 129	17 847 141	223 191		223 191
	Contributions	22 515 366 943	22 570 936 990	22 544 405 263	18 210 172 934	17 563 268 367	4 856 213 191	-521 980 862	4 334 232 329

Les participations (art 656)

Les participations sont la mise à disposition d'une aide ou de moyens financiers ou autres (mise à disposition de locaux, de matériels, de personnels) en vue de favoriser ou de soutenir une action menée par des partenaires publics et/ou privés, et présentant un intérêt indiscutable voire général pour le Pays.

En 2016, les participations atteignent 293 millions. Elles ont été versées notamment :

- au titre de la contribution relative au fonctionnement de la filière de collecte et de traitement des déchets (232 millions XPF),
- de la participation financière du Pays relative au contrat de ville 2015-2020 (50 millions XPF),
- des conventions signées avec le Centre Hospitalier Universitaire de Bordeaux pour le reversement des sommes au personnel médical (10 millions XPF).

- Tableau – Récapitulatif des participations

ART	LIB-ART	BP 2016	BM 2016	CA 2016	CA 2015	CA 2014	En +	En -	2016-2015
6561	Organismes de regroupement (syndicat mixte entent)	407 000 000	407 000 000	282 330 449	353 871 798	128 361 397		-71 541 349	-71 541 349
6568	Autres participations	20 000 000	20 000 000	10 955 048	10 322 262	6 333 948	632 786		632 786
	Participations	427 000 000	427 000 000	293 285 497	364 194 060	134 695 345	632 786	-71 541 349	-70 908 563

Les subventions (art 657)

En 2016, le montant total des subventions s'élève à 9,438 milliards XPF que se partagent :

- les organismes publics à hauteur de 82,45 % pour 7,782 milliards ;
- les organismes privés à hauteur de 17,55 % pour 1,656 milliard.

En 2016 les principaux bénéficiaires sont :

657 3 - Subventions de fonctionnement aux organismes publics	7 781 704 630
PAYS - CAISSE DE SOUTIEN DES PRIX DU COPRAH (CSPC)	1 800 000 000
CAISSE DE PREVOYANCE SOCIALE	1 400 000 000
PAYS - CENTRE DE FORMATI. PROFESSIONN. POUR ADULTES	746 000 000
PAYS - INSTITUT DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS DE LA P.F	540 097 704
PAYS - TE FARE TAUHITI NUI(MAISON DE LA CULTURE)	488 342 000
PAYS - INSTITUT DE LA STATISTIQUE DE P.F (ISPF)	400 000 000
PAYS - INSTITUT D'INSERTION MEDICO - EDUCATIF (I.I.M.E)	372 000 000
PAYS - CENTRE HOSPITALIER DE LA POLYNESIE FRANCAISE	335 048 000
PAYS - ETS FARE TAMA HAU (FTH)	300 000 000
REGIME DES NON-SALARIES (R.N.S)	300 000 000
PAYS - CONSERVATOIRE ART. DE LA P.F (CAPF)	259 430 477
PAYS - CHAMBRE AGRICULTUR & DE LA PECHE LAGONAIRE	185 285 000
PAYS - CENTRE DES METIERS DE LA MER DE PF - (EX I.F.M.P.C)	160 190 000
PAYS - MUSEE DE TAHITI ET DES ILES	134 600 000
PAYS - CENTRE DES METIERS D'ARTS (C.M.A)	96 500 000
PAYS - ETS PUBLIC D'ENSEIGNEMENT ET DE FORMATION PROF. AGRICOLE	84 000 000

657 4 - Subventions aux associations et aux autres organismes de droit privé	1 656 564 914
GIE TAHITI TOURISME (GIE T.T)	460 662 050
AGENCE IMMOBILIERE SOCIAL DE POLY.FRANCAISE - AISPF	150 000 000
COMITE POLYNESIEN DES MAISONS FAMILIALES RURALES (C.P.M.F.R)	87 000 000
TAHITIAN PEARL ASSOCIATION OF FRENCH POLYNESIA	52 000 000
COMITE OLYMPIQUE DE POLYNESIE FRANCAISE	47 930 618
COMITE ORGANISATEUR LOCAL DES 1ER JEUX DE L'ARCHIP. MARQUISES	44 000 000
ASS TE TAMA TI'A HOU - UNION POLYNESIENNE POUR LA JEUNESSE	33 991 000
UNION SPORTIVE ENSEIGNEMENT 1ER DEGRE	32 218 000
ASSOCIATION TAHITI VA'A 2018	30 000 000
ASSOCIATION POUR LE DROIT A L'INITIATIVE ECONOMIQUE	27 000 000
FED TAHITIENNE DE VA'A .	24 963 000

Soutien financier apporté aux régimes sociaux de la PSG

En l'espace de 21 années, la population disposant d'une couverture au titre de la PSG est passée de 175 501 à 237 967 personnes, soit une augmentation de 62 466 individus. Le taux de couverture à fin décembre 2016 était de 90,3%, avec une part prépondérante du RGS (fin mars 2017) :

- RGS : 60,2%
- RSPF : 23,3%
- RNS : 6,7%

Evolution de la population couverte depuis 1995									
(Source : CPS)									
Population couverte	déc-95	août-15	août-16	déc-16	mars-17	en % pop totale	Var 2016-1995		Var août 2016 -août 2015
RGS	120 985	152 447	159 647	161 496	160 147	60,22%	40 511	33,48%	7 200 4,72%
RST	46 978	76 808	63 267	58 794	62 092	23,35%	11 816	25,15%	-13 541 -17,63%
RNS	7 538	14 825	17 756	17 677	17 980	6,76%	10 139	134,51%	2 931 19,77%
PSG	175 501	244 080	240 670	237 967	240 219	90,3%	62 466	35,59%	-3 410 -1,40%
RSS	14 211	25 510	26 035	22 777	25 729	9,7%	8 566	60,28%	525 2,06%
Total Pop	189 712	269 590	266 705	260 744	265 948	100,0%	71 032	37,44%	-2 885 -1,07%

En volume, la variation la plus importante est enregistrée au RGS (+ 40 511 bénéficiaires), mais en terme de variation relative, la progression de la population couverte au RNS est la plus forte puisqu'elle a été multipliée par 2,34.

La loi du Pays n° 2015-3 du 25 février 2015, relative aux conditions d'affiliation au RSPF, a engendré, lors de sa mise en œuvre, une modification dans la répartition de la population couverte dans les régimes du RSPF

et du RNS. Ainsi, la diminution sur douze mois glissants de la population couverte au RSPF constatée au mois d'août 2016 s'explique notamment :

- par une affiliation d'office au RNS dans les cas suivants :
 - par un taux moyen de 15,4% de défaut de renouvellement des dossiers RSPF (suivant les mois de naissance) ;
 - par un taux de 3% de refus de renouvellement des dossiers présentés ;
 - par un taux de 19% de refus concernant les nouvelles admissions au RSPF ;
- par une reprise des emplois salariés et la poursuite du dispositif des contrats d'accès à l'emploi (CAE).

Cette situation a été toutefois corrigée en grande partie par les modifications réglementaires adoptées par l'Assemblée de la Polynésie française en fin d'année 2016. Les nouvelles dispositions de la LP ont en effet supprimé l'affiliation d'office au RNS, ce qui a engendré un versement compensatoire du RSPF au RNS (190 MXPF dans les comptes 2016).

Pour l'exercice 2016, le soutien financier apporté aux régimes de la PSG et prévu au budget du Pays, s'élève à 29,061 milliards XPF. Cependant, compte tenu du versement tardif du dernier quart de la participation 2016 de l'Etat au financement du RSPF (357 MXPF versés en mars 2017), le soutien financier de la collectivité mandaté en faveur des régimes est arrêté à la somme de 28,744 milliards XPF (28,931 milliards XPF au CA 2015), répartis ainsi :

- **RNS** : 300 millions XPF, soit 1,04% du soutien ;
- **RGS** : 2,200 milliards XPF (1,4 milliard au titre de l'ACR et 800 millions XPF en provenance du FADES), soit 7,65% du soutien ;
- **RSPF** : 26,244 milliards XPF (25,170 milliards d'impôts et de versements du budget général de la Polynésie française, 1,074 milliard XPF au titre de la participation de l'Etat au financement du RSPF), soit 91,30% du soutien.

Exercice 2016	Population couverte	Soutien financier du Pays	Résultat 2016	Réserves nettes
<i>Unité : Nombre, millions XPF, %</i>				
RNS	17 677 7,43%	300 1,04%	254	-354
RGS	161 496 67,86%	2 200 7,65%	-1 275	33 836
RSPF	58 794 24,71%	26 244 91,30%	-837	-2 695
Total PSG	237 967 100%	28 744 100%	-1 858	30 787

Les comptes définitifs 2016 fournis par la Caisse de Prévoyance Sociale (CPS) font état d'un déficit de la protection sociale généralisée (PSG) de 1,858 milliard XPF, pour un projet de budget qui annonçait un déficit de 5,368 milliards XPF.

Pour le RNS, le résultat tient compte d'un versement compensatoire de 190 MXPF issu de l'annulation de l'affiliation d'office au RNS des ressortissants du RSPF (art LP 8 LP 2016-37 du 1^{er} décembre 2016).

Pour le RSPF, le résultat de 2016 comptabilise 75% de la participation 2016 de l'Etat au régime. Le solde (357 MXPF) a été versé en mars 2017.

**Soutien financier direct du Pays aux régimes de la PSG
2015-2017**

Unités : en millions XPF, %

	CT	programme	Article	CA 2015	BP 2016	CA 2016	Ecart / BP	BP 2017
RNS	62524-F	97102	657331A	300	300	300	0	300
RGS				2 200	2 200	2 200	0	2 200
dont compensation ACR	62529-F	96701	657331C	1 400	1 400	1 400		1 400
dont FADES	62529-F	96701	657331C	800	800	800		800
RSPF				26 431	26 561	26 244	-317	27 858
dont taxes et cst								
dont budget général	62525-F	97102	657331B					
dont versement du BG au FELP	72000-F	97102	678	200	200	200	0	200
dont FELP (hors versement du BG au FELP)	62525-F	97102	657331B	23 643	24 930	24 970	40	26 227
dont participation Etat au RST				1 431	1 431	1 074	-357	1 431
prélèvement sur les réserves				1 157				
TOTAL				28 931	29 061	28 744	-317	30 358

RNC
Réserves

RNS	68	0	254	254	-386
	-608	-608	-354		-740
RGS	-1 998	-2 564	-1 275	1 289	-2 210
	35 111	32 547	33 836		31 626
RSPF	-251	-2 804	-837	1 967	312
	-1 858	-4 662	-2 695		-2 383
Total PSG	-2 181	-5 368	-1 858	3 510	-2 284
	32 645	27 277	30 787		28 503

Les charges diverses de gestion courante (art 658)

Tableau – Récapitulatif des charges diverses de gestion courante

Art 4	ART	LIB-ART	BP 2016	BM 2016	CA 2016	CA 2015	CA 2014	En +	En -	2016-2015
6581	6581	Redevances pr concessions,brevets,licences,procé..	75 771 366	80 742 813	65 912 642	52 762 411	120 396 758	13 150 231		13 150 231
6582	6582	Restitution des crédits de TVA	2 200 000 000	2 200 000 000	1 866 621 858	1 999 777 849	1 779 072 227		-133 155 991	-133 155 991
6588	6588	Autres charges diverses de gestion courante		2 744 474	2 894 446	4 575 641	3 440 042		-1 681 195	-1 681 195
658		Charges diverses de gestion courante	2 275 771 366	2 283 487 287	1 935 428 946	2 057 115 901	1 902 909 027	13 150 231	-134 837 186	-121 686 955

Sur ce poste, est comptabilisée principalement la restitution des crédits de TVA.

Les frais de personnel (art 64)

Au 31 décembre 2016, on enregistre une hausse des dépenses à l'article 64 de 256,9 millions par rapport à 2015.

Cette augmentation s'explique essentiellement par la mise en place de revalorisation des points d'indices FPT et fonctionnaires d'état détachés (+ 82 millions), l'augmentation du nombre de recrutements en CDD (+ 327 millions).

L'augmentation des dépenses de l'article 641 entraîne celle des dépenses enregistrées à l'article 645.

L'article 647 enregistre les dépenses liées à la médecine préventive et la médecine du travail. Au sous-chapitre 962 02, le coût des dépenses comptabilisées à cet article s'élèvent à un peu plus de 21 millions, identique à 2015.

Quant aux dépenses enregistrées à l'article 648, on observe qu'elles sont en augmentation de plus de 20 millions par rapport à 2015. Sont comptabilisées à cet article les dépenses liées au paiement des pensions de retraite des anciens cadres territoriaux pour 42,5 millions XPF ainsi que les dépenses liées au versement d'indemnité de mise à la retraite pour un montant 52,5 millions.

Tableau - Dépenses de personnel (Article 64)

Hors EO	Exercice 2016				% budget total	Rappel des réalisations		Ecart	
	BP	BM	Réal.			2015	2014	2016-2015	2015-2014
641 Rémunération du personnel	23 702 868 978	24 241 093 807	22 785 128 192	21,40%		22 645 411 426	23 100 220 461	139 716 766	-454 809 035
645 Charges sociales	6 525 708 893	6 659 784 746	6 304 057 822	5,92%		6 208 167 475	6 196 016 930	95 890 347	12 150 545
647 Autres charges sociales	34 970 310	34 970 310	26 233 682	0,02%		24 996 891	27 139 999	1 236 791	-2 143 108
648 Autres charges de personnel	57 700 000	57 700 000	111 329 690	0,10%		91 192 900	656 321 101	20 136 790	-565 128 201
	30 321 248 181	30 993 548 863	29 226 749 386	27,45%		28 969 768 692	29 979 698 491	256 980 694	-1 009 929 799

Les charges exceptionnelles (art 67)

Elles se répartissent selon le tableau ci-dessous.

Tableau – Charges exceptionnelles (article 67)

Hors EO	Exercice 2016				Rappel des réalisations		Ecart	
	BP	BM	Réal.	% budget total	2015	2014	2016-2015	2015-2014
671 Charges except. sur op. de gestion	0	0	709 420	0,00%	0	0	709 420	0
672 Charges sur exercices antérieurs	0	0	982 326 842	0,92%	1 751 589 514	1 415 511 998	-769 262 672	336 077 516
673 Titres annulés	2 750 564 000	3 297 872 688	6 633 639 571	6,23%	2 067 382 296	2 757 116 303	4 566 257 275	-689 734 007
674 Subventions exceptionnelles	3 119 120 000	3 572 969 797	3 427 522 329	3,22%	3 575 904 380	4 011 788 903	-148 382 051	-435 884 523
678 Autres charges exceptionnelles	500 000	500 000	19 781 127	0,02%	4 779 302 318	9 062 823 456	-4 759 521 191	-4 283 521 138
	5 870 184 000	6 871 342 485	11 063 979 289	10,39%	12 174 178 508	17 247 240 660	-1 110 199 219	-5 073 062 152
675 Valeurs comptable des immob. Cédées (EO).....	0	42 537 756	42 537 756		10 605 682 625	397 500 000	-10 563 144 869	10 208 182 625
	5 870 184 000	6 913 880 241	11 106 517 045	10,43%	22 779 861 133	17 644 740 660	-11 673 344 088	5 135 120 473

Charges sur exercices antérieurs (art 672)

Les charges sur exercices antérieurs se décomposent comme suit :

Détail de l'article 672 (ventilation par nature hos travaux en régie)		960 - Pouvoirs publics			962 - Personnel			Autres (missions)	TOTAL (Art 672)
		96007	960xx	Total 960	96202	962xx	Total 962		
60	Achats et variations de stocks		9 453 457	9 453 457		1 159 092	1 159 092	28 430 776	39 043 325
61	Services extérieurs		5 137 006	5 137 006		30	30	6 657 419	11 794 455
62	Autres services extérieurs		11 834 667	11 834 667	2 154 939	71 105	2 226 044	77 593 185	91 653 896
63	Impôts, taxes & versements assimilés			0			0	2 583 968	2 583 968
64	Charges de personnel	3 479 554	0	3 479 554	266 077 152	3 660 092	269 737 244	3 481 821	276 698 619
641	Rémunérations du personnel	3 086 356		3 086 356	216 205 400	3 660 092	219 865 492	3 172 630	226 124 478
645	Charges sociales	393 198		393 198	48 528 242		48 528 242	207 862	49 129 302
647	Autres charges sociales			0	141 786		141 786	74 063	215 849
648	Autres charges de personnel			0	1 201 724		1 201 724	27 266	1 228 990
65	Autres charges d'activités		2 291 068	2 291 068			0	558 261 511	560 552 579
	TOTAL	3 479 554	28 716 198	32 195 752	268 232 091	4 890 319	273 122 410	677 008 680	982 326 842

Titres annulés (art 673)

Les titres annulés totalisent 4,566 milliards de plus qu'en 2015. Cette forte progression est la conséquence des remboursements en 2016 des redevances pour licence d'exploitation des réseaux téléphoniques: 4,5 milliards XPF en application de décision de justice ;

Les autres dépenses correspondent :

- à des dégrèvements d'impôts prononcés par la DICP tout au long de l'année. En 2016, ils représentent un montant de 1,950 milliard XPF ;
- au remboursement portant sur la taxe sur la valeur ajoutée : 112 millions XPF.

Subventions exceptionnelles (art 674)

En 2016, les subventions suivantes ont été attribuées :

674 3 - Subventions exceptionnelles aux organismes publics	1 394 114 335
PAYS - OFFICE POLYNESIEN DE L'HABITAT (O.P.H)	621 527 305
PAYS - INSTITUT LOUIS MALARDE	405 977 030
PAYS - ETS VANILLE DE TAHITI (EPIC)	190 000 000
PAYS - ETS DE GESTION & D'AMENAGEMENT DE TEVA (EGAT)	176 610 000
674 4 - Subventions exceptionnelles aux associations et aux autres organismes de droit privé	2 033 103 144
GIE TAHITI TOURISME (GIE T.T)	1 123 103 144
STE TAHITI NUI TELEVISION S.A (T.N.T.V)	880 000 000
ABATTAGE DE TAHITI SAEM	30 000 000

Les charges financières (art 66)

Les frais financiers diminuent de 359 millions XPF par rapport à 2015 pour s'établir à 3,568 milliards XPF. Cet écart est expliqué par un encours de dette en baisse annuelle de 2,836 milliards XPF et un taux moyen d'intérêt de 3,83% contre 3,99%, il y a un an.

Tableau – Charges financières (article 66)

ART	LIB-ART	BP 2016	BM 2016	CA	TVR	CA 2016	CA 2015	CA 2014	2016-2015
661	Charges d'intérêts	3 945 000 000	3 945 000 000	0	0	0	0	0	0
66111	Intérêts réglés à l'échéance		0	2 472 745 195	0	2 472 745 195	2 652 642 195	2 446 403 445	-179 897 000
66112	Intérêts - rattachement des ICNE			981 843 577	0	981 843 577	1 035 557 254	1 058 957 081	-53 713 677
6618	Intérêts des autres dettes						118 756 948	50 390 626	-118 756 948
	Charges d'intérêts	3 945 000 000	3 945 000 000	3 454 588 772	0	3 454 588 772	3 806 956 397	3 555 751 152	-352 367 625
666	Pertes de change	500 000	500 000	1 067 578	0	1 067 578	2 198 276	703 166	-1 130 698
	Pertes de change	500 000	500 000	1 067 578	0	1 067 578	2 198 276	703 166	-1 130 698
668	Autres charges financières		0	112 748 708	0	112 748 708	118 119 658	1 069 361 954	-5 370 950
	Autres charges financières	0	0	112 748 708	0	112 748 708	118 119 658	1 069 361 954	-5 370 950
	Charges financières	3 945 500 000	3 945 500 000	3 568 405 058	0	3 568 405 058	3 927 274 331	4 625 816 272	-358 869 273

Les dépenses courantes de fonctionnement (art 60/61/62/63)

En 2016, le fonctionnement des services administratifs aura coûté 1,124 milliard XPF de plus qu'en 2015. Ventilées par mission, ces dépenses se répartissent comme suit :

Hors EO	Exercice 2016				% budget total	Rappel des réalisations		Ecart	
	BP	BM	Réal.			2015	2014	2016-2015	2015-2014
60 Achats et variations des stocks.....	2 773 370 034	3 007 232 432	2 837 751 115	2,67%		2 578 934 015	2 517 621 625	258 817 100	61 312 390
61 Services extérieurs.....	2 525 600 355	2 631 425 132	2 091 485 828	1,96%		2 155 140 890	1 927 884 914	-63 655 062	227 255 976
62 Autres services extérieurs.....	5 599 857 697	9 472 160 197	5 417 168 606	5,09%		4 493 888 768	4 516 698 187	923 279 838	-22 809 419
63 Impôts, taxes & versmts assimilés.....	13 934 692	13 934 692	16 162 107	0,02%		10 608 615	16 440 836	5 553 492	-5 832 221
	10 912 762 778	15 124 752 453	10 362 567 656	9,73%		9 238 572 288	8 978 645 562	1 123 995 368	259 926 726

Entre 2016 et 2015 ces dépenses sont en augmentation de 1,123 milliard XPF réparties comme suit par mission :

	CA 2016	CA 2015	Ecart
TOTAL (hors EO)	10 362 567 656	9 238 572 288	1 123 995 368
960 POUVOIR PUBLICS	613 643 349	581 341 795	32 301 554
961 MOYENS INTERNES	422 447 366	424 845 070	-2 397 704
962 PERSONNEL	432 701 883	416 084 522	16 617 361
963 PARTENARIAT AVEC LES "COLLECTIVITES"	135 930 034	123 946 939	11 983 095
964 TOURISME	250 239 483	136 759 101	113 480 382
965 DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES	622 996 574	529 090 934	93 905 640
966 ECONOMIE GENERALE	110 233 620	89 748 100	20 485 520
967 TRAVAIL ET EMPLOI	315 701 311	308 119 112	7 582 199
968 CULTURE ET PATRIMOINE	135 097 547	98 421 331	36 676 216
969 ENSEIGNEMENT	477 029 631	469 495 613	7 534 018
970 SANTE	2 032 286 560	1 702 702 490	329 584 070
971 VIE SOCIALE	1 812 247 236	1 691 800 102	120 447 134
973 ENVIRONNEMENT	301 839 656	215 666 616	86 173 040
974 RESEAUX ET EQUIPEMENTS STRUCTURANTS	912 407 821	869 206 326	43 201 495
975 TRANSPORTS	983 616 209	1 100 375 690	-116 759 481
976 URBANISME, HABITAT ET FONCIER	267 777 582	237 794 777	29 982 805
990 GESTION FISCALE	131 147 380	154 828 163	-23 680 783
991 GESTION FINANCIERE	405 224 414	88 345 607	316 878 807

Les missions « gestion financière » et « Santé » ont enregistré les plus fortes progressions, justifiées d'une part, par des frais d'actes et de contentieux (385 millions XPF) imputés en gestion financière et d'autre part, par les écritures de variation de stocks de médicament du secteur de la santé en 2016.

Les dotations aux amortissements et provisions (art 68)

Les dotations aux amortissements et provisions s'établissent à 11,511 milliards XPF en 2016 contre 4,247 milliards XPF en 2015. Elles comprennent :

- les amortissements des immobilisations dotés à hauteur de 5,808 milliards XPF contre 3,316 milliards XPF en 2015,
- la provision pour contentieux à hauteur de 4,912 milliards XPF, contre 287 millions XPF en 2015, comprenant le contentieux SALMON condamné pour avoir dégradé une terre suite à une décharge d'ordure illégale 4 milliards XPF, la provision pour rattrapage du FIP pour 494 millions XPF et la provisions pour rétablissement de la dotation globale d'autonomie pour 237 millions XPF ;
- la provision pour des créances douteuses (Admissions en non valeur) : 716 millions XPF
 - o 361 millions XPF pour les recettes des impôts ;
 - o 336 millions XPF créances douteuses « Payeur » ;
 - o 18 millions XPF pour des créances suite la mise en jeu de la garantie emprunts.

Tableau – Dotations aux amortissements et aux provisions (681/686/687)

ART	LIB-ART	BP 2016	BM 2016	CA	TVR	CA 2016	CA 2015	CA 2014	2016-2015
681	Dotat* amort. & aux provis* - Charges de fct	4 066 569 102	12 020 650 186	0	0	0	0	0	0
6811	Dotat* amortissem immo. incorporelles & corporel.			5 808 155 947	0	5 808 155 947	3 316 251 499	2 028 676 949	2 491 904 448
6815	Dotations provis* pr risques & charges de fct			4 911 746 964	0	4 911 746 964	287 463 010	205 000 000	4 624 283 954
6817	Dotations provis* pr dépréciat* actifs circulants			715 711 171	0	715 711 171	52 137 124	86 884 990	663 574 047
	Dotations aux amortissements et aux provisions - Cha	4 066 569 102	12 020 650 186	11 435 614 082	0	11 435 614 082	3 655 851 633	2 320 561 939	7 779 762 449
686	Dotat* amortis. et provis* - Charges financières	75 800 000	75 800 000	0	0	0	0	0	0
6861	Dotat* amortissem d'emprunts obligataires							443 232 185	0
6862	Dotat* amortissem primes de rembst des obligat*			75 722 751	0	75 722 751	72 116 906		3 605 845
6865	Dotat* aux provis* risques & charges financières						20 000 000		-20 000 000
	Dotations aux amortissements et provisions - Charges	75 800 000	75 800 000	75 722 751	0	75 722 751	92 116 906	443 232 185	-16 394 155
687	Dotat* amortissem & provis* - Charg. exceptionn.	0	500 000 000	0	0	0	500 000 000	0	-500 000 000
	Dotations aux amortissements et provisions - Charges	0	500 000 000	0	0	0	500 000 000	0	-500 000 000
	Dotations aux amortissements et provisions	4 142 369 102	12 596 450 186	11 511 336 833	0	11 511 336 833	4 247 968 539	2 763 794 124	7 263 368 294

Les dépenses d'investissement

Les crédits de paiement

DEPENSES REELLES (hors dette et écritures d'ordre)

Art.	Intitulé	Réalisations 2016	% Total	Réalisations 2015	% Total	Réalisations 2014	% Total	2016-2015	2015-2014
13	Subventions d'investissement reçues	12 727 273	0,06%	11 862 563		418 730 726		864 710	-406 868 163
19	Différences sur réalisations d'immobilisations	0		84 707 222				-84 707 222	84 707 222
20	Immobilisations incorporelles	8 969 095 534	41,09%	7 922 569 656	36,97%	5 578 491 365	26,14%	1 046 525 878	2 344 078 291
21	Immobilisations corporelles	6 049 612 115	27,72%	7 185 984 025	33,53%	2 486 412 053	11,65%	-1 136 371 910	4 699 571 972
23	Immobilisations en cours	6 629 712 705	30,38%	6 095 219 013	28,44%	10 575 364 178	49,56%	534 493 692	-4 480 145 165
26	Participations et créances rattachées	139 577 977	0,64%	100 000 000	0,47%	105 000 000	0,49%	39 577 977	-5 000 000
27	Autres immobilisations financières	18 345 190	0,08%	30 000 000		2 169 195 697		-11 654 810	-2 139 195 697
45	Comptabilité distincte rattachée	6 407 000	0,03%	1 750 000	0,01%	6 226 026	0,03%	4 657 000	-4 476 026
	Dépenses réelles (hors dette et EO)	21 825 477 794	100,00%	21 432 092 479	99,41%	21 339 420 045	87,87%	393 385 315	92 672 434

CP délégués (hors dette et EO)	41 369 882 920	38 538 621 015	43 054 318 560
Taux de réalisation// CP délégués	52,76%	55,61%	49,56%

DEPENSES TOTALES

Dépenses réelles (hors dette et EO)	21 825 477 794	21 432 092 479	21 339 420 045
Remboursements d'emprunts	9 560 692 368	9 358 797 148	9 099 089 906
Ecritures d'ordre	9 188 515 550	11 071 845 435	9 520 304 358
Dépenses totales	40 574 685 712	41 862 735 062	39 958 814 309
CP délégués totaux	98 419 037 568	95 101 726 661	81 126 037 825
Taux de réalisation // CP délégués	41,23%	44,02%	49,26%

Les dépenses réelles d'investissement, hors remboursement en capital de la dette, s'élèvent à 21,8 milliards XPF contre 21,432 milliards XPF en 2015.

Les dépenses diverses d'investissement totalisent 929 millions XPF et comprennent principalement des frais d'études (781 millions XPF).

Par rapport à l'année précédente, ces dépenses diminuent de près de 401 millions XPF. Cet écart s'explique pour 255 millions XPF par les crédits vendeurs relatifs à l'acquisition immobilière de la zone d'Outumaoro en 2015.

Au titre des subventions d'équipements versées, l'augmentation de 1,2 milliard XPF (+ 16,67 %) par rapport à 2015, s'explique notamment par les niveaux des subventions accordées aux communes et à l'office polynésien de l'habitat qui ont bénéficié respectivement de 1,5 milliard XPF et 4,2 milliards XPF (contre 848 millions XPF et 3,6 milliards XPF l'année précédente).

En 2016, le niveau des immobilisations (12,7 milliards XPF) est inférieur de 600 millions XPF à celui de l'année précédente (13,3 milliards XPF).

Parmi les grands chantiers qui ont généré des dépenses supérieures à 400 millions XPF en 2016, se distinguent :

- les travaux relatifs à la construction du collège de Teva I Uta pour plus d'1 milliard XPF,
- les travaux relatifs à la construction du lycée et du collège de Bora Bora pour 591 millions XPF,
- les travaux relatifs à la construction du pôle de santé mentale pour 466 millions XPF,
- divers aménagement et travaux sur le réseau routier de Tahiti pour 502 millions XPF.

Enfin, en 2016, la Polynésie française a alloué une avance en compte courant à hauteur de 70 millions XPF à la société Kai Hotu Rau et a acquis des parts sociales de la société d'économie mixte Centre Paofai pour 70 millions XPF.

Les immobilisations incorporelles (article 20)

Les immobilisations incorporelles, avec 8,969 milliards XPF en 2016, absorbent 41,09 % des moyens de la section d'investissement, contre 36,97% en 2015 (7,923 milliards XPF).

Tableau – Immobilisations incorporelles (article 20)

	2016	2015	2014	2016-2015	2015-2014
203 1 Frais d'études.....	780 868 735	805 181 490	683 713 815	-24 312 755	121 467 675
204 1 Subventions d'équipement aux organismes publics.....	6 546 429 589	6 087 282 702	4 174 286 083	459 146 887	1 912 996 619
204 2 Subventions d'équipement aux personnes de droit privé.....	1 531 871 942	847 613 434	629 972 827	684 258 508	217 640 607
204 3 Subventions d'équipement aux établissements scolaires.....	0	0	0	0	0
204 4 Subventions d'équipement en nature.....	13 128 711	0	0	13 128 711	0
205 Concessions et droits similaires, brevets, licences etc.....	15 107 430	112 708 414	74 220 367	-97 600 984	38 488 047
208 Autres immobilisations incorporelles.....	81 689 127	69 783 616	16 298 273	11 905 511	53 485 343
	8 969 095 534	7 922 569 656	5 578 491 365	1 046 525 878	2 344 078 291

Les frais d'études représentent 780 millions XPF en 2016. Ils ont financé les études pour les programmes:

- Réseau routier pour 125 millions XPF,
- Ports et aéroports pour 165 millions XPF ;
- Protection contre les eaux pour 78 millions XPF ;
- Affaires foncières « Etudes cadastrales » pour 129 millions XPF.

Les subventions d'équipement ont été versées aux organismes publics pour 6,546 milliards XPF :

- Office polynésien de l'habitat (OPH) : 4,285 milliards XPF,
- Communes de la Polynésie française : 1,536 milliard XPF
- Tahiti Nui Aménagement et Développement (TNAD) : 275 millions XPF,
- OPT (participation au Fiber To Home -FEI 2014) : 131 millions XPF ;
- Institut de la jeunesse et des sports de la Polynésie française (IJSPF) : 98 millions XPF.

Les subventions d'équipement servies aux personnes de droit privé en 2016 atteignent 1,531 milliard. Les principaux bénéficiaires sont :

- Société de Financement du Développement de la Polynésie française (SOFIDEP) : 535 millions XPF, en faveur des petites et moyennes entreprises en difficulté et pour la création ou le développement de nouvelles activités des très petites et des petites entreprises et les prêts d'aide et à la création d'entreprises ;

- Te Ora No Anananhi (S.A.E.M) : 423 millions XPF, pour l'assainissement des eaux usées de la ville de Papeete ;
- Eglise protestante Maohi : 89 millions XPF pour la réhabilitation de l'internat protestant de Taravao en lycée d'enseignement agricole ;
- SEM Assainissement des eaux de Tahiti : 80 millions XPF pour la réalisation de travaux de redimensionnement de 3 postes de refoulement et l'augmentation de la capacité de rejet de l'émissaire en mer.

Les immobilisations corporelles (article 21)

En 2016, les immobilisations corporelles totalisent 6,049 milliards XPF

Tableau – Immobilisations corporelles (article 21)

		2016	2015	2014	2016-2015	2015-2014
211	Terrains.....	245 805 360	1 141 898 258	145 757 925	-896 092 898	996 140 333
212	Agencements et aménagements de terrains.....	675 813 213	301 424 831	163 724 306	374 388 382	137 700 525
213	Constructions.....	591 052 390	1 651 137 874	505 301 605	-1 060 085 484	1 145 836 269
215	Installations, matériels et outillages techniques.....	3 729 253 559	3 005 446 500	1 049 633 169	723 807 059	1 955 813 331
216	Collection d'art.....	0	3 553 936	4 685 206	-3 553 936	-1 131 270
218	Autres immobilisations corporelles.....	807 687 593	1 082 522 626	617 309 842	-274 835 033	465 212 784
		6 049 612 115	7 185 984 025	2 486 412 053	-1 136 371 910	4 699 571 972

Les terrains (art 211)

En 2016, les acquisitions de terre ne représentent que 245 millions XPF contre 1,142 milliard XPF en 2015. Pour 2016, le Pays a réalisé les opérations suivantes :

- Parcelles de terre nécessaire à l'aménagement de la route traversière de l'île de Tahiti, accès dans la vallée de Vaihiria, à Mataiea dans la commune de Teva I Uta : 102 millions XPF ;
- Parcelle cadastrée AH n° 41 d'une superficie de 429 m², sise à commune de Papeete, appartenant à Monsieur Aitu POMARE POMMIER : 74 millions XPF ;
- Parcelles de terre nécessaire à l'aménagement de la route territoriale n°2- rectification de deux virages de PK 31,200 au PK 33,4 à Mahaena dans la commune Hitiaa o te ra : 66 millions XPF.

Les agencements et aménagements de terrains (art 212)

D'un montant total de 675 millions XPF, les opérations d'agencements et d'aménagements ont concerné :

- Les travaux d'aménagement de la rivière TAHARUU à PAPARA : 219 millions XPF ;
- Le mur de protection de la route de Hao : 92 millions XPF ;
- L'aménagement du site de Tahiamanu à Moorea : 40 millions XPF ;
- L'aménagement du site de Vaiava à Punaauia : 36 millions XPF ;
- La protection des berges rivière de Maharepa : 31 millions XPF ;

Les constructions (art 213)

En 2016, l'essentiel des dépenses de construction qui totalisent 591 millions XPF, est répartie comme suit entre les différentes missions :

- La mission « Réseaux et équipements structurants » pour 113 millions XPF consacrés aux travaux sur les ports et aéroports (79 millions XPF) et l'aménagement du trou du souffleur (32 millions XPF) ;
- la mission «Enseignement» pour 147 millions XPF concernant principalement les travaux d'aménagement de lycées et collèges ;
- la mission «Santé» pour 114 millions XPF pour divers travaux sur les structures hospitalières.
- La mission « Moyens internes » pour 85 millions XPF dont 75 millions XPF consacrés aux bâtiments du Pays.

Les installations, matériels et outillages techniques (art 215)

En 2016, les dépenses d'installations, matériels et outillages techniques représentent une dépense de 3,729 milliards XPF se répartissant comme suit :

- Les réseaux de voirie pour 2,531 milliards XPF, les travaux les plus importants sont :
 - o L'AP 143.2016 – Réseau routier Tahiti 2016 : 384 millions XPF ;
 - o L'AP 158.2016 – Chaussée de Haapiti : 261 millions XPF ;
 - o L'AP 157.2016 – Chaussée de Papetoai : 247 millions XPF ;
 - o L'AP 360.2015 – Travaux chaussées avenue Prince Hinoï : 170 millions XPF ;
 - o L'AP 359.2015 – Aménagement et travaux réseau routier de Moorea : 131 millions XPF ;
 - o L'AP 256.2015 – Aménagement rivière Tevihonu TR1 – 94 millions XPF ;
 - o L'AP 251.2014 – Aménagement revêtement routiers Papeete : 87 millions XPF ;
 - o L'AP 197.2015 – Travaux Prince Hinoï à Paraita : 85 millions XPF ;
- Les achats de matériel et outillage techniques : 1,047 milliard XPF :
 - o L'AP 304.2014 – Acquisition de véhicule SSLIA : 287 millions XPF ;
 - o L'AP 201.2015 - Acquisition de Poids lourd DEQ : 159 millions XPF ;
 - o L'AP 60.2013 – Réfection 3 voies Erima à Radisson : 122 millions XPF ;
 - o L'AP 195.2016 – Balisage maritime : 53 millions XPF
- Les réseaux divers : 150 millions XPF.

Les autres immobilisations corporelles (art 218)

En 2016, les acquisitions de matériel et d'équipement divers par nature, sont ventilées comme suit :

- Le matériel de transport : 109 millions XPF, au profit de :
 - o Des lycées et collège : 51 millions XPF ;
 - o Des services administratifs : 16 millions XPF ;
 - o Des structures de soins : 19 millions XPF ;
 - o Du secteur des transports : 20 millions XPF.
- Le matériel informatique pour 201 millions XPF comprenant :
 - o les équipements informatiques des établissements scolaires: 114 millions XPF,
 - o L'équipement des services administratifs : 86 millions XPF.
- Le matériel et mobilier de bureau et la matériel de téléphonie pour 48 millions
- Les équipements divers pour 450 millions constitués pour l'essentiel de :
 - o Des équipements à vocation collective 114 millions XPF principalement l'équipement des abris para cycloniques ;
 - o De l'équipement des établissements scolaires : 160 millions XPF dont 129 millions pour le Collège de Teva i uta ;
 - o Du matériel de santé pour 33 millions XPF.

Les immobilisations en cours (art 23)

Ce poste enregistre les dépenses afférentes aux immobilisations non terminées à la fin de l'exercice 2016.

Tableau – Immobilisations en cours (article 23)

	2016	2015	2014	2016-2015	2015-2014
231 2 Terrains.....	198 838 725	37 792 169	0	161 046 556	37 792 169
231 3 Construction.....	4 129 205 389	2 734 256 977	2 531 096 204	1 394 948 412	203 160 773
231 5 Installations, matériel et outillage techniques.....	2 166 165 087	3 100 330 758	8 026 204 007	-934 165 671	-4 925 873 249
231 8 Autres immobilisations corporelles.....	10 649 120	40 881 840	1 303 500	-30 232 720	39 578 340
232 Immobilisations incorporelles en cours.....	124 854 384	181 957 269	16 760 467	-57 102 885	165 196 802
	6 629 712 705	6 095 219 013	10 575 364 178	534 493 692	-4 480 145 165

D'un montant global de 6,630 milliards XPF contre 6,095 milliards XPF en 2015, les travaux en cours se répartissent par mission comme suit :

- Les terrains : 198 millions XPF dont 169 millions XPF pour la protection contre les eaux
- Les constructions : 4,129 milliards XPF :
 - o Mission « Enseignement » : 1,690 milliard XPF
 - Collège de Teva i Uta : 1,018 milliard XPF ;
 - Lycée et collège de Bora Bora : 523 millions XPF.

- Mission « Réseaux et équipements structurants » : 1,656 milliards XPF
 - Ports et aéroports 1,649 milliards : 1,967 milliards XPF.
- Mission « Santé » : 512 millions XPF dont 466 millions XPF consacrés à la construction d'un pôle de santé mentale.

Participations et créances rattachées à des participations (art 26)

Les participations et créances rattachées ces trois dernières années se résument comme suit :

Tableau – Participations et créances rattachées à des participations (article 26)

		2016	2015	2014	2016-2015	2015-2014
261	Participation au capital de Te Mau Ito Api (SAEM TMIA).....	0	0	40 000 000	0	-40 000 000
261	Participation au capital SEM centre Paofai.....	69 577 977			69 577 977	0
267	Avance en compte courant à la société Te Mau Ito Api (SAEM TMIA).....	0	0	65 000 000	0	-65 000 000
267	Avance en compte courant à la S.A. KAI HOTU RAU.....	70 000 000			70 000 000	0
267	Avance en compte courant à la SAGEP.....	0	100 000 000		-100 000 000	100 000 000
		139 577 977	100 000 000	105 000 000	39 577 977	-5 000 000

Autres immobilisations financières (art 27)

Les dépenses de ce poste se décomposent comme suit :

		2016	2015	2014	2015-2014	2014-2013
274	Avance à TNAD.....	0	0	1 000 000 000	0	-1 000 000 000
274	Avance au CHPH.....	0	0	344 000 000	0	-344 000 000
274	Avance en compte courant à l'EAG.....	0	30 000 000	0	-30 000 000	30 000 000
276	Mise en jeu de la garantie accordée à l'OPH.....	0	0	825 195 697	0	-825 195 697
276	Mise en jeu de la garantie accordée par le Pays à TNR.....	18 345 190	0		18 345 190	0
		18 345 190	30 000 000	2 169 195 697	-11 654 810	-2 139 195 697

Les travaux effectués pour les comptes de tiers (article 454)

En 2016, 6 millions XPF ont été engagés pour des aménagements et des travaux divers sur des sites culturels

		2016	2015	2014	2014-2013	2013-2012
454	Travaux effectués d'office pour le compte de tiers.....	6 407 000	1 750 000	6 226 026	4 657 000	-4 476 026

Subventions d'investissement reçues (art 13)

Ce compte héberge en 2016 pour 13 millions XPF de titres d'annulation de recettes relatifs à des subventions d'investissements reçues.

1.1.5 L'encours de la dette

en millions XPF	31/12/2011	31/12/2012	31/12/2013	31/12/2014	31/12/2015	31/12/2016
Budget Général	88 783,471	84 955,568	83 249,087	91 796,632	89 861,092	87 408,755
Budget CAVC	3 413,260	3 922,019	3 071,496	2 449,904	2 075,386	1 691,925
Encours total	92 196,731	88 877,587	86 320,583	94 246,536	91 936,478	89 100,681
Taux annuel de progression	1,58%	-3,60%	-2,88%	9,18%	-2,45%	-3,08%

Au 31 décembre 2016, l'encours de la dette totale du Pays s'établit à 89,1 milliards XPF, en retrait de 3,08% par rapport à l'an dernier, soit - 2,836 milliards XPF.

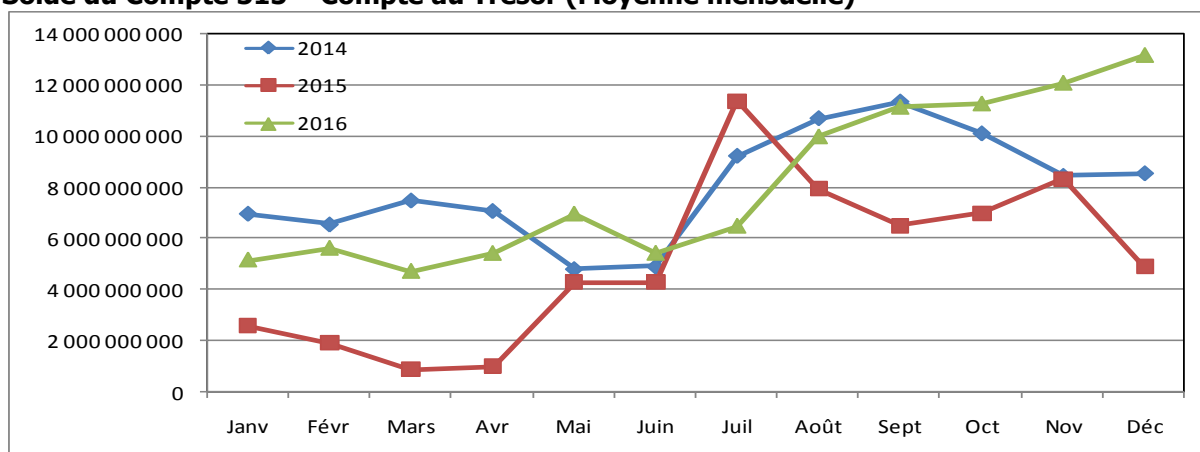
Cette baisse traduit l'objectif du gouvernement de financer davantage ses investissements par les fonds propres, poursuivant ainsi son chantier de désendettement.

Cette année, le Pays a mobilisé 7,105 milliards XPF d'emprunts nouveaux. Le remboursement en capital totalisait 9,941 milliards XPF, dont 9,557 milliards XPF pour la dette imputée au budget général. La dette polynésienne est ventilée en taux fixe classique pour 89,74% et en taux variable pour 10,26%. La durée résiduelle moyenne est de 10 ans et 2 mois. Enfin, le niveau du taux d'intérêt moyen de la dette polynésienne s'est amélioré pour atteindre 3,83% contre 3,99 %, l'an dernier.

	Capital restant dû au 31 déc 2015	%	Mobilisations d'emprunts	Remboursements de capital	Capital restant dû au 31 déc 2016	%
BEI-FED	399 130 251	0,44%		29 459 668	369 670 583	0,42%
Groupe CA-CIB	2 824 062 922	3,14%		797 972 221	2 026 090 701	2,32%
CDC	9 137 888	0,01%	2 386 634 845	9 137 887	2 386 634 846	2,73%
DEXIA	6 755 949 842	7,52%		690 823 379	6 065 126 463	6,94%
SFIL	28 399 737 867	31,60%		3 711 668 088	24 688 069 779	28,24%
AFD	21 060 837 747	23,44%	2 088 305 490	2 105 807 553	21 043 335 684	24,07%
1er guichet.....	1 219 249 740	1,36%		525 739 121	693 510 619	0,79%
Guichet unique (PNC + PCL) ...	19 841 588 007	22,08%	2 088 305 490	1 580 068 432	20 349 825 065	23,28%
Groupe CNCE + Banque de Tahiti	12 692 950 732	14,13%	0	974 233 840	11 718 716 892	13,41%
CNCE	12 692 950 732	14,13%		974 233 840	11 718 716 892	13,41%
Banque de Polynésie	6 450 000 000	7,18%	630 000 000	878 394 816	6 201 605 184	7,09%
Banque Socredo	4 467 375 880	4,97%	2 000 000 000	359 780 178	6 107 595 702	6,99%
Emissions obligataires	6 801 909 308	7,57%		0	6 801 909 308	7,78%
Encours Budget général	89 861 092 437	100,00%	7 104 940 335	9 557 277 630	87 408 755 142	100,00%
AFD (post-cyclonique)	1 313 890 467	63,31%	0	138 304 258	1 175 586 209	69,48%
SFIL (post-cyclonique)	761 495 272	36,69%	0	245 156 009	516 339 263	30,52%
Encours Budget CAVC	2 075 385 739	100,00%	0	383 460 267	1 691 925 472	100,00%
Encours de la dette	91 936 478 176		7 104 940 335	9 940 737 897	89 100 680 614	

1.1.6 La trésorerie

Solde du Compte 515 – Compte au Trésor (Moyenne mensuelle)



Le graphique ci-dessus retrace l'évolution de l'encaisse moyenne mensuelle des 3 dernières années. En 2016, l'encaisse moyenne annuelle s'établissait à 8,1 milliards XPF contre 6,5 milliards XPF, il y a un an.

Au 31 décembre 2016, le solde de trésorerie était de 11,263 milliards XPF contre 4,910 milliards XPF, l'an dernier. Corrigé du stock des mandats en instance de paiement de 4,935 milliards XPF, le solde théorique s'établissait à 6,328 milliards XPF.

Le tableau ci-après, compare le solde de la trésorerie au stock des mandats émis non payés au 31 décembre. Un besoin théorique de trésorerie était dégagé sur la période de 2012 à 2014, marquant ainsi les années difficiles. Puis, après apurement des arriérés par, notamment, la subvention exceptionnelle de 6 milliards XPF, par l'avance de trésorerie consentie par l'Etat de 5 milliards XPF, et les rentrées supplémentaires des recettes de la réforme fiscale de juillet 2013, un excédent annuel de 650 millions XPF était constaté en 2015 contre 6,328 milliards XPF en 2016.

	31/12/2012	31/12/2013	31/12/2014	31/12/2015	31/12/2016
(A) Solde du compte 515	1 440 431 080	9 441 379 459	3 823 840 071	4 910 570 163	11 263 020 685
(B) Dépenses restant à payer	13 558 048 912	9 945 110 073	7 643 045 184	4 260 011 458	4 934 791 603
en section de fonctionnement	11 883 397 092	9 363 328 434	5 630 399 797	2 710 458 834	3 270 040 390
en section d'investissement	1 674 651 820	581 781 639	2 012 645 387	1 549 552 624	1 664 751 213
Solde théorique (A) - (B)	-12 117 617 832	-503 730 614	-3 819 205 113	650 558 705	6 328 229 082
	Besoin	Besoin	Besoin	Excédent	Excédent

1.1.7 Les opérations d'ordre

Les opérations d'ordre sont des opérations comptables qui n'ont aucune incidence financière en terme d'encaissement et de décaissement.

En 2016, d'un montant total de 30,416 milliards XPF, elles se décomposent comme suit :

En investissement :

- La cession à titre gratuit des équipements médicaux et mobiliers afférents, au profit du Centre Hospitalier de la Polynésie française : 7,570 milliards XPF ;
- Les écritures de neutralisation de la dotation aux amortissements : 1,561 milliard XPF ;
- Les échanges sans soulte de parcelles de terre : 41 millions XPF ;
- La dotation aux amortissements des subventions transférables : 15 millions XPF.

En fonctionnement :

- la dotation aux amortissements pour un montant de 5,808 milliards XPF,
- la dotation aux amortissements des charges financières à répartir : 75 millions XPF ;
- les exonérations douanières pour un montant de 11,488 milliards XPF,
- les crédits d'impôts et de défiscalisations locales : 2,482 milliards XPF (impôt sur les sociétés) et 386 millions XPF (impôt sur les transactions) pour un total de 2,868 milliards XPF,
- les travaux en régie pour un montant global de 945 millions XPF.

1.2 Comptes spéciaux

Les comptes d'affectation spéciale dit « comptes spéciaux » sont régis par les dispositions des articles 26, 27 et 29 de la délibération 95-205 AT du 23 novembre 1995 portant réglementation budgétaire, comptable et financière de la Polynésie française et de ses établissements publics.

Ils constituent une dérogation aux principes de l'unité et de l'universalité du budget et ne peuvent être « ouverts que par une délibération budgétaire ». Ils sont tenus hors du budget général de la Polynésie française (article 26-1 de la délibération n°95-205).

Ils retracent des « opérations qui, par suite d'une disposition particulière d'une délibération budgétaire, sont financées au moyen de ressources particulières. Le total des dépenses engagées ou ordonnancées au titre d'un compte d'affectation spéciale ne peut excéder le total des recettes du même compte ». (Article 27 D. 95-205 de la délibération n°95-205).

Les opérations des comptes spéciaux sont « prévues, autorisées et exécutées dans les mêmes conditions que les opérations du budget général de la Polynésie française » (article 26-1 de la délibération n°95-205).

Cependant, ces opérations ne peuvent être autorisées pour « imputer directement les dépenses résultant du paiement des rémunérations principales dues aux agents relevant des services administratifs » (cf. article 26-3 de la délibération n°95-205).

Le résultat annuel d'exécution d'un compte reste acquis au compte. En effet, « Sauf dispositions contraires prévues par une délibération budgétaire, le solde de chaque compte spécial est reporté d'année en année. Dès lors, un prélèvement sur ce solde est autorisé dès l'élaboration du projet de budget primitif de l'année suivante. » (Article 26-2 de la délibération n°95-205).

Les comptes d'affectation spéciale sont au nombre de huit (8) :

- le fonds de régulation des prix des hydrocarbures (FRPH),
- le fonds de péréquation des prix des hydrocarbures (FPPH),
- le compte d'aide aux victimes des calamités (CAVC),
- le fonds pour l'insertion professionnelle des travailleurs handicapés (FIPTH),
- le fonds pour l'amortissement de la dette sociale (FADES),
- le fonds pour le développement du tourisme de croisière (FDTC),
- le fonds pour l'emploi et la lutte contre la pauvreté (FELP),
- le fonds de l'investissement et garantie de la dette (FIGD).

FONDS DE PEREQUATION DES PRIX DES HYDROCARBURES

1/ Rappel des opérations budgétaires :

EN XPF		2 016	2 015	Evolution 2016/2015
RECETTES	Prévisions	1 300 000 000	1 300 000 000	
	Réalisations	1 335 343 814	1 335 924 756	-0,04%
	Taux de réalisation	102,72%	102,76%	
DEPENSES	Prévisions	1 300 000 000	1 300 000 000	
	Réalisations	1 261 346 126	1 299 976 807	-2,97%
	Taux de réalisation	97,03%	100,00%	
SOLDE	Réalisations	73 997 688	35 947 949	
RESULTAT	au 31/12/N-1	388 112 432	352 164 483	
	au 31/12/N	462 110 120	388 112 432	

2/ Observations

Le fonds de péréquation des prix des hydrocarbures a été créé par délibération n°97-99 APF du 29 mai 1997 modifiée afin de favoriser le développement économique et social et le désenclavement des îles du territoire autres que Tahiti par l'uniformisation du prix de certains hydrocarbures sur l'ensemble du Pays. Le fonds prend en charge certains frais liés à l'acheminement et à la commercialisation des produits pétroliers identifiés.

Les ressources

Les ressources du fonds sont constituées par les recettes résultant du recouvrement réel des taxes de péréquation sur les hydrocarbures.

Ces recettes sont perçues mensuellement par la direction régionale des douanes.

Les recettes du fonds s'élèvent à 1 335 343 814 XPF pour l'exercice 2016 et se ventilent comme suit :

- Recettes de péréquation pour 1 284 621 387 XPF ;
- Recettes inattendues 2016 de 50 722 427 XPF résultant de l'annulation de charges à payer 2015 reportées sur 2016 devenues sans objet.

Les dépenses

Les dépenses s'élèvent en 2016 à **1 261 346 126 XPF** et ont bénéficié à :

- Gaz de tahiti 129 075 480 F XPF ;
- Pacific petroleum et service 215 776 580 F XPF ;
- Pétropol 447 387 784 F XPF;
- Total polynésie 469 106 282 F XPF.

Par rapport aux dépenses comptabilisées en 2015, le compte enregistre une légère baisse des dépenses de péréquation de 2,97 %.

Les opérations du compte se soldent donc par un résultat positif de **73 997 688 XPF**.

En tenant compte d'un résultat cumulé du compte au 31 décembre 2015 d'un montant de 388 112 432 XPF, le résultat cumulé définitif du compte arrêté au 31 décembre 2016 s'élève donc à **462 110 120 XPF**.

FONDS DE REGULATION DES PRIX DES HYDROCARBURES

1 / Rappel des opérations budgétaires :

EN FCFP		2 016	2 015	Evolution 2016/2015
RECETTES	Prévisions	4 545 000 000	2 930 000 000	
	Réalisations	2 742 889 103	4 211 078 581	-34,86%
	Taux de réalisation	60,35%	143,72%	
DEPENSES	Prévisions	4 545 000 000	2 930 000 000	
	Réalisations	2 279 141 727	1 732 482 876	31,55%
	Taux de réalisation	50,15%	59,13%	
SOLDE	Réalisations	463 747 376	2 478 595 705	
RESULTAT	au 31/12/N-1	3 007 509 741	528 914 036	
	au 31/12/N	3 471 257 117	3 007 509 741	

2 / Observations :

Il a été créé par délibération n°97-98 APF modifiée du 29 mai 1997 le « Fonds de régulation des prix des hydrocarbures » (FRPH), afin d'éviter les fluctuations brutales des prix des hydrocarbures destinés à la consommation intérieure.

La direction générale des affaires économiques est en charge de la gestion du compte.

Les ressources

Elles sont constituées par la taxe sur les équipements électriques (TEEI), les recettes de régulation et éventuellement le versement de subventions exceptionnelles du budget général en faveur du compte.

De manière globale, les recettes 2016 du fonds s'établissent à 2 742 889 103 XPF contre 4 211 078 581 XPF en 2015 soit une baisse de près de 34,86 %.

Ainsi pour l'exercice 2016, le montant des recettes réalisées se répartissent ainsi :

- recettes issue de la TEEI d'un montant total de 160 127 674 XPF concernant la période de janvier à décembre 2016 soit une légère hausse de 2,72 % par rapport à 2015 ;
- les recettes du fonds se sont élevées à 2 582 761 429 XPF dont 2 582 662 747 XPF sont relatifs à la période de janvier à décembre 2016 et 98 682 XPF concernent les décades de décembre 2015.

En comparant les recettes de péréquation sur une année pleine pour les exercices 2016 et 2015, on observe une baisse de 32,25 % entre ces deux années détaillée comme suit :

	Année 2016	Année 2015	% évolution
Recette de péréquation en année pleine (cad de janvier à décembre au titre d'un ex)	2 582 662 747	3 812 002 954 (a)	- 32,25 %

(a) 3 811 904 272 XPF imputable sur 2015 et 98 682 XPF imputable sur 2016 (mais au titre de 2015). Il s'agit d'un complément à la 3ème décade de décembre 2015 pour Pétropol.

Pour l'année 2016, compte tenu de l'évolution favorable des cours en raison du maintien ou d'une baisse des cotations sur le marché de Singapour sur lequel le Pays s'approvisionne, il n'a pas été nécessaire d'abonder le fonds par une subvention complémentaire provenant du budget général de la Polynésie française.

Au contraire, compte tenu du résultat cumulé à fin 2015 de près de 3 milliards XPF et du résultat prévisible sur l'exercice 2016, il est proposé de prélever en juin 2016 une somme de 1.6 milliard sur ce compte afin de financer le budget général.

Les dépenses

Il est comptabilisé en dépenses sur l'exercice 2016, une somme de 2 279 141 727 F XPF dont des charges à payer 2016 d'un montant de 131 467 762 XPF.

En déduisant les 1 600 000 000 XPF de versement en faveur du budget général, les dépenses du fonds se chiffrant à 679 141 727 XPF sont en baisse de 55 % par rapport à 2015.

	Année 2016	Année 2015	% évolution
Dépenses en année pleine (cad de janvier à décembre au titre d'un ex)	679 141 727 (a)	1 510 294 135 (b)	-55,03%

a) $2\,279\,141\,727 - 1\,600\,000\,000 = 679\,141\,727$ XPF

La somme de 1,6 milliards concerne le versement au budget général 2016.

b) $1\,732\,482\,876 - 222\,188\,741 = 1\,510\,294\,135$ XPF

La somme de 222 188 741 XPF correspond à des dépenses des décades de décembre 2014 qui n'ont pu être régularisées qu'en 2015.

Les opérations du compte se soldent par un résultat positif pour 2016 de 463 747 376 XPF soit une baisse de 81,29 % par rapport à l'exercice précédent.

Le résultat cumulé à fin 2015 étant de 3 007 509 741 XPF, le nouveau résultat cumulé définitif du compte s'élève à 3 471 257 117 XPF à fin 2016.

COMPTE D'AIDE AUX VICTIMES DES CALAMITES

EN XPF		2016			2015		
		Fonctionnement	Investissement	TOTAL	Fonctionnement	Investissement	TOTAL
RECETTES	Prévisions	2 000 636 000	2 376 792 212	4 377 428 212	2 244 000 000	2 280 807 112	4 524 807 112
	Réalisations	1 302 844 924	0	1 302 844 924	1 204 359 104	0	1 204 359 104
	Taux de réalisation	65,12%	0,00%	29,76%	53,67%	0,00%	26,62%
DEPENSES	Prévisions	2 000 636 000	2 376 792 212	4 377 428 212	2 244 000 000	2 280 807 112	4 524 807 112
	Réalisations	396 774 094	678 506 370	1 075 280 464	181 020 184	770 532 999	951 553 183
	Taux de réalisation	19,83%	28,55%	24,56%	8,07%	33,78%	21,03%
SOLDE	Résultat de l'exercice N	906 070 830	-678 506 370	227 564 460	1 023 338 920	-770 532 999	252 805 921
RESULTAT	Report à nouveau au 31/12/(N-1)	2 374 351 346	-263 580 887	2 110 770 459	2 381 791 750	-523 827 212	1 857 964 538
	Affectation du résultat N-1 (art 106 8)	-1 773 373 099	1 773 373 099	0	-1 030 779 324	1 030 779 324	0
	Résultat cumulé au 31/12/N	1 507 049 077	831 285 842	2 338 334 919	2 374 351 346	-263 580 887	2 110 770 459

Section de fonctionnement

Les ressources de la section de fonctionnement (hors travaux en régie) sont constituées principalement de la taxe spéciale spécifique de consommation (TSSC) appliquée sur certains produits (exigible en 2016) pour un montant de 1.274.193.166 XPF par rapport à la taxe exigible de 2015 s'élevant à 1.203.406.960 XPF.

A titre de rappel, la réglementation fiscale douanière sur les tabacs a été modifiée depuis le 1er octobre 2014 et impacte notamment la TSSC à la baisse dans le sens où elle supprime la TSSC applicable au tabac. A ce jour, la taxe demeure applicable aux carburants. En conséquence, la baisse observée en 2014 est relative au manque à gagner de taxation sur le tabac et se confirme depuis 2014 si on prend l'année 2014 comme année de référence du fait du changement de la taxation. Par contre, entre 2015 et 2016, on note tout de même une bonne reprise de la consommation de tabac puisque les recettes ont progressé de 71 millions XPF entre ces deux exercices.

	Montant taxe	Variation entre 2 exercices
Taxe spéciale spécifique de consommation exigible en 2013	1 335 821 538	
Taxe spéciale spécifique de consommation exigible en 2014	1 315 431 282	-20 390 256
Taxe spéciale spécifique de consommation exigible en 2015	1 203 406 960	-112 024 322
Taxe spéciale spécifique de consommation exigible en 2016	1 274 193 166	70 786 206

Par ailleurs, il faut noter que la régularisation sur 2016 des charges à payer de 2015 a entraîné des dépenses moindres. Cela a donc permis de dégager une recette inattendue en section de fonctionnement d'un montant global de 3 482 963 XPF.

En 2016, les dépenses prévues pour un montant de 1 400 000 000 XPF ont été exécutées pour 371 605 299 XPF.

Elles concernent :

- le paiement des intérêts de la dette pour 49 millions XPF ;
- le versement d'indemnités aux agriculteurs pour un montant global de 22 204 000 XPF suite aux calamités naturelles du 12/12/2015 ;
- pour la grande majorité des travaux engendrés par la calamité naturelle occasionnée par les fortes pluies sur les communes de Hitia'a O te Ra et de Mahina intervenues en décembre 2015 sur l'île de Tahiti pour un coût global de 104 millions XPF ;
- enfin, le versement d'une avance et d'un acompte totalisant 197 millions XPF au titre de la subvention exceptionnelle de fonctionnement accordée en faveur de l'OPH pour financer les dépenses liées à l'opération "Habitat dispersé pour les sinistrés de la Côte Est".

L'exercice 2016 s'achève avec un solde excédentaire de 906 070 830 XPF en section de fonctionnement. En tenant compte d'un résultat cumulé à fin 2015 d'un montant de 600 978 247 XPF (résultat cumulé après couverture du besoin de financement de la section d'investissement), on obtient donc un résultat cumulé de la section de fonctionnement de + 1 507 049 077 XPF.

Section d'investissement

Les dépenses budgétaires de la section pour l'exercice 2016 s'élèvent à 678 506 370 XPF et concernent :

- des interventions de reconstruction des infrastructures publiques pour 246 735 218 XPF ;
- de subventions à l'OPH pour le programme AAHI (Aide à l'amélioration de l'habitat individuel) et pour la viabilisation de parcelles pour les sinistrés de la cote Est suite aux intempéries de fin 2015 pour 48 310 885 XPF ;
- et le remboursement du capital de la dette pour 383 460 267 XPF.

Le solde déficitaire de la section d'investissement à fin 2016 de -678 506 370 XPF auquel on ajoute le résultat cumulé d'investissement constaté à fin 2015 d'un montant de 1 509 792 212 XPF porte le résultat cumulé de la section d'investissement à + 831 285 842 XPF à fin 2016.

Au final, le compte CAVC clôture avec un résultat définitif de 2 338 334 919 XPF (résultat de la section fonctionnement de 1 507 049 077 XPF et résultat de la section d'investissement pour 831 285 842 XPF).

Ce résultat a été repris dans le budget général au collectif 1-2017 pour permettre d'honorer entre autres les engagements comptables n'ayant pu être finalisés avant la clôture du compte.

FONDS POUR L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES TRAVAILLEURS HANDICAPES

1 / Rappel des opérations budgétaires :

EN XPF		2 016	2 015	Evolution 2016/2015
RECETTES	Prévisions	56 600 000	73 600 000	
	Réalisations	76 658 589	78 349 880	-2,16%
	Taux de réalisation	135,44%	106,45%	
DEPENSES	Prévisions	56 600 000	73 600 000	
	Réalisations	52 138 591	47 400 820	10,00%
	Taux de réalisation	92,12%	64,40%	
SOLDE	Réalisations	24 519 998	30 949 060	
RESULTAT	au 31/12/N-1	197 490 428	166 541 368	
	au 31/12/N	222 010 426	197 490 428	

2 / Observations CA 2016 :

Le FIPTH créé par délibération n° 2007-044 APF du 09 juillet 2007, a pour objet le financement des dépenses liées à l'insertion professionnelle des travailleurs handicapés.

Les ressources de ce fonds sont constituées :

- par les montants résultant du produit de la participation financière prévue à l'article LP 5 de la loi du pays n° 2007-2 du 16 avril 2007 relative à l'emploi des travailleurs handicapés ;
- par les intérêts de retard calculés par le payeur de la Polynésie française, conformément aux dispositions de l'article LP 5 de la loi du pays n°2007-2 du 16 avril 2007 relative à l'emploi des travailleurs handicapés ;
- par les majorations prévues pour retard ou absence de déclaration ou déclaration mensongère ou inexacte, telles que prévues par les dispositions de l'article LP 7 de la loi du pays n°2007-2 du 16 avril 2007 relative à l'emploi des travailleurs handicapés ;
- par des subventions du budget général de la Polynésie française,

Les réalisations de recettes 2016 d'un montant de 76 658 589 XPF supérieures aux prévisions estimées à 56 600 000 XPF, proviennent :

- de la participation financière des employeurs pour le non emploi de travailleurs handicapés pour 69 634 950 XPF ;
- des recettes générées par l'annulation de charges à payer de 2015 sur l'exercice 2016 pour un montant de 7 023 639 XPF.

En dépenses, les réalisations 2016 s'élèvent à 52 138 591 XPF soit une hausse de l'ordre de 10 % par rapport à l'exercice 2015. Elles concernent principalement les subventions versées au titre de l'exercice 2016 à l'atelier pour la réinsertion professionnelle des personnes handicapées (APRP) au titre de l'aide au poste et de l'aide au développement.

L'exercice 2016 s'achève avec un solde positif d'un montant de 24 519 998 XPF. En tenant compte d'un résultat cumulé de fonctionnement d'un montant de 197 490 428 XPF au 31 décembre 2015, le résultat cumulé définitif au 31 décembre 2016 s'élève donc à 222 010 426 XPF.

FONDS POUR L'AMORTISSEMENT DU DEFICIT SOCIAL

1 / Rappel des opérations budgétaires :

EN XPF		2 016	2 015	Evolution 2016/2015
RECETTES	Prévisions	800 000 000	800 000 000	
	Réalisations	800 000 000	800 000 000	0,00%
	Taux de réalisation	100,00%	100,00%	
DEPENSES	Prévisions	800 000 000	800 000 000	
	Réalisations	800 000 000	800 000 000	0,00%
	Taux de réalisation	100,00%	100,00%	
SOLDE	Réalisations	0	0	
RESULTAT	au 31/12/N-1	0	0	
	au 31/12/N	0	0	

2 / Observations CA 2016 :

Le FADES est un compte d'affectation spéciale créé par délibération n° 2011-7 APF du 21 février 2011.

Il a pour finalité l'apurement du déficit cumulé au 31 décembre 2010 arrêté à 14 768 671 338 XPF de la branche maladie du régime général des salariés (RGS), dans les conditions définies par la loi de pays n° 2011-12 du 7 avril 2011 relative à la prise en charge et aux mesures de résorption du déficit cumulé de l'assurance maladie du régime général des salariés.

La Polynésie française s'est engagée à verser sur une période de 19 années au régime général des salariés, une somme annuelle d'un montant maximum de 800 millions XPF (à l'exception de la première année 700 millions XPF et de la dernière année 468 millions XPF).

Le FADES permet d'isoler les crédits relatifs à cette prise en charge.

L'article LP 5 de ladite loi précise que la somme de 800 millions XPF peut être diminuée le cas échéant, du montant des excédents du régime constatés à la clôture des comptes de l'année précédente.

En 2016, il faut noter l'officialisation de la convention n° 2808 du 27 avril 2016 signée entre la Polynésie française et la Caisse de prévoyance sociale relative aux modalités de versements de la contribution annuelle du FADES au régime des salariés.

Ainsi, à compter de 2016, le Pays a procédé au versement à la Caisse de prévoyance sociale, des 800 millions XPF répartis en 4 paiements trimestriels.

L'exercice 2016 du compte se solde donc par un résultat nul. A ce jour, le Pays a déjà apuré 4.7 milliards sur les 14,7 milliards XPF de déficit validé.

FONDS DE DEVELOPPEMENT DU TOURISME DE CROISIERE

1/ Rappel des opérations budgétaires :

EN XPF		2016			2015		
		Fonctionnement	Investissement	TOTAL	Fonctionnement	Investissement	TOTAL
RECETTES	Prévisions	100 000 000	217 824 404	317 824 404	127 400 000	236 516 623	363 916 623
	Réalisations	97 168 700	0	97 168 700	126 809 350	0	126 809 350
	Taux de réalisation	97,17%	0,00%	30,57%	99,54%	0,00%	34,85%
DEPENSES	Prévisions	100 000 000	217 824 404	317 824 404	127 400 000	236 516 623	363 916 623
	Réalisations	21 140 686	90 305 538	111 446 224	49 186 375	88 692 219	137 878 594
	Taux de réalisation	21,14%	41,46%	35,07%	38,61%	37,50%	37,89%
SOLDE	Résultat de l'exercice N	76 028 014	-90 305 538	-14 277 524	77 622 975	-88 692 219	-11 069 244
RESULTAT	Report à nouveau au 31/12/(N-1)	183 602 039	71 524 404	255 126 443	183 979 064	82 216 623	266 195 687
	Affectation du résultat N-1 (art 106 8)	-76 300 000	76 300 000	0	-78 000 000	78 000 000	0
	Résultat cumulé au 31/12/N	183 330 053	57 518 866	240 848 919	183 602 039	71 524 404	255 126 443

2/ Observations

Ce fonds a été créé par délibération n°2010-70 APF modifiée du 19 novembre 2010 le « Fonds de développement du tourisme de croisière » (FDTC), afin de financer toutes opérations d'aménagements, de promotion de la destination en lien avec la croisière, d'animation locale de sites d'intérêt touristique visités par les croisiéristes.

Le service du tourisme est en charge du compte.

Les ressources du fonds sont constituées d'une taxe pour le développement de la croisière, des dons et legs, des versements du budget général de la Polynésie française, des subventions de l'Etat ou autres entités publiques ou parapubliques.

Les ressources

	mt encaissé en 2017	mt encaissé en 2016	mt encaissé en 2015	mt encaissé en 2014	mt encaissé en 2013	total général
Taxe pour le développement de la croisière pour la période de janvier à novembre 2013					92 422 850	92 422 850
Taxe pour le développement de la croisière du mois de décembre 2013				3 426 850		3 426 850
Taxe pour le développement de la croisière exigible en 2013	0	0	0	3 426 850	92 422 850	95 849 700
Taxe pour le développement de la croisière pour la période de janvier à novembre 2014				115 256 000		115 256 000
Taxe pour le développement de la croisière du mois de décembre 2014			7 992 450			7 992 450
Taxe pour le développement de la croisière exigible en 2014	0	0	7 992 450	115 256 000	0	123 248 450
Taxe pour le développement de la croisière pour la période de janvier à novembre 2015			96 316 900			96 316 900
Taxe pour le développement de la croisière du mois de décembre 2015		2 771 700				2 771 700
Taxe pour le développement de la croisière exigible en 2015	0	2 771 700	96 316 900	0	0	99 088 600
Taxe pour le développement de la croisière pour la période de janvier à novembre 2016		86 397 000				86 397 000
Taxe pour le développement de la croisière du mois de décembre 2016	10 890 750					10 890 750
Taxe pour le développement de la croisière exigible en 2016	10 890 750	86 397 000	0	0	0	97 287 750
total en XPF	10 890 750	89 168 700	104 309 350	118 682 850	92 422 850	415 474 500

Les ressources 2016 proviennent essentiellement de la taxe pour le développement de la croisière qui s'élève à 89 168 700 XPF pour la période de décembre 2015 à novembre 2016.

La taxe relative au mois de décembre 2016 s'élevant à 10 890 750 XPF ne sera comptabilisée qu'en janvier 2017 compte tenu de son recouvrement intervenu en janvier 2017.

Ainsi, le montant de la taxe due pour le développement de la croisière au titre de l'année 2016 s'élevant à 97 287 750 XPF est en légère baisse par rapport à celui au titre de l'année 2015 de 99 088 600 XPF.

A part l'année 2014 où l'activité « croisière » connaît une envolée de plus de près de 29 %, depuis 4 ans, l'activité croisière stagne autour d'une moyenne de recette de 97 millions XPF par an. L'activité 2015 (mesuré en nombre d'escales et en flux de passagers) maintenu en 2016 et probablement en 2017, devrait progresser en 2018 selon les prévisions recueillies auprès des professionnels.

L'analyse des retombées de la taxe pour le développement de la croisière doit être pondérée en fonction des 3 niveaux de taxes qui se déclenchent selon le volume de fréquentation de chaque navire sur l'année précédente. L'activité a été plus importante en 2015 par rapport à 2014 malgré le fait que l'on a constaté un meilleur rendement de la taxe en 2014 (cad taxe exigible 2014 supérieure à 2015) du fait de changement de taux de la taxe de certains navires réguliers.

En 2016, il est observé une recette exceptionnelle de 8 millions XPF générée en raison de l'annulation de la charge à payer correspondant au solde de la subvention en faveur du GIE Tahiti Tourisme dans le cadre de son activité générale des actions de promotion, de communication et d'animation pour l'année 2015 dans le secteur du tourisme de croisière (Arrêté n°1682/CM du 02/11/15).

En effet, au titre de cette subvention octroyée de 40 millions XPF en 2015, seuls un montant de 32 millions XPF ont pu être justifiés en 2016. Le GIE Tahiti tourisme a informé que les tournées dans les hôtels («fam trip») n'ont pas pu être mis en place, faute de temps. Aussi, le solde de la subvention soit 8 millions XPF comptabilisé en charge à payer fin 2015 a donc été annulé en 2016 ce qui a générée une recette imprévue en section de fonctionnement.

Les dépenses

Les dépenses du fonds sont constituées de dépenses en fonctionnement et en investissement.

En section de fonctionnement, il est enregistré en 2016, des dépenses s'élevant à 21 140 686 XPF pour les besoins suivants :

- Des frais d'entretien des zones d'accueil des croisiéristes situés à Pao Pao et Papetoai à Moorea pour 1 892 838 XPF ;
- Des frais de tirages du marché « construction du fare manihini » à Pao Pao pour 18 136 XPF ;
- Une subvention d'un montant de 19 229 712 XPF en faveur du GIE Tahiti Tourisme dans le cadre de son activité générale et des actions de promotion, de communication, d'accueil, d'information et d'animation pour l'année 2016 pour le secteur de la croisière.

S'agissant des dépenses d'investissement s'élevant à 90 305 538 XPF, elles ont consisté en :

- Des travaux de construction du fare manihini et du pôle d'accueil des croisiéristes à Pao Pao - Moorea pour 65 272 927 XPF ;
- Des travaux d'aménagement d'un pôle d'accueil des croisiéristes à Papetoai – Moorea pour 23 977 319 XPF ;
- La réalisation d'une clôture et l'installation d'une citerne sur le pôle d'accueil des croisiériste à Avatoru – Rangiroa pour 1 055 292 XPF.

L'exercice 2016 s'achève avec un solde de fonctionnement d'un montant de 76 028 014 XPF qui porte le résultat cumulé de la section de fonctionnement au 31 décembre 2016, à 183 330 053 XPF avant couverture de la section d'investissement.

Le solde de la section d'investissement au titre de 2016 s'élevant à -14 005 538 XPF porte le résultat cumulé de la section d'investissement de 71 524 404 XPF à 57 518 866 XPF.

Les CP reportés de 2016 sur l'exercice 2017 s'élevant à 127 218 866 XPF sont financés d'une part, par le résultat cumulé de la section d'investissement à fin 2016 de 57 518 866 XPF et d'autre part, par un prélèvement obligatoire d'un montant de 69 700 000 XPF sur le résultat cumulé de fonctionnement.

En définitive, le résultat cumulé de fonctionnement au 31 décembre 2016 s'élève à 113 630 053 XPF.

FONDS POUR L'EMPLOI ET LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETE

1 / Rappel des opérations budgétaires :

EN XPF		2 016	2 015	Evolution 2016/2015
RECETTES	Prévisions	30 546 279 100	30 741 781 035	
	Réalisations	30 025 089 132	29 087 512 402	3,22%
	Taux de réalisation	98,29%	94,62%	
DEPENSES	Prévisions	30 546 279 100	30 741 781 035	
	Réalisations	30 015 186 606	30 316 948 173	-1,00%
	Taux de réalisation	98,26%	98,62%	
SOLDE	Réalisations	9 902 526	-1 229 435 771	
RESULTAT	au 31/12/N-1	246 322 314	1 475 758 085	
	au 31/12/N	256 224 840	246 322 314	

2 / Observations :

Il a été créé par délibération n°2013-58 APF du 13 juillet 2013, à compter du 1er août 2013, le « Fonds pour l'emploi et la lutte contre la pauvreté » (FELP), afin de favoriser l'accès à l'emploi et de soutenir les familles en situation de pauvreté. Il permet également d'assurer le financement du régime de solidarité de la Polynésie française.

Ainsi, les ressources du fonds sont constituées d'impôts, des versements du budget général de la Polynésie française, des subventions de l'Etat, des dons et legs et des produits de participations.

Les dépenses du fonds sont constituées par les dispositifs d'aides d'accès à l'emploi et de lutte contre la pauvreté et des subventions au régime de solidarité de la Polynésie française.

Les ressources

Pour l'exercice 2016, le montant des recettes réalisées s'élève à **30 025 089 132 XPF** et est réparti ainsi :

- Versements du budget général d'un montant total de 3 950 000 000 XPF dont 3 750 000 000 XPF pour le SEFI. Le solde est versé au RSPF ;
- Contribution de l'Etat au financement du régime de solidarité territoriale de la Polynésie française pour un montant de 1 073 985 680 XPF. Pour rappel, une convention relative à l'attribution par l'Etat d'une dotation de 12 millions d'euros sur les exercices 2015 à 2017 (soit 1 431 980 907 XPF) destinée au régime de solidarité territoriale de la Polynésie française été signée le 16 avril 2015 entre le Pays et l'Etat. En 2016, il subsiste un solde à verser par l'Etat de 357 995 227 XPF ;
- Taxes douanières pour un montant de 8 405 387 307 XPF ;
- Taxes et impôts de la direction des impôts et des contributions publiques pour un montant de 16 565 338 455 XPF;
- Remboursements d'indemnités des dispositifs emploi (CAE, SIE...) perçues à tort par des bénéficiaires à la suite d'absences injustifiées ou de démissions pour un montant de 5 773 907 XPF.;
- Recettes exceptionnelles générées en 2016 par l'annulation de charges à payer de l'exercice 2015 pour un montant de 24 603 783 XPF.

Les dépenses

Les dépenses du fonds totalisant un montant de **30 015 186 606 XPF** à fin 2016, sont constituées :

- Des indemnités versées et autres dépenses réalisées pour les dispositifs d'aide à l'emploi gérés par le SEFI pour un montant de 3 770 475 164 XPF (dont des dépenses de façonnage, d'impression et de maintenance des chèques service aux particuliers pour un montant de 22 448 619 XPF). A ce titre, vous trouverez ci-après un document du SEFI détaillant les sommes engagées par type de dispositif en vue de favoriser l'emploi et l'insertion professionnelle.

SEFI	Quote part 2016 des actions antérieures		Programme 2016	
	Actions	Engagements	Engagements	Actions
<u>PROGRAMME EMPLOI (96702)</u>				
1) Mesures de type stagiaire				
Stage d'Insertion en Entreprise (SIE)	136	42 896 617	138 759 623	440
Stage pour Travailleurs Handicapés (SITH)	334	92 036 033	212 249 435	586
Stage d'expérience professionnelle (STeP)	47	6 530 729	26 620 026	133
Contrat d'Accès à l'Emploi (CAE)	2 277	1 431 385 258	778 995 244	1 724
Contrat d'Accès à l'Emploi (CAE) avec formation	97	70 414 291	167 749 402	399
SOUS TOTAUX	2 891	1 643 262 928	1 324 373 730	3 282
2) Mesures de type emploi et maintien de l'emploi				
Apprentissage (APP)	126	25 949 310	8 865 045	100
Contrat pour Travailleurs Handicapés (CITH)	184	143 723 875	8 935 181	35
Aide au Contrat de Travail (ACT)	-	-	38 351 127	303
Aide au Contrat de Travail - Professionnalisation (ACT-PRO)	-	-	2 400 768	20
Contrat Emploi Durable (CED)	415	150 026 846	35 750 504	95
Convention Relance Emploi (CRE)	49	1 399 610	3 745 093	52
Insertion par la Création ou à la Reprise d'Activité (ICRA)	47	34 580 000	40 778 082	73
Contrat de Soutien à l'Emploi (CSE)	10	4 531 141	54 492 297	21
Chèque service aux particuliers (CSP)	-	-	172 448 619	-
SOUS TOTAUX	831	360 210 782	365 766 716	699
3) Prestations de service 02				
de demandeurs d'Emploi	1	13 021	64 171 077	37
de bénéficiaires de la mesure ICRA	2	7 208 200	5 468 710	5
SOUS TOTAUX	3	7 221 221	69 639 787	42
TOTAUX	3 725	2 010 694 931	1 759 780 233	4 023

Total général **3 770 475 164**

Document du SEFI

- Des versements au régime de solidarité de la Polynésie française (RSPF) pour un montant de 26 244 711 442 XPF.

En tenant compte des recettes et dépenses réalisés sur 2016, le compte FELP s'achève avec un solde positif d'un montant de 9 902 526 XPF.

En tenant compte d'un résultat cumulé de la section de fonctionnement au 31 décembre 2015 d'un montant de 246 322 314 XPF, le résultat cumulé de fonctionnement au 31 décembre 2016 du compte s'élève en définitive à +256 224 840 XPF réservé entièrement pour les dispositifs du SEFI. En effet, ce reliquat de financement s'explique :

- Par un reliquat de crédits non consommés à fin 2016 des dispositifs « emploi » de 213 823 029 XPF,
- Des titres de recettes émis à l'encontre des bénéficiaires des dispositifs emploi pour un montant de 17 798 028 XPF.
- De l'annulation en 2016 de charges à payer de l'exercice 2015 à hauteur de 24 603 783 XPF.

FONDS DE L'INVESTISSEMENT ET DE GARANTIE DE LA DETTE

1 / Rappel des opérations budgétaires :

EN XPF		2 016	2 015	Evolution 2016/2015
RECETTES	Prévisions	5 191 000 000	1 920 600 000	
	Réalisations	2 027 693 850	1 810 366 855	12,00%
	Taux de réalisation	39,06%	94,26%	
DEPENSES	Prévisions	5 191 000 000	1 920 600 000	
	Réalisations	4 543 000 000	890 000 000	410,45%
	Taux de réalisation	87,52%	46,34%	
SOLDE	Réalisations	-2 515 306 150	920 366 855	
RESULTAT	au 31/12/N-1	6 317 805 535	5 397 438 680	
	au 31/12/N	3 802 499 385	6 317 805 535	

2 / Commentaire du CA 2016 :

Le fonds de l'investissement et de garantie de la dette « FIGD » est un compte d'affectation spéciale créé par délibération n° 2013-57 APF du 13 juillet 2013. Il a pour objet de prémunir les bailleurs de fonds de toute défaillance de la Polynésie française relative au remboursement de l'annuité de sa dette.

Les ressources du fonds sont constituées par :

- des impôts ;
- des versements du budget général de la Polynésie française ;
- des subventions de l'Etat ;
- des dons et legs ;
- des cessions d'actifs ;
- des produits de participation.

A compter du 1^{er} janvier 2014, ce fonds bénéficie de cinq recettes fiscales précédemment affectées au budget général (la taxe sur la publicité, la taxe sur le produit net bancaire, la taxe sur les activités d'assurance, la taxe sur les excédents de provisions techniques), et d'une taxe créée dans le cadre de la réforme fiscale en juillet 2013, la taxe sur les surfaces commerciales.

Les ressources du fonds sont constituées en 2016 exclusivement de recettes fiscales s'élevant à 2.027 milliards XPF ventilées comme suit :

- taxe sur la publicité : 58 459 766 XPF ;
- taxe sur le produit net bancaire : 899 437 640 XPF ;
- taxe sur les activités d'assurance : 453 312 734 XPF ;
- taxe sur les excédents de provisions techniques : 2 137 338 XPF ;
- taxe sur les grandes surfaces : 614 346 372 XPF.

Par délibération n°2014-126 du 05 décembre 2014 approuvant le budget des comptes spéciaux pour l'exercice 2015, il est procédé à la modification de l'article 5 de la délibération de création du compte.

Désormais, les dépenses du fonds comprennent :

- un versement au budget général pour la prise en charge de tout ou partie de l'annuité de la dette de la Polynésie française,
- la constitution des provisions destinées à assurer le remboursement in fine des emprunts obligataires.

A compter de 2015, des provisions pour remboursement des emprunts obligataires seront constituées chaque année sur le FIGD afin de permettre à l'issue de la période, une reprise des provisions pour procéder au remboursement in fine des emprunts obligataires.

Ainsi en 2016, il est comptabilisé deux provisions permettant de rembourser les deux emprunts obligatoires contractés en 2014 à leurs échéances de remboursement prévues en 2021 et 2022 :

- au titre de l'emprunt obligataire tranche 1 – souche 1 de 17 000 000 euros (c/v 2 028 639 618 XPF) ;
- provision annuelle de 290 000 000 XPF ($2\,028\,639\,618/7 \text{ ans} = 289\,805\,660 \text{ XPF}$ arrondis à 290 000 000 XPF) ;
- au titre de l'emprunt obligataire tranche 1 – souche 2 de 40 000 000 euros (c/v 4 773 269 690 XPF) ;
- provision annuelle de 600 000 000 XPF ($4\,773\,269\,690/8 \text{ ans} = 596\,659\,110 \text{ XPF}$ arrondis à 600 000 000 XPF).

En dépenses, on peut aussi constater le versement de 3.653 milliards XPF du compte FIGD vers le budget général par un prélèvement sur le résultat du compte afin de financer divers besoins du budget général dont principalement le programme de construction des logements sociaux et ainsi permettre de ne pas recourir davantage aux emprunts.

En définitive, le résultat déficitaire du compte en 2016 s'élève à -2 515 306 150 XPF.

En tenant compte d'un résultat cumulé à fin 2015 d'un montant de 6,318 milliards XPF, le compte affiche malgré tout un solde excédentaire de 3,802 milliards XPF pour la fin de l'exercice 2016.

2. **MISSION POUVOIRS PUBLICS**

Cette mission comprend les programmes gouvernement, assemblée de la Polynésie, conseil économique, social et culturel, Administration générale, relations extérieures, Gouvernement-personnels de cabinet et communication.

2.1 **Rappel du projet annuel de performance (PAP)**

2.1.1 Stratégies et orientations stratégiques de la mission

Cette mission se doit, dans une démarche d'exemplarité, de contribuer à l'effort général de réduction des dépenses publiques et d'optimisation des performances tout en respectant les contraintes et obligations propres à chaque institution ou programme qui la composent.

Après 10 années d'instabilité politique et de crise économique et sociale majeure, la Polynésie française demeure convalescente. Nombre de polynésiens sont dans la difficulté et le besoin. Le service public et ses agents doivent se mobiliser pour répondre à ces attentes fortes mais aussi pour garantir l'intérêt général.

Les concitoyens, et particulièrement les contribuables polynésiens, attendent que l'administration satisfasse aux critères suivants :

- Qualité : les prestations rendues doivent correspondre à l'attente légitime des usagers ou clients ;
- Accessibilité : les services publics doivent être accessibles à tous ;
- Efficacité : réalisation des objectifs ;
- Efficience : maîtrise, voire réduction, des coûts.

Diminuer le poids du service public dans l'économie polynésienne tant en matière réglementaire et financière tout en améliorant sa qualité, c'est le but du chantier dans une situation financière, budgétaire et économique contrainte et l'enchevêtrement de structures publiques et des interventions. Ceci concerne tout le service public de la collectivité Polynésie française, y compris les opérateurs intervenant dans le cadre d'une délégation de service public et sur financements publics.

Objectifs opérationnels concrets à moyen terme : 2015/2018

Faire simple :

- procédures administratives recensées et mises à plat ;
- bases réglementaires actualisées.

Disposer de fonctions supports performantes dans leurs rôles :

- cartographie des emplois (qualitatif et quantitatif) nécessaires à la bonne marche des services réalisée et utilisée pour les arbitrages concernant les priorités de recrutement ; encouragement à la mobilité géographique.
- cadres formés au management, à l'évaluation et à la gestion de projet.
- plan de formation établi, dans un mouvement permanent d'adaptation, et mis en œuvre.

Optimiser l'organisation administrative

- La modernisation de notre service public passe par la mise en œuvre effective de sa déconcentration administrative pour « garantir l'égalité d'application des textes légaux et réglementaires et à favoriser la modernisation du service public sur l'ensemble de son territoire ». Base d'organisation, celle-ci ne concerne pas que les circonscriptions et les tavana hau, mais toute l'administration et par conséquent, le gouvernement et l'ensemble de l'administration ;
- Entités optimisées ;
- mission de contrôle renforcée et maîtrise des risques opérationnelle.

2.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

L'objectif quantitatif de la réduction du poids du service public est de 20% de la dépense publique en fonctionnement au budget général du Pays, 2014 étant l'année de référence. Il s'agit au minimum de contenir la pression fiscale sur les contribuables.

Les indicateurs les plus représentatifs prévus dans le PAP 2016 ne se sont pas tous avérés pertinents aussi, leur évolution figure dans les objectifs 2017. Ceux retenus pour l'exercice 2016, sont :

Programme Administration générale

Objectif n°1 Conduire la modernisation de l'action publique

Indicateur 1.3 - % Nombre d'entités ayant transmis au moins une action

Objectif n°2 - Faciliter l'accès des usagers et du citoyen au service public

Indicateur 2.2 – Evolution des connections au portail

Objectif n°3 - Renforcer le système de contrôle du service public

Indicateur 3.3 – Signalements et observations émis / interventions réalisées

2.2 Bilan stratégique de la mission

La direction de la modernisation et des réformes de l'administration (D.M.R.A), dotée de prérogatives étendues a pris la suite de l'Inspection générale de l'administration (I.G.A) pour assurer le portage durable de cette modernisation, au-delà des aléas ministériels et politiques. Ses moyens sont progressivement renforcés.

La remise en question permanente des organisations et des pratiques est également encouragée. C'est la première étape vers la révision du périmètre du service public pour laquelle les réponses obtenues jusque là sont timides.

La performance du service public ne pourra être atteinte que par une mise en cohérence des organisations, une structuration pertinente et une allocation optimale des ressources et des moyens à mettre en œuvre.

Compte tenu de sa complexité, cette migration vers une administration moderne prendra du temps. Elle s'appuie largement sur le déploiement d'une administration entièrement dématérialisée à l'horizon 2025. En 2016, elle a été engagée avec la mise en ligne du portail numérique des services administratifs de la Polynésie française, aboutissement d'une démarche d'une année centrée sur les besoins des usagers.

2.3 Crédits budgétaires de la mission

2.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

900/960 - POUVOIRS PUBLICS			Crédits budgétaires					
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prev.)
Gouvernement	96007/96202	Dépenses de personnel (1)	1 082 413 911	811 838 036	892 093 000	892 093 000	790 695 049	786 962 919
	960 01	Dépenses de fonctionnement	546 797 511	550 555 914	650 025 301	647 900 384	551 716 055	522 017 370
	960 01	Dépenses d'investissement	11 534 267	2 723 786	2 490 400	3 490 400	3 463 278	3 063 478
Assemblée de la Polynésie française	962 02	Dépenses de personnel	1 640 745 689	1 365 117 736	1 544 608 701	1 543 483 784	1 345 874 382	1 312 043 767
	960 02	Dépenses de fonctionnement	2 177 400 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000
	960 02	Dépenses d'investissement	2 177 400 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000
Conseil économique, social et culturel	962 02	Dépenses de personnel	108 304 539	111 198 899	112 015 000	112 015 000	114 422 319	113 074 138
	960 03	Dépenses de fonctionnement	98 881 000	94 300 000	91 000 000	111 000 000	111 000 000	111 000 000
	960 03	Dépenses d'investissement	5 000 000	0	0	0	0	0
Haut-Conseil	962 02	Dépenses de personnel	212 185 539	205 498 899	203 015 000	223 015 000	225 422 319	224 074 138
	960 04	Dépenses de fonctionnement	97 669 336	99 967 676	0	0	2 430 558	2 401 920
	960 04	Dépenses d'investissement	10 125 610	5 825 879	0	0	0	0
Administration générale	962 02	Dépenses de personnel	107 794 946	105 793 555	0	0	2 430 558	2 401 920
	960 05	Dépenses de fonctionnement	2 532 475 064	2 724 523 137	2 229 727 000	2 229 727 000	2 779 882 958	2 747 128 995
	960 05	Dépenses d'investissement	299 739 228	279 038 388	395 577 107	401 751 768	347 594 069	329 825 862
Relations extérieures	962 02	Dépenses de personnel	64 990 745	69 806 624	104 524 447	154 249 894	98 206 903	56 946 370
	960 06	Dépenses de fonctionnement	2 897 205 037	3 073 368 149	2 729 828 554	2 785 728 662	3 225 683 930	3 133 801 227
	960 06	Dépenses d'investissement	75 274 657	61 986 295	50 558 000	50 558 000	76 518 109	75 616 535
Communication	962 02	Dépenses de personnel	47 342 303	41 190 347	41 047 827	47 031 964	44 514 041	43 874 687
	960 06	Dépenses de fonctionnement	122 616 960	103 176 642	91 605 827	97 589 964	121 032 150	119 491 222
	960 08	Dépenses d'investissement	33 713 525	48 463 304	46 938 000	46 938 000	49 248 309	48 667 942
TOTAL			9 709 778	7 443 238	15 470 000	15 516 400	8 375 077	8 375 077
TOTAL			43 423 303	55 906 542	62 408 000	62 454 400	57 623 286	57 043 019
TOTAL			7 201 371 474	7 104 961 523	6 827 566 082	6 908 371 810	7 174 166 625	7 045 055 293

2.4 Programme Gouvernement

2.4.1 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	328 960 861	302 730 858	388 172 181	386 047 264	308 833 168	290 173 300	95 873 964
Indemnités	217 836 650	247 825 056	261 853 120	261 853 120	242 882 887	231 844 070	30 009 050
TOTAL	546 797 511	550 555 914	650 025 301	647 900 384	551 716 055	522 017 370	125 883 014

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses diverses, dont :	11 534 267	2 723 786	2 490 400	3 490 400	3 463 278	3 063 478	426 922
TOTAL	11 534 267	2 723 786	2 490 400	3 490 400	3 463 278	3 063 478	426 922

2.4.2 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
900/960 01 - GOUVERNEMENT	650 025 301	0	0	0	
maîtrise de la dépense de fonctionnement des cabinets ministériels	415 025 301				
maîtrise de la dépense des indemnités des membres du gouvernement	235 000 000				

2.5 Programme Assemblée de la Polynésie française

2.5.1 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dotation	2 177 400 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	0
TOTAL	2 177 400 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	2 196 100 000	0

2.6 Programme Conseil économique, social et culturel

2.6.1 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dotation	98 881 000	94 300 000	91 000 000	111 000 000	111 000 000	111 000 000	0
TOTAL	98 881 000	94 300 000	91 000 000	111 000 000	111 000 000	111 000 000	0
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dotation	5 000 000	0	0	0	0	0	0
TOTAL	5 000 000	0	0	0	0	0	0

2.6.1 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution		Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé
900/960 03 - COMITE ECONOMIQUE, SOCIAL ET CULTUREL	91 000 000	111 000 000	111 000 000	-20 000 000
Dotation-compte rendu annuel de la suite donné aux avis du CESC	91 000 000	111 000 000	111 000 000	-20 000 000

La dotation spécifique versée par la Polynésie française au Conseil économique, social et culturel (CESC) pour l'exercice 2016 s'élève à 91 000 000 XPF. Un versement complémentaire de 20 000 000 XPF a ensuite été effectué en cours d'exercice par délibérations n^{os} 2016-46 APF du 14/06/2016 et 2016-118 APF du 24/11/2016.

Les dépenses dédiées au CESC représentent ainsi 111 millions XPF soit 3,46% de l'enveloppe globale (en fonctionnement et hors dépenses de personnel) consacrée à la mission « Pouvoirs publics ».

En 2016, le CESC a été saisi de 29 propositions et projets de lois du Pays tels que :

- le projet de « loi du pays » autorisant diverses communes à intervenir dans certaines matières relevant des compétences de la Polynésie française pour la mise en œuvre d'un contrat de redynamisation des sites de défenses (CRSD) ;
- le projet de « loi du pays » relatif à la fondation en Polynésie française ;
- le projet de « loi du pays » portant création du chapitre VI du titre II du livre V de la partie législative du code de commerce, relatif à la protection de l'entrepreneur individuel et du conjoint ;
- le projet de « loi du pays » relative à la protection, à la promotion et au soutien de l'emploi local dans le secteur privé en Polynésie française ;
- le projet de « loi du pays » portant code polynésien des marchés publics ;
- le projet de « loi du pays » instituant un dispositif d'incitations financières au départ volontaire au profit des agents administratifs de l'Assemblée de la Polynésie française.

De plus, ce n'est pas moins de 201 réunions de commissions qui se sont tenues et 28 avis ont été rendus selon la répartition par commission permanente ci-dessous :

	ECONOMIE	EDUCATION EMPLOI	SANTE SOCIETE	AMENAGE-MENT	TOTAL
Avis favorable	4	4	4	5	17
Avis défavorable	0	4	1	0	5
Avis non qualifié	3	0	2	1	6
Total avis par commission	7	8	7	6	28
Nombre de réunions	58	52	52	39	201

Enfin, l'assemblée plénière a tenu 27 réunions pour valider les saisines transmises aux membres du CESC pour avis.

2.7 Programme Administration générale

2.7.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Pierre angulaire de l'organisation de notre service public, l'administration de la Polynésie française est assurée par ses services de manière à garantir l'égale application des textes légaux et réglementaires et à favoriser la modernisation du service public sur l'ensemble de son territoire ». (art 1 - délibération n° 2000-132 APF du 9 novembre 2000 fixant les principes de déconcentration de l'administration de la Polynésie française). Le cap de la modernisation, à savoir "offrir un service public accessible, simple et efficace pour tous nos concitoyens, dans un esprit d'équité et de solidarité, avec des coûts optimisés" a été fixé par le Président le 28 octobre 2014.

Les orientations stratégiques portent sur les :

- Simplification et allègement des procédures, évolution de l'organisation et du périmètre des missions ;
- Gestion prévisionnelle des effectifs, des emplois et des compétences (GPEEC) et management des compétences ;
- Maîtrise de la gestion budgétaire et des dépenses ;
- Amélioration de la qualité du service public et de la relation à l'utilisateur.

La DMRA, qui a été dotée de prérogatives étendues et dont les moyens seront progressivement renforcés, est le maître d'œuvre de ces mises en place en coordination avec l'ensemble des services, avec le support des circonscriptions administratives mais aussi avec l'implication des établissements publics.

Ceci passe par une action particulière sur les fonctions supports (ressources humaines, financières, achats publics, système d'information, informatique et réseaux, immobilier, archivage et communication), un renforcement des contrôles internes et, la refondation de bases réglementaires actualisées.

Pour l'année 2016, les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Conduire la modernisation de l'action publique ;
- Objectif n° 2 – Faciliter l'accès des usagers et du citoyen au service public ;
- Objectif n° 3 – Renforcer le système de contrôle du service public.

Rappel au titre de la préservation du patrimoine matériel et immatériel

Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel conserve les archives administratives du Pays et de l'État, la bibliothèque patrimoniale de la Polynésie française et les fonds audiovisuels. La conservation nécessite la mise en œuvre de moyens scientifiques précis afin de garantir la finalité de communication. Aussi, le service est engagé dans un processus de modernisation et parallèlement dans une remise aux normes de ses installations.

Le SPAA vise par ailleurs l'amélioration de la gestion de ses archives avec notamment la mise en place d'un comité de pilotage Etat-Pays en vue d'optimiser la gestion des archives publiques du Pays et de l'Etat.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Assurer une collecte efficace des fonds ;
 - Indicateur 1.1 : Volume d'archives conservées.
- Objectif n° 2 – Numériser les fonds en vue d'une meilleure communication ;
 - Indicateur 2.1 : Pourcentage d'archives numérisées.

Rappel au titre de la préservation des langues Polynésiennes et promotion du plurilinguisme

Le Service de la Traduction et de l'Interprétariat (STI) a pour mission de produire des traductions à l'écrit (traduction) ou à l'oral (interprétation). Ses langues de travail sont le tahitien, l'anglais, l'espagnol et le français.

Les traductions écrites ou orales en trois langues depuis le français, langue pivot depuis ou vers laquelle le STI travaille et autres réalisations du STI ont une portée locale mais aussi internationale, du fait des langues étrangères mises en œuvre.

Le STI a aussi une mission de service public. Ses agents assermentés peuvent fournir aux administrés, et occasionnellement à des entreprises privées, des traductions ou des interprétations certifiées, à titre payant.

Dans sa mission d'information et de mise à jour permanente de connaissances, de définition et d'harmonisation des méthodes de travail au bénéfice des agents exerçant une fonction de traduction dans les services et établissements publics territoriaux, le service de la traduction et de l'interprétariat a recensé les mots créés en tahitien par ses agents depuis sa création et les a insérés aux termes des dictionnaires du Fare vanaa.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n°1 – Promouvoir l'activité et Consolider les références lexicales ;
 - Indicateur 1.1 – Taux de couverture des dépenses de fonctionnement par les recettes
- Objectif n°2 – Promotion du tahitien au sein de l'administration et auprès du public
 - Indicateur 2.1 – Nombre de traductions+interprétariat en reo/Nombre total
 - Indicateur 2.2 – Recette des ventes d'un lexique bilingue tahitien-français-tahitien

2.7.2 Bilan stratégique du programme

Pour conduire la modernisation de l'action publique, la DMRA a engagé sa mise en ordre de marche avec le renforcement de ses effectifs. Un suivi d'activité est engagé tant pour les activités que pour les recommandations faites lors des enquêtes et des audits.

L'activité de conseil et d'accompagnement à l'organisation s'est renforcée. La DMRA a conduit 7 missions d'audit/étude en 2016 au lieu de 3 en 2015 pour une durée totale estimée à 273 jours.

En outre, la conférence annuelle du service public regroupant les cadres a été réactivée avec le thème du virage numérique et des systèmes d'information, une des bases de sa modernisation.

La mise en ligne du portail numérique des services administratifs de la Polynésie française permet un accès facilité des usagers et du citoyen à l'information et à la connaissance des démarches grâce à la mobilisation des services et de leurs référents pour une approche orientée usagers.

Pour renforcer le système de contrôle du service public, un suivi des services et des établissements est assuré et un recueil d'informations sur les satellites a été engagé. 7 enquêtes administratives ont été menées en 2016 (8 en 2015) pour une durée totale estimée à 183 jours.

En outre, un suivi des régies et des recommandations suite à leur contrôle par la paierie a été instauré.

Bilan au titre de la préservation du patrimoine matériel et immatériel :

La rationalisation des filières de collecte des archives répond à deux enjeux, le premier est la sauvegarde des archives publiques qui a longtemps fait l'objet d'éliminations non concertées, et le second étant de désengorger les services de leurs archives définitives.

La numérisation des fonds contribue à une meilleure communicabilité des documents et à assurer une conservation des fonds exempte de manipulation physique.

Bilan au titre de la préservation des langues Polynésiennes et promotion du plurilinguisme :

Le Service de la traduction et l'interprétariat est un service support pour tous les projets des différentes instances du Pays, l'activité majeure du STI porte essentiellement sur la traduction de tout document émanant de ces instances ou, sur décision du ministre de tutelle, d'autres personnes morales de droit public, ainsi que l'interprétariat d'intervention.

2.7.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	299 739 228	279 038 388	395 577 107	401 751 768	347 594 069	329 825 862	71 925 906
TOTAL	299 739 228	279 038 388	395 577 107	401 751 768	347 594 069	329 825 862	71 925 906
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	64 990 745	69 806 624	104 524 447	82 869 022	57 152 194	32 588 180	50 280 842
5.2015 - Mise aux normes ERP et aménagements bâtiment SPAA				(26 649 642)	(15 877 415)	(13 907 937)	(12 741 705)
5.2013 - Travaux de réhabilitation et d'extension du bâtiment du SPAA				(10 450 253)	(10 450 253)	(10 450 253)	(0)
2.2016 - Matériel et équipement SMG - 2016				(14 734 342)	(14 662 541)	(0)	(14 734 342)
3.2013 - Travaux de rénovation du bâtiment de l'imprimerie officielle				(19 546 635)	(64 500)	(0)	(19 546 635)
TOTAL	64 990 745	69 806 624	104 524 447	154 249 894	98 206 903	56 946 370	97 303 524

Pour la DMRA, les crédits relèvent des dépenses de fonctionnement et de personnel.

Le budget primitif de fonctionnement pour l'exercice 2016 de la DMRA a été validé à hauteur de 11 281 000 XPF et l'intégralité des crédits délégués ; 95.6% ont été engagés, soit 10 788 033 XPF.

On peut relever l'évolution du taux d'engagement ; seulement 59 % des crédits délégués avaient été engagés en 2015.

Le renforcement des effectifs et de l'activité a généré un accroissement des dépenses courantes de 24%. Néanmoins, la part des crédits destinés aux actions s'accroît très fortement et passe de 12% en 2015 à 43% des crédits engagés en 2016.

Par grandes masses, la mise en ordre de marche se traduit également dans les montants mandatés :

Objet	2016		Var.	2015	
Fonctionnement courant	4 585 441	43%	24%	52%	3 698 123
Amélioration des moyens du service	1 527 417	14%	-1%	22%	1 542 928
<i>Renforcement des compétences et de l'information</i>	<i>455 939</i>	30%	-3%	30%	470 553
<i>Amélioration des outils et des conditions de travail</i>	<i>1 071 478</i>	70%	0%	70%	1 072 375
Actions DMRA	4 632 391	43%	421%	12%	889 030

En investissement, les dépenses réalisées par le service du patrimoine archivistique et audiovisuel ont exclusivement concerné la remise aux normes du dépôt des archives du Tipaerui, s'agissant des installations permettant d'accueillir les archives avec notamment l'aménagement d'un magasin d'archives adapté pour la conservation des archives numériques ainsi que l'amélioration des conditions d'accueil du public dans les locaux.

2.7.4 Crédits par action

La plupart des actions mises en place ou à engager ne nécessitent pas de crédits particuliers en dehors de ceux consacrés au fonctionnement du service et à ses ressources humaines.

Les actions ayant nécessité des moyens particuliers en 2016 sont la mise en place du portail numérique et l'organisation de la conférence du service public.

Une partie des actions a été reportée à l'exercice 2017.

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
900/960 05 - ADMINISTRATION GENERALE	10 400 000	6 947 040	6 947 040	-6 926 480	
<i>Actions DMRA</i>	0				
mobilisation des agents publics en faveur de la modernisation	1 800 000	355 670	355 670	-1 444 330	
<i>mettre en ligne un site Intranet d'information des agents sur les actions et de soutien à leur activité</i>					
<i>créer un forum de suggestions de modernisation et de simplification</i>					
<i>réunir les cadres du service public – Conférence annuelle du service public</i>		355 670	355 670		
<i>valoriser les activités et les métiers des agents – Lettre d'information Te rata</i>					
coordination des actions de modernisation	800 000	0		-800 000	
<i>consolider les projets de service pour établir un projet d'administration</i>					
<i>recenser les démarches et projets de modernisation dans les entités publiques et leur état d'avancement</i>					
<i>créer et animer le portail modernisation</i>					
action pour un service public recentré et une structuration cohérente	500 000	0		-500 000	
<i>réviser le périmètre du service publi</i>					
<i>identifier les missions à recaler – liste à partir des diagnostics des projets de service</i>					
<i>supprimer et fusionner les services administratifs</i>					
<i>réaliser la maquette optimale de l'administration en emplois, effectifs et compétences</i>					
création de dispositifs de relation aux usagers	800 000	3 033 721	3 033 721	2 233 721	
<i>élaborer et lancer NET, le portail du service public en Polynésie française</i>		3 033 721	3 033 721		
<i>adapter la réglementation et consolider des circonscriptions pour faire aboutir la déconcentration administrative</i>					
<i>élaborer un dispositif de recensement et de suivi des plaintes</i>					
renforcer le système de contrôle du service public					
actions relatifs aux rôles, missions et activités des agents chargés d'audits et d'enquêtes	1 500 000	84 129	84 129	-1 415 871	
<i>définir et arrêter les fonctions d'enquête et d'audit et celles des agents concernés</i>					
<i>rédiger un guide sur la définition, le rôle, les missions, la charte et la méthode de conduite d'un audit et enquête interne</i>					
<i>identifier les agents d'enquête et d'audit</i>					
<i>élaborer le plan de formation et former à la réalisation d'audit et d'enquête</i>		84 129	84 129		
<i>établir un plan d'audit interne des services de l'administration du Pays</i>					
actions relatifs au renforcement et au développement des actions et des compétences des commissaires de gouvernement	2 500 000	0		-2 500 000	
<i>évaluer la situation actuelle des commissaires de gouvernement</i>					
<i>actualiser les bases réglementaires (rôles, missions...)</i>					
<i>préciser les règles de coordination de l'action des commissaires de gouvernement</i>					
<i>recenser les candidats à la fonction de commissaires de gouvernement</i>					
<i>élaborer un parcours de formations à l'attention des commissaires de gouvernement en activité ou potentiels</i>					
<i>mettre en œuvre un parcours de formations à l'attention des commissaires de gouvernement en activité ou potentiels</i>					
actions relatifs à l'amélioration des autres dispositifs de contrôle interne	2 500 000	0		-2 500 000	
<i>simplifier les outils de rendu compte de la modernisation</i>					
<i>activer l'infocentre de l'administration et des satellites</i>					
<i>faire un état des lieux des dispositifs de contrôle interne</i>					
<i>sensibiliser les responsables administratifs à la maîtrise des risques et au contrôle interne</i>					
<i>adapter et mettre à disposition des outils</i>					

2.7.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n°1 Conduire la modernisation de l'action publique

Objectif n° 1 - Conduire la modernisation de l'action publique							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Nombre de propositions émises / agent	Nb			500		-	5 000
Indicateur 1.2 - Nombre de connexions au site Intranet et % d'évolution	Nb %			5000		-	100%
Indicateur 1.3 - Nombre d'entités ayant transmis au moins une action	Nb			30		52	64
Indicateur 1.4 - Ratio d'actions réalisées / projets signalés	%			50		42	70
Indicateur 1.5 - Nombre de missions signalées incohérentes	%			30%		-	0
Indicateur 1.6 - Périmètre du service public révisé validé							1

Plan d'action n° 1 - Mobiliser les agents publics en faveur de la modernisation.

- *Mettre en ligne un site Intranet d'information des agents sur les actions et de soutien à leur activité ; Créer un forum de suggestions de modernisation et de simplification :*

Le cahier des charges est réalisé et l'identification d'une application adaptée est en cours avec le service informatique. Ce projet a été temporairement mis de côté afin de consacrer les moyens à la mise en ligne du portail d'information.

- *Réunir les cadres du service public – Conférence annuelle du service public :*

La conférence s'est déroulée durant la matinée du 7 juin avec 350 participants dans le grand amphithéâtre de l'université sur le thème de « systèmes d'information et transformation numérique de l'administration ». Le bilan est disponible sur le site Internet de la présidence.

- *Valoriser les activités et les métiers des agents – Lettre d'information Te rata*

Cette action n'a pas encore été mise en œuvre.

Plan d'action n° 2 Coordonner des actions de modernisation

- *Consolider les projets de service pour établir un projet d'administration*

L'accompagnement a été poursuivi pour la réalisation des projets de services. 40 projets de services sur 44 attendus et 12 projets d'établissements sur 14 attendus ont été transmis.

Une relance des non contributeurs et des changements de responsables ont permis d'engager la démarche dans 3 services et les 2 établissements, seul un service a donc refusé la démarche. 2171 actions ont été présentées dans les projets de services.

La consolidation a fait l'objet d'un rapport DMRA.

- *Recenser les démarches et projets de modernisation dans les entités publiques et leur état d'avancement*

31 services ont fait un retour de leur avancée, les actions sont engagées à hauteur de 42%.

Le suivi de la mise en œuvre par les services et les établissements publics administratifs des projets va être engagé en 2017 et si nécessaire les ajustements proposés.

- *Créer et animer le portail modernisation*

La création de ce portail est liée à la mise en place d'un intranet en attente.

Plan d'action n° 3 – Recentrer le service public et proposer une structuration cohérente

- *Réviser le périmètre du service public*

Pour animer cette démarche, l'analyse préalable des emplois et des effectifs des entités a été privilégiée afin d'identifier des possibilités à partir de la base et de mieux en estimer les impacts et le niveau des redéploiements à envisager dans la phase de mise en œuvre.

- *Identifier les missions à recaler – liste à partir des diagnostics des projets de service*

Engagé dans le cadre de la consolidation des projets de services et complété dans le cadre de la démarche d'évaluation des besoins en emplois. Une cartographie finalisée est programmée pour 2017.

- *Supprimer et fusionner les services administratifs*

Pour leurs projets de réorganisation, un accompagnement est mené à la demande des services : 3 sont en cours et 12 ont sollicité des conseils.

Fusion du SAS et du PRO intervenue. Proposition de suppressions d'établissements publics formalisée.

- *Réaliser la maquette optimale de l'administration en emplois, effectifs et compétences*

L'analyse des besoins a été réalisée pour 14 entités.

Les agents chargés de ces travaux ont renforcé leurs outils d'analyse.

Le pilotage de cette action est repris par la DGRH pour 2017.

2) Objectif n°2 – Faciliter l'accès des usagers et du citoyen au service public

Objectif n° 2 - Faciliter l'accès des usagers et du citoyen au service public							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 - Nombre de plaintes signalées	Nb					-	200
Indicateur 2.2 - Evolution des connexions au portail	%			50		471	20
Indicateur 2.3 - Ratio procédures publiées/prestations	%			20		-	70

Plan d'action n° 4 – Créer des dispositifs de relation aux usagers

- *Elaborer et lancer NET, le portail du service public en Polynésie française*

NET.pf a été officiellement lancé le 15 novembre lors de la semaine de l'innovation publique. La mobilisation des référents internet des services en partenariat avec le service de l'informatique a permis d'améliorer le contenu des sites et du portail à partir d'une vision et usagers. Ainsi, 14 services ont été volontaires pour une analyse de l'expérience utilisateur de leurs missions et le cas échéant de leur site Internet.

Sur la fin de l'année 2016, la moyenne de connexions quotidiennes était de 300.

Nota : Grâce à la communication sur l'outil et la diffusion des supports de communication réalisés (affiches, brochure et marque-page), celles-ci est passée à 2 500 connexions quotidiennes début 2017.

- *Adapter la réglementation et consolider les circonscriptions pour faire aboutir la déconcentration administrative*

Une évaluation des besoins a été menée ainsi qu'une proposition d'adaptation réglementaire et de formalisation des règles d'organisation interne. Elle est en cours de finalisation.

- *Elaborer un dispositif de recensement et de suivi des plaintes*

Cette action n'a pas encore été mise en œuvre.

3) Objectif n°3 - Renforcer le système de contrôle du service public

Objectif n° 3 - Renforcer le système de contrôle du service public							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 3.1 - Guides de conduites d'audit et d'enquête réalisés	Nb			1		-	1
Indicateur 3.2 - % d'enquêteurs, d'auditeurs et de commissaires formés	%			10		-	5000%
Indicateur 3.3 - Signalements et observations émis / interventions réalisées	%			0,2		0,11	0,05

La DMRA assure le suivi des 48 services et des 59 établissements publics.

En 2016, elle a été invitée à assister à 76 conseils d'administration tenus par les 14 établissements publics administratifs et les 9 établissements publics industriels et commerciaux. Elle a participé à 27, principalement ceux au cours desquels étaient abordés les comptes financiers de l'exercice 2015 ou le budget et les plans d'actions pour l'année 2017. Les dossiers de séance reçus font l'objet d'une analyse systématique et, en cas de non-participation, d'un courrier et d'éventuelles observations.

Pour les 36 établissements publics d'enseignement, 26 collèges et 10 lycées, l'évolution réglementaire intervenue en décembre 2016 va permettre de renforcer les contrôles de la direction générale de l'éducation et des enseignements (DGEE) en lien avec la DMRA dorénavant informée des éléments de leurs activités.

Le suivi du contrôle des régies a été renforcé en partenariat avec le payeur et la DBF pour les services.

Plan d'action n° 5 - Préciser les rôles, missions et activités des agents chargés d'audits et d'enquêtes

- *Définir et arrêter les fonctions d'enquête et d'audit et celles des agents concernés*
- *Rédiger un guide précisant la définition, le rôle, les missions, la charte et la méthode de conduite d'un audit interne et un pour une enquête*

L'élaboration des référentiels d'audit et d'enquête a été engagée.

- *Identifier les agents d'enquête et d'audit*

Ce recensement reste à finaliser.

- *Elaborer le plan de formation et former à la réalisation d'audit et d'enquête*

La DMRA a adhéré à l'Institut Française d'Audit et de Contrôle Internes (IFACI), organisme de référence en matière d'audit et de contrôle interne et relais national de l'institut international d'audit qui délivre les certifications.

Outre une base documentaire et des outils méthodologiques, l'IFACI propose également des formations.

La formation envisagée est reportée sur 2017 par manque de disponibilités.

- *Etablir un plan d'audit interne des services de l'administration du Pays (cycle 5 ans) et son mode de réalisation et un plan par grandes fonctions transversales (Informatique, Ressources humaines, Achat, Finance, Contrôle de gestion, Contrôle interne).*

Programme 2017-2018 formalisé.

Plan d'action n°6 - Renforcer et développer les compétences des commissaires de gouvernement

- *Evaluer la situation actuelle des commissaires de gouvernement*

Seuls 6 commissaires de gouvernement communiquent régulièrement leurs rapports à la DMRA contre 3 en 2015. Après un rapprochement des listes avec la DBF, un état des lieux des commissaires de gouvernement en fonction a été établi à partir de la consolidation des différents travaux déjà menés sur le sujet. En outre, le recensement des rendus-comptes a montré que peu sont réalisés.

Un plan d'action a été élaboré avec des options et le positionnement clair de la DMRA pour leur coordination et la dynamisation de cette activité.

La démarche a été engagée avec la suppression des commissaires des établissements publics d'enseignement, compte tenu de l'inefficacité de leur activité. Ils sont remplacés par un contrôle en interne avec des moyens ad hoc de la DGEE en lien avec la DMRA.

- *Préciser les règles de coordination de l'action des commissaires de gouvernement*

- *Actualiser les bases réglementaires (rôles, missions...)*
- *Recenser les candidats à la fonction de commissaires de gouvernement*
- *Elaborer et mettre en œuvre un parcours de formations à l'attention des commissaires de gouvernement en activité ou potentiels*

La formalisation des modifications réglementaire, l'appel à candidature et le lancement des formations sont reportés sur 2017 par manque de disponibilités.

Plan d'action n°7 - Améliorer les autres dispositifs de contrôle interne

- *Simplifier les outils de rendu compte de la modernisation*

Action liée à la mise en place d'un intranet dans l'administration en attente.

- *Activer l'infocentre de l'administration et des satellites*

L'application infocentre des satellites initiée par l'inspection générale en 2008 n'est pas utilisée (coût 26 millions). Réglementairement basée au secrétariat général du gouvernement (SGG), elle est suivie par la direction du budget et des finances (DBF). Sa mise en activité et son développement sont intégrés au schéma directeur informatique des administrations financières (SDIAF).

Les besoins de chacun des acteurs (SGG, DBF et DMRA) et les modalités de fonctionnement partagées ont été arrêtées (4 réunions) et sont en cours de validation.

Néanmoins, un état des informations disponibles à la DMRA sur les sociétés et autres satellites a été engagé en 2016 pour consolider les données dans la perspective de leur analyse et du contrôle de ces entités.

- *Faire un état des lieux des dispositifs de contrôle interne*

Action partiellement réalisée à ce jour ; 4 entités sont dotées d'une unité de contrôle interne mais non opérationnelles. En effet 3 services disposent d'un dispositif de contrôle interne en construction et un établissement public a un dispositif d'audit et de contrôle internes opérationnel.

Basé sur les procédures formalisées, le développement du contrôle interne est suscité dans le cadre des projets de réorganisation.

- *Sensibiliser les responsables administratifs à la maîtrise des risques et au contrôle interne et inciter au développement du contrôle interne*
- *Adapter et mettre à disposition des outils*

Programme de sensibilisation à la maîtrise des risques programmé pour 2017.

Bilan au titre de la préservation du patrimoine matériel et immatériel :

1) Objectif n° 1 - Conduire la modernisation de l'action publique

SPAA - Objectif n° 1 - Assurer une collecte efficace des fonds							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Volume d'archives conservées	ml	11619	13215	13000	14500	14191	15 000

Les travaux réalisés dans le bâtiment des archives a permis, début 2016 de doubler la capacité de stockage pour des archives intermédiaires avec la mise en place de rayonnages mobiles. Ainsi la capacité totale du bâtiment est passée de 12 000 mètres linéaires à 16 527 mètres linéaire.

Parallèlement, le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel a accompagné les services dans le traitement des leurs archives, ce qui a permis de dépasser l'objectif de 13 000 mètres linéaires conservées avec près de 14 191 mètres linéaires conservés dont 8 747 mètres linéaires d'archives définitives.

2) Objectif n° 2 – Numériser les fonds en vue d'une meilleure communication

SPAA - Objectif n° 2 - Numériser les fonds en vue d'une meilleure communication							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 - Pourcentage d'archives numérisées	%	4,30%	4,80%	5,80%	6,20%	6,20%	7,50%

En complément de son programme annuel de numérisation des fonds archivistiques, et audiovisuels, le SPAA du Pays. A cet effet, un chantier de numérisation de 75 000 pages a été réalisé sur 189 ouvrages des 9 321

ouvrages constitutifs de la bibliothèque patrimoniale. Ainsi, la prévision de 5.80% des fonds numérisés a été dépassée avec, à fin 2016, 6.2% des fonds disponibles en numérique.

Bilan au titre de la préservation des langues Polynésiennes et promotion du plurilinguisme

1) Objectif n°1 – Promouvoir l’activité et Consolider les références lexicales

STI - Objectif n° 1 - Promouvoir l’activité et Consolider les références lexicales							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 06/2016	Réalisé	Cible
Recettes/Budget		2 158 350 3 696 800	2 257 200 5 696 800	3 000 000 3 696 800	3 000 000 3 696 800	4 244 475 3 696 800	6 196 800 3 696 800
Indicateur 1.1 - Taux de couverture des dépenses de fonctionnement par les recettes	Nb	58,40%	39,60%	81,20%	81,20%	115,99%	167,62%

Faisant suite à une forte demande en traduction en 2016 couplé à la vente d’un lexique tahitien-français, le service a vu ces recettes passer à 4 227 975 CFP, pour un budget de fonctionnement de 3 659 300 XPF. Ainsi l’objectif de couverture à 81.2% des dépenses de fonctionnement par les recettes a été dépassé avec un taux de 119.77 %.

2) Objectif n°2 – Promotion du tahitien au sein de l’administration et auprès du public

STI - Objectif n° 2 - Promotion du tahitien au sein de l’administration et auprès du public							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 - Nombre de traductions+interprétariat en reo/Nombre total	Nb Pages Nb Heures	575 pages 60h	360 pages 50h	500 pages 60h	500 pages 60h	873 pages 63h	600 pages 80h
Indicateur 2.2 - Recette des ventes d’un lexique bilingue tahitien-français-tahitien	XPF		1 000 000	2 000 000	2 000 000	1 900 000	2 000 000

Si il convient de noter que le service a atteint ces objectifs en termes de nombre d’heures d’interprétariat et d’objectif de vente du lexique tahitien-français, il est à noter que la forte augmentation de ses recettes provient de l’augmentation substantielle en 2016 du nombre de traductions. En effet, avec 873 pages traduites en langue tahitienne, contre 500 pages prévues, l’objectif a été largement dépassé.

2.7.6 Evaluation globale

Il convient de relever les nombreuses lacunes dans la disponibilité des éléments de base et outils de l’action administrative qui restent à reconstruire tant en matière de procédures que de systèmes d’informations. Bien que perfectibles, les projets de service constituent un élément basique de la démarche de modernisation. La mise en ligne du portail numérique des services administratifs est une action majeure pour développement du numérique.

Il reste cependant à ce que l’ensemble des acteurs s’approprient ces démarches et les mettent en œuvre. La DMRA en ordre de marche prend petit à petit sa place.

On peut convenir que la dynamique de modernisation de l’administration est engagée.

S’agissant des objectifs au titre de la préservation du patrimoine, des langues Polynésiennes et de la promotion du plurilinguisme, les objectifs du PAP 2016 ont été dépassés. Ces résultats sont à mettre au bénéfice d’une action publique recentrée sur les missions des services en charge.

2.8 Programme Relations extérieures

2.8.1 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	31 036 809	24 336 913	21 047 827	27 031 964	27 453 525	26 814 171	217 793
Contributions:	16 305 494	16 853 434	18 000 000	18 000 000	17 060 516	17 060 516	939 484
OCTA (Overseas Countries & territories of European Union)							
Secrétariat général de la communauté du Pacifique							
SPREP (South Pacific regional environment prog)							
Participations	0	0	2 000 000	2 000 000	0	0	2 000 000
Au titre de la coopération régionale							
TOTAL	47 342 303	41 190 347	41 047 827	47 031 964	44 514 041	43 874 687	3 157 277

2.9 Programme Gouvernement-personnels de cabinet

2.9.1 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de personnel	1 082 413 911	811 838 036	892 093 000	892 093 000	790 695 049	781 962 919	110 130 081
TOTAL	1 082 413 911	811 838 036	892 093 000	892 093 000	790 695 049	781 962 919	110 130 081

2.10 Programme Communication

2.10.1 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	9 709 778	7 443 238	15 470 000	15 516 400	8 375 077	8 375 077	7 141 323
TOTAL	9 709 778	7 443 238	15 470 000	15 516 400	8 375 077	8 375 077	7 141 323

3. MISSION MOYENS INTERNES

Cette mission recouvre les programmes Finances, Informatique, Documentation, Bâtiment du Pays et Achats de matériels roulant, informatique, de bureau.

3.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

3.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

Le Gouvernement entend optimiser les moyens mis en œuvre afin, notamment de poursuivre la modernisation de l'administration.

Les crédits budgétaires mis en œuvre dans cette mission ont été réduits de façon conséquente, notamment dans les programmes Bâtiments et Achats de matériel. Le programme informatique reste abondé pour accompagner durablement tous les travaux de modernisation qui induisent la refonte du système d'information gouvernemental.

3.2 Crédits budgétaires de la mission

3.2.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

901/961 - MOYENS INTERNES			Crédits budgétaires					
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)
Finances	962 02	Dépenses de personnel	622 897 876	720 901 996	533 202 000	583 202 000	687 816 952	679 712 751
	961 01	Dépenses de fonctionnement	172 913 381	170 154 083	181 071 063	185 844 653	175 850 549	74 231 470
	901 01	Dépenses d'investissement						
			795 811 257	891 056 079	714 273 063	769 046 653	863 667 501	753 944 221
Informatique	962 02	Dépenses de personnel	447 279 196	449 235 875	446 094 000	446 094 000	461 410 502	455 973 934
	961 02	Dépenses de fonctionnement	185 788 625	209 789 380	278 219 200	299 020 035	252 209 373	225 849 778
	901 02	Dépenses d'investissement	109 258 658	293 100 200	436 271 732	503 130 319	392 312 219	165 405 942
			742 326 479	952 125 455	1 160 584 932	1 248 244 354	1 105 932 094	847 229 654
Documentation	962 02	Dépenses de personnel	359 078	0	0	0	0	0
	961 03	Dépenses de fonctionnement						
	901 03	Dépenses d'investissement						
			359 078	0	0	0	0	0
Bâtiments du pays	962 02	Dépenses de personnel	377 329 701	367 544 693	362 287 000	362 287 000	377 041 166	372 598 680
	961 04	Dépenses de fonctionnement	136 963 898	147 186 784	179 510 132	179 510 132	157 252 991	152 951 538
	901 04	Dépenses d'investissement	239 846 274	453 149 790	292 532 363	480 589 815	339 488 415	212 161 343
			754 139 873	967 881 267	834 329 495	1 022 386 947	873 782 572	737 711 561
Achats matériel roulant, informatique, de bureau	962 02	Dépenses de personnel	125 539 953	134 361 871	134 528 000	134 528 000	136 615 009	135 005 343
	961 05	Dépenses de fonctionnement	27 800 727	32 868 741	38 036 922	38 036 922	28 293 310	28 265 215
	901 05	Dépenses d'investissement	153 453 614	173 393 434	185 469 675	254 726 097	191 222 694	124 538 712
			306 794 294	340 624 046	358 034 597	427 291 019	356 131 013	287 809 270
Total			2 599 430 981	3 151 686 847	3 067 222 087	3 466 968 973	3 199 513 180	2 626 694 706
								840 274 267

3.3 Programme Finances

3.3.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Ce programme regroupe les crédits nécessaires à l'exercice des missions de la direction du budget et des finances. Outre ses activités classiques budgétaires, comptables et de suivi des partenariats financiers, des travaux seront menés pour :

- la poursuite du suivi et de l'évaluation des politiques publiques et des performances dont fait partie ce premier rapport annuel de performances (RAP);
- l'élaboration du plan stratégique de réforme du système de gestion des finances publiques de la Polynésie française ;
- la finalisation de la convention de services comptable et financier avec le payeur et la direction générale des finances publiques en Polynésie française (DGFIP) ;
- la poursuite de la fiabilisation des états de l'actif et du patrimoine ;
- la poursuite des projets prévus par le Schéma Directeur Informatique des Administrations Financières.

3.3.2 Bilan stratégique du programme

Il est à noter que l'amélioration de la qualité des comptes du Pays constatée au cours des exercices 2013, 2014 et 2015, s'est confirmée et même accrue en 2016 avec un indice de mesure de la qualité des comptes locaux (IQCL)⁵ de la Polynésie française passant à 16,60 sur 20 contre 10,67 en 2012, 13,68 en 2013, 13,89 en 2014 et 15,34 en 2015.

En outre, les obstacles à une poursuite de l'amélioration ont été clairement identifiés et devraient continuer à être levés tant grâce à la modification des textes notamment sur les amortissements et les reprises de subventions reçues intervenue en 2015, que grâce à des travaux et échanges permanents avec les services de la paie via notamment la convention de services comptable et financier.

3.3.1 Bilan stratégique des réformes

Le plan stratégique de réforme du système de gestion des finances publiques de la Polynésie française a été élaboré en 2016 et a fait l'objet d'une validation par le comité de pilotage PEFA, le gouvernement en conseil des ministres et l'Assemblée de la Polynésie française.

3.3.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant Dotation aux amortissement et provisions	172 913 381 0	88 363 259 81 790 824	181 071 063 0	185 844 653 0	175 850 549 0	74 231 470 0	111 613 183
TOTAL	172 913 381	170 154 083	181 071 063	185 844 653	175 850 549	74 231 470	111 613 183

3.4 Programme Informatique

3.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Un chantier important a été ouvert sur la refonte des applications informatiques financières.

Le Schéma directeur informatique des administrations financières (SDIAF) initié fin 2014 couvre la refonte des logiciels de comptabilité publique et de gestion fiscale.

⁵ Cet indice élaboré par les services de la DGFIP pour l'ensemble des collectivités de métropole et adapté à la Polynésie française, permet de mesurer la progression ou au contraire la dégradation des comptes d'une collectivité au regard du seul respect des mécanismes comptables.

Cet indicateur vise à accroître la lisibilité des comptes et leur sincérité.

La mise en œuvre des projets du schéma directeur informatique des administrations financières (SDIAF) initiée fin 2014 couvre la refonte des logiciels de comptabilité publique et de gestion fiscale avec les enjeux suivants :

- Entrer dans l'ère de l'e-administration en offrant des services plus performants aux usagers,
- Contribuer à la sauvegarde de l'environnement en privilégiant la dématérialisation,
- Accroître l'efficacité des services,
- Contribuer à la prise de décision,
- Garantir le niveau de recette attendu,
- Faciliter le contrôle de gestion et rationaliser les dépenses.

Au titre du foncier, les travaux ont visé à la création d'une application informatique particulière à la gestion et à la valorisation domaniale en complément et dans la continuité de l'application « OTIA » de gestion du cadastre. Ce nouvel outil intégrerait la gestion des demandes de location, d'affectation, d'autorisation d'occupation temporaire, des échanges ainsi que les valeurs des emprises. Il sera déployé au public mi 2017.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

Une application informatique SIG domaniale

Les études de développement des outils de la valorisation et de la gestion domaniale ont été entamées depuis fin 2015, avec le concours décisif du service de l'informatique. La rédaction du cahier des charges de ce nouvel outil applicatif est achevée ce 1er trimestre 2017.

Le développement d'une application informatique domaniale est manifeste au regard des besoins actuels réclamant davantage d'efficacité et de dynamique dans la gestion des biens domaniaux.

En effet, la gestion domaniale doit prendre une nouvelle dimension et s'inscrire dans une démarche de rentabilité, d'expertise de projets et des dispositifs juridiques à déployer, pour favoriser le développement et la réalisation des grands projets tout en ménageant les intérêts financiers de la collectivité.

Les propriétés domaniales, comme leur utilisation, doivent être appréhendées avec comme objectif de produire des recettes, au-delà du support économique des grands projets, pour en retirer un rendement et une valeur économique.

La création d'une application informatique particulière à la gestion et à la valorisation domaniale viendrait en complément et dans la continuité de l'application « OTIA ». La gestion des demandes de location, d'affectation, d'autorisation d'occupation temporaire, les échanges ainsi que les valeurs des emprises, seraient consolidés au sein de cette même base de données qui disposera d'une fonctionnalité comptable et statistique sur le rendement des redevances et loyers.

Cette application permettra au gouvernement :

- de disposer d'un outil d'aide à la décision ;
- de satisfaire la demande de l'utilisateur ;
- de rendre encore plus efficace la productivité de la division de la gestion du domaine ;
- d'ouvrir un e-portail aux usagers pour formuler leur demande par internet.

3.4.2 Bilan stratégique du programme

Avec le recrutement en avril 2016 d'un chef de projet stratégique, le programme ainsi défini prendra toute son ampleur en 2017 avec un accent sur la cohérence des projets, la mutualisation des expériences et la recherche permanente de rentabilité en adoptant une approche de contrôle des coûts en adéquation avec les enjeux du programme.

Le pilotage du SDIAF s'est traduit en 2016 par :

1. La conception et mise en œuvre de la charte de fonctionnement. La charte :
 - Décrit le fonctionnement du programme SDIAF ;
 - Définit les rôles et les modalités de fonctionnement de toutes les parties prenantes du programme SDIAF ;
 - Définit le cycle de vie des projets SDIAF.
2. La conception de modèles documentaires des phases projet :
 - Pré projet ;
 - Initialisation ;
 - Livraisons.
3. La conception et mise en œuvre des revues « qualité » des phases de projet.
4. La conception et mise en œuvre du Plan Qualité Projet (PQP) SDIAF. Le PQP a pour objectif la définition et le suivi des dispositions à prendre pour le projet considéré afin d'en assurer la qualité et d'atteindre les résultats attendus. Le PQP fixe les rôles et les responsabilités des différents acteurs (MOA/ MOE) y compris les prestataires externes (Sous traitants, Intégrateurs, Editeurs).
5. Une mission d'assistance à la Maitrise d'ouvrage « Pilotage » avec IBM. Mission, dont la finalité, est d'une part d'analyser les projets déjà lancés et de tirer les enseignements utiles et les plans d'actions nécessaires et d'autre part d'actualiser le portefeuille des projets identifiés dans le cadre du SDIAF.

3.4.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	185 788 625	209 789 380	278 219 200	299 020 035	252 209 373	225 849 778	73 170 257
TOTAL	185 788 625	209 789 380	278 219 200	299 020 035	252 209 373	225 849 778	73 170 257

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : <i>Schéma directeur informatique des applications financières (SDIAF)</i> <i>327.2015 - Système de gestion des données des bénéficiaires de l'action sociale</i> <i>6.2015 - Migration Lexpol</i> <i>14.2016 - E-administration - Refondation et modernisation de l'infrastructure informatique du Pays</i> <i>295.2016 - Acquisition de logiciels pour la direction de la santé - 2016</i>	109 258 658	293 100 200	436 271 732	503 130 319 (336 594 313) (12 152 500) (8 589 840) (47 000 000) (6 836 500)	392 312 219 (279 775 699) (8 361 500) (8 587 140) (22 286 494) (0)	165 405 942 (112 772 827) (6 949 500) (6 709 940) (0) (0)	337 724 377 (223 821 486) (5 203 000) (1 879 900) (47 000 000) (6 836 500)
TOTAL	109 258 658	293 100 200	436 271 732	503 130 319	392 312 219	165 405 942	337 724 377

Les crédits inscrits à hauteur de 336 594 313 XPF au titre du SDIAF concernent 12 des 14 AP que compte ce programme. Les crédits alloués sont engagés à hauteur de 83%. Certaines opérations connaissent un report de commencement, ce qui justifie que l'engagement n'est pas de 100%.

Concernant les liquidations, le retard est principalement dû au projet SOFIX (logiciel des douanes).

3.4.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 – Réaliser l'application SIG de la gestion domaniale

Objectif n° 1 - Réaliser l'application SIG de la gestion domaniale									
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018	2019
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 6/2016	Réalisé	Cible	Cible	Cible
1.1 Développer l'outil informatique de la valorisation et de la gestion domaniale pour disposer d'une connaissance globale des emprises domaniales et de leur utilisation									
Indicateur 1.1 - Calendrier de réalisation		–	Diagnostic	Ecriture CDC		CDC	AO MA	Conception	Livraison
Sources des données:									
Mode de calcul des indicateurs:									

L'application informatique particulière à la gestion et à la valorisation domaniale est réalisée en complément et dans la continuité de l'application « OTIA ».

Le traitement et la gestion des demandes de location, d'affectation, d'autorisation d'occupation temporaire, les échanges ainsi que les valeurs des emprises, seraient consolidés au sein de cette même base de données qui disposera d'une fonctionnalité comptable et statistique sur le rendement des redevances et loyers.

3.4.5 Evaluation globale

Le SDIAF connaît un nouveau positionnement en 2016, avec l'arrivée du chef de projet. La mise en route de nouveaux projets en 2017, devrait accélérer l'avancement du SDIAF.

3.5 Programme Bâtiments du Pays

3.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le rapprochement du service public à l'utilisateur :

Le projet de guichet unique des affaires foncières est la réponse à l'orientation stratégique visant à améliorer significativement la qualité du service public et la relation à l'utilisateur.

La cible à atteindre au travers de ce projet reste l'utilisateur avec les mesures utiles au rapprochement du service au plus près du concitoyen, notamment en :

- créant le pôle d'activité d'accueil/information/aide/orientation de l'utilisateur,
- centralisant l'activité de guichet de réception/traitement/délivrance de tous les documents produits par la DAF,
- fusionnant les différentes régies DAF pour centraliser et sécuriser les paiements, au rez-de-chaussée de l'immeuble TE FENUA.

En 2016, la DAF a pu, avec l'appui technique de la DEQ, élaborer les esquisses de l'aménagement futur du RDC de l'immeuble TE FENUA.

Les second semestre 2016 et premier semestre 2017 permettront l'achèvement de toutes les études préalables administratives et techniques.

Il est ainsi planifié à mi-2017 l'ouverture de la phase opérationnelle de réalisation des travaux qui offriront à l'utilisateur un comptoir unique pour ses démarches foncières au rez-de-chaussée de l'immeuble TE FENUA.

3.5.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	136 963 898	147 186 784	179 510 132	179 510 132	157 252 991	152 951 538	26 558 594
TOTAL	136 963 898	147 186 784	179 510 132	179 510 132	157 252 991	152 951 538	26 558 594

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	239 846 274	453 149 790	292 532 363	480 589 815	339 488 415	212 161 343	268 428 472
229.2016 - Acquisition de parts sociales SEM Centre Paofai				(75 000 000)	(69 578 000)	(69 577 977)	(5 422 023)
8.2016 - Travaux et aménagement de locaux - Tous services - 2016				(43 391 910)	(26 817 522)	(13 761 251)	(29 630 659)
27.2015 - Réalisation de travaux d'aménagement d'un guichet d'accueil unifié - Travaux				(45 959 124)	(48 398 428)	(12 109 588)	(33 849 536)
23.2015 - Réhabilitation & construction de logements de fonction : subdivision santé Marquises				(22 853 834)	(22 784 917)	(5 404 768)	(17 449 066)
7.2008 - Relogement de la DTT				(65 253 957)	(5 446 441)	(4 781 416)	(60 472 541)
328.2015 - Réhabilitation et remise aux normes de l'immeuble Toriri - CHSP				(50 000 000)	(0)	(0)	(50 000 000)
TOTAL	239 846 274	453 149 790	292 532 363	480 589 815	339 488 415	212 161 343	268 428 472

3.5.3 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 Opérer le rapprochement du service rendu par la DAF vers l'utilisateur

Objectif n° 1 - Créer le guichet unique des affaires foncières									
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018	2019
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 6/2016	Réalisé	Cible	Cible	Cible
1.1 Mise en place du pôle guichet unique									
Indicateur 1.1 - Constituer les effectifs du pôle	nbre					0	11	11	11
1.2 Aménagement du RDC de l'immeuble TE FENUA									
Indicateur 1.2 - Réalisation des travaux						Etudes	AO MA Travaux Livraison des locaux	Exploitation	Exploitation
1.3 Fusionner les régies pour centraliser et sécuriser les paiements									
Indicateur 1.3.1 - Fusion des régies de comptoir							Fusion		
Indicateur 1.3.2 - Fusion de la régie de paiement en ligne du cadastre								Fusion	
Sources des données:									
Mode de calcul des indicateurs:									

Il s'agit de créer le guichet unique des affaires foncières pour opérer un rapprochement significatif du service public à l'utilisateur.

L'activité de guichet dédiée aux réception/traitement/délivrance de tous les documents produits par la DAF est centralisée en un seul guichet au rez-de-chaussée de l'immeuble TE FENUA.

3.6 Programme Achat de matériels roulant, informatique, de bureau

3.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

A l'instar des choix pour l'aménagement des bâtiments, la politique d'achat en matériels roulant, informatique et de bureau devra s'inscrire dans le cadre d'une priorisation des besoins qui privilégiera la sécurité des personnes et des biens, la rationalisation voire la mutualisation mais également les économies induites. Les crédits budgétaires déployés en 2016 n'excéderont pas ceux de 2015.

3.6.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	27 800 727	32 868 741	38 036 922	38 036 922	28 293 310	28 265 215	9 771 707
TOTAL	27 800 727	32 868 741	38 036 922	38 036 922	28 293 310	28 265 215	9 771 707
Travaux en régie	0	0	0	1 102 711	1 102 711	1 102 711	
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	153 453 614	173 393 434	185 469 675	254 726 097	191 222 694	124 538 712	130 187 385
30.2015 - Equipements informatiques - Tous services - 2015				(42 136 045)	(42 136 045)	(32 131 313)	(10 004 732)
16.2016 - Equipements informatiques - Tous services - 2016				(83 409 225)	(48 569 744)	(30 874 756)	(52 534 469)
9.2016 - Matériel de transport - Tous services - 2016				(49 663 500)	(43 983 000)	(15 453 000)	(34 210 500)
22.2013 - Acquisition matériel informatique pour la e-santé				(20 666 756)	(10 539 141)	(10 539 141)	(10 127 615)
TOTAL	153 453 614	173 393 434	185 469 675	254 726 097	191 222 694	124 538 712	130 187 385
EO : Moins-value sur cession photocopieur	0	0	123 035	580 711	580 711	580 711	

4. **MISSION PERSONNEL**

La mission Personnel comprend les programmes Ressources humaines et Rémunération et charges.

4.1 **Rappel du projet annuel de performance (PAP)**

4.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

Les programmes composant la mission PERSONNEL sont étroitement liés aux orientations et aux travaux engagés en matière de modernisation de l'administration notamment en matière d'évolution de l'organisation et du périmètre des missions du service public et d'amélioration de la qualité du service rendu et des relations à l'utilisateur. Ils doivent répondre aussi aux exigences de maîtrise de la gestion budgétaire et des dépenses publiques et notamment de la masse salariale.

En cela, pour ce qui concerne les ressources humaines, l'objectif est, dans un contexte budgétaire contraint, d'optimiser l'allocation des ressources.

La gestion des ressources humaines de l'administration polynésienne, doit de se faire dans l'anticipation et avoir pour but :

- De satisfaire au mieux et au meilleur coût les besoins en personnels des services publics ;
- De valoriser et de développer les compétences des agents ;
- De mettre la bonne personne au bon poste.

Outre la dimension prospective reposant sur l'application de la GPEEC, la gestion des ressources humaines intégrera également une démarche de performance obligeant cette dernière à rendre compte de ses coûts.

Toutefois la performance des fonctions RH ne saurait être exclusivement analysée suivant la logique comptable. Elle devra prendre en compte la dimension organisationnelle et qualitative des besoins en EEC exprimés par les structures.

4.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Les objectifs et les indicateurs les plus représentatifs des programmes composant la mission PERSONNEL ont été déclinés ainsi :

a) En ce qui concerne le programme Ressources humaines

Un objectif prioritaire et deux indicateurs significatifs figurent dans le DOB 2016 et feront l'objet des bilans et des analyses de résultats ci-après :

Objectif n°1 : disposer d'une fonction publique « professionnelle »

Indicateur 1 - programmer et réaliser les opérations de recrutement en fonction des besoins

Indicateur 1.1 – nombre de concours réalisés

Indicateur 1.2 – nombre de lauréats

D'autres indicateurs concourant à cet objectif et liés à des opérations donnant lieu à des inscriptions budgétaires sont également identifiables tels que ceux liés à la gestion du déroulé de carrière des agents (organisation des examens professionnels, réalisation des avancements d'échelon et de grade) et à leur formation professionnelle.

b) En ce qui concerne le programme Rémunération et charges

L'objectif que s'est assigné le gouvernement porte sur un montant de diminution de la masse salariale de 2016 par rapport au budget primitif 2015.

Pour réaliser cet objectif plusieurs mesures, pouvant constituer des indicateurs sont identifiées et portent sur :

- La suppression de postes ;
- La suspension de mesures de recrutements d'agents non titulaires ;
- La détermination des postes prioritaires à créer ;
- La prorogation de la suspension des congés administratifs

4.2 Bilan stratégique de la mission

L'objectif fléché « disposer d'une fonction publique professionnelle » se fonde sur le plan annuel de recrutement qui décline l'organisation de recrutement par le biais et, en marge de celui-ci, l'organisation d'examens professionnels : dans l'ensemble, les actions prévues ont été menées à bien, à plus de 90%.

4.3 Crédits budgétaires de la mission

4.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

902/962 - PERSONNEL			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Ressources humaines	962 01	Dépenses de fonctionnement	169 634 860	177 880 289	186 350 518	207 518 872	202 856 197	199 546 131	7 972 741
			169 634 860	177 880 289	186 350 518	207 518 872	202 856 197	199 546 131	7 972 741
Rémunération et charges	96202	Dépenses de personnel	29 722 964 300	29 040 661 394	29 727 104 871	30 378 109 395	29 373 797 721	29 032 701 036	1 345 408 359
			29 722 964 300	29 040 661 394	29 727 104 871	30 378 109 395	29 373 797 721	29 032 701 036	1 345 408 359
Total			29 892 599 160	29 218 541 683	29 913 455 389	30 585 628 267	29 576 653 918	29 232 247 167	1 353 381 100

Les dépenses de personnels sont administrées par la Direction du budget et des finances (DBF).

La DGRH émerge au 962-01 pour la majeure partie des crédits (voir plus bas), cependant l'ensemble des crédits affichés en « dépenses de fonctionnement » ne relève pas de sa gestion unique, une partie de ceux-ci sont gérés par la DBF.

4.4 Programme Ressources humaines

4.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les crédits alloués au programme prennent en charge les dépenses en matière de gestion directe des ressources humaines. Ces moyens sont répartis entre deux administrations (DGRH et DBF).

Les objectifs affichés doivent concourir à gérer et développer les compétences des collaborateurs, et à anticiper les besoins futurs de l'administration en ayant une vision prospective sur l'évolution des profils des agents

La gestion par les compétences de l'emploi public est le noyau central du système que constitue l'ensemble des fonctions RH. Préfigurer l'administration de demain, analyser quels agents publics seront nécessaires pour en assurer les missions, et mettre en adéquation les compétences avec ces besoins, telles sont les objectifs des fonctions des RH.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n°1 – disposer d'une fonction publique professionnelle avec 4 types d'indicateurs sur l'organisation des concours, des examens professionnels des avancements d'échelon et de grade, et des actions de formation professionnelle.
- Objectif n°2 – renforcer la démarche GPEEC par l'actualisation des outils d'organisation et le développement du système d'information des RH (SIRH) et de l'outil statistique.

Le PAP 2016 valorise plus particulièrement l'objectif n°1 (disposer d'une fonction publique « professionnelle ») et les opérations et les indicateurs liés au recrutement et à l'organisation des concours.

4.4.2 Bilan stratégique du programme

En lien avec le projet de service de la DGRH élaboré sur la période 2016-2018, le PAP valorise deux grands objectifs pour l'année 2016.

L'objectif n°1, vise à disposer d'une fonction publique « professionnelle » en s'appuyant sur :

- 1) La programmation et la réalisation des opérations de recrutement en fonction des besoins exprimés par les structures sur une période triennale (2016-2018).
La détermination et la priorisation de ces besoins découlent d'une analyse des organisations et des emplois effectifs et compétences (EEC) des structures administratives réalisée depuis mi-2015 par un groupe de travail associant la DGRH et la DMRA. Cette programmation triennale validée en fin 2015 par le Conseil des Ministres donne lieu chaque année à un plan annuel de recrutement (P.A.R) adopté par cette même instance ;
- 2) La gestion en temps réel, selon les dispositifs statutaires régissant la fonction publique du pays, des opérations concernant le déroulé de carrière des agents tels que les examens professionnels et les avancements d'échelon et de grade sur une base annuelle ;
- 3) Le développement des compétences en s'appuyant notamment sur un recensement des besoins et la programmation des actions de formation professionnelle sur une période triennale (2016-2018) et la déclinaison d'une offre d'itinéraires de formation sur une base annuelle.

L'objectif n°2, vise à renforcer la démarche GPEEC par le développement et l'actualisation des outils d'organisation ou liés au management RH (DUOG, fiches de postes, référentiel des métiers, directives permanentes...). Il vise à développer également la base de données RH (SIRH, outils statistiques...).

Ainsi en ce qui concerne l'objectif n°1 valorisé dans le PAP, l'année 2016 a vu :

- La réalisation à 100% selon la programmation triennale arrêtée, du plan annuel de recrutement ; les indicateurs détaillés liés à cette opération sont détaillés ci-après ;
- La réalisation annuelle des 23 examens professionnels contribuant à l'avancement de grade des agents de l'administration ;
- La tenue des CAP pour réaliser tous avancements d'échelon et de grade afférents à l'année 2015 et pour engager la dotation budgétaire allouée à cet effet ;
- La réalisation à 100%, selon la programmation triennale arrêtée, du plan annuel de formation.

En ce qui concerne l'objectif n°2, l'année 2016 aura vu notamment le développement des outils GPEEC, la finalisation des travaux d'élaboration du référentiel des métiers et des compétences et en ce qui concerne le renforcement du SIRH, l'amorce de l'étude fonctionnelle préalablement à l'acquisition du nouvel outil informatique relatif à la gestion RH et à l'établissement d'un cahier des charges.

4.4.3 Crédits budgétaires du programme

Les montants des crédits budgétaires alloués sur le programme Ressources Humaines et leurs niveaux d'engagements et de mandatement à fin 2016 peuvent être ainsi synthétisés :

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	169 634 860	177 880 289	186 350 518	207 518 872	202 856 197	199 546 131	7 972 741
TOTAL	169 634 860	177 880 289	186 350 518	207 518 872	202 856 197	199 546 131	7 972 741

- Tableau relatif aux crédits administrés par la DGRH : *(rappel : en 4.3.1 il est précisé que la DGRH n'administre pas l'ensemble des crédits alloués à la ligne « dépenses de fonctionnement »)*

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	ND	ND	169 917 091	185 132 091	182 220 883	ND	ND
TOTAL	169 634 860	177 880 289	186 350 518	207 518 872	202 856 197	199 546 131	7 972 741

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	ND	ND	17 927 000	32 927 000	14 883 908	ND	ND
TOTAL	0	0	0	0	0		

La situation détaillée des dépenses en fonctionnement courant gérées par la DGRH s'établit ainsi à fin 2016 :

CT	Intitulé	Crédits ouverts	Crédits délégués	Crédits engagés au 31/12/2016	Taux d'engagement / crédits délégués
710-F	Fonctionnement du service	107 686 815	107 686 815	107 564 924	99,89%
7101-F	Formation	55 215 107	55 215 107	55 149 177	99,88%
7102-F	Concours et examens professionnels	22 230 276	22 230 276	19 506 782	87,75%
Total		185 132 198	185 132 198	182 220 883	98,42%

Avec un taux de réalisation global de 98,42%, l'exécution du budget de fonctionnement n'appelle pas de commentaire particulier.

La situation détaillée des dépenses en investissement gérées par la DGRH s'établit ainsi à fin 2016 :

CT	Intitulé	Montant AP 19.2014	Montant CP Délégué	Montant engagé au 31/12/2016	Taux d'engagement / CP DELEGUES
710	Investissement (Aménagement du centre de formation DGRH)	30 000 000	29 550 000	14 883 908	50.37%
710	Investissement (Application informatique de gestion RH - SDIAF)	50 000 000	3 377 000	0	0%
Total		80 000 000	32 927 000	14 883 908	45,2%

Le repositionnement des ambitions portées par le projet SIRH a induit une redéfinition du périmètre du projet et par conséquent un report du délai d'engagement des crédits alloués.

Par ailleurs, l'obtention des autorisations administratives (PC, conformité) a retardé la consommation des crédits d'investissements dédiés à l'aménagement du centre de formation de la DGRH.

Pour ces raisons, l'exécution du budget d'investissement ne s'est portée qu'à hauteur de 45,2%.

4.4.4 Crédits par action

Les montants des crédits budgétaires alloués sur l'opération valorisée dans l'objectif n°1 et ses indicateurs à savoir le plan annuel de recrutement 2016, leurs niveaux d'engagements et de mandatements à fin 2016 peuvent être ainsi synthétisés :

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
902/962 01 - RESSOURCES HUMAINES	0	22 230 276	19 506 782	2 723 494	
le plan annuel de recrutement pour les 3 années		(*)			

* : ce montant comprend l'organisation des concours et des examens professionnels

4.4.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Dans le programme initialement prévu pour l'année 2016, 7 concours devaient être organisés, le bilan se définit comme suit : 7 concours ont été ouverts parmi lesquels 6 concours ont été réalisés.

Le taux d'engagement des crédits budgétaires dédiés à l'organisation des concours et des examens professionnels, sur l'année 2016, a été de l'ordre de 87,75%.

1) Objectif n° 1 : Disposer d'une fonction publique « professionnelle »

OBJECTIF n° 1 : Disposer d' une fonction publique « professionnelle »									
Indicateur 1 : Programmer et réaliser les opérations de recrutement en fonction des besoins. Le plan annuel de recrutement pour les 3 années à venir sera présenté en conseil des ministres en octobre 2015- ce qui permettra alors de définir la cible . Le plan annuel de recrutement pour les 3 années à venir sera présenté en conseil des ministres en octobre 2015- ce qui permettra alors de définir la cible .									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 : Nombre de concours réalisés		4	1	2	2	6		5	10 à ouvrir
Indicateur 1.2 : Nombre de lauréats		88	47	38+en cours	73	259*	259*	212	238*

*nombre de postes susceptibles d'être mis à concours

- 6 concours ont été programmés en 2016, 6 ont été ouverts et 5 ont été réalisés :
 - ✓ Adjoint d'éducation avec 18 lauréats (12 sur liste principale et 6 sur liste complémentaire) sur 575 inscrits pour 13 postes ;
 - ✓ Ingénieur : avec 76 lauréats (42 sur liste principale et 34 sur liste complémentaire) sur 216 inscrits pour 43 postes ;
 - ✓ Infirmier de catégorie B : avec 91 lauréats (61 sur liste principale et 30 sur liste complémentaire) sur 166 inscrits pour 61 postes ;
 - ✓ Médecin : avec 19 lauréats (18 sur liste principale et 1 sur liste complémentaire) sur 22 inscrits pour 35 postes ;
 - ✓ Chirurgien - dentiste / Vétérinaire : avec 5 lauréats (5 sur liste principale et 0 sur liste complémentaire) sur 5 inscrits pour 5 postes au concours de chirurgien-dentiste et **3** lauréats (1 sur liste principale et 2 sur liste complémentaire) sur 5 inscrits pour 1 poste au concours de vétérinaire ;
 - ✓ Attaché d'administration ouvert en 2016 : avec **1273** inscrits.

Pour les indicateurs liés aux autres actions pouvant concourir à la réalisation de l'objectif n°1, ceux-ci peuvent être ainsi valorisés :

- Les 23 examens professionnels prévus ont été organisés sur l'année : 112 agents FPT ont été déclarés admis sur 384 agents FPT inscrits.

NB : 11 examens professionnels ont été déclarés infructueux

- Les formations professionnelles dispensées sur l'année 2016 peuvent être valorisées comme suit :

		2016
Nombre de modules mis en place		68 (42 modules transversaux et 26 modules spécifiques)
Nombre de sessions effectuées		157
Nombre d'agents formés	Tahiti / Moorea	1036
	Archipels éloignés	224
Nombre total d'actions de formation réalisées		1711 (1277 actions transversales et 434 actions spécifiques)

4.5 Programme Rémunération et charges

4.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les crédits alloués au présent programme permettent la rémunération des agents de l'administration.

L'objectif que le gouvernement s'est assigné pour 2016 est une diminution de la masse salariale globale de 200 millions XPF par rapport au budget primitif 2015.

Les mesures permettant de réaliser cet objectif sont les suivantes :

- La suppression de postes libérés par des départs à la retraite en 2015 et 2016 pour les catégories C, D, CC3, CC4 et CC5;
- La suspension pour l'année 2016 de tous les recrutements d'agent non titulaire sans poste budgétaire à l'exception de 10 adjoints d'éducation recrutés dans les CJA dans l'attente de l'organisation d'un concours (hors recrutement sur recettes affectées) ;
- La création d'une vingtaine de postes (dont ceux nécessaires à la sécurité aéroportuaire financés par la taxe d'aéroport) ;
- Le renouvellement de la suspension des congés administratifs des ANFA à l'instar de celle reconduite pour les fonctionnaires territoriaux ;
- Le maintien sur 2016 de l'enveloppe 2015 destinée aux heures supplémentaires, soit 200 millions XPF.

4.5.2 Bilan stratégique du programme

Comme évoqué ci-dessus l'objectif pour 2016 était de réduire les dépenses de rémunération du personnel de 200 millions XPF, par rapport au BP 2015. Cet objectif a largement été atteint, la baisse constatée des dépenses s'élevant à 720 millions XPF.

4.5.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Rémunérations et charges	29 722 964 300	29 040 661 394	29 727 104 871	30 416 295 553	29 373 797 721	29 032 701 036	1 383 594 517
TOTAL	29 722 964 300	29 040 661 394	29 727 104 871	30 416 295 553	29 373 797 721	29 032 701 036	1 383 594 517

5. MISSION PARTENARIAT AVEC LES COLLECTIVITES

Cette mission regroupe les programmes Partenariat avec les communes, Partenariat avec les archipels, Aménagement du territoire et risques naturels, Projets pilotes de développement durable et Equipements et aménagement à vocation collective.

5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

5.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

La Direction de l'environnement intervient également dans cette mission puisqu'elle a pour attribution de coordonner les orientations en matière de prévention des risques et des pollutions et de mettre en œuvre certaines actions dans le cadre de ses missions de service public. Elle travaille en coordination avec les communes, la SEM Assainissement des Eaux de Tahiti, Te ora no ananahi, les opérateurs privés titulaires des marchés sur crédits européens du 10ème FED territorial.

L'accompagnement des communes pour la mise en place d'infrastructures de protection de l'environnement se fait principalement dans le domaine de la gestion de l'assainissement public collectif des zones urbaines des IDV.

Le Contrat de Projets 2008-2014 contribue au financement de la première phase du programme d'assainissement collectif de la commune de Papeete (SEML Te Ora No Ananahi). Les travaux de Papeete sont en 2016 sur le point de s'achever (station, émissaire et réseaux).

Les crédits de l'Union européenne dont le Pays a bénéficié au travers du 10ème FED territorial vont permettre de poursuivre la réalisation de la phase 1 de Papeete.

5.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Partenariat avec les communes

Objectif n° 1 DDC – Maintenir le niveau important de la participation du Pays aux investissements communaux (financements DDC hors CDP et CRSD)

Indicateur 1.1 – Montant des octrois financiers de la DDC (hors CDP et CRSD)

Indicateur 1.2 – Taux de participation du Pays aux investissements communaux

Objectif n° 2 DDC – Favoriser la bonne mise en œuvre des projets communaux relevant d'un partenariat financier de l'Etat (CDP II / CRSD)

Indicateur 2.1 – Niveau d'exécution du contrat de redynamisation des sites de la Défense

Indicateur 2.2 – Taux de démarrage des opérations au titre du Contrat de projet II

Objectif n°1 DIREN – Soutenir la mise en place d'infrastructures environnementales pour le traitement des eaux usées

Programme Partenariat avec les archipels

Objectif n° 1 DGAE – Favoriser le développement économique et social des îles en atténuant les disparités tarifaires entre Tahiti et les autres îles (neutraliser le coût du transport maritime intérieur au départ de, ou vers Tahiti, d'une liste de marchandises arrêtée)

Indicateur 1.1 – Coût de prise en charge des marchandises transportées

Programme Aménagement du territoire et risques naturels

Objectif n° 1 – Organiser l'aménagement du territoire (Elaborer le schéma d'aménagement général de la Polynésie française (SAGE), mettre en place une agence de l'urbanisme, améliorer la connaissance de la prévention des risques naturels (PPR), assurer la gestion des plans généraux d'aménagement (PGA) avec une assistance technique aux communes et disposer pour ce faire d'une cartographie de référence)

Indicateur 1.1 – Nbre de PGA approuvés

Indicateur 1.2 – Nbre de PPR approuvés

Indicateur 1.3 – Approbation SAGE par APF

Indicateur 1.4 – Mise en place d'une agence d'urbanisme

Objectif n°2 – Contribuer à la gestion équilibrée des espaces maritimes (Création d'un réseau d'aires marines gérées (PGEM, ZPR, AMP))

Indicateur 2.1 – Nombre de communes ou îles ayant une aire marine gérée (AMG)

Indicateur 2.2 – Superficie maritime en AMG

Programme Projets pilote de développement durable

Objectif n° 1 – Améliorer l'offre muséale (action 22 de la stratégie de développement touristique)

Indicateur 1.1 – Nombre d'entrées réalisées annuellement

Indicateur 1.2 – Recettes annuelles du musée (y.c. produits dérivés et locations)

Objectif n°2 – Valoriser le jardin botanique

Indicateur 2.1 – Entrée du Jardin

Indicateur 2.2 – Location de tablettes et de voiturettes

Programme Equipements et aménagement à vocation collective

Objectif n° 1 – Achèvement des abris de survie

Indicateur 1.1 – Nombre d'abris

Objectif n° 2 – Valorisation des emprises foncières du Pays

Indicateur 2.1 – Valorisation du site de Outumaoro -projet « Tahiti Mahana beach »

Indicateur 2.2 – Valorisation du site « Royal Papeete » (études de maîtrise d'œuvre, dépollution, désamiantage & déconstruction) - Foncier acquis par TNAD

Indicateur 2.3 – Valorisation du site « Mamao » (dépollution, désamiantage & déconstruction)

Indicateur 2.4 – Projet Moorea Mahana Beach

Objectif n°3 – Acquisitions foncières pour les projets d'envergure du Pays

Indicateur 3.1 – Projet Tahiti Mahana Beach

Indicateur 3.2 – Projet Moorea Mahana Beach

Indicateur 3.3 – Ainapare

Objectif n°4 – Diversification et augmentation des recettes du golf avec l'ouverture d'un Pro Shop

Indicateur 4.1 – Entrée du Golf

Indicateur 4.2 – Prestations golfiques

Indicateur 4.3 – Location des box à voiturettes

Indicateur 4.4 – Chiffre d'affaires du Pro shop

5.1.3 Crédits budgétaires par titre de dépenses

903/963 - PARTENARIAT AVEC LES "COLLECTIVITES"			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Partenariat avec les communes	962 02	Dépenses de personnel	59 621 676	65 127 487	63 002 000	63 002 000	62 315 260	61 581 031	1 420 969
	963 01	Dépenses de fonctionnement	14 122 836 647	14 658 132 449	14 164 122 887	14 619 246 337	14 615 871 753	14 615 837 553	3 408 784
	903 01	Dépenses d'investissement	1 990 923 525	1 148 638 724	2 848 088 230	2 873 809 543	4 947 615 359	1 974 356 494	899 453 049
			15 573 381 848	15 871 898 660	17 075 213 117	17 556 057 880	19 625 802 372	16 651 775 078	304 282 802
Partenariat avec les archipels	962 02	Dépenses de personnel	108 966 364	112 155 589	113 026 000	113 026 000	112 824 304	111 494 952	1 531 048
	963 02	Dépenses de fonctionnement	1 083 384 336	1 093 168 382	1 030 812 521	1 030 812 521	1 030 227 458	1 027 569 138	3 243 383
	903 01	Dépenses d'investissement							
			1 192 350 700	1 205 323 971	1 143 838 521	1 143 838 521	1 143 051 762	1 139 064 090	4 774 431
Aménagement du territoire et risques naturels	962 02	Dépenses de personnel	57 513 369	65 592 103	60 990 000	60 990 000	74 878 926	73 996 665	-13 006 665
	963 03	Dépenses de fonctionnement	25 993 484	24 314 058	30 579 113	30 579 113	25 299 780	24 448 107	6 131 006
	903 03	Dépenses d'investissement	44 551 483	113 237 740	188 000 122	173 320 232	123 578 224	68 908 941	104 411 291
			128 058 336	203 143 901	279 569 235	264 889 345	223 756 930	167 353 713	97 535 632
Projets pilotes de développement durable	962 02	Dépenses de personnel							
	963 04	Dépenses de fonctionnement	141 000 000	128 000 000	123 520 000	177 520 000	176 610 000	176 610 000	910 000
	903 04	Dépenses d'investissement	46 954 112	781 075	80 650 000	31 750 000	0	0	31 750 000
			187 954 112	128 781 075	204 170 000	209 270 000	176 610 000	176 610 000	32 660 000
Eqts et aménagement à vocation collective	962 02	Dépenses de personnel	95 504 786	95 894 065	103 459 000	115 487 467	105 424 519	102 769 881	12 717 586
	963 05	Dépenses de fonctionnement	3 008 705 257	1 683 557 854	2 744 621 162	2 625 968 964	1 761 457 269	672 618 506	1 953 350 458
	903 05	Dépenses d'investissement	3 104 210 043	1 779 451 919	2 848 080 162	2 741 456 431	1 866 881 788	775 388 387	1 966 068 044
Total			20 185 955 039	19 188 599 526	21 550 871 035	21 915 512 177	23 036 102 852	18 910 191 268	3 005 320 909

5.2 Programme Partenariat avec les communes

5.2.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Pour atteindre l'objectif d'égalité des territoires, le pays doit pouvoir s'appuyer sur les communes pour que celles-ci puissent offrir les services fondamentaux dont la population a besoin, notamment en eau potable, en traitement des déchets, en voiries, en infrastructures sportives et de loisirs, etc.

Au titre de l'accompagnement des communes, dès septembre 2014, le Gouvernement a clairement affiché sa volonté de développer un partenariat franc et solide dans le respect du rôle de chacun. Ceci fut dit et fait dès les premiers jours du Gouvernement.

Dans cette perspective, la politique volontariste du Pays d'accompagnement et de soutien des projets communaux trouvait à se concrétiser au moyen de différentes mesures.

En premier lieu, il s'agissait de maintenir le niveau important d'intervention de la Délégation pour le développement des communes en 2016. Ce soutien se justifiait notamment en raison de la multitude des besoins des communes et des projets d'investissement en résultant, nonobstant leur effet levier sur la croissance économique du Pays.

En second lieu, l'une des orientations majeures de 2016 consistait à renforcer les partenariats Etat-Pays-Communes au travers du contrat de projet dédié aux investissements communaux mis en place depuis 2015 ainsi que, projet majeur de 2016, la finalisation et le lancement du Contrat de redynamisation des sites de la Défense (CRSD) bénéficiant à 6 communes polynésiennes que sont Papeete, Faaa, Pirae, Arue, Mahina et Taiarapu Est.

Par ailleurs, la poursuite du rattrapage des versements des dotations (2010-2014) du Fonds Intercommunal de Péréquation devait se poursuivre avec un maintien de l'enveloppe annuelle à hauteur de 1 milliard XPF.

En tout dernier lieu, dans le cadre du nouveau Contrat de ville de l'agglomération de Papeete signé le 30 juin 2015, une enveloppe minimum a été prévue chaque année jusqu'en 2020. Le montant pour le BP 2016 devait ainsi être reconduit à hauteur de 2015, soit 50 millions XPF, ces crédits inscrits venant en complément de la participation de l'Etat et des communes.

La Direction de l'environnement accompagne également les communes pour la mise en place des infrastructures et équipements publics pour la protection de l'environnement, notamment pour le traitement des eaux usées.

Elle soutient actuellement la mise en place de l'équipement collectif dans la zone urbaine de Tahiti.

L'objectif opérationnel actuel est d'achever la mise en place des infrastructures environnementales pour le traitement des eaux usées de Papeete, dernier chantier en cours dans le cadre des financements du FED territorial au titre de la thématique assainissement.

La réalisation de la station d'épuration de Papeete et la réalisation des réseaux sont les actions d'envergure en cours dans ce cadre.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- 1) Objectif n° 1 DDC : Maintenir le niveau important de la participation du Pays aux investissements communaux (financements DDC hors CDP et CRSD)
- Objectif n° 2 DDC : Favoriser la bonne mise en œuvre des projets communaux relevant d'un partenariat financier de l'Etat (CDP II / CRSD)
- Objectif n°1 DIREN - Soutenir la mise en place d'infrastructures environnementales pour le traitement des eaux usées

5.2.2 Bilan stratégique du programme

Le soutien volontariste du Pays aux investissements communaux

Plusieurs mesures fortes et volontaires ont été prises :

a) Le maintien du niveau des interventions de la Délégation pour le développement des communes

A la date du 31 décembre 2016, le montant des interventions de la Délégation pour le développement des communes (tous dispositifs confondus, y compris CDP et CRSD) représente une enveloppe totale de près d'1.5 milliard XPF soit 81 arrêtés d'octroi validés en conseil des ministres pour soutenir près de 3 milliards de francs XPF d'investissements communaux.

Répartition des subventions d'investissement aux communes par dispositif au titre de 2016 (XPF)

	DDC	CDP	CRSD
	1.002.532.940	476.153.572	3.675.600
Total	1.482.362.112		

Ces interventions tant au titre du dispositif « DDC » que de celui du contrat de projet et dans une moindre mesure en 2016, du CRSD, représentent un taux moyen de participation du Pays aux investissements des communes à hauteur de 50 %.

Il convient toutefois de préciser que le montant des interventions au titre de 2015 atteignait un niveau historiquement haut comparativement aux années antérieures puisque l'enveloppe des subventions d'investissement validée par le conseil des ministres s'est élevée à 2.185.408.626 XPF.

A l'inverse, le niveau des subventions accordées au titre de 2014 fut historiquement bas soit 601.373.605 XPF (cf tableau ci-après).

Cette différence de montant entre 2014, 2015 et 2016 s'explique par le fait que le Gouvernement a, lors de sa mise en place en septembre 2014, souhaité relever le niveau des interventions de la DDC, très diminué jusqu'avant septembre 2014, en instaurant, à titre exceptionnel, une troisième session de financement « DDC » au dernier trimestre 2014. Par suite, toutes les opérations programmées à l'issue de cette session furent engagées sur 2015.

Ces faits expliquent donc le niveau exceptionnel élevé des subventions accordées en 2015 tandis que celui de 2016 marque le retour, à minima, au niveau des années antérieures (cf 2013).

Subventions instruites par la DDC et validées en conseil des ministres de 2013 à 2016 (XPF)

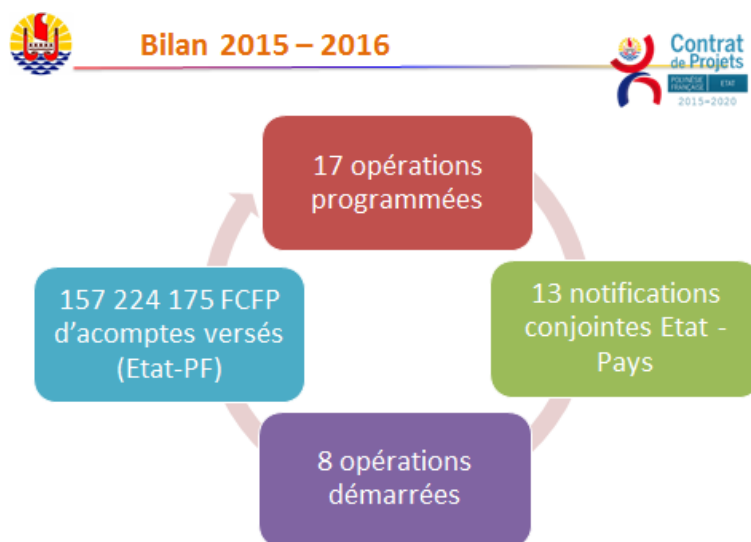
2013	2014	2015	2016
1.285.112.199	601.373.605	2.185.408.626	1.482.362.112

b) La mise en place en 2015 d'un contrat de projet dédié aux communes

Innovation de l'exercice 2015, la mise en place d'un contrat de projets spécifique aux investissements communaux d'ordre environnemental (AEP, AEU, déchets...) a permis de concentrer des fonds sur ces enjeux importants pour les communes et leurs administrés.

Le contrat a pris son essor dès 2015 avec la programmation de 10 opérations (dont une à titre complémentaire) et l'engagement de la totalité des crédits dédiés par le Pays (*hors opération complémentaire en sur-programmation*).

Bilan CDP II au 31 décembre 2016



Au 31 décembre 2016, les octrois de financement du Pays validés par le conseil des ministres s'élèvent pour le contrat de projets à 476.153.572 XPF.

10 opérations furent programmées parmi lesquelles 3 opérations issues de la programmation de 2015, dont 2 n'avaient pu être engagées par l'Etat en 2015.

A cet égard, on relève les capacités limitées d'engagement de l'Etat au regard de ses dotations annuelles dédiées au contrat nonobstant, d'une part, le caractère paritaire des participations Etat et Pays qui doivent être d'un montant égal, et d'autre part, les objectifs financiers contenus au contrat.

Aussi le niveau de satisfaction de l'ensemble des demandes de financement soumises par les communes est-il très relatif compte tenu des crédits disponibles.

c) Le Contrat de redynamisation des sites de la défense (CRSD) : concrétisation majeure de 2016

Le vote par l'Assemblée de Polynésie française des textes instituant le Contrat de reconversion des sites de la défense (CRSD) constitue une concrétisation majeure de 2016.

Le contrat fut signé au mois de février en présence du Président de la République et celle de l'ensemble des communes signataires.

Sans attendre, le Pays a procédé à l'inscription, au premier collectif budgétaire, d'une autorisation de programme à hauteur de 500 millions XPF, à déployer sur la durée du contrat (2016-2020), concrétisant un effort supplémentaire dans sa politique de soutien des investissements communaux.

Un code des marchés applicable aux communes

Enfin, le Code des marchés publics applicable aux communes qui avait recueilli l'avis favorable de celles-ci au cours d'un séminaire tenu le 18 septembre 2015, a été approuvé par le conseil des ministres.

Il a ensuite été présenté au CESC au cours du premier trimestre de 2016.

Le projet de loi, transmis à l'Assemblée de Polynésie française a été examiné par la commission compétente en sa séance du 2 février 2017 et a recueilli un avis favorable. Il doit désormais être examiné séance plénière.

L'adoption des arrêtés d'application devrait intervenir au début du second semestre de 2017.

L'entrée en vigueur du code a été fixée au 1^{er} janvier 2018 afin de permettre aux communes de prendre leurs dispositions pour prendre connaissance de ses nouvelles normes et s'y adapter.

Le versement par le Pays de la subvention prévue au nouveau Contrat de ville

En tout dernier lieu, dans le cadre du nouveau Contrat de ville de l'agglomération de Papeete signé le 30 juin 2015, une enveloppe minimum a été prévue chaque année jusqu'en 2020.

Le montant inscrit au BP 2016, reconduit à hauteur de 2015, soit 50 millions XPF, a été mandaté et versé au profit de syndicat mixte.

Ces crédits viennent en complément de la participation de l'Etat et des communes à l'ensemble du budget de fonctionnement et d'investissement porté par le nouveau contrat.

L'intervention de la Direction de l'environnement

L'ensemble des opérations de partenariat avec les communes sont gérées par la Délégation au Développement des Communes, excepté l'assainissement des eaux usées de Papeete. La particularité de la SEML Te Ora no Ananahi, qui est une SEM communale et non une commune, ne permet pas à la DDC de gérer les subventions prévues au titre du Contrats de Projets. De la même manière, la DIREN conserve la gestion de l'opération "Contribution au projet d'assainissement de la commune de Papeete (FED)" car l'Union européenne ne traite pas en direct avec les communes, ce qui oblige le Pays (Direction de l'environnement) à assurer la maîtrise d'ouvrage des opérations.

5.2.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	2 581 183	3 219 049	7 324 000	7 357 450	3 982 866	3 948 666	3 408 784
FIP	14 117 272 170	14 654 913 400	14 156 798 887	14 156 798 887	14 156 798 887	14 156 798 887	
Provisions	0	0	0	455 090 000	455 090 000	455 090 000	
Subventions	2 983 294	0	0	0	0	0	
TOTAL	14 122 836 647	14 658 132 449	14 164 122 887	14 619 246 337	14 615 871 753	14 615 837 553	3 408 784

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 300.2010 - Assainissement des eaux usées de Papeete - Etudes, communication et travaux préparatoires (CdP)	170 790 147	66 372 244 41 268 083	28 600 397	28 600 397 (21 400 397)	23 990 696 (21 400 397)	1 677 824 (0)	26 922 573 (21 400 397)
Subventions :							
Aux communes	1 116 953 378	847 636 703	2 311 397 610	2 389 565 405	4 407 980 922	1 537 645 366	851 920 039
SEM Te Ora No Ananahi - AEU Papeete	63 180 000	234 629 777	423 090 223	423 090 223	423 090 223	422 658 878	431 345
CUCS...	40 000 000	0	85 000 000	32 553 518	92 553 518	12 374 426	20 179 092
TOTAL	1 390 923 525	1 148 638 724	2 848 088 230	2 873 809 543	4 947 615 359	1 974 356 494	899 453 049

5.2.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution		Ecart Projection/ Réalisé	Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé		
903/963 01 - PARTENARIAT AVEC LES COMMUNES	16 233 712 560	1 905 452 335	1 993 289 107	21 400 397	
fonctionnement au FIP	14 156 798 887				Les opérations d'investissements communaux engagées en cours d'année au titre des subventions aux communes ne démarrent que sur N-1 les liquidations opérées au 31.12.2016 à hauteur de 1.570.198.884 F portent sur les programmations engagées sur les exercices précédents.
subventions aux communes	1 488 423 053	1 482 362 112	1 570 198 884	-	
subventions aux SEM : Te Ora No Ananahi-AEU papeete (248 millions XPF)	444 490 620	423 090 223	423 090 223	21 400 397	Station d'épuration et émissaire terminés, seul le solde de la convention d'application (études, communication et travaux préparatoires) n'a pu être versé faute de justificatifs à transmettre par la SEML.
dont : études sur l'émissaire de rejet, sur la Station d'épuration et sur une partie des réseaux : 18 millions	18 000 000				
émissaire de rejet en océan de la station d'épuration de Papeete 63 millions	63 000 000				
station d'épuration nécessaire au traitement des eaux usées de Papeete 63 millions	63 000 000				

Les opérations d'investissements communaux engagées en cours d'année au titre des subventions aux communes ne démarrant que sur N+1, les liquidations opérées au 31.12.2016 à hauteur de 1.570.198.884 XPF portent sur les programmations engagées sur les exercices précédents et ayant fait l'objet de demandes de versements à la DDC au cours de l'année.

Le montant des liquidations est donc sans lien direct avec celui des engagements en termes d'opérations.

5.2.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Objectifs principaux et indicateurs de performance au titre du partenariat avec les communes (DDC)

La politique volontariste du Pays d'accompagnement des communes conduite en 2016 était axée sur deux objectifs essentiels.

En premier lieu, le maintien d'un niveau important des interventions de la DDC (objectif 1) et en deuxième lieu, le déploiement de mesures visant le renforcement des partenariats tripartites et la mise en œuvre optimisée des projets communaux d'envergure (objectif 2).

1) Objectif n° 1 : Maintenir le niveau important de la participation du Pays aux investissements communaux (financements DDC hors CDP et CRSD)

Les autorisations de programmes de la DDC correspondent aux secteurs relevant des compétences des communes (*cimetières, voiries, travaux et aménagements sportifs, police municipale etc...*) éligibles à un octroi financier de la DDC en vertu :

- de la loi du Pays N° 2010-14 du 8 novembre 2010 fixant le régime du concours financier de la Polynésie française aux communes et à leurs groupements
- et de l'arrêté n° 2192/CM du 26 novembre 2010, modifié, pris pour application de la loi du pays susvisée.

La mise en place d'autorisations de programme dédiées aux octrois financiers de la DDC (***hors CDP et CRSD***) à concurrence 1.630.000.000 XPF (BM 2016) marque le maintien de la participation volontariste du Pays aux investissements stratégiques communaux.

Objectif n° 1 - Maintenir l'importante participation du Pays aux investissements communaux					
Maintenir le niveau de participation des financements du Pays au titre des interventions de la Délégation pour le développement des communes (hors CDP et CRSD)					
	Unité	2015 Réalisé	2016	2017 Prévision (PAP 2017)	2018 et + Cible
Indicateur 1.1 - Montant des octrois financiers de la DDC (hors CDP et CRSD)	FCFP	1 664 980 083	1 002 532 940	1 150 000 000	1 150 000 000
Indicateur 1.2 - Taux de participation du Pays aux investissements communaux	%	49,3	55	55	55

Au 31 décembre 2016, les financements validés par le conseil des ministres se sont élevés à 1.002.532.940 XPF pour un total d'investissements communaux de 1.831.440.133 XPF soit un taux de participation de 55 % supérieur à celui de 2015 (49.3 %) même si en valeur absolue le montant des subventions dites « DDC » fut plus important (*cf développement supra quant à la session supplémentaire de 2014 ayant eu pour effet une augmentation d'autant des engagements en 2015*).

Par ailleurs, un redéploiement opéré entre les autorisations de programme de la DDC lors du second collectif budgétaire de 2016a largement optimisé les capacités de satisfaction des demandes.

Ce redéploiement visait une adaptation des enveloppes par secteur éligible aux besoins émanant des communes et a consisté, à enveloppe constante, à abonder les AP les plus sollicitées en ponctionnant d'autant les AP peu ou moins sollicitées.

Ainsi les refus d'octroi pour crédits insuffisants sont en nette diminution en 2016.

Objectif n° 2 : Favoriser la bonne mise en œuvre des projets communaux relevant d'un partenariat financier de l'Etat (CDP II / CRSD)

La recherche d'une relation de confiance dans un esprit commun de concertation et de construction entre les institutions que sont l'Etat, le Pays et les communes a pris toute son ampleur dès la signature en 2015, par les parties (y compris l'ensemble des élus communaux) du contrat de projets des communes.

En 2016, la sanctuarisation de ces engagements partenariaux s'est accentuée par la signature du Contrat de redynamisation des sites de la défense (CRSD).

Objectif n° 2 - Favoriser la bonne mise en œuvre des projets communaux relevant d'un partenariat tripartite				
Favoriser la mise en œuvre des projets d'investissement communaux relevant du partenariat tripartite entre l'Etat, le Pays et les communes				
	Unité	2016	2017 Prévision (PAP 2017)	2018 et + Cible
Indicateur 2.1 - Niveau d'exécution du contrat de redynamisation des sites de la défense	FCFP	3 675 600	80 000 000	500 000 000
Indicateur 2.2 - Taux de démarrage des opérations au titre du contrat de projet II	%	57	75	90
<p><u>Autres commentaires :</u></p> <p>Le faible montant engagé en 2016 au titre du CRSD s'explique par la signature du contrat au cours de l'année et le lancement des premières programmations lors du comité de pilotage de programmation lequel s'est tenu seulement en septembre 2016. Seule une opération a pu être validée par le CM au 31.12.16</p>				

Indicateur 2.1 : Niveau d'exécution du CRSD

A la suite de l'approbation du Contrat de redynamisation des sites de la Défense par l'Assemblée de Polynésie française, suivie de sa signature le 22 février 2016 par les parties au contrat, l'inscription d'une autorisation de programme dédiée fut opérée dès le premier collectif budgétaire de l'année à hauteur de l'enveloppe contractuelle soit 500 millions XPF.

En effet, l'Etat et le Pays contribuent ensemble, au financement des projets communaux, dans la limite de 80 % des coûts hors taxes.

Les engagements financiers contractualisés se répartissent ainsi qu'il suit :

- Etat : près de 716 millions XPF (FRED+FEI+DETR)
- Pays : 500 millions XPF
- Participation des communes à hauteur de 20 % du coût de leur projet HT et prise en charge de la TVA.

Un premier comité de pilotage dédié à la validation des modalités de mise en œuvre du contrat, de son règlement et ses annexes fut organisé en mai suivi, en septembre, d'un comité de pilotage de programmation. Ce dernier a donné lieu à la validation des premières phases d'études, état des lieux ou recensements des besoins inhérents aux projets d'envergure à déployer.

Ont été présentées au comité de pilotage des opérations représentant des investissements à hauteur de 139.629.451 XPF HT. Parmi les opérations programmées, 2 projets d'études portés par les communes de Arue et de Faaa nécessitent un co-financement du Pays pour un montant total de 15.293.600 XPF.

Au 31 décembre 2016, seule la commune de Faaa a pu présenter l'ensemble des pièces nécessaires à la validation par le conseil des ministres du financement par le Pays soit le montant de 3.675.600 XPF.

Ainsi, le faible montant engagé en 2016 est à relativiser le CRSD ayant été signé en février 2016 et le comité de pilotage validant la première programmation s'étant tenu en septembre 2016.

Indicateur 2.2 : Taux de démarrage au titre du contrat de projet II

Le nombre limité d'opérations programmées ayant démarré (8 sur 17 au 31 décembre 2016) s'explique, du moins en partie, par les difficultés rencontrées par un certain nombre de communes dans le pilotage et le suivi de leurs opérations. Cela se traduit par ailleurs par un niveau de consommation des crédits très bas.

Sensibilisés, les élus membres du comité de pilotage ainsi que le SPCPF, représentatif de 46 des 48 communes de Polynésie française ont émis des propositions de travail et de mesures en 2017 pour inciter les communes à mieux consommer les crédits d'investissements engagés pour leurs projets.

On peut relever que parmi les 17 opérations programmées au titre de 2015 et 2016, 14 sont engagées par arrêté du conseil des ministres au 31 décembre 2016.

Deux opérations, mises en attente, seront officialisées début 2017, en raison de compléments de crédits obtenus par les services de l'Etat annoncés en décembre 2016.

Une opération programmée en 2016 n'a pu être engagée en raison d'une difficulté rencontrée par la commune relativement à l'emprise foncière.

Objectif principal au titre du partenariat avec les communes (DIREN)

1) Objectif n°1 - Soutenir la mise en place d'infrastructures environnementales pour le traitement des eaux usées

Les travaux pour l'assainissement collectif des eaux usées de Papeete se sont achevés fin 2016, la station d'épuration a été inaugurée en septembre 2016, et les soldes des conventions d'application relatives à la station et à l'émissaire de rejet en océan ont pu être versés. Il restera pour 2017 à verser le solde de la dernière convention d'application relative à la communication. Les 4 milliards XPF prévus au CdP (dont 3,57 milliards XPF financés par l'Etat et le Pays (89%) et 430 millions financés par la SEML) ont ainsi été consommés entièrement et ont permis la mise en route de la première tranche fonctionnelle. Cette tranche appelée "phase 1A" a permis la réalisation d'une station d'épuration (au niveau du remblai de la Papeava) dimensionnée pour un volume de 3 500 m3/jour (soit 12 000 équivalents habitants) d'un émissaire de rejet en océan et d'un réseau de 5 km permettant le raccordement d'environ 300 abonnés (de Fare Ute au Parc Bougainville), pour un volume collecté estimé à 1 500 m3/jour.

La tranche de travaux financée par le 10ème FED territorial (1,8 milliard XPF, Phase 1FED) va pouvoir être mise en œuvre, puisqu'en 2016, l'appel d'offres européen a été lancé et le choix du titulaire a été soumis à la validation de l'UE. Elle consiste en la pose de 7 km de réseaux, de 3 postes de refoulement, d'un poste de relevage et de 210 tabourets de branchement (permettant à l'utilisateur de se connecter sur le réseau). La zone de travaux comprend les tronçons restants du centre-ville ainsi que Fare Ute et l'extension du réseau de collecte principal vers l'Est de la commune, jusqu'à Paofai.

5.3 Programme Partenariat avec les archipels

5.3.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le programme de partenariat avec les archipels renouvelle en 2016 un soutien en faveur du développement économique et social des îles, à hauteur d'un milliard XPF de prise en charge du coût du transport maritime de marchandises agréées, depuis Tahiti vers les autres îles et réciproquement.

L'objectif principal lié au programme est le suivant :

- Objectif n° 1 – Favoriser le développement économique et social en atténuant les disparités tarifaires entre Tahiti et les autres îles (*neutraliser le coût du transport maritime intérieur au départ de, ou vers Tahiti, d'une liste de marchandises arrêtée*).

5.3.2 Bilan stratégique du programme

Le bilan du programme de partenariat avec les archipels, affiche un léger excédent de dépenses pour l'exercice économique 2016 (1,021 milliard XPF) sur sa cible prévisionnelle au PAP 2016 (1,017 milliard XPF).

Les données comptables d'engagements et liquidations évoluent en impacts de calendriers et de procédures, en biais du discernement de l'adéquation du dispositif à l'objectif économique qui lui est assigné.

Le cadrage exclusif aux dépenses de 2016, donc, et non pas sur dépenses en 2016, présente une mobilisation du dispositif au bénéfice des usagers en légère progression, et permet donc de valider l'atteinte de l'objectif assigné au programme.

Les modalités de mise en œuvre du programme n'ayant pas fait l'objet de modifications en 2016, les procédures de la Régie d'avances en charge de la gestion du fret maritime, ont été maintenues pour 2017. La stricte observance des critères d'encadrement comptable n'a pas relevé de préoccupations particulières en 2016, toutefois le fort assujettissement à ce formalisme des procédures de traitement, impose une concertation élargie avec les services compétents, en vue de leurs éventuelles simplifications.

La conjoncture globale en amélioration, et le regain d'activité escompté du projet aquacole de HAO, devraient prolonger cette dynamique porteuse en 2017. L'horizon 2018 n'autorise pas encore de pronostic tranché, mais l'inclinaison stratégique retient, en lien au prolongement du trend naissant, l'hypothèse de renforcement du retour à la croissance de l'économie polynésienne, certes encore modérée.

Le plan stratégique de développement économique à l'horizon 2020 souhaité par le gouvernement, réordonne les objectifs et actions d'une croissance durable en faveur de l'emploi, autour de trois piliers : le renforcement de la compétitivité, la dynamisation des acteurs par l'innovation et l'internationalisation, et l'attractivité globale.

Son plan d'actions opérationnelles s'active à s'imbriquer efficacement aux politiques publiques établies et prospectives initiées, en perspective de la mise en cohérence sous les orientations spatiales définies par le SAGE, des grands enjeux économiques, environnementaux et sociétaux.

A terme, le renforcement de l'efficacité économique de ce programme motive d'étendre sa contribution au trafic de passagers et à l'ensemble des marchandises transportées, dans une véritable logique de continuité territoriale.

Afin de conduire efficacement cet objectif, l'informatisation de gestion de la Régie d'avance dispose d'un budget de 5 millions XPF, afin d'impacter le cahier de charges des spécifications fonctionnelles établi en 2016, et inscrire les consultations en réalisation des développements informatiques spécifiés, sur les perspectives nouvelles portées par le projet d'informatisation de la DPAM.

5.3.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	193 233 235	145 218 090	13 725 789	13 725 789	125 849 857	125 709 694	-111 983 905
Aides à caractère économiques <i>Continuité territoriale archipels</i>	890 151 101	947 950 292	1 017 086 732	1 017 086 732	904 377 601	901 859 444	115 227 288
TOTAL	1 083 384 336	1 093 168 382	1 030 812 521	1 030 812 521	1 030 227 458	1 027 569 138	3 243 383

Le rythme de consommation de crédits du programme affiche deux écarts au réalisé significatifs.

D'une part, les dépenses de fonctionnement courantes au compte administratif (CA) 2016, excèdent l'inscription non modifiée du budget primitif (13,7 millions XPF) de 111,9 millions XPF.

D'autre part la consommation des crédits en aides à caractère économiques, figure en retrait du budget initial (1,017 milliards XPF) de 115,3 millions XPF.

La symétrie de ces écarts relie la sous évaluation au PAP 2016 des liquidations de dépenses du dispositif sur des exercices antérieurs (dépenses art. 672 - reportées en « dépenses de fonctionnement courant »), au vraisemblable report en 2017 de 115 millions XPF de liquidations au titre de 2016.

L'engagement des charges antérieures du dispositif au CA 2016 (125,7 millions XPF), et des aides à caractère économique du programme (904,3 millions XPF), s'inscrivent ainsi conformément aux niveaux de 2014 et 2015. La liquidation sur l'exercice de charges antérieures prolonge son inclinaison, et le niveau comptables d'aides sur l'exercice, s'inscrit le PAP 2016 dans l'encadrement de 2014 et 2015.

Une meilleure valorisation des reports entres exercices budgétaires au moment du Projet Annuel de Performance, visera à réduire les écarts d'exécution budgétaire observés.

5.3.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	Commentaires
903/963 02 - PARTENARIAT AVEC LES ARCHIPELS	1 017 086 732	904 377 601	901 859 444	115 227 288	
<i>continuité territoriale Archipels: prise en charge du fret</i>	1 017 086 732	904 377 601	901 859 444	115 227 288	

La consommation de crédits en aides à caractère économiques, accuse un retrait du budget initial projeté au PAP 2016 de 115,3 millions XPF. Cet écart ne figure qu'un rythme de fonctionnement propre aux modalités comptables et financières de prise en charge du dispositif par la Régie d'avance en charge du fret maritime.

5.3.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Favoriser le développement économique et social en atténuant les disparités tarifaires entre Tahiti et les autres îles (neutraliser le coût du transport maritime intérieur au départ de, ou vers Tahiti, d'une liste de marchandises arrêtée).

Le PAP 2016 a reconduit l'objectif du dispositif sur le principe d'une prise en charge intégrale du coût de transport maritime des marchandises éligibles. En comparaison de 2015, la contribution économique du programme, progresse légèrement en 2016.

Objectif – Favoriser le développement économique et social en atténuant les disparités tarifaires entre Tahiti et les autres îles									
Neutraliser le coût du transport maritime inter-îles de certaines marchandises									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 – Coût de prise en charge des marchandises transportées	M XPF	905,1	934,6	934,6	943,5	1 017,0	1 050,0	1 021,0	1 050,0
Sources des données : Données DGAE.									
Mode de calcul des indicateurs : Données brutes Régie Fret Maritime/DGAE.									

L'indicateur 1.1 présente le coût annuel de prise en charge.

L'amplitude de l'écart du prévisionnel au réalisé, s'avère ainsi modeste en 2015 et 2016, et peu compressible par anticipation.

En l'absence de dispositif comparatif de référence, cette proximité satisfaisante en constat ne fait pas jugement du résultat. Sur ce point, la contribution à l'analyse des quantités transportées fait défaut (indicateur 1.2 supprimé), la diversité du panel de produits éligibles et la volatilité des mouvements annuels invalident le rapprochement simple du mouvement des quantités, au coût global du dispositif.

L'évaluation de la performance budgétaire s'avère donc limitée sur la seule mise en perspective du coût de prise en charge.

Toutefois, la consommation budgétaire du dispositif présente un encadrement remarquable et singulier à première vue, de l'interaction entre ses multiples déterminants : prix, poids (variété de produits transportés), distances parcourues, indicateurs socio-économiques et spatiaux de demandes.

La mise en place d'indicateurs afin de renforcer le diagnostic est à l'étude, dans le cadre de l'amélioration des spécifications fonctionnelles d'informatisation de gestion de la Régie d'Avance, en articulation avec le projet d'informatisation de la Direction Polynésienne des Affaires Maritimes (DPAM).

L'estimation du coût du projet d'informatisation de la Régie d'Avance demeure prématurée, la mise en œuvre des améliorations attendues étant escomptée pour 2018/2019.

5.3.6 Evaluation globale

Le programme de Partenariat avec les archipels sert donc l'objectif d'atténuation des disparités tarifaires qui lui est assigné de manière satisfaisante, pour un coût budgétaire dont l'évolution sans anomalie caractéristique paraît normalisé, mais peut, et surtout devrait, s'afficher plus volatil en orthodoxie à ses déterminants.

Le caractère linéaire de cette prise en charge, gage de simplicité pour les parties prenantes, constitue sa principale fragilité, en regard de l'objectif de renforcement du dynamisme économique au-delà de Tahiti. Ces caractéristiques se manifesteraient avec acuité au plan budgétaire, si l'instrument venait à canaliser et restituer logiquement une croissance économique soutenue.

La stabilité singulière de son coût de fonctionnement plaide favorablement pour son redéploiement sous forme de contrat de DSP, associant plus efficacement la préservation du pouvoir d'achat aux objectifs de compétitivité et d'efficacité de l'interventionnisme du plan d'actions de la stratégie économique du Pays.

Dans ses dispositions courantes, le dispositif opère indistinctement sur différentes dessertes qu'il gagnerait à mieux discriminer.

D'une part, la simplification souhaitée gagnerait son allègement au formalisme de procédures comptables garantes de leurs propres objectifs. D'autre part, une assise plus en lien aux seuils de rentabilité effectifs des dessertes, favoriserait un meilleur discernement des contraintes de développement économique spécifiques des différents archipels, sous l'éclairage d'une émulation concurrentielle au bénéfice des consommateurs.

La poursuite en ces termes d'améliorations du bien-être des usagers, préparerait ainsi efficacement le renforcement du programme de continuité territoriale au moyen d'une péréquation tarifaire sur l'ensemble du transport maritime interinsulaire de marchandises de passagers.

5.4 Programme Aménagement du territoire et risques naturels

5.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le code de l'aménagement de la Polynésie française régit depuis des décennies les questions relatives à la notion d'aménagement et définit différents documents tels que le Schéma d'aménagement général de la Polynésie française (SAGE)⁶ et les plans généraux d'aménagement (PGA).

Schéma d'aménagement général

La loi du pays n° 2012-17 votée en 2012, portant modification du code de l'aménagement dans le cadre de l'élaboration du schéma d'aménagement général de la Polynésie française (SAGE), donne une définition du développement durable et fixe les quatre critères cumulatifs qui doivent sous-tendre toute décision en matière d'aménagement et d'urbanisme : économique, social, écologique et patrimonial.

Le SAGE, dont la mise en œuvre sera soumise à une évaluation annuelle, est prescriptif sur les plans généraux d'aménagement. A ce jour, 18 PGA ont été approuvés, 9 sont en cours de révision ou sur le point d'être révisés, et 5 sont en cours d'élaboration.

Les projets de Plans de prévision des risques naturels (PPR) finalisés ont été remis par le BRGM au service de l'urbanisme en décembre 2006, comprenant pour chaque commune une note méthodologique, un rapport de présentation, un règlement et un zonage pour chacun des risques, mouvements de terrain et chute de bloc, submersion marine (houles cycloniques, houles extrêmes et tsunamis) et inondations de rivière.

Par ailleurs, le projet de modernisation des outils de production cartographique, ayant pour objectif de rendre les outils de production et de diffusion des données cartographiques plus performants en utilisant les outils les plus modernes disponibles et par conséquent d'améliorer la productivité de la section Topographie, verra la finalisation de la rédaction d'un cahier des charges en vue d'une prestation de mise en place de la nouvelle chaîne de production.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Organiser l'aménagement du territoire, élaborer le SAGE, mettre en place une agence de l'urbanisme, améliorer la connaissance de la prévention des risques naturels (PPR), assurer la gestion des PGA avec une assistance technique aux communes et disposer pour ce faire d'une cartographie de référence. Favoriser le développement économique et social en atténuant les disparités tarifaires entre Tahiti et les autres îles (neutraliser le coût du transport maritime intérieur au départ de, ou vers Tahiti, d'une liste de marchandises arrêtée).
- Objectif n° 2 - Contribuer à la gestion équilibrée des espaces maritimes (Création d'un réseau d'aires marines gérées (PGEM, ZPR, AMP))

⁶

Cette dénomination remplace l'ancien « schéma d'aménagement et d'équipement » depuis la LP n° 2012-17 du 13/08/2012 - LP 100-4 et suivant du code de l'aménagement

5.4.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	25 993 484	19 314 058	25 579 113	25 579 113	20 299 780	19 448 107	6 131 006
Subventions	0	5 000 000	5 000 000	5 000 000	5 000 000	5 000 000	
<i>Autres DrPrivé - PGEM</i>							
TOTAL	25 993 484	24 314 058	30 579 113	30 579 113	25 299 780	24 448 107	6 131 006

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	44 551 483	113 237 740	188 000 122	173 320 232	123 578 224	68 908 941	104 411 291
47.2009 - Acquisit* d'éléments topographiques et bathymétriques, ds le cadre de l'ét. du risque cyclonique en Polynésie française				(40 305 433)	(30 230 803)	(28 559 033)	(11 746 400)
63.2015 - CARTO 2022 - refonte des données cartographiques (2015-2018)				(52 392 479)	(63 005 882)	(23 955 752)	(28 436 727)
42.2014 - Mise en application des Plans de Prévention des Risques (2014 -2017)				(15 967 506)	(10 265 380)	(1 455 120)	(14 512 386)
45.2016 - Schéma d'aménagement général de la Polynésie française (CdP 2)				(25 618 143)	(245 289)	(0)	(25 618 143)
TOTAL	44 551 483	113 237 740	188 000 122	173 320 232	123 578 224	68 908 941	104 411 291

Concernant les dépenses d'investissement, hormis pour le SAGE, la plupart des crédits de paiement délégués ont été engagés dans l'année. Les écarts constatés sont liés à des impondérables administratifs ou à des difficultés rencontrées dans la mise en œuvre des marchés publics.

Concernant le SAGE, les engagements prévus à la fin de l'exercice 2016 ont été reportés au début de l'exercice 2017, en raison de la complexité de la procédure d'appel d'offre restreint qui n'a pu aboutir qu'à la fin de l'année 2016.

5.4.3 Crédits par action

CRÉDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
903/963 03 - AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET RISQUES NATURELS	193 000 000	78 469 825	91 295 090	23 704 910	
Gestion équilibrée des espaces maritimes					
subventions : PGEM	5 000 000				
suivi des aires marines gérées	18 000 000				
Organiser l'aménagement du territoire					
poursuite de la mise en application des PPR	19 000 000	10 678 793	15 967 506	3 032 494	
modernisation des outils de production cartographique	21 000 000	1 970 910	18 550 700	2 449 300	
programme de refonte des données cartographiques	60 000 000	63 023 372	52 393 479	7 606 521	
révision et élaboration de PGA	15 000 000	2 796 750	4 383 405	10 616 595	
maîtrise d'ouvrage auprès de TNAD pour des travaux relatifs au SAGE, aux plans d'aménagement à l'échelle communale ainsi qu'à la gestion des risques naturels	55 000 000				

5.4.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Organiser l'aménagement du territoire (Elaborer le schéma d'aménagement général de la Polynésie française (SAGE), mettre en place une agence de l'urbanisme, améliorer la connaissance de la prévention des risques naturels (PPR), assurer la gestion des plans généraux d'aménagement (PGA) avec une assistance technique aux communes et disposer pour ce faire d'une cartographie de référence).

Objectif n° 1 – Organiser l'aménagement du territoire								
Elaborer le schéma d'aménagement général de la Polynésie française (SAGE), mettre en place une agence de l'urbanisme, améliorer la connaissance de la prévention des risques naturels (PPR), assurer la gestion des plans généraux d'aménagement (PGA) avec une assistance technique aux communes et disposer pour ce faire d'une cartographie de référence								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1 – Nbre de PGA approuvés	Nb	17	18	18	18	20	19	23
Indicateur 2 - Nbre de PPR approuvés	Nb	1	1	1	1	2	1	4
Indicateur 3 – Approbation SAGE par APF								SAGE approuvé
Indicateur 4 – Mise en place d'une agence d'urbanisme								Agence d'urbanisme en place
<i>Sources des données :SAU</i>								

Concernant le SAGE, les objectifs ont été atteints. Un appel d'offre restreint a été lancé pour la maîtrise d'œuvre de l'élaboration du SAGE, conduisant en fin d'année 2016 à la sélection d'un groupement. Un partenariat a été conventionné entre l'État et le Pays pour une assistance à la maîtrise d'ouvrage par le Commissariat Général à l'Égalité des territoires (CGET). Les études pour le SAGE pourront démarrer dès le début de l'année 2017.

Le projet de mise en place d'une agence d'urbanisme et de développement de la Polynésie française, outil mutualisé regroupant Pays/État/Communes et qui associerait les principaux acteurs économiques de la société polynésienne, traitant de toutes questions prospectives relatives à l'aménagement du territoire, initialement programmé en 2016, a été reporté à l'année 2017.

Concernant la modernisation des outils de production cartographique, un système de positionnement GPS centimétrique en temps réel de type VRS sur Tahiti et Moorea a été mis en route. Le système est d'ores et déjà utilisé par les géomètres équipés de GPS compatibles. Les prestations de mise à jour de la base de données cartographiques de Huahine et de constitution de la base de données cartographiques de Hao ont été réalisées. Le chantier de mise à jour de la base de données cartographiques de Tahiti s'est poursuivi par la sous-traitance des levés de compléments cartographiques sur les communes de la zone urbaine. Enfin le personnel du service a bénéficié d'un important transfert de compétence en matière de Géodésie par l'IGN (Institut National de l'Information Géographique et Forestière) et d'une formation à l'exploitation des données LIDAR délivrée par le SHOM (Service Hydrographique et Océanographique de la Marine).

Concernant les plans d'aménagement, l'activité a été concentrée sur l'accompagnement des communes dans l'élaboration de leur PGA et l'actualisation de leur cartographie des risques naturels (PPR).

Concernant l'indicateur n°1 relatif aux PGA approuvés, les adoptions prévues des PGA de Rangiroa et Taïarapu Ouest n'ont pu aboutir et sont reportées à 2017. En revanche la révision du PGA de Nuku Hiva a été adoptée.

Concernant l'indicateur n°2 relatif aux PPR approuvés, était prévue l'adoption du PPR de Rurutu. Cette adoption est confirmée mais reportée à 2017.

Concernant l'indicateur n°3 relatif au SAGE, nous visons une approbation du SAGE en 2018 conformément aux prévisions initiales.

Concernant l'indicateur n°4 relatif à l'agence d'urbanisme, nous visons la mise en place de l'agence d'urbanisme en 2018 conformément aux prévisions initiales.

2) Objectif n° 2 - Contribuer à la gestion équilibrée des espaces maritimes (Création d'un réseau d'aires marines gérées (PGEM, ZPR, AMP))

Objectif n° 2 - Création d'un réseau d'aires marines gérées (PGEM, ZPR, AMP)									
Préserver les capacités de régénération et de résilience des écosystèmes									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Nombre de commune ou île ayant une AMG	Nb		25	27		29			
Indicateur 1.2 - Superficie maritime en AMG	Km²		385 000	385 020		385 050			
Sources des données :									
Relevés cartographiques de la DRMM et journal officiel									
Mode de calcul des indicateurs :									
Indicateur 1.1 - Nombre de commune ou commune associée ou île ayant une AMG									
Indicateur 1.2 - Superficie maritime en AMG exprimée en km²									

5.4.5 Evaluation globale

S'agissant du SAGE, et plus globalement des actions de planification territoriale, les objectifs ont été atteints globalement au regards des crédits octroyés. Le processus d'élaboration du SAGE a été relancé en même temps que les éléments de base de la gouvernance pour mener à terme ce projet ont été mis en place. S'agissant de la modernisation des outils cartographiques, les objectifs menés en adéquation avec les moyens octroyés.

5.5 Programme Projets pilotes de développement durable

5.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

L'EGAT gère une partie du domaine d'Atimaono (environ 1500 ha), comprenant, notamment, le golf Olivier Bréaud ainsi que le domaine dit « Motu Ovin » d'une superficie de 17 ha, comprenant le Musée Gauguin, le jardin botanique et la parcelle du bord de mer où sont édifiés le fare potee et le ponton.

L'établissement compte une vingtaine d'agents. Une gestion optimisée des ressources humaines et un plan de départ volontaire ont été mis en place depuis 2013, ce qui a permis de réduire la masse salariale, qui constitue l'essentiel des charges de fonctionnement.

Par ailleurs, l'EGAT s'est engagé dans un plan d'investissement visant à la remise en état des biens immobiliers dont il assure la gestion et à l'acquisition de matériels, dans une perspective d'accroissement des recettes liées à ses activités et de baisse de ses coûts de fonctionnement. Les résultats de ces actions ont été visibles dès l'exercice 2014.

Les deux biens dont il a la charge, le golf et l'ensemble du Motu Ovini présentent un intérêt touristique indéniable. C'est pourquoi le Ministère du tourisme s'est engagé, conformément aux orientations stratégiques du gouvernement en matière de tourisme à :

- Réhabiliter et moderniser le parcours du golf Olivier Bréaud (action n°36 de la stratégie);
- Reconstruire le Musée Gauguin (action n°22) et réhabiliter le jardin botanique (action n°38).

Outre l'amélioration de l'offre touristique, les investissements programmés devront permettre, au terme de leur réalisation, un équilibre financier de ces structures.

Le Musée Gauguin, propriété du Territoire depuis 1952 était géré par l'Association des Amis du Musée Gauguin jusqu'en mars 2006. En Avril 2006, cette structure qui comptait neuf salariés a été rattachée à l'EGAT. Après l'arrêt du versement de subvention du pays en 2000, la situation financière de l'Association s'est très vite détériorée. Elle était en situation de quasi-faillite avec des dettes sociales de 14 millions au 30 mars 2006.

Faute d'entretien régulier les bâtiments se sont dégradés, si bien qu'ils présentaient un risque pour les visiteurs. En février 2013, le Musée Gauguin a été fermé et des travaux de rénovation partielle ont été lancés. Toutefois, ces travaux de rénovation s'avèrent insuffisants pour accueillir les visiteurs dans de bonnes conditions. Par ailleurs, la situation des bâtiments actuels, trop proches du lagon, ne permet pas la conformité aux normes de construction des musées et empêche donc d'y accueillir des œuvres originales de valeur. Cependant, l'ensemble que constituent le Musée Gauguin et le jardin botanique présente un potentiel global qui mérite d'être mieux valorisé.

C'est pourquoi, suite à l'étude commandée en 2016 et restituée en ce début d'année, il est envisagé de revoir le projet, dans la perspective d'une nouvelle offre culturelle, naturelle et récréative, pour retrouver puis augmenter l'attractivité touristique du site dans son ensemble.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Améliorer l'offre muséale (action n°22 de la stratégie de développement touristique) ;
- Objectif n° 2 – Valoriser le jardin botanique (action n°38 de la stratégie de développement touristique) ;

5.5.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions <i>Etablissement de Teva</i>	141 000 000 (141 000 000)	128 000 000 (128 000 000)	123 520 000 (123 520 000)	177 520 000 (177 520 000)	176 610 000 (176 610 000)	176 610 000 (176 610 000)	910 000 (910 000)
TOTAL	141 000 000	128 000 000	123 520 000	177 520 000	176 610 000	176 610 000	910 000
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	0	0	33 900 000	0	0	0	0
Subventions aux Ets publics <i>Etablissement publics EGAT</i>	46 954 112 (46 954 112)	781 075 (781 075)	46 750 000 (46 750 000)	31 750 000 (31 750 000)	0 (0)	0 (0)	31 750 000 (31 750 000)
TOTAL	46 954 112	781 075	80 650 000	31 750 000	0	0	31 750 000

5.5.3 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Améliorer l'offre muséale (action n°22 de la stratégie de développement touristique)

Cet objectif qui va évoluer en considération des nouvelles orientations du projet ne sera quantifié qu'à l'horizon 2018-2019 date prévisible de fin de aménagements à réaliser.

2) Objectif n° 2 – Valoriser le jardin botanique (action n°38 de la stratégie de développement touristique)

Cet objectif est également à revoir en considération du nouveau projet.

5.5.4 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) EGAT

OPERATEUR : EGAT							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention à EGAT	(141 000 000)	(128 000 000)	(123 520 000)	(177 520 000)	(176 610 000)	(176 610 000)	(910 000)
TOTAL	141 000 000	128 000 000	123 520 000	177 520 000	176 610 000	176 610 000	910 000
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention à EGAT	(46 954 112)	(781 075)	(46 750 000)	(31 750 000)	(0)	(0)	(31 750 000)
TOTAL	46 954 112	781 075	46 750 000	31 750 000	0	0	31 750 000

5.6 Programme Equipements et aménagement à vocation collective

5.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Ce programme prend en considération la construction des abris de survie dans les atolls des Tuamotu au titre du Contrat de projet 2008-2014.

Un programme de mise en sécurité des populations des Tuamotu Gambier a été initié et comprend la réalisation de 21 abris anti cyclone, l'extension ou la réhabilitation de 7 abris existants. Ce programme s'est achevé fin 2016 avec la livraison des trois derniers abris : Napuka, Amanu et Taenga.

Par ailleurs, au titre de ce programme, des subventions d'investissement sont versées à l'EGAT pour la gestion du Golf. Construit dans les années 70 à l'occasion des jeux du pacifique sud, le golf d'Atimaono compte aujourd'hui deux parcours :

- Un par 72, situé sur une propriété de 50 hectares appelée « Terre Eugénie ». Ce parcours est homologué par la Fédération française, et accueille chaque année "l'Open International de Tahiti" et fait partie aujourd'hui du circuit PGA Asie-Pacifique ;
- Un par 32, construit en 2009.

Le nombre insuffisant de golfs de dimension internationale ne permet pas à la Polynésie française d'être une destination golfique. Par ailleurs, le parcours d'Atimaono est aujourd'hui en deçà des standards internationaux. Depuis 2013, les travaux de modernisation du parcours avec l'agrandissement des greens du par 72 devraient permettre d'asseoir la stature internationale du golf et d'augmenter notre clientèle touristique golfique.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Achèvement des abris de survie ;
- Objectif n° 2 – Valorisation des emprises foncières du Pays ;
- Objectif n° 3 – Acquisitions foncières pour les projets d'envergure du Pays ;
- Objectif n° 4 – Diversification et augmentation des recettes du golf avec l'ouverture d'un Pro Shop.

5.6.2 Crédits budgétaires du programme

FUNCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	95 504 786	95 894 065	103 459 000	115 487 467	105 424 519	102 769 881	12 717 586
TOTAL	95 504 786	95 894 065	103 459 000	115 487 467	105 424 519	102 769 881	12 717 586
<i>EO</i>							
Travaux en régie	36 962 682	31 819 416	110 000 000	110 000 000	4 540 617	4 534 647	105 465 353
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	509 576 890	482 655 813	703 051 346	584 399 148	483 826 206	382 146 506	202 252 642
71.2010 - Réhabilitation de l'abri paracyclonique de Napuka (CdP)				(115 273 242)	(104 636 379)	(101 896 345)	(13 376 897)
318.2011 - Construction de l'abri de Amanu (CdP)				(112 899 482)	(105 279 585)	(92 844 707)	(20 054 775)
49.2014 - Aménagement du site de Tahiamanu				(146 613 156)	(110 387 478)	(48 857 112)	(97 756 044)
317.2011 - Construction de l'abri de Taenga (CdP)				(51 808 186)	(25 568 567)	(23 052 732)	(28 755 454)
Subventions aux Ets publics	1 499 128 367	1 200 902 041	2 041 569 816	2 041 569 816	1 277 631 063	290 472 000	1 751 097 816
TNAD	(1 432 666 061)	(1 159 938 812)	(1 901 332 510)	(1 901 332 510)	(1 203 517 651)	(274 600 000)	(1 626 732 510)
EGAT	(31 462 306)	(40 963 229)	(140 237 306)	(140 237 306)	(74 113 412)	(15 872 000)	(124 365 306)
IJSPF : Beach soccer 2013	(35 000 000)						
Avances en compte courant d'associés	1 000 000 000						
Avance à TNAD	(1 000 000 000)						
TOTAL	3 008 705 257	1 683 557 854	2 744 621 162	2 625 968 964	1 761 457 269	672 618 506	1 953 350 458

5.6.3 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 – Achèvement des abris de survie

Les trois derniers abris des Tuamotu (Napuka, Amanu et Taenga) ont été livrés en décembre 2016. Ces abris faisaient partie du programme de 28 abris financé par le Contrat de projets 2008-2014. Il a été mené à terme à fin 2016.

2) Objectif n° 2 – Valorisation des emprises foncières du Pays (TNAD)

Cet objectif permet de valoriser les emprises foncières publiques susceptibles d'être proposées aux investisseurs locaux voire internationaux. A ce titre, des études et des travaux préparatoires ont d'ores et déjà été réalisés au titre des projets « Tahiti Mahana Beach », « Mamao » et « Moorea Mahana Beach ».

3) Objectif n° 3 – Acquisitions foncières pour les projets d'envergure du Pays (TNAD)

Cet objectif permet de valoriser les emprises foncières publiques susceptibles d'être proposées aux investisseurs locaux voire internationaux. A ce titre, des études et des travaux préparatoires ont d'ores et déjà été réalisés au titre des projets « Tahiti Mahana Beach », « Mamao » et « Moorea Mahana Beach ».

4) Objectif n° 4 – Diversification et augmentation des recettes du golf avec l'ouverture d'un Pro Shop

L'EGAT a poursuivi, en 2016, les travaux de rénovation et d'équipement entrepris deux ans auparavant afin d'améliorer les conditions d'accueil des utilisateurs du golf, de rationaliser sa gestion et de rehausser le niveau de difficulté du parcours. Ces actions contribuent à l'amélioration des recettes et, donc, de l'équilibre financier du golf.

Les travaux de rénovation prévus (pose de filets de protection, rénovation du réseau hydrique, aménagement de bunkers, aménagement de vestiaires,...) et l'informatisation de la gestion des abonnés et de la réservation des parcours n'ont pas été réalisés en totalité. Ainsi, les résultats obtenus ne sont pas totalement à la hauteur des espérances.

6. MISSION TOURISME

La mission Tourisme comprend les programmes Equipements et aménagements touristiques, Aide et régulation du tourisme et Animation et promotion du tourisme.

6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

6.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

La politique du tourisme est exclusivement basée sur la stratégie de développement du tourisme 2015-2020 dont le nouveau positionnement « Nature Humaine » ouvre la voie à un tourisme inclusif. Désormais la

population est actrice privilégiée du secteur touristique. La culture et l'environnement deviennent des éléments forts d'attractivité touristique et le tourisme vert trouve toute sa place aux côtés du tourisme bleu.

Les trois axes de la stratégie :

- Affirmer la destination (actions de promotion, commercialisation et veille stratégique) ;
- Mettre en place les conditions de développement du tourisme (structuration des activités du secteur, développement des infrastructures, professionnalisation-formation, labels et classements, réglementations, régulation, développement de produits,...) ;
- Restructurer la gouvernance (organisation de la concertation et des structures publiques du tourisme) ;

sont déclinés en 12 sous-axes, 40 objectifs et 134 actions.

La réussite de cette stratégie repose sur une implication et une participation commune des pouvoirs publics et des professionnels oeuvrant ensemble pour le développement économique du pays au travers de la politique sectorielle du tourisme.

6.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Equipements et aménagements touristiques :

Objectif n° 1 - Développer les activités terrestres et améliorer l'attractivité des sites touristiques

Indicateur 1.1 – Nb d'aménagements réalisés

Objectif n° 2 - Développer les activités nautiques

Indicateur 2.1 – (Action 29) Nombre d'infrastructures réalisées liées au Nautisme

Indicateur 2.2 - (Action 30) *Croissance du nombre d'escales de paquebots de croisière transpacifique*

Sous-indicateur - *Nombre de croisiéristes Transpacifique*

Programme Aides et régulation du tourisme :

Objectif n°1 - Sensibilisation à la corresponsabilité pour le tourisme durable (action n° 3 de la stratégie)

Indicateur 1.1 - % de professionnels adhérents à la charte

Objectif n°2 - Professionnaliser les acteurs touristiques, structurer les filières, développer l'offre d'hébergement, de restauration et des prestations touristiques (action n° 83 n° 95, n° 96 et n° 102)

Indicateur 2.1 – Nombre d'acteurs formés

Indicateur 2.2 – Nombre de filières structurées

Indicateur 2.3 – Nombre de Pôles locaux de développement créés

Objectif n°3 - Renforcer le soutien aux hébergements familiaux et aux prestataires touristiques

Indicateur 3.1 – Nombre de pensions de famille classées

Indicateur 3.2 – Nombre de prestataires touristiques soutenus

Programme Animation et promotion du tourisme :

Objectif n°1 Améliorer la visibilité de la destination (actions n° 51, n° 52, n° 54 et n° 61 de la stratégie)

Indicateur 1.1 – % d'augmentation du nombre de visites annuelles sur le site web de Tahiti Tourisme TT

Indicateur 1.2 – % d'augmentation du nombre d'émissions, documentaires sur « Tahiti Et Ses Îles » sur les médias télévisés, presse, web des pays cibles

Indicateur 1.3 - % d'augmentation de la visibilité des campagnes réalisées dans les pays cibles (part de voix)

Indicateur 1.4 - % d'augmentation de contre valeur publicitaire

Objectif n°2 - Optimiser la commercialisation de la destination *Tahiti Et Ses Îles* (actions n° 60, et n° 63 de la stratégie)

Indicateur 2.1 – % d'augmentation des personnes formées (FAM TRIP TO & AGV et de TOP= programme de formation en ligne).

6.2 Bilan stratégique de la mission

Les objectifs de politique publique sont ceux de la Stratégie de développement touristique de la Polynésie Française 2015-2020 présentés au Conseil des ministres en septembre 2015.

Cette stratégie a recueilli les avis favorables des représentants du Conseil Economique, Social et Culturel (avis n° 49 du 25 février 2016) et des élus de l'Assemblée de la Polynésie française (avis n° 2016-10 APF du 9 juin 2016).

La « nature humaine », le « tourisme inclusif », le « patrimoine culturel et naturel » sont les composantes de la stratégie de développement du tourisme.

Un plan de 134 actions a été retenu articulé autour de trois axes stratégiques.

Le service du tourisme et le ministère ont contribué largement à cette politique publique à travers leurs actions :

- Création d'une charte de coresponsabilité pour le tourisme durable et le respect à l'environnement ainsi que l'héritage culturel (action 3). Le recrutement d'un agent en contrat à durée déterminée dédié à cette action, a permis la rédaction d'une charte polynésienne du tourisme responsable ;
- Sensibilisation de la population à l'importance du tourisme dans le développement du Pays (action 8), par la publication des grands axes de la stratégie dans un magazine gratuit (HONUATERE), création d'un comité de sensibilisation, campagne de communication diffusée en télévision et sur le web « Nous sommes la Polynésie » ;
- Présentation du programme de développement touristique de la Polynésie dans les communes (action 9) ;
- Amélioration de l'offre muséale (action 22) qui se traduit par un soutien financier au musée James Norman Hall (subvention accordée et réalisation de travaux) ;
- Actions en vue de favoriser le développement du tourisme nautique (action 29), entamée par la réalisation d'ancrages écologiques sur Fakarava ;
- Actions pour développer l'activité de croisière (action 30), outre les aides à l'association Papeete centre ville destinées à l'accueil des croisiéristes, une étude du projet de « route des 36 mois » a été menée ;
- Actions visant à développer la randonnée pédestre (action 34), caractérisée principalement par l'entretien des sentiers de randonnée ;
- Valorisation des sites touristiques terrestres et marins (action 64) ;
- Valorisation des infrastructures et des accès au littoral à Tahiti et Moorea (action 67) ;
- Sensibilisation des exploitants d'hébergement à caractère familial au classement (action 83). Par ailleurs, le projet de réforme de la réglementation relative aux hébergements classés, prévu pour 2017, devrait permettre d'augmenter considérablement la demande de classement dans les années à venir ;
- Mise en place de mesures incitatives pour l'hébergement dit chez l'habitant (action 85). De nombreuses aides financières ont été accordées pour la création, la rénovation, l'extension, la mise aux normes des établissements ;
- Certification des acteurs du tourisme. Durant l'année 2016, 120 prestataires ont bénéficié de formations au certificat de pilote lagonaire (action 96) ;
- Premières actions de pilotage illustrées par la première réunion de l'observatoire du tourisme le 13 décembre 2016 (action 130). Des réunions régulières de l'observatoire du tourisme et du comité de pilotage seront organisées en 2017 ;

- Mise en place d'un outil de suivi financier des actions de la stratégie, le cadre des dépenses à moyen terme (action 133). Cet outil a été élaboré avec la participation des différents pilotes et partenaires des actions de la stratégie du tourisme. A compter de 2017, il sera renseigné régulièrement par tous les acteurs et devrait servir de document de suivi pour les justifications du 11^{ème} FED ;
- Organisation de la 2^{ème} édition du Concours "J'embellis ma commune" (action 9).

Toutes ces actions se poursuivent en 2017.

6.3 Crédits budgétaires de la mission

6.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

904/964 - TOURISME			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Equipements et aménagements touristiques	962 02	Dépenses de personnel	42 526 980	46 515 072	45 246 000	48 000 000	48 888 351	48 312 324	-312 324
	964 01	Dépenses de fonctionnement	57 073 828	63 240 061	66 277 000	66 921 625	60 108 582	60 081 993	6 839 632
	904 01	Dépenses d'investissement	67 141 754	419 042 748	530 532 563	818 593 019	461 163 215	141 876 556	676 716 463
			166 742 562	528 797 881	642 055 563	933 514 644	570 160 148	250 270 873	683 243 771
Aides et régulation du tourisme	962 02	Dépenses de personnel	93 938 003	109 054 131	87 575 000	90 089 000	125 569 594	124 090 071	-34 001 071
	964 02	Dépenses de fonctionnement	29 699 267	33 304 904	61 926 260	82 080 015	47 614 000	46 899 276	35 180 739
	904 02	Dépenses d'investissement	11 150 134	444 360	35 000 000	55 000 000	37 309 677	15 251 174	39 748 826
			134 787 404	142 803 395	184 501 260	227 169 015	210 493 271	186 240 521	40 928 494
Animation et promotion du tourisme	962 02	Dépenses de personnel	1 400 116 739	1 566 710 482	1 480 662 050	1 808 513 050	1 795 990 819	1 783 270 265	25 242 785
	964 03	Dépenses de fonctionnement							
	904 03	Dépenses d'investissement							
			1 400 116 739	1 566 710 482	1 480 662 050	1 808 513 050	1 795 990 819	1 783 270 265	25 242 785
Total			1 701 646 705	2 238 311 758	2 307 218 873	2 969 196 709	2 576 644 238	2 219 781 659	749 415 050

6.4 Programme Equipements et aménagements touristiques

6.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La Polynésie française offre une inter connectivité terre-mer, qu'il convient de valoriser en développant les offres d'activités terrestres et nautiques et en poursuivant un programme d'aménagement des sites à vocation touristique.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Développer les activités terrestres et améliorer l'attractivité des sites touristiques ;
- Objectif n° 2 - Développer les activités nautiques.

6.4.2 Bilan stratégique du programme

Durant l'année 2016, des actions ont été menées visant à la mise en œuvre du programme :

- réhabilitation et sécurisation de chemins de randonnée ;
- aménagement de nombreux sites touristiques ;
- développement des ancrages écologiques dans les archipels ;
- extension de marinas à Raiatea ;
- augmentation du nombre de points d'escale aménagés (budget FDTG) ;
- actions en vue de favoriser l'accueil des croisiéristes.

6.4.3 Bilan stratégique des réformes

Des travaux de réforme de la réglementation relative à la plongée subaquatique ont été menés en 2016. Ils se poursuivront sur 2017.

6.4.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	57 073 828	63 240 061	66 277 000	66 921 625	60 108 582	60 081 993	6 839 632
TOTAL	57 073 828	63 240 061	66 277 000	66 921 625	60 108 582	60 081 993	6 839 632
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	67 141 754	419 042 748	530 532 563	818 593 019	461 163 215	141 876 556	676 716 463
72.2015 - Aménagement du site de Vaiaava - Punaauia				(49 200 666)	(35 853 838)	(35 853 838)	(13 346 828)
70.2015 - Aménagement du site de Mahana Park				(45 000 000)	(44 063 296)	(33 417 001)	(11 582 999)
62.2014 - Aménagement éco-touristique du domaine d'Opunohu				(46 836 552)	(45 925 664)	(26 217 943)	(20 618 609)
48.2016 - Aménagement de sites touristiques - 2016				(48 873 000)	(48 488 678)	(13 854 056)	(35 018 944)
47.2016 - Aménagement de chemins de randonnée (CdP 2)				(72 000 000)	(13 272 119)	(8 311 252)	(63 688 748)
302.2016 - Acquisition des parcelles AK 23 et 24 Punaauia				(180 000 000)	(161 326 298)	(0)	(180 000 000)
46.2016 - Construction d'un écomusée "Fare Natura" - Opunohu (CdP 2)				(120 000 000)	(0)	(0)	(120 000 000)
TOTAL	67 141 754	419 042 748	530 532 563	818 593 019	461 163 215	141 876 556	676 716 463

Les écarts constatés s'expliquent de la manière suivante :

AP 72.2015 - Aménagement du site de Vaiaava – Punaauia : les travaux de la tranche 1 (parking paysager) ont été réalisés. Le reliquat est destiné aux travaux préparatoires d'aménagement de la parcelle voisine conditionnés au délai d'acquisition de la parcelle.

AP 70.2015 - Aménagement du site de Mahana Park : les travaux de la tranche 1 (sanitaires) ont été réalisés. Le reliquat sera utilisé pour les travaux d'enrochement prévus début 2017.

AP 62.2014 - Aménagement éco-touristique du domaine d'Opunohu : l'enveloppe de 20 MF a été subdéléguée au SDR. Les travaux sont en cours.

AP 48.2016 - Aménagement de sites touristiques – 2016 : pour certains les travaux ont été reportés à 2017 ; pour d'autres les crédits subdélégués ont été liquidés au-delà de l'exercice.

AP 47.2016 - Aménagement de chemins de randonnée (CdP 2) : il s'agit d'un report des crédits en 2017 en raison d'une problématique foncière. Les travaux réalisés concernent les sentiers de Vaipahi.

AP 302.2016 - Acquisition des parcelles AK 23 et 24 Punaauia : la procédure a été relancée suite à la négociation du prix des parcelles.

AP 46.2016 - Construction d'un écomusée "Fare Natura" - Opunohu (CdP 2) : les travaux ont été retardés suite à la prolongation des études par TNAD (Maître d'ouvrage délégué et Maître d'œuvre).

6.4.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
904/964 01 - EQUIPEMENTS ET AMENAGEMENTS TOURISTIQUES	1 043 277 000	124 512 166	84 916 677	-958 360 323	
Développer les activités terrestres et améliorer l'attractivité des sites touristiques					
entretien et au gardiennage des sites	66 277 000	59 151 346	59 151 346	-7 125 654	
équipement, la signalétique et la remise à niveau des sites touristiques (aménagement)	50 000 000	48 488 678	13 854 056	-36 145 944	
sécurisation des chemins de randonnée à Tahiti	72 000 000	13 272 119	8 311 252	-63 688 748	
Construction d'un Fare Natura à Moorea	700 000 000			-700 000 000	
Développer les activités nautiques	10 000 000			-10 000 000	
réhabilitation des sites de surf à Tahiti	20 000 000	0	0	-20 000 000	
développement de marinas aux Iles Sous-le-Vent et d'ancrages écologiques dans les autres archipels	55 000 000	3 600 023	3 600 023	-51 399 977	
aménagement de pôles de débarquement pour la croisière à Fakarava	70 000 000	0	0	-70 000 000	

Les principaux écarts entre le prévisionnel et l'exécution s'expliquent ainsi :

- Pour l'équipement, la signalétique et la remise à niveau des sites touristiques (aménagement) : les travaux ont été reportés sur 2017 et certains crédits, subdélégués, ont été liquidés tardivement.
- En matière de sécurisation des chemins de randonnée à Tahiti : en raison de problématique foncière, les crédits ont été reportés sur 2017.
- La construction d'un Fare Natura à Moorea a été retardée de manière à faire des études complémentaires.
- L'aménagement des sites de surf à Tahiti a été suspendu.
- Le développement de marinas aux Iles Sous-le-Vent a été reportée en 2017 dans l'attente des résultats de l'étude dite des "36 mois" (avril 2017).
- Pour le développement d'ancrages écologiques dans les autres archipels, sur les 5 MF votés pour l'opération sur Makatea, 3,6 MF ont été réalisés.

- L'aménagement de pôles de débarquement pour la croisière à Fakarava a aussi été reporté en 2017. Une procédure de déclaration d'utilité publique est en cours.

6.4.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Développer les activités terrestres et améliorer l'attractivité des sites touristiques

Tahiti et ses îles disposent d'un potentiel important en matière de tourisme vert, qu'il convient de valoriser. La faune et la flore terrestres et les nombreuses possibilités de randonnées encore inexploitées, enrichissent l'offre touristique, touchant ainsi une clientèle plus large.

Objectif n° 1 – Développer les activités terrestres et améliorer l'attractivité des sites touristiques									
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2016	2017	2018-2019
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Prévision fin 2016	Réalisé	Cible	Cible (pap 2017)
Indicateur 1.1 – Nb d'aménagements réalisés	N			4	2	4	2	8	10
Indicateur 1.2 – Taux de progression de la fréquentation des sites	%			15	15	20		30	100
Sources des données : SDT - Rapport annuel du comité de pilotage									

Deux sites touristiques ont été réalisés et livrés en 2016. Il s'agit du site du Mahana park et du site de Vaiava (PK 18).

Quatre aménagements étaient prévus initialement qui n'ont pu se réaliser pour les raisons suivantes :

- sur la pointe vénus, l'étude du permis de construire a pris plus de six mois ;
- l'aménagement du site de Tahiamanu, sur Moorea, a pris du retard du fait d'intempéries.

Les obstacles aux aménagements résident le plus souvent dans des problèmes fonciers (acquisition de parcelles, indivision fréquente, procédure d'expropriation). Pour d'autres aménagements, des études complémentaires s'avèrent indispensables.

Par ailleurs, la cellule aménagement souffre d'un manque de personnel. Le recrutement d'un ingénieur est envisagé pour 2017.

Le taux de progression de la fréquentation des sites touristiques est un indicateur non représentatif. Seuls les prestataires d'activité seraient en mesure de quantifier cette fréquentation. Echapperaient à cette enquête tous les touristes qui visitent les sites de façon indépendante (location de véhicule) ou avec leur famille et amis qui les hébergent.

2) Objectif n° 2 - Développer les activités nautiques

Le développement des activités nautiques comprend les activités sportives ou de loisirs (baignade, plongée, kite surf, voile, va'a...) mais également les activités liées au nautisme et à la croisière.

La situation privilégiée de la Polynésie et la richesse de sa faune marine, font de ces activités des éléments à très forte attractivité dans le cadre d'un tourisme bleu.

Objectif n° 2 – Développer les activités nautiques									
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018-2019	
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	PAP 2017	Cible	
Indicateur 1.1 – (Action 29) Nombre d'infrastructures réalisées liées au Nautisme	N			17	12	12	23	30	
Sites d'accueil aux ISLV (ancrages, pontons, point d'eau, point de déchets, fare potee...) manquant pour Tumaraa									
Amélioration et agrandissement de la marina Apooiti et démarrage création d'une marina ISLV									
Abandon pour Apooiti et étude en cours pour l'opportunité des autres marina ISLV									
Indicateur 1.2 PAP 2016 - (Action 30) Taux de progression de la fréquentation	%	-	5	10	15				
Indicateur 1.3 PAP 2016 - Taux de fréquentation	%		15	20	25				
Indicateur 1.2 PAP 2017 - (Action 30) Croissance du nombre d'escales de paquebots de croisière tr	%	-				9%	5%	20%	
Indicateur 1.3 PAP 2017 - nombre de croisiéristes Transpacifique	N	44 320	55 246			48 854	58 000	60 000	
Sources des données : SDT - Rapport annuel Comité de pilotage -ISPF									

12 infrastructures ont été réalisées en 2016. Elles concernent la réalisation d'ancrages, de pontons flottants, de points d'eau, de points de collecte des déchets, de fare potee, de bornes à eau, de station de pompage

mobile des eaux grises et noires des bateaux de plaisance, la réfection de quai, l'extension de marina, le traitement des eaux usées.

Une concertation entre les communes et les professionnelles doit permettre d'aboutir à une gestion effective des sites.

22 compagnies de croisières ont fréquenté les eaux polynésienne, pour un total de 33 navires qui ont opérés 1039 escales dont 114 têtes de ligne. 2016 est donc la 5ème année consécutive d'augmentation du nombre d'escale.

6.4.7 Bilan de comptes spéciaux participant à la réalisation du programme

1) Fonds pour le développement du tourisme de croisière (FDTC)

Ce fonds a été créé par délibération n°2010-70 APF modifiée du 19 novembre 2010 le « Fonds de développement du tourisme de croisière » (FDTC), afin de financer toutes opérations d'aménagements, de promotion de la destination en lien avec la croisière, d'animation locale de sites d'intérêt touristique visités par les croisiéristes.

Le service du tourisme est en charge du compte. Les ressources du fonds sont constituées d'une taxe pour le développement de la croisière, de dons et legs, de versements du budget général de la Polynésie française, de subventions de l'Etat ou autres entités publiques ou parapubliques.

Crédits budgétaires alloués aux comptes spéciaux

I - SECTION DE FONCTIONNEMENT

RECETTES									
964 03/ ANIMATION ET PROMOTION DU TOURISME	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016	
	773	Mandats annulés (sur exercices antérieurs) ou atteints par la déchéance quadriennale		22 500 000	0	0	8 000 000	8 000 000	
		SOUS-TOTAL	0	22 500 000	0	0	8 000 000	8 000 000	
990 02 / FISCALITE DIRECTE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016	
	7341	Taxe pour le développement de la croisière	115 256 000	96 316 900	100 000 000	100 000 000	86 397 000	86 397 000	
	772	Produits sur exercices antérieurs	3 426 850	7 992 450	0	0	2 771 700	2 771 700	
		SOUS-TOTAL	118 682 850	104 309 350	100 000 000	100 000 000	89 168 700	89 168 700	
TOTAL GENERALE RECETTES DE FONCTIONNEMENT			118 682 850	126 809 350	100 000 000	100 000 000	97 168 700	97 168 700	
DEPENSES									
964 01/ EQUIPEMENTS ET AMENAGEMENTS TOURISTIQUES	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
		Dépenses de fonctionnement courant		9 186 375	5 000 000	5 000 000	1 910 974	1 910 974	3 089 026
		SOUS-TOTAL	0	9 186 375	5 000 000	5 000 000	1 910 974	1 910 974	3 089 026
964 03 / ANIMATION ET PROMOTION DU TOURISME	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
		Subventions	22 500 000	40 000 000	25 000 000	25 000 000	25 000 000	19 229 712	5 770 288
		SOUS-TOTAL	22 500 000	40 000 000	25 000 000	25 000 000	25 000 000	19 229 712	5 770 288
991 02 / AUTOFINANCEMENT	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
		Virement à la section d'investissement			70 000 000	70 000 000	0	0	70 000 000
		SOUS-TOTAL	0	0	70 000 000	70 000 000	0	0	70 000 000
TOTAL GENERAL DEPENSES			22 500 000	49 186 375	100 000 000	100 000 000	26 910 974	21 140 686	78 859 314
Résultat de l'exercice (R-D)			96 182 850	77 622 975			70 257 726	76 028 014	
Rappel : résultat reporté (au 1er janvier)			y compris compte 106 8	87 796 214	105 979 064		107 302 039	107 302 039	
			compte 106 8	-96 182 850	-78 000 000		-76 300 000	-76 300 000	
Résultat cumulé (au 31 décembre)				183 979 064	183 602 039		177 559 765	183 330 053	

II - SECTION D'INVESTISSEMENT

RECETTES									
951 02 / AUTOFINANCEMENT	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016	
	001	Résultat d'investissement reporté	0	0	0	71 524 404	0	0	
	021	Virement de la section fonctionnement	0	0	70 000 000	70 000 000	0	0	
		SOUS-TOTAL	0	0	70 000 000	141 524 404	0	0	
TOTAL GENERALE RECETTES D'INVESTISSEMENT			0	0	70 000 000	141 524 404	0	0	
DEPENSES									
901 04 / BATIMENTS DU PAYS	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
		Opérations diverses	3 083 793	88 692 219	217 824 404	217 824 404	99 054 823	90 305 538	127 518 866
		1.2012 - Equipements et aménagements touristiques	(3 083 793)	(88 279 769)	(118 236 854)	(118 236 854)	(74 328 700)	(70 081 038)	(48 155 816)
		1.2015 - Construction d'un fare manihinihi à Paopao		(412 450)	(24 587 550)	(24 587 550)	(23 670 831)	(19 169 208)	(5 418 342)
		2.2016 - Equipements et aménagements touristiques - 2016			(5 000 000)	(5 000 000)	(1 055 292)	(1 055 292)	(3 944 708)
		1.2016 - Aménagement des pôles de débarquement sur Fakarava			(70 000 000)	(70 000 000)	(0)	(0)	(70 000 000)
		SOUS-TOTAL	3 083 793	88 692 219	217 824 404	217 824 404	99 054 823	90 305 538	127 518 866
TOTAL GENERAL DEPENSES			3 083 793	88 692 219	217 824 404	217 824 404	99 054 823	90 305 538	127 518 866
Résultat de l'exercice (R-D)			-3 083 793	-88 692 219			-99 054 823	-90 305 538	
Rappel : résultat reporté (au 1er janvier)			y compris compte 106 8	85 300 416	160 216 623		147 824 404	147 824 404	
			compte 106 8	93 000 000	78 000 000		76 300 000	76 300 000	
Résultat cumulé (au 31 décembre)				82 216 623	71 524 404		48 769 581	57 518 866	

Présentation des actions financées et des résultats obtenus

Les actions d'amélioration des infrastructures d'accueil du tourisme ont porté sur :

- l'aménagement du débarcadère de Papetoai, inauguré en 2016 ;
- l'aménagement du débarcadère de Paopao, qui se terminera en avril 2017 ;
- la construction d'un fare Manihini à Paopao, dont la fin est également prévue pour avril 2017.

6.4.8 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

La Direction de l'équipement est le maître d'ouvrage délégué des aménagements réalisés sur le FDTC.

6.4.9 Evaluation globale

Lors des arrivées de paquebots, l'amélioration dans les flux de passage est considérable.

Ces aménagements présentent un visuel beaucoup plus esthétique et garantissent le confort des prestataires et passagers.

6.5 Programme Aides et régulation du tourisme

6.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La Polynésie se démarque des destinations concurrentes en misant sur sa richesse culturelle, humaine et environnementale.

Les produits à développer doivent donc tenir compte de ces valeurs.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Sensibilisation à la coresponsabilité pour le tourisme durable (action n° 3 de la stratégie) ;
- Objectif n° 2 - Professionnaliser les acteurs touristiques, structurer les filières, développer l'offre d'hébergement, de restauration et des prestations touristiques (action n° 83 n° 95, n° 96 et n° 102) ;
- Objectif n°3 - Renforcer le soutien aux hébergements familiaux et aux prestataires touristiques.

6.5.2 Bilan stratégique du programme

L'année 2016 se caractérise par la rédaction de la charte de coresponsabilité pour le tourisme durable et le respect à l'environnement ainsi que l'héritage culturel (action 3) et par les premières actions de professionnalisation des prestataires de service (action 96).

6.5.3 Bilan stratégique des réformes

Un projet de réforme de la réglementation relative à la définition des catégories d'établissements d'hébergement touristique et à leurs modalités de classement est en cours. Il permettra, entre autre, de simplifier les procédures de classement des établissements d'hébergements touristiques, particulièrement dans la catégorie des hébergements chez l'habitant.

Des consultations ont été menées auprès des professionnels de l'hébergement touristique en avril 2016. La loi de Pays est prévue pour 2017.

6.5.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	29 699 267	25 804 904	51 926 260	72 080 015	47 614 000	46 899 276	25 180 739
Aides à caractère économique	0	0	0	0	0	0	
Subventions	0	0	3 000 000	3 000 000	0	0	3 000 000
Subventions exceptionnelles (IUSPF)	0	7 500 000	7 000 000	7 000 000	0	0	7 000 000
TOTAL	29 699 267	33 304 904	61 926 260	82 080 015	47 614 000	46 899 276	35 180 739

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Aides	11 150 134	444 360	35 000 000	55 000 000	37 309 677	15 251 174	39 748 826
<i>Aide au développement des logements chez l'habitant, dont :</i>	<i>(11 150 134)</i>	<i>(444 360)</i>	<i>(35 000 000)</i>	<i>(55 000 000)</i>	<i>(37 309 677)</i>	<i>(15 251 174)</i>	<i>(39 748 826)</i>
74.2015 - Aide au développement des logements chez l'habitant - 2015				<i>(14 100 000)</i>	<i>(14 100 000)</i>	<i>(10 770 000)</i>	<i>(3 330 000)</i>
51.2016 - Aide au développement des logements chez l'habitant - 2016				<i>(40 000 000)</i>	<i>(22 309 677)</i>	<i>(4 481 174)</i>	<i>(35 518 826)</i>
52.2013 - Aide au développement des logements chez l'habitant - 2013				<i>(900 000)</i>	<i>(900 000)</i>	<i>(0)</i>	<i>(900 000)</i>
TOTAL	11 150 134	444 360	35 000 000	55 000 000	37 309 677	15 251 174	39 748 826

Le montant des aides financières en faveur des hébergements touristiques est évalué par rapport à la visite des porteurs de projet en année N-1.

En année N, tous les projets ne sont pas systématiquement déposés et les demandes d'aide n'aboutissent pas toutes. Le faible taux de liquidation se justifie par la procédure complexe et longue d'attribution des aides (engagement, commission d'attribution, CCBF, arrêté, liquidation).

Le projet de Loi de Pays à la définition des catégories d'établissements d'hébergement touristique et à leurs modalités de classement prévoit de simplifier cette procédure.

6.5.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
904/964 02 - AIDE ET REGULATION DU TOURISME	102 000 000	32587924	14759421	-87240579	
<i>action relative à la consultation des acteurs (y compris dans les îles) et à la rédaction de la charte</i>	4 000 000	1 470 447	1 470 447	-2 529 553	
<i>action relative à l'aide financière en faveur de formations des acteurs du tourisme (terrestres, nautiques, hébergement et pôle locaux de développement)</i>	10 000 000	8 807 800	8 807 800	-1 192 200	
<i>aide financière en faveur des hébergements touristiques</i>	40 000 000	22 309 677	4 481 174	-35 518 826	
<i>aide financière relative aux prestataires d'activité touristique (APATOU)</i>	25 000 000			-25 000 000	
<i>sensibilisation et formation au label qualité</i>	8 000 000			-8 000 000	
<i>contrôle qualité des professionnels labélisés</i>	15 000 000			-15 000 000	

- Les dépenses liées à l'action relative à la consultation des acteurs et à la rédaction de la charte ne comprennent pas les dépenses de personnel, mais uniquement les déplacements et campagne de sensibilisation.
- L'action relative à l'aide financière en faveur de formations des acteurs du tourisme (terrestres, nautiques, hébergement et pôle locaux de développement) n'a pu débuter qu'à partir de septembre 2016. De ce fait, la totalité des crédits n'a pu être consommée.
- L'aide financière relative aux prestataires d'activités touristique (APATOU) a été supprimée en début 2016, celle-ci n'ayant aucune base réglementaire.
- L'action de sensibilisation et de formation au label qualité ainsi que le contrôle qualité des professionnels labélisés n'ont pas été initiés pour le moment.

6.5.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Sensibilisation à la coresponsabilité pour le tourisme durable (action n° 3 de la stratégie)

Une charte du tourisme Polynésien, véritable charte de coresponsabilité, pour un tourisme durable, dans le respect de l'environnement et de l'héritage culturel est l'illustration de la cohésion de tous les acteurs du tourisme.

Objectif n° 1 - Sensibilisation à la coresponsabilité pour le tourisme durable (action n° 3)							
	Unité	2015	2016	2016	2016	2017	2020
			PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible du PAP 2017	
Indicateur 1.1 - % de professionnels adhérents à la charte	%		Adoption		Adoption	20%	70%
Sources des données : SDT - Rapport annuel							

La charte de coresponsabilité pour le tourisme durable et le respect à l'environnement ainsi que l'héritage culturel a été rédigée en 2016. Cette action a été possible grâce au recrutement d'un agent en contrat à durée déterminée.

L'adhésion à la charte est prévue à compter de l'année 2017.

2) Objectif n° 2 - Professionnaliser les acteurs touristiques, structurer les filières, développer l'offre d'hébergement, de restauration et des prestations touristiques (action n° 83 n° 95, n° 96 et n° 102)

Le tourisme basé sur l'élément « Nature Humaine » ne doit pas ignorer le besoin de professionnalisation des acteurs du tourisme, dont le but est de garantir la qualité de service et la sécurité des prestations.

Objectif n° 2 – Professionnaliser les acteurs touristiques et structurer les filières (action n° 83 n° 95, n° 96 et n° 102)								
	Unité	2015	2016	2016	2016	2017	2018	2020
			PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé		Cible	Cible
Indicateur 1.1 – Nombre d'acteurs formés	Nb		20		120	40	80	100
Indicateur 1.2 – Nombre de filières structurées	Nb		2		2	4	8	8
Indicateur 1.3 – Nombre de Pôles locaux de développement créés et formés	Nb		0			4	8	15
Sources des données : JOPE, Compte administratif de la PF, SDT, Rapport annuel du comité de pilotage								

Les actions de formation ont démarré en 2016 avec la certification de pilote lagonaire (CPL) qui apparaît comme l'unique titre agréé pour garantir la sécurité des passagers.

L'Etat et le Pays se sont associés pour financer à part égale cette formation qui doit se dérouler sur deux années.

L'accord ayant été formalisé en septembre 2016, la formation n'a pu toucher que 120 candidats. Elle se poursuivra sur 2017.

On compte deux filières structurées : les pensions de famille et les agences de voyage.

En 2016, des travaux de restructuration de la gouvernance du développement du tourisme et de mise en place de Pôles Locaux de Développement Touristique (PLDT) ont été conduits. Ces PLDT sont des instances associatives locales de concertation entre les pouvoirs publics (Polynésie française, communes, CCISM, services du Pays), les professionnels du secteur du tourisme et sont force de propositions pour la structuration de l'offre et la création de produits touristiques à un échelon local (île, archipel).

Les premiers PLDT ont été initiés : celui des Marquises Nord (Nuku Hiva, Ua Pou, Ua Huka) a été officialisé fin janvier, celui des Marquises Sud et de Huahine devant être créé courant du premier semestre 2017, suivi ensuite par Fakarava et Bora Bora, puis Rangiroa, Moorea, Raiatea/Tahaa.

3) Objectif n° 3 - Renforcer le soutien aux hébergements familiaux et aux prestataires touristiques

Objectif n° 3 – Renforcer le soutien aux hébergements familiaux et aux prestataires touristiques (actions n°83 et 85)										
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018	2020
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cibles PAP 2017		
Indicateur 1.1 – Nombre de pensions de famille classées	N	78	78	93	120		98	150	180	200
Indicateur 1.2 – Nombre de prestataires touristiques soutenus	N	0	0	0	2		38	4	6	20
Indicateurs 1.3 - Augmentation de la clientèle en %	%	23,6	-18	-2,6	3			5	5	
Indicateurs 1.3 du PAP 2017 Coefficient moyen de remplissage des pensions de famille	%	23,5	23,6	24,3	25			26	30	40
Sources des données : SDT – ISPF – Observatoire du tourisme										

Cinq classements ont été octroyés aux établissements d'hébergement touristique, portant ainsi le nombre total d'établissements classés à 98.

La cellule hébergement manquant d'effectifs, peu de visites de classement ont été effectuées.

Le soutien des prestataires touristiques concernent :

- les licences charter : 33 licences ont été accordées en 2016, dont 16 concernent la catégorie « grande plaisance » ;
- les hébergements touristiques : 5 dossiers d'aides ont été validés.

6.5.7 Dépenses fiscales contribuant au programme

Le régime fiscal d'exonération de droits et taxes à l'importation applicable aux établissements d'hébergement de tourisme, institué par la délibération n° 92-6 AT du 24 janvier 1992 modifiée citée en objet, a été reconduit jusqu'au 31 décembre 2017 par l'article LP 3 de la loi du pays n° 2015-16 du 14 décembre 2015 ci dessus référencée.

Les objectifs de ce régime d'exonération visent à :

- ⇒ encourager une rénovation permanente des établissements hôteliers;
- ⇒ alléger leurs charges d'exploitation ;
- ⇒ améliorer leur compétitivité au niveau international.

Peuvent bénéficier de ce régime, les établissements hôteliers qui sont à jour de la redevance de promotion touristique et qui ont reçu un classement en application de la délibération n° 2000-140/APF du 30 novembre 2000 modifiée.

Ce régime est plafonné par année civile et par établissement hôtelier, à un multiple du nombre de chambres fixé à 150 000 XPF par chambre.

Pour l'année 2016, le plafond d'exonération de droits et taxes à l'importation s'est établi à 360,750 millions XPF et le montant réellement accordé d'exonérations douanières s'est élevé à 44,663 millions XPF. Ce sont 25 établissements hôteliers sur les 32 éligibles qui ont pu bénéficier de ce dispositif.

6.6 Programme Animation et promotion du tourisme

6.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Une fois l'offre structurée, répertoriée et consolidée, la promotion de la destination s'appuiera, non seulement sur l'image de la Polynésie française et sa marque «Tahiti Et Ses Îles», mais elle sera en mesure de proposer un contenu constitué d'un panel de produits touristiques adaptés aux attentes des clientèles et marchés cibles et en phase avec son positionnement «Nature Humaine».

Ce positionnement de « Nature Humaine » se définit par une culture en harmonie avec la Nature et offre à la destination « Tahiti Et Ses Îles » le statut de destination « socio-environnementale durable. »

En adéquation avec la stratégie de développement des infrastructures et des produits, la promotion tiendra compte des évolutions du marché mondial, des nouvelles habitudes de consommation des touristes. Elle s'appuiera sur des supports numériques et multimédia pour présenter de manière cohérente et structurée l'ensemble de l'offre touristique de la destination.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Améliorer la visibilité de la destination (actions n° 51, n° 52, n° 54 et n° 61 de la stratégie) ;
- Objectif n° 2 - Optimiser la commercialisation de la destination Tahiti Et Ses Îles (actions n° 60, et n° 63 de la stratégie).

6.6.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	35 746 739	49 190 483	80 000 000	159 500 000	155 738 695	143 911 606	15 588 394
Subventions	1 364 370 000	1 517 519 999	1 400 662 050	1 649 013 050	1 640 252 124	1 639 358 659	9 654 391
<i>GIE Tahiti tourisme</i>	<i>(477 370 000)</i>	<i>(477 369 999)</i>	<i>(460 662 050)</i>	<i>(460 662 050)</i>	<i>(460 662 050)</i>	<i>(460 662 050)</i>	
<i>Promotion tourisme</i>	<i>(887 000 000)</i>	<i>(1 025 000 000)</i>	<i>(900 000 000)</i>	<i>(1 123 105 000)</i>	<i>(1 123 103 144)</i>	<i>(1 123 103 144)</i>	<i>(1 856)</i>
<i>ass et autres organismes de droit privé</i>	<i>(0)</i>	<i>(15 150 000)</i>	<i>(40 000 000)</i>	<i>(65 246 000)</i>	<i>(56 486 930)</i>	<i>(55 593 465)</i>	<i>(9 652 535)</i>
TOTAL	1 400 116 739	1 566 710 482	1 480 662 050	1 808 513 050	1 795 990 819	1 783 270 265	25 242 785

6.6.3 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
904/964 03 - ANIMATION ET PROMOTION DU TOURISME	2 737 762 050	0	1 844 208 827	0	
Subventions					
GIE Tahiti tourisme	460 662 050		458 779 104		subvention complémentaire de 223MF accordé en cours d'année 2016
promotion touristique	900 000 000		1 370 429 723		
associations et autres organismes de droit privé	40 000 000				
augmentation de la visibilité en intensifiant l'utilisation de la presse écrite et télévisée, (identifier et investir les supports média, voyage de presse)	293 800 000				
réalisation de campagnes de communication de la destination Tahiti Et Ses Îles dans les pays cibles	921 300 000				
exploitation d'une plate forme de réservation web pour l'hébergement en pension de famille	8 000 000		15 000 000		noyé dans la subvention à l'AHFTI
réalisation des voyages de reconnaissances (FAMTRIP) pour le TO et AGV sur les marchés cibles	114 000 000				

6.6.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Améliorer la visibilité de la destination (actions n° 51, n° 52, n° 54 et n° 61 de la stratégie)

En 2016, Tahiti Tourisme (TT) a pleinement déployé la phase 1 de la campagne *Tahiti Et Ses Îles* sur l'ensemble des destinations cibles et sur l'ensemble des supports pertinents. Pour ce faire, à l'aide des agences de promotion, TT a ciblé par Pays les meilleurs canaux de distribution et a ensuite déployé la campagne sur ces canaux.

La phase 2 a aussi été initiée sur l'année 2016. Ainsi, Tahiti Tourisme, en collaboration avec l'agence internationale Mering Carson, a réalisé un tournage à Tahiti, Moorea, Bora Bora et Rangiroa du 29 mai au 10 juin 2016, après 3 mois de préparation (conceptualisation, scénario, production). Ce tournage a impliqué le déplacement de 25 personnes, dont 6 couples de touristes invités pour l'occasion, la collaboration d'une équipe de production locale et d'une trentaine de prestataires locaux. Cette nouvelle mouture a été déclinée sous différentes formes et cible 3 segments de clientèles à fort potentiel d'achat et à la recherche d'expériences authentiques (Voyagers, Escapists, Romantics). Pour son lancement, Tahiti Tourisme s'appuie sur les vecteurs de communication digitaux (bannière animée, réseaux sociaux...) et audiovisuels

Le positionnement touristique de « Tahiti Et Ses Îles », fondé, notamment sur la richesse de son patrimoine naturel, sa biodiversité, sa culture, oblige une communication accrue et des visuels forts pour se démarquer nettement des concurrents. Il faudra continuer le travail de fonds sur la déclinaison des marqueurs (culture, art, nature, Hommes ...) et la sensibilisation des professionnels locaux et internationaux sur la connaissance et compréhension des valeurs et atouts de la destination.

La dynamisation de la promotion par des campagnes multimédia, l'élaboration d'outils de web marketing et l'intensification de l'utilisation de la presse écrite et télévisée augmenteront la visibilité de la destination. Cette promotion plus offensive, présentera, en terme d'image et d'informations, de manière cohérente et structurée l'ensemble de l'offre touristique de la destination et va accroître le passage à l'acte.

Pour que la structuration de supports de communication soit pleinement réalisée, il sera nécessaire de conforter la matérialisation de la marque de la destination « Tahiti Et Ses Îles en élaborant des matériels promotionnels (brochure, goodies, kit, photo et vidéo nécessaires au montage des campagnes multi-support).

Objectif n° 1 – Améliorer la visibilité de la destination (actions n° 51, n° 52, n° 54 et n° 61 de la stratégie)							
	Unité	2015	2016	2016	2016	2017	2018
			PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible	Cible
Indicateur 1.2 – % d'augmentation du nombre de visites annuelles sur le site web de Tahiti Tourisme TT	N	-	5%		30%	5%	5%
Indicateur 1.2 – % d'augmentation du nombre d'émissions, documentaires sur « Tahiti Et Ses Îles » sur les médias télévisés, presse, web des pays cibles	N	-	5%			10%	10%
Indicateur 1.3 % d'augmentation de la visibilité des campagnes réalisées dans les pays cibles (part de voix)	N	-	5%		15%	5%	5%
Indicateur 1.4 % d'augmentation de contre valeur publicitaire	N	-	5%		N/A	5%	5%
Sources des données : Tahiti Tourisme – Agences presse							

Toutes ces données sont issues notamment du site web Tahiti Tourisme : <http://www.tahiti-tourisme.pf/cote-pros/newsletters/statistiques/>

Nombre de visites annuelles : montée en puissance de nos sites internet confirmé sur 2016. 2017 devrait aussi voir le nombre de visites exploser.

Nombre d'émissions : encore en cours d'étude pour finaliser cette statistique

Visibilité des campagnes : explosion des vues sur les supports web notamment

Valeur publicitaire : toujours en cours d'analyse

2) Objectif n° 2 - Optimiser la commercialisation de la destination Tahiti Et Ses Îles (actions n° 60, et n° 63 de la stratégie)

S'agissant des Fam Trip (voyages de familiarisation à destination des tours opérateurs et agents de voyages notamment) ou Press Trip, ils sont plus de 200 à avoir été accueillis par nos service en Polynésie française en 2016. En effet, Tahiti Tourisme travaille activement sur tous les marchés afin de développer et de renforcer les relations avec le réseau de distribution et leur connaissance de la destination. Les agents de voyage et tour opérateurs restent des partenaires essentiels pour les consommateurs dans le cadre de l'organisation d'un voyage à Tahiti Et Ses Îles. Tahiti Tourisme identifie sur chaque marché des spécialistes du voyage (tour opérateurs et agents de voyage) ayant prouvé leur capacité à vendre la destination Tahiti Et Ses Îles aux bonnes cibles de consommateurs. Il s'agit de les éduquer et de familiariser à la destination notamment en les mettant en relation avec les partenaires locaux de l'industrie touristique (une vingtaine), afin d'assurer que les packages proposés aux voyageurs potentiels soient toujours de meilleure qualité.

Sur le web, les actions suivantes ont été mises en place sur 2016 :

- Renforcement des sites grand public qui accueillent plus de 7.000 visiteurs par jours
- Revue de l'intégralité des pages tahititourisme.pf, établissement d'un réseau de référents (perle, monoi...), intégration du calendrier des opérations, création de rubriques spécifiques.
- Travaux préparatoires à la refonte de la base de données
- Consolidation des applications mobiles existantes
- Renforcement de notre activité sur les réseaux sociaux :
 - o animation de la page Facebook qui a maintenant plus de 650.000 fans,
 - o forte progression de notre compte instagram avec 23.000 followers (+130% de croissance en un an)
 - o Lancement et animation du groupe Tahiti Tourisme Community pour alimenter en contenu brut l'ensemble du réseau des Community Managers Tahiti Tourisme à l'étranger.
 - o Poursuite du développement du Tahiti Tourisme Brand Center, qui remplacera à terme l'actuelle photothèque en ligne et qui permet à l'ensemble des personnes communicant sur la Destination à travers le monde de se procurer des contenus « On Brand » (lancement prévu fin 2016)
 - o Poursuite du développement de la nouvelle plateforme de e-learning de la Destination, plateforme dédiée aux Agents de Voyage du monde entier, et qui hébergera également un CRM permettant à nos Représentants de gérer leur base d'Agents de Voyage formés. La nouvelle plateforme de e-learning sera déclinée en 9 langues et devrait être déployée en Australie, Nouvelle-Zélande et France d'ici fin 2016.
 - o Etude des besoins pour la refonte du site tahiti-tourisme.com (et par extension des autres sites) et lancement de l'appel d'offres associé.

Au niveau de la niche "pension" :

Tahiti Tourisme s'est engagé à verser au profit de l'Association des hôtels de famille de Tahiti Et Ses Îles une subvention d'un montant de quinze millions XPF TTC (15 000 000 XPF TTC) sur l'année 2016, répartie de la façon suivante :

- 40% au titre de la participation aux frais de fonctionnement de l'AHFTI

- 60% au titre de la participation aux frais de mise en oeuvre des actions de promotion portées par l'AHFTI.

Cette subvention avait pour objet de financer les actions suivantes :

- Labellisation et re-labellisation : visite des hébergements dans 26 îles, formation qualité et sensibilisation « tourisme durable » dans les archipels, étude d'une coopération marketing avec le label « Clé Vacances » ;

- Déploiement de la plateforme « Ia ora.com » ;

- Participation à Top Résa, Paris le 29 septembre 2016 ;
- Accompagnement pour la mise en place des journées techniques (Septembre 2016 à Tahiti)
- Référencement de tous les hébergements sur les sites Tahiti Tourisme

« Tahiti Et Ses Îles » s'inscrit comme une expérience unique pour le consommateur ainsi pour être commercialisée de la sorte, le Tour-Opérateur ou l'agence doivent, eux aussi, avoir perçu notre destination comme unique. Un Tour-Opérateur est un organisateur de voyages. Il sélectionne le moyen de transport, l'hébergement, et la nature du programme touristique, en fonction des tendances avenir des marchés.

Généraliste ou spécialiste, un Tour-Opérateur est un créateur de multiples formules de voyages. Voyages " clé en main ", sur mesure, circuits culturels, croisières, vacances sportives, thématique nature, quelle que soit la nature ou la durée de séjour, le Tour-Opérateur est là pour fabriquer le voyage qui sera commercialisé soit en direct sur son portail internet soit dans un réseau d'agences de voyage commissionnées.

Pour parvenir à mettre la destination « Tahiti et Ses Îles » comme une destination clé dans leurs registres des ventes, Tahiti Tourisme doit former et familiariser ces Tours-Opérateurs à la destination. Parvenir à ce placement auprès de TO et des agences se fait par une animation et une diversification des réseaux de distribution, ainsi Tahiti Tourisme doit être présent sur les salons internationaux et organiser des séminaires et des voyages de familiarisation.

Outre l'action de Tahiti Tourisme auprès des Tours Opérateurs, des agences de voyage et représentants dans les pays cibles, Tahiti Tourisme doit impulser pour notre destination un « cap de structuration » commun avec d'autres pays du pacifique. Il doit s'inscrire dans une vision partagée et travailler au sein des zones d'influence intra pacifique insulaire.

Enfin, l'internet est devenu le troisième support mondial derrière la télévision et les journaux. Aujourd'hui au plan international quatre touristes sur cinq préparent leur voyage sur internet, et un sur trois achète son séjour. Pour rester compétitif, nous n'avons pas d'autre choix que d'adapter nos outils et adopter une attitude proactive vis-à-vis du numérique.

PAP 2016 - Objectif n° 2 – optimiser la commercialisation de la destination Tahiti Et Ses Îles (actions n° 60 et n° 63 de la stratégie)							
	Unité	2015	2016	2016	2016	2017	2018
			PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible	Cible
Indicateur 1.1 – % d'augmentation des personnes formées (FAM TRIP TO & AGV et de TIOP= programme de formation en ligne)	%	-	5%	5%	5%	10%	10%
Indicateur 1.2 – % d'augmentation du nombre de contact pris lors des salons, séminaires...	%	-	10%		N/A	15%	15%
Indicateur 1.3 – % d'augmentation des requêtes passées sur les moteurs de recherche (Google ...) de la destination	%		5%		N/A	5 %	5%
Sources des données : Tahiti Tourisme							

PAP 2017 : L'objectif est complété et les indicateurs sont transformés entre le PAP 2016 et 2017

PAP 2017 - Objectif n°4 - Optimiser la commercialisation de la destination Tahiti Et Ses Îles – en améliorant le ciblage de la promotion touristique et diversifier les réseaux de distribution (actions n° 56, n° 57, n° 60 n° 61 et n° 63 de la stratégie)					
	Unité	2015	2016	2017	2018
			Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 56 – taux de progression de la fréquentation touristique	%	-	9%	5%	10%
Indicateur 60.1 – progression du nombre de référencement de la destination Tahiti Et Ses Îles	%	-	10%	5%	5%
Sources des données : Tahiti Tourisme					

Augmentation des FAM Trip : Tahiti Tourisme a touché 408 TO ou agents de voyage sur 2016. L'augmentation est ainsi cohérente.

Les deux autres critères ne sont pas suivis et seront écartés à l'avenir compte tenu de leur absence de pertinence.

6.6.5 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) **GIE TT**

Le GIE Tahiti Tourisme est l'opérateur principal à qui est confiée la promotion du Pays. L'objectif majeur qui lui avait été assigné pour 2016 était de mener à bien la stratégie en matière de visibilité de notre destination et de favoriser ainsi la « commercialisation Tahiti ».

OPERATEUR : GIE TT							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions <i>GIE Tahiti tourisme Promotion tourisme</i>	(477 370 000) (887 000 000)	(477 369 999) (1 025 000 000)	(460 662 050) (900 000 000)	(460 662 050) (1 123 105 000)	(460 662 050) (1 123 103 144)	(460 662 050) (1 123 103 144)	(1 856)
TOTAL	1 364 370 000	1 502 369 999	1 360 662 050	1 583 767 050	1 583 765 194	1 583 765 194	1 856

6.6.6 Evaluation globale

La convention 4590 du 10 juillet 2016 signée entre Tahiti Tourisme et le ministère du Tourisme relative aux objectifs et obligations de Tahiti Tourisme fait état de 8 objectifs distincts :

1. Mettre tout en œuvre pour atteindre une progression de la fréquentation touristique au 31 décembre 2016 : cet objectif est clairement atteint car selon les dernières données ISPF, nous avons accueilli 192.495 touristes sur 2016 contre 183.831 touristes 2015
2. Conforter le positionnement de marketing global de la destination Tahiti Et Ses Îles, en étroite collaboration avec le ministère en charge du tourisme : en 2016, la campagne globale a touché tous les marchés ce qui a évidemment conforter notre positionnement par rapport à la concurrence
3. Etablir et mettre en œuvre le plan d'action annuel : les plans d'actions sont validés en Conseil d'Administration.
4. Evaluer la performance, l'efficacité et la pertinence des actions mises en œuvre : toutes les actions de TT sont suivies et analysées sous forme de KPI (Key Performance Indicator). Ces deniers ont en cours d'analyse globale pour l'année 2016. Ils seront ensuite présentés en AG et en CA.
5. Conduire un fonctionnement efficient tendant à une utilisation économe des ressources et des moyens mis à la disposition de Tahiti Tourisme : le budget de fonctionnement est analysé et approuvé par le CA et l'AG. Cette double validation externe vise à limiter les augmentations en termes de fonctionnement. Par ailleurs, ce budget est scrupuleusement suivi.
6. Participer à la mise en œuvre et l'évolution de la politique publique du secteur du tourisme (CDMT, comités de pilotage) : à ce jour, Tahiti Tourisme est pleinement impliqué dans le CDMT en ce qui concerne son domaine d'expertise.
7. Dans la continuité du projet PLDT, participer à la mise en œuvre d'outils de gouvernance et de promotion touristique locale. Le TT a participé à la réunion de lancement des instances de gouvernance du tourisme.
8. Déployer des points d'information à destination des visiteurs : sur 2016, un point d'accueil a été ouvert 7 jours sur 7 à la gare maritime de Papeete”.

7. **MISSION DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES**

La mission Développement des ressources propres rassemble les programmes Agriculture et élevage, Forêts, Pêche et aquaculture, Perliculture, Artisanat et Ressources minières.

7.1 **Rappel du projet annuel de performance (PAP)**

7.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

Nourrir la population, c'est la mission première de l'agriculture, ici comme ailleurs sur la planète. Mais ici comme ailleurs, l'activité agricole a connu, dans le siècle passé, de profonds bouleversements qui n'ont pas été sans conséquence sur sa place et son rôle dans la société et dans l'économie.

Considérée comme le ciment de la société polynésienne, orientée vers des productions d'autosubsistance essentiellement constituées de cultures vivrières, l'agriculture polynésienne a subi le choc du centre

d'expérimentation du Pacifique (CEP), qui a entraîné à la fois l'exode des populations rurales des îles vers le centre urbain de Tahiti et l'adoption de nouveaux modes de consommation occidentaux liés à l'introduction et au développement du salariat. Cette irruption de l'économie moderne dans la société traditionnelle polynésienne a mis fin au monopole nourricier de l'agriculture locale, désormais en forte concurrence avec les produits agricoles importés. Elle crée, en même temps, de nouveaux enjeux pour le pays et de nouveaux besoins pour les citoyens.

Pour le pays, l'agriculture, longtemps secteur économique mineur, redevient un formidable instrument d'affirmation de sa souveraineté économique, c'est-à-dire de son droit à décider, face à l'organisation mondiale des marchés, la politique la mieux adaptée à la satisfaction des besoins de ses agriculteurs et des consommateurs locaux. Ce droit à la souveraineté alimentaire n'est pas synonyme de « repli sur soi » ni de refus des échanges mais se veut d'améliorer, par une action volontariste des pouvoirs publics, le niveau de couverture de notre alimentation par une production locale en quantité et en qualité assurées, notamment celle faisant appel à notre patrimoine alimentaire traditionnel.

Contexte et orientations stratégiques

Victime de l'exode rural, l'activité agricole retrouve également un rôle primordial dans les objectifs d'aménagement équilibré de l'espace insulaire polynésien menacé de recul démographique et économique. Support d'une activité productive dans tous les archipels, l'agriculture contribue, en effet, à conforter le tissu économique dans les îles éloignées et à maintenir les populations dans les archipels. Elle participe à la valorisation de l'espace et des paysages.

Pour les citoyens et les consommateurs la demande est double : bénéficier de l'augmentation de la production agricole locale tout en étant assurés d'une agriculture protégeant la santé et l'environnement.

L'amélioration des modes de production et l'ouverture aux marchés extérieurs ont permis une sécurisation de l'offre alimentaire pour la population polynésienne. Mais les impacts négatifs du recours aux produits phytosanitaires sur la santé humaine et l'environnement sont désormais connus et obligent les pouvoirs publics, à développer des offres de produits agricoles et agro-alimentaires répondant à des normes de sécurité sanitaire et dont les modes de production respectent les ressources naturelles et l'environnement.

Si les enjeux de la politique agricole sont stratégiques, les outils pour atteindre ces objectifs ne sont pas moins importants. Au-delà des moyens humains et budgétaires indispensables, c'est aussi une profonde rénovation de l'organisation et du fonctionnement du cadre institutionnel de l'agriculture que les pouvoirs publics et les usagers souhaitent voir mise en place. Une administration plus efficiente, conjuguant l'objectif de qualité de service et la contribution au redressement des comptes du pays doit devenir le fer de lance de l'action publique.

Objectifs et réalisations

Contexte : déclinaison de la politique agricole en quatre axes :

- étendre le périmètre de notre souveraineté alimentaire en créant les conditions favorables à l'augmentation des productions agricoles locales et à leur commercialisation dans le but de réduire les importations de produits agricoles ;
- augmenter la qualité des productions agricoles locales sur les plans sanitaire et commercial ;
- favoriser un développement harmonieux des archipels en soutenant la production, le stockage, la transformation des produits et leur acheminement sur les marchés ;
- moderniser l'environnement institutionnel de l'agriculture en améliorant la qualité du service public et l'efficacité des politiques publiques.

Objectifs poursuivis au titre de 2016

Le cadre stratégique de la politique agricole mis en place en 2010 pour la période 2011-2020 repose très largement sur la confiance dans la capacité de l'agriculture locale, soutenue par les pouvoirs publics, d'augmenter les volumes de production dans la plupart des filières, et dans l'engagement des soutiens publics au monde rural d'accompagner par des moyens accrus, par la mise à disposition de ressources foncières nouvelles, l'augmentation des ressources humaines et des dotations budgétaires, cette évolution vers une croissance forte et continue.

La prise en considération des limites physiques à l'extension des capacités de production, les contraintes affectant les arbitrages budgétaires entre les politiques publiques, la baisse naturelle des moyens humains

du service public de l'agriculture, les changements intervenus dans les préoccupations des consommateurs ont contribué à déplacer le curseur des objectifs de la recherche d'une agriculture productiviste vers une agriculture plus qualitative. Cette tendance, qui n'exclut pas la volonté de réduire notre dépendance vis-à-vis de l'extérieur, se retrouve dans différents axes de la politique agricole :

- l'offre de ressources foncières est contrainte par la concurrence avec d'autres activités (urbanisation, développement touristique...) et oblige, s'agissant des terres domaniales louées aux agriculteurs à plus d'attention à la qualité des aménagements sur les terres déjà affectées au SDR et à davantage de rigueur dans le contrôle de la mise en valeur de ces terres ;

- la valorisation des produits agricoles locaux est un enjeu majeur pour les acteurs du monde rural et pour les consommateurs qui recherchent une offre de proximité et de qualité : l'initiative pour mieux valoriser la viande bovine locale, le développement d'une apiculture s'appuyant sur les potentialités des différents archipels, l'accompagnement des maraîchers des Iles Australes dans une démarche de contrôle qualité de leurs produits, les projets visant à diversifier les utilisations du cocotier au plus proche des sources de production, sont autant d'exemples des préoccupations qualitatives qui caractérisent l'évolution de la production agricole ;

- s'inscrit également dans cette tendance le développement de l'agriculture biologique qui repose désormais sur un corpus juridique reconnu, un réseau actif de producteurs et d'acteurs du monde associatif, une détermination des consommateurs de plus en plus exigeants en termes d'origine et de qualité des produits et une volonté des pouvoirs publics de répondre à ces nouvelles préoccupations consuméristes ;

- la politique forestière, jusque-là orientée vers la seule activité de plantation et de sylviculture, s'est désormais donnée pour objectifs de valoriser la ressource ligneuse par la production de bois d'œuvre de qualité, source de richesses et d'emplois, de conforter la gestion durable des forêts et de développer la valorisation de la biomasse forestière.

Politique générale en matière de développement de l'économie bleue :

Les relais de croissance économiques doivent aussi se trouver en particulier dans la remise à plat et la réorientation du secteur de la pêche industrielle polynésienne (une nouvelle stratégie de pêche fraîche et surgelée, un positionnement sur les services à terre autour de l'accueil (stratégie de hub) des flottilles étrangères pour leurs opérations logistiques (réparation et maintenance, transbordement, changements d'équipages, négoce, transformation primaire...), la réorganisation du secteur de la perliculture (maîtrise de la production, labels de commercialisation, stratégies d'exportation et de promotion), le développement du secteur aquacole (diversification des techniques de la culture de crevettes, poursuite de la recherche appliquées sur les espèces non maîtrisées, notamment le rori, accueil d'investisseurs internationaux en vue de transferts de technologies et de développement de ressources nouvelles).

En matière d'économie bleue, la refondation économique de la Polynésie française est adossée au plan stratégique basé sur les 3 axes suivants :

- la protection de notre environnement marin, le berceau de la vie polynésienne. A ce titre, il doit faire l'objet de toutes nos attentions. En effet, la dégradation de notre écosystème si fragile et si précieux a des répercussions majeures sur notre mode de vie. L'exemple du lagon de Takaroa doit être pour les polynésiens un avertissement fort.
- la protection et la maîtrise de nos ressources pour notamment développer une économie éco-durable.
- la mise en œuvre des stratégies de développement pour les 10 prochaines années, dans les secteurs de la pêche, l'aquaculture et la perliculture, afin d'inscrire durablement les mesures et planifier les ressources que le Pays va engager pour atteindre ses objectifs.

C'est dans ce cadre que les orientations suivantes sont proposées :

- Préserver et gérer les ressources et les environnements marins : Faire un état des lieux, identifier et mettre en œuvre les mesures de préservation des écosystèmes, quantifier et valoriser les ressources;

- Développer les filières :
 - o Soutenir les projets d'investissement : acquisition et renouvellement raisonnés des équipements en fonction des techniques de pêche (fraîche, congelé, surgelé) et des ressources locales;
 - o Viser l'excellence : Mise en place des éco certifications et développer les niches à l'international;
 - o Inciter à l'initiative privée : la prise en main progressive du secteur productif par les privés doit redynamiser les filières vers une production plus compétitive et plus responsable;
 - o Professionnaliser les secteurs : Créer les filières de formation et d'apprentissage des métiers actuels et à venir, notamment en matière de maintenance industrielle des équipements, de transformation de la ressource. Développer la performance;
 - o Améliorer l'organisation et la gestion des filières : Mise en place d'outils performants en matière de contrôle, tant quantitatifs que qualitatifs, nécessaire au pilotage des stratégies définies;
- Adapter le cadre législatif.

7.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Agriculture, élevage et forêts

Axe n° 1 - Tendre à une souveraineté du Pays dans le domaine de ses productions agricoles

Objectif n° 1.1 – Favoriser l'accès à la terre

Indicateur 1.1.1 –Nombre d'hectares aménagés

Objectif n° 1.2 – Contribuer à améliorer les performances des producteurs agricoles et augmenter nos productions

Indicateur 1.2.1 – Montant des aides attribuées (types 2 et4)

Axe 2 - Répondre à l'attente des citoyens et des consommateurs

Objectif n° 2.1 – Encourager le développement de l'agriculture biologique

Indicateur 2.1.1 – Nombre d'agriculteurs certifiées/agrées en agriculture biologique

Objectif n° 2.2 – Satisfaction du marché à l'export en produits de qualité/Favoriser l'exportation de produits de qualité

Indicateur 2.2.1 – Volume de vanille exportée (code 0905)

Indicateur 2.2.2 – Volume de poissons frais ou réfrigérés exportés (code 0302)

Axe 3 - Valorisation des territoires ruraux

Objectif n° 3.1 – Développer et diversifier les activités endogènes de production et d'agro transformation

Indicateur 3.1.2 – Nombre de transformateurs et producteurs de produits agroalimentaires installés

Objectif n° 3.2– Maintenir l'attractivité des activités agricoles et forestières dans les zones rurales éloignées de Tahiti

Indicateur 3.2.1 – Quantité de coprah de 1ère qualité produit

Indicateur 3.2.4 – Volume de bois de pin sollicité par des entreprises privés

Programme Pêche et aquaculture

Objectif n°1 – Favoriser le développement de la production des filières exportatrices

Indicateur 1.1 – Volume des produits de la pêche

Indicateur 1.2 – Valeur des exportations des produits de la mer

Objectif n°2 - Diversifier les activités professionnelles liées à l'exploitation des ressources marines au profit de la population de chaque archipel

Indicateur 2.1 – Nombre de personnes impliquées (hors IDV)

Indicateur 2.2 – Nombre de personnes impliquées (IDV)

Objectif n°3 - Développer la production aquacole pour diversifier l'offre de produits de la mer

Indicateur 3.1 – Volume des productions aquacoles

Indicateur 3.2 – Nombre de filières

Programme Perliculture

Objectif n°1 Garantir la gestion rationnelle des lagons perlicoles

Indicateur 1.1 – % d'infractions observées

Indicateur 1.2 – Nombre de crises dystrophiques signalées

Objectif n°2 - Augmenter la qualité de la production par la recherche appliquée et l'innovation technologique

Indicateur 2.1 – Valeur des exportations de perles brutes

Indicateur 2.2 – Prix moyen de la perle brute à l'exportation

Programme Artisanat

Objectif n°1 Professionnaliser le secteur de l'artisanat traditionnel

Indicateur 1.1 – nombre artisans recensés

Indicateur 1.2 – nombre artisans détenteurs de la carte

Objectif n°2 – Protéger et commercialiser le secteur

Indicateur 2.1 – IGP (Indication Géographique Protégée) par archipel

Objectif n°3 – Favoriser la promotion du secteur

Programme Ressources minières

Objectif n°1 Poursuivre l'inventaire des ressources

Indicateur 1.1 – Stratégies minière élaborée

Indicateur 1.2 – Nb de permis d'exploration et d'exploitation

Objectif n°2 – Réformer le code minier

Indicateur 2.1 – Mise à jour réglementaire

7.2 Bilan stratégique de la mission

La politique se décline à travers quatre axes :

- étendre le périmètre de notre souveraineté alimentaire en créant les conditions favorables à l'augmentation des productions agricoles locales et à leur commercialisation afin de réduire les importations de produits agricoles ;
- augmenter la qualité des productions agricoles locales sur les plans sanitaire et commercial ;
- favoriser un développement harmonieux des archipels en favorisant la production, le stockage, la transformation des produits et leur acheminement sur les marchés ;
- moderniser l'environnement institutionnel de l'agriculture : amélioration de la qualité du service public, de la formation des jeunes et de l'efficacité des politiques publiques.

Les objectifs poursuivis au titre de 2016 sont :

- favoriser l'accès des agriculteurs à la terre par l'offre de parcelles domaniales aménagées en lots agricoles (aménagement des domaines et location des lots agricoles) ;
- favoriser la modernisation et l'amélioration de la productivité des exploitations agricoles et des filières, notamment animales pour lesquelles les productions sont insuffisantes et les performances perfectibles (suivi technique, soutien financier par l'ARA et le reversement des bouchers abatteurs, atelier de découpe à l'abattoir) ;
- soutenir de développement de l'agriculture biologique par la mise en place des actions prévues dans le cadre du programme INTEGRE (ferme pilote biologique, programme et ateliers régionaux INTEGRE, soutien au SPG BioFetia) ;
- préserver la qualité sanitaire des productions agricoles locales et le statut sanitaire de la Polynésie française (lutte contre les zoonoses, formations INFOMA, veille sanitaire) ;
- quantifier, évaluer et caractériser les ressources forestières du Pays en vue de leur exploitation (programme de développement de la filière bois, appel à candidature pour l'exploitation du massif de TOOVII) ;

- soutenir techniquement et financièrement les projets d'agro-transformation (suivi et conseil technique et aides ARA) ;
- finaliser le projet de réforme du service public de l'agriculture.

La feuille de route agricole 2017-2018 prévoit que l'agriculture se positionne en tant qu'axe central de l'action ministérielle, que l'agriculture polynésienne constitue le pivot de notre politique publique, qu'elle contribue à la mobilisation des autres politiques sectorielles et à la réalisation des objectifs qui leur sont assignés.

7.3 Crédits budgétaires de la mission

7.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

905/965 - DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES			Crédits budgétaires					
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)
Agriculture et élevage	962 02	Dépenses de personnel	1 504 631 725	1 393 157 419	1 347 202 871	1 384 703 162	1 393 844 533	1 377 421 564
	965 01	Dépenses de fonctionnement	2 466 698 644	2 453 230 832	2 544 319 900	2 590 835 080	2 540 029 164	2 519 732 461
	905 01	Dépenses d'investissement	414 587 458	345 214 511	618 985 234	656 409 716	451 719 669	287 952 989
			4 385 917 827	4 191 602 762	4 510 508 005	4 631 947 958	4 385 593 366	4 185 107 014
Forêts	962 02	Dépenses de personnel	261 579 229	248 246 422	232 494 000	232 494 000	247 494 342	244 578 241
	965 02	Dépenses de fonctionnement	107 252 153	37 699 334	45 069 000	45 069 000	44 525 634	42 906 994
	905 02	Dépenses d'investissement	52 874 238	36 118 732	35 624 399	61 343 893	57 044 296	28 573 308
			421 705 620	322 064 488	313 187 399	338 906 893	349 064 272	316 058 543
Pêche et aquaculture	962 02	Dépenses de personnel	275 199 897	304 063 652	303 057 000	303 057 000	309 150 742	305 508 174
	965 03	Dépenses de fonctionnement	529 811 882	529 969 349	478 214 944	598 408 975	552 049 503	549 850 792
	905 03	Dépenses d'investissement	183 920 595	259 584 773	255 463 035	625 428 758	286 941 995	94 081 357
			988 932 374	1 093 617 774	1 036 734 979	1 526 894 733	1 148 142 240	949 440 323
Pericuture	962 02	Dépenses de personnel	180 280 540	159 997 515	150 081 000	150 081 000	153 589 476	151 779 808
	965 04	Dépenses de fonctionnement	101 092 310	83 477 606	128 577 156	148 181 979	122 712 616	119 146 143
	905 04	Dépenses d'investissement	19 320 930	13 021 072	110 781 026	163 837 010	89 381 635	80 446 841
			300 693 780	256 496 193	389 439 182	462 099 989	365 683 727	351 372 792
Artisanat	962 02	Dépenses de personnel	74 477 337	76 641 797	65 277 000	82 137 307	81 169 524	-15 892 524
	965 05	Dépenses de fonctionnement	59 763 958	48 361 155	63 822 215	63 872 971	50 218 403	50 147 847
	905 05	Dépenses d'investissement	0	17 037 587	138 762 413	120 555 033	94 902 258	56 095 331
			134 241 295	142 040 539	267 861 628	249 705 004	227 257 968	187 412 702
Ressources minières	962 02	Dépenses de personnel	0	0	8 000 000	18 000 000	0	0
	965 06	Dépenses de fonctionnement	7 382 756	0	0	0	0	0
	905 06	Dépenses d'investissement	0	0	8 000 000	18 000 000	0	0
			7 382 756	0	8 000 000	18 000 000	0	0
Total			6 238 873 652	6 005 821 756	6 525 731 193	7 227 554 577	6 475 741 572	5 989 391 374
								1 238 163 203

7.4 Programmes Agriculture, élevage et forêts

7.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Victime de l'exode rural, l'activité agricole retrouve également un rôle primordial dans les objectifs d'aménagement équilibré de l'espace insulaire polynésien menacé de recul démographique et économique. Support d'une activité productive dans tous les archipels, l'agriculture contribue, en effet, à conforter le tissu économique dans les îles éloignées et à maintenir les populations dans les archipels. Elle participe à la valorisation de l'espace et des paysages.

Pour les citoyens et les consommateurs la demande est double : bénéficier de l'augmentation de la production agricole locale tout en étant assurés d'une agriculture protégeant la santé et l'environnement. L'amélioration des modes de production et l'ouverture aux marchés extérieurs ont permis une sécurisation de l'offre alimentaire pour la population polynésienne. Mais les impacts négatifs du recours aux produits phytosanitaires sur la santé humaine et l'environnement sont désormais connus et obligent les pouvoirs publics, à développer des offres de produits agricoles et agro-alimentaires répondant à des normes de sécurité sanitaire et dont les modes de production respectent les ressources naturelles et l'environnement.

Si les enjeux de la politique agricole sont stratégiques, les outils pour atteindre ces objectifs ne sont pas moins importants. Au-delà des moyens humains et budgétaires indispensables, c'est aussi une profonde rénovation de l'organisation et du fonctionnement du cadre institutionnel de l'agriculture que les pouvoirs publics et les usagers souhaitent voir mise en place. Une administration plus efficiente, conjuguant l'objectif

de qualité de service et la contribution au redressement des comptes du pays doit devenir le fer de lance de l'action publique.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

Axe n° 1 - Tendre à une souveraineté du Pays dans le domaine de ses productions agricoles

- Objectif n° 1.1 - Favoriser l'accès à la terre ;
- Objectif n° 1.2 - Contribuer à améliorer les performances des producteurs agricoles et augmenter nos productions.

Axe 2 - Répondre à l'attente des citoyens et des consommateurs

- Objectif n° 2.1 – Encourager le développement de l'agriculture biologique
- Objectif n° 2.2 – Satisfaction du marché à l'export en produits de qualité/Favoriser l'exportation de produits de qualité

Axe 3 - Valorisation des territoires ruraux

- Objectif n° 3.1 – Développer et diversifier les activités endogènes de production et d'agro transformation
- Objectif n° 3.2– Maintenir l'attractivité des activités agricoles et forestières dans les zones rurales éloignées de Tahiti

7.4.2 Crédits budgétaires du programme

905/965 01 - AGRICULTURE ET ELEVAGE							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	248 199 837	248 443 357	218 570 900	250 086 080	269 629 036	256 307 648	-6 221 568
Aides aux secteurs de l'agriculture, élevage... <i>Développement sect agriculture/élevage</i>	35 232 678	49 987 475	121 500 000	95 000 000	46 115 128	39 139 813	55 860 187
Subventions	2 183 266 129 (1 805 686 129)	2 154 800 000 (1 780 000 000)	2 204 249 000 (1 800 000 000)	2 245 749 000 (1 800 000 000)	2 224 285 000 (1 800 000 000)	2 224 285 000 (1 800 000 000)	21 464 000 (0)
<i>Caisse de soutien au prix du coprah</i>							
<i>Chambre d'agriculture et de la pêche lagonaire</i>	(126 000 000)	(149 000 000)	(143 785 000)	(185 285 000)	(185 285 000)	(185 285 000)	(0)
<i>ass et autres organismes de droit privé</i>	(1 980 000)	(1 200 000)	(9 264 000)	(9 264 000)	(19 000 000)	(19 000 000)	-(9 736 000)
<i>Vanille de Tahiti</i>	(224 600 000)	(224 600 000)	(190 000 000)	(190 000 000)	(190 000 000)	(190 000 000)	(0)
<i>Sem Abattage de tahiti</i>	(25 000 000)	(0)	(0)	(0)	(30 000 000)	(30 000 000)	-(30 000 000)
<i>Autres</i>	(0)	(0)	(61 200 000)	(61 200 000)	(0)	(0)	(61 200 000)
TOTAL	2 466 698 644	2 453 230 832	2 544 319 900	2 590 835 080	2 540 029 164	2 519 732 461	71 102 619

INVESTISSEMENT							
	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	399 923 771	316 569 850	418 157 870	357 839 680	202 415 765	159 506 292	198 333 388
378.2011 - Recensement général de l'agriculture (CIOM 2011)				(22 885 757)	(22 885 757)	(22 885 757)	(0)
303.2016 - Réalisation d'une salle de découpe - abattoir de Papara				(25 000 000)	(24 985 882)	(12 266 023)	(12 733 977)
83.2015 - Réhabilitation station d'épuration - Abattoir de Papara				(31 482 254)	(2 519 112)	(2 519 112)	(28 963 142)
73.2013 - Rénovation de la retenue collinaire de Temaraa (CdP 2)				(115 000 000)	(4 007 219)	(843 219)	(114 156 781)
Aides	2 669 187 (2 669 187)	26 286 452 (26 286 452)	153 469 155 (150 957 996)	151 211 827 (149 700 668)	134 185 201 (133 475 353)	34 708 241 (34 445 465)	116 503 586 (115 255 203)
<i>aux porteurs de projets</i>							
<i>Régénération de la cocoteraie</i>	(0)	(0)	(2 511 159)	(1 511 159)	(709 848)	(262 776)	(1 248 383)
Subventions	11 994 500 (11 994 500)	2 358 209 (0)	47 358 209 (45 000 000)	47 358 209 (45 000 000)	45 118 703 (42 760 494)	23 738 456 (21 380 247)	23 619 753 (23 619 753)
CAPL							
EVT	(0)	(2 358 209)	(2 358 209)	(2 358 209)	(2 358 209)	(2 358 209)	
Avances en compte courant d'associés	0 (0)	0 (0)	0 (0)	100 000 000 (100 000 000)	70 000 000 (70 000 000)	70 000 000 (70 000 000)	30 000 000 (30 000 000)
S.A. KAI HOTU RAU							
TOTAL	414 587 458	345 214 511	618 985 234	656 409 716	451 719 669	287 952 989	368 456 727

905/965 02 - FORETS							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	107 252 153	37 699 334	45 069 000	45 069 000	44 525 634	42 906 994	2 162 006
TOTAL	107 252 153	37 699 334	45 069 000	45 069 000	44 525 634	42 906 994	2 162 006

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 59.2016 - Aménagements de pistes forestières - 2016 93.2013 - Développement de la filière pinus	52 874 238	36 118 732	35 624 399	37 322 668 (14 213 404) (9 797 821)	33 874 749 (14 213 710) (8 955 837)	18 023 892 (5 561 300) (4 988 116)	19 298 776 (8 662 104) (4 809 705)
TOTAL	52 874 238	36 118 732	35 624 399	61 343 893	57 044 296	28 573 308	32 770 585

7.4.3 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
905/965 01 - AGRICULTURE ET ELEVAGE	3 162 985 000	240 463 982	63 344 376	3 099 640 624	
Favoriser l'accès à la terre					les montants d'AP ne reflètent pas les CP réellement obtenus
aménagement du domaine d'Afaahiti (AP81.2013)	71 000 000	42 474 488	42 474 488	28 525 512	
rénovation de la retenue collinaire de Temaraa (AP73.2013)	115 000 000	90 757 759	0	115 000 000	
désenclavement des domaines territoriaux à vocation agricole (Aménagement de pistes et travaux d'aménagements hydrauliques sur domaines territoriaux)	120 000 000	13 175 402	8 631 672	111 368 328	
aménagement hydrauliques sur domaines territoriaux	120 000 000	8 215 006	8 215 006	111 784 994	
réalisation d'études sur les pistes et les ouvrages hydrauliques sur domaines affectées au SDR	10 000 000	pas obtenu		10 000 000	
attribution d'aides aux porteurs de projets en agriculture	120 000 000	39 875 237	0	120 000 000	
Améliorer les performances des producteurs agricoles et augmenter nos productions					
équipement de serres d'expérimentation pour les vitroplants (Acquisition de matériels de recherche)	5 000 000	1 999 359	674 359	4 325 641	
aménagement et acquisition d'un tracteur - station d'élevage bovine	17 500 000	pas obtenu		17 500 000	
soutien à l'investissement privé pour les équipements de transformation agroalimentaire	110 000 000	pas obtenu		110 000 000	
attribution d'aides aux porteurs de projets en agriculture	120 000 000	39 875 237	0	120 000 000	
achat d'équipements pour le laboratoire de phytopathologie et d'analyses chimiques	40 000 000	pas obtenu		40 000 000	
Favoriser l'exportation de produits de qualité					
attribution d'une subvention à l'épic vanille de Tahiti pour l'acquisition de matériels de laboratoire	7 500 000	pas obtenu		7 500 000	
attribution d'une subvention à l'épic vanille de Tahiti pour l'aménagement et la mise aux normes du laboratoire de pathologie et des ombrières	62 000 000	pas obtenu		62 000 000	
Valorisation des territoires ruraux					
développement de l'apiculture sous cocoteraie	30 000 000	4 091 494	3 348 851	26 651 149	
valorisation des cultures hydroponiques dans les îles	20 000 000	pas obtenu		20 000 000	
Subventions & Opérateurs					
Caisse de Soutien des Prix du Coprah	1 800 000 000			1 800 000 000	
Chambre d'Agriculture et de la Pêche lagonnaire	143 785 000			143 785 000	
EPIC vanille de tahiti	251 200 000			251 200 000	
SAEM abattage de Tahiti					
SA Kai Hotu Rau					
Groupeement interprofessionnel du monoï de Tahiti (GIMT)					
SA « Huilerie de Tahiti »					

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
905/965 02 - FORETS	84 000 000	14 923 558	5 824 076	54 175 924	
aménagement de pistes forestières et travaux divers-2016 (Aménagements de pistes forestières - 2016)	20 000 000	14 213 710	5 561 300	14 438 700	
mise en place de nouvelles parcelles de pins-2016	10 000 000	pas obtenu			
mise en place d'un programme de bois d'ébénisterie par l'agroforesterie	14 000 000	pas obtenu			
régénération de la cocoteraie – Séchoirs à coprah et équipements des stations-2016	40 000 000	709 848	262 776	39 737 224	

7.4.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1.1 - Favoriser l'accès à la terre.

L'objectif est d'accroître la couverture de la consommation locale par une augmentation de la production commercialisée des produits locaux de 75% en valeur sur 6 ans (9,9 milliards XPF contre 5,6 milliards XPF aujourd'hui – hors coprah et forêts).

Pour soutenir le développement de l'axe stratégique relatif à la souveraineté du Pays dans le domaine agricole, deux objectifs principaux seront poursuivis.

Le premier objectif portera sur l'augmentation de la superficie des terres agricoles durablement aménagées et incitera à l'installation de jeunes agriculteurs. L'installation de nouveaux agriculteurs sur de nouveaux domaines ancrera davantage notre Pays dans une production sur le long terme.

Objectif n°1.1 Favoriser l'accès à la terre										
Consiste à augmenter la superficie des terres agricoles durablement aménagées										
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1.1 Nombre d'hectares aménagés	HA	587,74	855,20	888,5	895,9	872	900	896	896	910
Indicateur 1.1.2 Nombre d'agriculteurs installés	Nb	474	404	444	475	435	482	465	465	490

L'offre de ressources foncières est contrainte par la concurrence avec d'autres activités (urbanisation, développement touristique...) et oblige, s'agissant des terres domaniales louées aux agriculteurs à plus d'attention à la qualité des aménagements sur les terres déjà affectées au SDR et à davantage de rigueur dans le contrôle de la mise en valeur de ces terres.

L'accès au foncier représente un obstacle important au développement de l'agriculture : la disponibilité des terres privées diminue en raison de la concurrence avec d'autres activités et du statut foncier (indivision, réticence à accorder des baux ruraux). Par ailleurs, le coût de réalisation des aménagements nécessaires à la mise en exploitation des parcelles (défrichement, pistes de desserte, réseaux hydrauliques) constitue une contrainte pour les agriculteurs qui ne disposent pas des moyens financiers suffisants pour réaliser ces investissements. L'objectif du programme foncier de la politique agricole consiste à offrir aux agriculteurs et aux porteurs de projets agricoles des terres durablement aménagées et à assurer une bonne gestion des ressources foncières domaniales à vocation agricole par :

- la mise à la disposition des agriculteurs/éleveurs de terres domaniales aménagées en lotissements agricoles ;
- le soutien financier public pour la réalisation d'aménagements fonciers nécessaires à la mise en valeur agricole des terres privées ;
- le contrôle de la mise en valeur des parcelles domaniales données en location.

1.1 Le montant des crédits budgétaires engagés au titre des *opérations d'aménagement de terres domaniales* affectées au SDR s'élève en 2016 à 44 164 693 XPF dont 35 668 623 XPF pour le programme de désenclavement des lotissements agricoles (réalisation et rénovation de pistes et travaux d'aménagement divers) et 8 496 070 XPF pour la réalisation de travaux hydrauliques. Les chantiers les plus importants concernent la poursuite de l'aménagement du lotissement Afaahiti à Tahiti (22 lots représentant 27,5 ha) pour un montant de 17 815 580 XPF et la rénovation de la retenue collinaire de Tamaroa pour 4 258 011 XPF (études). Les travaux relatifs à cette dernière opération, dont le montant est estimé à 108 000 000 XPF, seront réalisés en 2017 dans le cadre d'un marché. La répartition par archipels des opérations d'aménagement fonciers est la suivante :

- Iles du vent : 34 020 924 XPF ;
- Iles Sous le vent : 7 152 349 XPF ;
- Iles Marquises : 2 991 420 XPF ;

1.2 Le montant des aides financières attribuées à trois bénéficiaires depuis le début de l'exercice pour *subventionner des projets d'aménagement de terres privées* dans le cadre du dispositif ARA s'élève à 5 033 331 XPF.

1.3 Le SDR gère 28 lotissements agricoles dans les archipels des Iles du vent (13), des Iles Sous Le vent (8), des Australes (4) et des Marquises (3), représentant 583 lots sur une superficie de 872,76 ha. Le taux de mise en valeur des lots agricoles attribués (641,39 ha) est de 53,78 %. (75 % aux IDV ; 36 % aux ISLV ; 64 % aux Marquises). Les rapports d'enquêtes qui établissent un niveau de mise en valeur insuffisant donnent lieu à des lettres d'avertissement adressées aux locataires, conformément au cahier des charges du lotissement ; toutefois, l'application rigoureuse de ces cahiers des charges qui prévoient la résiliation du bail en cas de non respect de leurs dispositions se heurte à des difficultés de mise en œuvre de la procédure d'expulsion locative des exploitants devenus occupants sans droit ni titre.

2) Objectif n° 1.2 - Contribuer à améliorer les performances des producteurs agricoles et augmenter nos productions.

Le second objectif a trait à l'amélioration de la performance des producteurs. Les mises en œuvre correspondantes et le soutien public aux producteurs devront aboutir à une augmentation des productions agricoles pour peu à peu substituer aux importations ce qui peut l'être par des productions locales de qualité et augmenter ainsi la couverture de nos besoins.

Objectif n°1.2 Contribuer à améliorer les performances des producteurs agricoles et augmenter nos productions									
	Unité	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Prévision	Révisé 06/2015	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.2.1 Montant des aides attribuées (types 2 et 4)	XPF	19 296 834	30 000 000	60 090 704	38 820 039	75 000 000	35 434 141	10 778 352 (pas de types 4)	75 000 000
Sources : SDR									

Améliorer les performances des agriculteurs

Quantités offertes, qualité et niveau de prix témoignent de performances technico-économiques encore insuffisantes dans différentes filières de production. L'amélioration de ces performances est recherchée au travers des mesures financières d'incitation à l'investissement dans des équipements destinés à moderniser les exploitations et à améliorer leur productivité.

Dans le cadre du dispositif ARA d'aides aux agriculteurs et à leurs groupements, 101 arrêtés attributifs de subventions ont été pris depuis le 1^{er} janvier 2016 pour un montant de 74 484 358 XPF, réparti de la manière suivante :

- 10 665 903 XPF au titre de l'acquisition de petits matériels agricoles (70 dossiers) ;
- 44 190 572 XPF au titre des investissements en équipements agricoles (22 dossiers) ;
- 6 885 265 XPF au titre de la réalisation d'aménagements fonciers (4 bénéficiaires) ;
- 12 195 218 XPF au titre de la création ou de la modernisation d'élevages (3 dossiers) ;
- 210 000 XPF au titre de la création ou du renouvellement de productions agricoles (1 bénéficiaire) ;
- 337 400 XPF au titre des aides à la plantation et à la production (1 dossier).

La répartition par archipels est la suivante :

- IDV : 19 147 074 XPF (32 bénéficiaires) ;
- ISLV : 26 024 453 XPF (14 bénéficiaires) ;
- Australes : 7 784 662 XPF (31 bénéficiaires) ;
- Marquises : 9 339 314 XPF (12 bénéficiaires) ;
- Tuamotu-Gambier : 12 188 855 XPF (12 bénéficiaires).

Favoriser la production, la transformation et la commercialisation des produits agricoles locaux

2.1 *Les programmes de recherche-développement* portant sur la conservation, la multiplication et le sevrage du matériel génétique des espèces amylacées polynésiennes: *uru*, *taro*, *tarua*, igname, banane plantain, patate douce, etc. en vue de leur diffusion aux agriculteurs ont été poursuivis. Un premier lot de 260 plants de *uru* issu de la culture in vitro a été mis à la disposition du public à la pépinière de Papara.

La lutte biologique contre les insectes ravageurs des cultures, en particulier sur l'hispipe du cocotier (*Brontispa longissima*) sont également poursuivis avec la mise en place des élevages de masse des parasitoïdes et des lâchers dans les îles les plus touchées (un million de micro-guêpes lâchées principalement aux Tuamotu). Dans la filière maraîchage, l'accent est mis sur la lutte contre le virus TYLCV de la tomate avec la poursuite de la sélection de variétés tolérantes, l'évaluation des pesticides efficaces contre l'aleurode et la détermination des itinéraires de culture sous abris. Un nouveau programme de lutte biologique a débuté en 2016 contre l'aleurode avec la mise en place de suivi des populations et d'élevage de ce ravageur en vue de l'introduction d'une nouvelle micro-guêpe en 2017. Une recherche variétale sur la carotte de type boutée est engagée sur les sites de Rimatara, Tubuai et Tahiti. Quatre variétés de melons ont été évaluées en production pilote et présentées aux distributeurs. Une campagne d'analyse des résidus de pesticides dans les fruits et légumes réalisée en septembre montre un taux de conformité de 93% sur les produits locaux.

2.2 *Le contrôle aux frontières des végétaux et produits végétaux* permet de limiter l'introduction des organismes nuisibles aux cultures. Ce contrôle est exercé en amont des importations dans le cadre de l'examen des permis d'importation de produits végétaux (501 permis en 2016). Il est ensuite évalué au moment de la sortie de la zone sous-douanes des conteneurs de marchandises (5 265) mais aussi lors du contrôle des navires et aéronefs arraisonnés au moment de leur arrivée (482 navires et 1 366 vols internationaux).

2.3 *La vulgarisation des techniques de production* : une dizaine de fiches techniques variétales des productions maraîchères et fruitières a été réalisée. Ces documents représentent un support indispensable en vue de sélectionner les produits répondant à des critères productifs et gustatifs en tenant compte des périodes de récolte. En matière d'élevage, un « mémento de l'apiculteur », réalisé à la fin de l'année 2015, a été traduit en tahitien et largement diffusé. Par ailleurs un guide pratique pour la création d'une petite exploitation porcine est disponible depuis fin 2016.

2.4 *Les plans de campagne des productions agricoles*, élaborés en 2011, ont été actualisés : ils contribuent à la démarche d'organisation des flux de distribution des produits agricoles locaux, mission confiée la société Kai Hotu Rau, redynamisée en 2015 grâce au soutien financier des pouvoirs publics.

2.5 *Le programme de soutien à la relance de l'apiculture* a été poursuivi : pour compléter les plans de surveillance et de lutte contre les maladies des abeilles (surveillance des ruchers ; contrôle des importations : 266,5 kg de miel et de produits d'apiculture saisis depuis le début de l'année 2016), 221 stagiaires ont bénéficié de 21 formations dont 19 dispensées par le CFPPA et 2 par la CAPL. Le technicien en apiculture du SDR a réalisé 5 missions de suivi personnalisé pour les apiculteurs de 7 îles : Maupiti, Hiva Oa, Ahe, Manihi, Takaroa, Takapoto et Makemo.

A Tubuai, une opération de repeuplement par des abeilles hygiénistes est venue parachever les interventions destinées à assainir le rucher de cette île infesté par la loque américaine. Elle a déjà porté ses fruits avec une relance importante de la production de miel qui a atteint 5 tonnes alors qu'elle n'était que d'une tonne en 2014.

Enfin, une étude sur la flore d'intérêt mellifère et les caractéristiques des miels polynésiens a été commandée à un institut de recherche néo-zélandais (coût : 4,03 MXPf) dont l'un des chercheurs s'est déplacé en Polynésie du 7 au 13 décembre 2016 ; le rapport d'analyse sera remis à la fin du premier trimestre 2017.

De 2013 à 2015, le nombre d'apiculteurs déclarés est passé de 204 à 318 et celui des ruches a augmenté de 3497 à 7013. Au 31 décembre 2016, seuls 138 apiculteurs déclarent détenir 3 339 ruches. Ces chiffres reflètent davantage un retard des apiculteurs à remplir les formalités administratives de déclaration renouvelables au 31 décembre qu'une évolution de la situation qui continue d'évoluer favorablement.

2.6 Le pays apporte son *soutien aux éleveurs de bovins* par la diffusion d'animaux reproducteurs élevés dans les stations du SDR (16 reproducteurs sur 85 bovins vendus en 2016) et au travers du dispositif reversement aux bouchers abatteurs (32.170.371 XPF de crédits engagés). Il appuie également la démarche de *valorisation de la production locale de viande bovine* visant à la réorienter de la conserverie vers le marché de la viande fraîche et sa distribution dans les magasins et grandes surfaces. Les essais de *durabilité*, financés sur le budget de la Polynésie française en 2016, concluent à la pertinence de cette initiative. L'atelier de découpe de gros mis en place à l'abattoir pour fournir de la viande désossée pour la conserverie doit être aménagé et équipé pour la préparation, par du personnel formé à cette activité, de pièces sous vide commercialisables auprès des collectivités et en supermarché à des tarifs plus intéressants pour les éleveurs et accessibles aux consommateurs. Une opération d'investissement a été mobilisée sur le budget du Pays pour financer ces équipements à hauteur de 25 MXPf. Elle s'ajoute à une subvention exceptionnelle de 30 MXPf accordée à la SAEM Abattage de Tahiti pour lui permettre de rétablir son équilibre financier, dans l'attente de la revalorisation des tarifs de l'abattoir.

2.7 *L'amélioration des conditions de mise sur le marché des produits agricoles des archipels éloignés* a donné lieu à l'opération d'aménagement et d'équipement à Tubuai d'un hangar agricole propriété du Pays ; engagée en 2012 dans le cadre d'un programme co-financé par l'Etat (CIOM) et la Polynésie française, cette opération a été achevée à la fin de l'année 2015. Les agriculteurs disposent désormais d'équipements performants de stockage, de conservation et de conditionnement des produits maraîchers (matériel de lavage, de réfrigération et de manutention). Ces investissements structurants ont largement contribué à l'augmentation de la production de carottes qui a atteint 650 tonnes en 2015 contre 400 tonnes en moyenne les années précédentes. Cette augmentation de la production locale permet de diminuer notre dépendance alimentaire vis-à-vis de l'extérieur.

Des analyses de la qualité de la carotte locale commercialisée à Tahiti ont été réalisées pendant la campagne 2015-2016. La restitution des résultats aux agriculteurs a permis de les sensibiliser aux standards de qualité attendus par les consommateurs et de fournir des carottes de meilleure qualité depuis le début de la campagne 2016.

3) Objectif n° 2.1 – Encourager le développement de l'agriculture biologique

Le second axe stratégique à couvrir concerne l'attente des citoyens et des consommateurs polynésiens, qui souhaitent bénéficier d'une production de qualité, la plus proche possible d'une agriculture de plus en plus raisonnée et biologique. En ce sens, l'action publique portera un effort accru au développement de l'agriculture biologique.

Objectif n°2.1 Encourager le développement de l'agriculture biologique										
Donner les outils nécessaires aux professionnels pour leur permettre de s'engager dans une démarche qualité en agriculture biologique										
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisée 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1.1 Nombre d'agriculteurs certifiés/agrées en agriculture biologique	Nb	11	4	10	15	10	18	16	16	20
Indicateur 2.2.2 Nombre de formations dispensées en agriculture biologique	Nb	0	1	2	2	2	3	ferme pilote bio	fiches techniques	4
Sources : SDR										

A la suite de l'adoption du cadre réglementaire relatif à la production et la commercialisation de produits répondant aux normes de l'agriculture biologique, (LP 2011-01 du 10 janvier 2011), un important programme de soutien à l'agriculture biologique est mis en œuvre depuis 2 ans, à l'aide d'un financement européen de 55 MXP (programme INTEGRE) afin notamment de limiter l'utilisation d'intrants chimiques en agriculture.

C'est dans le cadre de cette démarche que s'inscrit l'initiative « *fermes pilotes en agriculture biologique* » sur le domaine d'Opunohu. Ce programme comprend la mise en œuvre d'essais et de parcelles pilotes coordonnée par un référent technique, le soutien technique et financier apporté à l'association Système Participatif de Garantie SPG Biofeta, des actions visant à favoriser l'utilisation du logo BioPasifika par les agriculteurs disposant d'une certification ou garantie, ainsi que des actions de communication visant à promouvoir la reconversion d'exploitations agricoles vers l'agriculture biologique.

Le programme régional « Réseau de fermes pilotes bio » est mis en œuvre sur plusieurs sites de la Nouvelle-Calédonie (Lycée Do Neva, Houailou), de la Polynésie Française (Domaine et Lycée agricole d'Opunohu) et de Wallis et Futuna.

La Chambre d'agriculture de Nouvelle Calédonie assure l'animation et la coordination des actions techniques, la gestion administrative et financière du programme, la capitalisation et la diffusion d'information ainsi que l'organisation d'échanges techniques régionaux (PTOM, pays ACP de la zone Pacifique, réseau POETCom⁷).

Les objectifs de ce programme régional sont les suivants :

- améliorer les connaissances techniques en matière d'agriculture biologique et les partager avec les partenaires en Nouvelle-Calédonie, Polynésie Française, Wallis et Futuna et dans la région Pacifique
- promouvoir et développer l'agriculture biologique dans ces territoires et dans la région Pacifique

Ce programme comprend 3 composantes :

- des modules thématiques de « recherche-action » dans le cadre d'un réseau de fermes-pilotes « bio »,
- la formation d'agriculteurs, d'entrepreneurs agricoles et de techniciens,
- la mise en réseau au niveau local et régional des connaissances produites, notamment par l'organisation de trois rencontres régionales annuelles.

Données transmises par le Système participatif de garanti SPG Biofeta : 12 exploitations agricoles disposant d'une garantie bio pour la norme océanienne d'agriculture biologique concernant une surface d'environ 30 ha, orientées vers les fruits, légumes et produits vivriers. La production de ces exploitations est estimée à environ 100 tonnes, toutes productions confondues, soit moins de 1% de la production totale.

Données transmises par Bioagricert (certification par tiers) :

- 4 planteurs de canne à sucre certifiés selon la norme océanienne d'agriculture biologique et la norme européenne, sur environ 10 ha, alimentant une distillerie également certifiée bio selon les mêmes normes

• 2 planteurs de nono selon la norme américaine (NOP) et la norme européenne, sur environ 4 ha, alimentant une unité de transformation en cosmétologie également certifiée bio selon les mêmes normes.

4) Objectif n° 2.2 – Satisfaction du marché à l'export en produits de qualité/Favoriser l'exportation de produits de qualité

Le second objectif visé au titre de cet axe de développement concerne la satisfaction du marché de l'export où nos produits par leur niveau de qualité doivent trouver une place plus importante. Deux productions locales seront particulièrement suivies du fait du soutien important de la collectivité dans leur développement, ces deux ressources contribuant à des rentrées de devises et au rayonnement de la « production Tahiti ».

Objectif n°2.2 Satisfaction du marché à l'export en produits de qualité/Favoriser l'exportation de produits de qualité										
Améliorer et réglementer la qualité des produits exportés										
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.2.1 Volume de vanille exportée (code 0905)	kg	17 493	17 721	11 000	8 000	11 682	7 000	3 453	12 257	16 000
Indicateur 2.2.2 Volume de poissons frais ou réfrigérés exportés (code 0302)	kg	909 740	1 087 332	1 050 000	1 050 000	1 802 176	1 050 000	580 187	1 277 747	1 050 000
Sources : SDR/DRMM										

5) Objectif n° 3.1 – Développer et diversifier les activités endogènes de production et d'agro transformation

Le troisième axe stratégique retenu au titre de ce projet annuel de performances concerne la valorisation de tous les territoires ruraux. La contribution de la politique agricole au développement équilibré des archipels trouve à s'exprimer prioritairement dans les actions et dans les projets destinés à favoriser la mise en valeur des ressources propres de ces territoires, à réduire les inégalités dans l'accès des producteurs aux intrants et aux marchés et à maintenir l'attractivité des activités agricoles dans les zones rurales éloignées de Tahiti. L'objectif est que la part de la production des archipels sur la production totale atteigne 40% au lieu de 30% actuellement.

A ce titre, deux objectifs ont été établis. Ils concernent le développement et la diversification des activités endogènes de production et d'agro transformation et, le maintien de l'activité agricole dans les zones rurales éloignées de Tahiti.

Objectif n°3.1 Développer et diversifier les activités endogènes de production et d'agro transformation										
Il s'agit de créer de la valeur ajoutée sur les produits agricoles notamment par l'agro transformation.										
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2015	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 3.1.2 Nombre de porteurs de projets en agro transformation formés ou informés	Nbre	18	24	20	20	22	20	16	16	20
Indicateur 3.1.2 Nombre de transformateurs et producteurs de produits agroalimentaires installés	Nbre	69	69	69	73	73	75	76	76	77
Sources :										

La promotion des activités d'agro transformation s'est traduite par la mise à disposition d'équipements de transformation de produits vivriers (principalement *uru*) en faveur de deux promoteurs privés (atelier relais de Taravao et unité d'agrotransformation de Faaroa). Dans le même sens, le SDR travaille à une formulation de pain sans gluten à base de farine de *uru*. Enfin, le service assure une assistance technique au bénéfice de sociétés émergentes, telles que certains lauréats (classés premier et troisième) au concours « Création et Développement économique des entreprises ».

6) Objectif n° 3.2– Maintenir l'attractivité des activités agricoles et forestières dans les zones rurales éloignées de Tahiti

Objectif n°3.2 Maintenir l'attractivité des activités agricoles et forestières dans les zones rurales éloignées de Tahiti										
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2015	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 3.2.1 Quantité de coprah de 1ère qualité produit	tonnes	9601	12 506	17 000	14 000	14 303	10 000	5 138	5 138	15 000
Indicateur 3.2.2 Nombre d'entreprises installées dans l'exploitation et la transformation du bois local	Nbre	4	5	5	6	5	6	4	4	8
Indicateur 3.2.3 Nombre d'hectares de forêt régénérés	ha	5	5,5	12	12	39,5	44		1	59
Indicateur 3.2.4 Volume de bois de pin sollicité par des entreprises privées	m³	1340	1835	3950	3950	1800	14700		336	19700
Indicateur 3.2.5 Nombre d'hectares régénérés (cocoteraies)	ha	52.56	142.42	150	13.64	76,59	151.81		48,1	151.81

Valoriser le patrimoine sylvicole de Polynésie

La valorisation des peuplements de pins des Caraïbes, plantés dans les années 1970 et arrivés à maturité, nécessite un inventaire exhaustif de la ressource et une programmation conforme à une gestion durable. Un document de programmation générale des coupes et des reboisements de pins pour la période 2016-2020 sur l'ensemble de la Polynésie française a été finalisé et présenté en 2015. L'inventaire et le diagnostic précis des peuplements de pins ont été réalisés en 2016 aux Marquises et aux Australes et des plans de gestion des massifs forestiers à Moorea et Tubuai ont été élaborés. Celui du massif forestier domanial d'Hiva Oa est en cours de finalisation.

Cette démarche sera poursuivie par le lancement d'un premier appel à candidature pour la mise en valeur des massifs de pins de Nuku Hiva et le lancement d'une démarche de classement du pin des caraïbes avec la collaboration du CIRAD ; une mission d'appui s'est déroulée fin 2016 (coût : 3 281 623 XPF). L'objectif est la réalisation d'un référentiel technique permettant la mise en place de règles de classement visuel et mécanique et sur lequel pourront s'appuyer les opérateurs de la filière (producteurs, revendeurs, transformateurs et prescripteurs) lors de toute opération ayant pour finalité la mise en œuvre et l'utilisation de cette essence. Ce référentiel doit contribuer au développement et à l'amélioration de l'utilisation du *pinus* dans tous les emplois où ses caractéristiques technologiques lui permettent de se positionner de façon satisfaisante face à des matériaux concurrents. Un atelier sera prochainement organisé pour informer les acteurs de la filière –de l'exploitation des pinus jusqu'à la vente des bois débités – du classement mis en place et des possibilités d'utilisation y afférentes

Les travaux d'aménagement de pistes forestières indispensables à l'activité d'exploitation ont fait l'objet d'engagements de crédits à hauteur de 8 652 370 XPF.

En 2016, deux entreprises ont poursuivi leurs activités dans l'exploitation et la transformation du *pinus* avec une augmentation des volumes exploités et vendus. Il s'agit de la SEBM à Hiva Oa et de Tubuai Bois à Tubuai. Les volumes vendus - de l'ordre de quelques centaines de m³- restent encore très modestes mais devraient être triplés en 2017.

Créer les conditions d'un développement durable de la filière cocotier

L'action publique en faveur de la cocoteraie contribue de manière déterminante au maintien des populations rurales dans un grand nombre d'îles. En complément des mesures de soutien financées au titre de la caisse de soutien au prix du coprah (CSPC), le service public de l'agriculture conduit des programmes visant à :

6.1 *accroître le potentiel de production par la régénération des cocoteraies les plus anciennes et la productivité des plantations* par la protection des cocotiers contre les prédateurs et l'amélioration de leur fertilisation. Cet objectif se traduit par des missions d'appui technique aux associations de coprahculteurs ainsi que par des mesures de soutien financier à la plantation et à l'acquisition d'engrais et de matériel de protection des cocotiers. Ainsi, entre novembre 2014 et février 2016, ont été cédés aux coprahculteurs : 174 rouleaux d'aluminium pour la fabrication de bagues de protection des troncs contre les rongeurs, 1398 sacs d'engrais complet et 681 sacs de sulfate de fer. Le dispositif d'aide à la plantation (200 XPF/plan) a été modifié en janvier 2016 pour l'adapter aux réalités du terrain ; dans le cadre de ces nouvelles dispositions, une association des Tuamotu a obtenu une subvention de 337 400 XPF.

Si 86 ha de cocoteraies ont été régénérés en 2015, depuis janvier 2016, le champ semencier de Faaroa à Raiatea a permis la livraison de 2400 noix hybrides germées, permettant de contribuer à l'objectif de régénération à hauteur de 17 ha/an.

6.2 *améliorer la qualité du coprah par des aides financières à l'acquisition de séchoirs* : 30 séchoirs solaires ont été acquis par le pays depuis octobre 2014 pour un montant de 25 396 050 XPF puis cédés aux coprahculteurs à prix subventionnés ; 8 séchoirs thermiques, plus adaptés aux conditions humides des îles hautes ont également été acquis par le pays pour un montant de 6 519 952 XPF. Deux ont été cédés à des coprahculteurs des Îles Sous le vent et deux sont en cours d'installation en démonstration aux Marquises. Les quatre derniers seront cédés aux coprahculteurs ou groupements agricoles qui en feront la demande.

Le dispositif de soutien à la filière cocotier par l'aide à l'acquisition d'engrais, de rouleaux d'aluminium et de séchoirs à coprah a été provisoirement suspendu au cours de l'année 2016, dans l'attente d'une modification de son cadre juridique.

6.3 *développer de nouveaux débouchés dans la filière cocotier* en soutenant la mise en place de petites unités de production d'huile de coco vierge. Un projet de création d'une unité de production d'huile vierge de coco a bénéficié d'une subvention du Pays de 9 513 843 XPF. Des travaux de développement de procédé ont

été conduits pour l'adoption d'équipements plus performants, améliorant ainsi leur productivité ainsi que sur un procédé de stabilisation d'eau de coco commercialisable dans le commerce de détail.

7.4.5 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

◦ **Caisse de Soutien au Prix du Coprah (CSPC) ;**

OPERATEUR : CSPC							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention CSPC	(1 805 686 129)	(1 780 000 000)	(1 800 000 000)	(1 800 000 000)	(1 800 000 000)	(1 800 000 000)	(0)
TOTAL	1 805 686 129	1 780 000 000	1 800 000 000	1 800 000 000	1 800 000 000	1 800 000 000	0

◦ **Chambre de l'Agriculture et de la Pêche Lagonaire (CAPL) ;**

OPERATEUR : CAPL							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention à la CAPL	(126 000 000)	(149 000 000)	(143 785 000)	(185 285 000)	(185 285 000)	(185 285 000)	(0)
TOTAL	126 000 000	149 000 000	143 785 000	185 285 000	185 285 000	185 285 000	0
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions à la CAPL	(11 994 500)	(0)	(45 000 000)	(45 000 000)	(42 760 494)	(21 380 247)	(23 619 753)
TOTAL	11 994 500	0	45 000 000	45 000 000	42 760 494	21 380 247	23 619 753

◦ **Vanille de Tahiti (EVT) ;**

OPERATEUR : EVT							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement à l'EVT	(126 000 000)	(149 000 000)	(143 785 000)	(185 285 000)	(185 285 000)	(185 285 000)	(0)
TOTAL	126 000 000	149 000 000	143 785 000	185 285 000	185 285 000	185 285 000	0
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement à l'EVT	(0)	(2 358 209)	(2 358 209)	(2 358 209)	(2 358 209)	(2 358 209)	
TOTAL	0	2 358 209	2 358 209	2 358 209	2 358 209	2 358 209	

◦ **SEM Abattage de Tahiti (ABDT) ;**

OPERATEUR : SAEM ABATTAGE DE TAHITI							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(25 000 000)	(0)	(0)	(0)	(30 000 000)	(30 000 000)	-(30 000 000)
TOTAL	25 000 000	0	0	0	30 000 000	30 000 000	-30 000 000

◦ **SA Kai Hotu Rau (KHR)**

OPERATEUR : S.A. KAI HOTU RAU							
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Avance en compte courant	(0)	(0)	(0)	(100 000 000)	(70 000 000)	(70 000 000)	(30 000 000)
TOTAL	0	0	0	100 000 000	70 000 000	70 000 000	30 000 000

Objectif : Promotion des produits locaux et organisation commerciale des agriculteurs (marché du terroir)											
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2016	2017	2018	
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible	Cible	
Indicateur 1 – Participation des agriculteurs à chaque opération « Marché du terroir »	Nb/marché	-	75	75	68	100	100	100	110	120	
Indicateur 2 – Nombre de visiteurs à chaque opération « Marché du terroir »	Nb	-	1 000	1 500	1 500	2 000	2 000	2 000	2 200	2 500	
Sources :											

Objectif : Augmenter la surface productive de vanille										
Conserver les surfaces productives pour sécuriser la production globale										
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisée 06/15	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1 Surface productive sous ombrière	ha	nr	13	15	15	15	17	15	10,5	20
Indicateur 2 Surface vanille installée en agroforesterie	ha	0	0	0	0	0	1	0	0	2
Indicateur 3 Surface productive traditionnelle	ha	nr	33	33	33	28	35	30	31	37

7.5 Programme Pêche et aquaculture

Ce programme vise à utiliser les ressources marines de manière éco-responsable et équitable pour soutenir la création de revenus et contribuer à la sécurité alimentaire. Il concerne un nombre élevé de filières pour lesquelles les dimensions économique, sociale et environnementale sont très différentes.

7.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le champ d'action couvre quatre macro-filières : la pêche hauturière, la pêche côtière, la pêche lagonaire et l'aquaculture. Les objectifs principaux du programme ont été déclinés en objectifs sectoriels.

- Pêche hauturière

Après 35 années d'existence et 15 ans après la fin du dernier programme de développement, la filière hauturière amorce une nouvelle dynamique, après être passée par une période de restructuration des acteurs (concentration et intégration verticale) et des stratégies (stratégie de pêche et stratégie de commercialisation).

- Objectifs stratégiques :
 - i. Susciter l'investissement du secteur privé pour développer l'activité
 - ii. Accompagner ce développement en prenant en charge une partie des investissements structurants
- Objectifs opérationnels :
 - i. Rédiger un schéma directeur du développement du secteur
 - ii. Revoir le régime de soutien financier de la filière
 - iii. Faciliter la transition énergétique du port de pêche
 - iv. Mettre en place l'éco-certification de la filière
 - v. Réaménager les bâtiments du port pour s'adapter aux nouveaux besoins

- Pêche côtière

La filière côtière est la plus ancienne filière de pêche professionnelle, mais elle a paradoxalement peu évolué et conserve une dimension artisanale. Elle a une contribution socio-économique primordiale, en ce qui concerne la pêche au large, la pêche côtière contribue aux deux tiers des emplois directs et à un tiers des captures en poissons pélagiques. Elle participe également au rééquilibrage territorial.

- Objectifs stratégiques :
 - i. Fournir des équipements structurants aux communautés de pêcheurs
 - ii. Proposer des opportunités de diversification des activités de pêche à forte valeur ajoutée
 - iii. Faciliter l'intégration de la filière au sein du tissu économique
- Objectifs opérationnels :
 - i. Maintenir d'un parc permanent d'équipements frigorifiques
 - ii. Déployer un réseau de DCP
 - iii. Mettre en place les outils de suivi de l'activité des navires
 - iv. Réaliser des tests de nouvelles techniques de pêche

- Pêche Lagonaire

La pêche lagonaire est une tradition séculaire, un mode de vie, mais elle est parfois aussi une nécessité pour survivre. Elle est très peu professionnalisée et très mal suivie. Les enjeux du secteur concernent avant tout la bonne gestion des espèces marines exploitées et la préservation, voir la restauration, de leurs habitats notamment dans les îles les plus urbanisées. Dans les îles les moins peuplées, il existe par contre encore un potentiel de développement de l'activité mais il est souvent limité par les moyens de commercialisation hors de l'île. Dans tous les cas, l'exploitation durable de ces ressources doit reposer sur l'implication des communautés locales dans leur gestion.

- Objectifs stratégiques :
 - i. Concevoir un nouveau cadre réglementaire intégrant des outils de gestion communautaire et des moyens de favoriser une valorisation durable des ressources
 - ii. Faciliter la création d'activités économiques complémentaires
 - iii. Mettre en place le suivi de la filière
- Objectifs opérationnels :
 - i. Rédaction d'une loi de pays réglementant la pêche
 - ii. Révision du PGEM de Moorea
 - iii. Mettre en place un réseau de zones gérées
 - iv. Soutenir l'acquisition par les professionnels de nouveaux outils de production
 - v. Collecter les informations de capture et identifier les catégories de pêcheur
- Aquaculture

Hormis le cas particulier de la perliculture, l'aquaculture est encore peu développée, contrainte principalement par la limitation des zones disponibles et par le potentiel limité des marchés, souvent concurrencés par la pêche ou l'importation. Il existe pourtant un potentiel de développement intéressant qui pourrait s'appuyer sur des professionnels souvent très compétents et un accompagnement technique et scientifique étoffé.

- Objectifs stratégiques :
 - i. Poursuivre la consolidation des filières existantes (crevetticulture et pisciculture)
 - ii. Promouvoir l'émergence de nouvelles activités à forte valeur ajoutée pour toutes les dimensions d'exploitations (low cost à semi-industrielle).
- Objectifs opérationnels :
 - i. Sécuriser l'approvisionnement en post-larves de crevette et en alevin de poisson
 - ii. Aménager des espaces à terre et en mer pour accueillir les projets aquacoles
 - iii. Mettre en place des programmes de R&D et d'assistance technique sur les filières prioritaires
 - iv. Encadrer le projet de ferme aquacole de grande taille de Hao

7.5.2 Bilan stratégique du programme

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif 1 : Favoriser le développement de la production des filières exportatrice ;
- Objectif 2 : Diversifier les activités d'exploitation des ressources marines au profit de la population de chaque archipel ;
- Objectif 3 : Développer la production aquacole pour diversifier l'offre de produits de la mer.

Pour la mise en œuvre de l'objectif 1, la stratégie consiste à stimuler en priorité la filière palangrière, dont les exportations représentent près de 80% de la valeur FAB des exportations de produits de la mer (hors perles). Trois leviers sont exploités :

- Réaliser les investissements dans les structures portuaires pour maintenir la conformité sanitaire du Port de Pêche et son adéquation par rapport aux priorités de développement de la filière ;
- Equiper le port de pêche en énergies renouvelables pour diminuer les coûts de production ;
- Compenser les handicaps structurels liés à l'éloignement des marchés par des subventions.

En parallèle, des actions sont menées pour favoriser les exportations d'autres produits de la mer (rori, trocas, bénitiers), mais l'objectif recherché est généralement plus le développement d'activité économique et d'emplois que la création de devises, c'est pourquoi elles sont détaillées dans l'objectif 2, bien qu'elles concourent également à l'objectif 1.

Sur l'exercice 2016, les aménagements ont porté sur la rénovation des chambres froides de l'aéroport, l'entreprise a été sélectionnée et la convention est engagée mais les travaux ne seront réalisés qu'en 2017. Deux études ont également été menées afin de planifier des investissements futurs. Il s'agit d'une part de l'élaboration d'un schéma d'aménagement, qui a proposé plusieurs scénarios de travaux sur les bâtiments et installations du port, et d'autre part sur l'installation d'équipements photovoltaïques. Les travaux sont prévus en 2017. Les subventions directes des exportations ont coûté un peu plus de 140 MXPF.

Pour la mise en œuvre de l'objectif 2, la stratégie consiste à multiplier les initiatives de valorisation des ressources dans le contexte insulaire. Les filières concernées sont actuellement la pêche des trocas, la pêche des roris et l'élevage de bénitiers. Ces productions sont valorisées exclusivement à l'exportation mais ces filières concourent avant tout à l'équilibre territorial en impliquant une grande partie de la communauté, et en générant un complément d'activité.

Sur l'exercice 2016, les campagnes de pêches de trocas et d'holothuries et les exportations de bénitiers ont respectivement générées une valeur 140 MXPF et 28 MXPF. En parallèle des missions d'assistance technique et R&D sont réalisées afin d'identifier de nouvelles filières à développer, notamment en matière d'aquaculture low cost et d'aquariophilie. Deux projets de formation professionnelle en aquaculture sont également en cours d'élaboration avec des organismes d'enseignement basés aux Marquises et aux Australes.

La stratégie mise en œuvre pour atteindre l'objectif 3 s'appuie sur l'outil CTA (Centre technique aquacole) qui rassemble les éclosiers de post larves et de juvéniles ainsi qu'une plateforme de R&D). Cet outil, financé par des investissements publics, soutient l'activité des deux principales filières (crevette et platax) et doit progressivement monter en puissance pour permettre la croissance de la production. L'enjeu est également d'atteindre la taille critique qui lui permettra d'être financé de manière autonome.

Sur l'exercice 2016, les investissements se sont poursuivis pour permettre de sécuriser la production et préparer les extensions nécessaires pour lancer la diversification des activités. Ces travaux se poursuivront en 2017. Une large partie des coûts de fonctionnement a également été pris en charge par les pouvoirs publics à travers la mise en gestion de l'outil par la coopérative professionnelle.

7.5.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	293 175 176	363 246 779	221 614 944	273 808 975	356 421 752	354 610 387	-80 801 412
Dotation aux amort. Et prov.	0	20 000 000	0	0	0	0	
Aides à caractère économique :	95 095 059	145 160 875	245 000 000	313 000 000	194 049 947	193 662 601	119 337 399
(Pêche et aquaculture, statut marins pêcheurs, ...)	(86 174 470)	(139 946 888)	(245 000 000)	(313 000 000)	(194 049 947)	(193 662 601)	(119 337 399)
Autres	(8 920 589)	(5 213 987)	(0)	(0)	(0)	(0)	
Contribution	1 541 647	1 561 695	1 600 000	1 600 000	1 577 804	1 577 804	22 196
Participation	0	0	10 000 000	10 000 000	0	0	10 000 000
Aides au carburant Poti Marara							
Subventions :	140 000 000	0	0	0	0	0	0
SEML Tahiti Nui Rava'oi	(130 000 000)						
SEM S3P	(10 000 000)						
TOTAL	529 811 882	529 969 349	478 214 944	598 408 975	552 049 503	549 850 792	48 558 183

Au titre des budgets de fonctionnements avec des crédits ouverts à hauteur de 598,4 MXPF, le taux de liquidation a été de 92 % de ces mêmes crédits, soit un montant liquidé de 549,8 MXPF.

Sur ce montant, les aides économiques se sont vues dotées d'un budget de 313 M (en intégrant les rattrapages sur les aides 2015) ont connu un montant de liquidation de 265,4 MXPF, soit 85% des crédits inscrits. Ces aides économiques concernent les aides DASP (exportation de poisson et subvention de la glace pour 164,2 MXPF), les aides au statut du marins pêcheurs (93 MXPF) et les aides du FIM relevant de la section de fonctionnement (4,6 MXPF).

La différence entre les montants budgétés et liquidés s'explique principalement par des arrêtés d'aides DASP (2016) supérieurs aux justificatifs fournis.

L'opération d'aide au carburant essence pour les poti marara » (3,5 MXPF liquidés uniquement, en raison du prix des hydrocarbures actuellement bas) a été également intégré dans cette rubrique d'aides économiques et ne figure plus dans la ligne « participation » dotée de 10 M.

De ce fait, le montant des dépenses de fonctionnement courant se monte à 282,8 MXPF, dépassant de 9MXPF l'enveloppe allouée. Ces frais de fonctionnement courant concernent d'une part les dépenses de structure et d'autre part les coûts des programmes de développement du secteur pêche et du secteur aquacole.

Enfin, la ligne contribution se rapporte au versement de la contribution 2017 de la Polynésie française à la Conférence des Régions Périphériques Maritimes d'Europe avec un taux de liquidation de 98,5%.

Au titre des crédits en investissement, la DRMM a été dotée de grosses opérations dont les principales au titre de l'aménagement du port de pêche de Papeete et l'aménagement de la zone biomarine de Faratea. En 2016, ces opérations ont été consacrées aux études et les travaux proprement dits seront lancés en 2017. Les autres opérations d'investissement se sont poursuivies.

Au titre des aides, les premiers arrêtés relatifs au développement aquacole ont été établis et les aides relevant du FIM ont été liquidées à hauteur de 50 % des engagements.

7.5.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	Commentaires
905/965 03 - PECHE ET AQUACULTURE	661 000 000	487 131 054	419 126 942	241 873 058	
<i>extension de la capacité d'accueil et de traitement des espèces au du port de pêche</i>	150 000 000			150 000 000	AP 308.2016 (100M-CP) opération reporté en 2017 suite étude SPEED
<i>suivi des campagnes de pêche de burgau, rori, et traca</i>	2 000 000	446 473	446 473	1 553 527	
<i>mise en place des équipements frigorifiques</i>	40 000 000	353 476	353 476	39 646 524	AP 66.2016 (30 M-CP) - consultation 2016 reportée à 2017
<i>mise en place de dispositifs de concentration de poissons</i>	55 000 000	37 120 351	18 423 670	36 576 330	AP 65.2016 (34,7 M - CP) + fonctionnement - reste commande
<i>développement de filières d'aquaculture rurale durable</i>	18 000 000	12 730 593	9 649 715	8 350 285	Poursuite des programmes . Engagement CV stock bénéficiaires fin 2016
<i>consolidation du Centre technique Aquacole</i>	40 000 000	6 205 731	6 205 731	33 794 269	60.2013 (17,3 M - CP) . Poursuite travaux consolidation étude Aquacole
<i>développement des productions des éclosiers du CTA</i>	82 000 000	111 252 875	111 252 875	-29 252 875	Un budget en hausse par la prise en charge d'une transaction administrative
<i>accompagnement scientifique et technique du CTA et des filières crevettes et Platax</i>	19 000 000	6 259 318	7 343 875	11 656 125	AP 96.2015 (9,6 M - CP) - poursuite des programmes
<i>aide à caractère économique - Pêche et aquaculture</i>	165 000 000	219 762 237	172 454 905	-7 454 905	Rattrapage des aides DASP 2015 - plus de retard désormais
<i>aide à caractère économique - statut marin pêcheur</i>	80 000 000	93 000 000	92 996 222	-12 996 222	Dont 20,6 M solde transaction administrative
<i>Participation - aide au carburant potimara</i>	10 000 000			10 000 000	désormais inclus avec les aides économiques (3,5 M liquidés - baisse

La plupart des programmes liés à des crédits de fonctionnement ont été menés à terme notamment aux niveaux des aides au secteur et aux crédits alloués au fonctionnement des éclosiers de production du CTA (Centre technique Aquacole).

Durant cet exercice, la DRMM a pu soldée deux transactions administratives (CTA et statut du marin pêcheurs) et résorbée le retard lié aux aides DASP (export et glace).

Au titre des crédits alloués aux opérations d'investissement (port de Pêche de Papeete et CTA), ces opérations seront lancées en 2017, les études ayant été menées en 2016.

7.5.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Par rapport à l'objectif 1, le programme est globalement jugé efficace : la valeur des exportations est globalement en hausse au cours des dernières années. Le programme est par ailleurs jugé efficient dans la mesure où les dépenses publiques sont limitées au regard des investissements historiques et du chiffre d'affaire de la filière. Sa performance est cependant limitée en grande partie par les vicissitudes de la production. L'adoption prochaine d'un nouveau schéma directeur va permettre de fixer un nouvel objectif de flotte et une nouvelle phase d'augmentation de l'outil de production est envisagée. Ce surplus de volume devrait directement profiter au développement des exportations. La possible labellisation MSC des produits en 2017 devrait également contribuer à augmenter les exportations en donnant accès à des marchés de niche.

Objectif n° 1 - Favoriser le développement de la production des filières exportatrices								
Exploiter pleinement le potentiel de nos ressources pour en tirer un bénéfice économique dans une logique de développement durable								
	Unité	2014	2015	2016	2016	2017	2018	
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 1.1 - Volume des produits de la pêche	T	14 546	13 575	16 000	15 000	12 894	16 000	IND
Indicateur 1.2 - Valeur des exportations des produits de la mer	MXFP	1 316	1 588	1 500	1 400	1 321	1 700	IND
Sources des données : Statistiques de pêche collectées par la DRMM et données douanières fournies par l'ISPF								
Mode de calcul des indicateurs :								
Indicateur 1.1 - le volume des produits de la pêche commercialisée: calculé à partir des données des déclarations de pêche, des suivi de pêche communautaire et des déclarations préalable à								
Indicateur 1.2 - la valeur des exportations est une valeur calculée à partir des valeurs FAB déclarées								

En ce qui concerne l'objectif 2, le programme est jugé assez efficace : le nombre de personnes concernées est stable, mais, bien que le potentiel de développement soit encore difficile à appréhender, il existe vraisemblablement encore une bonne marge de progression et c'est principalement dans le domaine de

l'aquaculture que réside le plus gros gisement d'emplois. Le programme est jugé relativement efficient, les coûts administratifs et financiers restent maîtrisés malgré la nécessité de concéder plus d'efforts pour lancer et accompagner le démarrage de chaque nouvelle filière. Par ailleurs, toutes les externalités sont difficiles à évaluer, ce qui tend à sous-estimer l'efficacité. La performance du programme est donc jugée bonne et peu de pistes d'amélioration peuvent être envisagées.

Objectif n° 2 - Diversifier les activités professionnelles liées à l'exploitation des ressources marines au profit de la population de chaque archipel								
Créer des activités économiques durables adaptées au contexte d'éloignement et de faible structuration économique des îles								
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 2.1 - Nombre de personnes impliquées (hors IDV)	Nb	631	701	700	650	3477	800	IND
Indicateur 2.2 - Nombre de personnes impliquées (IDV)	Nb	1 288	927	1 300	1 000		1 500	IND
Sources des données : Données statistiques de la DRMM								
Mode de calcul de l'indicateur :								
Nb de licence PM*1,5+Nb licence BON*3+nb de CAPL+Nb d'aquaculteur+Nb d'éleveur/collecteur de bétier+Nb de pêcheur de rori+Nb de pêcheur de trocas/burgau								
Autres commentaires : la pêche palangrière n'est pas comptabilisée								

Enfin vis-à-vis de l'objectif 3, le programme est jugé efficace car la production et le nombre de filière augmentent. Les coûts administratifs et financiers sont cependant importants, au regard notamment des résultats macro-économiques de la filière, si bien que le programme semble encore peu efficient. La performance est pourtant jugée bonne car de nombreux progrès qualitatifs sont également observés. La définition d'un nouveau schéma directeur devrait permettre de consolider ses progrès et l'aménagement prochain d'une zone dédiée à l'aquaculture sur la presqu'île de Tahiti devrait permettre d'augmenter les surfaces en production et d'atteindre ainsi le seuil de rentabilité de l'outil.

Objectif n° 3 - Développer la production aquacole pour diversifier l'offre en produit de la mer								
Accompagner le développement de l'élevage par un soutien technique et sanitaire								
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 3.1 - Volume des productions aquacoles	T	115	118	170	170	131	180	IND
Indicateur 3.2 - Nombre de filières	Nb	3	3	5	5	5	5	IND
Sources des données : Données statistiques de la DRMM								
Mode de calcul des indicateurs :								
Production de crevettes+paraha peue+benitier de collectage								
Filières potentielles : marava, chanos chanos, algues								
Autres commentaires : pour les bétiers de collectage, le poids est par approximation déduit des ratio en nombre								

7.5.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

Le seul opérateur du programme, organismes bénéficiant du financement du Pays, auxquels est confiée une mission de service public est la SEM Port de Pêche de Papeete.

En 2016, aucune subvention ne lui a été versée. La santé financière de cet opérateur est jugée fragile, à cause de problèmes de recouvrement, mais est structurellement équilibrée.

7.5.7 Evaluation globale

Le programme est robuste, avec à la fois des actions structurelles historiques et des actions plus conjoncturelles, qui convergent effectivement vers les objectifs affichés. L'efficacité globale pourrait néanmoins être améliorée et la redéfinition des stratégies qui est actuellement en cours, devrait aboutir à une évolution du contenu du programme à court terme.

7.6 Programme Perliculture

Ce programme vise à préserver le rôle moteur de la perliculture dans la création de richesse et d'emplois dans les îles, dans le respect du milieu et des communautés.

7.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La perliculture est l'activité phare du secteur des ressources marines puisqu'il représente près de 85 % de la valeur des exportations de produits de la mer en 2016, et le secteur est pourvoyeur d'emplois tant sur Tahiti (promotion et vente) que dans les îles éloignées (production). L'activité connaît toutefois une crise durable : la perle a perdu 65 % de sa valeur en 15 ans et certains lagons commencent à montrer des signes de dérèglement de leur écosystème. Les perspectives restent fragiles du fait d'une organisation moyenne du secteur et d'une concurrence toujours plus proactive. Le rendement de collectage est par ailleurs en baisse, faisant planer un risque d'approvisionnement de la filière.

La stratégie publique vise donc à surveiller et préserver l'écosystème de nos îles, en veillant notamment à une utilisation rationnelle des capacités des lagons. En parallèle, il s'agit de fournir les outils d'amélioration de la qualité de la perle afin d'optimiser les revenus du secteur. Enfin, les efforts en matière de protection et de promotion des produits perliers sont à poursuivre.

- Objectifs stratégiques :
 - i. Mettre en place des outils de gestion des lagons et de suivi de la production
 - ii. Mettre à disposition des professionnels les outils d'amélioration de la qualité des perles
 - iii. Soutenir la protection et la promotion des produits perlicoles sur les marchés internationaux
- Objectifs opérationnels :
 - ii. Mettre en œuvre la nouvelle réglementation
 - iii. Définir les plans de gestion des espaces perlicoles
 - iv. Mettre en place les outils de production d'huîtres perlières sélectionnées et le transfert de la technologie d'écloserie et de grossissement au secteur privé.
 - v. Soutenir la création de marques collectives ou normes de protection

7.6.2 Bilan stratégique du programme

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Garantir la gestion rationnelle des lagons perlicoles ;
- Objectif n° 2 - Augmenter la qualité de la production par la recherche appliquée et l'innovation technologique.

Pour atteindre l'objectif 1, la stratégie est d'une part de mettre en place un réseau de surveillance du milieu à partir d'équipements scientifiques de suivi des caractéristiques de l'écosystème, de définir une planification spatiale des activités au sein des lagons, et de mettre en place des actions de restaurations du milieu le cas échéant. Il s'agit enfin de mettre en place une politique de gestion des déchets de la filière en parallèle d'une recherche sur l'utilisation de composants biodégradables.

En 2016, un parc de sondes de suivi environnemental a été acquis et à commencer à être déployé dans les principales îles perlicoles. Des études de quantification des déchets ont été menées dans l'un des atolls collecteurs et au Gambier.

Vis-à-vis de l'objectif 2, la stratégie repose sur un partenariat étroit entre la recherche, les privés et l'administration sur l'identification des caractères génétiques liées à la qualité, la sélection des individus et le transfert des résultats aux professionnels.

En 2016, plusieurs conventions multi-partites ont été signées afin de lancer ces travaux dans plusieurs lagons de Polynésie française. Les travaux de transfert vers les professionnels débiteront en 2017.

7.6.3 Bilan stratégique des réformes

En 2016, le cadre réglementaire de la production et la commercialisation des produits perliers a été révisé avec l'adoption d'une nouvelle loi de Pays en décembre. Cette réforme devrait logiquement entrer en vigueur en 2017.

7.6.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	101 092 310	75 778 294	113 577 156	133 181 979	117 325 368	113 758 895	19 423 084
Aides à caractère économique (Indemnités rebuts perles)	0	7 699 312	15 000 000	15 000 000	5 387 248	5 387 248	9 612 752
TOTAL	101 092 310	83 477 606	128 577 156	148 181 979	122 712 616	119 146 143	29 035 836
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	19 320 930	13 021 072	110 781 026	95 097 568	57 765 661	48 856 325	46 241 243
71.2016 - Préservation d'un environnement sain pour une perliculture et une aquaculture durables (PRENVI) (CdP 2)				(28 000 000)	(18 947 195)	(18 921 737)	(9 078 263)
339.2015 - Equipements et extension de l'écloserie de Rangiroa				(18 739 442)	(12 668 779)	(12 668 779)	(6 070 663)
72.2016 - Supports aux outils de gestion de l'espace et de la ressource en huîtres perlières (OTI) (CdP 2)				(22 000 000)	(0)	(0)	(22 000 000)
TOTAL	19 320 930	13 021 072	110 781 026	163 837 010	89 381 635	80 446 841	83 390 169

Les crédits de fonctionnement ont été engagés à hauteur de 88% des crédits ouverts. Le taux de liquidation est de 97% par rapport aux crédits engagés. Une grande partie de ces crédits (49,9 MXP) étaient réservés aux conventions de collaborations passées avec les organismes d'Etat (dont Ifremer) dans le cadre des travaux de recherche en génétique.

L'indemnité des rebuts s'est montée à 5,3 MXP en 2016.

Au titre des crédits d'investissement, les travaux relatifs au contrat de projet n°2 sur les programmes de recherche de la Perliculture ont été lancés. De même, des travaux de réhabilitation ont débutés à l'écloserie de Rangiroa (production de larves de nacres) dans la perspective d'un transfert au privé en 2017.

7.6.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	Commentaires
905/965 04 - PERLICULTURE	258 000 000	31 920 324	38 590 516	22 000 000	
<i>mise en place d'un zoning pericole</i>	22 000 000			22 000 000	AP 72.2016 (22M-CP) achat d'un sondeur multi faisceaux reporté
<i>mise en place de la surveillance des cheptels en élevage et des ressources exploitées</i>	7 000 000	7 000 000	7 000 000	0	Convention QUALI-SANT avec Ifremer
<i>mise en place de réseaux de surveillance des milieux d'élevage</i>	28 000 000	18 947 195	18 921 737	9 078 263	AP 71.2016 (28 M-CP) - acquisition de matériels scientifiques pour le réseau de
<i>mise en place des outils permettant d'assurer une traçabilité adéquate des produits de la perle de culture de Tahiti</i>	120 000 000			120 000 000	Opération non retenue
<i>mise en place de l'écloserie de donneuses de greffon - Rangiroa</i>	40 000 000	5 973 129	12 668 779	27 331 221	AP 339.2015 (18,7 M-CP) - poursuite réhabilitation de l'Ecloserie de Rangiroa
<i>mise en œuvre d'un "Soutien à l'approvisionnement en huître perlières sélectionnées"</i>	41 000 000			41 000 000	Opération non retenue

Deux programmes de recherches sur la perliculture n'ont pas été retenus. Cependant, la plupart ont été confirmés (5 conventions avec l'Ifremer ont été validées par l'Assemblée de Polynésie française) et ont connu quasiment tous des débuts d'exécution dès 2016.

7.6.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Par rapport à l'objectif 1, le programme est globalement jugé relativement efficace dans la mesure où la santé des lagons ne semble pas s'être globalement détériorée. Des inquiétudes sur le succès futur du collectage et les possibilités de rémission des lagons impactés subsistent pourtant. L'absence de contravention masque par ailleurs des problèmes de remise en état des lieux et il est souvent reproché à l'administration de ne pas réaliser assez de contrôle sur le terrain. Il faut également relativiser l'efficacité du programme en lui-même car l'impact potentiel des facteurs extérieurs, non maîtrisables par le programme, est très fort. L'efficacité du programme est jugée bonne dans la mesure où les dépenses publiques sont limitées au regard des enjeux environnementaux et du chiffre d'affaire de la filière. La performance du programme est donc jugée correcte. Deux pistes d'améliorations sont identifiées, une plus grande présence des équipes de contrôle sur le terrain et la création de comités de gestion au sein de chaque lagon, qui devraient améliorer la performance globale du programme.

Objectif n° 1 - Garantir la gestion rationnelle des lagons pericolas								
Surveillance des lagons et définition des zonings pericolas								
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 1.1 - Pourcentage d'infractions observées	%	11,60%	6,00%	5,00%	10,00%	0,00%	5,00%	IND
Indicateur 1.2 - nombre de crise dystrophiques signalées	Nb	3	1	0	1	1	0	IND
Sources des données :Données statistiques de la DRMM								
Mode de calcul des indicateurs :								
Indicateur 1.1 - le pourcentage d'infractions observées est calculé à partir des infractions observées par la DRMM divisées par le nombre de jour/homme de contrôle								
Indicateur 1.2 - le nombre de crise dystrophique est compilé à partir des signalements des periculateurs et des observations in situ								

En ce qui concerne l'objectif 2, le programme peut paraître efficace car le prix moyen est croissant sur le court terme. Il convient néanmoins de relativiser cette efficacité, dans la mesure où d'une part de nombreux facteurs peuvent influencer cet indicateur et d'autre part, le niveau reste bien en deça des valeurs historiques. Il faut noter que lorsque la réforme réglementaire validée en 2016 rentrera en vigueur, les règles de commercialisation des produits perliers vont changer, ce qui devrait avoir un impact sur le prix. L'efficacité du programme est une nouvelle fois jugée bonne, et ce principalement au regard des indicateurs macro-économiques de la filière. La performance du programme est difficile à évaluer dans la mesure où de nombreuses actions viennent d'être lancées. Il est donc encore délicat d'identifier des facteurs d'améliorations, néanmoins, il est doré et déjà évident que la performance dépendra avant tout du succès du transfert des résultats des recherche aux professionnels et que cet aspect mérite une attention particulière.

Objectif n° 2 - Augmenter la qualité de la production par la recherche appliquée et l'innovation technologique								
Meilleures technique de greffe et d'élevage et suivi de la qualité								
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 2.1 - Valeur des exportations de perles brutes	MXPF	8 622	7 502	9 000	8 000	6 427	10 000	IND
Indicateur 2.2 - Prix moyen de la perle brute à l'exportation	XFP/g	601	589	650	625	613	650	IND
Sources des données :Statistiques de pêche collectées par la DRMM et données douanières fournies par l'ISPF								
Mode de calcul des indicateurs :								
Indicateur 2.1 - la valeur des exportations de perles brutes est calculée à partir des valeurs FAB déclarées auprès des douanes								
Indicateur 2.2 - Le prix moyen de la perle brute est calculé à partir des déclarations d'exports réalisées auprès des douanes (Valeur FAB/Poids net)								
Autres commentaires : des outils spécifiques devaient être à terme mis en place pour garantir l'acquisition exhaustive et automatique de cet indicateur								

7.6.7 Evaluation globale

Compte tenu des résultats de la filière, le résultat de l'évaluation du programme ne peut pas être satisfaisant. Il est néanmoins trop tôt pour évaluer la mise en œuvre du programme actuel, car, si dans les grandes lignes, les orientations du programme sont stables depuis plusieurs exercices, on assiste depuis quelques années à un renforcement des actions qui concourent à l'objectif 1 et une redéfinition des programmes de recherche appliquée qui concourent à l'objectif 2. Par ailleurs, la mise en œuvre prochaine de la réforme réglementaire de la filière va par ailleurs substantiellement modifier les conditions d'exercice des professions, ce qui ne serait resté sans effet sur les performances de la filière. Il convient d'évaluer avec prudence le programme et d'être particulièrement vigilants à ces effets au cours des prochains exercices.

7.7 Programme Artisanat

7.7.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

L'artisanat est un secteur d'activité dont le potentiel économique est élevé, et encore insuffisamment exploité aujourd'hui. Les productions artisanales constituent en effet une source substantielle de revenus pour un grand nombre de nos concitoyens, notamment dans les archipels éloignés. La vitalité de ce secteur contribue ainsi au maintien des populations dans leurs îles, en leur procurant une activité rémunératrice, tout en assurant un lien social essentiel au sein des communautés.

La stratégie en matière d'artisanat est de favoriser le développement durable de l'artisanat traditionnel par la mise en oeuvre d'une politique publique permettant de répondre au triple objectif suivant :

- professionnaliser le secteur de l'artisanat traditionnel ;
- protéger et valoriser les produits artisanaux ainsi que les savoir-faire locaux, et développer de nouveaux modes de commercialisation ;
- promouvoir l'activité artisanale traditionnelle polynésienne, tant sur le plan local que national et international.

Le service de l'artisanat traditionnel (ART) est l'acteur public en charge de la conduite de la politique publique dans ce secteur. Il est investi d'une compétence générale d'intervention, d'organisation et de direction en matière d'artisanat et de formation à l'artisanat.

7.7.2 Bilan stratégique du programme

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Professionnaliser le secteur de l'artisanat traditionnel ;
- Objectif n° 2 – Protéger et commercialiser le secteur ;
- Objectif n° 3 – Favoriser la promotion du secteur.

La professionnalisation du secteur de l'artisanat traditionnel constitue un axe fondamental de la politique publique en matière d'artisanat traditionnel et repose en priorité sur la mise en place du statut de l'artisan traditionnel.

Les objectifs et perspectives de ce statut ont été présentés aux acteurs du secteur de l'artisanat traditionnel des différents archipels de la Polynésie française (fédérations, comités et associations), lors des expositions artisanales qui ont eu lieu en 2016 à Tahiti. Ces réunions d'information ont par ailleurs permis aux divers organismes publics concernés, tels que la DICP, le DGAE, la CCISM et la CPS, de faire connaître les principaux dispositifs auxquels tout artisan traditionnel sera assujéti dès la mise en application de la loi du pays relative au statut de l'artisan traditionnel.

Cependant, ce projet de texte n'a pu être validé et adopté en 2016, rendant ainsi difficile toute mise en oeuvre des mesures de protection et de commercialisation des produits artisanaux et de valorisation des savoir-faire locaux, intrinsèquement liées à la reconnaissance de la qualité d'artisan traditionnel.

Toutefois, la promotion du secteur de l'artisanat traditionnel a été maintenu en 2016 à travers le soutien financier du Pays en faveur des actions portées par les associations artisanales dans le cadre notamment des manifestations inscrites au calendrier officiel des événements majeurs de l'année.

7.7.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	17 463 958	18 294 151	21 522 215	21 522 215	19 694 507	19 639 201	1 883 014
Subvention	42 300 000	30 067 004	30 300 000	30 300 000	29 900 000	29 900 000	400 000
Autres Ass. de Dr Privé							
TOTAL	59 763 958	48 361 155	51 822 215	51 822 215	49 594 507	49 539 201	2 283 014
Travaux en régie	0	996 099	1 000 000	1 000 000	589 996	589 996	410 004
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	0	17 037 587	171 000 000	137 592 620	41 008 267	57 572 267	80 020 353
98.2015 - Fare artisanat de Fakarava			30 000 000	(30 000 000)	(479 738)	(26 165 330)	(3 834 670)
88.2014 - Reconstruction du centre artisanat de Mahina			61 000 000	(48 200 000)	(39 158 734)	(1 264 664)	(46 935 336)
99.2015 - construction d'un centre artisanat à Rangiroa			30 000 000	(15 000 000)	(226 000)	(14 039 220)	(960 780)
72.2013 - Fare artisanat de RAPA			30 000 000	(30 000 000)	(485 357)	(14 626 117)	(15 373 883)
100.2015 - Fare artisanat de RURUTU			20 000 000	(14 392 620)	(658 438)	(14 242 620)	(150 000)
Subventions Autres	0	0	800 000	2 000 000	0	0	2 000 000
TOTAL	0	17 037 587	171 800 000	139 592 620	41 008 267	57 572 267	82 020 353

Les dépenses de fonctionnement courant sont essentiellement celles générées par l'activité du service de l'artisanat traditionnel. Les dépenses réalisées, d'un montant de 19 639 201 XPF, ont été inférieures aux prévisions pour l'année, établies à 22 522 215 XPF.

Les subventions de fonctionnement, dont les prévisions ont été établies à hauteur de 30 300 000 XPF pour l'année, ont représenté une dépense globale de 29 900 000 XPF consacrée essentiellement au soutien financier en faveur de 22 manifestations artisanales.

En investissement, les dépenses réalisées ont essentiellement concerné la construction et la rénovation des fare artisanaux pour un montant global de 57 572 267 XPF sur un disponible en crédits de paiement de 139 592 620 XPF. Ce programme a ainsi dégager un reliquat de crédits non utilisés de 82 020 353 XPF correspondant, d'une part, aux économies faites sur les opérations finalisées en cours d'année et, d'autre part, à la non mise en œuvre de certains chantiers en raison de difficultés rencontrées d'ordre foncier, budgétaire ou réglementaire.

7.7.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
905/965 05 - ARTISANAT	171 800 000	41 008 267	73 132 918	98 667 082	
<i>Centre artisanal à Rangiroa</i>	30 000 000	226 000	87 364	29 912 636	Problème foncier : terrain communal devant être affecté préalablement au ART
<i>Fare artisanal de RAPA</i>	30 000 000	485 357	29 881 668	118 332	OP terminé en attente d'une affectation à la commune
<i>Fare artisanal de FAKARAVA</i>	30 000 000	479 738	26 470 430	3 529 570	OP terminé. Affectataire DEQ
<i>Fare artisanal de RURUTU (réhabilitation d'un fare potée en fare artisanal)</i>	20 000 000	658 438	14 242 620	5 757 380	OP terminé en attente d'une affectation à la commune
<i>Subvention en faveur d'une association artisanale pour des travaux de rénovation du plancher de leur fare artisanal</i>	800 000	0	0	800 000	Crédits non utilisés, l'association ayant démarré les travaux avant l'attribution de la subvention
<i>Reconstruction du centre artisanal de Mahina</i>	61 000 000	39 158 734	2 450 836	58 549 164	Démolition de l'ancienne bâtisse et étude des sols

Dans le cadre du développement des activités liées au secteur de l'artisanat dans les îles, les crédits de paiement délégués au titre des opérations de constructions de centres artisanaux, dont la maîtrise d'œuvre est déléguée à la Direction de l'Équipement, ont été réparties sur 6 opérations.

S'agissant des fare de Rapa et Rurutu, les chantiers sont terminés et les certificats de conformités délivrés. L'affectation des centres seront actés par la Direction des Affaires foncières au profit des communes et soumis à l'approbation du conseil des ministres.

L'opération relative au centre artisanal de Mahina a nécessité la destruction de l'ancienne bâtisse et des études de sols pour la construction du nouveau bâtiment, de conception architecturale très différente.

S'agissant du fare artisanal de Rangiroa, les actes relatifs à l'occupation temporaire du terrain communal par la Polynésie française doivent être soumis à l'approbation du conseil des ministres avant tout démarrage de la construction du bâtiment.

Pour ce qui concerne le fare de Fakarava, le chantier est terminé et le certificat de conformité délivré. La direction de l'équipement est affectataire du bâtiment.

La procédure d'attribution d'une subvention de 2 000 000 XPF en faveur d'une association pour la rénovation d'un fare artisanal n'a pu aboutir en raison du démarrage des travaux avant la décision attributive de cette aide financière.

7.7.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Professionnaliser le secteur de l'artisanat traditionnel

La délibération n° 2009-55 APF du 11 août 2009 portant mise en place d'une procédure d'agrément au profit des artisans traditionnels de Polynésie française a fixé une ébauche de statut de l'artisan traditionnel.

Toutefois, si ce texte avait pour but essentiellement de fixer la profession d'artisan traditionnel dans un cadre afin de recenser les artisans traditionnels pour mieux cibler les aides allouées au secteur, la réalité fût tout autre. Avec le temps, nombre d'artisans traditionnels ont réussi à échapper à l'application des textes en vigueur en s'affiliant à une association pour pouvoir écouler leur production.

Cette situation, ancrée dans le temps et les esprits, doit cependant évoluer afin d'ajuster le secteur de l'artisanat traditionnel aux réalités budgétaires et fiscales du Pays. En effet, l'absence de contrôle sur les conditions d'accès et d'exercice de certains métiers ou activités, le non respect des réglementations commerciales, fiscales et sociales, représentent des menaces pour le libre jeu de la concurrence et pour le progrès économique attaché à une concurrence saine.

Le statut de l'artisan traditionnel tel que proposé par le projet de loi du pays élaboré par le service de l'artisanat traditionnel répond à cette préoccupation forte tout en se fixant pour objectif de valoriser la mise en œuvre des savoir-faire hérités du patrimoine culturel polynésien et de ses évolutions récentes.

Ce projet de loi de pays, qui tient compte des cas de pluri-activités telles que la pêche et l'agriculture, a été rédigé après de nombreuses discussions engagées avec les ministères de la solidarité et du budget en raison de ses incidences sur le régime de protection sociale et le régime fiscal de l'artisan traditionnel. Il évoque notamment la nécessité de créer un référentiel des métiers de l'artisanat traditionnel et d'établir la liste des matières premières entrant dans la production d'objets artisanaux.

Objectif 1 : professionnaliser le secteur de l'artisanat traditionnel									
Mise en place du statut de l'artisan traditionnel									
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé à 08/2016	Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 1 : nombre artisans recensés	Nb	5 214	5 390	5 423	5 500	2 586	2 357	2 586	2 586
Indicateur 2 : nombre artisans détenteurs de la carte	Nb	68	76	79	500	125	124	500	1 000

Le recensement des artisans, effectué à l'aide de fiches de renseignements à l'occasion des salons de l'artisanat, sur les site de production et dans les îles éloignées avec la collaboration des circonscriptions administratives territoriales, permet de renseigner et mettre à jour la base de données, dénommée START, gérée par le service de l'artisanat traditionnel.

Le toilettage nécessaire de cette base de données, réalisé en 2016, a permis de reconsidérer les critères définissant la qualité d'artisan traditionnel et d'exclure ainsi toutes les personnes oeuvrant au sein des associations artisanales, dont le métier ne relève pas directement du domaine de l'artisanat (gestionnaires administratifs et comptables, revendeurs, commerçants, etc.), et tous les artisans qui n'exercent plus cette activité. Cette opération a engendré une baisse significative du nombre d'artisans recensés qui passe de 5 423 en 2015 à 2 357 en 2016.

Toutefois, le nombre d'artisans détenteurs de la carte professionnelle de l'artisan traditionnel de la Polynésie française est passé de 79 en 2015 à 124 en 2016, sans pour autant atteindre l'objectif fixé à 500 cartes délivrées, en raison de la non mise en place du statut de l'artisan traditionnel.

2) Objectif n° 2 - Protéger et commercialiser le secteur

La politique sectorielle en matière d'artisanat doit s'organiser dans le positionnement de l'artisanat polynésien en mettant en valeur l'authenticité, la qualité et la diversité des produits. Pour ce faire, il est nécessaire de développer la labellisation des produits artisanaux par la mise en place d'une indication géographique protégée (IGP) ayant pour rôle d'identifier un produit artisanal originaire d'une zone géographique déterminée.

Des travaux de réflexion, menés en concertation avec la direction générale des affaires économiques, ont permis de déterminer les orientations stratégiques à mettre en œuvre, déclinées comme suit :

- Déterminer la stratégie de marque territoriale, avec ou sans distinction de secteur ;
- Mettre en œuvre les dispositions prévues au titre du droit de la propriété intellectuelle pour la protection et la valorisation de la créativité et de la dextérité des artisans polynésiens.

Objectif 2 : Protéger et commercialiser le secteur							
Labellisation par indication géographique protégée du produit artisanal							
	2013	2014	2015	2016	2016	2017	2018
	Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 1 : IGP par archipel	-	-	-	5	0	2	5

3) Objectif n° 3 - Favoriser la promotion du secteur

Source de revenus pour de nombreuses familles polynésiennes, la mise en place chaque année des expositions ventes artisanales contribue à la promotion du secteur et au développement économique du Pays.

Les aides financières publiques, octroyées aux fédérations, comités et associations du secteur de l'artisanat traditionnel, permettent de confirmer la volonté du Pays d'apporter son soutien aux professionnels du secteur pour venir exposer leurs productions à Tahiti et de soutenir les initiatives des artisans des archipels éloignés dans leur créativité et l'écoulement de leurs produits.

Objectif 3 : Favoriser la promotion du secteur								
Soutien financier du Pays aux fédérations, comités et associations artisanales								
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé au 19/08/16	Réalisé	PAP 2017
1- Montant des Subventions versées par le Pays	XPF	29 794 257	42 300 000	30 067 004	30 300 000	14 450 000	29 900 000	30 300 000
2- montant du soutien financier au titre de la Communication	XPF	4 691 571	7 904 885	7 436 955	5 742 500	3 262 899	10 190 130	5 742 500
3- Chiffre d'affaires des artisans	XPF	276 124 981	210 278 255	217 429 620	200 000 000	120 152 693	228 509 498	200 000 000

Les objectifs déterminés dans le cadre du PAP 2016 ont été globalement atteints avec :

- 29 900 000 XPF de subventions accordées pour l'organisation de 22 manifestations artisanales ;
- 10 190 130 XPF consacrés à la communication en lien avec les manifestations artisanales ;
- 228 509 498 XPF de chiffres d'affaires générés.

7.7.6 Evaluation globale

Bien que les deux premiers objectifs du PAP 2016 n'ont pas été globalement atteints, il convient de souligner que des avancées importantes ont été néanmoins réalisées en terme de réflexion, de concertation et d'information autour du statut de l'artisan traditionnel dont la mise en place permettra de lancer les bases d'une professionnalisation attendue du secteur de l'artisanat traditionnel polynésien, étape nécessaire à la mise en œuvre des mesures de protection et de valorisation des produits artisanaux et des savoir-faire locaux.

7.8 Programme Ressources minières

Le but du programme est de valoriser parcimonieusement les ressources minérales dans le respect de l'environnement et pour un bénéfice qui revient avant tout aux communautés.

7.8.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les ressources minérales marines profondes sont devenues un enjeu international majeur, plus particulièrement pour les Pays et Territoires de l'Océan Pacifique. L'étendue de la zone économique exclusive de la Polynésie française (5 millions de km²) a naturellement conduit les décideurs publics à s'interroger sur l'importance de ces ressources et leur valorisation. Il convenait d'abord d'en évaluer plus précisément le potentiel, au regard notamment de la raréfaction de certains métaux indispensables au développement des nouvelles technologies et de l'épuisement des ressources minérales continentales.

Le rapport de l'expertise collégiale a confirmé que la Polynésie française dispose d'un potentiel d'exploitation intéressant en encroûtements cobaltifères mais moindre en terres rares et nodules polymétalliques. Cependant les connaissances relatives à ces ressources doivent être précisées quant à leur nature exacte, leur quantité ainsi que, dans un deuxième temps, la technologie de prélèvement. La mise en place d'une filière économiquement viable nécessitera également comme corolaire de garantir la préservation des écosystèmes et les usages socio-économiques et culturels de l'espace marin.

L'extraction des ressources minérales nécessitera des investissements conséquents, vraisemblablement dans le cadre d'une concession avec un partenaire étranger. La Polynésie française devra être en mesure de se positionner par rapports aux demandes de ces sociétés minières :

- Une connaissance précise des ressources disponibles ;
- Un cadre réglementaire garantissant le respect de l'environnement et une juste rétribution des communautés.

7.8.2 Bilan stratégique du programme

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Poursuivre l'inventaire des ressources ;
- Objectif n° 2 – Adapter le code minier.

Il n'y a pour l'instant pas d'objectif d'accorder de concession d'exploitation tant que le cadre réglementaire, qui date de 1985, n'a été remis à jour.

Pour atteindre l'objectif 1, en ce qui concerne les ressources minérales sous-marines, un premier bilan a été fait par une expertise collégiale qui a livré son rapport en 2016. Ce bilan permet d'identifier les voies les plus prometteuses, mais pour préciser le potentiel, il est nécessaire de poursuivre les études.

Cet état des lieux plus précis impliquera désormais des prospections onéreuses dont les coûts ne pourront pas être entièrement supportés par le Pays. Une stratégie d'exploration devra donc d'abord être établie avec les partenaires potentiels avant de lancer des actions plus concrètes. Ainsi, outre la remise du rapport de l'expertise collégiale, aucune action n'a été réalisée en 2016.

En parallèle de l'inventaire, il appartient au Pays de s'assurer également de l'aboutissement du projet d'extension du plateau continental au large de la ZEE de Polynésie française. L'enjeu en termes de potentiel d'exploitation n'est pas énorme mais il y a tout intérêt à saisir cette opportunité.

Pour atteindre l'objectif 2, il convient de s'assurer de disposer des compétences nécessaires à la réalisation des travaux de réforme juridique. Ce travail devra donc être externalisé.

7.8.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	0	0	8 000 000	18 000 000	0	0	18 000 000
TOTAL	0	0	8 000 000	18 000 000	0	0	18 000 000

Les crédits de 18 MXF prévus en fonctionnement étaient réservés à l'écriture du code minier de la Polynésie française qui est reportée en 2017.

7.8.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Aucun des résultats attendus n'a été atteint, le programme n'a donc pas été efficace. En pratique, depuis la remise du rapport de l'expertise collégiale, le programme n'a plus été mis en œuvre c'est pourquoi l'évaluation de la performance n'est pas pertinente.

Les enjeux sont élevés mais les opportunités ne sont pas à court terme, le contexte peut donc être précautionneusement évalué avant qu'une stratégie d'exploitation de ces ressources soit adoptée.

Objectif n° 1 - Poursuivre l'inventaire des ressources minières								
Identifier le potentiel de développement de l'exploitation minière								
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 1.1 - stratégie minière élaborée	Nb	0	0	1	0	0	1	0
Indicateur 1.2 - nb de permis d'exploration et d'exploitation	Nb	0	0	0	0	0	0	1
<i>Sources des données : Politique publique présentée en CM - JOPE</i>								
<i>Mode de calcul des indicateurs :</i>								
<i>Indicateur 1.2 - le nombre de permis publié au JOPE</i>								

Objectif n° 2 - Réforme du Code Minier								
Créer le cadre juridique encadrant les extractions minières								
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	PAP 2017	Cible
Indicateur 2.1 - Mise à jour réglementaire	Nb	0	0	1	1	0	1	IND
<i>Sources des données : Journal officiel</i>								
<i>Mode de calcul des indicateurs :</i>								
<i>Indicateur 2.1 - le nombre de mise à jour réglementaire est calculé à partir des textes publiés au JOPF</i>								

7.8.5 Evaluation globale

A l'heure actuelle, il est prématuré d'envisager l'exploitation des ressources minérales sous-marine mais il s'agit plutôt de continuer leur prospection. La définition d'une stratégie d'exploration et la refonte du code réglementaire sont les deux préalables à toutes nouvelles actions.

8. MISSION ECONOMIE GENERALE

La mission Économie générale comprend les programmes Régulation, Commerce extérieur et promotion, développement des entreprises, Régularisation des prix, Traitement du surendettement, Propriété industrielle.

8.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

8.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

Le Gouvernement a priorisé en 2016 la relance économique en renforçant l'implantation et le déploiement de grands projets, l'accompagnement des investisseurs privés locaux et le soutien au renouvellement et à l'émergence de filières d'activités et de métiers nouveaux.

8.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Régulation

Objectif n°1 – Gestion du Fond de Régulation des prix des hydrocarbures - FRPH (*Lisser les cours des produits pétroliers importés et stabiliser les tarifs spécifiques aux professionnels*)

Objectif n°2 – Gestion du Fond de Péréquation du Prix des Hydrocarbures – FPPH (*Harmoniser les tarifs des hydrocarbures sur toute la Polynésie française par la prise en charge du fret et des frais annexes sur hydrocarbures à destination des îles en dehors de Tahiti*)

Programme Régulation des prix

Objectif n° 1 – Protéger le pouvoir d'achat sur les produits de 1^{ère} nécessité par la péréquation du FSPPN (*Maintenir le pouvoir d'achat des consommateurs sur les produits de 1^{ère} nécessité pris en charge par le FSPPN*)

Indicateur 1.1 – Total de prise en charge par le FSPPN

Indicateur 1.2 – Montant de prise en charge du Riz

Indicateur 1.3 – Montant de prise en charge de la Farine

Indicateur 1.4 – Quantité de Riz prise en charge

Indicateur 1.5 – Quantité de Farine prise en charge

Indicateurs 1.6 - Prix au public du Kg de Riz PPN

Indicateurs 1.7 - Prix boulangers 50 Kg de Farine PPN

Programme Traitement du Surendettement

Objectif n° 1 – Encadrer le surendettement des particuliers (*Assurer un traitement encadré des particuliers en situation de surendettement et alimenter la veille informationnelle sur l'évolution des sinistres*)

Indicateur 1.1 – Commissions de surendettement

Indicateur 1.2 – Dossiers déposés

Indicateur 1.3 – Dossier examinés

Indicateur 1.4 – Coût du dispositif

Programme Propriété Industrielle

Objectif n° 1 – Protéger en Polynésie française les titres de propriété industrielle délivrés par l'INPI

- Indicateur 1.1 – Extensions de titres de propriété intellectuelle
- Indicateur 1.2 – Reconnaissances de titres de propriété industrielle
- Indicateur 1.3 – Recettes des procédures d'extensions
- Indicateur 1.4 – Recettes des procédures de reconnaissances
- Indicateur 1.5 – Production réglementaire procédure extension
- Indicateur 1.6 – Production réglementaire procédure reconnaissance
- Indicateur 1.7 – Dépôt local de titres polynésiens

Objectif n° 2 – Contribuer à l'innovation et à la valorisation des créations

- Indicateur 1.1 – Renseignement des usagers (formalités de dépôt, type de protection)
- Indicateur 1.2 – Sessions d'information et de formation
- Indicateur 1.3 – Supports de communication (fiches, PPS, guides...)
- Indicateur 1.4 – Événementiel/appel à projet sur la thématique de la propriété industrielle

8.2 Crédits budgétaires de la mission

8.2.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

906/966 - ECONOMIE GENERALE			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Régulation	962 02	Dépenses de personnel	245 995 235	243 309 929	238 259 000	238 259 000	246 157 427	243 257 078	-4 998 078
	966 01	Dépenses de fonctionnement	747 071 600	678 970 740	653 538 087	662 315 771	635 647 905	627 665 798	34 649 973
	906 01	Dépenses d'investissement	0	0	0	30 000 000	30 000 000	30 000 000	0
			993 066 835	922 280 669	891 797 087	930 574 771	911 805 332	900 922 876	29 651 895
Commerce extérieur et promotion	962 02	Dépenses de personnel	91 361 886	88 302 717	85 649 000	87 319 644	83 329 633	82 347 802	4 971 842
	966 02	Dépenses de fonctionnement	58 035 921	62 000 000	62 000 000	62 000 000	52 000 000	52 000 000	10 000 000
	906 02	Dépenses d'investissement	149 397 807	150 302 717	147 649 000	149 319 644	135 329 633	134 347 802	14 971 842
			33 881 376	22 524 665	18 406 000	18 406 000	25 407 378	25 108 016	-6 702 016
Développement des entreprises	966 03	Dépenses de personnel	399 891 410	309 083 381	276 089 720	563 591 518	482 696 824	442 833 374	120 758 144
	906 03	Dépenses de fonctionnement	215 000 000	220 000 000	471 000 000	835 000 000	1 180 000 000	535 000 000	300 000 000
		Dépenses d'investissement	648 772 786	551 608 046	765 495 720	1 416 997 518	1 688 104 202	1 002 941 390	414 056 128
			600 083 334	699 369 052	700 000 000	700 000 000	688 600 000	681 262 639	18 737 361
Régulation des prix	962 02	Dépenses de personnel	600 083 334	699 369 052	700 000 000	700 000 000	688 600 000	681 262 639	18 737 361
	966 04	Dépenses de fonctionnement							
	906 04	Dépenses d'investissement							
			600 083 334	699 369 052	700 000 000	700 000 000	688 600 000	681 262 639	18 737 361
Traitement du surendettement	962 02	Dépenses de personnel	44 171 846	40 700 000	38 700 000	39 132 000	39 131 387	38 616 667	515 333
	966 05	Dépenses de fonctionnement							
	906 05	Dépenses d'investissement							
			44 171 846	40 700 000	38 700 000	39 132 000	39 131 387	38 616 667	515 333
Propriété industrielle	962 02	Dépenses de personnel	0	2 280 025	0	0	20 753 070	20 508 547	-20 508 547
	966 06	Dépenses de fonctionnement	2 887 335	356 228	5 000 000	3 900 000	2 624 868	2 610 472	1 289 528
	906 06	Dépenses d'investissement							
			2 887 335	2 636 253	5 000 000	3 900 000	23 377 938	23 119 019	-19 219 019
Total			2 438 379 943	2 366 896 737	2 548 641 807	3 239 923 933	3 486 348 493	2 781 210 393	458 713 540

La mission économie générale regroupe 2,54 milliards XPF de crédits au PAP 2016, et affiche une progression accélérée pour atteindre 3,2 milliards XPF au budget modificatif 2016. L'essor tient principalement au doublement de l'effort budgétaire sur le programme développement des entreprises, concrètement matérialisé par un niveau d'engagement record de 1,68 milliard XPF, dynamisé par 1,2 milliard XPF de crédits d'investissement en prolongement de 471 millions XPF au budget primitif 2016.

Le niveau d'engagement 2016 atteint finalement 3,4 milliards XPF, et le compte administratif enregistre 2,78 milliards XPF de liquidations pour 2,3 milliards XPF en 2015, soit 17% de hausse.

Cette performance globale en liquidations, sur un fond bien plus dynamique en engagements, s'accompagne de progressions par programmes dont les écarts de budgétisation éclairent sur les efforts et prolongements à renforcer.

Ecart de budgétisation le plus préoccupant (-19,2 millions XPF), la conduite du programme propriété industrielle a confronté sur l'exercice 2016 à de forts besoins en ressources humaines afin d'assurer le respect des délais légaux dans ses missions, du fait de retards et défaillances dans l'informatisation de gestion de ce centre métier.

Le programme régulation des prix (FSPPN) affiche un écart au réalisé acceptable (18,7 millions XPF) en proportion de la masse de crédits alloués au PAP2016 (700 millions XPF) ; mais ce résultat ne figure pas l'apparente maîtrise budgétaire escomptée, et bénéficie d'un concours de circonstances exceptionnellement favorable.

L'écart au réalisé le plus significatif en amplitude est celui du programme développement des entreprises (414 millions XPF), dont les enjeux mobilisent des montants remarquables, et les modalités articulent des

partenariats aux cycles budgétaires disjoints et contingents d'un rythme encore quelque peu fébrile d'adoption des dispositifs par les destinataires, dans un contexte de redémarrage économique en éclosion.

Finalement, le programme régulation (FRPH et FPPH) présente un écart au réalisé favorable (29,7 millions XPF), dont l'absence renvoyée de tension en trésorerie ne doit pas occulter l'intérêt de la réforme dévoilée sur le FRPH en terme de pilotage des performances économiques et environnementales : bonnes et mauvaises fortunes sur l'impact économique du coût de l'énergie doivent à l'avenir pouvoir être mieux encadrées et faire l'objet d'optimisation sur des cibles explicites.

8.3 Dépenses fiscales gérées au sein de la mission

La ventilation par politique sectorielle ou secteurs économiques des éléments dont dispose la DGAE, relatifs à la défiscalisation locale et aux exonérations fiscales et douanières, n'est pas suffisamment aboutie et fiable dans le recoupement des dépenses fiscales votées et exécutées fournies en synthèse ci-dessous :

Exonérations	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Reversement et restitution d'impôt	10 626 855 676	11 200 000 000	11 400 000 000	11 814 597 324	11 814 597 324	11 488 125 472	326 471 852
dont droits d'enregistrement			1 000 000 000	1 414 597 324			
dont droits et taxes à l'importation			10 400 000 000	10 400 000 000			

Crédit d'impôt local (IS/IT)	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Crédit d'impôt de défiscalisation locale	2 453 399 954	2 756 880 370	3 000 000 000	3 000 000 000	3 000 000 000	2 868 279 017	131 720 983
dont Crédit d'impôt IS			2 590 000 000	2 590 000 000	2 590 000 000	2 482 543 077	107 456 923
dont Crédit d'impôt IT			410 000 000	410 000 000	410 000 000	385 735 940	24 264 060

Seuls les Douanes et l'institut de la statistique de la Polynésie française disposent des données de calcul des exonérations de droits et taxes à l'importation et de liaison des régimes d'éligibilités aux classifications sectorielles des bénéficiaires, ce dont la DGAE ne dispose pas.

Partant de l'identification discrétionnaire des bénéficiaires, la consolidation sectorielle des crédits d'impôts en défiscalisation locale (IS et IT confondus), sollicite un croisement d'informations détenues par la DICP et une recodification en vue de statistiques économiques d'attributs individualisés relevant de l'institut de la statistique de la Polynésie française.

Les résultats obtenus de ces deux traitements font autorité sur les données de suivi du secrétariat de la commission consultative des agréments fiscaux, d'instruction de l'aide fiscale à l'investissement d'outre-mer et d'autorisation préalable d'investissement étranger dont dispose la DGAE.

Ainsi en 2016, le secrétariat de la commission consultative des agréments fiscaux recense 10 nouvelles demandes d'agréments agréées en Conseil des Ministres pour un montant de crédit d'impôt de 3,35 milliards XPF, et 8 propositions de retrait d'agréments associés à 10,5 milliards de crédit d'impôt. Le solde final de ce flux n'étant pas établi, ni le niveau du stock qu'il vient modifier, la juxtaposition de ces informations aux données de synthèse fournies n'est pas soutenable.

8.4 Programme Régulation

8.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le programme régulation articule les objectifs d'encadrement de la concurrence, de veille économique et statistique, et de stabilisation des prix des hydrocarbures.

L'Autorité Polynésienne de la Concurrence et l'Institut de la Statistique de Polynésie Française, disposent de crédits budgétaires à l'accomplissement de leurs missions, et l'administration du prix des hydrocarbures met en œuvre le Fonds de régulation du prix des hydrocarbures (FRPH) et le Fonds de péréquation du prix des hydrocarbures (FPPH).

Le FRPH réalise une gestion passive des variations de cours des hydrocarbures, en arrêtant les prix au public sous forme de lissage progressif des cours des produits importés; ce qui n'implique donc pas d'allocation de crédits budgétaires au FRPH pour l'atteinte de ce seul objectif.

La dotation de 2,945 milliards XPF du FRPH au PAP 2016, ne figure ainsi pas une dépense alimentée par le budget du Pays, mais le solde excédentaire cumulé dont dispose le FRPH à l'ajustement des fluctuations de cours des importations sur les tarifs aux consommateurs et professionnels.

Le soutien budgétaire du FPPH dispose de 1,3 milliard XPF au PAP 2016, en subvention des coûts supplémentaires de mise à la consommation des hydrocarbures dans les îles, afin d'assurer l'uniformité des prix au public sur l'ensemble de la géographie polynésienne.

8.4.2 Bilan stratégique du programme

Le FRPH et le FPPH satisfont leurs objectifs sur l'exercice 2016. Les modalités de gestion du FPPH n'ont pas fait l'objet de modifications majeures en 2016, et l'objet de ce fonds n'appelle pas de veille stratégique soutenue.

Tant que la stratégie d'intervention du FRPH demeure passive, les ajustements pertinents visent la séparation des transferts tarifaires entre usagers soutenant les soutiens sectoriels opérés par le fonds, de la fonction centrale de lissage pur et simple des cours des hydrocarbures importés.

En effet, l'ambition plus active de dépassement de cette perspective vers une optimisation de l'impact des cours d'hydrocarbures sur les performances de l'économie polynésienne, appelle des séparations fonctionnelles nettes, afin d'explicitier les objectifs de performances attendues sur la gestion de l'effet prix.

Le FRPH ne faisant pas l'objet d'une telle déclinaison dans sa forme courante, la mesure de performance de ses résultats de gestion au seul regard du lissage est ad-hoc ; ce fonds satisfait toujours l'objectif.

8.4.3 Bilan stratégique des réformes

Le mode de calcul des valeurs CAF barèmes des prix des hydrocarbures a été actualisé en 2016, sous forme de moyenne des cotations mensuelles des prix sur le marché de Singapour (arrêtés n°344 CM du 7 avril 2016 et n°807 CM du 22 juin 2016).

L'arrêt de la stabilisation du « fioul/gasoil électricité » à compter du 1^{er} mars 2016, et le maintien de cours d'hydrocarbures bas en 2016, ont contribué à reconstituer les recettes de stabilisation du fonds et à diminuer les prix aux usagers ainsi qu'aux professionnels bénéficiaires d'aménagements spécifiques.

Ces ajustements ont donc oeuvré en réduction de la contribution des recettes du FRPH à la stabilisation des prix aux usagers, et à l'accroissement de la reactivité du lissage des données de marchés opéré par le dispositif.

8.4.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	342 533 938	52 179 139	90 538 087	102 315 771	75 647 905	67 665 798	34 649 973
Contributions <i>Autorité polynésienne de la concurrence</i>	0 (0)	70 710 000 (70 710 000)	150 000 000 (150 000 000)	160 000 000 (160 000 000)	160 000 000 (160 000 000)	160 000 000 (160 000 000)	0
Subvention <i>ISPF</i> <i>Autres</i>	404 537 662 (404 537 662) (0)	556 081 601 (556 081 601) (0)	413 000 000 (400 000 000) (13 000 000)	400 000 000 (400 000 000) (0)	400 000 000 (400 000 000) (0)	400 000 000 (400 000 000) (0)	0
TOTAL	747 071 600	678 970 740	653 538 087	662 315 771	635 647 905	627 665 798	34 649 973
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dotation (DGI à l'APC)	0	0	0	30 000 000	30 000 000	30 000 000	0
TOTAL	0	0	0	30 000 000	30 000 000	30 000 000	0

8.4.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
906/966 01 – REGULATION	3 508 000 000	0	0	0	Ecart FRPH non pertinent.
<i>Autorité polynésienne de la concurrence</i>	150 000 000				
<i>ISPF</i>	413 000 000				
<i>Comptes spéciaux participant au programme</i>					
<i>FRPH (prévision à 2 milliards 945 millions XPF)</i>	2 945 000 000	727 000 000	679 141 727	2 265 858 273	
<i>FPPH (prévision à 1 milliard 300 millions XPF)</i>	1 300 000 000	1 261 346 126	1 261 346 126	38 653 874	

8.4.6 Bilan de comptes spéciaux participant à la réalisation du programme

FONDS DE REGULATION DU PRIX DES HYDROCARBURES								
RECETTES	Article	Nature de recettes	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016	BM - CA
966 01 / REGULATION	7532	Recettes de régulation des prix des hydrocarbures	3 745 587 496	2 800 000 000	2 800 000 000	2 582 662 747	2 582 662 747	
	772	Produits sur exercices antérieurs	243 292 209	0	0	98 682	98 682	
		SOUS-TOTAL	3 988 879 705	2 800 000 000	2 800 000 000	2 582 761 429	2 582 761 429	
966 02 / COMMERCE EXTERIEUR ET PROMOTION	7532	Recettes de régulation des prix des hydrocarbures	66 316 776	0	0		0	
991 01 / FISCALITE INDIRECTE	71285	Taxe sur les équipements électriques importés	155 882 100	145 000 000	145 000 000	160 127 674	160 127 674	
	772	Produits sur exercices antérieurs						
		SOUS-TOTAL	155 882 100	145 000 000	145 000 000	160 127 674	160 127 674	
991 03 / OPERATIONS DIVERSES	7788 002	Produits exceptionnels divers						
		Résultat de fonctionnement reporté						
		SOUS-TOTAL	0	0	1 600 000 000		0	
TOTAL RECETTES			4 211 078 581	2 945 000 000	4 545 000 000	2 742 889 103	2 742 889 103	
DEPENSES	Article	Nature de dépenses	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	
966 01 / REGULATION	652	Aides à caractère économiques	1 732 482 876	2 945 000 000	2 945 000 000	727 000 000	679 141 727	2 265 858 273
		Fonctionnement courant	0	0	1 600 000 000	1 600 000 000	1 600 000 000	0
		<i>Versement au budget général</i>						
		SOUS-TOTAL	0	0	1 600 000 000	1 600 000 000	1 600 000 000	0
TOTAL DEPENSES			1 732 482 876	2 945 000 000	4 545 000 000	2 327 000 000	2 279 141 727	2 265 858 273
Résultat (R-D)			2 478 595 705	0	0	415 889 103	463 747 376	
Report au 01/01			528 914 036	3 007 509 741	3 007 509 741	3 007 509 741	3 007 509 741	
Cumulé au 31/12			3 007 509 741	3 007 509 741	3 007 509 741	3 423 398 844	3 471 257 117	

FONDS DE PEREQUATION DES PRIX DES HYDROCARBURES								
RECETTES	Article	Nature de recettes	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016	BM - CA
966 01 / REGULATION	7532 773	Recettes de régulation	1 796 545					
		Mandats annulés	123 914 132	0	0	50 722 427	50 722 427	
		SOUS-TOTAL	125 710 677	0	0	50 722 427	50 722 427	
990 01 / FISCALITE INDIRECTE	71214 772	Taxe de péréquation	1 210 214 079	1 200 000 000	1 200 000 000	1 284 621 387	1 284 621 387	
		Produits sur exercices antérieurs						
		SOUS-TOTAL	1 210 214 079	1 200 000 000	1 200 000 000	1 284 621 387	1 284 621 387	
991 03 / OPERATIONS DIVERSES	002	Résultat de fonctionnement reporté	0	100 000 000	100 000 000	0	0	
		SOUS-TOTAL	0	100 000 000	100 000 000	0	0	
		TOTAL RECETTES		1 335 924 756	1 300 000 000	1 300 000 000	1 335 343 814	1 335 343 814
DEPENSES	Article	Nature de dépenses	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	
966 01 / REGULATION	652	Aides à caractère économiques	1 299 976 807	1 300 000 000	1 300 000 000	1 261 346 126	1 261 346 126	38 653 874
		SOUS-TOTAL	1 299 976 807	1 300 000 000	1 300 000 000	1 261 346 126	1 261 346 126	38 653 874
		TOTAL DEPENSES		1 299 976 807	1 300 000 000	1 300 000 000	1 261 346 126	1 261 346 126
Résultat (R-D)			35 947 949	0	0	73 997 688	73 997 688	
Report au 01/01			352 164 483	388 112 432	388 112 432	388 112 432	388 112 432	
Cumulé au 31/12			388 112 432	388 112 432	388 112 432	462 110 120	462 110 120	

La taxe de péréquation des hydrocarbures alimente le FPPH de 1,28 milliard XPF (CA 2016), pour une prévision de 1,3 milliard XPF inscrite au PAP 2016. L'écart au réalisé est donc satisfaisant.

Le FRPH dispose en recettes de la taxe sur les équipements électriques importés (TEEI), dont les réalisations (160 millions XPF) excèdent de 15 millions XPF la prévision au PAP 2016 (145 millions XPF). Ces crédits complètent donc modestement des recettes de régulation de 2,58 milliards XPF (CA 2016), en deçà des 2,8 milliards XPF prévus au PAP 2016.

Pour ces éléments figurent des écarts au réalisé favorables, de faible amplitude pour le FPPH, et sans préoccupations particulières concernant le FRPH.

8.4.7 Evaluation globale

Le FRPH et le FPPH sont les instruments d'un objectif global de lissage des prix des hydrocarbures importés et d'uniformité des prix aux usagers, dont les performances s'avèrent peu objectales en deçà de l'épuisement des ressources allouées.

Certes sommaire, ce constat motive néanmoins de circonscrire le FRPH à sa portée générale, et d'en détacher les péréquations connexes à des dispositifs transparents de soutien des prix des hydrocarbures aux professionnels éligibles, afin de dissocier les évaluations d'efficacité de la poursuite d'objectifs plus explicites.

8.5 Programme Commerce extérieur et promotion

Le but du programme est d'assurer une bonne visibilité de la perle de Tahiti sur les marchés internationaux.

8.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Suite à la fermeture de la « Maison de la perle », la promotion des produits perliers de Polynésie française a été confiée aux professionnels du secteur regroupés au sein de l'association « Tahitian pearl association of French Polynesia (TPAFP) » qui dispose à ce titre d'une dotation annuelle de fonctionnement.

L'objectif poursuivi est de réaliser la promotion de la perle de culture sur les deux principaux marchés qui sont Hong Kong et le Japon.

L'objectif principal est d'assurer la promotion de la perle de culture.

8.5.2 Bilan stratégique du programme

Le soutien du Pays à la promotion, prend la forme d'une subvention qui est attribuée à l'association TPAFP. La stratégie de promotion est confiée à TPAFP qui rend des comptes sur l'utilisation de la subvention.

En plus de la promotion de la perle à Hong Kong et au Japon, en 2016, une partie des actions de promotion ont également été réalisées sur le marché des USA et sur le marché local. L'association a notamment organisé en 2016 le premier forum de la perle.

8.5.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	6 035 921	0	0	0	0	0	
Subvention <i>Autres (Chambre de commerce, Tahitian pearl ass.,...)</i>	52 000 000	62 000 000	62 000 000	62 000 000	52 000 000	52 000 000	10 000 000
TOTAL	58 035 921	62 000 000	62 000 000	62 000 000	52 000 000	52 000 000	10 000 000

La dotation prévue pour les frais de promotion de l'association TPAFP s'est également montée pour 2016 à 52 millions XPF. L'ensemble de la dotation a été versée en 2016.

8.5.4 Crédits par action

	Prévision	Exécution			Commentaires
CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
906/966 02 - COMMERCE EXTERIEUR ET PROMOTION	62 000 000	52 000 000	52 000 000	0	
<i>promotion periculture : Association « Tahitian pearl association of French Polynesia (TPAFP) »</i>	62 000 000	52 000 000	52 000 000		100% de liquidation

Les crédits ouverts sur cette opération ont été engagés et liquidés au cours de l'année 2016.

8.5.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

La valeur des ventes de perle sur le marché Hong Kongais est resté stable par rapport à 2015, en revanche les ventes ont chuté de 20 % sur le marché Japonais. Le programme n'a donc pas été efficace en 2016. Les ventes ne dépendent pas que des efforts de promotion et l'export est étroitement lié à la production qui semble avoir diminué récemment. Par ailleurs, la perspective prochaine d'une réforme réglementaire a très certainement incité les acheteurs à suspendre momentanément leurs commandes.

Afin d'améliorer la performance du programme, et dans la perspective de la mise en œuvre prochaine de la nouvelle réglementation qui nécessitera un effort de communication particulier, les crédits ont été doublés en 2017.

Objectif n° 1 - Soutenir la promotion des produits de la perliculture								
Accompagner les professionnels pour réaliser la promotion des produits sur les marchés internationaux								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Accroissement du nombre de perle exportés vers les destinations cibles	%		11%	10%	-19%	10%	-12%	
Sources des données : Douanes / ISPF								
Mode de calcul des indicateurs :								
Indicateur 1.1 - L'accroissement du nombre de perle exportées est calculé comme la variation du nombre de perles exportées entre deux années vers les destinations Hong Kong et Japon								

8.5.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Tahitian Pearl Association of French Polynesia (TPAFP)

Cet opérateur a bénéficié d'une subvention de 52 millions XPF en 2016.

Le bilan de son action, ce dernier s'étant substitué au Pays pour la promotion de la perle.

OPERATEUR : TAHITIAN PEARL ASS.							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention pour la promotion	(52 000 000)	(62 000 000)	(62 000 000)	(62 000 000)	(52 000 000)	(52 000 000)	(10 000 000)
TOTAL	52 000 000	62 000 000	62 000 000	62 000 000	52 000 000	52 000 000	10 000 000

8.5.7 Evaluation globale

L'efficacité de la promotion générique de la perle de Tahiti est complexe à évaluer, néanmoins, le risque de ne pas en faire est suffisamment important pour qu'une promotion par le Pays « a minima » est nécessaire tant que les professionnels ne structurent pas une action commerciale de leur côté. Le Pays pourrait de son côté intervenir dans la protection des produits, en assistant notamment la filière à adopter une démarche de labellisation (marque collective, appellation géographique...).

8.6 Programme Développement des entreprises

8.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

L'exposé du programme de développement des entreprises distingue la mise en œuvre en 2016 de financements d'appuis aux partenariats avec l'ADIE, le CAGEST et la SOFIDEP, et les charges d'amortissement budgétaire d'incitations économiques antérieures.

Le volet actif sollicite ainsi au PAP 2016, 27 millions XPF en subventions du programme ADIE d'accompagnement des demandeurs d'emplois et bénéficiaires de minima sociaux porteurs de projets de création d'entreprise et n'ayant pas accès au crédit bancaires, 8 millions XPF de soutien au CAGEST pour l'accompagnement opérationnel par l'apprentissage, et **325 millions XPF (ou 351 millions selon le reporting budgétaire par actions)** au Prêt d'aide et à la création d'entreprises, et au Prêt à la relance des entreprises en difficultés de la SOFIDEP.

Le volet passif anticipe 230 millions XPF d'amortissement des prêts à l'habitat et à l'aménagement bonifiés (PHB et PAB) clôturés en 2009.

8.6.2 Bilan stratégique du programme

L'amortissement des PHB et PAB ne relève pas des objectifs stratégiques. La DGAE ne dispose pas de données de restitution des actions menées par les partenaires ADIE, CAGEST et SOFIDEP.

8.6.3 Bilan stratégique des réformes

L'exercice inscrit postérieurement au PAP 2016, trois nouveaux dispositifs en investissement.

L'incitation « voiture propre » instaure une aide au renouvellement du parc automobile polynésien avec des véhicules plus écologiques et œuvre donc également en soutien du secteur du commerce automobile (délibération n° 2016-66 APF du 8 juillet 2016 et arrêté n° 985 CM du 21 juillet 2016). Opérationnelle au second semestre 2016, plus de 600 dossiers mobilisent 160 millions XPF d'aides au 31 décembre.

L'aide pour la revitalisation des commerces de proximité et des restaurants (ACPR), les incite à partir de juillet 2016 à réaliser des travaux de rénovation et d'aménagement de locaux. En décembre 2016, l'opération comptabilise 286,8 millions XPF d'investissements (94 demandes réceptionnées) pour un montant prévu d'aides de 165 millions XPF, dont l'essentiel de la consommation de crédits est basculée sur l'exercice 2017 (1,6 million XPF en 2016).

Enfin, opérationnelle à compter de septembre 2016, l'aide à l'équipement des petites entreprises (AEPE) soutien l'acquisition d'équipements neufs et l'agrément de locaux professionnels dans les secteurs de l'artisanat, de la transformation, de l'apiculture, des prestations de services, de l'économie numérique, de l'économie circulaire et de l'agroalimentaire durable.

Sur 2016, le dispositif enregistre 166 projets, sollicitant 237,8 millions d'aides pour 594,4 millions XPF d'investissements, dont seules 7 demandes sur 65 instruites ont pu être bouclées en 2016 (1,35 million XPF), l'essentiel étant reporté à 2017.

L'efficacité de ces dispositifs au soutien de la croissance économique, au regard du dépassement anticipé de leurs crédits respectifs de 100 millions XPF, figurera donc au RAP 2017.

8.6.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	13 621 826	34 357 158	1 089 720	1 089 720	89 297 073	79 453 646	-78 363 926
Aides à caractère économique	371 269 584	228 426 223	230 000 000	486 501 798	327 399 751	297 379 728	189 122 070
PHB-PAB	(297 935 883)	(222 446 894)	(230 000 000)	(286 501 798)	(163 222 063)	(153 798 733)	(132 703 065)
Autres	(73 333 701)	(5 979 329)	(0)	(200 000 000)	(164 177 688)	(143 580 995)	(56 419 005)
Opérations véhicules propres							
Subventions	15 000 000	46 300 000	45 000 000	76 000 000	66 000 000	66 000 000	10 000 000
Autres DrPrivé - dont ADIE	(15 000 000)	(46 300 000)	(45 000 000)	(76 000 000)	(66 000 000)	(66 000 000)	(10 000 000)
TOTAL	399 891 410	309 083 381	276 089 720	563 591 518	482 696 824	442 833 374	120 758 144

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Aides	0	0	0	200 000 000	0	0	200 000 000
Equipement des petites entreprises (TPE/PME)	(0)	(0)	(0)	(100 000 000)	(0)	(0)	(100 000 000)
Opération véhicule propre	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)
Revitalisation des commerces de proximité	(0)	(0)	(0)	(100 000 000)	(0)	(0)	(100 000 000)
Subventions	215 000 000	220 000 000	471 000 000	635 000 000	1 180 000 000	535 000 000	100 000 000
SOFIDEP	(215 000 000)	(220 000 000)	(471 000 000)	(585 000 000)	(1 180 000 000)	(535 000 000)	(50 000 000)
France Initiative Réseau	(0)	(0)	(0)	(50 000 000)	(0)	(0)	(50 000 000)
TOTAL	215 000 000	220 000 000	471 000 000	835 000 000	1 180 000 000	535 000 000	300 000 000

L'ensemble des dispositifs du programme affichent des rythmes de consommation de crédits inférieurs aux allocations de l'exercice 2016.

L'écart (BM-CA) de 10 millions XPF en subventions de fonctionnement pourrait être lié à la transformation de la subvention du dispositif « *Projet de développement et de soutien aux TPE* » listé au 1.7.3-Crédits par action ci-dessous. La correspondance dans le montant semble en effet relier ces mouvements, et la DGAE confirme que la subvention du dispositif « *Projet de développement et de soutien aux TPE* » a bien été transformée à son profit en fonctionnement.

8.6.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
906/966 03 - DEVELOPPEMENT DES ENTREPRISES	682 501 798	163 222 063	153 798 733	132 703 065	
Aides à caractère économique : PHB-PAB	286 501 798	163 222 063	153 798 733	132 703 065	
Subventions					
ADIE	27 000 000				
CAGEST	8 000 000				
Projets de développement et de soutien aux TPE	10 000 000				
Subventions aux SEM					
SOFIDEP	351 000 000				

Les crédits au PAP 2016 du Projet de développement et de soutien aux TPE ont été redéployés au bénéfice de la DGAE en fonctionnement.

8.7 Programme Régulation des prix

8.7.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La dotation 2016 au Fonds de stabilisation des prix des produits de première nécessité (FSPPN) a reconduit 700 millions XPF de crédits en subvention des prix du riz et de la farine d'appels d'offres, commercialisés comme produits de première nécessité (PPN). L'accès aux produits de base alimentaires demeure en 2016 une préoccupation sensible des pouvoirs publics dans le contexte d'améliorations économiques encore fragiles et de grande vulnérabilité de nombreux ménages polynésiens.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Protéger le pouvoir d'achat sur les produits de 1^{ère} nécessité par la péréquation du FSPPN (*Maintenir le pouvoir d'achat des consommateurs sur les produits de 1^{ère} nécessité pris en charge par le FSPPN*)

Indicateur 1.1 – Total de prise en charge par le FSPPN

Indicateur 1.2 – Montant de prise en charge du Riz

Indicateur 1.3 – Montant de prise en charge de la Farine

Indicateur 1.4 - Quantité de Riz prise en charge

Indicateur 1.5 - Quantité de Farine prise en charge

Indicateur 1.6 - Prix au public du Kg de Riz PPN

Indicateur 1.7 - Prix boulangers 50 Kg de Farine PPN

8.7.2 Bilan stratégique du programme

Le pilotage du FSPPN enregistre à compter du 2nd trimestre 2016 un allègement significatif, avec l'arrêt de la péréquation sur le prix du riz d'appel d'offre, au bénéfice du renforcement de l'émulation concurrentielle entre candidats à l'appel d'offre (arrêté n°344 CM du 31 mars 2016).

La contribution du fonds sur le prix de la farine d'appel d'offre s'inscrit dans la norme de l'effort budgétaire habituel, et retient une nécessaire vigilance au maintien des efforts des partenaires dans leurs logistiques d'approvisionnement et de distribution, en respect des garanties qualitatives dues aux consommateurs.

Le prix au détail du riz PPN est donc demeuré stable à 100 XPF/Kg, et la baguette de 250g s'est maintenue à 53 XPF.

Le programme atteint donc ses objectifs en 2016 avec une performance budgétaire exceptionnellement accrue.

8.7.3 Bilan stratégique des réformes

La recherche des gains d'opportunité en retombées des ajustements des comportements des acteurs à l'efficacité concurrentielle doit être poursuivie et renforcée.

8.7.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	0	96 025 627	0	0	147 799 581	147 799 581	-147 799 581
Aides à caractère économique <i>FSPPN</i>	600 083 334 (600 083 334)	603 343 425 (603 343 425)	700 000 000 (700 000 000)	700 000 000 (700 000 000)	540 800 419 (540 800 419)	533 463 058 (533 463 058)	166 536 942 (166 536 942)
TOTAL	600 083 334	699 369 052	700 000 000	700 000 000	688 600 000	681 262 639	18 737 361

L'écart au réalisé du FSPPN présente un excédent de crédits figurant une amplitude d'ajustement définitif à la baisse pour les exercices futurs de l'ordre de 200 millions XPF.

Cette évaluation du montant de l'économie effective manque pour l'heure de précision. D'une part la charge annuelle anticipée au PAP 2016 (700 millions XPF) s'articule aux mandaterments de 2015 (699 millions XPF), et intègre donc 96 millions XPF de crédits en 2015 au titre des charges antérieures du dispositif.

Or les engagements de 2016 affichent une sévère sous-estimation des charges antérieures supportées sur l'exercice budgétaire (147,8 millions XPF), compensée par l'écart favorable de 166,5 millions des charges courantes (540,8 millions XPF) sur les crédits disponibles.

La performance du cycle budgétaire se révèle donc critique, l'équilibre final tenant essentiellement sur l'heureuse et inattendue conjonction de l'allègement de la prise en charge du riz.

Les reports de charges de 2016 sur 2017 et de 2017 sur 2018, devront optimiser un suivi attentif afin d'assurer du dimensionnement adéquat des charges et impacter favorablement et sincèrement le budget 2018.

8.7.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution		Ecart Projection/ Réalisé	Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé		
906/966 04 - REGULATION DES PRIX	700 000 000	540 800 419	533 463 058	166 536 942	Arrêt de la péréquation sur le riz d'appel d'offres
Aides à caractère économique soutien des prix du riz et de la farine	700 000 000				

L'écart au réalisé affiché (166,6 millions XPF) restitue l'imputation dans la projection initiale pour 2016 (700 millions XPF) de charges antérieures du FSPPN (147,8 millions XPF). Donc, soit ces dettes disposaient de crédits adossés et de fait ces données comptables soulignent un gisement en trésorerie, soit il s'agit d'un cumul d'erreurs d'anticipations passées à rechercher dans des fluctuations de cours de denrées alimentaires, dont le bilan heureux n'en est pas moins erratique.

Les précisions nécessaires permettront de resserrer les anticipations budgétaires afin d'en améliorer la performance.

8.7.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 – Protéger le pouvoir d'achat sur les produits de 1^{ère} nécessité par la péréquation du FSPPN (Maintenir le pouvoir d'achat des consommateurs sur les produits de 1^{ère} nécessité pris en charge par le FSPPN)

Objectif n°1 – Protéger le pouvoir d'achat sur les produits de 1 ^{ère} nécessité par la péréquation du FSPPN									
Résumé détaillant l'objectif									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Révisé 06/2016	Réalisé	PAP 2017
Indicateur 1.1 – Total de prise en charge par le FSPPN.	millions F.CFP	982,8	1 071,9	700	699,37	700	700	681,2	550
Indicateur 1.2 – Montant de prise en charge du Riz	millions F.CFP				257,3		200	199,9	0
Indicateur 1.3 – Montant de prise en charge de la Farine	millions F.CFP				442,07		500	481,3	500
Indicateur 1.4 – Quantité de Riz prise en charge	millions de tonnes	8 771,7	6 211,7	6 133,4	7 811		7 200	1 857	0
Indicateur 1.5 – Quantité de Farine prise en charge	tonnes	12 712,4	12 692,5	8 150	13 200		18 000	13 200	13 200
Indicateur 1.6 – Prix au public du Kg de Riz PPN	XPF	100.00	100.00	100	100	100	100	100	100
Indicateur 1.7 – Prix boulangers 50 Kg de Farine PPN	XPF	965	965	965	965	965	965	965	965
<i>Sources des données : Données DGAE/Régie FSPPN.</i>									
<i>Mode de calcul des indicateurs : Données brutes.</i>									

L'analyse des indicateurs souligne la faible pertinence des mandatements annuels à l'appréciation des performances, des lors que les évolutions des quantités sont déphasées. Les progressions des indicateurs 1.1, 1.2 et 1.3 ne peuvent être appréciées en regard des quantités 1.4 et 1.5.

La performance du dispositif est donc mal mesurée et restituée, et si les indicateurs 1.6 et 1.7 permettent de qualifier l'atteinte d'objectifs cibles, l'efficacité et l'efficience du dispositif restent à établir.

Il faut dans ce sens reformer la grille d'indicateurs, la prise en charge du riz étant écartée, et faire figurer les prix d'appels d'offre afin de traduire le coût d'intervention sur la farine en hausse de prix compensée par la prise en charge.

Le prix de la baguette de pain doit ainsi figurer avec celui du sac de farine au boulanger, en soulignant que l'atteinte de la cible à 53 XPF, implique des efforts budgétaires complémentaires sur les tarifs des hydrocarbures aux professionnels et la discrimination tarifaire de l'électricité entre particuliers et professionnels, ce que les consommateurs supportent aussi effectivement.

Ces améliorations s'inscrivent au chantier des améliorations de l'informatique de gestion des différentes régies concernées.

8.7.7 Evaluation globale

Le FSPPN sert un enjeu sensible, certes, mais le discernement sur l'efficacité et l'efficience du dispositif s'avère trop fragile pour dégager l'assurance d'un pilotage performant et parcimonieux : comme le démontre le basculement sur les mécanismes du marché de l'encadrement du prix du riz PPN, le maintien d'objectifs de cohésion peut converger avec le renforcement de l'émulation concurrentielle des acteurs économiques.

8.8 Programme Traitement du surendettement

8.8.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Instaurée en Polynésie française en 2012, la commission de surendettement des particuliers satisfait l'obligation légale d'accompagnement des ménages débiteurs en situations précaires, qui peuvent ainsi sur leur demande bénéficier soit d'une procédure de rétablissement personnel devant le juge, soit d'un accompagnement pour établir avec leurs créanciers, un plan conventionnel de redressement.

Le Pays confie dans le cadre d'une convention particulière à l'Institut d'émission d'outre-mer (IEOM), le secrétariat de la commission et la gestion des dossiers de surendettement, en contrepartie d'une compensation pour les frais de gestion occasionnés. Les membres de l'Assemblée de la Polynésie française disposent du rapport d'activité de la commission.

Le PAP 2016 enregistre une dotation de 38,7 millions de XPF au financement des frais de gestion contractualisés entre le Pays et l'IEOM.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Encadrer le surendettement des particuliers (*Assurer un traitement encadré des particuliers en situation de surendettement et alimenter la veille informationnelle sur l'évolution des sinistres*)

Indicateur 1.1 – Commissions de surendettement

Indicateur 1.2 – Dossiers déposés

Indicateur 1.3 – Dossiers examinés

Indicateur 1.4 - Coût du dispositif

8.8.2 Bilan stratégique du programme

La commission de surendettement a enregistré 179 dépôts de dossiers, soit 44 de plus qu'en 2015 (+32,5%). Le nombre de dossiers non recevables est négligeable (1 en 2016) et en diminution (5 en 2015). Au regard de ces résultats, le fonctionnement du programme donne satisfaction et l'évolution de son coût s'avère corrélée au nombre d'utilisateur desservi.

8.8.3 Bilan stratégique des réformes

L'exercice 2016 signale des travaux d'adaptation visant à alléger les procédures et à intégrer les dettes communales au dispositif.

8.8.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	44 171 846	40 700 000	38 700 000	39 132 000	39 131 387	38 616 667	515 333
TOTAL	44 171 846	40 700 000	38 700 000	39 132 000	39 131 387	38 616 667	515 333

La progression annuelle du coût est contractualisée dans la convention particulière Pays-IEOM.

8.8.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
906/966 05 - TRAITEMENT DU SURENDETTEMENT	38 700 000	39 131 387	38 616 667	513 333	
<i>gestion des dossiers de surendettement</i>	38 700 000	39 131 387	38 616 667	513 333	

La consommation de crédit du dispositif étant préétablie, le rythme de décaissement respecte un calendrier d'apurement comptable d'échéance annuel et ne suscite pas de remarque particulière.

8.8.6 Evaluation globale

Le programme de traitement du surendettement réalise une mission légale d'encadrement, dont l'objectif de signalement et d'accompagnement des situations de surendettement des particuliers s'avère atteint avec satisfaction.

La performance budgétaire du dispositif sur le rapprochement du volume de demandes déposées au coût de gestion contractualisé par la convention particulière Pays-IEOM ne suscite pas d'observation particulière.

La rationalisation des procédures à l'étude s'accompagnera de l'élargissement du dispositif aux créances communales sur les débiteurs.

8.9 Programme Propriété industrielle

8.9.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le programme Propriété Industrielle porte conception et mise en œuvre de la réglementation applicable en Polynésie française en matière de propriété industrielle, les contrôles relatifs à la contrefaçon relevant de la compétence de l'administration des douanes.

Le programme « Propriété Industrielle », procède en 2016 à la reconnaissance des titres de propriété industrielle émis par l'INPI jusqu'au 31 janvier 2014 en Polynésie française, et à l'extension en Polynésie française des effets des titres sollicités auprès de l'INPI à compter du 1er février 2014. L'enregistrement de titres polynésiens déconnectés de titres français est envisagé à compter 2017.

8.9.2 Bilan stratégique du programme

Le Conseil des ministres s'est prononcé en 2016 au maintien de ce programme au sein de la direction générale des affaires économiques. L'informatisation de gestion des demandes de reconnaissances et d'extension a progressivement permis de réduire la charge des ressources humaines sur ce centre de travail, et d'assurer la gestion des risques juridiques sur les délais impartis aux procédures.

L'objectif premier atteint et la gestion dorénavant pérennisée, le soutien à l'innovation et à la valorisation des créations constitue l'axe de renforcement des performances du programme pour 2017-2018.

8.9.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	2 887 335	356 228	5 000 000	3 900 000	2 624 868	2 610 472	1 289 528
TOTAL	2 887 335	356 228	5 000 000	3 900 000	2 624 868	2 610 472	1 289 528

L'informatisation de gestion du bureau de la propriété industrielle a fait l'objet d'une dotation en fonctionnement de 5 millions XPF lors du PAP 2016. L'écart du budget modificatif 2016 au budget primitif (1,28 million XPF) restitue la baisse du coût des prestations envisagées ; le projet initial en échec, ayant été internalisé par le service de l'informatique de la Polynésie française(SIPF).

8.9.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
906/966 06 - PROPRIETE INDUSTRIELLE	5 000 000	2 624 868	2 610 472	1 289 528	
gestion de la propriété industrielle et à la protection des marques.	5 000 000	2 624 868	2 610 472	1 289 528	

L'internalisation par le service de l'informatique des développements informatiques budgétés par la DGAE en prestation externalisée, a permis de réduire plus de 20% le budget initialement prévu.

La présentation du programme dans le cadre du PAP 2016 a identifié les actions suivantes :

Une action au titre de l'objectif N°1 « *Protéger en Polynésie française les titres de propriété industrielle délivrés par l'INPI depuis l'entrée en vigueur de la loi organique* ».

- Mise en place du dépôt polynésien, pour un montant en fonctionnement de 5 000 000 XPF et un montant en investissement de 2 500 000 XPF :

Trois actions au titre de l'objectif N°2 « *Contribuer à l'innovation et à la valorisation des créations* ».

- Création de supports de communication, pour un montant en fonctionnement de 5 000 000 XPF ;
- Organisation d'un événementiel sur la thématique de la propriété industrielle, pour un montant en fonctionnement de 15 000 000 XPF.
- Appels à projets dans le domaine de l'Agro-alimentaire (15 millions XPF) et dans le domaine de l'Economie Circulaire (15 millions XPF).

9. MISSION TRAVAIL ET EMPLOI

Cette mission héberge les programmes Travail, Emploi et insertion professionnelle et Formation professionnelle.

9.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

9.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

La mise en œuvre de la politique publique de l'emploi et de l'insertion professionnelle fait sienne les trois principes de base suivants :

- instaurer et renforcer le continuum entre les acteurs de la formation (initiale et professionnelle continue) et de l'emploi ;
- garantir une employabilité durable ;
- et s'inscrire dans une réelle démarche de performance.

Des actions sont définies pour chacun d'entre eux :

1 - Instaurer et renforcer le continuum entre les acteurs de la formation (initiale et professionnelle continue) et de l'emploi :

- par une approche basée sur la concertation et la mutualisation en impliquant dès les travaux de réflexion, les partenaires sociaux et les acteurs publics concernés, dans la mise en œuvre de réformes ayant vocation à garantir de meilleures conditions d'employabilité et de travail ;
- en renforçant le lien établi avec ses partenaires grâce à l'aboutissement et à la mise en œuvre des modifications du code du travail ;
- en poursuivant, dans une phase ultérieure, les efforts de mise en cohésion et cohérence des acteurs de la formation et de l'emploi afin de garantir à tout polynésien un parcours de formation efficient et de qualité.

2 - Garantir une employabilité durable :

- en encourageant l'embauche de longue durée grâce à des aides à l'emploi de type contrat aidé axées uniquement sur le contrat de travail à durée indéterminée ;
- et en veillant à mettre en cohérence l'action de formation professionnelle continue et à faciliter l'insertion professionnelle des demandeurs d'emploi par le biais de dispositifs améliorés.

3 - S'inscrire dans une réelle démarche de performance :

- en mesurant la performance des dispositifs mis en œuvre dans ces domaines à l'aide d'indicateurs pertinents et veillera à une adaptation permanente des actions et des dispositifs.

9.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Travail

Objectif n° 1 - Promouvoir la santé et la sécurité au travail

Indicateur 1.1 – Indice de fréquence général

Indicateur 1.2 – Nombre de participants sensibilisés

Objectif n° 2 - Garantir l'effectivité du droit

Objectif n° 3 - Promouvoir le dialogue social pour une évolution cohérente et équitable du droit du travail

Indicateur 3.1 – Réunions de négociations avec la DT

Indicateur 3.2 – Nombre d'accords d'entreprise

Objectif n° 4 - Réduire le travail illégal

Programme Emploi et insertion professionnelle

Objectif n°1 - Intensifier l'accompagnement des entreprises et des demandeurs d'emploi

Objectif n°2 - Soutenir l'embauche de longue durée et la professionnalisation de jeunes demandeurs d'emploi

Programme formation professionnelle

Objectif n°1 Mettre en cohérence l'action de formation professionnelle continue

Objectif n°2 - Faciliter l'insertion des demandeurs d'emploi grâce aux dispositifs de formation professionnelle

Sous-objectif n° 2.1 - Renforcer les dispositifs de formation en alternance notamment l'apprentissage

Indicateur 2.1.1 – Nombre d'apprentissage

Indicateur 2.1.2 – Taux d'insertion des bénéficiaires

Indicateur 2.1.3 – Taux de réussite à la formation

Indicateur 2.1.4 – Taux d'abandon des bénéficiaires

Sous-objectif n° 2.2 – Encourager à la qualification

Indicateur 2.2.1 – Nombre de conventions individuelles de formation qualifiante

Indicateur 2.2.2 – Taux d'insertion des bénéficiaires

Indicateur 2.2.3 – Taux de réussite à la formation

Indicateur 2.2.4 – Taux d'abandon des bénéficiaires

9.2 Crédits budgétaires de la mission

9.2.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

907/967 - TRAVAIL ET EMPLOI			Crédits budgétaires					
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)
Travail	962 02	Dépenses de personnel	200 006 418	196 845 231	197 497 000	197 497 000	194 925 450	192 628 741
	967 01	Dépenses de fonctionnement	2 380 551 384	2 266 402 787	2 077 514 716	2 277 657 650	2 268 220 595	2 264 238 695
	907 01	Dépenses d'investissement						
Emploi et insertion professionnelle	962 02	Dépenses de personnel	2 580 557 802	2 463 248 018	2 275 011 716	2 475 154 650	2 463 146 045	2 456 867 436
	967 02	Dépenses de fonctionnement	432 685 068	416 608 477	409 300 000	414 664 000	450 748 635	445 437 691
	907 02	Dépenses d'investissement	276 233 445	3 870 479 214	3 871 840 018	3 871 952 091	3 871 284 354	3 871 239 774
Formation professionnelle	962 02	Dépenses de personnel	708 918 513	4 287 087 691	4 281 140 018	4 286 616 091	4 322 032 989	4 316 677 465
	967 03	Dépenses de fonctionnement	132 717 888	128 703 012	123 878 000	123 878 000	129 640 206	128 112 721
	907 03	Dépenses d'investissement	1 935 676 313	1 977 237 512	1 951 141 320	1 966 834 259	1 906 277 757	1 902 903 161
			3 800 053	32 049 544	26 217 221	26 217 221	0	0
			2 072 194 254	2 137 990 068	2 101 236 541	2 116 929 480	2 035 917 963	2 031 015 882
Total			5 361 670 569	8 888 325 777	8 657 388 275	8 878 700 221	8 821 096 997	8 804 560 783

9.3 Programme Travail

9.3.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La Polynésie française s'est dotée en 2011 d'un code du travail qui a vocation, dans le respect des normes internationales du travail, à évoluer pour s'adapter aux mutations de la société et de l'économie polynésiennes.

Le respect des dispositions issues du code du travail et sa mise en œuvre effective par tous les employeurs constituent les fondements incontournables de la sécurisation de l'emploi et des droits des salariés ainsi que d'un développement économique et social équilibré. L'adhésion de l'ensemble des partenaires sociaux et économiques à ces évolutions, constituent l'un des leviers de la compétitivité des entreprises.

Dans ce cadre, les objectifs principaux liés au programme étaient les suivants :

- Objectif n° 1 - Promouvoir la santé et la sécurité au travail ;
- Objectif n° 2 - Garantir l'effectivité du droit ;
- Objectif n° 3 - Promouvoir le dialogue social pour une évolution cohérente et équitable du droit du travail ;
- Objectif n° 4 - Réduire le travail illégal.

9.3.2 Bilan stratégique du programme

Afin de renforcer la compétitivité de nos entreprises et de favoriser le redressement économique ainsi que la création d'emplois, notre droit du travail doit s'adapter aux mutations de la société et de l'économie polynésienne, en définissant des règles équilibrées conciliant efficacité économique et progrès social, sans remettre en cause les droits fondamentaux des salariés.

Dans cette perspective, le ministère en charge du travail a engagé un chantier normatif souscrivant à la nécessité de permettre le maintien ou le développement de l'emploi. Participent à cette politique un ensemble de dispositions regroupées dans la loi du pays n° 2016-22 du 16 juin 2016 ayant pour objet :

- d'encadrer la convention de forfait des cadres ;
- d'adapter les règles en matière de repos aux besoins spécifiques de certains secteurs d'activité moyennant l'extension de la liste des catégories d'établissements admis de droit à donner le repos hebdomadaire par roulement ;
- d'assouplir et de simplifier la procédure de demande de dérogation temporaire requise pour l'organisation des foires, expositions, salons, colloques, congrès et séminaires ;
- d'adapter les règles relatives au contrôle de la durée du travail aux contraintes spécifiques à certaines branches d'activités ou professions.

La loi du pays n° 2016-9 du 14 mars 2016, en entérinant une simplification et un assouplissement du cadre réglementaire relatif à l'insertion professionnelle des travailleurs handicapés, souscrit à la volonté du gouvernement de renforcer la mobilisation en faveur des travailleurs en situation de handicap amorcée par le transfert de la cellule « Insertion professionnelle des travailleurs handicapés » de la Direction du travail vers le SEFI, afin d'améliorer l'insertion et la formation des travailleurs handicapés en les rapprochant du milieu ordinaire.

Par ailleurs, un projet de loi du pays portant diverses modifications du code du travail, soumis au Conseil économique social et culturel de la Polynésie française en septembre 2016, sera présenté à l'Assemblée de la Polynésie française en 2017. Ce texte vise notamment à adapter et consolider diverses dispositions du code du travail, à préciser le statut des journalistes, à donner une base au niveau Loi du Pays à la réglementation relative à l'amiante et à élargir les possibilités de mise en demeure pour parer aux situations de risque au travail.

Pour répondre au souhait des partenaires sociaux d'être associés le plus en amont possible à l'élaboration des évolutions du code du travail, la construction du droit du travail, qui passe par la recherche de convergences et d'équilibres entre les intérêts des entreprises et ceux des salariés, s'est poursuivie en 2016 dans le cadre de réunions bipartites présidées par le directeur du travail. L'objectif est de contribuer, par le dialogue social, à l'élaboration des projets de lois du pays relatifs au droit du travail afin que celui-ci prenne pleinement en compte les besoins et réalités du monde du travail polynésien. Les travaux conduits à ce titre en 2016 auront portés sur :

- La lutte contre le travail illégal ;
- L'aménagement du temps de travail et le recours aux contrats à durée déterminée ;
- La garantie des salaires en cas de liquidation d'entreprise ;
- La prévention des risques liés aux addictions (alcool et cannabis) ;
- Le développement du dialogue social.

Les projets de lois du pays idoines seront présentés à l'Assemblée de la Polynésie française, après consultation du Conseil économique, social et culturel de la Polynésie française, en 2017.

Au-delà de ces travaux de régulation normative, l'année 2016 aura été marquée par la poursuite des programmes initiés pour promouvoir la santé et la sécurité au travail, l'effectivité du droit, la promotion du dialogue social et la réduction du travail illégal qui sont au cœur des priorités de la politique du travail initiée par le gouvernement.

9.3.3 Bilan stratégique des réformes

Les réformes et actions engagées visent des objectifs de moyen terme tels que la baisse du nombre d'accidents du travail, la réduction durable du nombre de conflits du travail, la déclaration effective de tous les salariés par leurs employeurs.

Si ces objectifs n'ont pas d'impact immédiat quantifiable sur les finances publiques, il faut en attendre des effets induits sur le coût de la protection sociale, le développement économique et les recettes des cotisations au RGS et de la collecte de la CST.

9.3.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	55 951 384	48 788 937	58 514 716	58 657 650	49 266 628	47 304 189	11 353 461
Aides à caractère économique <i>Aide à la revalorisation du SMIG</i>	104 600 000 (104 600 000)						
Contribution <i>FADES</i>	800 000 000 (800 000 000)	800 000 000 (800 000 000)	800 000 000 (800 000 000)	800 000 000 (800 000 000)	800 000 000 (800 000 000)	800 000 000 (800 000 000)	0 (0)
Subventions <i>RGS</i> <i>Syndicats de salariés</i>	1 420 000 000 (1 400 000 000) (20 000 000)	1 417 613 850 (1 400 000 000) (17 613 850)	1 219 000 000 (1 200 000 000) (19 000 000)	1 419 000 000 (1 400 000 000) (19 000 000)	1 418 953 967 (1 400 000 000) (18 953 967)	1 416 934 506 (1 400 000 000) (16 934 506)	2 065 494 (0) (2 065 494)
TOTAL	2 380 551 384	2 266 402 787	2 077 514 716	2 277 657 650	2 268 220 595	2 264 238 695	13 418 955

Les dépenses de fonctionnement courant n'ont pas consommé en 2016 l'intégralité de la dotation budgétaire.

Cette sous-consommation trouve principalement son origine dans la combinaison de quatre facteurs :

- un sous-effectif en 2016 d'agents de contrôle entraînant de moindres dépenses,
- l'abandon en fin d'année d'un projet propre à la direction du travail de gestion électronique des documents, compte tenu de la perspective de fourniture en 2017 d'une application par le SIPF,
- des difficultés de gestion liées à l'arrivée tardive dans l'exercice de la dotation financière provenant du budget de l'Etat,
- une volonté de n'engager que des dépenses utiles et pertinentes.

Compte-tenu de l'évolution des projets, des besoins et des effectifs réels, l'exercice 2017 présentera un équilibre entre la dotation budgétaire et la dépense engagée et mandatée.

9.3.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
907/967 01 - TRAVAIL	2 028 000 000	2 244 379 067	2 240 248 145	212 248 145	
Subventions					
<i>RGS</i>	1 200 000 000	1 418 953 967	1 416 934 506	216 934 506	
<i>FADES</i>	800 000 000	800 000 000	800 000 000	0	
<i>Syndicats de salariés</i>	19 000 000	18 953 967	16 934 506	-2 065 494	Voir ci-dessous
Fonctionnement					
<i>sensibilisation des entreprises aux risques professionnels</i>	2 000 000	2 712 068	2 712 068	712 068	Voir ci-dessous
<i>contrôle des entreprises</i>	5 000 000	2 922 921	2 922 921	-2 077 079	Voir ci-dessous
<i>action de formation des agents de la direction du travail</i>	2 000 000	836 144	744 144	-1 255 856	Voir ci-dessous

Commentaires :

- subvention aux syndicats de salariés : la subvention à la cnfédération OTAHI n'a pas pu être mandatée sur l'exercice 2016, du fait du caractère tardif du dépôt de la demande ;
- sensibilisation des entreprises aux risques professionnels : le dépassement de la projection résulte de la priorité accordée à cette action (réunions relatives à la prévention des risques professionnels et édition d'un guide relatif à la souffrance au travail) ;
- contrôle des entreprises : la sous-consommation est liée à des vacances de postes d'agent de contrôle au cours de l'exercice ;
- actions de formation des agents de la direction du travail : la projection tenait compte du financement de la formation d'un inspecteur du travail recruté localement ; ce recrutement n'ayant été finalisé qu'en 2017, la dépense se trouve reportée d'un an.

9.3.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Promouvoir la santé et la sécurité au travail

Le développement de la santé et de la sécurité au travail constitue en effet un enjeu majeur pour notre politique sociale, dès lors que les programmes initiés en ce sens visent à assurer à chacun la préservation de son intégrité physique et psychique et participe à la performance économique et sociale ainsi qu'à la compétitivité.

Cette action prend tout son sens dans un contexte de réduction des déficits publics et de maîtrise de la dépense publique, et notamment des dépenses de santé, en contribuant tout à la fois à la promotion d'un travail de qualité et durable ainsi qu'à la qualité des parcours professionnels.

Objectif n° 1 – Promouvoir la santé et la sécurité au travail								
Santé et sécurité								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		réalisé	réalisé	Réalisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	PAP 2017
Indicateur 1.1 – Indice de fréquence général	U	23,54	23,98	22,93	23,03	23	23,88	22,8
Indicateur 1.2 – nombre de participants sensibilisés	Nb	373	172	366	366	300	379	300

L'indice de fréquence général des accidents du travail témoigne de l'impact des politiques de prévention des risques professionnels. Après avoir baissé de façon notable, et tout en restant nettement inférieur à celui enregistré en France métropolitaine (33,9), cet indice connaît une augmentation en 2016.

La présentation en avril 2017 d'un bilan annuel des conditions de travail sera l'occasion d'une analyse plus détaillée de cette situation qui présente des contrastes importants avec une baisse continue dans le BTP et des hausses significatives dans l'hôtellerie-restauration et dans le secteur « administration et enseignement ».

De nouvelles avancées dans le domaine de la santé et de la sécurité au travail nécessiteront un renforcement des partenariats entre tous les acteurs, ce sera notamment l'objectif d'une « journée des préventeurs », à l'initiative de la direction du travail en mai 2017.

L'évolution, qui reste positive sur le moyen terme, est notamment le fruit d'une évolution de la réglementation et de contrôles réguliers de son application. Elle s'appuie également sur le développement, en partenariat avec la CPS et la médecine du travail, d'actions de sensibilisation des employeurs visant à réduire les accidents du travail et les maladies professionnelles, à prévenir les risques professionnels, l'usure au travail et la dégradation de la santé, ainsi qu'à permettre le maintien en activité des salariés les plus âgés et la valorisation de leur expérience. Les actions conduites dans ce cadre en 2016 auront concerné 379 participants (contre 366 en 2015) représentant 160 entreprises. Consacrées au risque chimique et à l'évaluation des risques professionnels, ses séances ont été organisées sur Tahiti, Moorea, les Iles-sous-le-vent, les Tuamotu et les Australes.

2) Objectif n° 2 - Garantir l'effectivité du droit

En tant que garant de l'effectivité du droit, le gouvernement a entendu faire de l'amélioration de la qualité de l'information donnée aux employeurs et aux salariés, ainsi qu'à leurs organisations, une priorité en s'attachant notamment à développer des outils d'information et de communication de nature à faciliter l'accès à une information claire, rapide et précise sur les textes les concernant.

Participent à cet objectif, la modernisation en cours du site Internet de la direction du travail ainsi que la création d'une base de données sur le droit du travail, ces deux outils nouveaux devant être mis en ligne en 2017.

Afin de prévenir et corriger les situations illégales, 461 interventions en entreprise ont été réalisées, dans un contexte marqué par plusieurs vacances de poste dont une justifiée par la volonté de recruter un premier inspecteur du travail issu de l'administration polynésienne. Au terme de plus d'un an de recherche d'une candidature pertinente, ce recrutement sera effectif au 1^{er} juillet prochain et suivi d'une période de formation de 18 mois

3) Objectif n° 3 - Promouvoir le dialogue social pour une évolution cohérente et équitable du droit du travail

Parce que la politique du travail ne peut se construire et s'appliquer sans la participation active des partenaires sociaux, le ministère en charge du travail s'est attaché à promouvoir le dialogue social en redonnant toute sa place d'espace de dialogue et d'échanges, à la concertation globale tripartite qui a été réunie 4 fois en 2016.

Le rôle des partenaires sociaux en matière de gouvernance sociale a par ailleurs été renforcé en associant les partenaires sociaux à l'élaboration des évolutions du code du travail dont les thématiques ont été priorisées d'un commun accord.

Objectif n° 3 – Promouvoir le dialogue social pour une évolution du code du travail adapté aux besoins de notre société								
Dialogue social								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		réalisé	réalisé	Réalisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 3.1 – Réunions de négociation avec la DT	Nb	39	36	41	41	40	43	40
Indicateur 3.2 – Nombre d'accords d'entreprise signés	Nb	40	78	103	103	90	94	100

Outre la consultation tripartite des partenaires sociaux par le gouvernement sur les questions de politique générale du travail et les travaux menés en réunions bipartites, le dialogue bipartite qui permet de résoudre en toute autonomie bon nombre de conflits potentiels dans le monde du travail est encouragé, moyennant une participation active de la direction du travail aux négociations de branches professionnelles (43 réunions en 2016). La direction du travail est également intervenue en prévention et en résolution de quelques conflits du travail, dans un contexte marqué par une faible conflictualité.

Le nombre d'accords d'entreprises signés a légèrement moins progressé que prévu. Cet indicateur regroupe en fait des accords de natures différentes : accords de fin de conflits (27 en 2016), accords de réduction du temps de travail liée à des difficultés économique (17) et autres accords d'entreprise résultant du dynamisme du dialogue social (50). Cet indicateur trop composite devra sans doute être précisé pour l'avenir.

4) Objectif n° 4 – Réduire le travail illégal

Amplifiée par la crise économique et financière, la lutte contre l'évasion sociale a donné lieu, dès 2015, à des réflexions visant à renforcer les moyens de lutte contre le travail au noir en développant des outils méthodologiques efficaces et en garantissant le développement des coopérations interservices, des échanges d'information ainsi qu'une meilleure coordination des acteurs à travers le comité de lutte contre le travail illégal. La lutte contre le travail illégal permet d'assainir la concurrence déloyale entre les entreprises respectueuses du droit et les autres, de protéger les salariés recrutés illégalement en les rétablissant notamment dans leurs droits à la retraite et aux indemnités journalières et de participer à l'équilibre des finances publiques ainsi qu'au redressement des comptes sociaux de la CPS par le rétablissement de l'assiette des contributions sociales et fiscales.

Malgré une bonne coordination de l'action sur ce sujet entre les services du Pays et ceux de l'Etat, les outils juridiques se sont avérés partiellement inadaptés à une lutte efficace contre le travail illégal. Deux projets de Loi du Pays à ce sujet ont donc été élaborés en réunions bipartites en 2016 et devraient aboutir en 2017.

Un plan de lutte contre le travail illégal pourra ensuite être finalisé. D'ores et déjà, une action sectorielle a été engagée sur ce thème avec les professionnels du secteur de la sécurité privée.

9.3.7 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Caisse de prévoyance sociale (CPS) / Régime général des salariés (RGS)

OPERATEUR : CPS/RGS							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention au RGS	(1 400 000 000)	(1 400 000 000)	(1 200 000 000)	(1 400 000 000)	(1 400 000 000)	(1 400 000 000)	(0)
TOTAL	1 400 000 000	1 400 000 000	1 200 000 000	1 400 000 000	1 400 000 000	1 400 000 000	0

La Caisse de Prévoyance Sociale est une personne morale de droit privé chargée d'une mission de service public et dotée de l'autonomie financière. Elle fonctionne conformément aux dispositions de la loi du 1er avril 1898 sur les sociétés de secours mutuels et des textes qui l'ont modifiée (arrêté n° 1335 IT du 28 septembre 1956).

Elle a une compétence sur l'ensemble du Pays de la Polynésie Française.

Elle est particulièrement chargée d'appliquer la politique de prestations sociales du Pays et de gérer les régimes sociaux de Pays.

La subvention versée au régime général des salariés (RGS) finance l'Allocation Complémentaire de Retraite (ACR) instaurée par délibération n° 82-33 du 15 avril 1982 et versée plus particulièrement aux ressortissants retraités du régime justifiant de moins de 15 ans d'activité.

Le financement 2016 est de 1,4 milliards XPF, constant depuis 2014, pour un montant annuel de prestations versées de près de 1,6 milliards XPF.

Le déficit cumulé sur la période 2006 à 2016 est estimé à 1,9 milliards XPF.

9.3.8 Evaluation globale

Les quatre objectifs principaux du programme resteront d'actualité pour les prochains exercices. A cette étape, les résultats intermédiaires enregistrés sont les suivants :

- Sur la santé et la sécurité au travail, une prise en compte croissante de l'évaluation et de la prévention des risques professionnels par les entreprises, avec des progrès variables selon les branches professionnelles et une difficulté de ce fait à améliorer les statistiques globales. la nécessité d'initiatives nouvelles pour consolider les acquis et progresser.
- Sur la garantie de l'effectivité du droit, plusieurs initiatives sont en cours : déploiement prochain du nouveau site internet et de la base de données juridique, amélioration des procédures internes pour le traitement des différends individuels du travail, renforcement par redéploiement interne des équipes dédiées au contrôle et à l'information du public.
- Sur la promotion du dialogue social, l'association renforcée des partenaires sociaux à l'élaboration de la réglementation permet de construire un droit du travail adapté et de réduire les tensions. La présence de la direction du travail auprès des organisations professionnelles, des entreprises et des représentants du personnel contribue à maintenir un niveau de faible conflictualité dans les entreprises.
- Sur la lutte contre le travail illégal, de nouveaux outils juridiques sont en cours de mise en place en vue d'actions proportionnées au niveau conséquent de fraude dans ce domaine.

9.4 Programme Emploi et insertion professionnelle

La mise en œuvre de la politique publique de l'emploi et de l'insertion professionnelle fait sienne les trois principes de base suivants :

- instaurer et renforcer le continuum entre les acteurs de la formation (initiale et professionnelle continue) et de l'emploi ;
- garantir une employabilité durable ;
- et s'inscrire dans une réelle démarche de performance.

9.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

En matière de soutien à l'emploi, le Ministère, avec les organismes publics placés sous sa tutelle, a prévu d'intensifier son accompagnement à l'attention des entreprises, notamment dans la définition de leurs besoins actuels et à venir, et des demandeurs d'emploi, afin de garantir le développement de leur autonomie au sein de notre société.

Par ailleurs, si la baisse de l'emploi salarié semble s'être stabilisée, le Ministère s'est fixé pour objectif de renforcer son action afin de soutenir les embauches durables des entreprises et favoriser la professionnalisation des jeunes.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Intensifier l'accompagnement des entreprises et des demandeurs d'emploi ;
- Objectif n° 2 - Soutenir l'embauche de longue durée et la professionnalisation des jeunes demandeurs d'emploi.

9.4.2 Bilan stratégique du programme

Accompagner les entreprises dans la définition de leurs besoins grâce au développement et à la mise en place d'une Gestion Prévisionnelle des Emplois et des Compétences de Polynésie française et des outils nécessaires :

Un partenariat a été formalisé avec l'Agence Française de Développement (AFD), afin d'organiser une mission d'évaluation et d'analyse, qui a eu pour double objectif de contribuer à la réflexion avec le Ministère et notamment le SEFI et des acteurs socio-économiques autour de la GPEC et de définir les contours d'un appui à la mise en place d'une GPEC (communication en conseil des ministre n 106/MTS du 6 octobre 2016).

Cette mission s'est déroulée du 14 au 25 novembre 2016 et a fait l'objet d'un rapport d'audit rendu le 24 janvier 2017.

Mettre en place un véritable accompagnement de l'individu grâce au développement des connaissances et des compétences des agents du SEFI :

Le partenariat avec Pôle Emploi France se poursuit et prend la forme d'un appui technique par le biais de sessions de formation continue à l'attention des agents du SEFI. Cette formation, dispensée du 20 juin au 15 juillet 2016, a pour objectif de poursuivre le développement des compétences des conseillers du SEFI en garantissant le réinvestissement et la capitalisation des apports théoriques dispensés en 2015, tout en complétant de nouveaux modules.

Par ailleurs, un autre partenariat s'est développé avec Pole Emploi Cayenne. Deux visio-conférences se sont déroulées en août et octobre 2016 sur l'échange de pratiques et d'expériences pour une gestion efficace dans le placement d'un demandeur d'emploi.

Soutenir l'embauche de longue durée :

La politique publique de l'emploi, de la formation et de l'insertion professionnelles, impulsée par le Gouvernement, vise à instaurer et renforcer le continuum entre les acteurs de la formation (initiale et professionnelle continue) et l'emploi et à garantir une employabilité durable, en s'inscrivant dans une réelle démarche de performance. Les objectifs opérationnels fixés qui tendent à réduire les facteurs d'inemployabilité, à élever le niveau de qualification ou encore à privilégier l'emploi durable, dictent une réforme des mesures d'aides à l'emploi et à l'insertion relatives aux contrats aidés et aux stages d'insertion.

Cette réforme essentiellement réglementaire garantit par ailleurs la mise en cohérence des mesures d'aides, grâce à leur réduction et à leur harmonisation. Ainsi, des projets de Loi du Pays ont été adoptés le 26 janvier 2016 par l'Assemblée de la Polynésie française remplaçant les mesures CRE et CED par une mesure d'aide à deux niveaux, axée uniquement sur le contrat de travail à durée indéterminée, intitulée Aide au Contrat de Travail (ACT) et Aide au Contrat de Travail Professionnel (ACT PRO).

9.4.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	126 233 445	120 479 214	121 840 018	121 952 091	121 284 354	121 239 774	712 317
Contribution FELP	150 000 000 (150 000 000)	3 750 000 000 (3 750 000 000)	3 750 000 000 (3 750 000 000)	3 750 000 000 (3 750 000 000)	3 750 000 000 (3 750 000 000)	3 750 000 000 (3 750 000 000)	0 (0)
TOTAL	276 233 445	3 870 479 214	3 871 840 018	3 871 952 091	3 871 284 354	3 871 239 774	712 317

9.4.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016) avec collectif	Engagements	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
907/967 02 - EMPLOI ET INSERTION PROFESSIONNELLE	3 984 298 193	3 770 475 164	3 770 475 164	213 823 029	5%
CVD DGRH					
Stage d'Insertion en Entreprise (S.I.E.)	156 000 000	181 656 240	181 656 240	-25 656 240	
Stage pour Travailleurs Handicapés (S.T.H.)	308 000 000	304 285 468	304 285 468	3 714 532	
Stage d'expérience professionnelle (STeP)	30 000 000	33 150 755	33 150 755	-3 150 755	
Contrat d'Accès à l'Emploi (C.A.E.)	2 425 298 193	2 210 380 502	2 210 380 502	214 917 691	
Contrat d'Accès à l'Emploi (C.A.E.) avec formation	278 000 000	238 163 693	238 163 693	39 836 307	
Apprentissage (APP)	43 000 000	34 814 355	34 814 355	8 185 645	
Convention pour Travailleurs Handicapés C.T.H.)	123 000 000	152 659 056	152 659 056	-29 659 056	
Aide au Contrat de Travail (A.C.T)	57 000 000	38 351 127	38 351 127	18 648 873	
Aide au Contrat de Travail PROfessionnel (A.C.T.PRO)	44 000 000	2 400 768	2 400 768	41 599 232	
Contrat Emploi Durable (C.E.D.)	207 000 000	185 777 350	185 777 350	21 222 650	Mesure remplacée par l'A.C.T.
Insertion par la Création et la Reprise d'Activité (I.C.R.A.)	54 000 000	75 358 082	75 358 082	-21 358 082	
Contrat de Soutien à l'Emploi (C.S.E.)	92 000 000	59 023 438	59 023 438	32 976 562	
Contrat Relance Emploi (C.R.E.)	5 000 000	5 144 703	5 144 703	-144 703	Mesure suspendue
Prestations de service	49 000 000	76 861 008	76 861 008	-27 861 008	
Chèque Service aux Particuliers (C.S.P.)	113 000 000	172 448 619	172 448 619	-59 448 619	

Les mesures de type « stage d'insertion », à savoir le stage d'insertion en entreprise et le stage d'expérience professionnel, ont fait l'objet d'une augmentation afin de répondre au nombre croissant des demandes, à savoir 611 SIE au lieu de 417 et 224 STEP au lieu de 157.

Concernant la mesure Contrat d'Accès à l'Emploi avec formation, 399 stagiaires bénéficient de cette mesure sur les 600 prévus. La nouveauté de ce type de mise en œuvre (formation en alternance) explique cet écart.

9.4.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Intensifier l'accompagnement des entreprises et des demandeurs d'emploi par le biais de partenariats avec l'AFD, Pôle Emploi France et Cayenne

Hormis les frais de transport, d'hébergement et de restauration (900 000 XPF) inhérents à la mission de formation dispensée par un agent de Pôle Emploi France, les partenariats avec l'AFD (mission d'évaluation et d'expertise) et les visio-conférences avec Pôle Emploi Cayenne n'ont généré aucune dépense pour le SEFI.

2) Objectif n° 2 - Soutenir l'embauche de longue durée et la professionnalisation des jeunes demandeurs d'emploi

Objectif n°2 - Soutenir l'embauche de longue durée et la professionnalisation des jeunes demandeurs d'emploi								
Encourager l'employabilité durable en soutenant l'embauche en contrat de travail à durée indéterminée								
	Entité	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2017
			Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP	Réalisé	PAP 2017
Indicateur 1.1 - Nombre d'Aide au Contrat de Travail - ACT (mise en œuvre en mai 2016)	SEFI	Nb				400	306	480
Indicateur 1.2 - Nombre d'Aide au Contrat de Travail professionnel - ACT PRO (mise en œuvre en août 2016)	SEFI	Nb				200	20	100
Indicateur 1.3 - Nombre Contrat d'Emploi Durable (abrogé depuis 2016)	SEFI	Nb	515	175 (arrêt en mai)	359	90	96 (1er trim)	0
Indicateur 1.4 - Nombre d'Aide au Contrat de Travail au Primo salarié - ACT PRIM (en cours de création-mise en œuvre prévue au 2nd semestre 2017)	SEFI	Nb						120
Sources des données : Données statistiques du SEFI								

Les délais réglementaires liés à la promulgation d'une Loi du Pays et à la publication des arrêtés d'application auxquels il convient d'ajouter ceux liés à la promotion des dispositifs ont conduit à une mise en œuvre effective en mai 2016 s'agissant de l'ACT et en août 2016 pour l'ACT PRO.

En 2016, pour la première année de mise en œuvre, il a été fixé un objectif de 400 contrats aidés en ACT et de 200 contrats aidés en ACT PRO, soit en année pleine (11 mois) un nombre de 36 ACT par mois et 18 ACT PRO par mois.

En novembre 2016, on constate 300 contrats aidés en ACT, pour un coût de 38 millions francs CFP et 18 en ACT PRO, pour un coût de 2,4 millions XPF, soit une moyenne mensuelle de 42 ACT et de 4.5 ACT PRO. Si

on note une augmentation de 17% en nombre d'ACT par rapport aux prévisions initiales, on constate une baisse de 75% pour les ACT PRO.

Ces constats chiffrés et les premiers retours d'expériences ont conduit à initier des travaux de modifications réglementaires visant à améliorer les dispositifs d'ACT et ACT PRO, en élargissant les conditions d'éligibilité pour un actif sans emploi et en augmentant l'attractivité vis-à-vis d'un employeur.

9.4.6 Bilan de comptes spéciaux participant à la réalisation du programme

1) Fonds pour l'emploi et la lutte contre la pauvreté (FELP) – volet Emploi

Créé par délibération n°2013-58 APF du 13 juillet 2013, le « Fonds pour l'emploi et la lutte contre la pauvreté » (FELP) a pour objet de favoriser l'accès à l'emploi et de soutenir les familles en situation de pauvreté. Il permet également d'assurer le financement du régime de solidarité de la Polynésie française.

Les ressources du fonds sont constituées d'impôts, des versements du budget général de la Polynésie française, des subventions de l'Etat, des dons et legs et des produits de participations.

Les dépenses du fonds sont constituées par les dispositifs d'aides d'accès à l'emploi et de lutte contre la pauvreté et des subventions au régime de solidarité de la Polynésie française.

Crédits budgétaires alloués aux comptes spéciaux

RECETTES								
967 02 / EMPLOI ET INSERTION PROFESSIONNELLE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	6529	Remboursements des aides à caractère économique	5 789 668	5 305 314	0	0	4 936 103	4 936 103
	773	Mandats annulés (sur exercices antérieurs) ou atteints	3 175 524	57 439 830	0	0	25 441 587	25 441 587
	778	Autres produits exceptionnels	0	0	3 750 000 000	3 750 000 000	0	0
	7788	Produits exceptionnels divers	0	3 750 000 000	0	0	3 750 000 000	3 750 000 000
		Reversement du budget général						
		SOUS-TOTAL	8 965 192	3 812 745 144	3 750 000 000	3 750 000 000	3 780 377 690	3 780 377 690
967 03 / FORMATION PROFESSIONNELLE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	6529	Remboursements des aides à caractère économique	242 220	0	0	0	0	0
		SOUS-TOTAL	242 220	0	0	0	0	0
971 02 / SOLIDARITE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	74714	Participations de l'Etat - Solidarité	0	1 431 980 906	1 431 980 907	1 431 980 907	1 073 985 680	1 073 985 680
	778	Autres produits exceptionnels	0	0	200 000 000	200 000 000	0	0
	7788	Produits exceptionnels divers	7 100 000 000	200 000 000	0	0	200 000 000	200 000 000
		Reversement du budget général						
		SOUS-TOTAL	7 100 000 000	1 631 980 906	1 631 980 907	1 631 980 907	1 273 985 680	1 273 985 680
990 01 / FISCALITE INDIRECTE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	71222	Droits de consommation sur les autres produits	1 293 092 126	1 230 537 503	1 185 000 000	1 231 000 000	1 261 201 222	1 261 201 222
	71232	Droits de consommation sur le tabac	2 911 681 932	4 754 730 621	4 463 000 000	4 738 000 000	4 768 943 138	4 768 943 138
	71286	Taxe de solidarité sur les alcools et les tabacs	1 605 635 128	730 386 151	592 000 000	764 000 000	779 401 303	779 401 303
	71287	Taxe de solidarité pour les personnes âgées et handicapées	994 031 678	1 011 619 332	1 002 000 000	1 002 000 000	1 026 008 666	1 026 008 666
	71311	Produits du crû	517 667 978	537 180 480	514 000 000	566 000 000	568 055 146	568 055 146
	71321	Taxe sur la production de boissons alcoolisées et de boissons sucrées	1 232 554 701	1 287 697 991	1 294 000 000	1 294 000 000	1 320 704 371	1 320 704 371
	772	Produits sur exercices antérieurs	113 589 702	1 875	0	0	0	0
		SOUS-TOTAL	8 668 253 245	9 552 153 953	9 050 000 000	9 595 000 000	9 724 313 846	9 724 313 846
990 02 / FISCALITE DIRECTE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	73113	Contribution supplémentaire à l'impôt sur le bénéfice	1 838 326 255	1 380 575 646	1 637 000 000	1 319 000 000	1 155 874 968	1 155 874 968
	73127	Impôt forfaitaire des très petites entreprises	12 157 204	14 906 915	16 000 000	16 000 000	16 363 699	16 363 699
	73128	Contribution de solidarité territoriale	12 896 121 137	12 695 149 838	12 827 000 000	14 000 000 000	14 072 395 417	14 072 395 417
	772	Produits sur exercices antérieurs	0	0	0	0	1 777 832	1 777 832
		SOUS-TOTAL	14 746 604 596	14 090 632 399	14 480 000 000	15 335 000 000	15 246 411 916	15 246 411 916
991 03 / OPERATIONS DIVERSES	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	002	Résultat de fonctionnement reporté	0	0	0	234 298 193	0	0
		SOUS-TOTAL	0	0	0	234 298 193	0	0
TOTAL GENERALE RECETTES			30 524 065 253	29 087 512 402	28 911 980 907	30 546 279 100	30 025 089 132	30 025 089 132

DEPENSES								
967 02 / EMPLOI ET INSERTION PROFESSIONNELLE	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016
		Dépenses de fonctionnement courant	29 166 090	23 087 667	0	0	28 420 705	28 420 705
		Aide à caractère économique	3 098 191 623	3 861 735 407	3 750 000 000	3 984 298 193	3 742 054 459	242 243 734
		Emploi et insertion professionnelle	(3 098 191 623)	(3 861 735 407)	(3 750 000 000)	(3 984 298 193)	(3 742 054 459)	(242 243 734)
		SOUS-TOTAL	3 127 357 713	3 884 823 074	3 750 000 000	3 984 298 193	3 770 475 164	213 823 029
971 02 / SOLIDARITE	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016
		Subventions	25 957 500 000	26 432 125 099	25 161 980 907	26 561 980 907	26 244 711 442	317 269 465
		Régime de la solidarité de la Polynésie française	(25 957 500 000)	(26 432 125 099)	(25 161 980 907)	(26 561 980 907)	(26 244 711 442)	(317 269 465)
		SOUS-TOTAL	25 957 500 000	26 432 125 099	25 161 980 907	26 561 980 907	26 244 711 442	317 269 465
TOTAL GENERAL DEPENSES			29 084 857 713	30 316 948 173	28 911 980 907	30 546 279 100	30 015 186 606	531 092 494
Résultat de l'exercice (R-D)			1 439 207 540	-1 229 435 771	0	0	9 902 526	9 902 526
Rappel : résultat reporté (au 1er janvier)			36 550 545	1 475 758 085	246 322 314	246 322 314	246 322 314	246 322 314
Résultat cumulé (au 31 décembre)			1 475 758 085	246 322 314	246 322 314	246 322 314	256 224 840	256 224 840

Le taux d'exécution des crédits prévus au budget primitif de 2016 est de 100%. Néanmoins, chaque année, le taux d'abandon des stages d'insertion professionnelle de 11% génère une non consommation des crédits et un report de ces derniers sur l'année suivante. Le report des crédits non consommés en 2015 a été

effectué en octobre 2016, portant ainsi le budget à 3,984 milliards XPF et le taux d'exécution en fin d'année à 94%.

2) Fonds pour l'insertion professionnelle des travailleurs handicapés (FIPTH)

Le FIPTH créé par délibération n° 2007-044 APF du 09 juillet 2007, a pour objet le financement des dépenses liées à l'insertion professionnelle des travailleurs handicapés.

Crédits budgétaires alloués aux comptes spéciaux

RECETTES								
967 02 / EMPLOI ET INSERTION PROFESSIONNELLE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	7478	Autres participations	0	0	53 000 000	53 000 000	0	0
	772	Produits sur exercices antérieurs	93 609 810	76 231 086	0	0	69 634 950	69 634 950
	773	Mandats annulés (sur exercices antérieurs) ou attei	1 813 646	2 118 794	0	0	7 023 639	7 023 639
	778	Autres produits exceptionnels	0	0	0	0	0	0
		SOUS-TOTAL	95 423 456	78 349 880	53 000 000	53 000 000	76 658 589	76 658 589
991 03 / OPERATIONS DIVERSES	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	002	Résultat de fonctionnement reporté	0	0	3 600 000	3 600 000	0	0
		SOUS-TOTAL	0	0	3 600 000	3 600 000	0	0
TOTAL GENERALE RECETTES			95 423 456	78 349 880	56 600 000	56 600 000	76 658 589	76 658 589

DEPENSES								
967 02 / EMPLOI ET INSERTION PROFESSIONNELLE	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016
		Dépenses de fonctionnement courant	5 062 560	100 820	6 300 000	6 300 000	4 838 591	4 838 591
	652	Aides à caractère économiques	51 383 468	47 300 000	50 300 000	50 300 000	47 300 000	47 300 000
		SOUS-TOTAL	56 446 028	47 400 820	56 600 000	56 600 000	52 138 591	52 138 591
TOTAL GENERAL DEPENSES			56 446 028	47 400 820	56 600 000	56 600 000	52 138 591	52 138 591

Résultat de l'exercice (R-D)	38 977 428	30 949 060	0	0	24 519 998	24 519 998
Rappel : résultat reporté (au 1er janvier)	127 563 936	166 541 364	197 490 424	197 490 424	197 490 424	197 490 424
Résultat cumulé (au 31 décembre)	166 541 364	197 490 424	197 490 424	197 490 424	222 010 422	222 010 422

Les ressources du FIPTH se maintiennent à un niveau élevé traduisant l'absence de progression significative du niveau d'emploi des travailleurs handicapés.

Les recettes 2016 correspondent à l'obligation d'emploi en 2015. Celle-ci, au taux de 2 % dans les entreprises employant au moins 25 salariés de droit privé, correspondait à 318 emplois. Les entreprises assujetties occupaient globalement 361 salariés (en équivalent temps plein).

Les disparités entre entreprises sur le respect de cette obligation persistent d'où une collecte de participation de plus de 69 MXPF.

Les dépenses (autre des remboursements sur annulation de recettes d'exercices antérieurs pour 4,8 MXPF) correspondent intégralement à la subvention à l'association APRP, seul atelier protégé actuellement subventionné.

9.5 Programme Formation professionnelle

9.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

En matière de formation professionnelle, les objectifs opérationnels fixés par le Ministère sont multiples et ont trait :

- à la promotion auprès des partenaires sociaux, de la nécessaire participation financière des professionnels (patentés) à leurs propres formations ;
- à la mise en cohérence de l'action publique en termes de programmation des besoins de formation dans les différents secteurs professionnels, quel que soit le statut du formé (demandeurs d'emploi, salariés) ;
- au renforcement des dispositifs de contrôle de la qualité de la formation, auprès des organismes de formation privés comme publics ;
- au développement des dispositifs de formation en alternance ainsi que des formations qualifiantes afin de favoriser l'insertion ou la réinsertion professionnelle des travailleurs.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Mettre en cohérence l'action de formation professionnelle continue ;
- Objectif n° 2 - Faciliter l'insertion des demandeurs d'emploi grâce aux dispositifs de formation professionnelle

9.5.2 Bilan stratégique du programme

Objectif n° 1 : Mettre en cohérence l'action de formation professionnelle continue

- *Encourager les professionnels à participer au financement de leurs propres formations :*

Une réflexion relative à la stratégie à adopter est en cours.

- *Renforcer la cohérence de l'action publique en termes de programmation des besoins de formation :*

Le Ministère, avec du SEFI, le CFPA et le CMMPf, s'est astreint à une exigence de concertation et de mutualisation des moyens humains et financiers, qui a abouti à une programmation des formations de l'année 2017, qui répond à un principe unique, augmenter conséquemment le taux d'employabilité durable du bénéficiaire en lui assurant un parcours de formation et d'insertion sécurisé, débutant par une formation de remise à niveau pour aboutir à une formation qualifiante, en passant par une formation pré qualifiante. Ce type de parcours doit être modulable et adaptable en fonction du profil et des besoins du bénéficiaire.

La mise en place de ce type de parcours requiert des partenariats multiples. Aussi, les liens avec diverses entités ont été renforcés ou créés, notamment avec le comité polynésien des maisons familiales rurales (CPMFR), les Centres des Jeunes Adolescents (CJA), le Régiment du Service Militaire Adapté (RSMA) et le syndicat mixte pour la gestion du Contrat De Ville (CDV).

Les dernières modifications réglementaires du dispositif de l'apprentissage ont conduit à la mise en place d'un partenariat étroit entre les ministères en charge de l'emploi et de l'éducation de la Polynésie française et leurs services, le vice-rectorat de Polynésie française ainsi que les représentants des organisations patronales et syndicales les plus représentatives. Réunis en comité de pilotage de l'apprentissage, il a notamment en charge la définition de la carte des formations par apprentissage. A cet effet, le comité doit se réunir au moins 2 fois par an.

- *Garantir la qualité de la formation :*

Les travaux réglementaires ont abouti à l'adoption par l'Assemblée de la Polynésie française de la loi du Pays n° 2016-4 du 14 mars 2016 qui permet au Fonds Paritaire de Gestion de la formation professionnelle continue des salariés (FPG), lorsqu'il finance une action de formation professionnelle continue, de vérifier la capacité du prestataire à dispenser une formation de qualité selon des critères à définir par arrêté en Conseil des ministres (article Lp. 6322-12). L'arrêté en question a été adopté lors du conseil des ministres du 1^{er} juin 2016.

Objectif n° 2 : Faciliter l'insertion des demandeurs d'emploi grâce aux dispositifs de formation professionnelle

- *Renforcer les dispositifs de formation en alternance afin de garantir le lien avec le monde de l'emploi :*

Les dispositifs tels que l'apprentissage et le CAE rénové ont été renforcés.

Concernant l'apprentissage, le nombre de contrats d'apprentissage en 2016 est de 100, contre 120 en 2015.

Concernant le CAE rénové, dispositif de stage d'insertion professionnelle auquel est adjoint un volet formation certifiante ou diplômante, le nombre de mesures est de 399, contre 93 en 2015.

- *Encourager la qualification grâce aux dispositifs de formation certifiante ou qualifiante :*

Un programme d'accès à la qualification a permis à près de 297 demandeurs d'emploi (hors CAE rénové et apprentissage) de bénéficier de stages de formations répartis en 36 sessions différentes. Près de 515 demandeurs d'emploi ont bénéficié par ailleurs de formations de savoirs de base et d'élaboration de projet professionnel.

- *la reconnaissance des acquis et de l'expérience professionnelle*

Le SEFI a pour but d'informer, de conseiller sur le choix de la certification à partir du parcours professionnel de la personne. Elle aide l'utilisateur dans ses démarches auprès de l'organisme certificateur.

En 2016, le SEFI a reçu 534 demandes d'information. A l'issue de cette phase, 406 ont bénéficié d'une étude personnalisée du projet VAE.

Sur les 406 dossiers traités, 106 se sont adressés au SEFI pour être aidés dans le montage du livret 1 (22 Titres CFPA, 6 diplômes agricoles, 77 Education Nationale, 1 Jeunesse et Sports) et 10 ont aussi bénéficié d'un accompagnement pour le livret 2.

Sur les 106 dossiers suivis, 18 ont bénéficié d'une validation totale, 10 sans aucune validation ou validation partielle, 59 dossiers sont en attente de traitement (commission de recevabilité, rédaction du livret 2 ou dans l'attente du jury en 2017).

Les niveaux de certifications recherchées par les personnes qui viennent s'informer se déclinent comme suit :

Niveau	V	IV	III	II	I	Total
Diplôme visé	99	134	130	35	8	406

74 % des personnes s'orientent vers un diplôme de l'Education Nationale et 9,5 % vers un titre du CFPA.

9.5.3 Crédits budgétaires du programme

FUNCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	119 401 310	144 686 493	145 613 695	145 656 634	150 938 020	148 786 826	-3 130 192
Aides à caractère économique	546 283 534	559 006 967	521 060 000	531 060 000	492 616 948	492 335 633	38 724 367
<i>Actions pour l'emploi (formation)</i>	<i>(530 162 024)</i>	<i>(544 562 650)</i>	<i>(500 000 000)</i>	<i>(500 000 000)</i>	<i>(474 630 651)</i>	<i>(474 630 651)</i>	<i>(25 369 349)</i>
<i>Autres prestations (Formation CMNP, ...)</i>	<i>(16 121 510)</i>	<i>(14 444 317)</i>	<i>(21 060 000)</i>	<i>(31 060 000)</i>	<i>(17 986 297)</i>	<i>(17 704 982)</i>	<i>(13 355 018)</i>
Aides à la personne	131 945 469	131 544 052	153 037 625	153 037 625	127 292 789	126 350 702	26 686 923
<i>Bourses professionnelles</i>	<i>(128 505 898)</i>	<i>(126 434 411)</i>	<i>(149 037 625)</i>	<i>(149 037 625)</i>	<i>(123 251 265)</i>	<i>(122 422 996)</i>	<i>(26 614 629)</i>
<i>Couverture soc. ESF et AS...</i>	<i>(3 439 571)</i>	<i>(5 109 641)</i>	<i>(4 000 000)</i>	<i>(4 000 000)</i>	<i>(4 041 524)</i>	<i>(3 927 706)</i>	<i>(72 294)</i>
Subventions	1 138 046 000	1 142 000 000	1 131 430 000	1 137 080 000	1 135 430 000	1 135 430 000	1 650 000
<i>APES CNAM</i>	<i>(0)</i>	<i>(10 000 000)</i>	<i>(10 000 000)</i>	<i>(5 650 000)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(5 650 000)</i>
<i>E.P.E.F.P.A.P.F</i>	<i>(80 000 000)</i>	<i>(84 000 000)</i>	<i>(84 000 000)</i>	<i>(84 000 000)</i>	<i>(84 000 000)</i>	<i>(84 000 000)</i>	<i>(0)</i>
<i>Centre de formation professionnelle pour adultes</i>	<i>(746 000 000)</i>	<i>(746 000 000)</i>	<i>(746 000 000)</i>	<i>(746 000 000)</i>	<i>(746 000 000)</i>	<i>(746 000 000)</i>	<i>(0)</i>
<i>Centre des métiers d'art</i>	<i>(110 046 000)</i>	<i>(100 000 000)</i>	<i>(96 500 000)</i>	<i>(96 500 000)</i>	<i>(96 500 000)</i>	<i>(96 500 000)</i>	<i>(0)</i>
<i>Centre des métiers de la mer de PF</i>	<i>(166 000 000)</i>	<i>(166 000 000)</i>	<i>(160 190 000)</i>	<i>(160 190 000)</i>	<i>(160 190 000)</i>	<i>(160 190 000)</i>	<i>(0)</i>
<i>Centre hospitalier de Polynésie française</i>	<i>(36 000 000)</i>	<i>(36 000 000)</i>	<i>(34 740 000)</i>	<i>(34 740 000)</i>	<i>(34 740 000)</i>	<i>(34 740 000)</i>	<i>(0)</i>
<i>Sub. aux associat° & autres organismes droit privé</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(10 000 000)</i>	<i>(14 000 000)</i>	<i>(14 000 000)</i>	<i>-(4 000 000)</i>
TOTAL	1 935 676 313	1 977 237 512	1 951 141 320	1 966 834 259	1 906 277 757	1 902 903 161	63 931 098

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	3 800 053	3 344 043	0	0	0	0	0
Subvention aux Ets public	0	28 705 501	26 217 221	26 217 221	0	0	26 217 221
<i>CFPA</i>	<i>(0)</i>	<i>(28 705 501)</i>	<i>(1 217 221)</i>	<i>(1 217 221)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(1 217 221)</i>
<i>CMA</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(25 000 000)</i>	<i>(25 000 000)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(25 000 000)</i>
TOTAL	3 800 053	32 049 544	26 217 221	26 217 221	0	0	26 217 221

9.5.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
907/967 03 - FORMATION PROFESSIONNELLE	1 547 390 000	479 242 980	479 242 980	20 757 020	
<i>Formations professionnelles et formations qualifiantes au profit des demandeurs d'emploi (SEFI)</i>	<i>500 000 000</i>	<i>479 242 980</i>	<i>479 242 980</i>	<i>20 757 020</i>	
<i>Le Centre de Formation Professionnelle pour Adultes (CFPA)</i>	<i>746 000 000</i>				
<i>Le Centre des Métiers de la Mer de la Polynésie française (CMMPF)</i>	<i>160 190 000</i>				
<i>Le Centre des Métiers d'Art (CMA)</i>	<i>96 500 000</i>				
<i>Conservatoire national des arts et métiers (CNAM)</i>	<i>10 000 000</i>				
<i>CHPF-ESF</i>	<i>34 700 000</i>				

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
907/967 03 - FORMATION PROFESSIONNELLE	48 000 000	32 594 193	31 689 312	16 310 688	
<i>centre des métiers de la nacre et de la perliculture</i>	<i>38 000 000</i>	<i>30 125 193</i>	<i>29 220 312</i>	<i>8 779 688</i>	97% de liquidation
<i>Forma° Conduite Embarcat° Archipels (ex-SPE)</i>	<i>10 000 000</i>	<i>2 469 000</i>	<i>2 469 000</i>	<i>7 531 000</i>	100% de liquidation

Deux opérations relèvent de la DRMM, les crédits affectés au Centre des métiers de la nacre et de la Perliculture (CMNP) et ceux réservés aux formations professionnelles pour la conduite des embarcations.

Au titre du CMNP, les crédits réservés à l'indemnisation des élèves ont diminués du à moins de participants (seule 60% de l'enveloppe « aides » a été consommée).

Au titre des formations, une seule convention a été lancée en 2016 pour la formation de pêcheurs lagonaires pour l'obtention du certificat lagonaire pêche et culture marines (CPL PCM) et de marins pêcheurs pour l'obtention du certificat d'initiation nautique, option pêche et culture marines (CIN PCM).

9.5.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Mettre en cohérence l'action de formation professionnelle continue

Les objectifs opérationnelles portant essentiellement sur l'établissement de partenariats et la mise en place d'un véritable dialogue n'ont pas généré de coûts financiers, hormis ceux concernant les ressources humaines.

2) Objectif n° 2 - Faciliter l'insertion des demandeurs d'emploi grâce aux dispositifs de formation professionnelle

L'accent a été mis sur l'organisation administrative et logistique inhérente aux différents partenariats détaillés supra, reportant en 2017 la réforme des mesures d'aides à l'emploi de type « stage d'insertion professionnelle » qui répondra à une exigence de mise en cohérence (indemnités, durée, public) et d'efficacité (parcours d'insertion) afin de garantir une employabilité durable.

On note néanmoins une augmentation du nombre de bénéficiaires :

- en formation professionnelle (SEFI) : 297 stagiaires en 2016 contre 178 en 2015, pour un coût de 157 500 millions XPF (271 millions XPF pour les formations de de savoirs de base et d'élaboration de projet professionnel) ;
- en CAE rénové : 399 stagiaires en 2016 (dont 113 au CFPA), contre 93 en 2015, pour un coût de 102 millions XPF. Il est à noter que les partenariats avec le CPMFR et les CJA participent à permettre une mise en œuvre du dispositif dans les archipels des Iles-sous-le-vent (Huahine, Tahaa et Raiatea), des Marquises (Hiva-Oa et Ua-Huka), des Australes (Tubuai, Rurutu et Rimatara) et des Tuamotu (Hao).

Objectif n°2-1 - Renforcer les dispositifs de formation en alternance notamment l'apprentissage									
Former un apprenti en vue de son insertion professionnelle									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé au 30/06	Réalisé	PAP 2017
Indicateur 1.1 - Nombre d'apprentissage	Nb	70	67	100	119	120	21	100	150
Indicateur 1.2 - Taux d'insertion des bénéficiaires	%	73	60	60	42	60	ND	35	60
Indicateur 1.3 - Taux de réussite à la formation	%	85,7	86	86	64	90	ND	67	90
Indicateur 1.4 - Taux d'abandon des bénéficiaires	%	22	16,4	16	24	12	ND	21	10
Sources des données : Données statistiques du SEFI									
Mode de calcul des indicateurs :									
Indicateur 1.1 - Nombre d'apprentis									
Indicateur 1.2 - Cet indicateur mesure le nombre de personnes salariées ou en activité six mois ou un an après la fin du dispositif.									
Indicateur 1.3 - Cet indicateur mesure le taux de réussite des bénéficiaires à la formation (obtention attestation, diplôme, titre etc ...).									
Indicateur 1.4 - Cet indicateur mesure le taux de bénéficiaires n'allant pas au terme du dispositif.									

Objectif n°2-2 - Encourager à la qualification								
Former un demandeur d'emploi en vue d'accéder à un emploi ou de pouvoir continuer un parcours de formation								
	Entité	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2017
			Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	PAP 2017
Indicateur 1.1 - Nombre de conventions individuelle de formation qualifiante	CFPA	Nb	730	670	660	730	792	891
	SEFI		241	182	178	180	297	400
Indicateur 1.2 - Taux d'insertion des bénéficiaires	CFPA	%	21,3	20	20	50	45	50
	SEFI		41,5	59,3	ND	70	59	70
Indicateur 1.3 - Taux de réussite à la formation	CFPA	%	98,6	95	95	95	92	95
	SEFI		92	93	86	90	92	90
Indicateur 1.4 - Taux d'abandon des bénéficiaires	CFPA	%	8,1	9,25	9	8	8,9	9
	SEFI		14,61	14,38	10,88	10	12	10
Sources des données : Données statistiques du SEFI et CFPA								
Mode de calcul des indicateurs :								
Indicateur 1.1 - Nombre de personnes terminant une formation qualifiante durant l'année.								
Indicateur 1.2 - Cet indicateur mesure le nombre de personnes salariées ou en activité six mois ou un an après la fin du dispositif.								
Indicateur 1.3 - Cet indicateur mesure le taux de réussite des bénéficiaires à la formation (obtention attestation, diplôme, titre etc ...).								
Indicateur 1.4 - Cet indicateur mesure le taux de bénéficiaires n'allant pas au terme du dispositif.								

9.5.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) CFPA

Le Centre de Formation Professionnelle pour Adultes (CFPA) est un établissement public administratif qui a pour mission d'organiser, d'animer, de développer et de mettre en œuvre des sessions de formation au profit de toute personne présentant un déficit de qualification. Il contribue au développement économique du Pays par la formation professionnelle qualifiante, en apportant les moyens de satisfaire aux besoins :

- de compétences des demandeurs d'emplois par l'obtention d'un diplôme professionnel (titre professionnel) reconnu par l'Etat ;
- de recrutements des entreprises ;
- de développement des compétences des salariés par la formation professionnelle continue.

OPERATEUR : CFPA							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(746 000 000)	(746 000 000)	(746 000 000)	(746 000 000)	(746 000 000)	(746 000 000)	
TOTAL	746 000 000	746 000 000	746 000 000	746 000 000	746 000 000	746 000 000	

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(0)	(28 705 501)	(1 217 221)	(1 217 221)	(0)	(0)	(1 217 221)
TOTAL	0	28 705 501	1 217 221	1 217 221	0	0	1 217 221

Pour 2016, sur l'ensemble des quatre unités de formation, le nombre prévisionnel de stagiaires est fixé à 730 dont 80 personnes sous contrat d'accès à l'emploi, à titre expérimental, avec un taux de réussite de 95% et un taux d'insertion de 30%.

Le bilan d'activités de l'année 2016 de cet établissement met en exergue les chiffres suivants :

- effectifs entrés en formation : 792 stagiaires dont 113 sous le dispositif du CAE rénové, soit +8.5% ;
- taux d'abandon : 8.9% contre 9.5% en 2015 ;
- taux de réussite aux examens : 92%, soit -3% ;
- taux d'insertion : 45%, +50%.

2) CMMPF

Le Centre des Métiers de la Mer de la Polynésie française (CMMPf) est un établissement public administratif qui a une compétence générale dans le domaine de la formation maritime professionnelle au sens du code du travail et concerne, d'une part, les formations relatives aux pêches maritimes, aux cultures marines, à la marine marchande, au yachting professionnel et d'autre part, les activités liées aux métiers de la production, du traitement et de la conservation des produits de la mer.

OPERATEUR : CENTRE DES METIERS DE LA MER							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(166 000 000)	(166 000 000)	(160 190 000)	(160 190 000)	(160 190 000)	(160 190 000)	
TOTAL	166 000 000	166 000 000	160 190 000	160 190 000	160 190 000	160 190 000	

Pour 2016, le nombre prévisionnel de stagiaires en formation initiale et en formation de modules complémentaires est fixé respectivement à 180 et à 420 personnes, avec un taux de réussite de 80% et un taux d'insertion de 40%.

Le bilan d'activités de l'année 2016 de cet établissement met en exergue les chiffres suivants :

- effectifs entrés en formation :
 - o modulaires : 198 stagiaires, soit +10% ;
 - o spécifiques : 389 stagiaires, soit -7.3% ;
- taux de réussite aux examens :
 - o des formations modulaires : 81% ;
 - o des formations spécifiques : 99% ;

3) CMA

Le Centre des Métiers d'Art (CMA), est un établissement qui a pour vocation la formation théorique et pratique d'artisans hautement qualifiés dans les disciplines artistiques traditionnelles et modernes ainsi que la recherche et le perfectionnement des techniques artisanales.

OPERATEUR : CMA							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(110 046 000)	(100 000 000)	(96 500 000)	(96 500 000)	(96 500 000)	(96 500 000)	
TOTAL	110 046 000	100 000 000	96 500 000	96 500 000	96 500 000	96 500 000	
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(0)	(0)	(25 000 000)	(25 000 000)	(0)	(0)	(25 000 000)
TOTAL	0	0	25 000 000	25 000 000	0	0	25 000 000

Pour 2015-2016, le nombre prévisionnel de stagiaires est fixé respectivement à 50 personnes, avec un taux de réussite de 80%.

Les effectifs de la cohorte de stagiaires entrée en 2015-2016 au centre se décline comme suit :

- de la rentrée d'août à décembre 2015 : 42 stagiaires ;
- de janvier à juin 2016 : 28 stagiaires.

Les résultats aux examens de la session de juin 2016 se déclinent comme suit :

- à l'examen du certificat de formation professionnelles des métiers d'art : 6 admis sur 6 inscrits (entrée en formation en 2013-2014 : 20 stagiaires) ;
- à l'examen du certificat de formation professionnelle aux métiers de l'artisanat d'art traditionnel polynésien : 6 admis sur 7 inscrits (entrée en formation en 2014-2015 : 19 stagiaires).

10. MISSION CULTURE ET PATRIMOINE

La mission Culture et patrimoine compte les programmes « Culture et art contemporain » et « Patrimoine et transmission des savoirs traditionnels ».

10.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

10.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

La culture polynésienne est indissociable de son histoire et de sa langue. La culture polynésienne est une culture ouverte qui s'est enrichie de l'apport, de la confrontation et du métissage avec d'autres cultures.

Elle véhicule des valeurs, du contenu et du sens, et contribue encore aujourd'hui au lien social dans la société polynésienne et entre les peuples polynésiens. A l'ère de la mondialisation, la culture polynésienne ne doit pas se perdre, elle doit au contraire se recentrer sur ses spécificités, et son authenticité.

La politique culturelle locale se concentre sur la préservation du patrimoine matériel et immatériel, sans toutefois disposer toujours des moyens utiles, et organise la délivrance de subventions de façon à accompagner une politique de soutien aux arts et aux manifestations culturelles.

Les richesses culturelles et le dynamisme de la création artistique locale conduisent à l'émergence d'une économie de la culture qui mérite d'être accompagnée et doivent s'inscrire dans un schéma de développement touristique et économique cohérent.

La culture et les arts polynésiens doivent devenir une véritable composante de l'économie polynésienne, notamment au travers de produits susceptibles de s'exporter ou de créer de la richesse, comme le film océanien, le ori Tahiti, la musique polynésienne ou encore le tatouage polynésien.

La stratégie en matière culturelle repose sur le développement du rayonnement de la culture et des arts polynésiens à l'international et sur la préservation du patrimoine culturel polynésien des différents archipels pour le profit commun de la collectivité toute entière

10.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Culture et art contemporain

Objectif n° 1 - Exporter des biens et services culturels polynésiens et développer l'accès aux oeuvres et aux pratiques culturelles polynésiennes

Indicateur 1.1 –Événements extérieurs mettant en valeur la culture polynésienne

Indicateur 1.2 – Nombre d'événements culturels locaux à portée régionale et internationale

Objectif n° 2 - Développer, structurer et financer la création et partager la valeur

Indicateur 2.1 – Nombre d'artistes recensés

Programme Patrimoine et transmission des savoirs traditionnels

Objectif n°1 - Développer l'aménagement culturel du territoire

Indicateur 1.1 - Nombre de sites classés aménagés et valorisés en PF par le SCP (+ papetoai / + taputapuatea/ mahaiatea & nuuroa)

Objectif n°2 - Protéger et conserver le patrimoine immatériel (langues, danses et chants) et les savoirs traditionnels

Indicateur 2.1 – Codification du ori tahiti en vue de sa labellisation au patrimoine immatériel de l'UNESCO

10.2 Bilan stratégique de la mission

L'année 2016 a été marquée par la volonté du ministère de formaliser une stratégie cohérente et sa mise en place.

Ainsi, la mission culture et transmission a été organisée suivant les axes de travail suivants :

- Reconnaître et affirmer l'art de vivre, les expressions culturelles et artistiques de l'ensemble de la Polynésie française ;
- Garantir l'accès à la culture pour tous et conserver le lien social ;
- Faire rayonner les cultures de l'ensemble de la Polynésie, du pacifique, et de l'univers Francophone ;
- Assurer la préservation du patrimoine polynésien dans sa diversité ;
- Rendre plus opérationnelle l'action publique culturelle.

10.3 Crédits budgétaires de la mission

On constate une augmentation des crédits budgétaires alloués à la mission transcription de la volonté du gouvernement de soutenir le secteur culturel.

Notamment avec les projets de centre culturel, et la labellisation de Taputapuatea au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

10.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

908/968 - CULTURE ET PATRIMOINE			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Culture et Art contemporain	962 02	Dépenses de personnel	138 036 355	49 125 880	34 805 000	34 805 000	39 141 108	38 679 928	-3 874 928
	968 01	Dépenses de fonctionnement	816 633 307	844 424 295	865 815 000	833 960 704	831 062 296	909 958 180	-75 997 476
	908 01	Dépenses d'investissement	14 931 041	78 167 648	93 688 979	241 635 149	245 392 477	49 264 213	192 370 936
			969 600 703	971 717 823	994 308 979	1 110 400 853	1 115 595 881	997 902 321	112 498 532
Patrimoine et transmission des savoirs traditionnels	962 02	Dépenses de personnel	182 957 248	148 771 935	145 678 000	148 432 000	160 682 884	158 789 638	-10 357 638
	968 02	Dépenses de fonctionnement	194 029 795	213 043 256	220 601 440	261 459 399	255 790 807	255 784 389	-5 675 010
	908 02	Dépenses d'investissement	5 245 957	37 347 872	58 908 899	117 440 915	79 379 071	26 237 755	91 203 160
			382 233 000	399 163 063	425 188 339	527 332 314	495 852 762	440 811 782	86 520 532
Total			1 351 833 703	1 370 880 886	1 419 497 318	1 637 733 167	1 611 448 643	1 438 714 103	199 019 064

Avec un taux d'engagement de près de 98%, les objectifs fixés pour l'année 2016 ont été atteints.

10.4 Programme Culture et arts contemporains

10.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le développement d'une réelle économie de la Culture doit s'appuyer sur la restructuration du monde culturel. La professionnalisation des artistes, ambitionne de mieux identifier les différents acteurs culturels, mais également de mieux accompagner le développement économique des différentes filières. A cet effet, la création d'un statut de l'artiste est une nécessité.

L'économie de la Culture ne peut se développer qu'en insufflant une politique dynamique de valorisation des productions locales, aussi bien en Polynésie que dans la région ou à l'International. L'export des savoirs faire, notamment à travers l'organisation de manifestations culturelles à caractère internationale, est vital pour développer ce secteur, qui faute de marché, ne peut réellement prendre tout son essor économique.

Pour encourager la création artistique dans les constructions publiques, le principe du 1% artistique est l'une des réponses possibles. Enfin, une loi de Pays sur le mécénat permettra également d'accompagner ces mesures, par la diversification des sources de financement.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Exporter des biens et services culturels polynésiens et développer l'accès aux œuvres et aux pratiques culturelles polynésiennes ;
- Objectif n° 2 - Développer, structurer et financer la création et partager la valeur.

10.4.2 Bilan stratégique du programme

Le rayonnement à l'international de notre culture est conditionné par la promotion de l'organisation de manifestations à l'international et l'organisation d'évènement locaux à portée régionale et internationale. Il convient donc de soutenir les actions afin de proposer chaque année de plus en plus d'évènements.

Envisagé depuis de nombreuses années, la concrétisation du projet de centre culturel de la Polynésie française est devenue une nécessité pour le développement de l'économie culturelle. L'année 2016 a vu le lancement des études de faisabilité.

L'année 2016 a été consacrée à la mise en place des bases nécessaires pour encourager la création artistique. La mise en place du statut de l'artiste a commencé à produire ces effets dès 2016 et seront complétés pour soutenir au mieux la création artistique.

10.4.3 Bilan stratégique des réformes

La mise en place du statut de l'artiste a permis désormais de reconnaître les personnes physiques ayant une activité significative dans le domaine artistique. Sur la base de cette reconnaissance, il est possible d'envisager les mesures de soutien adaptées.

10.4.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	34 473 815	46 182 285	7 090 000	52 490 000	51 836 333	51 836 333	653 667
Aides à la personne	5 700 000	3 000 000	6 000 000	0	0	0	0
<i>Création artistique</i>	<i>(5 700 000)</i>	<i>(3 000 000)</i>	<i>(6 000 000)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>
Aides à caractère économique	0	1 400 000	0	0	0	0	0
<i>Autes</i>	<i>(0)</i>	<i>(1 400 000)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>
Subvention	776 459 492	793 842 010	852 725 000	781 470 704	779 225 963	858 121 847	-76 651 143
<i>Conservatoire artistique</i>	<i>(250 000 000)</i>	<i>(250 000 000)</i>	<i>(250 000 000)</i>	<i>(250 000 000)</i>	<i>(250 000 000)</i>	<i>(259 430 477)</i>	<i>-(9 430 477)</i>
<i>Te fare tauhiti nui</i>	<i>(414 900 000)</i>	<i>(417 900 000)</i>	<i>(417 900 000)</i>	<i>(417 900 000)</i>	<i>(417 900 000)</i>	<i>(488 342 000)</i>	<i>-(70 442 000)</i>
<i>Autres DrPublic - Culturelle</i>	<i>(80 542 000)</i>	<i>(77 515 522)</i>	<i>(86 825 000)</i>	<i>(83 425 000)</i>	<i>(80 442 000)</i>	<i>(79 872 477)</i>	<i>(3 552 523)</i>
<i>Autres DrPrivé - Culturelle</i>	<i>(31 017 492)</i>	<i>(48 426 488)</i>	<i>(98 000 000)</i>	<i>(30 145 704)</i>	<i>(30 883 963)</i>	<i>(30 476 893)</i>	<i>-(331 189)</i>
TOTAL	816 633 307	844 424 295	865 815 000	833 960 704	831 062 296	909 958 180	-75 997 476
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	0	0	14 626 803	162 572 973	152 638 023	10 832 973	151 740 000
316.2016 - Centre culturel - Etudes				<i>(152 434 950)</i>	<i>(142 500 000)</i>	<i>(2 260 000)</i>	<i>(150 174 950)</i>
Subvention aux Ets publics	14 931 041	78 167 648	79 062 176	79 062 176	92 754 454	38 431 240	40 630 936
<i>TFTN</i>	<i>(1 760 000)</i>	<i>(48 019 082)</i>	<i>(60 921 979)</i>	<i>(113 268 647)</i>	<i>(112 956 554)</i>	<i>(90 672 761)</i>	<i>(22 595 886)</i>
<i>CAPF</i>	<i>(0)</i>	<i>(20 000 000)</i>	<i>(11 000 000)</i>	<i>(7 480 510)</i>	<i>(7 480 510)</i>	<i>(0)</i>	<i>(7 480 510)</i>
<i>MTI</i>	<i>(5 687 795)</i>	<i>(8 277 755)</i>	<i>(7 140 197)</i>	<i>(21 105 747)</i>	<i>(18 786 904)</i>	<i>(18 786 904)</i>	<i>(2 318 843)</i>
<i>Autres</i>	<i>(7 483 246)</i>	<i>(1 870 811)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	
TOTAL	14 931 041	78 167 648	93 688 979	241 635 149	245 392 477	49 264 213	192 370 936

10.4.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
908/968 01 - CULTURE ET ART CONTEMPORAIN	1 000 579 904	963 518 331	896 368 655	104 211 249	
<i>aides à la personne- création artistique</i>	6 000 000	0	0	6 000 000	Création portail internet
<i>promotion d'événements culturels à l'échelle régionale et internationale</i>	20 000 000	43 954 152	43 954 152	-23 954 152	
<i>le développement de plateformes publiques et le développement de services numériques</i>					
<i>la mise en œuvre d'un dispositif de soutien à la production musicale</i>					
<i>la mise en place du statut de l'artiste</i>		1 565 050	0	0	TFTN & CAPF Associations
<i>bureau artistique et culturel chargé d'assister les artistes locaux dans leur promotion internationale</i>					
<i>mise en place de dispositifs de financement de la création (mécénat, 1% artistique).</i>					
<i>l'amélioration des structures dédiées à l'action culturelle (CAPF - TFTN - MTI)</i>	141 854 904	138 773 166	74 165 133	67 689 771	
Opérateurs et établissements					
<i>Conservatoire artistique</i>	250 000 000	250 000 000	250 000 000	0	
<i>Maison de la culture - Te Fare Tauhiti nui</i>	417 900 000	417 900 000	417 900 000	0	
<i>Autres Public à préciser : subventions en faveur de TFTN et CAPF</i>	86 825 000	80 442 000	79 872 477	6 952 523	
<i>Autres Privé à préciser : subventions en faveur des associations</i>	78 000 000	30 883 963	30 476 893	47 523 107	

A défaut de demande déposée, il faut relever que l'enveloppe de 6 000 000 XPF allouée en 2016 à l'aide individuelle à la création artistique n'a pas été utilisée.

Le comité d'attribution des subventions en matière de culture et de patrimoine de la Polynésie française, créé par arrêté n° 568 CM du 13 mai 2015, s'est réuni le 3 mai et le 8 juillet 2016 pour examiner l'ensemble des demandes de subvention formulées par les associations culturelles. Ces demandes ont été satisfaites pour 31 associations culturelles, pour un montant global de 53 493 232 XPF.

10.4.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Exporter des biens et services culturels polynésiens et développer l'accès aux œuvres et aux pratiques culturelles polynésiennes

Dans le cadre du développement du rayonnement de la culture Polynésienne, le gouvernement soutien l'organisation de manifestations à l'international, essentiellement par l'attribution de subventions.

L'année 2016 a donné lieu à 6 subventions, pour un montant global de 7 940 194 XPF qui se sont déroulés en France, en Italie, a Hawaii et au Japon.

Et au soutien de la Délégation Polynésienne qui s'est rendu au Festival des arts du pacifique du 20 mai au 6 juin 2016. Ce sont 3 000 artistes issus de 27 nations du Pacifique qui se sont réunis à GUAM.

La Délégation de la Polynésie française composée de 50 personnes a participé à FestPAC 2016, accompagnée des deux chaînes de télévision, dans les disciplines suivantes : le spectacle vivant avec 32 artistes (danse, musique, chant traditionnels, variété polynésienne), les arts traditionnels avec 8 artisans (mode, parure, tressage, gravure, tatouage), les arts visuels (art floral, photographie, films), les arts littéraires (art oratoire, langues indigènes), les forums, ateliers, séminaires avec 3 experts (navigation, langues). Le budget total de cette opération a été de 16 615 000 XPF.

La représentation du Pays a permis de valoriser les savoirs faire de notre fenua avec notamment des retours positifs sur le ventes des artisans, un spectacle vivant porté par une sélection d'artistes issus des groupes les plus prestigieux et un programme mettant un avant la diversité culturelle de nos archipels

En outre, le secteur public culturel, a maintenu son soutien pour promouvoir les expressions culturelles de Te Fare Tauhiti Nui : Heiva I Tahiti, Hura Tapairu, Festival du tarava et Festival Polynésie. Par ailleurs, l'établissement a complété son offre culturelle sur ces fonds propres avec notamment le festival Ta'iri paumotu et le Ori Tahiti World Cup.

La mise en œuvre du Centre culturel de la Polynésie française conditionne aujourd'hui la croissance de l'économie culturelle. Cet équipement est conçu comme un espace de promotion de la création artistique et de diffusion de la culture contemporaine polynésienne multiculturelle. Il s'inscrit par ailleurs dans la volonté du Gouvernement de la Polynésie française de développer l'offre culturelle, notamment pour diversifier son offre touristique. Par ailleurs, cet outil a également un rôle majeur en termes d'éducation et d'intégration sociale, notamment au travers du développement de la lecture publique et de l'offre culturelle accessible pour tous.

Dans le cadre du projet de centre culturel, les études réalisées en 2016 ont permis de finaliser la conception fonctionnelle du projet avec l'extension du pôle « Spectacle vivant » sur le site de la Maison de la Culture en front de mer, et la création d'un pôle « Médiathèque, Activité culturelle et Exposition artistique » sur le site de Vaiami – Ilot Paofai.

Le planning des études, extrêmement contraint, devrait nous permettre le démarrage des travaux pour le pôle Vaiami dès la fin de l'exercice 2017. Une mission de programmation d'un cabinet métropolitain reconnu dans le domaine culturel a été réalisée préalablement et a permis lancement du concours d'architecte afin de définir le programme architectural de façon détaillé.

Objectif n° 1 – Exporter des biens et services culturels polynésiens et développer l'accès aux oeuvres et aux pratiques culturelles polynésiennes							
Exporter des événements polynésiens extramuros , promouvoir des événements culturels locaux à l'échelle régionale et internationale, promouvoir des événements culturels pérennes							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible	Cible
Indicateur 1.1- Evénements extérieurs mettant en valeur la culture polynésienne	Nb	6	7	8	6	9	10
Indicateur 1.2 -Nombre d'événements culturels locaux à portée régionale et internationale	Nb	4	4	4	4	5	5

2) Objectif n° 2 – Développer, structurer et financer la création et partager la valeur

La loi du pays n° 2016-18 du 19 mai 2016 portant reconnaissance des professions artistiques et diverses mesures en faveur de l'art en Polynésie française et l'arrêté n° 888 CM du 7 juillet 2016 pris pour son application définissent le champ d'application du dispositif permettant aux artistes:

- d'une part de solliciter une carte professionnelle, laquelle leur permet de prétendre à des aides financières telles que la mesure d'aide individuelle à la création artistique et littéraire prévue par la délibération n° 2011-75 du 13 octobre 2011,

- d'autre part d'être répertoriés dans un répertoire des artistes professionnels diffusé sur le site internet du service de la culture et du patrimoine.

L'attribution des cartes professionnelles est soumise à l'avis d'une commission composée de personnalités qualifiées dans les différents domaines artistiques, qui ont été désignées par arrêté n° 525 PR du 18 juillet 2016 et chargés d'apprécier le caractère significatif de l'activité artistique à l'aune de sa régularité, des revenus engendrés, de sa notoriété, pendant au moins trois années.

La loi du pays prévoit également une exonération fiscale des artistes professionnels en matière de TVA et de patente.

L'objectif de reconnaissance et de promotion est donc rempli par cette réglementation, associée à celle existant déjà pour les aides à la création artistique et littéraire.

La promotion des artistes est également complétée par la création d'un portail internet permettant aux artistes de diffuser leurs événements et de promouvoir leurs créations et réalisations sur la toile, grâce à un site internet. Le projet initialisé en 2016, devrait aboutir dans le courant de l'année 2017.

On peut toutefois regretter que la création d'un compte d'affectation spéciale dénommé « fonds pour la promotion de l'expression artistique », prévue par la loi du pays n°2016-18 précitée, et destiné à financer des actions de formation, et d'aide à la création et à la diffusion d'œuvres des artistes, n'ait pas été entérinée lors du collectif budgétaire.

En outre il faut relever que l'enveloppe de 6 000 000 XPF allouée en 2016 à l'aide individuelle à la création artistique n'a pas été utilisée à défaut de demande déposée. Cette somme a été transférée sur un autre chapitre budgétaire.

La création du 1% artistique est un projet de délibération modifiant le code des marchés publics de la Polynésie française. Il prévoit que pour toute construction publique d'un montant supérieur à 40 000 000 XPF 1% du budget de la construction soit alloué à la réalisation d'une œuvre d'art afin d'une part de sensibiliser la population à l'art et d'autre part d'encourager la création artistique en Polynésie française. Cette réglementation dépendant du ministère de l'équipement, des discussions ont été entamées avec le ministère concerné mais n'ont pas pu aboutir en 2016.

L'objectif de diversification des sources de financement de la culture envisagé pour 2016 à travers la création d'une réglementation relative au mécénat, est finalement partiellement rempli par la loi du pays n° 2016-31 du 25 août 2016 relative à la fondation en Polynésie française, laquelle prévoit des déductions fiscales au profit des entreprises effectuant des versements en faveur des fondations. Les fondations sont des personnes morales de droit privé à but non lucratif qui reçoivent et gèrent les biens et ressources qui lui sont apportés et les utilise en vue de la réalisation d'une œuvre d'intérêt général, ou d'une mission sociale, culturelle, éducative, environnementale ou collective.

10.4.7 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Conservatoire Artistique de la Polynésie Française (CAPF)

OPERATEUR : CAPF							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(250 000 000)	(250 000 000)	(250 000 000)	(250 000 000)	(250 000 000)	(259 430 477)	-(9 430 477)
TOTAL	250 000 000	250 000 000	250 000 000	250 000 000	250 000 000	259 430 477	-9 430 477
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(0)	(20 000 000)	(11 000 000)	(11 000 000)	(10 480 510)	(3 000 000)	(8 000 000)
TOTAL	0	20 000 000	11 000 000	11 000 000	10 480 510	3 000 000	8 000 000

Le conservatoire artistique bénéficie d'une subvention de fonctionnement qui est stabilisée.

Les subventions d'investissement ont permis la réalisation de travaux d'insonorisation.

2) Musée de Tahiti et des Iles – Te Fare Manaha (MTI)

OPERATEUR : MTI							
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(5 687 795)	(8 277 755)	(7 140 197)	(7 140 197)	(7 096 472)	(4 821 354)	(2 318 843)
TOTAL	5 687 795	8 277 755	7 140 197	7 140 197	7 096 472	4 821 354	2 318 843

3) Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la Culture (TFTN)

OPERATEUR : TFTN							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(414 900 000)	(417 900 000)	(417 900 000)	(417 900 000)	(417 900 000)	(488 342 000)	-(70 442 000)
TOTAL	414 900 000	417 900 000	417 900 000	417 900 000	417 900 000	488 342 000	-70 442 000
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(1 760 000)	(48 019 082)	(60 921 979)	(60 921 979)	(75 177 472)	(30 609 886)	(30 312 093)
TOTAL	1 760 000	48 019 082	60 921 979	60 921 979	75 177 472	30 609 886	30 312 093

La maison de la culture bénéficie d'une subvention de fonctionnement qui a été abondée de 70 442 000 XPF en cours d'année afin de permettre l'organisation des événements suivants : Heiva I Tahiti, Hura Tapairu, Festival du Tarava et le Festival Polynésie.

Les subventions d'investissement ont soutenu des travaux d'informatisation et d'acquisition de matériel.

10.4.8 Evaluation globale

La formalisation d'une stratégie de l'action culturelle a permis une meilleure réalisation des actions menées dans le cadre du programme « Culture et art contemporain ». Les indicateurs ont été globalement atteints et les effets espérés s'en font déjà sentir.

10.5 Programme Patrimoine et transmission des savoirs traditionnels

10.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le Pays développe une politique de protection et conservation du patrimoine immatériel et matériel polynésien en conduisant des actions d'inventaire, de recueil, de transcription, de numérisation et de valorisation et de diffusion du patrimoine immatériel (mythes, légendes, histoire, savoirs, savoir-faire), de d'inventaire, classement, restauration, acquisition d'objets mobiliers ou de monuments historiques.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Développer l'aménagement culturel du territoire ;
- Objectif n° 2 - Protéger et conserver le patrimoine immatériel (langues, danses et chants) et les savoirs traditionnels.

10.5.2 Bilan stratégique du programme

S'agissant du patrimoine matériel, la labellisation des deux candidatures polynésiennes au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, ont fait l'objet d'un suivi continu afin de respecter le cadre de soumission de l'UNESCO.

S'agissant du patrimoine immatériel, les travaux de codification du 'ori tahiti ont connu une forte avancée. Ces travaux seront l'un des éléments constitutif pour le dossier de labellisation au Patrimoine Mondial immatériel de l'UNESCO.

10.5.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	45 058 856	53 588 256	68 301 440	104 305 103	91 481 538	91 475 120	12 829 983
Subvention	148 970 939	159 455 000	152 300 000	157 154 296	164 309 269	164 309 269	-7 154 973
Musée de Tahiti et des îles	(127 500 000)	(127 500 000)	(127 500 000)	(135 700 000)	(134 600 000)	(134 600 000)	(1 100 000)
Autres DrPublic	(10 740 975)	(13 150 000)	(4 800 000)	(7 100 000)	(7 100 000)	(7 100 000)	
Autres DrPrivé - Culturelle	(10 729 964)	(18 805 000)	(20 000 000)	(21 454 296)	(22 609 269)	(22 609 269)	-(1 154 973)
TOTAL	194 029 795	213 043 256	220 601 440	261 459 399	255 790 807	255 784 389	5 675 010

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont :	5 245 957	11 260 322	23 458 820	53 990 836	43 928 992	21 556 490	32 434 346
111.2015 - Aménagements et travaux divers sur sites culturels SCP - 2015				(12 984 414)	(12 984 414)	(12 984 414)	(0)
78.2016 - Aménagements et travaux divers sur sites culturels SCP - 2016				(12 606 422)	(12 606 362)	(2 022 076)	(10 584 346)
376.2016 - Acquisitions d'œuvres d'arts et matériels divers - 2016				(18 000 000)	(10 545 216)	(0)	(18 000 000)
Subvention aux Ets publics	0	26 087 550	35 450 079	63 450 079	35 450 079	4 681 265	58 768 814
Musée de Tahiti et des îles	(0)	(26 087 550)	(35 450 079)	(89 537 629)	(61 537 628)	(30 768 815)	(58 768 814)
TOTAL	5 245 957	37 347 872	58 908 899	117 440 915	79 379 071	26 237 755	91 203 160

Le taux d'engagement de 95% en fonctionnement constaté reflète la volonté d'exécution efficace du budget alloué.

En matière d'investissement, un taux d'exécution de 67 % a été impacté par l'absence d'opportunité d'acquisition d'œuvre d'art et par le programme de réhabilitation du musée de Tahiti et des îles qui va se dérouler sur plusieurs exercices.

10.5.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution		Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé
908/968 02 - PATRIMOINE ET TRANSMISSION DES SAVOIRS TRADITIONNELS	279 912 629	247 269 034	216 500 221	63 412 408
l'amélioration des structures dédiées à l'action culturelle (MTI)	89 537 629	61 537 628	30 768 815	58 768 814
création d'un nouveau centre culturel à Tahiti				
le classement UNESCO de Taputapuātea et des Marquises	30 000 000	28 522 137	28 522 137	1 477 863
codification des pas de danse et le classement du ori Tahiti au patrimoine mondial de l'UNESCO				
le soutien aux académies	8 075 000	0	0	8 075 000
la mise en place du code du patrimoine culturel				
la révision et le recentrage des dispositifs d'aide				
Opérateurs et établissements				
Musée de tahiti et des îles - Te Fare Manaha	127 500 000	127 500 000	127 500 000	0
Autres Public à préciser : subventions en faveur du MTI	4 800 000	7 100 000	7 100 000	-2 300 000
l'organisation d'exposition muséale				
Autres Privé à préciser : subventions en faveur des associations	20 000 000	22 609 269	22 609 269	-2 609 269
Autres Privé à préciser				

Il est à noter que l'académie tahitienne, qui émerge au sein du programme 96906 (Promotion des langues polynésiennes, et plurilinguisme), a annulé son projet d'organisation du 8^{ième} forum des langues polynésienne pour lequel une enveloppe budgétaire avait été prévue à hauteur de 8 075 000 XPF. Cette opération a été néanmoins reportée pour 2017.

10.5.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Développer l'aménagement culturel du territoire

Au titre de l'objectif n° 1 du programme Patrimoine et transmission des savoirs, l'indicateur d'évaluation de la performance porte sur le nombre de sites classés aménagés et valorisés en Polynésie française par le SCP.

Ont été programmé, au titre de l'année 2016 l'aménagement et la valorisation des quatre sites classés suivants :

- Iipona à Hiva-Oa, dans le cadre spécifique de la préservation de la statuaire lithique monumentale du pays ;
- Taputapuātea à Raiatea, dans le cadre spécifique du projet d'inscription de ce site emblématique du pays au Patrimoine mondial de l'UNESCO ;
- Mahaiatea à Papara, dans le cadre de l'action globale d'aménagement et de valorisation des sites classés et « extraordinaires » du pays;
- Nuuora à Moorea, dans le même cadre que Mahaiatea.

Au terme de l'exercice budgétaire, on constate que l'objectif assigné a été réalisé à 75 % avec trois sites sur quatre aménagés et valorisés, comme suit.

Opération de sauvegarde de la statuaire lithique, d'aménagement et de valorisation du site de Iipona à Hiva oa.

Le site de Iipona à Hiva-Oa est remarquable du fait de la statuaire lithique monumentale qui y est implantée (5 tiki monumentaux dont Takaii plus grand tiki de PF) et qu'il était urgent de protéger par la mise en place d'abris pour éviter leur lente dégradation due à leur exposition aux intempéries, au sel et aux mousses.

Par ailleurs ce site majeur des Iles Marquises, est identifié comme site potentiel à l'inscription sur la liste des biens mixtes en série de l'archipel, dans le cadre du projet Marquises-Unesco et de la candidature de l'archipel au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Conformément aux prescriptions du Laboratoire des monuments historiques de Paris (juillet 2006), des crédits d'investissement d'un montant de 7 648 552 XPF ont été consacrés à la construction de 5 abris pour protéger les 5 tikis monumentaux implantés sur le site. En outre, des crédits de fonctionnement à hauteur de 490 000 XPF ont été consacrés à la rénovation de l'abri du panneau d'information. Les abris construits esthétiquement réussis apportent indéniablement une valorisation de ce site emblématique de Hiva-Opa. Le pays a fait coup double avec cette opération en assurant l'aménagement du site et la préservation de la statuaire lithique monumentale y implantée.

Cette action sera poursuivie en 2017 avec l'inscription d'un crédit d'investissement de 2 000 000 XPF pour la réalisation et la pose d'une nouvelle signalétique pour valoriser le site ainsi que l'opération d'investissement menée par le pays.

La pose de la nouvelle signalétique clôturera l'opération liée à cet indicateur.

Opération d'aménagement et de valorisation du site de Taputapuatea.

Dans le cadre du projet d'inscription du Paysage culturel de Taputapuatea sur la liste des sites du Patrimoine mondial de l'UNESCO, pour lequel le Comité du Patrimoine mondial rendra sa décision en juillet 2017 à Cracovie, un plan d'action triennal 2016-2018 a été fixé.

Crédits d'investissement : 3 937 426 XPF pour l'aménagement d'un bureau et les premières études nécessaires à l'aménagement du « paysage culturel Taputapuatea » et crédits de fonctionnement : 455 729 XPF pour l'aménagement du bureau et ses abords.

Cette action sera poursuivie en 2017.

Marae Mahaiaatea :

Au mois de décembre 2016, le SCP a lancé plusieurs mesures visant à aménager et sécuriser le site de Mahaiaatea. A ce jour, les travaux auront généré un coût total de 19 558 337 XPF TTC. Ces derniers auront permis la sécurisation et la stabilisation de la structure via la réalisation de l'enrochement, une meilleure compréhension du site avec la découverte de pierres d'alignements et de soubassement mais aussi du pavage qui permettent de décrire avec exactitude la position du ahu et de voir comment se composait la structure d'antan du marae, et enfin un aménagement paysager de la cour du marae avec des plantes et espèces endémiques.

Cette action sera poursuivie en 2017.

Objectif n° 1 – Développer l'aménagement culturel du territoire							
Aménager les sites culturels extraordinaires et mettre en place ou améliorer les structures dédiées à l'action culturelle							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible	Cible
Indicateur 1.1-- Nombre de sites classés aménagés et valorisés en PF par le SCP (+ papetoai / + taputapuatea/ mahaiaatea & nuuroa)	Nb	2	3	4	3	6	IND

2) Objectif n° 2 - Protéger et conserver le patrimoine immatériel (langues, danses et chants) et les savoirs traditionnels

L'élaboration d'une nomenclature des pas de la danse tahitienne « 'Ori Tahiti », née d'une réflexion engagée entre le Conservatoire artistique de la Polynésie française et les forces vives du secteur culturel depuis 2014, est devenue une action prioritaire du Ministère de la Culture, dès lors qu'elle permet de répondre doublement aux problématiques culturelles soulevées ci-dessus.

Les travaux de fonds sur la nomenclature des pas du « 'Ori Tahiti », réalisés conjointement par le Ministère de la Culture, le Conservatoire artistique de la Polynésie française et des praticiens de la danse, notamment la fédération tahitienne de 'Ori Tahiti.

L'avancée de ces taux a permis de dépasser l'objectif fixé et permettra de finaliser ce dossier dès 2017.

Il est à noter que la nomenclature des pas du « 'Ori Tahiti » est l'un des éléments majeurs constitutif du dossier de classement au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO.

Objectif n° 2 – Protéger et conserver le patrimoine immatériel (langues, danses et chants) et les savoirs traditionnels						
	Unité	2015	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible	Cible
Indicateur 2.1- Codification du <i>ori tahiti</i> en vue de sa labellisation au patrimoine immatériel de l'UNESCO	%	0	50	70	100	

10.5.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Musée de Tahiti et des Iles – Te Fare Manaha (MTI)

OPERATEUR : MTI							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(127 500 000)	(127 500 000)	(127 500 000)	(135 700 000)	(134 600 000)	(134 600 000)	(1 100 000)
TOTAL	127 500 000	127 500 000	127 500 000	135 700 000	134 600 000	134 600 000	1 100 000
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(0)	(26 087 550)	(35 450 079)	(63 450 079)	(35 450 079)	(4 681 265)	(58 768 814)
TOTAL	0	26 087 550	35 450 079	63 450 079	35 450 079	4 681 265	58 768 814

En 2016, la subvention de fonctionnement du Musée de Tahiti et des îles a été abondée de 4 200 000 XPF, votée en début d'année, afin de prendre en charge une partie des dépenses pour l'organisation de l'exposition Tiki et la publication de son catalogue.

En investissement, les études relatives à l'aménagement et la rénovation du musée ont été engagés concernant les rapports techniques et la prestation de l'assistance à maîtrise d'ouvrage.

10.5.7 Evaluation globale

Les actions menées dans le cadre du programme « Patrimoine et transmission des savoirs traditionnels » ont contribué à développer l'aménagement culturel du territoire et à protéger et conserver le patrimoine immatériel. Les indicateurs ont été partiellement atteints et pour certains dépassés.

11. MISSION ENSEIGNEMENT

Cette mission regroupe les programmes Enseignement primaire, Enseignement secondaire, Enseignement professionnel, Enseignement supérieur et recherche, Soutien à l'élève, Promotion des langues polynésiennes et plurilinguisme.

11.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

11.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

La Charte de l'éducation promulguée par la loi du Pays n° 2011-22 du 29 août 2011 fixe, pour une période décennale, les mesures essentielles que la politique éducative doit mettre en œuvre pour progresser. Elles sont associées et promeuvent la finalité même du projet éducatif d' « une école pour tous, une école performante, une école ouverte. »

La politique éducative s'attache à la réussite de tous et s'engage à trouver les voies les plus adaptées aux particularités de la Polynésie pour lutter contre des « iniquités » à la fois sociales et géographiques. La

performance concerne l'élévation du niveau de qualification et la réussite d'un parcours choisi, pour s'insérer dans la vie professionnelle.

En outre, l'École doit permettre une ouverture sur les diversités culturelles et linguistiques du monde qui entourent les élèves. Pour servir cette ambition, elle doit pouvoir compter sur tous les acteurs de la communauté éducative dont les parents, pleinement associés à la réussite de leurs enfants. (RAP Charte 2011-2015)

La politique éducative est déclinée en 7 axes dans le présent rapport :

Axe n° 1 : garantir les connaissances et les compétences de base

Axe n° 2 : garantir la meilleure orientation possible

Axe n° 3 : garantir la meilleure formation possible des personnels

Axe n° 4 : Valoriser les langues polynésiennes et le plurilinguisme

Axe 5 : Moderniser et innover le système éducatif

Axe 6 : Ouvrir l'école aux acteurs principaux du monde de l'éducation que sont les parents.

Axe 7 : Optimiser des conditions de travail

11.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Enseignement primaire

Objectif n° 1 - Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences exigibles au terme de la scolarité primaire

Indicateur 1.1 – proportion d'élèves ayant une maîtrise insuffisante des compétences aux évaluations nationales en fin de CE1 et en fin de CM2

Indicateur 1.2 – % d'élèves maîtrisant en fin de CE1 les compétences du palier 1 du socle commun

Indicateur 1.3 – % d'élèves maîtrisant en fin de CM2 les compétences du palier 2 du socle commun

Objectif n° 2 - Apporter une réponse collective à la difficulté individuelle des élèves, une aide et un accompagnement personnalisés

Indicateur 2.1 – % d'élèves ayant bénéficié d'un bilan de santé dans leur sixième année

Indicateur 2.2 - % d'élèves scolarisés en section des Tout-petits (STP) dans les écoles des secteurs défavorisés et dans les écoles des archipels éloignés

Indicateur 2.3 - % d'écoles proposant un accompagnement et un soutien scolaire aux élèves en écart

Objectif n° 3 - Favoriser la formation initiale et continue des enseignants

Indicateur 3.1 – % des professeurs d'école néo-titulaires ayant bénéficié d'un suivi régulier (3 visites) et positif au terme de l'année T1

Indicateur 3.2 – % des professeurs d'école néo-titulaires dont l'efficacité professionnelle a été constatée lors de leur première inspection à l'année T2

Indicateur 3.3 – % des modules de formation sur la mise en œuvre des programmes officiels et du socle commun, proposés dans les plans de formation des premier et second degré

Indicateur 3.4 – % d'écoles ayant bénéficié de stages (décole ou d'établissement) visant la culture du pilotage dans une démarche projet

Indicateur 3.5 – % de retard dans les inspections des personnels du 1er et 2nd degrés

Programme Enseignement secondaire

Objectif n° 1 - Réviser la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

Indicateur 1.1 – % d'élèves non affectés à l'issue des procédures d'affectation par établissement d'origine (1er et 2ème tour)

Indicateur 1.2 – Nb de poursuite d'études supérieures en PF, Métropole et DOM-COM

Objectif n° 2 - Favoriser la formation initiale et continue des enseignants

Indicateur 2.1 – % des modules de formation sur la mise en oeuvre des programmes officiels et du socle commun, proposés dans les plans de formation des premier et second degré

Indicateur 2.2 – proportion des modules de formation regroupant des enseignants des 1er et 2nd degrés, inscrits aux plans de formation continue des 1er et 2nd degrés

Indicateur 2.3 – % d'établissements ayant bénéficié de formations (stages d'établissement) visant la démarche de projet transdisciplinaire

Objectif n° 3 - Optimiser les conditions de travail des personnels et des élèves dans les établissements du 2nd degré

Indicateur 3.1 - nb d'établissements à équiper (hors équipements informatiques)

Indicateur 3.2 - nb d'établissements à équiper en équipements informatiques

Indicateur 3.3 - nb d'établissements nécessitant des aménagements ou des travaux

Indicateur 3.4 - nb d'établissements nécessitant des véhicules de transport

Indicateur 3.5 - nb d'établissements nécessitant une annexe (internat, plateau sportif, agrandissement,...)

Indicateur 3.6 - nb d'établissements à construire (nouveaux établissements scolaires)

Indicateur 3.7 -Etudes préalables aux opérations d'investissement

Programme Enseignement professionnel

Objectif n° 1 - Proposer un panel plus important de formations en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

Indicateur 1.1 – taux d'abandon en 2nd PRO

Indicateur 1.2 – taux d'abandon en 1ère CAP

Indicateur 1.3 – taux de réussite aux diplômes professionnels de type CAP

Indicateur 1.4 – taux de réussite au DNB PRO

Indicateur 1.5 – % d'élèves d'une cohorte de seconde ayant obtenu le diplôme du baccalauréat PRO

Objectifs/indicateurs EPEFPA

Objectif n° 1 - Préparer l'avenir de l'agriculture polynésienne par un enseignement et une formation professionnelle adaptée

Indicateur 1.1 - Evolution du nombre d'élèves diplômés

Indicateur 1.2 - Appui formation aux filières (nombre de sessions)

Indicateur 1.3 - Autres formations qualifiantes ou pré-qualifiantes

Programme Enseignement supérieur et recherche professionnel

Objectif n° 1 - Proposer un panel plus important de formations en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

Indicateur 1.1 – taux d'accès en STS

Indicateur 1.2 – taux de réussite au BTS

Programme Soutien à l'élève

Objectif n° 1 - Dynamiser la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS)

Indicateur 1.1 – réduire le nombre de décrocheurs au collège

Indicateur 1.2 – réduire le nombre de décrocheurs en 2nd GT et en 1ère GT

Indicateur 1.3 – réduire le nombre de décrocheurs au 2nd et en 1ère PRO

Objectif n° 2 - Dynamiser les réseaux d'éducation prioritaire

Indicateur 2.1 – % des moyens humains supplémentaires attribués aux écoles et établissements des secteurs défavorisés, par rapport aux établissements d'autres secteurs.

Objectif n° 3 - Soutenir les élèves de catégories sociales culturelles défavorisées

Indicateur 3.1 – % de réussite au DNB (/filière - boursiers, non boursiers)

Programme Promotion des langues polynésiennes et plurilinguisme

Objectif n° 1 - Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences du niveau A1 du CECRL en LCP et en anglais au terme de la scolarité primaire

Indicateur 1.1 – % d'élèves de CM2 ayant atteint le niveau A2 de maîtrise d'un langue polynésienne

Indicateur 1.2 – % d'élèves de CM2 ayant atteint le niveau A2 de maîtrise de l'anglais

Indicateur 1.3 – % d'enseignants du 1er degré ayant une habilitation pour l'enseignement de l'anglais

Indicateur 1.4 – % d'enseignants du 1er degré ayant une habilitation pour l'enseignement des langues et cultures polynésiennes

11.2 Bilan stratégique de la mission

L'année 2016 est une période charnière pour le système éducatif de la Polynésie française : le projet éducatif quadriennal étant échu depuis 2015, un texte dit « Charte de l'éducation actualisée, 2016 » (en lien avec la loi du Pays n° 2011-22 du 29 août 2011) a permis de mettre en œuvre la politique éducative. Ses objectifs quantifiés figurent dans les contrats d'objectifs des 1er et 2nd degrés à travers d'indicateurs de performance qui sont intégrés au rapport annuel de performance pour rendre compte des actions et des résultats de la politique éducative.

Le texte précité réaffirme les finalités de l'école autour de trois objectifs : une école pour tous, une école performante, une école ouverte.

Le bilan stratégique de la mission est présenté selon les 7 axes de la politique générale tels qu'ils figurent au PAP 2016.

Axe n° 1 : garantir les connaissances et les compétences de base

• Action 1 : Veiller à la mise en œuvre du socle commun (action 1) :

La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République du 8 juillet 2013 a fait évoluer le socle commun, désormais intitulé "socle commun de connaissances, de compétences et de culture". L'article 13 de la loi précitée énonce que ce socle s'applique de plein droit à la Polynésie française.

Ce nouveau socle commun a été mis en œuvre dès la rentrée 2016. Il se place en amont des programmes et complète ceux-ci. Ils viennent expliciter les attentes du socle et l'enrichir. Dans ce prolongement, un livret scolaire numérique adapté à la Polynésie française recense les compétences du CP à la fin de troisième. Individualisé, ce document permet de suivre les acquisitions des élèves tout au long de leur parcours scolaire.

Au cours de l'année scolaire 2015-2016, des programmes adossés au nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture ont été travaillés, au sein de groupes experts, pour qu'ils soient adaptés à la Polynésie française. À ce titre, pour les programmes relatifs à la maternelle (cycle 1) par exemple, un groupe de travail universitaire, IEN, CPAIEN et ESPé-Pf a été constitué. Des éléments d'appréciation ont été soumis à des universitaires métropolitains impliqués dans le bilinguisme et des IGEN. Ces nouveaux programmes ont fait l'objet de l'arrêté n°1026/CM du 27 juillet 2016 fixant « les programmes des cycles 1, 2 et 3 de l'école primaire et du collège de Polynésie française » à compter de la rentrée scolaire 2016.

En outre, le socle commun et son approche par cycles d'enseignement prend en compte la progressivité des apprentissages et le fait que tous les élèves ne peuvent développer les compétences attendues au même rythme ; dans leur cursus, la fluidité des parcours scolaires des élèves est recherchée.

• Action 2 : Mettre l'accent sur les savoirs fondamentaux

La Charte de l'éducation actualisée e 2016 intègre cette action dans le premier objectif du programme de l'enseignement du 1er degré et l'énonce comme suit :

« Il est une exigence qui est celle de garantir les connaissances et les compétences de base par l'acquisition des savoirs fondamentaux (parler, lire, écrire, compter) propres au premier degré ; savoirs dont dépend toute la réussite des divers parcours scolaires. » (Charte de l'éducation actualisée, 2016)

- **Action 3 : Augmenter le taux de scolarisation des élèves âgés de 2 ans**

Au cours de l'année scolaire 2015-2016, pour promouvoir la scolarisation des tout-petits, notamment dans les zones ciblées, les outils déjà développés (analyses, bilans, perspectives, circulaire, guide de scolarisation et ses diverses annexes) ont été approfondis et accompagnés sur le terrain dans le cadre de formations.

En outre, trois avancées significatives sont à relever :

- la signature de la convention cadre avec les partenaires (maison de l'enfance, médecine scolaire) ;
- la signature des avenants tripartites (maison de l'enfance, DGEE et collectivités territoriales) et la préparation des outils pour la création des futures maisons de l'enfance (Raiatea et Nuku-Hiva) ;
- la publication d'un guide d'aide à l'écriture des projets pédagogiques et éducatifs rendus obligatoires pour les STP. (p 22 Rap Charte 2015-2016)

- **Action 4 : Mettre en oeuvre les réseaux d'éducation prioritaire (REP+)**

Avec l'entrée en vigueur du collège de Teva-i-uta à la rentrée scolaire d'août 2016, les effectifs d'élèves des collèges avoisinants (Papara et Taravao) ont pu être ramenés à des niveaux compatibles avec les dispositifs pédagogiques à mettre en œuvre, notamment pour Papara, établissement classé en REP+.

Par ailleurs, deux autres écoles (Apatea et Ti'ama'o) ont pu intégrer la classification REP+ de Papara, de sorte qu'elles bénéficient de moyens supplémentaires par rapport à ceux attribués en carte scolaire, selon les normes en vigueur.

Enfin, l'efficacité de ces réseaux est évaluée, notamment avec le recours aux contrats d'objectifs des établissements concernés. Il apparaît que les écoles en REP+ ont une progression des résultats aux évaluations nationales en 2016, comparés à ceux de 2014, supérieure à celle constatée pour l'ensemble des écoles de la Polynésie française.

- **Action 5 : Maintenir des dispositifs comme Objectifs Réussite Scolaire (action 5), les CJA et les CETAD**

- **Le dispositif ORS** est actionné en trois leviers :
 - ✓ promouvoir un taux d'encadrement supérieur à la normale afin de pouvoir composer des sous-groupes de classe pour engager un temps d'aide personnalisée. Ce temps d'aide est assuré par les enseignants ;
 - ✓ permettre au plus grand nombre possible d'élèves d'accéder à un large panel d'activités culturelles, artistiques ou sportives, qui sont autant d'activités pédagogiques complémentaires. Celles-ci sont assurées par des animateurs issus des réseaux associatifs ou des prestataires privés rémunérés ;
 - ✓ ouvrir l'école aux parents pour leur permettre de dépasser les « mauvais souvenirs d'écoliers » et d'apporter leur contribution à la vie de l'établissement : le temps partagé avec les familles.

En outre, il s'agit de renforcer l'apprentissage des fondamentaux (lire, écrire, parler, compter) et de répondre aux besoins individuels des élèves, hors temps scolaire.

Pour le dispositif « Plus de maîtres que de classes » (PDMQDC) qui a été mené sur deux années scolaires 2014-2015 et 2015-2016 : les résultats présentés dans le rapport de performance 2015-2016 sont encourageants (Voir programme de l'enseignement primaire, objectif 2- action 4) et ce, malgré les difficultés à pourvoir ces postes par des enseignants titulaires. En effet, ces postes se sont avérés peu attractifs eu égard à leur précarité, ceux-ci relevant d'un dispositif, par essence, temporaire. Pour exemple, à la rentrée 2014-2015, sur 15 postes ouverts « PDMQDC », seuls 9 ont été pourvus dont 5 par des titulaires.

Cette difficulté cumulée à celle relative aux opérations de carte scolaire ont conduit le ministère de l'éducation de Polynésie française à prendre la décision de supprimer les postes « PDMQDC » pour l'année 2016-2017. Cependant, le ministère en charge de l'éducation souhaite remettre en place ce dispositif en particulier dans les écoles qui accueillent un public dont les familles relèvent d'une catégorie socio-géographique défavorisée.

• Les CJA et les CETAD

Il s'agit de redynamiser les CJA pour que toute orientation soit porteuse de sens. Il doit s'agir d'une possibilité offerte aux élèves, de rebondir à un moment donné de sa scolarité pour, après une immersion en CJA doublée d'une remise à niveau scolaire, reprendre le cursus scolaire au collège. La rénovation de la voie professionnelle permet ce type d'immersion de courte, ou de longue durée pour lutter contre le décrochage scolaire.

Les CJA ont pour vocation de répondre aux projets scolaire et professionnel, par la mise en place de passerelles vers le 2nd degré, à tout moment de la scolarité obligatoire, pour obtenir a minima une certification de niveau V (type CAP). Les CJA ont vocation à évoluer vers une structure de type « dispositif relais » afin d'être véritablement intégrés dans la vie professionnelle pour générer une cohérence entre les écoles, CJA, SEGPA, CETAD, collèges et lycées professionnels.

Quant aux CETAD, ils doivent proposer aux élèves qu'ils accueillent une préparation à des diplômes professionnels reconnus par l'Etat : le Certificat polynésien d'aptitude professionnelle (CPAP). Trois diplômes sont aujourd'hui inscrits au Répertoire national des certifications professionnelles : le CPAP petite et moyenne hôtellerie, le CPAP polyvalent du bâtiment et le CPAP exploitation polynésienne horticole et rurale.

La redynamisation structurelle des CJA et des CETAD correspond au renforcement de leur rôle au sein du système éducatif.

• Action 6 : Renforcer la prise en charge des élèves à besoins éducatifs particuliers

« La notion de "scolarisation des élèves à besoins éducatifs particuliers" recouvre une population d'élèves ayant des besoins très diversifiés qui ne se limite pas aux seuls élèves handicapés physiques, sensoriels, mentaux, cognitifs ou psychiques. Elle comprend aussi les élèves qui présentent de grandes difficultés scolaires, des troubles spécifiques des apprentissages, des troubles envahissants du développement et des troubles du spectre autistique, des troubles des conduites et des comportements, des enfants et adolescents malades, des mineurs incarcérés ou des élèves intellectuellement précoces. Les réponses du système éducatif, elles-mêmes diverses et évolutives, mettent en avant la construction d'une École plus inclusive. » (Charte de l'éducation actualisée, 2016)

En 2016, la prise en charge des élèves à besoins éducatifs particuliers s'est construite comme suit :

- *améliorer la scolarisation des élèves à besoins éducatifs particuliers.*
- *développer un contexte de scolarisation favorable en améliorant les ressources matérielles disponibles.*
- *prendre en compte les élèves à besoins éducatifs particuliers en mobilisant des ressources humaines dédiées.*

(structure du Rapport de performance 2015-2016)

Le rapport de performance 2015-2016 de la Charte de l'éducation présente un bilan détaillé.

Axe n° 2 : garantir la meilleure orientation possible

• Action 2 : Concevoir des d'évaluation simplifiés et uniformes

Le nouveau livret scolaire unique de l'école et du collège est un outil numérique pour rendre compte aux parents des acquis et des progrès de leurs enfants, et restituer ainsi une évaluation plus complète et exigeante. Il a été mis en œuvre à la rentrée 2016.

• Action 3 : Apporter des réponses concrètes pour lutter contre le décrochage scolaire

Une plateforme d'accueil des décrocheurs opérationnelle a été mise en place pour recevoir, informer et prendre en charge les décrocheurs.

Depuis février 2015, la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) a deux finalités :

- réduire les déscolarisations et le nombre de sorties sans diplôme dès le primaire, et en continuité avec le secondaire ;
- prendre en charge les élèves décrocheurs de plus de 16 ans en vue d'un raccrochage et/ou d'une qualification reconnue.

Les actions pédagogiques proposées par la MLDS ont pu être déployées avec efficacité : plus de 80 jeunes ont été accueillis dans 4 dispositifs différents. Le nombre de retour en formation prévu à la rentrée 2016 a été très encourageant pour la reconduction des actions de la MLDS en 2016-2017. En effet, sur 19 candidats à un examen, 17 l'ont obtenu ; et, sur 57 candidats en retour en formation initiale, 55 ont pu rejoindre une formation en lycée⁸.

En matière de prévention, un référent décrochage et un groupe de prévention du décrochage scolaire (GPDS) ont été installés dans chaque établissement. La prévention comprend les actions de lutte contre l'absentéisme et de traitement de la difficulté scolaire, mais aussi le dialogue renforcé avec l'élève et sa famille.

En matière de remédiation, les actions de la MLDS prennent en charge les publics qui ont décroché selon quatre types de modules qui ont pour objectif de permettre un retour dans un cursus scolaire ou vers la voie d'une insertion professionnelle. (RAP Charte éducation 2015-2016 p 70)

Par ailleurs, 24 engagés de service civique ont été recrutés en 2016. La dernière promotion de 10 engagés de service civique s'est déroulée le 1er octobre 2016 et court jusqu'au 30 juin 2017. Ces engagements ont permis à des jeunes de 18 à 25 ans, non seulement d'effectuer des missions éducatives en établissement, mais aussi de reprendre un cursus scolaire qui a amené plusieurs d'entre eux à obtenir le baccalauréat, à poursuivre leurs études à l'université ou à obtenir un stage au SEFI. Ce dispositif sera reconduit pour l'exercice 2017-2018.

Les CAE rénovés, dispositif en alternance qui concerne les jeunes de moins de 29 ans sans diplôme, inauguré en 2016, montre déjà des résultats probants. Ils ont permis à 38 jeunes de bénéficier d'une remise à niveau scolaire en CJA et d'obtenir pour 95 % d'entre eux le CFG.

La mise en œuvre de contrats d'apprentissage, en alternance, en entreprise et en établissement scolaire pour une reprise de cursus scolaire sera formalisée en 2017. Ce dispositif, une première en Polynésie française, permettra à de jeunes décrocheurs ou à des personnes en recherche d'emploi de pouvoir suivre une formation qualifiante rémunérée.

- **Action 4 : Adapter le schéma directeur des formations aux besoins du secteur public et privé**

« Le système scolaire doit ajuster chaque année sa carte des formations dans un objectif d'adéquation avec l'enseignement post-bac, avec le monde du travail et de l'emploi, avec la formation professionnelle, etc. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire, pour la Polynésie française, de définir ses intentions à moyen et à long termes. » (Charte de l'éducation actualisée, 2016)

Le schéma directeur des formations, qui a été rendu public le 7 décembre 2015, a été signé par la ministre en charge de l'éducation, la ministre en charge du travail, le vice-recteur et le président de l'université. Il a pour but de donner les orientations stratégiques de manière prospective afin de définir l'articulation de la réalisation des principaux objectifs que se fixe le Pays dans le temps grâce à un tableau de bord. Dans ce cadre deux DUT ont été créés à l'université de la Polynésie française, à la rentrée 2016, afin de mieux réguler les flux de bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur, bacheliers qui ont vocation à continuer leurs études en DUT, et les bacheliers professionnels qui ont vocation à poursuivre leurs études en BTS. Ces deux Diplômes universitaires technologiques (DUT) ont les intitulés suivants : Techniques de commercialisation (Tech de Co) et Gestion administrative et commerciale des organisations (GACO).

- Orientation et monde du travail

Pour favoriser l'orientation choisie des élèves et promouvoir la convergence des choix de formations avec les besoins des secteurs public et privés, les premiers forums de métiers inter-établissements, ont vu le jour, et devraient être reconduits. Les établissements ont été invités à solliciter davantage de professionnels afin de présenter leur métier aux élèves. Les stages collégiens et lycéens en entreprises sont des points d'orgue, notamment en 3e.

⁸ Rap PAP 2016 au 31 décembre 2016.

- **Les CETAD**

Ces structures, instituées en 1980 ont servi de support à la préparation du Certificat d'aptitude professionnel au développement (CAPD) créé par l'arrêté du 17 mars 1983 avec 4 options.

Elles ont accueilli des collégiens de treize ans en fin de 5e (voire de 4e) en difficultés scolaires pour leur faire bénéficier d'une formation professionnelle qui les mène au CAPD en 3 ans, formation appropriée aux besoins économiques liés à leur environnement (île/archipel).

Pour de nombreuses raisons unanimement partagées, l'évolution du CAPD est devenue nécessaire vers un diplôme de niveau V reconnu.

L'image de ces structures s'est peu à peu dégradée dans l'opinion.

La nature du public recruté s'en est ressentie et a pernicieusement encouragé l'éviction de collégiens jugés difficiles ou « inadaptés ». L'effet structure a également joué.

De ce fait, la suppression du palier d'orientation 5e a été effective dès la rentrée 2016, conformément à la réforme du collège, et s'est accompagnée d'un plan de restructuration des CETAD.

La volonté politique affirmée est de revoir la carte des CETAD et de les intégrer dans la carte des formations de la voie professionnelle.

L'accès des jeunes à une qualification minimum reconnue (niveau V) est visé en prenant appui sur l'équipement rénové de ces établissements et le savoir-faire de leurs équipes.

Ces structures seront pour partie maintenues dans les archipels, conformément à leur mission originelle.

Perspectives

La perspective est de transformer l'offre des CETAD pour ne plus proposer que des formations professionnelles post- 3e.

Cette évolution se fait par étapes et 3 CETAD expérimentent depuis la rentrée 2016 les nouveaux diplômes avec un recrutement post-3e : deux dans les îles Marquises (Nuku Hiva et Ua Pou) et celui de l'île de Raiatea (Fa'arua).

Cette expérimentation a permis d'évaluer, en très étroite concertation avec les corps d'inspection pédagogique, les besoins en termes :

- ✓ de formation du personnel ;
- ✓ d'équipements en matériel pédagogique ;
- ✓ d'équipements en locaux spécialisés (adaptation de l'existant ou nécessité de construction) ;
- ✓ de tissu économique local.

(RAP Charte de l'éducation p 66)

- **Action 5 : Elargir les cycles de préparation aux filières d'excellence comme l'entrée aux IEP**

Une filière Physique, technologie et sciences de l'ingénieur (PTSI), ouverte depuis la rentrée 2016 au lycée du Taaone, permet aux bacheliers scientifiques d'accéder à une filière d'excellence. En effet, le principal objectif de cette filière est de préparer les élèves aux concours d'accès aux écoles d'ingénieurs, aux Ecoles normales supérieures (ENS) ou aux Ecoles nationales vétérinaires (ENV).

Quant au cycle de préparation à l'entrée à l'Institut d'études politiques (IEP), il est reconduit et enrichi par un programme (ascenseur social) destiné aux élèves méritants d'origine modeste de la série Sciences et technologies du management et de la gestion (STMG).

- **Action 6 : Affiner la filière appropriée au développement**

Le CAPD est préparé jusqu'à la fin de l'année scolaire 2017-2018 en CETAD et en CED est désormais rénové depuis la rentrée scolaire d'août 2016, et officiellement inscrit dans le Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) sous la dénomination Certificat polynésien d'aptitude professionnelle (CPAP) et, par conséquent, reconnu de niveau 5. Les trois nouveaux référentiels de CPAP ont les intitulés suivants :

- Petite et moyenne hôtellerie (PMH)
- Polyvalent du bâtiment (PB)
- Exploitation polynésienne horticole et rurale (EPhR)

Ils permettent d'offrir, aux jeunes, une formation qui mène à une certification de niveau V (type CAP).

Une réflexion est menée sur la définition de parcours vers des niveaux de qualification supérieures passant par le Baccalauréat et le BTS comme le prévoyait initialement le projet CETAD du début des années 80. Ainsi émerge une filière de formations appropriées au développement, adaptées aux besoins de la Polynésie française.

Axe n° 3 : garantir la meilleure formation possible des personnels

- **Action 1 : Renforcer la formation initiale et continue**

Le concours de recrutement de professeurs des écoles est organisé par le vice-rectorat. Les lauréats sont affectés en Polynésie française ; ils enseignent après titularisation, à Tahiti ou dans les différents archipels.

Dès lors, le niveau de formation initiale, pour accéder par voie de concours au métier de professeur des écoles du corps de l'État créé pour la Polynésie française, est porté au Master.

Dans ce cadre, conformément à la convention cadre relative à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPé-Pf), la Polynésie française participe activement à la formation initiale des futurs enseignants du premier degré pour qu'ils s'approprient les réalités plurilingues et multiculturelles de la Polynésie française.

(RAP Charte 2015-2016 p. 77)

Un comité de pilotage tripartite, issu du partenariat entre le ministère de l'éducation de la Polynésie française, le vice-rectorat et l'université de Polynésie française, définit les orientations prioritaires du plan de formation initiale et continue en faveur des fonctionnaires et agents non titulaires de l'État. Le fonctionnement tripartite est une particularité de la Polynésie française.

Quatre finalités sont aujourd'hui retenues pour donner de la cohérence aux choix en matière de formation continue :

- accompagner l'évolution des pratiques en lien avec le référentiel des compétences des métiers du professorat et de l'éducation ;
- accompagner le parcours de l'élève en Polynésie française pour favoriser la réussite de tous (acquisition des fondamentaux, continuité école/collège, parcours de scolarisation et de formation de l'élève, etc.) ;
- comprendre les enjeux pédagogiques du numérique éducatif pour permettre leur intégration dans les pratiques des enseignants ;
- engager les enseignants dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel (actualisation de la connaissance des programmes, des rénovations de diplôme, acquisition d'habilitations, d'agréments et préparation aux concours).

(RAP Charte 2015-2016 p. 38)

- **Action 2 : Préparer les futurs enseignants aux contraintes de l'éloignement**

Une formation spécifique sera proposée à l'ESPé-Pf pour les enseignants appelés à enseigner dans les archipels éloignés.

Axe n° 4 : Valoriser les langues polynésiennes et le plurilinguisme

- **Action 1 : Prendre conscience du contexte local**

Conformément à la politique éducative déclinée dans la charte de l'éducation actualisée 2016, il convient d'intensifier l'exposition aux langues polynésiennes qui sont des facteurs de réussite dans les apprentissages. L'enjeu majeur est de permettre aux élèves d'acquérir un statut d'interlocuteur efficace (à l'oral comme à l'écrit) pour se faire comprendre ou pour communiquer avec autrui (famille, société, pairs...) dans une variété de situations aussi proches que possible de celles de la vie réelle. Le niveau A1 du CECRL est visé à l'issue du cycle 3.

Ensuite, il s'agit de promouvoir l'usage de la langue en sollicitant les parents et les autres locuteurs adultes pour encourager des échanges en langues polynésiennes dans les situations du quotidien.

La transmission des langues et de la culture polynésienne ne relève pas de la seule responsabilité des enseignants mais aussi de celle des familles et de la société dans son ensemble.

Pour ce faire, il est nécessaire que l'École les informe sur le plurilinguisme et sollicite leur engagement en encourageant tous les locuteurs adultes à parler quotidiennement en langues polynésiennes avec les enfants. « Huro i to reo » s'ancre dans cette perspective : sur l'année 2015-2016, à chaque fin de période, il est organisé dans les écoles ou les établissements scolaires, une journée dédiée à la valorisation et à la consolidation des compétences langagières en langues polynésiennes. Les parents sont invités à y participer. (RAP Charte 2015-2016 p. 19/20)

- **Action 2 : Trouver les ressources humaines pour dispenser un réel enseignement des langues polynésiennes au second degré**

Un effort important est consenti lors de la scolarité primaire (on tend vers 5 heures hebdomadaires pour les langues polynésiennes si le projet pédagogique le permet). Cet effort est souvent réduit à néant au collège quand on constate que les langues polynésiennes deviennent optionnelles.

Alors, depuis la rentrée scolaire 2016, la classe de 6e bénéficie d'un enseignement d'une heure hebdomadaire, pour éviter la rupture qui existe aujourd'hui entre la fin de l'école primaire et la possibilité de choisir une langue polynésienne en option à partir de la 5e.

Et, les programmes scolaires des 1er et 2nd degrés ont été actualisés pour définir les contenus adaptés d'enseignement des/en langues et culture polynésiennes, en particulier en classe de 6e.

Dans ce contexte, la création de postes de professeurs des écoles, à profil « langues et culture polynésiennes », ont été créés pour renforcer le cycle III (CM1, CM2 et 6e) et permettre l'enseignement des langues polynésiennes au collège.

Retenons aussi qu'un projet de recherche dit « une école plurilingue » est mis en place à l'école Maeha'anui mené en partenariat avec l'ESPé-Pf ; il vise à :

- inciter les enseignants à entrer dans une « dynamique plurilingue », en termes :
 - ✓ d'enseignement des langues (française, anglaise et tahitienne) et d'approche comparative de ces langues pouvant entraîner une plus value chez les élèves ;
 - ✓ de développement d'un environnement plurilingue (au sein de la classe, dans et hors école en lien avec les différents partenaires – parents, commune, maison de l'enfance...) ;
- former et outiller les enseignants volontaires et accompagner les partenaires ;
- -impulser cette dynamique plurilingue au niveau de la circonscription de Punaauia qui pourrait être exportée ensuite ;
- associer les formateurs de l'ESPé-Pf et former les professeurs des écoles stagiaires en formation initiale à ce type de démarche. (RAP Charte 2015-2016 p. 19/20)

Axe n° 5 : Moderniser et innover le système éducatif

- **Action 1 : Développer le numérique éducatif**

La convention relative à la création d'un service mixte pour le développement du numérique éducatif à l'école entre la Polynésie française, l'Etat et l'université de Polynésie française, signée le 1 octobre 2015, a permis de coordonner les moyens sur une année. L'expérience de cette convention a nourri les travaux de réécriture dédiés au numérique éducatif dans le cadre de la nouvelle convention décennale entre la Polynésie française et l'Etat. Ainsi, la convention décennale n° 99-16 du 22 octobre 2016 relative à l'éducation, entre la Polynésie française et l'Etat, prévoit-elle un protocole annexé (protocole relatif au développement du numérique éducatif pris pour l'application des articles 11 et 12 de ladite convention n° 99-16 du 22 octobre 2016).

La convention suscitée précise que « La Polynésie française arrête la feuille de route du numérique éducatif mis en œuvre dans les écoles et les établissements scolaires de la Polynésie française. Les quatre axes prioritaires de sa politique se traduisent par la mise en place de la nouvelle gouvernance numérique, la valorisation des pratiques efficaces, l'accompagnement des expérimentations et la formation au et par le numérique (formation des personnels d'encadrement et des référents numériques en établissement pour

animation et relais sur le terrain), le déploiement des équipements innovants et leur maintenance.» (article 11)

« Afin de soutenir la Polynésie française dans l'exercice de ses compétences éducatives et pédagogiques , le vice-recteur apporte son concours technique, informatique et pédagogique au ministre de l'éducation de la Polynésie française sur les projets et actions qui ont été approuvés par le haut comité de pilotage de l'école numérique.» (article 12)

D'autre part, un travail partenarial est mené avec l'OPT pour permettre aux écoles, CJA, collèges et lycées d'obtenir des débits Internet suffisants pour mettre en œuvre une pédagogie numérique efficace.

Enfin, dans le cadre de la mise en place de l'indemnité de mission particulière (IMP), les établissements du 2nd degré rémunèrent des enseignants, hors face à face avec les élèves, pour s'occuper de la maintenance des réseaux et du parc informatique du collège ou du lycée. Une équipe mobile d'agents techniques en maintenance informatique sera créée durant cette année scolaire 2016-2017 pour assister les 26 collèges et les 10 lycées que compte la Polynésie française.

• **Action 2 : Créer une administration réorganisée, au service des usagers**

Le constat du fonctionnement actuel de la DGEE montre qu'il existe encore un certain nombre de dysfonctionnements résultant de la taille importante de la structure et de son organisation fonctionnelle : lenteur de la circulation de l'information, réactivité non satisfaisante, manque de lisibilité de l'organisation, missions dévolues aux différents bureaux pas toujours bien identifiées, juxtaposition des ressources humaines sans mutualisation, pratiques professionnelles sans évolution.

Le processus engagé sollicite, à différents moments, la participation des agents de la DGEE, des comités techniques paritaires de l'éducation, le HCE et la DMRA. L'organigramme mis en œuvre en 2016 devra être modifié en 2017 pour prendre en compte les recommandations de la DMRA, les analyses critiques et constructives des agents et partenaires.

• **Action 3 : Mener une politique éducative en matière d'internat**

L'éparpillement et l'éloignement des structures scolaires sur un territoire aussi vaste que la Polynésie française, nécessitent un réseau d'internat en collège et lycée développé. Le taux d'élèves internes est beaucoup plus élevé en Polynésie française : 5,3 % en collège contre 0,3 % en métropole et 18,8 % en lycée contre 8,8 % en métropole.

L'internat est une des réponses possibles aux difficultés rencontrées par certains élèves des archipels dont le lieu de résidence est éloigné de celui de scolarisation ou qui ne bénéficient pas chez eux, des conditions optimales pour réussir leurs études.

La Polynésie française compte 23 internats :

- 2 aux Australes
- 5 aux Marquises
- 6 aux Tuamotu
- 3 sur les Îles Sous-le-Vent
- 7 sur les Îles du Vent

12 % des élèves du second degré sont scolarisés « hors noyau familial », et près de 3000 élèves sont scolarisés en internat.

L'absence d'internat depuis plusieurs années au LP de Faa'a, qui a pourtant un recrutement sur l'ensemble de la Polynésie française, a pour conséquence le décrochage de plus 100 élèves par an avec comme motif principal pour les élèves des îles, la difficulté d'hébergement dans la famille ou chez des correspondants. Dans le même temps, le collège voisin classé REP+ a besoin d'une trentaine de lits tant les situations sociales et économiques sont dégradées. Les deux établissements ont des taux de PCS défavorisées au dessus de 80 %.

Concernant le LP de Mahina, le secteur de recrutement est tout aussi large et les places manquent depuis plusieurs années, d'où la demande d'extension en cours d'un projet d'internat de réussite pour tous.

Enfin, le collège d'Atuona (archipel des Marquises) est un établissement très isolé avec une population défavorisée.

L'objectif est donc de :

- proposer aux élèves des îles éloignées les plus fragiles un hébergement de qualité, tant structurellement que dans la prise en charge éducative et pédagogique ;

- limiter les décrochages par l'ouverture des internats le week-end.

La politique éducative en faveur des internats vise à mettre en œuvre le dispositif dit « internat de la réussite pour tous ». Il s'agit alors de :

- veiller à ce que les enseignants s'impliquent dans la vie des internats et à intervenir auprès des élèves internes hors du temps scolaire réglementaire ;
- veiller à ce que les surveillants d'internat, fonctionnaires de la Polynésie française, soient affectés en nombre suffisant ;
- veiller à ce qu'ils soient formés pour accueillir et accompagner les élèves internes ;
- rénover les internats pour accueillir les élèves dans des conditions optimales ;
- construire des internats avec un cahier des charges détaillé : projet éducatif de l'internat et affectation des locaux selon les normes en vigueur.

Au cours de l'année 2015-2016, le constat de vétusté et d'insuffisance de structures a initié plusieurs études de constructions immobilières :

- ✓ la construction de l'internat de la cité scolaire de Faa'a ;
- ✓ l'extension de l'internat du lycée professionnel de Mahina ;
- ✓ la construction de l'internat du collège d'Atuona à Hiva Oa.

- permettre aux élèves d'être responsables de la qualité de leur milieu de vie, en les rendant parties prenantes du projet éducatif de l'internat ;
- maintenir et consolider des Programmes de loisirs éducatifs en internat (PLEI) durant les vacances scolaires ;

Des Centres de vacances pour les enfants internes qui ne bénéficient pas d'un rapatriement dans leur île d'origine ont été structurés autour de projets pédagogiques.

- ouvrir les internats le week-end pour ceux qui n'ont pas de solution satisfaisante d'hébergement. (RAP Charte 2015-2016 p. 93/94)

Axe n° 6 : Ouvrir l'école aux acteurs principaux du monde de l'éducation que sont les parents.

• Action 1 : Ouvrir l'école aux parents

Il importe aussi de favoriser la participation active des parents à la vie de l'établissement, à travers des dispositifs comme le « Hūro i tō reo », ou Objectif Réussite Scolaire (ORS). Mais aussi, sur les périodes de vacances scolaires courtes grâce au dispositif « Ecole ouverte ». Les écoles maternelles et les collèges de tous les archipels sont concernés. Les lycées le seront certainement en 2017. Il s'agit également d'encourager des actions de proximité comme la « semaine de l'école maternelle », la « semaine du CP » ou encore les « journées portes ouvertes ».

• Action 2 : Donner des réponses aux parents

« La responsabilité éducative appartient en premier lieu aux parents, par conséquent leur implication dans le suivi de la scolarité de leur enfant est une nécessité. Sans éluder les efforts menés par les écoles et les établissements scolaires pour intégrer, en leur sein, les parents d'élèves, les problématiques éducatives ne peuvent qu'inciter et renforcer la coéducation (parents – institution scolaire). » (Charte de l'éducation actualisée 2016, programme de la Vie de l'élève)

Un bureau des relations avec les parents, situé sur le site de la DGEE du Taaone, a été créé fin août 2015. Il permet de prendre charge les demandes des parents, de leur apporter une réponse ou de les orienter le cas échéant, en fonction de leur problématique administrative.

Les parents d'élèves décrocheurs doivent savoir à qui s'adresser, pour bénéficier des dispositifs de lutte contre le décrochage scolaire qui sont en vigueur. La plateforme d'accueil et d'accompagnement des publics décrocheurs (PAAPD) située à Pirae, les accueillent en ce sens. Les établissements scolaires devront

s'appuyer pour le renforcement et le développement de cette politique de prévention sur le Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC) et sur le Groupe de prévention du décrochage scolaire (GPDS).

Axe n° 7 : Optimiser des conditions de travail

La Polynésie française est dotée, depuis cette rentrée 2016, de 26 collèges et 10 lycées répartis sur l'ensemble du territoire. En effet, le collège de Teva I Uta, Tinomana EBB, a été inauguré en 2016.

Un audit relatif à la structure de tous les lycées et collèges de Polynésie française a débuté au dernier trimestre de l'année 2016 et ce afin de permettre à la Polynésie française de disposer d'un état précis et exhaustif des opérations à mener en termes d'infrastructures scolaires. Cet audit sert également de support aux négociations qui seront entreprises avec l'Etat afin d'obtenir une revalorisation des fonds destinés à l'entretien des bâtiments de l'enseignement secondaire.

Le ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports en charge de l'enseignement supérieur, a donc procédé au recensement des maîtres d'œuvre, bureaux d'études ou contrôleurs techniques susceptibles de collaborer à une étude technique des bâtiments des lycées et collèges de Polynésie française.

Le titulaire qui a été retenu a été chargé de procéder à un diagnostic du bâti de chacun des collèges et lycées de Polynésie française et ce, afin de remettre au maître d'ouvrage :

- un rapport sur la solidité des structures ;
- une estimation des travaux à réaliser pour chacun des bâtiments ;
- une proposition de phasage des travaux en fonction des désordres constatés.

Les études ont débuté en septembre 2016.

Les résultats de cet audit seront connus à la fin de l'année 2017 et seront par la suite, étudiés en partenariat avec les services de l'Etat afin d'arrêter un plan pluriannuel d'investissements.

• Action 1 : Favoriser la maintenance des structures

Pour l'année 2016 la priorité a été donnée aux opérations suivantes :

- Travaux :
 - restructuration du collège de RANGIROA ;
 - réhabilitation du Collège de HAO ;
 - rénovation du Groupement d'Observation dispersé de MANIHI.
- Etudes :
 - rénovation du collège de TAUNOA ;
 - rénovation de l'internat du lycée professionnel d'UTUROA ;
 - restructuration du collège d'AFAREAITU ;
 - réhabilitation du Collège de TARAFAO ;
 - rénovation de l'internat du collège de RURUTU.

• Action 2 : Favoriser la construction de structures

La Polynésie française a engagé une politique ambitieuse en matière de constructions nouvelles et ce, afin de répondre aux enjeux éducatifs du Pays.

Comme le gouvernement s'y était engagé, le collège de TEVA I UTA a ouvert ses portes en août 2016.

Les travaux du collège de BORA ont débuté en juin 2016. Ce nouvel établissement ouvrira ses portes en 2018.

Par ailleurs, le gouvernement souhaite également mettre l'accent sur :

- la construction et l'extension d'internats ;
- la construction de plateaux sportifs couverts.

L'internat est une des réponses possibles aux difficultés rencontrées par certains élèves qui ne bénéficient pas chez eux des conditions optimales pour réussir leurs études.

La politique éducative de la ministre de l'éducation en faveur des internats vise à les rénover, pour accueillir les élèves dans des conditions optimales, et aussi à en construire d'autres pour améliorer l'offre en direction des élèves des archipels scolarisés sur Tahiti.

Le ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports en charge de l'enseignement supérieur, a procédé au recensement des maîtres d'œuvre, bureaux d'études pour les opérations suivantes :

- l'internat de la citée scolaire de FAAA;
- l'internat du collège d'ATUONA ;
- l'internat du lycée Professionnel de MAHINA.

Sur la base des programmes techniques et pédagogiques qui ont été élaborés pour la construction de ces trois internats, L'Agence nationale pour la rénovation urbaine a annoncé qu'elle participera au financement de ces opérations à hauteur de 50 %, ce qui représente, pour le Pays, un complémentent de financement de près de 665 millions XPF.

Les architectes pour ces trois opérations ont été désignés en 2016 et les permis de construire seront déposés en 2017.

Le sport à l'école permet aux jeunes de découvrir une activité sportive et d'accéder à ses valeurs éducatives. Toutefois, la pratique des activités sportives se fait dans des contextes climatiques difficiles pour les élèves et les enseignants (fort ensoleillement aux Tuamotu, pluies abondantes et régulières dans certaines zones géographiques des Iles-sous-le-Vent ou aux Marquises).

Ainsi les opérations suivantes ont été engagées :

- couverture du plateau sportif du collège de Faaroa (RAIATEA) ;
- construction d'un plateau sportif couvert du collège d'Atuona (HIVA OA) ;
- couverture du plateau sportif du collège de HAO.

Pour ces trois opérations, les architectes ont également été désignés en 2016 ; les travaux pourront débuter en 2017.

• **Action 3 : Favoriser la maintenance et l'achat d'équipements**

Le renouvellement et la dotation en équipements pédagogiques permettent de proposer un cadre de formation adapté aux besoins des nouvelles pratiques pédagogiques et des nouveaux programmes.

Les établissements scolaires ont été dotés entre la fin 2015 et l'exercice 2016 de matériels informatiques pour un montant global de 142 millions XPF dont 32,6 millions pour le nouveau collège de Teva I Uta.

En termes d'équipements (hors équipements informatiques), les établissements ont été dotés de plus de 317 millions XPF, dont 176 millions pour le collège de Teva I Uta. Les engagements totaux en cours en 2016 sont de 383 millions XPF, compte tenu de reliquats d'engagements de 2014 et de 2015. La DGEE a procédé en 2016 à des liquidations pour les équipements des établissements scolaires du 2nd degré pour un montant total de 275 millions XPF.

• **Action 4 : Favoriser la complémentarité des structures du public et du privé**

Dans le cadre de l'accompagnement du système éducatif dans sa globalité ont été inscrites au BP 2016, des AP à hauteur de 465 millions XPF afin de financer des projets d'investissement relevant de l'enseignement privé, listées ci-dessous.

- Subvention Enseignement Protestant (Audit, Etudes et Construction) : Réhabilitation de l'internat Protestant de Taravao
- Subvention DDEC - Rénovation et équipements de l'école Saint-Michel de Pirae
- Subvention DDEC - Audit de mise en conformité et de rénovation d'établissements de l'enseignement catholique du 1er degré
- Subvention DDEC - Audit de mise en conformité et de rénovation d'établissements de l'enseignement catholique du 2nd degré

Par ailleurs, deux opérations étaient encore en cours en 2016, la subvention DDEC- abri paracyclonique CED Makemo (CdP) qui vient d'être soldée, ainsi que la subvention à la DDEC – relative à la Construction de l'internat garçons Ioakimi à Atuona dont les travaux ont démarré en mars 2015 qui sera soldée en 2017.

Enfin, nous souhaitons également accompagner les municipalités dans le cadre du Comité des finances locales (CFL), notamment dans la dynamique de scolarisation des tout-petits (moins de 3 ans) qu'il convient d'accompagner.

Perspectives stratégiques

Les objectifs et principes généraux de la Charte de l'éducation de la Polynésie française « une école pour tous, une école ouverte, une école performante » prennent tout leur sens : la refondation du système éducatif polynésien est en marche, elle poursuit plus que jamais ses efforts de restructuration.

Un système polynésien qui progresse et qui tient compte de ses spécificités

En 2016, l'étude des évaluations réalisées dans toutes les écoles publiques de Polynésie française en fin de CM2 a montré que le nombre d'élèves ayant des acquis insuffisants avait diminué de manière importante en français (28 % en 2016 contre 38 % en 2014) et en mathématiques (24 % en 2016 contre 30 % en 2014).

Les réussites sont certaines et cette dynamique positive pourra être renforcée, entre autres, par la mise en œuvre du nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture, et la réforme du collège, dès la rentrée 2016.

Une politique éducative qui se veut encore plus inclusive

- L'école polynésienne doit permettre une prise en charge différenciée et compensatrice aux bénéfices des élèves les plus fragiles : les réseaux d'éducation prioritaire ; les dispositifs en dehors du temps scolaire comme « Objectifs réussite scolaire » et « École ouverte » ; une scolarisation des enfants de moins de trois ans ; la place centrale des fondamentaux confortée ; un renforcement de la prise en charge des élèves à besoins éducatifs particuliers et des élèves présentant un handicap ; un accompagnement social renforcé (notamment au travers des fonds sociaux et des transports scolaires) et, une fluidité et une sécurisation des parcours accentuées tant au niveau du collège que du lycée.

- La formation initiale et continue se concentre à la fois sur la mise en place de la réforme du collège et sur la mise en œuvre des nouveaux programmes à l'école maternelle, élémentaire et au collège.

- Le système éducatif doit poursuivre et renforcer sa modernisation et son innovation au bénéfice de la performance : un pilotage renforcé par la mise en place de contrats d'objectifs du 2nd degré et l'élaboration des lettres de mission des IEN et des IA-IPR co-signées par le vice-rectorat et le ministère de l'éducation de la Polynésie française. Le schéma directeur des formations de décembre 2015 a inclus l'ouverture d'une 1ère année de classe préparatoire PTST, de deux spécialités de BTS (comptabilité-gestion et négociation-relation clientèle) au lycée d'Uturoa (île de Raiatea), pour favoriser l'ambition des élèves, et la création d'un Haut comité du numérique éducatif au service des apprentissages.

- L'école polynésienne doit rester ouverte aux acteurs principaux du monde de l'éducation que sont les parents et ses partenaires (associations, ministères de la santé, culture...).
- Le contexte culturel particulier caractérisant le système scolaire de la Polynésie française : l'installation de l'expérimentation en langues et culture polynésiennes en 6ème doit être poursuivie et l'ouverture des options « orero » et « surf » doit pouvoir se concrétiser à la session 2018 du baccalauréat.
- Le système éducatif doit oeuvrer en faveur de la persévérance scolaire et lutter contre le décrochage scolaire : les Groupes de prévention du décrochage scolaires (GPDS) sont installés dans tous les établissements publics du 2nd degré, dotés chacun d'un référent décrochage ; et la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) possède une antenne sur Pirae avec l'optique d'en ouvrir une seconde dans un lycée de la presqu'île de Tahiti.
- Les projets pédagogiques de circonscriptions, d'établissements scolaires ou de classes doivent être au service de la réussite de tous les élèves.

Un cadre de vie à améliorer dans les établissements du second degré

- L'entretien des établissements d'enseignement et le développement d'une politique d'internat de la réussite éducative sont nécessaires pour améliorer les résultats scolaires.
- Le temps passé par les élèves internes loin de leur famille doit être réduit et le transport scolaire développé.
- Un observatoire des comportements et des pratiques de prévention de Polynésie française doit être créé.
- L'institutionnalisation des Comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC) a marqué le premier acte de la modernisation de l'arrêté n° 732 CM du 17 juin 1987 portant organisation administrative et financière des établissements publics territoriaux d'enseignement ; le second acte prévoit la réforme du système de représentation des élèves dans les établissements scolaires dans le cadre des CVC, CVL, MDL, etc. (conclusion du RAP Charte 2015-2016)

11.3 Crédits budgétaires de la mission

11.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

909/969 - ENSEIGNEMENT			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Enseignement primaire	962 02	Dépenses de personnel	1 946 864 700	1 909 458 478	1 589 366 000	1 589 366 000	1 867 690 243	1 845 684 188	-256 318 188
	969 01	Dépenses de fonctionnement	256 490 288	288 119 411	186 655 452	190 579 478	184 474 844	174 191 561	16 387 917
	909 01	Dépenses d'investissement	31 542 568	63 716 840	29 921 747	39 244 046	60 205 191	28 572 187	10 671 859
			2 234 897 556	2 261 294 729	1 805 943 199	1 819 189 524	2 112 370 278	2 048 447 936	-229 258 412
Enseignement secondaire	962 02	Dépenses de personnel	1 438 588 961	1 455 330 478	1 322 850 000	1 340 772 000	1 520 246 674	1 502 334 372	-161 562 372
	969 02	Dépenses de fonctionnement	1 062 771 994	1 111 824 207	1 127 707 990	1 173 261 897	1 139 690 279	1 116 413 199	56 848 698
	909 02	Dépenses d'investissement	618 646 238	1 484 002 416	2 526 419 486	4 241 108 852	5 537 838 251	2 470 321 375	1 770 787 477
			3 120 007 193	4 051 157 101	4 976 977 476	6 755 142 749	8 197 775 204	5 089 068 946	1 666 073 803
Enseignement professionnel	962 02	Dépenses de personnel	286 171 709	254 651 809	246 264 000	246 264 000	284 315 179	280 965 236	-34 701 236
	969 03	Dépenses de fonctionnement	572 806 096	562 464 950	572 311 657	569 804 879	542 749 729	531 285 001	38 519 878
	909 03	Dépenses d'investissement	43 765 000	38 750 000	56 400 000	64 900 000	83 589 127	40 000 000	24 900 000
			902 742 805	855 866 759	874 975 657	880 968 879	910 654 035	852 250 237	28 718 642
Enseignement supérieur et recherche	962 02	Dépenses de personnel	25 302 969	15 666 204	15 438 000	15 438 000	15 981 955	15 793 648	-355 648
	969 04	Dépenses de fonctionnement	66 934 822	85 653 906	99 181 332	103 969 059	83 404 739	78 950 635	25 018 424
	909 04	Dépenses d'investissement	65 119 569	35 058 536	13 000 000	40 000 000	29 500 000	8 850 000	31 150 000
			157 357 360	136 378 646	127 619 332	159 407 059	128 886 694	103 594 283	55 812 776
Soutien à l'élève	962 02	Dépenses de personnel	18 959 766	18 557 087	18 578 000	18 578 000	24 335 553	24 048 819	-5 470 819
	969 05	Dépenses de fonctionnement	1 261 953 162	1 234 777 665	1 393 718 556	1 327 024 785	1 307 436 639	1 193 135 698	133 889 087
	909 05	Dépenses d'investissement	12 621 405	10 068 074	0	0	0	0	0
			1 293 534 333	1 263 402 826	1 412 296 556	1 345 602 785	1 331 772 192	1 217 184 517	128 418 268
Promotion langues polynésiennes et plurilinguisme	962 02	Dépenses de personnel	57 699 226	56 059 266	73 933 000	61 933 000	52 854 383	43 578 486	18 354 514
	969 06	Dépenses de fonctionnement	57 699 226	56 059 266	73 933 000	61 933 000	52 854 383	43 578 486	18 354 514
	909 06	Dépenses d'investissement	57 699 226	56 059 266	73 933 000	61 933 000	52 854 383	43 578 486	18 354 514
Total			7 766 238 473	8 624 159 327	9 271 745 220	11 022 243 996	12 734 312 785	9 354 124 405	1 668 119 591

L'écart porte principalement sur les crédits d'investissement, dont plus de 720 millions de CP ont été octroyés lors du collectif du 24 novembre 2016, ne laissant pas le temps de procéder à l'exécution de la dépense.

Plus de 6 200 fonctionnaires et agents publics relevant du ministère de l'éducation nationale concourent, chaque jour, à l'instruction et à l'éducation des élèves de Polynésie française. La République consciente des particularités économiques, sociales et géographique investit chaque année pour l'avenir de ses enfants polynésiens près de 60 000 000 000 XPF et veille à une répartition juste des moyens humains et financiers afin de permettre aux élèves défavorisés de bénéficier d'une aide accrue et de dispositifs d'accompagnement personnalisés.

La convention Etat - Polynésie française relative à l'éducation N°HC 56-07 en date du 4 avril 2007 (en cours jusqu'au 31/12/16) a pour objet de définir, les dispositions contractuelles d'accompagnement de l'Etat pour le développement du système éducatif polynésien.

Elle fixe ainsi les moyens dévolus par l'Etat à la Polynésie française au titre des programmes suivants :

- enseignement privé du 1er et du 2nd degré ;
- enseignement scolaire public du 1er degré ;
- enseignement scolaire public du 2nd degré ;
- soutien de la politique de l'éducation nationale ;
- vie de l'élève.

Dans le cadre de ce dispositif transitoire, créé dans l'attente de l'instauration d'une Dotation globale de compensation pour l'éducation (DGC), un avenant est signé chaque année pour définir la participation financière de l'Etat sur l'exercice considéré pour chacun des programmes identifiés.

En application des articles 169 et 170-1 de la loi organique portant statut d'autonomie de la Polynésie française, le projet d'avenant 2016-01 à la convention entre l'Etat et la Polynésie française HC/56-07 du 4 avril 2007 relative à l'éducation doit être soumis à l'approbation préalable de l'Assemblée de la Polynésie française.

L'article 21 de la convention HC/56-07 du 4 avril 2007 dispose que la Polynésie française assure les dépenses de fonctionnement, d'équipement, de construction, de maintenance, de sécurité et de reconstruction des établissements scolaires du 2nd degré public. Elle reçoit chaque année de l'Etat une participation financière aux dépenses qu'elle assume.

En conclusion du dialogue de gestion du mois de novembre 2015, au cours duquel la ministre en charge de l'éducation a présenté les éléments d'information au sujet de la politique éducative de son ministère à l'administration centrale, ainsi qu'à la ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, dialogue de gestion renforcé en janvier 2016, l'avenant 2016-01 cité supra reprend les arbitrages inscrits dans la Loi de finances de l'Etat pour l'année 2016.

En premier lieu, l'annulation des mesures de régulation budgétaire envisagées préalablement, et en vigueur depuis 2010, est confirmée. En d'autres termes, aucun programme ne subit de réduction.

En second lieu, le montant des crédits budgétaires attribués par l'Etat à la Polynésie française s'élève de manière globale, tous programmes confondus, pour cette année, à la somme de 14 702 194 euros, soit 1 754 438 425 XPF.

En fonctionnement, le montant des crédits budgétaires par programme est la suivante :

Programme 139 : enseignement privé du premier et du 2nd degré : 1 068 000 euros (ce montant prend en compte les notifications de délégation complémentaire de crédit de l'Etat au dernier trimestre 2016) , soit 127 446 301 XPF pour couvrir la part matérielle du forfait d'externat, les crédits pédagogiques, les actions culturelles, les fonds sociaux et les crédits destinés à financer la formation initiale des maîtres de l'enseignement privé.

Programme 140 : enseignement scolaire public du 1er degré : 231 000 euros, soit 27 565 632 XPF pour les projets éducatifs et innovants, la prévention et le traitement de la difficulté scolaires, la scolarisation des élèves malades ou handicapés et la formation initiale et continue des personnels enseignants labellisée par l'Ecole Supérieure du Professorat et de l'éducation de Polynésie française (ESPé-Pf).

Programme 141 : enseignement scolaire public du 2nd degré : 5 538 130 euros, soit 660 874 702 XPF pour les dépenses de fonctionnement et les crédits pédagogiques dans les collèges, les lycées, les lycées professionnels et l'enseignement post-Bac ; l'aide à l'insertion professionnelle, les frais de déplacement du centre d'information et d'orientation, la formation initiale et continue à l'ESPé-Pf, les frais des personnels de direction et des personnels administratifs.

Programme 214 : soutien de la politique de l'éducation nationale : 2 600 000 euros, soit 310 262 530 XPF pour les transports scolaires. Précisons que les crédits sont maintenus par rapport à 2014, alors que l'Etat a procédé à une réduction de ce programme en 2011, 2012, 2013 et 2014.

Programme 230 : Vie de l'élève : 5 265 064 euros, soit 628 289 260 XPF pour notamment la rémunération des titulaires de la fonction publique de la Polynésie française exerçant les fonctions de surveillance au sein des établissements scolaires du 2nd degré public et l'attribution de crédits relatifs aux fonds sociaux.

Malgré une augmentation sensible dans l'utilisation des fonds sociaux sur l'année scolaire 2015-2016, suite à une campagne de sensibilisation à destination du personnel d'encadrement, l'attribution des aides se heurte à une difficulté principale qui est l'absence de demande de la part des familles. Sur ce point, les personnels d'encadrement et les professeurs peuvent eux-mêmes prendre l'initiative de déclencher la procédure d'aide.

Compte tenu de ce qui précède, le ministère de l'éducation a sollicité auprès des services du vice-rectorat de Polynésie Française, la réaffectation exceptionnelle, sur l'année 2016, d'une partie des crédits affectés aux fonds sociaux de 320 000 euros au profit de la rémunération des agents titulaires et non titulaires de la

fonction publique territoriale exerçant des fonctions de surveillance au sein des établissements publics d'enseignement.

Une attention particulière a été portée en direction des élèves des archipels éloignés et notamment ceux des internats, en particulier pour les réseaux d'éducation prioritaire (REP+).

Les avenants 2016 traduisent un dialogue franc, ouvert et sincère avec l'Etat, et en particulier avec le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, au profit des parents et de leurs enfants qu'ils confient au système éducatif que la ministre en charge de l'éducation a l'honneur de piloter.

En investissement, les moyens alloués au titre de la DGI 2014-2015, sont de 5 millions d'euros soit 596 658 711 XPF.

Et, 7 programmes, listés ci dessous, ont été retenus au titre de la dotation 2014-2015.

Ces opérations sont poursuivies en 2016. Trois d'entre elles sont totalement terminées, à savoir : l'AP 124.2014 relative aux équipements des CETAD, l'AP 332.2014 relative aux équipements spécifiques « école numérique » des collèges et lycées, et l'AP 334.2014 relative aux équipements des collèges et lycées.

Répartition de la DGI 2014-2015 (Exécution en cours en 2016)

Numéro opération	Intitulé de l'opération	HT						TTC					
		Montant en Euro			Montant en FCFP			Total cumulé réalisé au 31/12/2016		2016		Consommation Antérieure	
		Total Opération	Etat (80%)	Pays (20%)	Total Opération	Etat (80%)	Pays (20%)	Montant total Engagé	Montant total liquidé	Montant total Engagé	Montant total liquidé	Montant total Engagé	Montant total liquidé
AP 123.2014	CETAD de Ua Pou - Réhabilitation complète du CETAD (AFAT et CEB)	556 194,69	444 955,75	111 238,94	66 371 681	53 097 345	13 274 337	69 118 541	23 004 481	69 118 541	23 004 481	0	0
AP 124.2014	Equipements des CETAD	180 803,45	144 482,76	36 320,69	21 551 724	17 241 379	4 310 345	24 999 887	24 999 887	0	6 289 212	24 999 887	18 710 675
AP 126.2014	Collège de Mataura - Réhabilitation du collège - Tranche 2	741 592,92	593 274,34	148 318,58	88 495 575	70 796 460	17 699 115	100 009 465	77 392 259	100 009 465	77 392 259	0	0
AP 332.2014	Equipements "Ecole numérique" des collèges et lycées	209 500,00	167 600,00	41 900,00	25 000 000	20 000 000	5 000 000	28 997 247	28 997 247	Cloturée au BP2016		28 997 247	28 997 247
AP 333.2014	Lycée Paul Gauguin - Réhabilitation du Lycée (plusieurs bâtiments)	1 182 840,70	946 272,56	236 568,14	141 150 441	112 920 353	28 230 088	135 446 416	12 291 111	116 518 761	7 753 425	18 927 655	4 537 686
AP 334.2014	Equipements des collèges et lycées	874 120,69	699 296,55	174 824,14	104 310 345	83 448 276	20 862 069	120 028 699	120 028 699	0	21 168 164	120 028 699	98 860 535
AP 335.2014	Aménagements et travaux divers des collèges et lycées	2 505 147,55	2 004 118,04	501 029,51	298 948 622	239 154 897	59 793 724	369 774 532	369 254 732	31 333 480	47 665 213	338 441 052	321 589 519
		6 250 000,00	5 000 000,00	1 250 000,00	745 823 389	596 658 711	149 164 678	848 374 787	655 968 416	316 980 247	183 272 754	531 394 540	472 695 662
				6 250 000			745 823 389						

Pour l'année 2016 les moyens alloués par l'Etat au titre de la DGI2016 s'élèvent à 2,5 millions d'euros, soit 298 329 356 XPF. La priorité a été mise sur deux opérations :

- restructuration du collège de HAO ;
- restructuration du collège de RANGIROA.

OPERATIONS	Programmation					
	Montant TTC	Montant HT	Part Pays (HT)	Part Etat (HT)	TVA	Part Pays (HT + TVA)
Sous-total 2016	421 390 215	372 911 694	74 582 339	298 329 356	48 478 520	123 060 859
Collège de HAO (Réhabilitation)	192 996 718 XPF	170 793 556 XPF	34 158 711 XPF	136 634 845 XPF	22 203 162 XPF	56 361 873 XPF
Collège de Rangiroa (restructuration)	228 393 496 XPF	202 118 138 XPF	40 423 628 XPF	161 694 511 XPF	26 275 358 XPF	66 698 986 XPF

11.4 Programme Enseignement primaire

11.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les orientations stratégiques au titre de ce programme s'appuient sur les axes 1 et 3 définis supra et les actions correspondantes.

Pour l'axe n° 1 :

- garantir les connaissances et les compétences de base en veillant à la mise en œuvre du socle commun et en mettant l'accent sur les savoirs fondamentaux.
- garantir les connaissances et les compétences de base en augmentant le taux de scolarisation des élèves âgés de 2 ans.

Pour l'axe n° 3, garantir la meilleure formation possible des personnels en renforçant la formation initiale et continue.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences exigibles au terme de la scolarité primaire
- Objectif n° 2 - Apporter une réponse collective à la difficulté individuelle des élèves, une aide et un accompagnement personnalisés
- Objectif n° 3 - Favoriser la formation initiale et continue des enseignants

11.4.2 Bilan stratégique du programme

Objectif n° 1 - Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences exigibles au terme de la scolarité primaire

En 2016, l'étude des évaluations réalisées dans toutes les écoles publiques de Polynésie française en fin de CM2 a montré que le nombre d'élèves ayant des acquis insuffisants avait diminué de manière importante en français (28 % en 2016 contre 38 % en 2014) et en mathématiques (24 % en 2016 contre 30 % en 2014).

- Concernant la mise en œuvre du socle commun (AXE- action 1) :

La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République du 8 juillet 2013 a fait évoluer le socle commun, désormais intitulé "socle commun de connaissances, de compétences et de culture". L'article 13 de la loi précitée n'énonce que ce socle s'applique de plein droit à la Polynésie française.

Ce nouveau socle commun a été mis en œuvre dès la rentrée 2016. Il se place en amont des programmes et complète ceux-ci. Ils viennent expliciter les attentes du socle et l'enrichir. Dans ce prolongement, un livret scolaire numérique adapté à la Polynésie française recense les compétences du CP à la fin de troisième. Individualisé, ce document permet de suivre les acquisitions des élèves tout au long de leur parcours scolaire.

Au cours de l'année scolaire 2015-2016, des programmes adossés au nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture ont été travaillés, au sein de groupes experts, pour qu'ils soient adaptés à la Polynésie française. À ce titre, pour les programmes relatifs à la maternelle (cycle 1) par exemple, un groupe de travail universitaire, IEN, CPAIEN et ESPé-Pf a été constitué. Des éléments d'appréciation ont été soumis à des universitaires métropolitains impliqués dans le bilinguisme et des IGEN. Ces nouveaux programmes ont fait l'objet de l'arrêté n°1026/CM du 27 juillet 2016 fixant « les programmes des cycles 1, 2 et 3 de l'école primaire et du collège de Polynésie française » à compter de la rentrée scolaire 2016.

En outre, le socle commun et son approche par cycles d'enseignement prend en compte la progressivité des apprentissages et le fait que tous les élèves ne peuvent développer les compétences attendues au même rythme ; dans leur cursus, la fluidité des parcours scolaires des élèves est recherchée.

- Concernant les savoirs fondamentaux (Axe 1- action 2) :

La Charte de l'éducation actualisée e 2016 intègre cette action dans le premier objectif du programme de l'enseignement du 1er degré et l'énonce comme suit :

« Il est une exigence qui est celle de garantir les connaissances et les compétences de base par l'acquisition des savoirs fondamentaux (parler, lire, écrire, compter) propres au premier degré ; savoirs dont dépend toute la réussite des divers parcours scolaires. » (Charte de l'éducation actualisée, 2016)

Objectif n° 2 - Apporter une réponse collective à la difficulté individuelle des élèves, une aide et un accompagnement personnalisés

- Concernant le taux de scolarisation des élèves âgés de 2 ans (Axe 1- action 3) :

Au cours de l'année scolaire 2015-2016, pour promouvoir la scolarisation des tout-petits, notamment dans les zones ciblées, les outils déjà développés (analyses, bilans, perspectives, circulaire, guide de scolarisation et ses diverses annexes) ont été approfondis et accompagnés sur le terrain dans le cadre de formations.

En outre, trois avancées significatives sont à relever :

- ✓ la signature de la convention cadre avec les partenaires (maison de l'enfance, médecine scolaire) ;
- ✓ la signature des avenants tripartites (maison de l'enfance, DGEE et collectivités territoriales) et la préparation des outils pour la création des futures maisons de l'enfance (Raïatea et Nuku-Hiva) ;
- ✓ la publication d'un guide d'aide à l'écriture des projets pédagogiques et éducatifs rendus obligatoires pour les STP. (p 22 Rap Charte 2015-2016)

- Concernant les dispositifs comme Objectifs Réussite Scolaire (Axe1- action 5), les CJA et les CETAD

Le dispositif ORS est actionné en trois leviers :

- ✓ promouvoir un taux d'encadrement supérieur à la normale afin de pouvoir composer des sous-groupes de classe pour engager un temps d'aide personnalisée. Ce temps d'aide est assuré par les enseignants ;
- ✓ permettre au plus grand nombre possible d'élèves d'accéder à un large panel d'activités culturelles, artistiques ou sportives, qui sont autant d'activités pédagogiques complémentaires. Celles-ci sont assurées par des animateurs issus des réseaux associatifs ou des prestataires privés rémunérés ;
- ✓ ouvrir l'école aux parents pour leur permettre de dépasser les « mauvais souvenirs d'écoliers » et d'apporter leur contribution à la vie de l'établissement : le temps partagé avec les familles.

En outre, il s'agit de renforcer l'apprentissage des fondamentaux (lire, écrire, parler, compter) et de répondre aux besoins individuels des élèves, hors temps scolaire.

Pour le dispositif « Plus de maîtres que de classes » (PDMQDC) qui a été mené sur deux années scolaires 2014-2015 et 2015-2016 : les résultats présentés dans le rapport de performance 2015-2016 sont encourageants (Voir programme de l'enseignement primaire, objectif 2- action 4) et ce, malgré les difficultés à pourvoir ces postes par des enseignants titulaires. En effet, ces postes se sont avérés peu attractifs eu égard à leur précarité, ceux-ci relevant d'un dispositif, par essence, temporaire. Pour exemple, à la rentrée 2014-2015, sur 15 postes ouverts « PDMQDC », seuls 9 ont été pourvus dont 5 par des titulaires. Cette difficulté cumulée à celle relative aux opérations de carte scolaire ont conduit le ministère de l'éducation de Polynésie française à prendre la décision de supprimer les postes « PDMQDC » pour l'année 2016-2017. Cependant, le ministère en charge de l'éducation souhaite remettre en place ce dispositif en particulier dans les écoles qui accueillent un public dont les familles relèvent d'une catégorie socio-géographique défavorisée.

Les CJA et les CETAD :

Il s'agit de redynamiser les CJA pour que toute orientation soit porteuse de sens. Il doit s'agir d'une possibilité offerte aux élèves, de rebondir à un moment donné de sa scolarité pour, après une immersion en CJA doublée d'une remise à niveau scolaire, reprendre le cursus scolaire au collège. La rénovation de la voie professionnelle permet ce type d'immersion de courte, ou de longue durée pour lutter contre le décrochage scolaire.

Les CJA ont pour vocation de répondre aux projets scolaire et professionnel, par la mise en place de passerelles vers le 2nd degré, à tout moment de la scolarité obligatoire, pour obtenir a minima une certification de niveau V (type CAP). Les CJA ont vocation à évoluer vers une structure de type « dispositif relais » afin d'être véritablement intégrés dans la vie professionnelle pour générer une cohérence entre les écoles, CJA, SEGPA, CETAD, collèges et lycées professionnels.

Quant aux CETAD, ils doivent proposer aux élèves qu'ils accueillent une préparation à des diplômes professionnels reconnus par l'Etat : le Certificat polynésien d'aptitude professionnelle (CPAP). Trois diplômes sont aujourd'hui inscrits au Répertoire national des certifications professionnelles : le CPAP petite et moyenne hôtellerie, le CPAP polyvalent du bâtiment et le CPAP exploitation polynésienne horticole et rurale.

La redynamisation structurelle des CJA et des CETAD correspond au renforcement de leur rôle au sein du système éducatif.

- Concernant la prise en charge des élèves à besoins éducatifs particuliers (Axe1- action 6) :

« La notion de "scolarisation des élèves à besoins éducatifs particuliers" recouvre une population d'élèves ayant des besoins très diversifiés qui ne se limite pas aux seuls élèves handicapés physiques, sensoriels, mentaux, cognitifs ou psychiques. Elle comprend aussi les élèves qui présentent de grandes difficultés scolaires, des troubles spécifiques des apprentissages, des troubles envahissants du développement et des troubles du spectre autistique, des troubles des conduites et des comportements, des enfants et adolescents malades, des mineurs incarcérés ou des élèves intellectuellement précoces. Les réponses du système éducatif, elles-mêmes diverses et évolutives, mettent en avant la construction d'une École plus inclusive. » (Charte de l'éducation actualisée, 2016)

En 2016, la prise en charge des élèves à besoins éducatifs particuliers s'est construite comme suit :

- ✓ améliorer la scolarisation des élèves à besoins éducatifs particuliers.
- ✓ développer un contexte de scolarisation favorable en améliorant les ressources matérielles disponibles.
- ✓ prendre en compte les élèves à besoins éducatifs particuliers en mobilisant des ressources humaines dédiées.

(structure du Rapport de performance 2015-2016)

Objectif n° 3 - Favoriser la formation initiale et continue des enseignants

- Renforcer la formation initiale et continue (Axe 3- Action1) :

Le concours de recrutement de professeurs des écoles est organisé par le vice-rectorat. Les lauréats sont affectés en Polynésie française ; ils enseignent après titularisation, à Tahiti ou dans les différents archipels.

Dès lors, le niveau de formation initiale, pour accéder par voie de concours au métier de professeur des écoles du corps de l'État créé pour la Polynésie française, est porté au Master.

Dans ce cadre, conformément à la convention cadre relative à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPé-Pf), la Polynésie française participe activement à la formation initiale des futurs enseignants du premier degré pour qu'ils s'approprient les réalités plurilingues et multiculturelles de la Polynésie française.

(RAP Charte 2015-2016 p. 77)

Un comité de pilotage tripartite, issu du partenariat entre le ministère de l'éducation de la Polynésie française, le vice-rectorat et l'université de Polynésie française, définit les orientations prioritaires du plan de formation initiale et continue en faveur des fonctionnaires et agents non titulaires de l'État. Le fonctionnement tripartite est une particularité de la Polynésie française.

Quatre finalités sont aujourd'hui retenues pour donner de la cohérence aux choix en matière de formation continue :

- ✓ accompagner l'évolution des pratiques en lien avec le référentiel des compétences des métiers du professorat et de l'éducation ;
- ✓ accompagner le parcours de l'élève en Polynésie française pour favoriser la réussite de tous (acquisition des fondamentaux, continuité école/collège, parcours de scolarisation et de formation de l'élève, etc.) ;
- ✓ comprendre les enjeux pédagogiques du numérique éducatif pour permettre leur intégration dans les pratiques des enseignants ;
- ✓ engager les enseignants dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel (actualisation de la connaissance des programmes, des rénovations de diplôme, acquisition d'habilitations, d'agréments et préparation aux concours).

(RAP Charte 2015-2016 p. 38)

11.4.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	213 020 070	180 213 083	175 655 452	179 579 478	177 093 844	167 408 820	12 170 658
Aides à la personne <i>Couverture sociale des étudiants, des stagiaires...</i>	9 251 662 (9 251 662)	7 906 328 (7 906 328)	11 000 000 (11 000 000)	11 000 000 (11 000 000)	7 381 000 (7 381 000)	6 782 741 (6 782 741)	4 217 259 (4 217 259)
Subvention <i>Autres Drt Privé (dt USEP) EAG</i>	34 218 556 (34 218 556) (0)	100 000 000 (0) (100 000 000)					
TOTAL	256 490 288	288 119 411	186 655 452	190 579 478	184 474 844	174 191 561	16 387 917

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont <i>79.2016 - Equipements informatiques - enseignement primaire - 2016 81.2016 - Equipements des CJA et des CSP - 2016</i>	31 542 568	63 716 840	29 921 747	30 244 046 (11 987 071) (10 000 000)	30 205 191 (11 987 071) (9 970 215)	28 572 187 (11 801 996) (8 522 286)	1 671 859 (185 075) (1 477 714)
Subventions <i>DDEC</i>	0 (0)	0 (0)	0 (0)	9 000 000 (9 000 000)	30 000 000 (30 000 000)	0 (0)	9 000 000 (9 000 000)
TOTAL	31 542 568	63 716 840	29 921 747	39 244 046	60 205 191	28 572 187	10 671 859

Pour 2016, le programme pour l'enseignement primaire dispose d'une enveloppe de 190, 2 millions XPF dont 27,6 millions XPF relèvent de Recettes affectées (RA). Sur ces crédits, une centaine de millions concernent la pédagogie et environ 80 millions servent aux dépenses de fonctionnement.

11.4.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
909/969 01 - ENSEIGNEMENT PRIMAIRE	105 906 366	111 758 747	110 310 818	4 404 452	
<i>projets d'actions éducatives et innovantes (PAEI)</i>	6 131 145	5 438 186	5 438 186	-692 959	La non utilisation d'une partie des moyens est liée à la non disponibilité sur le territoire de certains équipements
<i>publication des évaluations</i>	2 050 000	2 050 000	2 050 000	0	Impression par le service reprographie de la DGEE et expédition dans les écoles
<i>prise en charge des déplacements des personnels</i>	32 623 550	42 414 864	42 414 864	9 791 314	Prise en charge des déplacements des personnels d'inspection, notamment dans les archipels, et de leurs équipes de circonscription, pour un montant de 42 414 864 XPF compte tenu des indemnités kilométriques des agents œuvrant dans les circonscriptions pédagogiques. Cette ligne de dépense comprend également les missions d'animation pédagogique assurée par ce personnel.
<i>plan de formation continue</i>	43 101 671	39 898 411	39 898 411	-3 203 260	Initialement, cette ligne tenait compte des dépenses liées aux animations pédagogiques qui figurent désormais dans le tableau "Mission d'inspection et d'animation pédagogique". Cette ligne concerne principalement le coût des déplacements y compris hors Polynésie, et des indemnités, des professeurs des écoles (PE), titulaires ou stagiaires, des brigadiers mobiles chargés du remplacement des PE, et des formateurs. Cette ligne de dépense tient notamment compte de 12 millions d'IFCR et de frais divers (fret marchandises, envoi de colis, divers déplacement d'agents administratifs de la DGEE).
Investissements					
<i>Équipements informatiques - enseignement primaire - 2016</i>	12 000 000	11 987 071	11 987 071	-12 929	
<i>Équipements des CJA et des CSP - 2016</i>	10 000 000	9 970 215	8 522 286	-1 477 714	

11.4.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Trois objectifs font l'objet d'un suivi particulier. Ils sont présentés ci-après.

1) Objectif n° 1 - Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences exigibles au terme de la scolarité primaire

Objectif n° 1 - Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences exigibles au terme de la scolarité primaire.							
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
1-1 : Proportion d'élèves ayant une maîtrise insuffisante des compétences aux évaluations nationales en fin de CE1 et en fin de CM2	%	Français : CE1 : 32 % CM2 : 38 % Mathématiques : CE1 : 29 % CM2 : 30 %			Français : CE1 : 22 % CM2 : 28 % Mathématiques : CE1 : 19 % CM2 : 20 %	Français : CE1 : 28 % CM2 : 28 % Mathématiques : CE1 : 25 % CM2 : 24 %	Français : CE1 : 15 % CM2 : 27 % Mathématiques : CE1 : 12 % CM2 : 13 %
1-2 : % d'élèves maîtrisant en fin de CE1 les compétences du palier 1 du socle commun	%				75%	71%	85%
1-3 : % d'élèves maîtrisant en fin de CM2 les compétences du palier 2 du socle commun	%				70%	73%	80%
<p><u>Sources des données :</u> Données statistiques issues de protocole d'évaluations nationales</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs :</u> Indicateur 1.1 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves de CE1 ou de CM2 des écoles du Pays Indicateur 1.2 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves de CE1 des écoles du Pays Indicateur 1.3 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves de CM2 des écoles du Pays</p>							

Les objectifs prévisionnels ont été globalement atteints pour les 3 indicateurs.

L'indicateur 1-1 cible les élèves qui ont une maîtrise insuffisante des compétences aux évaluations nationales. Pour saisir la portée de cet indicateur, il convient de présenter les résultats aux évaluations nationales en moyenne et par proportions d'élèves.

Des évaluations territoriales, issues d'un protocole national, permettent d'appréhender les acquis des élèves au travers de leurs résultats à ces épreuves (les items réussis). La passation biennale des évaluations territoriales concerne les classes de CE1 et de CM2 dans les domaines de la maîtrise de la langue française et des mathématiques; les résultats actualisés de 2016 peuvent donc être comparés avec ceux des années 2012 et 2014.

Évolution des taux de réussite

Résultats en moyenne



Au CE1, le taux de réussite en mathématiques continue sa progression cette année pour être porté à 54,90 %, soit 13,5 points depuis 2012 (41,40%). La progression entre 2014 à 2016 est de 2,9 points.

Le taux de réussite en français passe de 43 % en 2012 à 51,30 % en 2016 soit une progression de 8,3 points. En outre, ce taux de réussite était de 48,2 % en 2014 et le seuil des 50 % est dépassé en 2016 (51,30%).

En CM2, les progressions sont linéaires entre 2012 et 2016.

Le taux de réussite en mathématiques continue sa progression cette année pour être porté à 55,30 %, soit une majoration de près de 8 points depuis 2012. La progression entre 2014 et 2016 est de 4,5 points.

Le taux de réussite en français passe de 40 % en 2012 à 50,90 % en 2016 soit une progression de 10,9 points. Le seuil des 50 % de réussite est également dépassé cette année (50,90 %) avec une progression de près de 6 points entre 2014 (45,10%) et 2016.

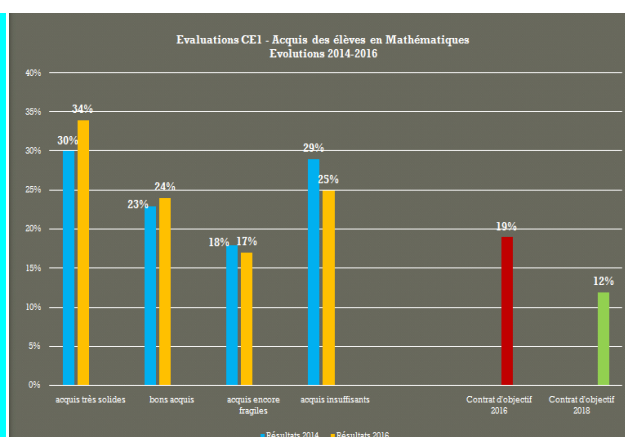
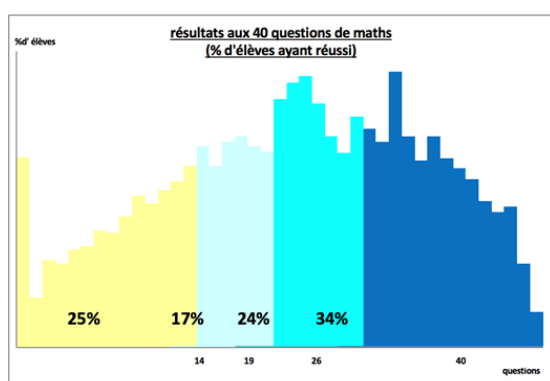
Résultats par proportions d'élèves

L'analyse des résultats moyens nécessite d'être complétée par une étude qui répartit les pourcentages ou proportions d'élèves selon leurs acquis : acquis insuffisants, acquis fragiles, bons acquis, acquis solides.

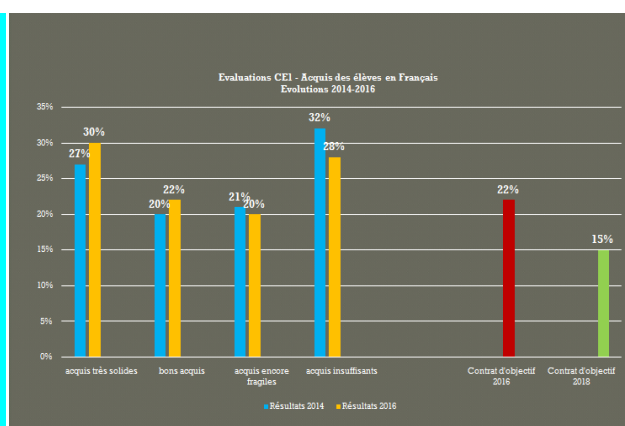
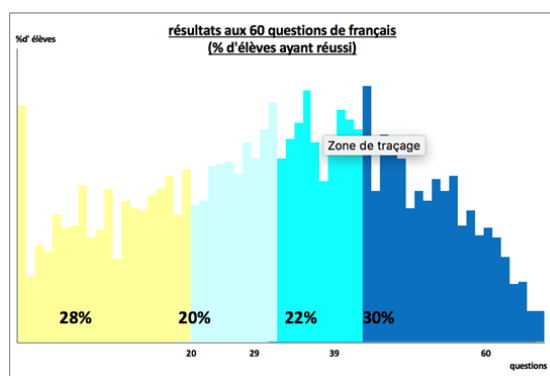
Au travers de **l'indicateur 1-1**, l'attention est portée sur les élèves aux acquis insuffisants. Les pourcentages d'élèves ayant une maîtrise insuffisante des compétences sont alors rapprochés des données cibles communes au contrat d'objectif 2016 du 1^{er} degré et aux prévisions PAP 2016.

Tableaux – CE1

Mathématiques



Français



En CE1, le pourcentage d'élèves ayant des acquis insuffisants en mathématiques s'abaisse de 29 à 25 %, entre 2014 et 2016. L'évolution est donc favorable puisqu'il diminue de 4 %. Cependant, l'objectif prévisionnel qui figure au contrat d'objectifs du 1^{er} degré est de 19 %. Or, le pourcentage d'élèves ayant des acquis insuffisants est de 25 % en 2016, donnée bien supérieure à l'objectif fixé (+ 6 points). S'agissant

d'acquis insuffisants, un écart positif s'interprète défavorablement (le pourcentage d'élèves en situation de fragilité en mathématiques est supérieur à l'objectif).

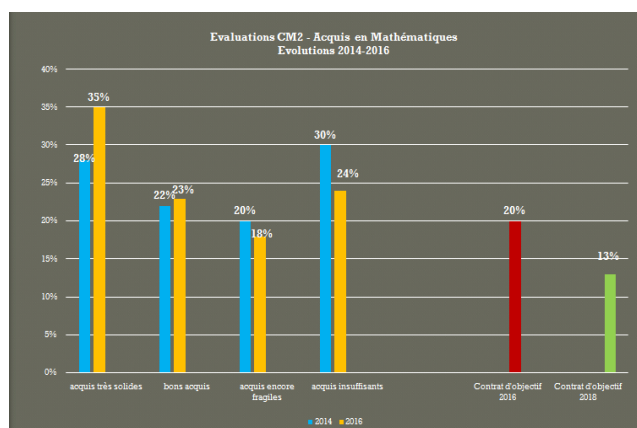
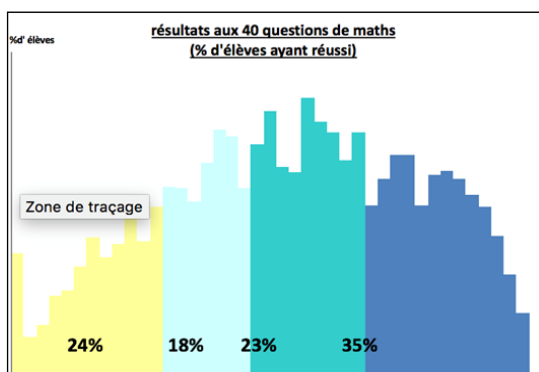
58 % des élèves ont de bons et solides acquis contre 53 % en 2014, soit une évolution favorable de + 5 points.

En français, le pourcentage d'élèves ayant une maîtrise insuffisante des compétences s'abaisse de 32 à 28 %, entre 2014 et 2016. L'évolution est donc favorable puisqu'il diminue de 4 %. Cependant, l'objectif prévisionnel qui figure au contrat d'objectifs du 1^{er} degré est de 22 %. Or, le pourcentage d'élèves ayant des acquis insuffisants est de 28 % en 2016, donnée bien supérieure à l'objectif fixé (+6 points). S'agissant d'acquis insuffisants, un écart positif s'interprète défavorablement (le pourcentage d'élèves en situation de fragilité en français est supérieur à l'objectif).

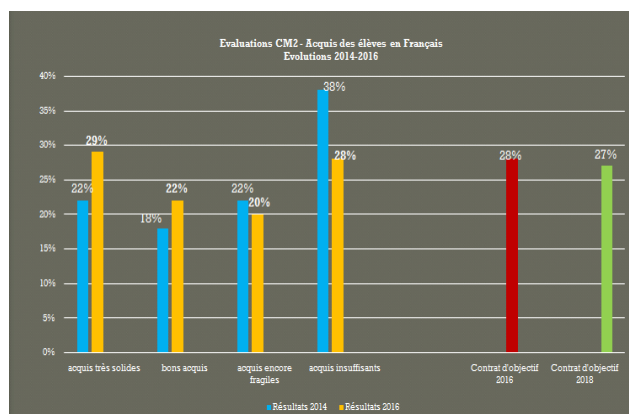
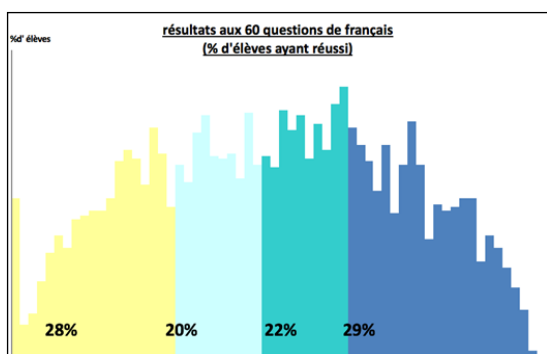
52 % des élèves ont de bons et solides acquis contre 47 % en 2014, soit une évolution favorable de + 5 points.

Tableaux – CM2

Mathématiques



Français



En CM2, le pourcentage d'élèves ayant une maîtrise insuffisante des compétences en mathématiques est abaissé de 30 à 24 %, entre 2014 et 2016. L'évolution est donc favorable puisque le pourcentage diminue de 6 %. Cependant, l'objectif prévisionnel qui figure au contrat d'objectifs du 1^{er} degré est de 20 %. Or, le pourcentage d'élèves ayant des acquis insuffisants est de 24 % en 2016, donnée supérieure à l'objectif fixé (+ 4 points). S'agissant d'acquis insuffisants, un écart positif s'interprète défavorablement puisque le pourcentage d'élèves en situation de fragilité en mathématiques est supérieur à l'objectif.

58 % des élèves ont de bons et solides acquis contre 50 % en 2014, soit une évolution favorable de + 8 points.

En français, le pourcentage d'élèves ayant une maîtrise insuffisante des compétences est abaissé de 38 à 28 %, entre 2014 et 2016, pour un objectif de 28 %. L'objectif est donc atteint.

51 % des élèves ont de bons et solides acquis contre 40 % en 2014, soit une évolution favorable de + 11 points.

Ces résultats manifestent des actions engagées en faveur de la réussite scolaire des élèves à des niveaux stratégiques et opérationnels et notamment :

- la mise en œuvre des contrats d'objectifs du 1^{er} degré qui sont déclinés dans les projets de circonscription et d'école ;
- les lettres de mission des IEN, qui déclinent les objectifs à atteindre aux niveaux des circonscriptions et des missions particulières ;
- des lettres de rentrée explicites qui énoncent les actions prioritaires à engager ;
- des conseils d'IEN qui permettent la mutualisation des expertises ;
- des axes pédagogiques affirmés tels que la différenciation et la prise en charge des besoins des élèves ;
- le déploiement de formations ciblées au sein des circonscriptions.

Par ailleurs, les chiffres cibles de 2018 ont été ajustés, en août 2016, par rapport au plan annuel de performance 2016. En effet, il convient de considérer que le pourcentage d'élèves aux acquis insuffisants représente, autour de 25 %, un noyau dur d'élèves en grande difficulté scolaire.

Les indicateurs 1-2 et 1-3

Les indicateurs 1-2 et 1-3 montrent que les pourcentages d'élèves de CE1 et de CM2, qui ont validé les compétences du socle, dépassent le seuil des 70 %. Pour les CE1 (indicateur 1-2), 71 % des élèves maîtrisent les compétences du socle du palier 1, pour une cible de 75 % (- 4 points). Pour les CM2 (indicateur 1-3), 73 % des élèves maîtrisent les compétences du socle du palier 2, pour une cible de 70 % (+ 3 points). L'objectif est dépassé.

Par ailleurs, il faut souligner que les résultats des évaluations nationales correspondent à une évaluation sommative, à un instant « t », selon un protocole défini. Et, la validation des compétences du socle commun est réalisée tout au long du cycle d'apprentissage, par les maîtres, à partir d'évaluations non standardisées. Relevons que la mesure des acquisitions des élèves par ces deux approches différentes donne des résultats en cohérence, proportionnels : moins de 30 % des élèves ont des acquis insuffisants (évaluations nationales) et 30 % des élèves n'ont pas, globalement, les compétences de cycle validées.

Evolution des indicateurs

Les pourcentages d'élèves qui ont validé les compétences du socle commun correspondant à leur cycle d'enseignement n'a de pertinence qu'au terme dudit cycle, puisque les acquisitions se réalisent progressivement, sur cette durée. Cependant, depuis la rentrée 2016, les cycles d'apprentissage sont modifiés. Le cycle II ne s'achève plus en CE1 mais en CE2 (CP-CE1-CE2). Le cycle III, constitué antérieurement des 3 dernières années de l'école élémentaire (CE2, CM1, CM2) est modifié pour intégrer la classe de 6^e et permettre la continuité des apprentissages avec le collège soit : CM1, CM2, 6^e.

Ainsi, les niveaux des **indicateurs 1-2 et 1-3** qui figurent au PAP et RAP 2016 seront modifiés au PAP 2017 : CE1 devient CE2, CM2 devient 6^e.

Afin de répondre aux objectifs définis supra, ont été, notamment, mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif N°1- Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences exigibles au terme de la scolarité primaire:

- action n°1 relative à la mise en œuvre de projets d'actions éducatives et innovantes (PAEI), pour un montant en fonctionnement de 5 438 186 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
PAEI (Projets d'actions éducatives et innovantes)	6 131 145	5 438 186
<i>Arbitrage en commission d'attribution des PAIE en juin 2016 - finalisation des devis et des BC en août-sept 2016, La non utilisation de l'ensemble des moyens est liée à la non disponibilité sur le territoire de certains équipements</i>		

- action n°2 relative à la publication des évaluations, pour un montant en fonctionnement de 2 050 000 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
Publication des évaluations nationales	2 075 000	2 050 000
<i>Impression par le service reprographie de la DGEE et expédition dans les écoles</i>		

2) Objectif n° 2 - Apporter une réponse collective à la difficulté individuelle des élèves, une aide et un accompagnement personnalisés

Cet objectif correspond à l'Objectif 3 « Apporter une réponse collective et un accompagnement personnalisé aux besoins individuels des élèves, notamment en milieux sociogéographiques défavorisés » du programme de l'enseignement primaire de la Charte de l'éducation. L'indicateur 2-2 y figure.

L'indicateur 2-1 intègre le programme « vie de l'élève » de la Charte de l'éducation et son Objectif 2 « Promouvoir la santé des élèves ».

Objectif 2 : Apporter une réponse collective à la difficulté individuelle des élèves, une aide et un accompagnement personnalisés							
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
2-1 : % d'élèves ayant bénéficié d'un bilan de santé dans leur sixième année	%	89%			95%	97%	100%
2-2 : % d'élèves scolarisés en Section des Tout-Petits (STP) dans les écoles des secteurs défavorisés et dans les écoles des archipels éloignés	%	Ensemble EP: 22% Faa'a: 25%; Papara: 17%; Tuamotu: 20%; Hors EP: 20 %			Ensemble EP: 25 % Faa'a: 27 %; Papara: 20 %; Tuamotu: 22 %; Hors EP: 25 %	Ensemble EP: 38 % Faa'a: 41 %; Papara: 27 %; Tuamotu: 41 %; Hors EP: 20 %	Ensemble EP: 30 % Faa'a: 30 %; Papara: 25 %; Tuamotu: 25 %; Hors EP: 30 %
2-3 : % d'écoles proposant un accompagnement et un soutien scolaire aux élèves en écart d'apprentissage (périscolaire)	%				40%	42%	60%
<p><u>Sources des données :</u> Données relatives à la carte scolaire du 1er degré (DGEE), ainsi que du ministère de la</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs :</u> Indicateur 2.1 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves de 6 ans Indicateur 2.2 - les pourcentages sont calculés en considérant le nombre d'élèves scolarisés en STP par rapport au nombre d'élèves scolarisés en Section des Petits (SP) Indicateur 2.3 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des écoles maternelles du</p>							

Pour l'indicateur 2-1, l'objectif des 95 % d'élèves bénéficiant d'un bilan de santé dans leur sixième année est dépassé en 2016 de + 2 %.

Il s'agit de maintenir et d'accentuer les efforts, afin d'élever le taux d'élèves bénéficiant d'un bilan de santé dans leur sixième année pour tendre vers les 100 %. Ce bilan de santé a pour but de dépister des enfants à risque de développer des difficultés d'apprentissage.

L'indicateur 2-2 cible les élèves de STP des écoles de l'éducation prioritaire (EP) en REP+. « Cette première scolarisation précoce dans les zones ciblées et pour des publics identifiés, permet ainsi d'apporter une réponse aux inégalités sociales avérées. » (*Charte de l'éducation actualisée, 2016*).

L'école maternelle, école première, joue un rôle fondamental dans la construction de l'enfant et de son avenir d'élève. En Polynésie française, un inspecteur de l'éducation lui est dédié.

Les données présentées par l'indicateur 2-2 dépassent des objectifs fixés pour l'éducation prioritaire ; cependant, les écarts constatés par rapport aux données cibles doivent être appréhendés avec vigilance en raison d'un mode de calcul en 2016, différent de celui antérieurement appliqué.

En effet, l'ancien calcul considérait les naissances comme dénominateur. Mais ce mode de calcul rend le système d'information du ministère de l'éducation tributaire de la parution des données statistiques de population.

Dès lors, les données 2016 sont restituées en considérant le nombre d'élèves scolarisés en STP, dans les zones ciblées (éducation prioritaire, Faa'a, Papara, Tuamotu, hors éducation prioritaire), par rapport au nombre d'élèves scolarisés en Section des Petits (SP), dans les écoles de la même zone.

Néanmoins, les données réalisées en 2016 sont soutenues par des arguments factuels qui permettent de saisir l'avancement de la mission maternelle.

Au cours de l'année scolaire 2015-2016, pour promouvoir la scolarisation des Tout-petits, notamment dans les zones ciblées, les outils déjà développés (analyses, bilans, perspectives, circulaire, guide de scolarisation et ses diverses annexes) ont été approfondis et accompagnés sur le terrain dans le cadre de formations.

En outre, trois avancées significatives sont à relever :

- la signature de la convention cadre avec les partenaires (maison de l'enfance, médecine scolaire) ;
- la signature des avenants tripartites (Maison de l'enfance, DGEE et collectivités territoriales) et la préparation des outils pour la création des futures maisons de l'enfance (Raiatea et Nuku-Hiva) ;
- la publication d'un guide d'aide à l'écriture des projets pédagogiques et éducatifs rendus obligatoires pour les STP.

Pour **l'indicateur 2-3**, le pourcentage d'écoles proposant un accompagnement et un soutien scolaire aux élèves en écart d'apprentissage (périscolaire) est porté à 42 % pour un objectif à 40 %. Il restitue les actions engagées notamment celle dite « Objectif Réussite Scolaire » et les relations qui s'établissent avec les associations, les municipalités, pour offrir un soutien aux élèves qui en ont besoin. L'objectif cible de 60 % en 2018 engage des actions nécessaires comme l'ouverture des internats le week-end et le développement des actions périscolaires.

Evolution des indicateurs

Les données cibles 2018 de l'indicateur 2-2 ont été révisés au cours de l'année 2016, pour les raisons évoquées supra, et correspondent à celles qui figurent au PAP 2017.

Afin de répondre aux objectifs définis supra, ont été, notamment, mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif N°2- Apporter une réponse collective à la difficulté individuelle des élèves, une aide et un accompagnement personnalisés :

- action n°1 relative à la prise en charge des déplacements des personnels d'inspection, notamment dans les archipels, de leurs équipes de circonscription, pour un montant de 42 414 864 XPF compte tenu des indemnités kilométriques des agents oeuvrant dans les circonscriptions pédagogiques.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
Mission d'inspection et d'animation pédagogique - DGEE - 1er degré	40 752 659	42 414 864
<i>Prise en charge des déplacements des personnels d'inspection, notamment dans les archipels, et de leurs équipes de circonscription, pour un montant de 42 414 864 XPF compte tenu des indemnités kilométriques des agents oeuvrant dans les circonscriptions pédagogiques. Cette ligne de dépenses - comprend également les missions d'animation pédagogique assurées par ce personnel.</i>		

3) Objectif n° 3 - Favoriser la formation initiale et continue des enseignants

Cet objectif correspond à l'Objectif 5 « Optimiser les moyens alloués » du programme de l'enseignement primaire de la Charte de l'éducation.

Objectif 3 : Favoriser la formation initiale et continue des enseignants							
	Unité	2013 Réalisé	2014 Réalisé	2015 Réalisé	2016 PAP 2016	2016 Réalisé	2018 Cible
4-1 : % des professeurs d'école néo-titulaires ayant bénéficié d'un suivi régulier (3 visites) et positif au terme de l'année T1	%	95%			96%	100%	96%
4-2 : % de professeurs d'école néo-titulaires dont l'efficacité professionnelle a été constatée lors de leur première inspection à l'année T2	%	100%			100%	100%	100%
4-3 : % de modules de formation sur la mise en œuvre des programmes officiels et du socle commun, proposés dans les plans de formation des premier et second degrés	%	90%			100%	27%	100%
4-4 : % d'écoles ayant bénéficié de stages (d'école ou d'établissement) visant la culture du pilotage dans une démarche de projet	%	17,00%			50%	5%	50%
4-5 : % de retard dans les inspections des personnels des 1er et 2nd degrés	%	15,00%			0%	14%	0%
Sources des données : Tableau de bord du 1er degré Mode de calcul des indicateurs : Indicateur 4.1 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des professeurs des écoles sortants de 1ère année Indicateur 4.2 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des professeurs des écoles sortants de 2ème année Indicateur 4.3 - les pourcentages sont calculés dans le cadre du plan annuel de formation continue Indicateur 4.4 - les pourcentages sont calculés dans le cadre du plan annuel de formation continue Indicateur 4.5 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des enseignants du 1er degré							

Indicateurs 3-1 et 3-2

Tous les professeurs néo-titulaires ont bénéficié d'un suivi régulier lors de leur première année de titularisation. Et, pour tous les personnels titularisés, l'efficacité professionnelle a été constatée lors de leur première inspection, en seconde année de titularisation (**indicateurs 3-1 et 3-2**).

Cependant, la réforme de la formation initiale des professeurs des écoles met en œuvre un dispositif en alternance réunissant la responsabilité partielle d'une classe et des cours à l'ESPÉ-Pf. Ces enseignants ont un suivi de fait.

Cet indicateur 3-1 et sa cible 2018 n'ont plus lieu d'être en 2018. L'indicateur est préservé en 2017 puisque cette année 2016 est une période transitoire : les deux dispositifs relatifs aux formations des professeurs des écoles (l'ancien qui s'achève et celui qui, issu de la réforme, est introduit) vont coexister.

Indicateurs 3-3 et 3-4

Seuls 27 % des modules de formation concernent la mise en œuvre des programmes et du socle commun (**indicateur 3-3**). En effet, les nouveaux programmes adaptés à la Polynésie française et applicables à la rentrée 2016 ont été rendus officiels en fin d'année scolaire. En outre, le chiffre de 27 % émane de l'ESPÉ-Pf et ne prend pas en compte les stages et animations au sein des circonscriptions. Il en est de même pour le chiffre de 5 % relatif au pourcentage d'écoles ayant bénéficié de stages visant la culture du pilotage dans une démarche de projet (**indicateur 3-4**). Soulignons qu'en 2015-2016, les formations se sont concentrées sur la réforme du collège, celle-ci étant appliquée à la rentrée 2016.

Pour l'**indicateur 3-5**, le pourcentage de retard dans les inspections s'élève à 14 % et concerne uniquement le 1^{er} degré.

En effet, l'indicateur s'aligne sur celui de la Charte de l'éducation actualisée en 2016 de sorte que les 1^{er} et 2nd degrés soient distingués.

Le plan de rattrapage dans les inspections sera maintenu en 2017 de sorte que le pourcentage de retard s'abaisse de moitié.

Evolution des indicateurs

Les explications ci-dessus exposent les raisons d'une évolution des **indicateurs 3-1 et 3-5**.

Afin de répondre aux objectifs définis supra, ont été, notamment, mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif N°3 Favoriser la formation initiale et continue des enseignants :

- action n°1 la mise en œuvre du plan de formation continue, dans le cadre de l'ESPÉ-Pf, pour un montant en fonctionnement de 39 898 411 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
Plan de formation continue	45 580 072	39 898 411
<i>Initialement cette ligne tenait compte des dépenses liées aux animations pédagogiques qui figurent désormais dans le tableau "Mission d'inspection et d'animation pédagogique"</i> <i>Cette ligne concerne principalement le coût des déplacements y compris hors Polynésie, et des indemnités, des professeurs des écoles (PE) , titulaires ou stagiaires, des brigadiers mobiles chargés du remplacement des PE, et des formateurs.</i> <i>Cette ligne de dépenses tient notamment compte de 12 millions d'IFCR et de frais divers (fret marchandises, envoi de colis, divers déplacements d'agents administratifs de la DGEE)</i>		

11.4.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

Les opérateurs sont pour l'essentiel l'école supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) qui finalise avec le ministère et le Vice-rectorat la conception du plan d'actions de formations continue, et le Vice-rectorat de la Polynésie française qui participe à ce plan avec le concours des inspecteurs d'académie-inspecteurs pédagogiques régionaux.

11.4.7 Evaluation globale

En 2016, l'étude des évaluations réalisées dans toutes les écoles publiques de Polynésie française en fin de CM2 a montré que le nombre d'élèves ayant des acquis insuffisants avait diminué de manière importante en français (28 % en 2016 contre 38 % en 2014) et en mathématiques (24 % en 2016 contre 30 % en 2014). Les réussites sont certaines, et cette dynamique positive conforte les actions engagées.

La mise en œuvre du plan de formation initiale et continue en faveur des fonctionnaires et agents non titulaires de l'État, issu du partenariat entre le ministère de l'éducation de la Polynésie française, le vice-rectorat et l'université de Polynésie française, concourt à cette dynamique.

11.5 Programme Enseignement secondaire

11.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les orientations stratégiques au titre de ce programme s'appuient sur les axes 2,3, 5 et 7 définis supra et les actions correspondantes.

- Axe n° 2 : garantir la meilleure orientation possible en travaillant à améliorer la lisibilité de la carte des formations : en adaptant le schéma directeur des formations aux besoins du secteur public et privé.
- Axe n° 3 : garantir la meilleure formation possible des personnels en renforçant la formation initiale et continue.

- Axe n° 5 : Moderniser et innover le système éducatif en créant un service mixte numérique,
- Axe n° 7 : Optimiser des conditions de travail en favorisant la maintenance des structures, la construction de structures, la maintenance et l'achat d'équipements et la complémentarité des structures du public et du privé

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Réviser la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut
- Objectif n° 2 - Favoriser la formation initiale et continue des enseignants
- Objectif n° 3 - Optimiser les conditions de travail des personnes et des élèves dans les établissements du 2nd degré

11.5.2 Bilan stratégique du programme

Objectif n° 1 - Réviser la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

- Concernant l'adaptation du schéma directeur des formations aux besoins du secteur public et privé (AXE 2- action 4)

« Le système scolaire doit ajuster chaque année sa carte des formations dans un objectif d'adéquation avec l'enseignement post-bac, avec le monde du travail et de l'emploi, avec la formation professionnelle, etc. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire, pour la Polynésie française, de définir ses intentions à moyen et à long termes. » (Charte de l'éducation actualisée, 2016)

Le schéma directeur des formations, qui a été rendu public le 7 décembre 2015, a été signé par la ministre en charge de l'éducation, la ministre en charge du travail, le vice-recteur et le président de l'université. Il a pour but de donner les orientations stratégiques de manière prospective afin de définir l'articulation de la réalisation des principaux objectifs que se fixe le Pays dans le temps grâce à un tableau de bord. Dans ce cadre deux DUT ont été créés à l'université de la Polynésie française, à la rentrée 2016, afin de mieux réguler les flux de bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur, bacheliers qui ont vocation à continuer leurs études en DUT, et les bacheliers professionnels qui ont vocation à poursuivre leurs études en BTS. Ces deux Diplômes universitaires technologiques (DUT) ont les intitulés suivants : Techniques de commercialisation (Tech de Co) et Gestion administrative et commerciale des organisations (GACO).

Pour favoriser l'orientation choisie des élèves et promouvoir la convergence des choix de formations avec les besoins des secteurs public et privés, les premiers forums de métiers inter-établissements, ont vu le jour, et devraient être reconduits. Les établissements ont été invités à solliciter davantage de professionnels afin de présenter leur métier aux élèves. Les stages collégiens et lycéens en entreprises sont des points d'orgue, notamment en 3e.

- Concernant l'élargissement des cycles de préparation aux filières d'excellence comme l'entrée aux IEP (AXE 2- action 5)

Une filière Physique, technologie et sciences de l'ingénieur (PTSI), ouverte depuis la rentrée 2016 au lycée du Taaone, permet aux bacheliers scientifiques d'accéder à une filière d'excellence. En effet, le principal objectif de cette filière est de préparer les élèves aux concours d'accès aux écoles d'ingénieurs, aux Ecoles normales supérieures (ENS) ou aux Ecoles nationales vétérinaires (ENV).

Quant au cycle de préparation à l'entrée à l'Institut d'études politiques (IEP), il est reconduit et enrichi par un programme (ascenseur social) destiné aux élèves méritants d'origine modeste de la série Sciences et technologies du management et de la gestion (STMG).

- Concernant la filière appropriée au développement (AXE 2- action 6)

Le CAPD est préparé jusqu'à la fin de l'année scolaire 2017-2018 en CETAD et en CED est désormais rénové depuis la rentrée scolaire d'août 2016, et officiellement inscrit dans le Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) sous la dénomination Certificat polynésien d'aptitude professionnelle (CPAP) et, par conséquent, reconnu de niveau 5. Les trois nouveaux référentiels de CPAP ont les intitulés suivants :

- ✓ Petite et moyenne hôtellerie (PMH)
- ✓ Polyvalent du bâtiment (PB)
- ✓ Exploitation polynésienne horticole et rurale (EPHR)

Ils permettent d'offrir, aux jeunes, une formation qui mène à une certification de niveau V (type CAP).

Une réflexion est menée sur la définition de parcours vers des niveaux de qualification supérieurs passant par le Baccalauréat et le BTS comme le prévoyait initialement le projet CETAD du début des années 80. Ainsi émerge une filière de formations appropriées au développement, adaptées aux besoins de la Polynésie française.

Objectif n° 2 - Favoriser la formation initiale et continue des enseignants

- Renforcer la formation initiale et continue (Axe 3- Action1) :

Le concours de recrutement de professeurs des écoles est organisé par le vice-rectorat. Les lauréats sont affectés en Polynésie française ; ils enseignent après titularisation, à Tahiti ou dans les différents archipels.

Dès lors, le niveau de formation initiale, pour accéder par voie de concours au métier de professeur des écoles du corps de l'État créé pour la Polynésie française, est porté au Master.

Dans ce cadre, conformément à la convention cadre relative à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPé-PF), la Polynésie française participe activement à la formation initiale des futurs enseignants du premier degré pour qu'ils s'approprient les réalités plurilingues et multiculturelles de la Polynésie française. (RAP Charte 2015-2016 p. 77)

Un comité de pilotage tripartite, issu du partenariat entre le ministère de l'éducation de la Polynésie française, le vice-rectorat et l'université de Polynésie française, définit les orientations prioritaires du plan de formation initiale et continue en faveur des fonctionnaires et agents non titulaires de l'État. Le fonctionnement tripartite est une particularité de la Polynésie française.

Quatre finalités sont aujourd'hui retenues pour donner de la cohérence aux choix en matière de formation continue :

- ✓ accompagner l'évolution des pratiques en lien avec le référentiel des compétences des métiers du professorat et de l'éducation ;
- ✓ accompagner le parcours de l'élève en Polynésie française pour favoriser la réussite de tous (acquisition des fondamentaux, continuité école/collège, parcours de scolarisation et de formation de l'élève, etc.) ;
- ✓ comprendre les enjeux pédagogiques du numérique éducatif pour permettre leur intégration dans les pratiques des enseignants ;
- ✓ engager les enseignants dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel (actualisation de la connaissance des programmes, des rénovations de diplôme, acquisition d'habilitations, d'agréments et préparation aux concours). (RAP Charte 2015-2016 p. 38)

Objectif n° 3 - Optimiser les conditions de travail des personnels et des élèves dans les établissements du 2nd degré

La Polynésie française est dotée, depuis cette rentrée 2016, de 26 collèges et 10 lycées répartis sur l'ensemble du territoire. En effet, le collège de Teva I Uta, Tinomana EBB, a été inauguré en 2016.

Un audit relatif à la structure de tous les lycées et collèges de Polynésie française a débuté au dernier trimestre de l'année 2016 et ce afin de permettre à la Polynésie française de disposer d'un état précis et exhaustif des opérations à mener en termes d'infrastructures scolaires. Cet audit sert également de support aux négociations qui seront entreprises avec l'Etat afin d'obtenir une revalorisation des fonds destinés à l'entretien des bâtiments de l'enseignement secondaire.

Le ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports en charge de l'enseignement supérieur, a donc procédé au recensement des maîtres d'œuvre, bureaux d'études ou contrôleurs techniques susceptibles de collaborer à une étude technique des bâtiments des lycées et collèges de Polynésie française.

Le titulaire qui a été retenu a été chargé de procéder à un diagnostic du bâti de chacun des collèges et lycées de Polynésie française et ce, afin de remettre au maître d'ouvrage :

- ✓ un rapport sur la solidité des structures ;
- ✓ une estimation des travaux à réaliser pour chacun des bâtiments ;
- ✓ une proposition de phasage des travaux en fonction des désordres constatés.

Les études ont débuté en septembre 2016. Les résultats de cet audit seront connus à la fin de l'année 2017 et seront par la suite, étudiés en partenariat avec les services de l'Etat afin d'arrêter un plan pluriannuel d'investissements.

- En ce qui concerne la maintenance des structures (AXE 7- Action 1)

Pour l'année 2016 la priorité a été donnée aux opérations suivantes :

Travaux :

- ✓ restructuration du collège de RANGIROA ;
- ✓ réhabilitation du Collège de HAO ;
- ✓ rénovation du Groupement d'Observation dispersé de MANIHI.

Etudes :

- ✓ rénovation du collège de TAUNOA ;
- ✓ rénovation de l'internat du lycée professionnel d'UTUROA ;
- ✓ restructuration du collège d'AFAREAITU ;
- ✓ réhabilitation du Collège de TARAFAO ;
- ✓ rénovation de l'internat du collège de RURUTU.

- En ce qui concerne la construction de structures (AXE 7- Action 2)

La Polynésie française a engagé une politique ambitieuse en matière de constructions nouvelles et ce, afin de répondre aux enjeux éducatifs du Pays.

Comme le gouvernement s'y était engagé, le collège de TEVA I UTA a ouvert ses portes en août 2016.

Les travaux du collège de BORA ont débuté en juin 2016. Ce nouvel établissement ouvrira ses portes en 2018.

Par ailleurs, le gouvernement souhaite également mettre l'accent sur :

- ✓ la construction et l'extension d'internats ;
- ✓ la construction de plateaux sportifs couverts.

L'internat est une des réponses possibles aux difficultés rencontrées par certains élèves qui ne bénéficient pas chez eux des conditions optimales pour réussir leurs études.

La politique éducative de la ministre de l'éducation en faveur des internats vise à les rénover, pour accueillir les élèves dans des conditions optimales, et aussi à en construire d'autres pour améliorer l'offre en direction des élèves des archipels scolarisés sur Tahiti.

Le ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports en charge de l'enseignement supérieur, a procédé au recensement des maîtres d'œuvre, bureaux d'études pour les opérations suivantes :

- ✓ l'internat de la citée scolaire de FAAA;
- ✓ l'internat du collège d'ATUONA ;
- ✓ l'internat du lycée Professionnel de MAHINA.

Sur la base des programmes techniques et pédagogiques qui ont été élaborés pour la construction de ces trois internats, L'Agence nationale pour la rénovation urbaine a annoncé qu'elle participera au financement de ces opérations à hauteur de 50 %, ce qui représente, pour le Pays, un complémentent de financement de près de 665 millions XPF.

Les architectes pour ces trois opérations ont été désignés en 2016 et les permis de construire seront déposés en 2017.

Le sport à l'école permet aux jeunes de découvrir une activité sportive et d'accéder à ses valeurs éducatives. Toutefois, la pratique des activités sportives se fait dans des contextes climatiques difficiles pour les élèves et les enseignants (fort ensoleillement aux Tuamotu, pluies abondantes et régulières dans certaines zones géographiques des Îles-sous-le-Vent ou aux Marquises).

Ainsi les opérations suivantes ont été engagées :

- ✓ couverture du plateau sportif du collège de Faaroa (RAIATEA) ;
- ✓ construction d'un plateau sportif couvert du collège d'Atuona (HIVA OA) ;
- ✓ couverture du plateau sportif du collège de HAO.

Pour ces trois opérations, les architectes ont également été désignés en 2016 ; les travaux pourront débuter en 2017.

- En ce qui concerne la maintenance et l'achat d'équipements (AXE 7- Action 3)

Le renouvellement et la dotation en équipements pédagogiques permettent de proposer un cadre de formation adapté aux besoins des nouvelles pratiques pédagogiques et des nouveaux programmes.

Les établissements scolaires ont été dotés entre la fin 2015 et l'exercice 2016 de matériels informatiques pour un montant global de 142 millions XPF dont 32,6 millions pour le nouveau collège de Teva I Uta.

En termes d'équipements (hors équipements informatiques), les établissements ont été dotés de plus de 317 millions XPF, dont 176 millions pour le collège de Teva I Uta. Les engagements totaux en cours en 2016 sont de 383 millions XPF, compte tenu de reliquats d'engagements de 2014 et de 2015. La DGEE a procédé en 2016 à des liquidations pour les équipements des établissements scolaires du 2nd degré pour un montant total de 275 millions XPF.

- En ce qui concerne **la complémentarité des structures du public et du privé** (AXE 7- Action 4)

Dans le cadre de l'accompagnement du système éducatif dans sa globalité ont été inscrites au BP 2016, des AP à hauteur de 465 millions XPF afin de financer des projets d'investissement relevant de l'enseignement privé, listées ci-dessous.

- ✓ Subvention Enseignement Protestant (Audit, Etudes et Construction) : Réhabilitation de l'internat Protestant de Taravao
- ✓ Subvention DDEC - Rénovation et équipements de l'école Saint-Michel de Pirae
- ✓ Subvention DDEC - Audit de mise en conformité et de rénovation d'établissements de l'enseignement catholique du 1er degré
- ✓ Subvention DDEC - Audit de mise en conformité et de rénovation d'établissements de l'enseignement catholique du 2nd degré

Par ailleurs, deux opérations étaient encore en cours en 2016, la subvention DDEC- abri paracyclonique CED Makemo (CdP) qui vient d'être soldée, ainsi que la subvention à la DDEC – relative à la Construction de l'internat garçons Ioakimi à Atuona dont les travaux ont démarré en mars 2015 qui sera soldée en 2017.

Enfin, nous souhaitons également accompagner les municipalités dans le cadre du Comité des finances locales (CFL), notamment dans la dynamique de scolarisation des tout-petits (moins de 3 ans) qu'il convient d'accompagner.

11.5.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	79 314 855	95 943 347	121 254 674	141 060 969	170 791 674	152 386 596	-11 325 627
Contribution	850 893 386	869 953 410	850 893 386	874 568 206	850 893 386	850 893 386	23 674 820
<i>Ets d'enseignement privé</i>	<i>(477 920 286)</i>	<i>(496 980 310)</i>	<i>(477 920 286)</i>	<i>(486 034 844)</i>	<i>(477 920 286)</i>	<i>(477 920 286)</i>	<i>(8 114 558)</i>
<i>Ets d'enseignement public</i>	<i>(372 973 100)</i>	<i>(372 973 100)</i>	<i>(372 973 100)</i>	<i>(388 533 362)</i>	<i>(372 973 100)</i>	<i>(372 973 100)</i>	<i>(15 560 262)</i>
Subvention	132 563 753	145 927 450	155 559 930	157 632 722	118 005 219	113 133 217	44 499 505
<i>Collèges et lycées publics</i>	<i>(55 782 512)</i>	<i>(93 122 305)</i>	<i>(140 034 930)</i>	<i>(142 107 722)</i>	<i>(118 005 219)</i>	<i>(113 133 217)</i>	<i>(28 974 505)</i>
<i>Autres DrPrivé</i>	<i>(15 525 000)</i>	<i>(18 325 000)</i>	<i>(15 525 000)</i>	<i>(15 525 000)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(15 525 000)</i>
<i>Autres DrPublic</i>	<i>(61 256 241)</i>	<i>(34 480 145)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	
TOTAL	1 062 771 994	1 111 824 207	1 127 707 990	1 173 261 897	1 139 690 279	1 116 413 199	56 848 698

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	618 646 238	1 455 502 416	2 478 919 486	4 098 508 852	5 181 338 251	2 343 221 375	1 755 287 477
132.2014 - Construction du collège de Teva I Uta				<i>(1 082 749 119)</i>	<i>(1 112 749 119)</i>	<i>(1 018 061 394)</i>	<i>(64 687 725)</i>
109.2009 - Construction du lycée et collège de Bora Bora				<i>(919 135 156)</i>	<i>(2 372 304 216)</i>	<i>(591 449 721)</i>	<i>(327 685 435)</i>
93.2016 - Equipement du collège de Teva I Uta (Etat Educ-2016)				<i>(210 000 000)</i>	<i>(209 636 183)</i>	<i>(193 422 620)</i>	<i>(16 577 380)</i>
96.2016 - Aménagements et travaux divers des Collèges et Lycées - 2016				<i>(172 000 000)</i>	<i>(168 298 929)</i>	<i>(68 339 215)</i>	<i>(103 660 785)</i>
94.2016 - Equipements des Collèges et Lycées - 2016				<i>(98 299 243)</i>	<i>(98 277 542)</i>	<i>(38 237 378)</i>	<i>(60 061 865)</i>
378.2016 - Acquisition du bâtiment de l'EAG				<i>(215 000 000)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(215 000 000)</i>
379.2016 - Réhabilitation du bâtiment Van Bastolaer - Logements étudiants				<i>(500 000 000)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(500 000 000)</i>
Subvention	0	28 500 000	47 500 000	142 600 000	356 500 000	127 100 000	15 500 000
<i>Direction Diocésaine de l'enseignement catholique (DDEC)</i>	<i>(0)</i>	<i>(28 500 000)</i>	<i>(47 500 000)</i>	<i>(53 500 000)</i>	<i>(86 500 000)</i>	<i>(38 000 000)</i>	<i>(15 500 000)</i>
<i>Enseignement protestant</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(89 100 000)</i>	<i>(270 000 000)</i>	<i>(89 100 000)</i>	
TOTAL	618 646 238	1 484 002 416	2 526 419 486	4 241 108 852	5 537 838 251	2 470 321 375	1 770 787 477

Au titre du budget 2016, le ministère dispose pour l'enseignement secondaire une enveloppe de 1,173 milliard XPF dont 568 millions XPF relèvent de Recettes affectées (RA).

Sur ces 1,173 milliard XPF, 1,102 milliard XPF concernent la pédagogie et 71 millions XPF portent sur des dépenses de fonctionnement du service.

11.5.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
909/969 02 - ENSEIGNEMENT SECONDAIRE	1 977 288 305	4 867 721 427	3 513 731 932	1 536 443 627	
<i>maintien des moyens de fonctionnement des établissements</i>	850 000 000	850 893 386	850 893 386	893 386	
<i>financement du dispositif éducatif d'aide et de prévention (DEAP)</i>	66 000 000	57 739 500	57 739 500	-8 260 500	L'enveloppe DEAP totale (enseignement du second degré et enseignement professionnel) est de 80 millions de Fdp. Cette année, 57,7 millions de Fdp ont été dédiés au 2nd degré et 22,2 millions de Fdp à l'enseignement professionnel. Nombre de DEAP et nombre d'établissements scolaires concernés : 36 établissements, 23 869 élèves dont 16 389 dans le second degré et 7 480 dans le secteur professionnel.
<i>formation continue des personnels d'éducation, d'enseignement, administratif, de s</i>	30 288 305	45 531 500	45 531 500	15 243 195	La surconsommation des crédits de l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) a été rendue possible du fait d'un report de crédits ESPE 2015 important. L'augmentation du nombre de formations en 2016 est liée à la mise en place de la réforme des collèges
<i>prise en charge des déplacements des formateurs</i>	9 000 000	10 686 000	10 686 000	1 686 000	Cette ligne précise le coût des déplacements des formateurs, pour un montant en fonctionnement de 10 686 000 XPF (montant intégré au 45 831 500 XPF de l'action n°1 "Formation continue des personnels d'éducation, d'enseignement, administratif, de santé ou technique").
<i>équipements des établissements scolaires du second degré</i>	285 000 000	361 218 487	275 024 297	-9 975 703	Il convient de souligner que dans la majorité des cas, les équipements sont fabriqués hors du Territoire ce qui engendre un décalage de 4 à 6 mois entre les commandes et les livraisons. Ceci explique le taux de liquidation au 31 décembre 2016. A noter que cette action concerne également l'équipement du collège de TEVA I UTA dont la majorité des équipements a été livrée avant le mois d'août 2016 permettant ainsi l'ouverture de l'établissement pour la rentrée scolaire 2016.
<i>équipement informatique des collèges, lycées, SEGPA et CETAD</i>	110 000 000	115 639 286	107 431 303	-2 568 697	
<i>mise aux normes, aménagements et travaux dans les établissements scolaires du</i>	373 000 000	202 846 414	177 829 476	-195 170 524	Il conviendrait de noter que nous avons souhaité distinguer les travaux d'aménagement et de mise aux normes, des grosses opérations, telles qu'ajout dans les établissements scolaires d'annexes de type internat, plateaux sportifs, etc. ou de gros travaux type rénovation, reconstruction, réhabilitation ou reconstruction, ce qui explique le différentiel entre la projection à fin 2016 et le réalisé. (Il s'agit donc ici de travaux d'aménagement et de mise aux normes)
<i>équipement des établissements scolaires du second degré en véhicules de transp</i>	30 000 000	79 946 821	47 551 162	17 551 162	
<i>établissements nécessitant une annexe (internat, plateau sportif) ou agrandissement ou reconstruction</i>	131 000 000	513 364 651	219 624 259	88 624 259	Il conviendrait de noter que nous avons souhaité distinguer les travaux d'aménagement et de mise aux normes, des grosses opérations, telles qu'ajout dans les établissements scolaires d'annexes de type internat, plateaux sportifs, etc. ou de gros travaux type rénovation, reconstruction, réhabilitation ou reconstruction, ce qui explique le différentiel entre la projection à fin 2016 et le réalisé. (Il s'agit donc d'opérations telles que reconstruction, réhabilitation, reconstruction, rénovation d'internat, d'établissement ou de plateaux sportifs)
<i>études dans le cadre des projets d'investissements</i>	93 000 000	359 821 966	111 909 934	18 909 934	
<i>Nouveaux établissements Scolaires</i>		2 270 033 416	1 609 511 115	1 609 511 115	Concernent les travaux des Collèges de Teva I Uta et de Bora Bora. Le collège de Teva I Uta a ouvert ses portes à la rentrée scolaire de 2016, celui de Bora Bora pourra ouvrir en 2018

11.5.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Trois objectifs font l'objet d'un suivi particulier. Ils sont présentés ci-après.

1) Objectif n° 1 - Réviser la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

Cet objectif correspond à l'objectif 2 du programme 214 (Soutien de la politique de l'éducation) de la Charte de l'éducation : « Réduire les orientations par défaut et proposer un panel plus important de formations. ».

Objectif 1 : Réviser la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut, et proposer un panel plus important de formations							
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
1-1 % d'élèves non affectés à l'issue des procédures d'affectation, par établissement d'origine (1er et 2ème tour)	%	1er tour : 5% 2ème : 1,7%			1er tour : 4% 2ème : 1,5%	1er tour : 10,85% 2ème : 9,48%	1er tour : 3% 2ème : 1%
1-2 Nombre de poursuites d'études supérieures en Polynésie française, en Métropole et DOM-COM (source APB)	%	Général : 67,10% Technologique : 60,63% Professionnel : 17,95%			Général : 68% Technologique : 64% Professionnel : 20%	En attente campagne APB	Général : 70% Technologique : 65% Professionnel : 25%
<p><i>Sources des données :</i> Tableau de bord du 2nd degré <i>Mode de calcul des indicateurs :</i> Indicateur 1. - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves de 3ème, de 2nd ou sortants de lycée Indicateur 1.2 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves lauréats du BAC en 2014</p>							

« Le suivi de l'orientation de l'élève est un acte préventif qui contribuera à donner du sens à sa scolarité. De surcroît, la politique éducative promeut la mise en adéquation des choix des élèves avec une offre de formation en lien avec les besoins du monde du travail. Un schéma directeur des formations a été établi dans ce sens ; il est ajusté au terme de trois années, après évaluation. » (*Charte de l'éducation actualisée, 2016*)

Indicateur 1-1.

Les critères d'affectation (origine pédagogique) des candidats ont été sensiblement revus, de même que les priorités d'accès et le calendrier. Cette année, des listes supplémentaires limitées ont été introduites alors que jusqu'en 2015, elles étaient excessivement longues. Ainsi, le nombre d'élèves non affectés a pu être appréhendé avec plus de fidélité. Il ne concerne que les candidats à la voie professionnelle. En raison de listes exceptionnellement longues, un 3^e tour, effectué le 24 août 2016, fut nécessaire pour résorber une majorité d'élèves non affectés en juillet.

« Par ailleurs, les voies de réussite et l'offre potentielle de formation seront développées dans l'enseignement supérieur en Polynésie française, dans la mesure de ses moyens, avec des choix de filières réajustés en fonction de la satisfaction des besoins de l'économie polynésienne. » (*Charte de l'éducation actualisée, 2016*)

Les premiers forums de métiers inter-établissements, qui ont déjà vu le jour, devraient être reconduits. Les établissements ont été invités à solliciter davantage de professionnels afin de présenter leur métier aux élèves. Les stages collégiens et lycéens en entreprise sont des points d'orgue, notamment en 3^e.

Indicateur 1-2

Pas d'extraction possible à ce jour. L'accès à l'application numérique Affectation post-bac (APB) doit être réalisé pendant la période de campagne, auprès des services de l'État.

Afin de répondre aux objectifs définis supra, ont notamment été mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif N°1 :

- action n°1 relative au fonctionnement des établissements : maintien des moyens des établissements, pour un montant en fonctionnement de 901 000 000 XPF

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
Subventions de fonctionnement ou exceptionnelles des établissements scolaires du second degré, dont fonds sociaux	900 000 000	901 465 010
<p><i>Initialement cette ligne n'affichait que les subventions de fonctionnement des établissements scolaires.</i></p> <p><i>Pour une meilleure visibilité, et aux fins d'éclairage et de cohérence, cette ligne tient désormais également compte et des subventions exceptionnelles, et des fonds sociaux.</i></p> <p><i>L'enveloppe prévisionnelle totale au BP2016 était de 920 millions, dont 50 millions de fonds sociaux, or 20 millions de ces fonds sociaux ont été affectés à la RH pour la surveillance dans les établissements scolaires, faute de consommation de ces fonds Sociaux les années antérieures.</i></p> <p><i>Les subventions de fonctionnement des établissements scolaires, représentent 850 millions XPF, dont 477 millions XPF pour l'enseignement du privé (dont 119 millions de dotations de l'Etat) et 373 millions pour l'enseignement public exclusivement sur fonds Etat.</i></p>		

- action n°2 financement du Dispositif éducatif d'aide et de prévention (DEAP) : Les établissements ont perçu au titre du Dispositif éducatif d'aide et de prévention (DEAP), une subvention d'un montant en fonctionnement de 57 739 500 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
DEAP (Dispositif éducatif d'aide et de prévention)	57 739 500	57 739 500
<p><i>L'enveloppe DEAP totale (enseignement du second degré et enseignement professionnel) est de 80 millions XPF.</i></p> <p><i>Cette année, 57,7 millions XPF ont été dédiés au 2nd degré et 22,2 millions XPF à l'enseignement professionnel.</i></p> <p><i>Nombre de DEAP et nombre d'établissements scolaires concernés : 36 établissements, 23 869 élèves dont 16 389 dans le second degré et 7 480 dans le secteur professionnel.</i></p>		

2) Objectif n° 2 - Favoriser la formation initiale et continue des enseignants

Objectif 2 : Favoriser la formation initiale et continue des enseignants							
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
2-1 : % de modules de formation sur la mise en œuvre des programmes officiels et du socle commun, proposés dans les plans de formation des premier et second degrés	%	90%			100%	27%	100%
2-2 : Proportion de modules de formation regroupant des enseignants des premier et second degrés, inscrits aux plans de formation continue des premier et second degrés.	%	30%			40%	9%	50%
2-3 : % d'établissements ayant bénéficié de formations (stages d'établissement) visant la démarche de projet transdisciplinaire	%	10%			40%	80%	60%
<p><u>Sources des données :</u> Tableau de bord du 2nd degré</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs :</u> Indicateur 2.1 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des modules proposés dans le plan annuel de formation continue Indicateur 2.2 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des modules proposés dans le plan annuel de formation continue Indicateur 2.3 - les pourcentages sont calculés à partir de l'ensemble des stages d'établissement produits par les 25 collèges et les 10 lycées</p>							

« Le système scolaire doit ajuster chaque année sa carte des formations dans un objectif d'adéquation avec l'enseignement post-bac, avec le monde du travail et de l'emploi, avec la formation professionnelle, etc. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire pour la Polynésie française, de définir ses intentions à moyen et à long termes. » (*Charte de l'éducation actualisée, 2016*)

Indicateur 2-1

Le faible taux (27 %) s'explique en grande partie par l'officialisation des programmes scolaires des cycles I, II et III en juin 2016. Les modules de formation de ces programmes seront mis en œuvre au cours de l'année scolaire 2016-2017. Pour 2016, seules les formations de l'année scolaire 2015-2016 sont prises en compte. En effet, les indicateurs restituent au titre d'une année (soit 2016) des données relatives à une scolarité (soit 2015-2016).

Indicateur 2-2. Le plan de formation a été modifié pour soutenir la mise en œuvre de la réforme du collège. Par ailleurs la mise en œuvre effective du cycle III (CM1, CM2 6^e) à la rentrée 2016, a engendré le déploiement de formation regroupant des enseignants des 1^{er} et 2nd degrés. Pour 2016, seules les formations de l'année scolaire 2015-2016 sont prises en compte. En effet, les indicateurs restituent au titre d'une année (soit 2016) des données relatives à une scolarité (soit 2015-2016).

Indicateur 2-3. La mise en place de la réforme du collège pour la rentrée 2016 a nécessité l'organisation de nombreux stages de formation, ce qui explique le doublement des prévisions : une réalisation à 80 % pour une prévision de 40 % soit + 40%.

Afin de répondre aux objectifs définis supra, ont notamment été mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif N°2 :

- action n°1 relative à la formation continue des personnels d'éducation, d'enseignement, administratif, de santé ou technique : formation continue pilotée par l'ESPé-Pf, pour un montant en fonctionnement de 45 531 500 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
Formation continue des personnels d'éducation, d'enseignement, administratif, de santé ou technique	44 662 857	45 531 500
<p><i>La surconsommation des crédits de l'Ecole supérieure du professorat et de l'éducation (ESPé-Pf) a été rendue possible du fait d'un report de crédits ESPE 2015 important.</i> <i>L'augmentation du nombre de formations en 2016 est liée à la mise en place de la réforme du collège.</i></p>		

- action n°2 relative à la prise en charge des déplacements des formateurs dans le cadre du plan de formation continue, piloté par l'ESPé-Pf, pour un montant en fonctionnement de 10 686 000 XPF (montant intégré au 45 531 500 XPF de l'action n°1).

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
Déplacement des formateurs dans le cadre du plan de formation continue	15 746 407	10 686 000
<i>L'augmentation du nombre de formations en 2016 est liée à la mise en place de la réforme du collège. Le montant de 15 746 000F de crédits engagés annoncé en août 2016 n'est plus à prendre en compte, car il intégrait d'autres dépenses liées à l'ESPé-Pf. Cette ligne précise le coût des déplacements des formateurs, pour un montant en fonctionnement de 10 686 000 XPF (montant intégré au 45 531 500 XPF de l'action n°1 "Formation continue des personnels d'éducation, d'enseignement, administratifs, de santé ou techniques").</i>		

3) Objectif n° 3 - Optimiser les conditions de travail des personnels et des élèves dans les établissements du 2nd degré

Objectif n° 3 – Optimiser les conditions de travail des personnels et des élèves dans les établissements du 2nd degré										
Mise en place d'une véritable politique de réhabilitation, d'équipement, de maintenance et de remise au normes des bâtiments, en vue de satisfaire les nouveaux besoins en matière d'accueil et d'enseignement										
Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017	2018	
	Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé			
3.1 – Nombre d'établissement à équiper (hors équipements informatiques)	ETAB	12	17	35	35	35	36	35	38	
3.2 – Nombre d'établissement à équiper en équipements informatiques	ETAB		35	35	16	36	36	35	38	
3.3 – Nombre d'établissement nécessitant des aménagements ou des travaux	ETAB	10	20	30	30	35	36	35	35	
3.4 – Nombre d'établissement nécessitant des véhicules de transport	ETAB		32	14	14	10	10	10	10	
3.5 – Nombre d'établissement nécessitant une annexe (internat, plateau sportif, ou agrandissement etc)	ETAB			2	2	6	8	2	2	
3.6 – Nombre d'établissement à construire (nouveaux établissements scolaires)	ETAB				1	1	1	1	1	
3.7 – Etudes préalables aux opérations d'investissement	Etudes				3	8	8	5	5	
Mode de calcul des indicateurs : 3.1 – Nombre d'établissement à équiper (hors équipements informatiques) La DGI Etat Educ 2014/2015 a enfin permis l'équipement des établissements scolaires qui étaient demandeurs de longue date, mais le Pays ne pouvait répondre faute de financement. Pour rappel, on distingue 2 types d'équipements, le renouvellement de l'équipement lié à l'usure, et l'exigence d'équipements spécifiques obligatoire pour la validation des examens. Il n'est pas envisageable de voir cette ligne budgétaire supprimée sans mettre en danger les missions dévolues à ces établissements chargés des missions d'enseignement. 3.2 – Nombre d'établissement à équiper en équipements informatiques Dans le cadre de la mise en œuvre d'une école numérique inscrite dans le 21ème siècle afin de moderniser et d'innover le système éducatif, le ministère de l'éducation, soutenu par le Gouvernement et les représentants de l'Assemblée de la PF, s'inscrit dans l'objectif de développer et de soutenir l'usage du numérique dans les écoles, collèges et lycées de tous les archipels de la Polynésie française. Les technologies de l'information et de la communication sont aujourd'hui utilisées dans tous les secteurs de l'économie et sont omniprésentes dans la vie quotidienne des citoyens polynésiens. Elles permettent une plus grande circulation de l'information, de la connaissance et des savoirs. L'école en Polynésie française ne peut se tenir à l'écart de la révolution numérique. 3.3 – Nombre d'établissement nécessitant des aménagements ou des travaux Sur l'ensemble des établissements, 17 ont plus de 35 ans, (Taravao 1958, Papara 1964, Uturoa 1963, Taihoa 1966...) Le climat spécifique à la Polynésie française, exemple aux Marquises, très humide et s'accompagnant de très faibles variations de température est singulièrement différent de celui des Australes, lesquelles peuvent connaître des hivers « frais » ... influent fortement sur la dégradation des bâtiments. De ce fait, des travaux de maintenance sont nécessaires compte tenu de la vétusté du parc immobilier, et nécessitent de programmer chaque année la mise en place de crédits 3.4 – Nombre d'établissement nécessitant des véhicules de transport Le calcul est issu d'un recensement du parc actuel, et des besoins formulés par les établissements. 3.5 – Nombre d'établissement nécessitant une annexe (internat, plateau sportif, ou agrandissement etc) Le calcul est issu d'un recensement du parc existant, de l'évolution de la population scolaire, et de l'implantation géographique, notamment pour les internats. 3.6 – Nombre d'établissement à construire (nouveaux établissements scolaires) Les projets de construction de nouveaux établissements scolaires sont issus des travaux réalisés lors de l'établissement de la carte scolaire (photographie actuelle et projection) 3.7 – Etudes préalables aux opérations d'investissement En lien avec la carte scolaire, et de l'état des lieux du parc immobilier, et de la priorisation des besoins Autres commentaires : Une planification des programmes d'investissement en matière de constructions scolaires est lancée afin de permettre : une meilleure gestion prévisionnelle du patrimoine immobilier de la Polynésie française ; la mise en place d'une véritable politique de réhabilitation et de maintenance des bâtiments ; En vue de satisfaire les nouveaux besoins en matière d'accueil, de reconstruction ou de création. Les objectifs à atteindre sont la réduction des effectifs dans les établissements les plus chargés, l'intégration des nouvelles technologies dans les usages quotidiens, et la lutte contre le décrochage scolaire par l'amélioration du cadre de vie des élèves scolarisés en Polynésie française, et en particulier ceux accueillis en internats. La Polynésie française est dotée de 25 collèges et 10 lycées répartis sur l'ensemble du territoire. L'ensemble des dépenses annuelles de maintenance à la charge du propriétaire s'évalue dans une fourchette de 0,8 à 1,5 % de la valeur d'un patrimoine (la variation est liée à l'importance des équipements sensibles, à forte technicité).										

Indicateurs 3-1 à 3-6

Guidé par un objectif général d'équité, la Polynésie française se doit de lutter contre les déterminismes sociaux et territoriaux en assurant aux élèves des conditions d'enseignement comparables sur l'ensemble du territoire.

Indicateurs 3.1 et 3.2 : annuellement, tous les établissements nécessitent des équipements supplémentaires ou pour ceux qui sont vétustes, le remplacement d'équipements existants.

- **Indicateur 3.1.** Le passage de 35 à 36 correspond au nouvel équipement du collège Teva I Uta (Tinomana EBB).
- **Indicateur 3.2.** Tous les établissements sont équipés en matériels informatiques.

- **Indicateur 3.3.** Certains établissements (7) ont engagé des travaux sur fonds propres et 28 établissements ont sollicité des travaux à financer sur fonds publics.
- **Indicateur 3.4.** Au nombre de 10, tous ces établissements ont été pourvus en véhicule de transport, conformément à la prévision.
- **Indicateur 3.5.** Les études préalables aux constructions ont été lancées en 2016.
- **Indicateur 3.6.** Il s'agit du nouveau collège de Teva I Uta (Tinomana EBB)

Évolution des indicateurs

Ils seront amenés à évoluer, dans le cadre du PAP 2017, pour prendre en compte des besoins définis à partir de normes et au regard des capacités budgétaires du Pays à y répondre.

Afin de répondre aux objectifs définis supra, ont notamment été mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif 3:

- action n°1 relative aux équipements des établissements scolaires du 2nd degré, pour un montant total d'engagement de 382 115 131 XPF, dont 275 024 297 XPF ont été liquidés.

Equipements des établissements scolaires du second degré	Moyens 2016 (y compris report)		Réalisé au 31/12/2016	
	Montant AP	Montant CP	Montant total engagé	Montant total liquidé
	723 309 290	392 142 311	382 115 131	275 024 297

L'action a initialement pris du retard car les CP n'ont été obtenus qu'à l'issue du collectif du mois de juin 2016 (crédits mis en place début juillet). Il convient de souligner que dans la majorité des cas, les équipements sont fabriqués hors du Territoire ce qui engendre un décalage de 4 à 6 mois entre les commandes et les livraisons.

Ceci explique le taux de liquidation au 31 décembre 2016.

A noter que cette action concerne également l'équipement du collège de TEVA I UTA dont la majorité des équipements a été livrée avant le mois d'août 2016 permettant ainsi l'ouverture de l'établissement pour la rentrée scolaire 2016.

- action n°2 Relative à l'équipement informatique des collèges, lycées, SEGPA et CETAD, pour un montant total d'engagement de 142 160 391 XPF, dont 91 873 168 XPF ont été liquidés.

Equipements informatiques des collèges, Lycées SEGPA et CETAD	Moyens 2016 (y compris report)		Réalisé au 31/12/2016	
	Montant AP	Montant CP	Montant total engagé	Montant total liquidé
	343 416 618	125 080 782	142 160 391	91 873 168

Ces crédits ont permis l'acquisition de plusieurs malles Kalysta.

La composition de la mallette est de un ordinateur Mac qui sert à piloter l'ensemble des IPAD'S et une borne wifi.

Cet équipement permet de dispenser des cours via le numérique, l'enseignant pilotant l'ensemble du processus via l'ordinateur MAC

Dotation de TBI tableaux blancs interactifs

Dotation de vidéo projecteurs

Remplacement des ordinateurs vétustes.

Dotation de matériels suite à validation de projets pédagogiques, exemple section CAV de GAUGUIN.

Les nouvelles salles PTSI ainsi que des Lycée des îles sous le vent ont été équipées

La mise à niveau du collège de HUAHINE ainsi que l'équipement informatique du nouveau collège de Teva i Uta

- action n°3 Relative à la mise aux normes, aménagements et travaux dans les établissements scolaires du 2nd degré, pour un montant en investissement et de de 279,5 millions d'AP et 177,8 millions XPF de liquidés . Il est à souligner le choix fait de distinguer les travaux d'aménagement et de mise aux normes, des grosses opérations, tels qu'ajout dans les établissements scolaires d'annexes de type internat, plateaux sportifs, etc, ou de gros travaux type rénovation, restructuration, réhabilitation ou reconstruction. Cette distinction explique le différentiel entre la projection à fin 2016 et son réalisé.

Mise aux normes, aménagements et travaux des établissements scolaires du second degré	Moyens 2016 (y compris report)		Réalisé au 31/12/2016	
	Montant AP	Montant CP	Montant total engagé	Montant total liquidé
	679 671 963	283 939 934	279 520 880	177 828 476
Il conviendra de noter que nous avons souhaité distinguer les travaux d'aménagement et de mise aux normes, des grosses opérations, telles qu'ajout dans les établissements scolaires d'annexes de type internat, plateaux sportifs, etc, ou de gros travaux type rénovation, restructuration, réhabilitation ou reconstruction, ce qui explique le différentiel entre la projection à fin 2016 et le réalisé.				

- action n°4 relative à l'équipement des établissements scolaires du 2nd degré en véhicules de transports pour un montant total d'engagement de 79 946 821 XPF, dont 47 551 162 XPF ont été liquidés.

Equipements des établissements scolaires du second degré en véhicules de transports	Moyens 2016 (y compris report)		Réalisé au 31/12/2016	
	Montant AP	Montant CP	Montant total engagé	Montant total liquidé
	110 000 000	80 149 221	79 946 821	47 551 162
Un recensement des besoins des établissements a été effectué au mois de juin, les établissements ont été dotés en fin d'année				

- action n°5 relative aux travaux consistant à des **agrandissements, reconstructions, ou ajouts d'annexes pour des établissements déjà existants** (exemples : internats, plateaux sportifs, restructurations, réhabilitations, etc...) pour un montant engagé de 407 millions XPF dont 205,4 millions relèvent d'études actuellement en cours.

Figurent dans ces AP les internats de la réussite, dont le financement de la construction sera assuré par l'Etat à hauteur de 50% du montant HT soit un financement de l'Etat de 665 millions de XPF. Pour rappel il s'agit des internats de la citée scolaire de Faa'a, du collège d'Atuona, et du Lycée professionnel de Mahina.

Etablissements nécessitant une annexe (internat, plateau sportif) ou agrandissement ou reconstruction etc...	Moyens 2016 (y compris report) Montant total des AP et CP		Réalisé au 31/12/2016	
	Montant AP	Montant CP	Montant total engagé	Montant total liquidé
	1 320 667 361	376 007 243	407 032 215	155 691 380
<p>L'intitulé initial de cette action était erroné, d'où l'incohérence avec les précédentes données figurant dans le RAP et PAP lors de la préparation du BP2017.</p> <p>Il conviendra donc de noter, que nous avons souhaité distinguer les travaux d'aménagement et de mise aux normes, des grosses opérations, telles qu'ajout dans les établissements scolaires d'annexes de type internat, plateaux sportifs, etc, ou de gros travaux type rénovation, restructuration, réhabilitation ou reconstruction, ce qui explique le différentiel entre la projection à fin 2016 et le réalisé.</p> <p>Exemples des opérations dont il est ici question, restructuration des collèges de Mataura, du Lycée professionnel de d'Uturoa, du Collège d'Afareaitu, du collège de Rangiroa, reconstruction du CETAD de Ua Pou, Réhabilitation des collèges de Taravao, de Taunooa, de Hao, construction des plateaux sportifs couverts d'Atuona, de Hao, de Faaroa, extension ou construction des internats de Mahina, du collège d'Atuona, de la citée scolaire de Faa'a, ect</p> <p>Une partie de ces AP ont été créés lors du collectif budgétaire de juin 2016.</p> <p>Ce chapitre inclut les opérations co-financées par l'Etat et les opérations en fonds propres du Pays.</p> <p>Les études préliminaires sur les opérations en co-financement se sont avérées plus longues que prévues</p> <p>Sur l'ensemble de ces opérations, plus de 115 millions d'études sont actuellement en cours</p>				

- action n°6 relative au lancement des études dans le cadre des projets d'investissements, pour un montant engagé de 205,5 millions XPF .

Au 31 décembre 2016, plus de 115 millions XPF d'études sont toujours en cours.

- Action n°7 relative à la construction de nouveaux établissements scolaires du 2nd degré. Les engagements en cours sur 2016 sont de 3,5 milliards XPF, dont 2,3 milliards XPF pour le collège de Bora Bora et 1,1 milliard XPF pour le collège de Teva I Uta. 1,6 milliard XPF ont été liquidés en 2016 sur ces 2 opérations.

Le collège de Teva I Uta a ouvert ses portes à la rentrée scolaire d'août 2016 et à coûté 1,6 milliard XPF (hors équipements). Le collège de Bora Bora est évalué à 2,6 milliards XPF.

Construction de nouveaux établissements scolaires du second degré (AP déjà existantes)	Moyens 2016 (y compris report)		Réalisé au 31/12/2016	
	Montant AP	Montant CP	Montant total engagé	Montant total liquidé
	3 642 096 598	2 001 884 275	3 485 053 335	1 609 511 115

*Cette action concerne la construction du collège de TEVA I UTA et du Lycée-collège de BORA BORA.
Ce sont les CP relatifs à TEVA I UTA qui ont été essentiellement consommés, les études relatives à Bora Bora ayant pris un peu de retard suite aux difficultés rencontrées sur la nature du terrain.
Le collège de Teva I Uta a ouvert ses portes à la rentrée d'août 2016, l'opération TEVA I UTA est quasiment soldée au 31/12/2016.
Tous les marchés de travaux de BORA BORA ont été notifiés après le 30 juin 2016*

- Action n°8 relative à la Réhabilitation du bâtiment Van-Bastolaer.
A été voté au collectif de fin d'année, la création de l'opération qui sera transformé en logements étudiants. Le projet est estimé à 480 millions XPF. Cette résidence étudiants comportera 64 appartements dont 50 de type T1 et 14 de Type T2.

11.5.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

Les opérateurs sont pour l'essentiel : l'Ecole supérieure du professorat et de l'éducation de la Polynésie française (ESPé-Pf) qui finalise avec le ministère et le vice-rectorat la conception du plan d'actions de formations continue, et le Vice-rectorat de la Polynésie française, qui participe à ce plan avec le concours des Inspecteurs d'académie-Inspecteurs pédagogiques régionaux (IA-IPR). Pour les opérations d'investissement, le recours à des sociétés ou à des prestataires est de mise.

11.5.7 Evaluation globale

Le système scolaire peut désormais ajuster chaque année sa carte des formations dans un objectif d'adéquation avec l'enseignement post-bac, avec le monde du travail et de l'emploi, avec la formation professionnelle, etc.

La dynamique engagée a déjà permis l'ouverture de formations au bénéfice des élèves polynésiens et la valorisation de parcours par des diplômes professionnels reconnus par l'Etat : le Certificat Polynésien d'aptitude professionnelle (CPAP). Trois diplômes sont aujourd'hui inscrits au Répertoire national des certifications professionnelles : le CPAP Petite et moyenne hôtellerie, le CPAP polyvalent du bâtiment, le CPAP exploitation polynésienne horticole et rurale.

Au cours de l'année 2015-2016, les actions engagées ont permis :

- l'ouverture en 2016 de 2 DUT à l'université de Polynésie française (GACO et Tech. De Co.) ;
- l'ouverture en 2016 d'une CPGE PTSI au lycée du Taaone de Pirae ;
- la reconduction du partenariat avec les IEP de province (IEP-EI) avec le soutien de l'association des anciens élèves de Sciences politiques ;
- la création d'un partenariat avec 8 écoles de commerce en 2016 (opération « ascenseur social » au bénéfice des lycéens de STMG des lycées publics et privés).

La mise en œuvre du plan de formation initiale et continue en faveur des fonctionnaires et agents non titulaires de l'Etat, issu du partenariat entre le ministère de l'éducation de la Polynésie française, le vice-rectorat et l'université de Polynésie française, concourt à la réussite du programme. Au cours de la scolarité 2015-2016, les actions de formations ont soutenu la mise en œuvre de la réforme du collège pour qu'elle puisse entrer en vigueur à la rentrée 2016.

Enfin, La Polynésie française a engagé une politique ambitieuse en matière de constructions nouvelles et ce, afin de répondre aux enjeux éducatifs du Pays.

Comme le gouvernement s'y était engagé, le collège de TEVA I UTA a ouvert ses portes en août 2016.

Les travaux du collège de BORA ont débuté en juin 2016. Ce nouvel établissement ouvrira ses portes en 2018.

Par ailleurs, le gouvernement souhaite également mettre l'accent sur :

- ✓ la construction et l'extension d'internats ;
- ✓ la construction de plateaux sportifs couverts.

11.6 Programme Enseignement professionnel

11.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les orientations stratégiques au titre de ce programme s'appuient sur les axes 2 et 6 définis supra et les actions correspondantes.

Au titre de l'axe n°2,

- garantir la meilleure orientation possible en travaillant à améliorer la lisibilité de la carte des formations en adaptant le schéma directeur des formations aux besoins du secteur public et privé,
- garantir la meilleure orientation possible en affinant la filière appropriée au développement.

Au titre de l'axe n° 6,

- Ouvrir l'école aux acteurs principaux du monde de l'éducation que sont les parents en donnant des réponses aux parents.

La politique éducative en matière d'orientation en CETAD devra évoluer pour réduire les orientations post 3ème, dans le cadre d'un plan triennal, et favoriser les orientations post 3ème dans le cadre du certificat d'aptitude professionnel au développement (CAPD) rénové, et reconnu dorénavant par l'Etat.

D'autre part, les collèges qui accueillent des CETAD renforceront le développement de 4ème et de 3ème PréProfessionnelles avec des modules préprofessionnalisant en CETAD afin d'installer ou de conforter les compétences relatives au socle commun de connaissances, de compétences et de culture.

Enfin, les missions des CETAD seront renforcées, ainsi que celles des CJA pour accueillir des raccrocheurs par le biais :

- de contrat d'aide à l'emploi en alternance avec reprise d'études ;
- de contrats d'apprentissage en alternance avec reprise d'études ;
- de contrat de service civique en alternance avec reprise d'études. (20 en cours, 10 en septembre 2016 et 20 en janvier 2016).

L'objectif principal lié au programme est le suivant :

- Objectif n° 1 - Proposer un panel plus important de formations en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

Objectifs/indicateurs EPEFPA

- Objectif n° 1 - Préparer l'avenir de l'agriculture polynésienne par un enseignement et une formation professionnelle adaptée

11.6.2 Bilan stratégique du programme

Objectif n° 1 - Proposer un panel plus important de formations en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

Les CETAD

Ces structures, instituées en 1980 ont servi de support à la préparation du Certificat d'aptitude professionnel au développement (CAPD) créé par l'arrêté du 17 mars 1983 avec 4 options.

Elles ont accueilli des collégiens de treize ans en fin de 5e (voire de 4e) en difficultés scolaires pour leur faire bénéficier d'une formation professionnelle qui les mène au CAPD en 3 ans, formation appropriée aux besoins économiques liés à leur environnement (île/archipel).
Pour de nombreuses raisons unanimement partagées, l'évolution du CAPD est devenue nécessaire vers un diplôme de niveau V reconnu.

L'image de ces structures s'est peu à peu dégradée dans l'opinion.

La nature du public recruté s'en est ressentie et a pernicieusement encouragé l'éviction de collégiens jugés difficiles ou « inadaptés ». L'effet structure a également joué.

De ce fait, la suppression du palier d'orientation 5e a été effective dès la rentrée 2016, conformément à la réforme du collège, et s'est accompagnée d'un plan de restructuration des CETAD.

La volonté politique affirmée est de revoir la carte des CETAD et de les intégrer dans la carte des formations de la voie professionnelle.

L'accès des jeunes à une qualification minimum reconnue (niveau V) est visé en prenant appui sur l'équipement rénové de ces établissements et le savoir-faire de leurs équipes.

Ces structures seront pour partie maintenues dans les archipels, conformément à leur mission originelle.

Perspectives

La perspective est de transformer l'offre des CETAD pour ne plus proposer que des formations professionnelles post- 3e.

Cette évolution se fait par étapes et 3 CETAD expérimentent depuis la rentrée 2016 les nouveaux diplômes avec un recrutement post-3e : deux dans les îles Marquises (Nuku Hiva et Ua Pou) et celui de l'île de Raiatea (Fa'aroa).

Cette expérimentation a permis d'évaluer, en très étroite concertation avec les corps d'inspection pédagogique, les besoins en termes :

- ✓ de formation du personnel ;
- ✓ d'équipements en matériel pédagogique ;
- ✓ d'équipements en locaux spécialisés (adaptation de l'existant ou nécessité de construction) ;
- ✓ de tissu économique local.

(RAP Charte de l'éducation p 66)

Les CETAD font l'objet d'une redynamisation structurelle. Ils doivent proposer aux élèves qu'ils accueillent une préparation à des diplômes professionnels reconnus par l'Etat : le Certificat Polynésien d'aptitude professionnelle (CPAP). Trois diplômes sont aujourd'hui inscrits au Répertoire national des certifications professionnelles : le CPAP Petite et moyenne hôtellerie, le CPAP polyvalent du bâtiment et le CPAP exploitation polynésienne horticole et rurale.

11.6.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	11 978 932	12 045 579	6 300 000	8 985 472	9 368 369	3 876 360	5 109 112
Aides à la personne <i>Couv. Soc. des étudiants, des stagiaires...</i>	118 198 176 (118 198 176)	119 258 440 (119 258 440)	113 036 987 (113 036 987)	104 159 534 (104 159 534)	92 500 859 (92 500 859)	88 789 355 (88 789 355)	15 370 179 (15 370 179)
Contribution <i>Etablissements publics</i>	300 974 670 (300 974 670)	300 974 670 (300 974 670)	300 974 670 (300 974 670)	302 869 897 (302 869 897)	300 974 670 (300 974 670)	300 974 670 (300 974 670)	1 895 227 (1 895 227)
Subvention <i>Autres (dont CPMFR) Collèges et lycées publics</i>	141 654 318 (113 353 295) (28 301 023)	130 186 261 (85 053 770) (45 132 491)	152 000 000 (87 000 000) (65 000 000)	153 789 976 (87 000 000) (66 789 976)	139 905 831 (87 000 000) (52 905 831)	137 644 616 (87 000 000) (50 644 616)	16 145 360 (0) (16 145 360)
TOTAL	572 806 096	562 464 950	572 311 657	569 804 879	542 749 729	531 285 001	38 519 878
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	0	0	0	0	6 589 127	0	0
Subventions <i>CPMFR DDEC EPEFPA</i>	43 765 000 (5 015 000) (20 000 000) (18 750 000)	38 750 000 (10 000 000) (0) (28 750 000)	56 400 000 (6 400 000) (40 000 000) (10 000 000)	64 900 000 (6 400 000) (40 000 000) (18 500 000)	77 000 000 (0) (40 000 000) (37 000 000)	40 000 000 (0) (40 000 000) (0)	24 900 000 (6 400 000) (0) (18 500 000)
TOTAL	43 765 000	38 750 000	56 400 000	64 900 000	83 589 127	40 000 000	24 900 000

11.6.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
909/969 03 - ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL	455 800 000	365 383 360	365 383 360	-1 916 640	
Subvention au CPMFR dont :					
dépenses de structure	60 000 000				
dépenses liées au transport inter-insulaire des élèves	5 000 000				
dépenses liées au programme des classes de soutien scolaire	15 000 000				
dépenses liées aux frais d'hébergement des élèves	8 500 000				
Subventions					
subventions de fonctionnement aux lycées professionnels ou polyvalents	347 000 000	337 974 670	337 974 670	-9 025 330	
dispositif éducatif d'aide et de prévention (DEAP)	14 000 000	22 239 000	22 239 000	8 239 000	L'enveloppe DEAP totale (enseignement du second degré et enseignement professionnel) est de 80 millions de Fxp. Cette année, 57,7 millions de Fxp ont été dédiés au 2nd degré et 22,2 millions de Fxp à l'enseignement professionnel. Nombre de DEAP et nombre d'Établissements scolaires concernés : 36 établissements, 23 869 élèves dont 16 389 dans le second degré et 7 480 dans le secteur professionnel.
financement des examens et des jury d'examen	6 300 000	5 169 690	5 169 690	-1 130 310	
Autres opérateurs					
L'établissement public d'enseignement et de formation professionnelle agricoles (EPEFPA)					

Pour 2016, l'enseignement professionnel dispose d'une enveloppe de 465 millions XPF dont 305 millions XPF relèvent de Recettes affectées (RA). Ce budget est exclusivement dédié à la pédagogie.

11.6.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Un objectif est particulièrement identifié pour ce programme.

1) Objectif n° 1 - Proposer un panel plus important de formations en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

Cet objectif correspond à l'objectif 2 du programme 214 (Soutien de la politique de l'éducation) de la Charte de l'éducation : « Réduire les orientations par défaut et proposer un panel plus important de formations. ».

Objectif 1 : Proposer un panel plus important de formations en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut.							
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
1-1 Taux d'abandon en 2nd PRO	%	84%			70%	15%	50%
1-2 Taux d'abandon en 1ère CAP	%	23%			20%	34%	15%
1-3 Taux de réussite aux diplômes professionnels de type CAP	%	75%			80%	80%	80%
1-4 : Taux de réussite au DNB PRO	%	42%			50%	75%	60%
1-5 : % d'élèves d'une cohorte de seconde ayant obtenu le diplôme du baccalauréat PRO		61%			70%	52%	70%
Sources des données : Tableau de bord du 2nd degré Mode de calcul des indicateurs : Indicateur 1.1 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves inscrits en 2nd PRO Indicateur 1.2 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves inscrits en 1ère CAP Méthodologie de calcul modifiée en 2016 : les pourcentages sont obtenus par comparaison des bases informatiques des établissements à la rentrée 2016 par rapport à ces mêmes bases à la rentrée 2015. Indicateur 1.3 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves qui se présentent au CAP Indicateur 1.4 les pourcentages sont calculés sur la base d'une cohorte de la seconde à la terminale							

« Si chaque élève doit pouvoir, durant son parcours de formation, s'approprier les savoirs nécessaires à une insertion professionnelle et sociale, il convient de l'accompagner dans le choix de son orientation. L'orientation est un cheminement continu et progressif, développé tout au long du parcours de l'élève, au collège, puis au lycée et enfin vers l'enseignement supérieur. » (*Charte de l'éducation réactualisée, 2016*)

Indicateurs 1.1 et 1.2.

La méthodologie du calcul des taux d'abandon dans la voie professionnelle a été revue en 2016 : il est obtenu par comparaison des bases informatiques des établissements à la rentrée 2016 par rapport à ces mêmes bases à la rentrée 2015. Cette méthode a permis d'établir qu'en octobre 2015, 15 % des élèves de

2nd pro de l'année scolaire précédente n'ont pas été retrouvés sur les bases à la rentrée 2015 (les saisies informatiques étant réalisées manuellement dans les établissements scolaires). Cette proportion s'élève à 34 % pour les CAP.

L'objectif est de maintenir l'effort et de réduire ces taux à 13 % pour les abandons en 2nd PRO et de 28 % pour les abandons en 1^{ère} CAP.

Indicateurs 1.3, 1.4 et 1.5

On observe en 2016 une stagnation des taux de réussite au CAP, une augmentation au taux de réussite au DNB PRO et une légère baisse au BAC PRO. La baisse apparente des résultats en BAC PRO s'explique par une grande variabilité selon les spécialités professionnelles. En effet, plusieurs spécialités affichent 100 % de réussite, alors que d'autres sont inférieurs à 60 %. L'objectif est d'avoir une action ciblée sur les spécialités aux taux de réussite les plus fragiles, afin de redresser le taux de réussite moyen.

Ces indicateurs montrent une volonté d'augmenter les taux de réussite pour 2017, de 3 points pour le CAP, de 2,5 points pour le BAC PRO et enfin de 5 points pour une cohorte d'élèves de seconde obtenant leur BAC PRO à l'issue de leur scolarité. Cette augmentation de 5 points s'explique par le travail de la MLDS pour la réintégration de décrocheurs dans le cursus normal.

Principales actions chiffrées du programme

Afin de répondre à cet objectif, ont notamment été mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif N°1 :

- action n°1 relative au versement de subventions aux lycées professionnels ou polyvalents, pour un montant en fonctionnement de 328 403 298 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
Subventions de fonctionnement ou exceptionnelles aux lycées professionnels ou polyvalents dont fonds sociaux	330 474 670	328 403 298
<i>Initialement cette ligne n'affichait que les subventions de fonctionnement des établissements scolaires, pour plus de cohérence, cette ligne tient également compte des subventions exceptionnelles, et des fonds sociaux. L'enveloppe prévisionnelle totale au BP2016 était de 347 millions, dont 28 millions de fonds sociaux, or faute consommation des fonds sociaux les années antérieures, 16,5 millions ont été affectés à la RH pour la surveillance des élèves.</i>		

- action n°2 relative au financement du dispositif éducatif d'aide et de prévention (DEAP), pour un montant en fonctionnement de 22 239 000 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
DEAP (Dispositif éducatif d'aide et de prévention)	22 239 000	22 239 000
<i>L'enveloppe DEAP totale (enseignement du second degré et enseignement professionnel) est de 80 millions XPF. Cette année, 57,7 millions XPF ont été dédiés au 2nd degré et 22,2 millions XPF à l'enseignement professionnel Nombre de DEAP et nombre d'établissements scolaires concernés : 36 établissements, 23 869 élèves dont 16 389 dans le second degré et 7 480 dans le secteur professionnel.</i>		

- action n°3 relative au financement des examens et des jury d'examen, pour un montant en fonctionnement de 5 169 690 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
Financement des examens et des jury d'examen	6 300 000	5 169 690
<i>L'enveloppe est dédiée aux frais de déplacement des jurys d'examen ainsi qu'aux fournitures administratives dans le cadre des examens.</i>		

2) Objectif n° 1 - Préparer l'avenir de l'agriculture polynésienne par un enseignement et une formation professionnelle adaptée

Objectif n°1 - Préparer l'avenir de l'agriculture polynésienne par un enseignement et une formation professionnelle adaptée									
Etablissement public EPEFPA									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1 Evolution du nombre d'élèves diplômés	Nb	49	62	67		67	75	71	80
Indicateur 2 Appui formation aux filières (nombre de sessions)	Nb	27	33	20	30	37	35	46	35
Indicateur 3 Autres formations qualifiantes ou préqualifiantes	Nb	5	3	2	3	5	2	3	2

Le nombre d'élèves diplômés en 2016 est supérieur à 2015 même si le chiffre prévu n'est pas atteint. Le taux de réussite à l'ensemble des examens est de 90%.

Pour 2017, le nombre de diplômés attendus (80) ne pourra pas être atteint. Seuls 84 jeunes se présenteront aux examens le Chiffre de 70 paraît plus crédible.

Le CFPPA a assuré plus d'actions que prévu et a couvert tous les archipels. Les formations qualifiantes ont été assurées en fonction des demandes des opérateurs.

Pour 2017, les objectifs devraient être atteints sauf problème majeur.

11.6.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

Pour la partie propre enseignement, les opérateurs sont pour l'essentiel : l'Ecole supérieure du professorat et de l'éducation de la Polynésie française (ESPé-PF) qui finalise, avec le ministère et le vice-rectorat, la conception du plan d'actions de formations continue, et le vice-rectorat de la Polynésie française qui participe à ce plan, avec le concours des Inspecteurs d'académie-Inspecteurs pédagogiques régionaux (IA-IPR).

1) EPEFPA

En complément de l'école supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) pour la partie propre enseignement, deux établissements contribuent à la réussite de ce programme.

L'établissement public d'enseignement et de formation professionnelle agricoles (EPEFPA) intervient dans le cadre de la politique gouvernementale en matière de développement rural.

L'EPEFPA participe aux axes stratégiques majeurs définis à la fois dans le programme Enseignement professionnel et les programmes Agriculture et Forêts.

Il délivre un enseignement et une formation professionnels adaptés en encourageant l'agriculture biologique et l'agriculture raisonnée, en valorisant les produits locaux et en soutenant la professionnalisation et l'installation des agriculteurs. L'EPEFPA par les formations scolaires assurées sur le lycée, participe également au service public d'éducation et doit donc répondre aux objectifs de la charte de l'éducation telle qu'adoptée en 2011 ainsi qu'aux objectifs fixés par la ministre de l'Education, à savoir une augmentation du niveau de qualification des jeunes polynésiens passant par une limitation des sorties du système scolaire sans qualification et une amélioration des résultats aux examens.

Ancré dans les spécificités géographiques et économiques du territoire, l'enseignement technique agricole prépare l'avenir de l'agriculture polynésienne. Les projets retenus visent à améliorer la synergie entre les structures d'enseignement et les services techniques du ministère de l'agriculture pour faciliter l'insertion

professionnelle des jeunes issus de la formation initiale et pour répondre aux besoins de formation continue du monde agricole.

Les subventions engagées fin 2016 seront mobilisées en 2017 pour la construction de 3 classes. Ce bâtiment devrait être livré en octobre 2017.

OPERATEUR : EPEFPA							
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(18 750 000)	(28 750 000)	(10 000 000)	(18 500 000)	(37 000 000)	(0)	(18 500 000)
TOTAL	18 750 000	28 750 000	10 000 000	18 500 000	37 000 000	0	18 500 000

L'EPEFPA est un établissement public dont le directeur est également proviseur du LPA avec un secrétaire général de l'établissement qui assure la partie administrative, financière et la gestion du personnel.

Il est constitué de 3 centres :

- Le lycée professionnel agricole
- Le CFPPA
- L'exploitation agricole

2) CPMFR

Le second opérateur est le CPMFR. Fondée en 1980, cette association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 est affiliée à l'Union des Maisons Familiales Rurales d'Education et d'Orientation.

Elle a pour buts :

- de provoquer la création et l'ouverture de MFR en Polynésie française et d'assurer auprès d'elles un rôle de développement et d'animation ;
- de garantir l'authenticité des MFR en conformité avec les statuts types et les principes et méthodes définis par l'Union des Maisons Familiales Rurales d'Education et d'Orientation ;
- de représenter auprès des pouvoirs publics, de tous organismes professionnels et familiaux et plus généralement de toutes instances, les associations locales constituées par chaque MFR ;
- de rendre ou d'organiser tous services nécessaires aux MFR et à leur développement ainsi qu'au développement de l'éducation, et plus spécialement de l'éducation populaire en milieu rural, de la promotion sociale et de l'apprentissage des jeunes gens et des jeunes filles ;
- de mener toute action intéressant le milieu rural ;
- de pouvoir créer tous services communs utiles aux MFR.

Constituées en association, les MFR comptent huit structures de formations réparties sur l'ensemble de la Polynésie. Elles sont directement financées par l'Etat sur la base de leur quota d'élèves fixé à 480, en application de la convention quinquennale n°166-09 du 9 juillet 2009 relative au fonctionnement des Maisons Familiales Rurales de Polynésie française. Les MFR préparent les élèves au diplôme national du brevet (DNB), au Certificat d'Aptitude Professionnel (CAP) et au CAP Agricole. En 2012, le taux de réussite aux examens oscille entre 33 % et 64%. On note que la réussite aux examens est plus élevée au CAPA qu'au DNB.

Le CPMFR bénéficie, depuis sa création, du soutien de la Polynésie française au travers d'une subvention de fonctionnement qui lui permet de couvrir ses charges ainsi que celles relatives aux frais de transport et d'hébergement des élèves orientés en MFR. Cette subvention lui permet, entre autres, de garantir la mise en place de classes de soutien (remise à niveau) dans les structures de formations.

A l'exclusion de toutes autres dépenses, le CPMFR est tenu d'affecter la subvention obtenue à la couverture intégrale ou partielle des dépenses ci-après :

- dépenses de structure du CPMFR, estimées à soixante millions francs (60 000 000 XPF) ;
- dépenses liées au transport interinsulaire des élèves des MFR de Hao, Huahine, Papara-filles, Tahaa et Rurutu, estimés à cinq millions francs (5 000 000 XPF) ;
- dépenses liées au programme des classes de soutien scolaire des MFR de Papara, de Tahaa et de Hao, estimées à quinze millions francs (15 000 000 XPF) ;

- dépenses liées aux frais d'hébergement des élèves de la MFR de Hao et de Rurutu pendant les week-ends, estimées à huit millions cinq cent mille francs (8 500 000 XPF).

Au titre de l'année 2016, le gouvernement apportera un soutien financier pour les infrastructures du CPMFR à hauteur de quatre-vingt-huit millions cinq cents mille francs (87 000 000 XPF).

Dans le cadre du CAE rénové, un partenariat avec le CP MFR et les MFR, notamment de Huahine, Tahaa et Rurutu a été formalisé afin d'accueillir en formation pour la préparation du DNB 46 bénéficiaires du CAE. Ces derniers suivent une formation en alternance en MFR et en organisme d'accueil.

Pour 2016, le nombre prévisionnel de stagiaires CAE accueillis en MFR est fixé à 160 répartis dans les 8 structures MFR.

OPERATEUR : CPMFR							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention	(113 353 295)	(85 053 770)	(87 000 000)	(87 000 000)	(87 000 000)	(87 000 000)	(0)
TOTAL	113 353 295	85 053 770	87 000 000	87 000 000	87 000 000	87 000 000	0
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(5 015 000)	(10 000 000)	(6 400 000)	(6 400 000)	(0)	(0)	(6 400 000)
TOTAL	5 015 000	10 000 000	6 400 000	6 400 000	0	0	6 400 000

11.6.7 Evaluation globale

La politique éducative en matière d'orientation en CETAD a évolué pour favoriser les orientations post 3ème dans le cadre du Certificat d'aptitude professionnel au développement (CAPD) rénové, et reconnu dorénavant par l'Etat.

La dynamique engagée se poursuit.

Les collèges qui accueillent des CETAD renforceront **le développement de 4ème et de 3ème PréProfessionnelles** avec des modules préprofessionnalisant en CETAD afin d'installer ou de conforter les compétences relatives au socle commun de connaissances, de compétences et de culture.

Enfin, les missions des **CETAD seront renforcées**, ainsi que celles des CJA pour accueillir des raccrocheurs par le biais :

- de contrat d'aide à l'emploi en alternance avec reprise d'études ;
- de contrats d'apprentissage en alternance avec reprise d'études ;
- de contrat de service civique en alternance avec reprise d'études⁹.

Relevons aussi que les CJA doivent permettre aux élèves de répondre à leurs projets scolaire et professionnel, par la mise en place de passerelles vers le second degré, à tout moment de la scolarité obligatoire pour obtenir a minima une certification de niveau V (type CAP).

11.7 Programme Enseignement supérieur et recherche

11.7.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

- Pour l'enseignement supérieur et la recherche piloté par le ministère de l'éducation, les crédits budgétaires relèvent exclusivement de recettes affectées. Ils sont totalement dédiés à la pédagogie.

⁹ Contrats de service civique (CSC) 2016 :

- session 2015 : recrutement de 10 CSC de novembre 2015 à septembre 2016 ;
- session 1 – avril 2016 : recrutement de 19 CSC
- session 2 – octobre 2016 : recrutement de 5 CSC

Les orientations stratégiques s'inscrivent dans l'axe n°2 décrit supra : garantir la meilleure orientation possible en travaillant à améliorer la lisibilité de la carte des formations en adaptant le schéma directeur des formations aux besoins du secteur public et privé.

La carte des brevets de techniciens supérieurs (BTS), diplôme post-bac de la compétence du ministère, doit être révisée, adaptée aux enjeux économiques du Pays et complémentaire avec ceux de l'enseignement privé.

En cela, la politique éducative consiste à fixer les filières d'excellence en Polynésie Française, mais aussi à en créer d'autres afin d'assurer l'égalité des chances à tous les élèves polynésiens. Dans ce cadre, une convention avec les instituts d'études politiques (IEP) est en cours de formalisation. La création d'une classe préparatoire scientifique (PTSI) au lycée du Taaone est prévue pour la rentrée 2016, et une convention avec Sciences Po Paris doit être signée en mai 2016.

Le schéma directeur des formations sera présenté en novembre 2015 par les entités concernées, et devrait permettre de mieux orienter les bacheliers STMG vers des filières mieux adaptées comme des DUT : gestion administrative et commerciale des organisations (GACO), techniques de commercialisation (TC), ou encore gestion des entreprises et des administrations (GEA). La création de ces DUT permettra aux bacheliers professionnels d'être mieux orientés en BTS, plutôt qu'à l'université.

D'autre part, les responsables du public et du privé travaillent aujourd'hui en étroite collaboration, dans une dynamique de complémentarité.

- L'orientation stratégique forte qui fonde l'action du Ministère de la recherche est de faire de la Polynésie française un site de recherche d'excellence au sein du Pacifique et une destination privilégiée pour la démonstration, le développement et le déploiement de technologies innovantes.

Pour atteindre cet objectif, le ministère s'appuiera sur la délégation à la recherche et orientera ses actions selon quatre axes principaux :

- ✓ La connaissance et la valorisation des ressources naturelles et minérales, qu'elles soient terrestres ou marines, de la Polynésie française,
- ✓ La résilience et l'adaptation des écosystèmes et des espèces face aux changements climatiques,
- ✓ La structuration et la mise en réseau des acteurs de la recherche,
- ✓ La formation des jeunes chercheurs et des futurs cadres de la recherche.

L'objectif principal lié au programme est le suivant :

- Objectif n° 1 - Proposer un panel plus important de formations en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

11.7.2 Bilan stratégique du programme

Les orientations stratégiques s'inscrivent dans l'axe n°2 décrit supra : garantir la meilleure orientation possible en travaillant à améliorer la lisibilité de la carte des formations en adaptant le schéma directeur des formations aux besoins du secteur public et privé.

La carte des Brevets de techniciens supérieurs (BTS), diplôme post-bac de la compétence du ministère, est en cours de révision pour s'adapter aux enjeux économiques du Pays et complémentaire avec ceux de l'enseignement privé.

En cela, la politique éducative consiste à fixer les filières d'excellence en Polynésie Française, mais aussi à en créer d'autres afin d'assurer l'égalité des chances à tous les élèves polynésiens. Dans ce cadre, une convention avec les Instituts d'études politiques (IEP) est formalisée. La création d'une classe préparatoire scientifique (PTSI) au lycée du Taaone est effective depuis la rentrée 2016.

Le schéma directeur des formations présenté en décembre 2015 par les entités concernées, permet d'orienter les bacheliers STMG vers des filières mieux adaptées comme des DUT : Gestion administrative et

commerciale des organisations (GACO), Techniques de commercialisation (TC), ou encore Gestion des entreprises et des administrations (GEA).

Pour cette rentrée 2016, deux DUT sont ouverts : GACO et TC. Ils permettent aux bacheliers professionnels d'être mieux orientés en BTS, plutôt qu'à l'université dans laquelle leur taux de réussite était généralement proche de zéro.

De même, le programme « Enseignement supérieur et recherche » retrace la politique de recherche du Pays et les moyens financiers mis en place.

En 2014, les principales réalisations concernaient le financement par le premier Contrat de Projet Etat-Pays de programmes de recherche (85% des réalisations en fonctionnement) et la finalisation de l'opération d'extension de la Cité universitaire (Maison des étudiants et Résidence internationale).

En 2015 et 2016, l'ensemble des moyens budgétaires en fonctionnement ont été alloués au financement de programmes de recherche.

En 2016, le Ministère en charge de la recherche a favorisé l'attractivité de la recherche en Polynésie française et son développement au niveau régional, national et international dans les cinq domaines prioritaires visés par le « Schéma Directeur de la Recherche et l'Innovation de la Polynésie française 2015-2025 » :

- Les récifs coralliens et les écosystèmes marins qui rendent des services et procurent des biens dont sont fortement dépendantes les populations humaines de nos îles ;
- Les sociétés polynésiennes, en étudiant aussi bien les fondements traditionnels océaniques et la rencontre des sociétés et des cultures que les éléments de société plus contemporains comme la gouvernance, les biens communs ;
- La santé des populations, en confortant l'expertise acquise sur les maladies infectieuses émergentes ainsi que sur les maladies liées à l'alimentation ;
- Les risques naturels et le changement climatique ;
- Les nouvelles énergies, notamment celles renouvelables, les nouvelles ressources naturelles et minières, tant terrestres que marines, ainsi que les nouveaux outils numériques.

Le Ministère en charge de la Recherche a ainsi maintenu un effort soutenu de financement sur fonds propre ou en partenariat avec l'Etat de programmes de recherche menés par les différents organismes de recherche et d'enseignement supérieur implantés en Polynésie française (CRIOBE-EPHE-CNRS, IFREMER, ILM, IRD, Météo-France, UPF) sur les thématiques susmentionnées.

Le gouvernement de la Polynésie française a également souhaité apporter son soutien financier à l'association et grappe d'entreprises Tahiti Fa'ahotu pour la valorisation des ressources naturelles et l'innovation en relation avec le secteur privé avec l'organisation du « Marché de l'Innovation », des récompenses au concours « Poly'Nov » et du « 5ème Congrès international de la Cosmétologie et 1^{ères} Rencontres Internationales de la Cosmétologie du Pacifique ».

Le Ministère en charge de la recherche s'est également pleinement investi dans l'innovation. C'est ainsi que la Stratégie Territoriale de l'Innovation de la Polynésie française a été acceptée par l'OCTA (Association des Pays et Territoires d'Outre-mer de l'Union européenne). Dans ce cadre, la Polynésie française a pu bénéficier du financement d'un projet pilote de bioconversion des tourteaux de coprah via la grappe d'entreprises Tahiti Fa'ahotu.

L'année 2016 a également été marquée par la clôture des programmes de recherche financés par le premier Contrat de Projet Etat-Pays (CdPI). Un événement phare aura été notamment la publication de l'ouvrage « Expertise collégiale sur les ressources minérales profondes en Polynésie française » par l'IRD et sa présentation aux autorités du Pays et de l'Etat puis au grand public à l'UPF.

Enfin, le Ministère par le biais de la Délégation à la Recherche a publié et coédité un ouvrage de synthèse sur la « Biodiversité terrestre et marine des Marquises » écrit par 74 scientifiques et experts locaux, nationaux et étrangers. Cet ouvrage s'inscrit dans la démarche d'inscription des Marquises au patrimoine mondial de l'Humanité (UNESCO).

L'année 2017 verra le lancement d'un second appel à projets pour le financement de programmes de recherche par le volet « recherche et innovation » du deuxième Contrat de Projet (CdPII) en collaboration avec l'Etat.

Elle prévoit également le projet de construction du Centre polynésien de recherche à Paea qui accueillera les projets CIGUAPROD et INNOVENTOMO portés par l'ILM et celui du Pôle de recherche à l'Université de la Polynésie française, deux investissements majeurs du CdPII.

Elle sera marquée par l'organisation de la conférence internationale « 10ème Indo-Pacific Fish Conference » à Tahiti et auquel le Ministère apporte son soutien financier.

Le Ministère en charge de la Recherche souhaite maintenir le soutien financier de programmes de recherche incluant des jeunes chercheurs (doctorants et post-doctorants) menés par les différents organismes de recherche et d'enseignement supérieur implantés en Polynésie française. C'est ainsi que seront renouvelés les accords de collaboration entre le Pays et certains de ces organismes de recherche (CRIOBE-EPHE-CNRS notamment).

Au regard du contexte ci-dessus exposé, les principales orientations stratégiques retenues par le gouvernement consisteront à :

- Financer les programmes de recherche autour des cinq thématiques prioritaires et ;
- A mettre en réseau des acteurs de la recherche pour une plus grande efficacité et une meilleure lisibilité de la recherche en Polynésie française.

11.7.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	65 741 504	84 699 252	99 181 332	101 719 059	81 204 739	76 750 635	24 968 424
Subventions	1 193 318	954 654	0	2 250 000	2 200 000	2 200 000	50 000
TOTAL	66 934 822	85 653 906	99 181 332	103 969 059	83 404 739	78 950 635	25 018 424

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses : 331.2014 - Centre polynésien de recherche - CIGUAPROD Etudes (CdP 2)	65 119 569	35 058 536	13 000 000	20 000 000 (20 000 000)	14 750 000 (14 750 000)	4 425 000 (4 425 000)	15 575 000 (15 575 000)
TOTAL	65 119 569	35 058 536	13 000 000	40 000 000	29 500 000	8 850 000	31 150 000

Pour l'enseignement supérieur et la recherche piloté par le ministère de l'éducation, les crédits budgétaires relèvent exclusivement de recettes affectées. Ils sont totalement dédiés à la pédagogie.

11.7.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

L'objectif principal poursuivi par le ministère en charge de l'Enseignement supérieur, concerne l'offre d'un panel plus important de formation en enseignement supérieur sur le Territoire.

1) Objectif n° 1 - Proposer un panel plus important de formations en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut

Cet objectif correspond à l'objectif 2 du programme soutien de la politique de l'éducation de la Charte de l'éducation : « Réduire les orientations par défaut et proposer un panel plus important de formations. ».

Objectif n° 1 : Proposer un panel plus important de formations en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut							
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Ind. 1-1 : Taux d'accès en Section de Technicien Supérieur (STS)	%				Défini en 2016	18%	18,5%
Ind. 1-2 : Taux de réussite au Brevet de Technicien Supérieur (BTS)	%				70%	66%	75%
Sources des données :							
Tableau de bord du 2nd degré							
Mode de calcul des indicateurs :							
Indicateur 1.1 - les pourcentages sont calculés sur le nombre de néo-bacheliers qui accèdent en première année de BTS par rapport à l'ensemble des néo-bacheliers							
Indicateur 1.2 - les pourcentages sont calculés sur le nombre d'élèves qui obtiennent le BTS par rapport au nombre total d'élèves qui se sont présentés au BTS							

L'indicateur 1-2 renseigne sur le pourcentage d'élèves qui ont obtenu le BTS par rapport aux élèves présents aux épreuves. En fait, ce calcul fournit un taux de réussite (et non un taux d'accès). Ce taux de réussite est de 66 % soit 4 points en dessous de l'objectif 2016.

Une répartition par quartile des résultats des BTS permet une approche plus analytique.

Un quart des BTS a des résultats inférieurs à 56 %. Parmi ceux-ci, le BTS de l'agencement de l'environnement architectural n'obtient que 9 % de réussite ; il s'agit de sa première année d'existence et il est préparé par le lycée Saint-Joseph.

Le BTS études et économie de la construction présente un faible taux de réussite de 35,71%. Ce BTS récent, pour sa troisième année d'existence, présentait un taux de réussite de 18,18% en 2014 ; c'est davantage sur le vivier potentiel de ce BTS que se porteront les actions.

Le BTS transport et prestations logistiques affiche un taux de réussite de 47%.

Enfin, les BTS bâtiment et assistant de gestion PME-PMI dépassent le seuil des 50%.

Notons les performances des filières suivantes :

- Services et prestations sanitaires et sociales avec un taux de réussite de près de 87% ;
- Hôtellerie et restauration option B, avec un taux de réussite de près de 86 % ;
- Management des unités commerciales avec un taux de réussite de près de 83 %, tout comme le BTS tourisme.

Ainsi, le taux de réussite global de 66 %, tous BTS confondus, comporte des résultats très hétérogènes, selon les filières.

Conséquence des résultats de 2016, la cible du taux de réussite au BTS, pour 2018, est portée à 70 % au PAP 2017 contre 75 % au PAP 2016.

Pour l'objectif « proposer un panel plus important de formation en révisant la carte des formations à l'échelle du Pays pour réduire les orientations par défaut », il s'agit de mesurer le pourcentage de néo-bacheliers inscrits en BTS à la rentrée scolaire et de mesurer, au travers de la poursuite d'études en BTS, l'investissement de l'Education dans ces filières. La mesure porte sur un taux d'accès (indicateur 1-1).

Ces formations supérieures courtes de la voie professionnelle témoignent d'une politique éducative engagée dans une offre de formation en adéquation avec les besoins des élèves de Polynésie française et un relèvement des ambitions en leur faveur.

Evolution de l'indicateur

Au PAP 2016, l'indicateur était intitulé « Taux d'accès au BTS ».

L'abréviation BTS (Brevet de technicien supérieur) rend compte du diplôme qui sanctionne la fin de la formation. Le taux de réussite au BTS rend compte des résultats de cette formation supérieure. L'indicateur est modifié en « Taux de réussite au BTS ».

Pour introduire un indicateur relatif au taux d'accès, comme exposé ci-dessus, l'abréviation STS (Section de technicien supérieur) remplacera celle de BTS car c'est ce terme qui rend compte du cursus de formation de la filière ; le BTS est le diplôme qui la sanctionne.

Ainsi, deux indicateurs 1-1 « Taux d'accès en STS » et 1-2 « Taux de réussite au BTS » mesurent-ils l'objectif 1. Ils figurent au plan de performance 2017.

Afin de répondre à l'objectif défini supra, seront notamment mises en œuvre les actions suivantes :

- action n°1 relative à l'organisation des sessions d'examen du BTS, pour un montant en fonctionnement de 6 800 000 XPF.

S'agissant du ministère en charge de la Recherche, deux objectifs sont poursuivis :

1) Objectif N°1: Dynamiser et structurer la recherche

Objectif N°1 – Dynamiser et structurer la recherche						
	Unité	2014	2015	2016	2017	2019
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	Prévision	Cible
1.1 – Nombre de programmes de recherche	Nbre	10+12 = 22	12+2+4=18	19+4 =23	20+4 =24	25
1.2 – Nombre de thèses de doctorat soutenues	Nbre	4	2	2	2	5
1.3 – Nombre de conférences scientifiques	Nbre	0	0	1	2	3

Afin de répondre à l'objectif défini supra, seront notamment mises en œuvre les actions suivantes :

- action n°1 relative au financement de programmes de recherche contribuant au développement socio-économique et culturel durable de la Polynésie française,
- action n°2 relative à la soutenance de thèses de doctorat pour des programmes de recherche menés en Polynésie française,
- action n°3 relative à l'organisation d'ateliers de travail et de conférences scientifiques d'importance régionale (Pacifique) ou internationale en Polynésie française.

Objectif N°2: Suivi du Programme Stratégie Territoriale de l'innovation

Objectif N°2 – Suivi du Programme Stratégie territoriale de l'innovation						
	Unité	2014	2015	2016	2017	2019
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	Prévision	Cible
Accroître l'impact Economique de la Recherche par le transfert de Technologie et une R&D plus performante (Projet Pilote – OCTA)	Nombre de partenaires	-	-	8	8	8
	Nombre d'emplois créés			1	2	4
	Tonnes de coprah recyclés	-	-	-	-	400
Développer la culture de l'innovation et de l'entrepreneuriat en communiquant et sensibilisant les entreprises innovantes	Nbre d'événements	-	-	3	3	3

A titre complémentaire et dans le stricte cadre de la Stratégie Territoriale de l'Innovation, deux axes stratégiques ont été retenus :

1. Accroître l'impact Economique de la Recherche par le transfert de Technologie et une R&D plus performante.
2. Développer la culture de l'innovation et de l'entrepreneuriat en communiquant et sensibilisant les entreprises innovantes.

11.7.5 Evaluation globale

L'objectif de développer l'offre de formation et de mettre en oeuvre des partenariats vise à :

- accroître le nombre de jeunes qui accèdent à des filières sélectives d'excellence ;

- désengorger les STS pour améliorer l'accueil de bacheliers professionnels désireux d'élever leur niveau de qualification ;
- stimuler la demande sociale de formation par la vertu de l'exemple et de la méritocratie.

Au cours de l'année 2015-2016, les actions engagées ont permis :

- l'ouverture en 2016 de 2 DUT à l'université de Polynésie française (GACO et Tech. De Co.) ;
- l'ouverture en 2016 d'une CPGE PTSI au lycée du Taaone de Pirae ;
- la reconduction du partenariat avec les IEP de province (IEP-EI) avec le soutien de l'association des anciens élèves de Sciences politiques ;
- la création d'un partenariat avec 8 écoles de commerce en 2016 (opération « ascenseur social » au bénéfice des lycéens de STMG des lycées publics et privés).

11.8 Programme Soutien à l'élève

11.8.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les orientations stratégiques s'inscrivent dans les axes 1, 2 et 5.

- Axe n° 2 : garantir la meilleure orientation possible en menant des travaux pour une meilleure évaluation et Apporter des réponses concrètes pour lutter contre le décrochage scolaire.
- Axe n° 1 : garantir les connaissances et les compétences de base en mettant en oeuvre des réseaux d'éducation prioritaire (REP+)
- Axe n° 5 moderniser et innover le système éducatif en menant une politique éducative en matière d'internat en mettant en place durant les vacances scolaires des programmes de loisirs éducatifs en internat (PLEI) notamment dans les archipels.

La politique éducative du ministère vise également à apporter un soutien aux élèves qui doivent bénéficier d'une bourse d'étude pour pouvoir engager, réussir et terminer un cursus de formation générale, technologique ou professionnel. Chaque année, le Pays prend en charge en moyenne 18 000 élèves et étudiants pour près de 1 100 000 000 XPF.

Il s'agit d'un effort considérable mené en direction des élèves défavorisés pour réduire le décrochage scolaire en collège et en lycée.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Dynamiser la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS)
- Objectif n° 2 - Dynamiser les réseaux d'éducation prioritaire
- Objectif n° 3 - Soutenir les élèves de catégories sociales culturelles défavorisées

11.8.2 Bilan stratégique du programme

Objectif n° 1 - Dynamiser la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS)

Une plateforme d'accueil des décrocheurs opérationnelle a été mise en place pour recevoir, informer et prendre en charge les décrocheurs.

Depuis février 2015, la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) a deux finalités :

- réduire les déscolarisations et le nombre de sorties sans diplôme dès le primaire, et en continuité avec le secondaire ;
- prendre en charge les élèves décrocheurs de plus de 16 ans en vue d'un raccrochage et/ou d'une qualification reconnue.

Les actions pédagogiques proposées par la MLDS ont pu être déployées avec efficacité : plus de 80 jeunes ont été accueillis dans 4 dispositifs différents. Le nombre de retour en formation prévu à la rentrée 2016 a

été très encourageant pour la reconduction des actions de la MLDS en 2016-2017. En effet, sur 19 candidats à un examen, 17 l'ont obtenu ; et, sur 57 candidats en retour en formation initiale, 55 ont pu rejoindre une formation en lycée.

En matière de prévention, un référent décrochage et un groupe de prévention du décrochage scolaire (GPDS) ont été installés dans chaque établissement. La prévention comprend les actions de lutte contre l'absentéisme et de traitement de la difficulté scolaire, mais aussi le dialogue renforcé avec l'élève et sa famille.

En matière de remédiation, les actions de la MLDS prennent en charge les publics qui ont décroché selon quatre types de modules qui ont pour objectif de permettre un retour dans un cursus scolaire ou vers la *voie d'une insertion professionnelle*. (RAP Charte p 70)

Objectif n° 2 - Dynamiser les réseaux d'éducation prioritaire

- Concernant les réseaux d'éducation prioritaire (REP+) (Axe1- action 4)

Avec l'entrée en vigueur du collège de Teva-i-uta à la rentrée scolaire d'août 2016, les effectifs d'élèves des collèges avoisinants (Papara et Taravao) ont pu être ramenés à des niveaux compatibles avec les dispositifs pédagogiques à mettre en œuvre, notamment pour Papara, établissement classé en REP+.

Par ailleurs, deux autres écoles (Apatea et Ti'ama'o) ont pu intégrer la classification REP+ de Papara, de sorte qu'elles bénéficient de moyens supplémentaires par rapport à ceux attribués en carte scolaire, selon les normes en vigueur.

Enfin, l'efficacité de ces réseaux est évaluée, notamment avec le recours aux contrats d'objectifs des établissements concernés. Il apparaît que les écoles en REP+ ont une progression des résultats aux évaluations nationales en 2016, comparés à ceux de 2014, supérieure à celle constatée pour l'ensemble des écoles de la Polynésie française.

Objectif n° 3 - Soutenir les élèves de catégories sociales culturelles défavorisées

- Concernant les dispositifs comme Objectifs Réussite Scolaire (AXE 1- action 5)

Le dispositif ORS est actionné en trois leviers :

- ✓ promouvoir un taux d'encadrement supérieur à la normale afin de pouvoir composer des sous-groupes de classe pour engager un temps d'aide personnalisée. Ce temps d'aide est assuré par les enseignants ;
- ✓ permettre au plus grand nombre possible d'élèves d'accéder à un large panel d'activités culturelles, artistiques ou sportives, qui sont autant d'activités pédagogiques complémentaires. Celles-ci sont assurées par des animateurs issus des réseaux associatifs ou des prestataires privés rémunérés ;
- ✓ ouvrir l'école aux parents pour leur permettre de dépasser les « mauvais souvenirs d'écoliers » et d'apporter leur contribution à la vie de l'établissement : le temps partagé avec les familles.

En outre, il s'agit de renforcer l'apprentissage des fondamentaux (lire, écrire, parler, compter) et de répondre aux besoins individuels des élèves, hors temps scolaire.

Pour le dispositif « Plus de maîtres que de classes » (PDMQDC) qui a été mené sur deux années scolaires 2014-2015 et 2015-2016 : les résultats présentés dans le rapport de performance 2015-2016 sont encourageants (Voir programme de l'enseignement primaire, objectif 2- action 4) et ce, malgré les difficultés à pourvoir ces postes par des enseignants titulaires. En effet, ces postes se sont avérés peu attractifs eu égard à leur précarité, ceux-ci relevant d'un dispositif, par essence, temporaire. Pour exemple, à la rentrée 2014-2015, sur 15 postes ouverts « PDMQDC », seuls 9 ont été pourvus dont 5 par des titulaires.

Cette difficulté cumulée à celle relative aux opérations de carte scolaire ont conduit le ministère de l'éducation de Polynésie française à prendre la décision de supprimer les postes « PDMQDC » pour l'année 2016-2017. Cependant, le ministère en charge de l'éducation souhaite remettre en place ce dispositif en particulier dans les écoles qui accueillent un public dont les familles relèvent d'une catégorie socio-géographique défavorisée.

Toujours en matière de soutien aux élèves, sur l'année scolaire 2015/2016, 17 648 élèves et étudiants ont bénéficié d'une bourse contre 19 657 en 2014/2015 et 18 336 en 2013/2014. Sur l'année scolaire 2016/2017, la projection est estimée à 17 653 bénéficiaires pour un montant total de 1,082 milliard XPF. Plusieurs raisons expliquent cette baisse conséquente dans le secondaire, par exemple :

- la baisse démographique opérée dans le primaire depuis plus de 20 ans (- 15 000 élèves) qui se répercute sur les effectifs du secondaire ;
- la perte du bénéfice de la bourse (évolution de salaire) après contrôle des ressources ;
- plus rare, l'omission des parents de faire la demande ou de renouveler la demande, malgré la communication annuelle par voie de circulaires envoyées dans tous les établissements et écoles primaires de Polynésie française .

Sur l'année scolaire 2016/2017, 815 élèves bénéficient d'une bourse supérieure pour étudier après le baccalauréat en Polynésie française ou en métropole contre 755 sur l'année scolaire 2015/2016. 19 étudiants bénéficient cette année scolaire 2016/2017 d'une bourse majorée contre 13 en 2015/2016 et 123 d'un prêt d'étude bonifié, contre 145 sur l'année scolaire 2015/2016.

Les autres crédits ont été orientés vers d'autres actions de soutien aux élèves, telles que :

- subventions aux sport scolaires (USEP, ASEP, UCS CJA, CSSU) ;
- opération Programme de loisirs éducatif en internat (PLEI) et Week-end en internat (WEI) ;
- Objectif réussite scolaire (ORS) ;
- prise en charge d'une partie de la couverture sociale des étudiants post bac ;
- divers actions (Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), Assises de la jeunesse, travaux de la Charte de l'éducation).

11.8.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	87 788 428	98 103 550	109 250 000	109 658 752	87 124 426	81 454 034	28 204 718
Aides à la personne	1 168 665 994	1 097 425 251	1 240 000 000	1 172 897 477	1 161 535 929	1 052 905 380	119 992 097
Dont :							
Bourses scolaires	(1 132 999 479)	(1 065 623 493)	(1 185 600 000)	(1 130 191 248)	(1 116 532 980)	(1 016 608 982)	(113 582 266)
Couv. soc. post BAC	(23 500 000)	(24 123 188)	(0)	(0)	(27 010 400)	(20 609 694)	-(20 609 694)
Autres DrPrivé	(12 166 515)	(7 678 570)	(54 400 000)	(42 706 229)	(17 992 549)	(15 686 704)	(27 019 525)
Subvention	5 498 740	39 248 864	44 468 556	44 468 556	58 776 284	58 776 284	-14 307 728
Autres DrPrivé - (dont PLEI)	(5 498 740)	(39 248 864)	(44 468 556)	(44 468 556)	(58 776 284)	(58 776 284)	-(14 307 728)
TOTAL	1 261 953 162	1 234 777 665	1 393 718 556	1 327 024 785	1 307 436 639	1 193 135 698	133 889 087

Ce programme ne dispose pas de crédits en investissement.

Pour 2016, le programme de Soutien à l'élève représente une enveloppe de 1324 milliard XPF. Ce budget est exclusivement dédié au soutien à l'élève.

11.8.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution		Ecart Projection/ Réalisé	Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé		
909/969 05 - SOUTIEN A L'ELEVE	1 247 068 556	1 084 046 717	1 084 046 717	-163 021 839	
Bourses scolaires	1 187 600 000	1 023 872 237	1 023 872 237	-163 727 763	L'enveloppe initiale était de 1,206 milliard, mais compte tenu de la baisse du nombre de bénéficiaires, une enveloppe de 71 millions a été redéployée au collectif afin d'assurer le rapatriement supplémentaire des élèves au mois de novembre 2016. Les bourses attribuées sont donc de 1,023 milliard dont 6,6 millions d'aide à la personne ds le cadre du PEB.
lutte contre le décrochage scolaire (MLDS)	5 000 000	6 158 180	6 158 180	1 158 180	L'enveloppe évaluée lors de la préparation du BP 2016 est dépassée compte tenu du succès du dispositif: la mise en œuvre du plan d'actions produit déjà, en cette première année, des résultats probants.
réseaux d'éducation prioritaire (REP+)	10 000 000	0	0	-10 000 000	
programmes de loisirs éducatifs en internat (PLEI)	44 468 556	54 016 300	54 016 300	9 547 744	Le rapatriement supplémentaire des élèves en novembre 2016 a engendré une économie liée à l'absence de PLEI durant cette période. Cette économie a permis de financer un nouveau dispositif de lutte contre le décrochage scolaire, afin de permettre aux élèves internes de rester dans l'établissement le week-end. Dispositif (WEI) "Week end en internat" (46 297 300 PLEI et 7 719 000 WEI)

11.8.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Trois objectifs principaux sont poursuivis.

1) Objectif n° 1 - Dynamiser la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS)

Cet objectif correspond à l'objectif 3 du programme 214 (Soutien de la politique de l'éducation) de la Charte de l'éducation : « Lutter contre le décrochage scolaire en faveur de la persévérance scolaire ».

Objectif n° 1 : Dynamiser la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS)							
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Ind. 1-1. Réduire le nombre de décrocheurs au collège	nb	700			500	650	300
Ind. 1-2. Réduire le nombre de décrocheurs en 2nd GT et en 1ère GT	nb	183			150	150	100
Ind. 1-3. Réduire le nombre de décrocheurs en 2nd et en 1ère PRO		247			200	253	150
Sources des données : Tableau de bord du 2nd degré							
Mode de calcul des indicateurs :							
Indicateur 1.1 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves inscrits en collège							
Indicateur 1.2 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves inscrits 2nd et en 1ère GT							
Indicateur 1.3 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves inscrits en 2nd et en 1ère PRO							

« L'abandon des études au collège ou au lycée relève de multiples facteurs interdépendants¹⁰, parmi lesquels figurent les résultats scolaires, l'environnement familial et la relation à l'école. Ceux-ci sont accentués par des facteurs exogènes au système éducatif : les difficultés économiques que connaissent les familles et le contexte géographique de la Polynésie française où l'insularité est une réalité.¹¹ » (*Charte de l'éducation actualisée, 2016*)

« Afin de lutter contre le décrochage scolaire, qui demeure important dans la voie professionnelle, une attention particulière doit être portée aux élèves qui s'y engagent. Un certain nombre de ces élèves, peu sûrs du choix de la spécialité professionnelle dans laquelle ils sont inscrits, ont besoin d'un temps de découverte et de réflexion pour confirmer leur orientation.

L'objectif est également de renforcer les offres de formation existantes, de les enrichir et de les adapter, mais aussi d'en développer de nouvelles en complémentarité avec les formations scolaires. Les parcours qui peuvent être diversement organisés constituent une spécificité des lycées publics. » (*Charte de l'éducation actualisée, 2016*)

Concernant, la politique des passerelles, elle a été accentuée et encouragée. Elle consiste notamment à permettre à des élèves de Seconde générale et technologique de se réorienter dans la voie professionnelle selon des passerelles dites "ascendantes". La procédure consiste à proposer une immersion à ces élèves en lycée professionnel. Si la spécialité leur convient et que les équipes pédagogiques sont d'accord, alors le jeune est admis directement en 1^{ère} professionnelle.

Par ailleurs, au vu du doublement de la capacité d'accueil en CAP service hôtelier, l'offre de formation a été enrichie avec l'ouverture : d'un CAP froid climatisation à Mahina et de 6 classes de Certificat polynésien d'aptitude professionnelle (CPAP) dans les archipels éloignés.

¹⁰ « Le décrochage est un « processus progressif de désintérêt pour l'école, fruit d'une accumulation de facteurs internes et externes au système scolaire » (Leclercq, Lambillotte 1997). Le rapport de la Mission permanente d'évaluation de la politique de prévention de la délinquance en 2011 (Rapport portant sur La lutte contre l'absentéisme et le décrochage scolaires) évoque différentes causes. Parmi ces causes, il y a l'orientation non choisie, le redoublement peu suivi d'une meilleure réussite, les exclusions fréquentes des cours, l'impact de l'environnement social et familial, une dévalorisation de l'école, etc.

¹¹ Sur les conséquences de l'insularité : en 2012, 3800 élèves sur les 28 600 que compte le second degré, étaient scolarisés hors du noyau familial, soit 13% -source : Vice Rectorat de Polynésie française, C.Morhain. (2014). Les évaluations en fin de CM2 en Polynésie française-session 2014, p.11.

L'enseignement secondaire public a l'obligation d'offrir à tous les jeunes, avant leur sortie du système éducatif, l'accès à une qualification destinée à faciliter leur insertion professionnelle. Dans ce cadre, les actions pédagogiques proposées par la MLDS ont pu être déployées avec efficacité : plus de 80 jeunes ont été accueillis dans 4 dispositifs différents. Le nombre de retours en formation prévu pour la rentrée 2016 est très encourageant pour la reconduction des actions de la MLDS en 2016-2017. En effet, sur 19 candidats à un examen, 17 l'ont obtenu, et sur 57 candidats à un retour en formation initiale, 55 ont pu rejoindre une formation en lycée. Enfin, la Plateforme d'accueil et d'accompagnement des publics décrocheurs (PAAPD) a atteint son régime de fonctionnement en associant la participation du RSMA-Pf, du SEFI, du CFPA, etc.

Pour la dimension préventive en faveur de la persévérance scolaire, une action de formation à destination des référents décrochage scolaire a été menée (2 sessions). Elle sera renouvelée et approfondie en 2016-2017, et une autre session sera ouverte pour les référents des archipels éloignés. Enfin, des actions de formation des équipes pédagogiques sur l'action des collèges ont particulièrement mis l'accent sur la persévérance scolaire.

Indicateurs 1-1, 1-2 et 1-3

Le nombre de décrocheurs « stricto sensu » est excessivement difficile à établir. Le choix a été fait de calculer tous les ans le nombre d'élèves non retrouvés sur la base d'établissements publics et privés sous contrat d'une année sur l'autre. À défaut de décrocheurs, il s'agit d'élèves non retrouvés. À la rentrée 2015 (scolarité 2015-2016), 650 collégiens n'ont pas été retrouvés sur les bases de la DGEE (les saisies informatiques étant réalisées manuellement dans les établissements scolaires) par rapport à 2014 ; ce chiffre ne signifie aucunement que 650 collégiens ont décroché et ont quitté le système éducatif. L'objectif est de réduire très significativement ce nombre dans les années à venir par une amélioration substantielle des outils de détections et de suivi des élèves.

Evolution de l'indicateur

En 2017, l'intitulé « Réduire le nombre de décrocheurs » des indicateurs qui se trouve dans le PAP 2016 et le présent RAP sera modifié en « Taux... non retrouvés », parce que :

- le calcul en taux permet d'avoir une vision plus proche de la réalité ;
- le nombre de décrocheurs « stricto sensu » est statistiquement compliqué à établir.

En effet, à défaut de décrocheurs, il s'agit d'élèves non retrouvés (les saisies informatiques étant réalisées manuellement dans les établissements scolaires).

Afin de répondre aux objectifs définis supra, ont été, notamment, mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif N°1 :

action n°1 relative à la mise en place d'une mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), pour un montant en fonctionnement de 6 158 180 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
(MLDS) : lutte contre le décrochage scolaire	5 000 000	6 158 180
<i>L'enveloppe évaluée lors de la préparation du BP 2016 est dépassée compte tenu du succès du dispositif: la mise en oeuvre du plan d'actions produit déjà, en cette première année, des résultats probants.</i>		

2) Objectif n° 2 - Dynamiser les réseaux d'éducation prioritaire

Cet objectif correspond à l'objectif 5 du programme du 1^{er} degré de la Charte de l'éducation : « Optimiser les moyens alloués ».

Objectif n° 2 : Dynamiser les réseaux d'éducation prioritaire							
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Ind. 2-1. % de moyens (Humains) supplémentaires attribués aux écoles et établissements des secteurs défavorisés, par rapport aux établissements d'autres secteurs.	% Faaa	13,00%			15,00%	17,00%	15,00%
	% Papara	6,20%			10,00%	12,00%	15,00%
	% Tuamotu	14,40%			15,00%	18,00%	15,00%
	% Hors EP	10,20%			10,00%	8,00%	10,00%
<i>Sources des données :</i> Tableau de bord des 1er et 2nd degrés <i>Mode de calcul des indicateurs :</i> Indicateur 2.1 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des moyens humains des écoles et établissements							

Indicateur 2-1

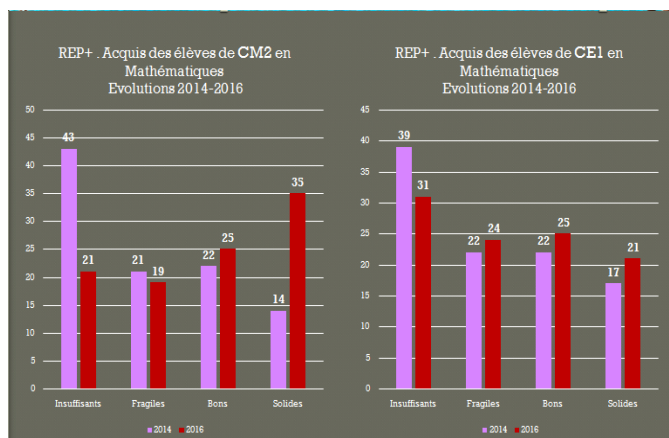
Les moyens humains supplémentaires attribués aux écoles et établissements des secteurs défavorisés relèvent de la politique de soutien aux élèves des catégories sociogéographiques défavorisées et du plan de lutte contre le décrochage scolaire, tels qu'exposés dans la Charte de l'éducation actualisée en 2016. Ces moyens consentis sont majorés de 17 % à Faa'a (+ 2 % par rapport à l'objectif), de 12 % à Papara (+ 2 % par rapport à l'objectif) et de 18 % aux Tuamotu (+ 3 % par rapport à l'objectif).

Ils sont mis en lien avec les résultats aux évaluations nationales des écoles et établissements REP+ et font l'objet d'une analyse spécifique.

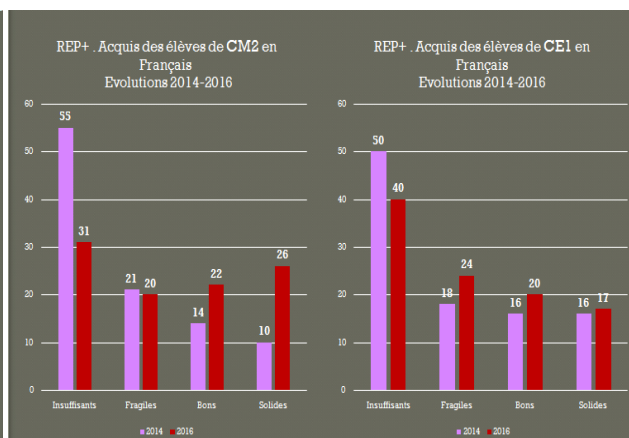
Les données cibles pour 2018 des moyens supplémentaires consentis, exprimées au PAP 2016, sont modifiées sur le RAP 2016 qui prend en compte l'ajustement de la cible tel que mentionné au PAP 2017.

Résultats aux évaluations nationales CE1- CM2 (REP+)

Mathématiques



Français



En CE1, le pourcentage d'élèves des écoles classées en REP+, ayant une maîtrise insuffisante des compétences en mathématiques s'abaisse de 39 à 31 % d'élèves (- 8 points) entre 2014 et 2016.

46 % des élèves ont de bons et solides acquis contre 39 % en 2014, soit une évolution de + 7 points. Le seuil des 50 % se rapproche.

En français, le pourcentage d'élèves ayant une maîtrise insuffisante des compétences s'abaisse de 50 à 40 % d'élèves entre 2014 et 2016.

37 % des élèves ont de bons et solides acquis contre 32 % en 2014, soit une évolution de + 5 points. Cependant, 63 % des élèves en REP+ ont des acquis fragiles et insuffisants.

En CM2, le pourcentage d'élèves des écoles classées en REP+, ayant une maîtrise insuffisante des compétences en mathématiques est abaissé de 43 à 21 % d'élèves (- 22 points) entre 2014 et 2016.

60 % des élèves ont de bons et solides acquis contre 36 % en 2014, soit une évolution de + 24 points.

En français, le pourcentage d'élèves ayant une maîtrise insuffisante des compétences est abaissé de 55 à 31 % d'élèves (- 24 points) entre 2014 et 2016.

48 % des élèves ont de bons et solides acquis contre 24 % en 2014, soit une évolution de + 24 points.

En outre, dans les écoles classées en REP+, les résultats des élèves des classes de CM2 se rapprochent, égalisent voire dépassent ceux de la Polynésie (voir tableaux, page suivante).

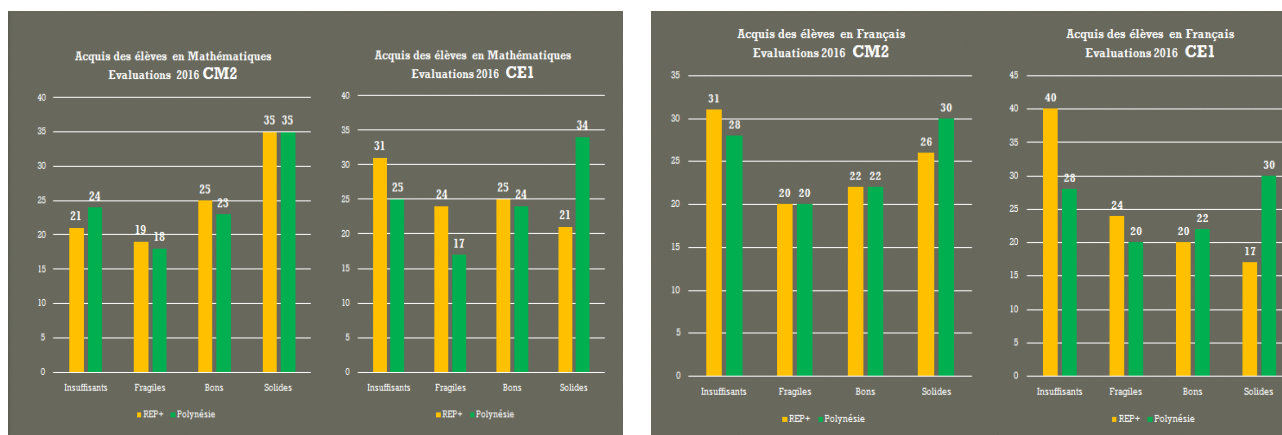
En mathématiques, les élèves qui ont des acquis fragiles ou insuffisants s'élèvent à 40 % en REP+ contre 42 % pour la Polynésie, soit un écart de 2 points en faveur des REP+. Ceux qui ont de bons ou de solides acquis représentent 60 % en REP+ et 58 % en Polynésie, soit un écart de 2 points en faveur des REP+.

En français, les élèves qui ont des acquis fragiles ou insuffisants s'élèvent à 51 % en REP+ contre 48 % pour la Polynésie, soit un écart de 3 points. Ceux qui ont de bons ou de solides acquis représentent 48 % en REP+ et 52 % en Polynésie, soit un écart de 4 points.

Les résultats des élèves des classes de CE1 des REP+ sont plus nuancés.

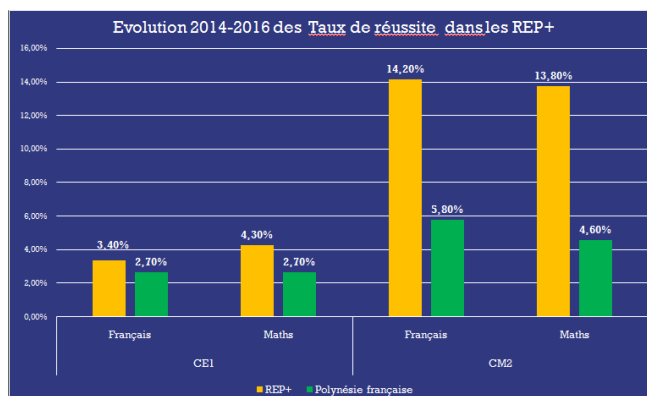
En mathématiques, les élèves qui ont des acquis fragiles ou insuffisants s'élèvent à 55 % en REP+ contre 42 % pour la Polynésie, soit un écart de 13 points. Ceux qui ont de bons ou de solides acquis représentent 45 % en REP+ et 58 % en Polynésie, soit un écart de 13 points.

En français, les élèves qui ont des acquis fragiles ou insuffisants s'élèvent à 64 % en REP+ contre 48 % pour la Polynésie, soit un écart de 16 points. Ceux qui ont de bons ou de solides acquis représentent 37 % en REP+ et 52 % en Polynésie, soit un écart de 15 points.



Enfin, dans les écoles classées en REP+, les résultats en 2016, comparés à ceux de 2014, montrent une progression supérieure à celle constatée pour l'ensemble des écoles de la Polynésie française.

Ces écarts sont particulièrement significatifs pour les évaluations en CM2 : + 8,4 % en français et + 9,2 % en mathématiques.



Ainsi, les résultats aux évaluations nationales témoignent de l'efficacité de la majoration des moyens humains dans un dispositif pédagogique suivi.

Afin de répondre aux objectifs définis supra, ont été, notamment, mises en œuvre les actions suivantes :
Au titre de l'objectif N°2 :

- action n°1 relative à la mise en œuvre des réseaux d'éducation prioritaire (REP+), pour un montant en fonctionnement de 10 000 000 XPF

3) Objectif n° 3 - Soutenir les élèves de catégories sociales culturelles défavorisées

Cet objectif correspond à l'objectif 1 du programme 141 (2nd degré) de la Charte de l'éducation : « Conduire les jeunes aux niveaux de compétence attendues en fin de cycles 3 et 4, et à l'obtention des diplômes correspondants. »

Objectif 3 : Soutenir les élèves de catégories sociales culturelles défavorisées					
	Unité	2013	2016	2016	2018
		Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
3-1 : Taux de réussite au DNB	% Réussite totale	62,88%	70,00%	64,00%	75,00%
	% Générale	67,93%	70,00%	70,00%	75,00%
	% Professionnelle	42,23%	50,00%	47,00%	55,00%
	% Total Boursiers	29,56%	40,00%	52,00%	50,00%
	% Générale	29,36%	40,00%	56,00%	50,00%
	% Professionnelle	30,38%	35,00%	42,00%	40,00%
	% Total Non Boursiers	33,32%	38,00%	69,00%	45,00%
	% Générale	38,57%	40,00%	75,00%	45,00%
	% Professionnelle	11,85%	25,00%	44,00%	35,00%
Sources des données : Tableau de bord des 1er et 2nd degrés					
Mode de calcul des indicateurs : Indicateur 3.1 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des moyens humains des écoles et établissements					

Indicateur 3-1

L'insuffisance des taux de réussite au DNB (-6% par rapport à l'objectif fixé) conduit à redynamiser l'accompagnement et la mobilisation des équipes pédagogiques. La mise en œuvre de la réforme du collège est un levier stratégique pour faire évoluer les modalités d'évaluation et par conséquent, les pédagogies utilisées pour davantage mettre en confiance les élèves et les aider à se remobiliser et à progresser. Malgré l'incertitude que fait peser la nouvelle organisation du DNB dès 2017 sur les résultats des élèves, l'objectif de redresser de 4 points le taux de réussite au DNB général et de 3 points celui de la série professionnelle paraît tout à fait atteignable.

Dans cette dynamique, le taux global de réussite boursiers a été relevé de 3 points et de non boursiers de 4 points.

Afin de répondre aux objectifs définis supra, ont été, notamment, mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif N°3 :

- action n°1 relative à l'attribution de bourses en direction des élèves de catégories socio-culturelles défavorisées, pour un montant en fonctionnement de 1 023 872 237 XPF.

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
Bourses en direction des élèves de catégories socio-culturelles défavorisées	1 137 000 000	1 023 872 237
<p><i>L'enveloppe initiale était de 1,208 milliard, mais compte tenu de la baisse du nombre de bénéficiaires, une enveloppe de 71 millions a été redéployée au collectif afin d'assurer le rattachement supplémentaire des élèves au mois de novembre 2016.</i></p> <p><i>Les bourses attribuées sont donc de 1,023 milliard dont 6,6 millions d'aide à la personne dans le cadre du PEB</i></p> <p><i>Plusieurs raisons expliquent cette baisse conséquente du nombre de bénéficiaire des bourses :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <i>- Fermeture de certaines classes en collèges et lycées</i> <i>- Mise en place du contrôle de l'assiduité des bénéficiaires des bourses supérieures, (attestations mensuelles d'assiduité fournies par les établissements) ayant conduit au retrait des versements pour certains bénéficiaires,</i> <i>- Après contrôle des ressources, certains bénéficiaires perdent le bénéfice de la bourse, soit par ce que le salaire a évolué, soit par ce qu'il n'y a plus d'enfants à charge dans certaines familles.</i> <i>- Certains étudiants sollicitent les bourses mises en place par l'Etat, lesquelles bourses ne sont pas cumulables avec les bourses du Pays.</i> 		

- action n°2 relative à la mise en œuvre des programmes de loisirs éducatifs en internat (PLEI), pour un montant en fonctionnement de 54 016 300 XPF (46 297 300 PLEI et 7 719 000 WEI).

Action	Moyens 2016	Réalisé au 31/12/2016
PLEI (Programmes de loisirs éducatifs en internat)	60 250 000	54 016 300
<p><i>Le rattachement supplémentaire des élèves en novembre 2016 a engendré une économie liée à l'absence de PLEI durant cette période.</i></p> <p><i>Cette économie a permis de financer un nouveau dispositif de lutte contre le décrochage scolaire, afin de permettre aux élèves internes de rester dans l'établissement le week-end.</i></p> <p><i>Dispositif (WEI) "Week end en internat"</i></p> <p><i>(46 297 300 PLEI et 7 719 000 WEI)</i></p>		

11.8.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

Les opérateurs sont pour l'essentiel : l'Ecole supérieure du professorat et de l'éducation de la Polynésie française (ESPé-Pf) qui finalise, avec le ministère et le vice-rectorat la conception du plan d'actions de formation continue, et le vice-rectorat de la Polynésie française, qui participe à ce plan avec le concours des Inspecteurs d'académie-Inspecteurs pédagogiques régionaux (IA-IPR). Pour les PLEI, le recours à des associations sous la forme de conventions est nécessaire.

11.8.7 Evaluation globale

Les actions pédagogiques proposées par la MLDS ont pu être déployées avec efficacité : plus de 80 jeunes ont été accueillis dans 4 dispositifs différents. Le nombre de retour en formation prévu à la rentrée 2016 a été très encourageant pour la reconduction des actions de la MLDS en 2016-2017. En effet, sur 19 candidats à un examen, 17 l'ont obtenu ; et, sur 57 candidats en retour en formation initiale, 55 ont pu rejoindre une formation en lycée.

En ce qui concerne les écoles classées en REP+, les résultats en 2016, comparés à ceux de 2014, montrent une progression supérieure à celle constatée pour l'ensemble des écoles de la Polynésie française. Ces écarts sont particulièrement significatifs pour les évaluations en CM2 : + 8,4 % en français et + 9,2 % en mathématiques.

Ainsi, les résultats aux évaluations nationales témoignent de l'efficacité de la majoration des moyens humains dans un dispositif pédagogique suivi.

Toujours en matière de soutien aux élèves, de nombreuses actions ont été réalisées :

- ✓ opération Programme de loisirs éducatif en internat (PLEI) et Week-end en internat (WEI) ;
- ✓ Objectif réussite scolaire (ORS) ;
- ✓ prise en charge d'une partie de la couverture sociale des étudiants post bac ;
- ✓ divers actions (Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), Assises de la jeunesse.

11.9 Programme Promotion langues polynésiennes et plurilinguisme

11.9.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Axe n° 4 : Valoriser les langues polynésiennes et le plurilinguisme en prenant conscience du contexte local, et en trouvant les ressources humaines pour dispenser un réel enseignement des langues polynésiennes au 2nd degré

Même si la pour la majorité des polynésiens, la langue est une donnée identitaire essentielle, plus de la moitié de la population, et particulièrement les jeunes ne s'expriment qu'occasionnellement en langues polynésiennes. Malgré les programmes mis en œuvre par l'éducation, malgré une présence quotidienne du reo tahiti dans les médias, l'usage des langues polynésiennes dans le cercle familial est de moins en moins fréquent. Sans être dramatique, cette situation est alarmante ; elle nécessite une réelle prise de conscience, des pouvoirs publics, mais également des familles.

Il convient de valoriser le plus possible l'usage des langues polynésiennes, aussi bien dans le cadre scolaire que dans le cadre familial. Pour cela, des campagnes de communication simples doivent être menées, afin de rassurer les parents quant au bilinguisme. Il convient également d'encourager la production d'outils d'apprentissages et de supports.

Au titre de l'éducation, l'orientation stratégique retenue concerne la valorisation des langues polynésiennes et le plurilinguisme en prenant conscience du contexte local, et en trouvant les ressources humaines pour dispenser un réel enseignement des langues polynésiennes au second degré.

L'objectif principal lié au programme est le suivant :

- Objectif n° 1 - Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences du niveau A1 du CECRL en LCP et en anglais au terme de la scolarité primaire

11.9.2 Bilan stratégique du programme

- En ce qui concerne la prise de conscience du contexte local (Axe 4- action 1) :

Conformément à la politique éducative déclinée dans la charte de l'éducation actualisée 2016, il convient d'intensifier l'exposition aux langues polynésiennes qui sont des facteurs de réussite dans les apprentissages. L'enjeu majeur est de permettre aux élèves d'acquérir un statut d'interlocuteur efficace (à l'oral comme à l'écrit) pour se faire comprendre ou pour communiquer avec autrui (famille, société, pairs...) dans une variété de situations aussi proches que possible de celles de la vie réelle. Le niveau A1 du CECRL est visé à l'issue du cycle 3.

Ensuite, il s'agit de promouvoir l'usage de la langue en sollicitant les parents et les autres locuteurs adultes pour encourager des échanges en langues polynésiennes dans les situations du quotidien.

La transmission des langues et de la culture polynésienne ne relève pas de la seule responsabilité des enseignants mais aussi de celle des familles et de la société dans son ensemble.

Pour ce faire, il est nécessaire que l'École les informe sur le plurilinguisme et sollicite leur engagement en encourageant tous les locuteurs adultes à parler quotidiennement en langues polynésiennes avec les enfants. « Huro i to reo » s'ancre dans cette perspective : sur l'année 2015-2016, à chaque fin de période, il

est organisé dans les écoles ou les établissements scolaires, une journée dédiée à la valorisation et à la consolidation des compétences langagières en langues polynésiennes. Les parents sont invités à y participer. (RAP Charte 2015-2016 p. 19/20)

- En ce qui concerne les ressources humaines pour dispenser un réel enseignement des langues polynésiennes au second degré (Axe 4- action 2)

Un effort important est consenti lors de la scolarité primaire (on tend vers 5 heures hebdomadaires pour les langues polynésiennes si le projet pédagogique le permet). Cet effort est souvent réduit à néant au collège quand on constate que les langues polynésiennes deviennent optionnelles.

Alors, depuis la rentrée scolaire 2016, la classe de 6e bénéficie d'un enseignement d'une heure hebdomadaire, pour éviter la rupture qui existe aujourd'hui entre la fin de l'école primaire et la possibilité de choisir une langue polynésienne en option à partir de la 5e.

Et, les programmes scolaires des 1er et 2nd degrés ont été actualisés pour définir les contenus adaptés d'enseignement des/en langues et culture polynésiennes, en particulier en classe de 6e. Dans ce contexte, la création de postes de professeurs des écoles, à profil « langues et culture polynésiennes », ont été créés pour renforcer le cycle III (CM1, CM2 et 6e) et permettre l'enseignement des langues polynésiennes au collège.

Retenons aussi qu'un projet de recherche dit « une école plurilingue » est mis en place à l'école Maeha'anui mené en partenariat avec l'ESPé-Pf ; il vise à :

- ✓ inciter les enseignants à entrer dans une « dynamique plurilingue », en termes :
 - d'enseignement des langues (française, anglaise et tahitienne) et d'approche comparative de ces langues pouvant entraîner une plus value chez les élèves ;
 - de développement d'un environnement plurilingue (au sein de la classe, dans et hors école en lien avec les différents partenaires – parents, commune, maison de l'enfance...) ;
- ✓ former et outiller les enseignants volontaires et accompagner les partenaires ;
- ✓ impulser cette dynamique plurilingue au niveau de la circonscription de Punaauia qui pourrait être exportée ensuite ;
- ✓ associer les formateurs de l'ESPé-Pf et former les professeurs des écoles stagiaires en formation initiale à ce type de démarche. (RAP Charte 2015-2016 p. 19/20).

Enfin, le soutien aux académies permet, chaque année, de maintenir une langue vivante dans chaque archipel de la Polynésie française.

11.9.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	21 841 226	16 997 696	30 000 000	18 000 000	15 996 383	6 720 486	11 279 514
Subvention (Académies,...)	35 858 000	39 061 570	43 933 000	43 933 000	36 858 000	36 858 000	7 075 000
Académie marquisienne	(8 410 000)	(8 410 000)	(8 410 000)	(8 410 000)	(8 410 000)	(8 410 000)	(0)
Académie paumotu mangareva	(5 710 000)	(5 710 000)	(5 710 000)	(5 710 000)	(5 710 000)	(5 710 000)	(0)
Académie tahitienne	(21 738 000)	(24 344 910)	(21 738 000)	(21 738 000)	(21 738 000)	(21 738 000)	(0)
Autres associations et organismes de dt privé	(0)	(596 660)	(8 075 000)	(8 075 000)	(1 000 000)	(1 000 000)	(7 075 000)
TOTAL	57 699 226	56 059 266	73 933 000	61 933 000	52 854 383	43 578 486	18 354 514

Ce programme ne dispose pas de crédits en investissement.

Il est à noter que l'académie tahitienne a annulé son projet d'organisation du 8ième forum des langues polynésienne.

Le programme Promotion des langues polynésiennes et plurilinguisme, **au titre de l'éducation**, a consommé une enveloppe de 17 millions XPF . Ce budget est exclusivement dédié à la pédagogie.

11.9.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
909/969 06 - PROMOTION LANGUES POLYNESIENNES ET PLURILINGUISE	79 933 000	50 370 304	49 246 492	-9 198 812	
action relative à la promotion des langues	30 000 000	14 512 304	13 388 492	-1 123 812	Frais de déplacement ORERO, achat d'ouvrages pédagogiques
subventions (académies)	49 933 000	35 858 000	35 858 000	-8 075 000	35 858 000 F - Dotations d'exploitation annuelles - 8 075 000 F étaient prévus pour le forum des langues qui n'a pas pu être mis en place

11.9.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences du niveau A1 du CECRL en LCP et en anglais au terme de la scolarité primaire

Cet objectif correspond à l'objectif 2 du programme du 1^{er} degré de la Charte de l'éducation : « Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences du niveau A1 du CECRL en LCP et en anglais au terme du CM2 ».

Objectif 1 : Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences du niveau A1 du CECRL en LCP et en anglais au terme de la scolarité primaire							
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
1-1 : % d'élèves de CM2 ayant atteint le niveau A1 de maîtrise d'une langue polynésienne	%	64%			70%	71%	64%
1-2 : % d'élèves de CM2 ayant atteint le niveau A1 de maîtrise de l'anglais	%				60%	75%	70,00%
1-3 : % d'enseignants du premier degré ayant une habilitation pour l'enseignement de l'anglais	%				20,00%	Habilitation en cours	40,00%
1-4 : % d'enseignants du premier degré ayant une habilitation pour l'enseignement des langues et culture polynésiennes	%				30,00%	Habilitation en cours	50,00%
Sources des données : Cadre européen commun de référence aux langues Mode de calcul des indicateurs : Indicateur 1.1 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves de CM2 des écoles du Pays Indicateur 1.2 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des élèves de CM2 des écoles du Pays Indicateur 1.3 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des enseignants du 1er degré des écoles du Pays Indicateur 1.4 - les pourcentages sont calculés sur l'ensemble des enseignants du 1er degré des écoles du Pays							

Les langues polynésiennes

Indicateur 1-1

- Conformément à la politique éducative déclinée dans la Charte de l'éducation actualisée 2016, il convient d'intensifier l'exposition aux langues polynésiennes qui sont des facteurs de réussite dans les apprentissages. L'enjeu majeur est de permettre aux élèves d'acquérir un statut d'interlocuteur efficace (à l'oral comme à l'écrit) pour se faire comprendre ou pour communiquer avec autrui (famille, société, pairs...) dans une variété de situations aussi proches que possible de celles de la vie réelle. Le niveau A1 du CECRL est visé à l'issue du cycle III.

Le protocole d'évaluation des acquis des élèves de CM2 en langues polynésiennes n'a pas été déployé cette année. Il sera mené l'année prochaine. Cependant, la validation du niveau A1 au profit des élèves a été réalisée par les maîtres, dans le cadre de leurs prérogatives, à partir des évaluations sommatives effectuées tout au long de l'année. 71 % des élèves de CM2 ont atteint, en 2016, le niveau A1 de maîtrise d'une langue polynésienne ; soit + 1% par rapport à l'objectif 2016 (71 %).

Notons que les programmes scolaires des 1^{er} et 2nd degrés sont actualisés pour définir les contenus adaptés d'enseignement des/en langues et culture polynésiennes, en particulier en classe de 6^e. Celle-ci bénéficiera d'un enseignement d'une heure hebdomadaire à compter de la rentrée scolaire 2016 pour éviter la rupture qui existe aujourd'hui entre la fin de l'école primaire et la possibilité de choisir une langue polynésienne en option à partir de la 5^e.

Indicateur 1-4

L'indicateur ne peut être renseigné en 2016. En effet, les travaux relatifs à la mise en place de l'habilitation des enseignants a dû être différé eu égard aux moyens à mobiliser pour la mise en œuvre des nouveaux programmes adaptés à la Polynésie française dès la rentrée 2016, et ceux relatif à la continuité école-collège, dans le cadre de l'apprentissage de la langue tahitienne au collège pour les élèves de 6^e.

Ce dossier relatif à l'habilitation est un objectif intégré à la politique éducative. Le fait qu'il soit différé ne le remet pas en cause.

L'anglais

Indicateur 1-2

Cette année, les évaluations du niveau A1 de maîtrise de l'anglais n'ont pas été inscrites dans un cadre protocolaire, celui-ci ayant une périodicité biennale. Cependant, les chiffres déclaratifs présentés reposent sur des évaluations non standardisées, réalisées tout au long de l'année, qui relèvent des prérogatives des enseignants. 75 % des élèves de CM2 ont atteint le niveau A1 de maîtrise de l'anglais.

Pour l'année 2015-2016, des actions prioritaires ont été mises en œuvre de la façon suivante :

- le suivi et l'accompagnement des enseignants dans les classes ;

Ils se sont traduits d'une part, par la mise en œuvre adaptée de l'enseignement de l'anglais à partir de la démarche actionnelle préconisée par les orientations ministérielles et d'autre part, par la formation et l'accompagnement des pratiques pédagogiques des enseignants via des séances témoins ou de co-interventions dans les classes, et la mise à disposition des ressources (manuels, vidéos, TUIC, élaborées par la Pôle LVE).

- la généralisation de l'enseignement de l'anglais à toutes les classes à partir du Cours préparatoire (CP) à compter de la rentrée 2016-2017 ;

Cet objectif a nécessité la formation de tous les enseignants de ce niveau avec au moins une formation/animation pédagogique (3 heures) par circonscription et /ou la visite de tous les enseignants de CP des circonscriptions.

Ainsi, l'objectif de la politique éducative visant à généraliser progressivement cet apprentissage en classe primaire (CP) et en section des grands (SG) de la maternelle est déjà engagé (*Voir la Charte de l'éducation actualisée 2016*).

- la liaison école-collège ;

Pour assurer la bonne continuité des apprentissages de la LVE anglais entre les 1^{er} et 2nd degrés, en particulier dans le cadre de la liaison CM2/6^e et pour la mise en œuvre du nouveau cycle III, de nouveaux programmes ont été adaptés à la Polynésie française.

Indicateur 1-3

L'indicateur 1-3 ne peut être renseigné en 2016. En effet, les travaux relatifs à la mise en place de l'habilitation des enseignants a dû être différé eu égard aux moyens à mobiliser pour la mise en œuvre des nouveaux programmes adaptés à la Polynésie française dès la rentrée 2016, et ceux relatif à la continuité école-collège, le cycle III intégrant la classe de 6^e (CM1, CM2, 6^e).

Ce dossier relatif à l'habilitation est un objectif intégré à la politique éducative. Le fait qu'il soit différé ne le remet pas en cause ; la forme envisagée est de type VAE (Validation des acquis de l'expérience).

Afin de répondre aux objectifs définis supra, seront notamment mises en œuvre les actions suivantes :

Au titre de l'objectif N°1 Conduire tous les élèves à la maîtrise des compétences du niveau A1 du CECRL en LCP et en anglais au terme de la scolarité primaire :

- action n°1 relative à la promotion des langues et de la culture polynésiennes : afin de répondre à cet objectif, sera mise en œuvre une action relative à la promotion des langues et de la culture polynésiennes par l'édition de manuels, de didacticiels, de méthodes, etc.; de stages de formation auprès des enseignants et la prise en charge des déplacements des enseignants animateurs en reo maohi, pour un montant en fonctionnement de 17 125 000 XPF.

Enfin, le soutien du Pays s'exerce également en participant à la publication des ouvrages réalisés par les académies, le service de l'interprétariat, ou les éditeurs privés. La diffusion de ces ouvrages via les supports numériques devra être encouragée et généralisée, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. La production d'écrits en langues polynésiennes, via la création de concours, ou de programmes audiovisuels, pourra également être soutenue.

11.9.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

Les opérateurs sont pour l'essentiel : l'Ecole supérieure du professorat et de l'éducation de la Polynésie française (ESPé-Pf) qui finalise, avec le ministère et le vice-rectorat, la conception du plan d'actions de formation continue, et le vice-rectorat de la Polynésie française, qui participe à ce plan avec le concours des Inspecteurs d'académie-Inspecteurs pédagogiques régionaux (IA-IPR).

11.9.7 Evaluation globale

Le protocole d'évaluation des acquis des élèves de CM2 en langues polynésiennes n'a pas été déployé cette année. Il sera mené l'année prochaine. Cependant, la validation du niveau A1 au profit des élèves a été réalisée par les maîtres, dans le cadre de leurs prérogatives, à partir des évaluations sommatives effectuées tout au long de l'année. 71 % des élèves de CM2 ont atteint, en 2016, le niveau A1 de maîtrise d'une langue polynésienne ; soit + 1% par rapport à l'objectif 2016 (71 %).

Les programmes scolaires des 1^{er} et 2nd degrés ont été actualisés pour définir les contenus adaptés d'enseignement des/en langues et culture polynésiennes, en particulier en classe de 6^e. Celle-ci bénéficiera d'un enseignement d'une heure hebdomadaire à compter de la rentrée scolaire 2016 pour éviter la rupture qui existe aujourd'hui entre la fin de l'école primaire et la possibilité de choisir une langue polynésienne en option à partir de la 5^e.

Ainsi, 12 postes de professeur des écoles ont-ils été affectés au collège pour dispenser cet enseignement en 6^e.

Les actions du programme ont permis d'intensifier l'exposition des élèves aux langues polynésiennes qui sont des facteurs de réussite dans les apprentissages.

L'enjeu majeur est de permettre aux élèves d'acquérir un statut d'interlocuteur efficace (à l'oral comme à l'écrit) pour se faire comprendre ou pour communiquer avec autrui (famille, société, pairs...) dans une variété de situations aussi proches que possible de celles de la vie réelle. Les locuteurs adultes sont pleinement associés à cette démarche. « Huro i to reo » s'ancre dans cette perspective : sur l'année 2015-2016, à chaque fin de période, il est organisé dans les écoles ou les établissements scolaires, une journée dédiée à la valorisation et à la consolidation des compétences langagières en langues polynésiennes. Les parents sont invités à y participer.

12. **MISSION SANTE**

La Mission Santé comprend les programmes Offre de santé - médecine curative, Santé publique - Prévention et Veille et sécurité sanitaire.

12.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

12.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

En matière de SANTE, la stratégie mise en œuvre par le Gouvernement répond à un objectif global consistant à garantir aux populations un système de soins axé sur la qualité et la sécurité, qui tient compte de l'évolution des besoins dans un contexte qui appelle à une maîtrise rationnelle des dépenses, tout en s'assurant du respect du principe d'équité territoriale.

Pour ce faire, sur proposition du Gouvernement, après avis favorable du Conseil Economique Social et Culturel, ont été présentés puis adoptés par l'Assemblée de Polynésie française deux textes de référence :

- les « *Orientations stratégiques 2016-2025* » (cf. délibération n° 2016-11 APF du 16 février 2016) qui fixent les principes d'action et présentent les axes stratégiques de la politique sanitaire à conduire sur la prochaine décennie,
- ainsi que le « *Schéma d'Organisation Sanitaire 2016-2021* » (cf. délibération n° 2016-12 APF du 16 février 2016) constituant une déclinaison opérationnelle à 5 ans des orientations stratégiques prioritaires.

Parmi les orientations stratégiques prioritaires, figurent :

- 1) la réforme ambitieuse de l'organisation du système sanitaire,
- 2) l'amélioration de la couverture sanitaire à destination des populations des îles,
- 3) l'adaptation de l'offre de soins à l'évolution des besoins,
- 4) la priorisation des actions de prévention sur la lutte contre le surpoids et l'obésité,
- 5) l'amélioration des conditions de prise en charge de la population des « matahiapo »,
- 6) le développement du numérique au service de la santé.

12.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Les objectifs et les indicateurs ci-après présentés par programme, ne permettent pas de mesurer à proprement dit la performance des dispositifs en fonction des moyens qui lui sont consacrés, mais plutôt de décrire les actions qui ont été menées en vue de répondre à un ou des objectifs inscrits dans les orientations stratégiques prioritaires définies supra.

Au titre du programme « Offre de santé – médecine curative »

Objectif 1 : Améliorer les compétences des personnels de soins des îles

- a. Indicateur 1 : Nombre d'auxiliaires de soins primaires formés
- b. Indicateur 2 : Nombre d'infirmiers diplômés en soins de santé primaire insulaires

Objectif 2 : Développer la prise en charge en santé mentale

- a. Indicateur 1 : Nombre de lits d'hospitalisation complète en Psychiatrie
- b. Indicateur 2 : Nombre de places en hospitalisation de jour en Psychiatrie

Au titre du programme « Santé publique – Prévention »

Objectif 1 : Diminuer la prévalence du surpoids et de l'obésité

- a. Indicateur 1 : Prévalence du surpoids
- b. Indicateur 2 : Prévalence de l'obésité

Au titre du programme « Veille et sécurité sanitaires »

Objectif 1 : Renforcer le dispositif de surveillance et de veille sanitaires et favoriser la rétro-information

- a. Indicateur 1 : Nombre de médecins inscrits au réseau sentinelle
- b. Indicateur 2 : Taux de participation hebdomadaire
- c. Indicateur 1 : Nombre de bulletins épidémiologiques

12.2 Bilan stratégique de la mission

Alors que la mise en œuvre de la réforme de l'organisation du système sanitaire était annoncée dès l'adoption du « *Schéma d'Organisation Sanitaire 2016-2021* », ce chantier prioritaire n'a pas été ouvert en raison de la défaillance du cabinet d'expertise chargé d'accompagner le Pays sur ce sujet.

La réforme de l'organisation est aujourd'hui portée par la Direction de la santé dont les équipes ont été renforcées et par la Délégation à la Protection Sociale Généralisée en collaboration avec les services du Pays idoines et reste une priorité à l'instar de la réforme de l'assurance-maladie.

De même, les actions visant à améliorer la prise en charge des « matahiapo » ou à développer le numérique au service de la santé (système d'information, télémedecine) ont été peu nombreuses voire inexistantes.

L'élaboration du schéma social et médico-social dont les réflexions viennent de débiter devra décliner les actions à mettre en œuvre. Il s'agira surtout de privilégier le renforcement ou la création de dispositifs de maintien à domicile, tout en prévoyant la mise en place d'un cadre réglementaire rénové sur les unités de vie ou à créer sur les établissements d'hébergement des personnes âgées dépendantes.

Pour autant, les chantiers de rénovation et de reconstruction des structures de soins des îles permettant une amélioration des conditions de prise en charge des usagers ont été poursuivis et livrés en 2016 tels que la rénovation du centre médico-dentaire de Huahine, le remplacement de la centrale d'air du bloc opératoire et la mise aux normes du réseau électrique de l'hôpital d'Uturoa ou encore l'aménagement des postes de santé dans les abris de survie de Taenga et Amanu.

Les travaux de l'infirmier de Hatiheu et ceux de l'hôpital de Moorea sont lancés en 2017 via un financement contrat de projets II. Le projet de centre médical de Maupiti est en phase d'études et les travaux seront proposés à un financement contrat de projets II dès 2018.

Deux chantiers de formation continue en faveur des professionnels de santé exerçant dans les îles ont été mis en œuvre afin de leur permettre d'acquérir les outils nécessaires à une pratique caractérisée par l'isolement médical et l'insularité, dans le but d'améliorer in fine la réponse sanitaire dans les îles.

Il s'agit précisément de la formation de remise à niveau de 73 Auxiliaires de Santé Publique (37 formés en 2016) et de la mise en place du diplôme universitaire d'Infirmiers en soins de santé primaire insulaire (12 diplômés en 2016). En 2017, ces actions de formation seront poursuivies et devront être pérennisées.

En matière de santé mentale, alors que les enjeux de société sont de taille et le retard considérable, l'Etat refusait de financer, via le contrat de projets II, la construction du Pôle de santé mentale tant bien même qu'il avait accepté de financer le coût des études. Le Gouvernement a décidé d'assurer seul le financement de la construction qui permettra, à l'horizon 2020, une amélioration de la prise en charge par un accroissement considérable des capacités d'accueil sur des segments existants mais saturés (hospitalisation complète) ou sur des segments à créer (traitement des addictions).

En matière de prévention, la priorité a été donnée à la lutte contre le surpoids et l'obésité.

La campagne Ea'ttitude, lancée en 2014 et destinée à promouvoir auprès de tous les publics des comportements vertueux tels que la pratique d'une activité physique régulière associée à une alimentation saine, sans alcool ni tabac, a été poursuivie. Son succès grandissant fait de nombreux adeptes (plus de 3 500 participants à l'« Ea'ttitude nocture » 2016).

La charte « Entreprises Actives » initiée en 2016 et signée par huit entreprises polynésiennes et une administration publique dans laquelle elles s'engagent à promouvoir les saines habitudes de vie pour la santé de leurs salariés sur leurs lieux de travail rencontre un franc succès : installation de parcours de santé au sein des entreprises, acquisition de matériels sportifs, éducation à une alimentation saine, tournoi sportif entre les entreprises signataires (365 participants). Elle sera poursuivie en 2017 et le concept est étendu à l'administration avec le projet « Administration Active ».

En matière de veille et de sécurité sanitaires, le Pays a inauguré en début 2016 le laboratoire de Niveau biologique de sécurité 3 installé à l'ILM.

12.3 Crédits budgétaires de la mission

12.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

Les dépenses globales de la Mission SANTE ont augmenté de + 4,05 % par rapport à 2015.

Les dépenses de personnel représentent 64,08 % des dépenses globales et sont en diminution de -1,41 % par rapport à 2015, soit au même niveau que 2014.

Les dépenses de fonctionnement et d'investissement représentent respectivement 27,73 % et 8,19 % des dépenses globales. Elles sont en augmentation de + 8,57 % et + 47,16 % par rapport à 2015.

Les taux d'exécution sont de 92,20 % en dépenses de fonctionnement, 114,63 % en dépenses de personnel et 72,20 % en dépenses d'investissement.

910/970 - SANTE			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecarts BM/CA
Offre de santé - Médecine curative	962 02	Dépenses de personnel	4 798 072 405	4 933 932 165	4 034 530 000	4 038 922 000	4 918 629 484	4 860 675 747	-821 753 747
	970 01	Dépenses de fonctionnement	1 425 355 595	1 611 440 680	1 603 565 048	1 875 021 777	1 809 348 589	1 751 570 730	123 451 047
	910 01	Dépenses d'investissement	649 414 789	456 807 863	568 764 228	664 534 248	1 047 519 115	383 784 175	280 750 073
			6 872 842 789	7 002 180 708	6 206 859 276	6 578 478 025	7 775 497 188	6 996 030 652	-471 552 627
Santé publique - Prévention	962 02	Dépenses de personnel	1 531 524 865	1 526 354 234	1 496 783 000	1 498 979 000	1 529 954 811	1 511 928 123	-12 949 123
	970 02	Dépenses de fonctionnement	872 585 924	913 862 943	1 019 756 361	1 085 813 603	1 038 753 702	1 024 234 797	61 578 806
	910 02	Dépenses d'investissement	19 804 718	5 720 908	306 504 218	512 265 933	3 759 325 247	472 557 417	39 708 516
			2 423 915 507	2 445 938 085	2 823 043 579	3 097 058 536	6 328 033 760	3 008 720 337	-88 338 199
Veille et sécurité sanitaire	962 02	Dépenses de personnel	450 582 542	411 818 461	372 471 000	372 471 000	407 081 602	402 285 164	-29 814 164
	970 03	Dépenses de fonctionnement	156 365 427	175 281 964	213 235 254	219 235 254	179 694 974	156 170 216	63 065 038
	910 03	Dépenses d'investissement	15 231 602	125 611 916	24 477 775	21 986 475	21 986 475	9 191 969	12 794 506
			622 179 571	712 712 341	610 184 029	613 692 729	608 763 051	567 647 349	-46 045 380
Total			9 918 937 867	10 160 831 134	9 640 086 884	10 289 229 290	14 712 293 999	10 572 398 338	-283 169 048

12.4 Programme Offre de santé – Médecine curative

12.4.1 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	1 107 821 647	1 112 769 433	1 192 857 048	1 350 022 859	1 330 428 541	1 274 571 119	75 451 740
Aides à la personne	0	22 862 792	100 000 000	161 290 918	72 195 424	72 195 424	89 095 494
Ayants droit CHPF,...	(0)	(22 862 792)	(100 000 000)	(161 290 918)	(72 195 424)	(72 195 424)	(89 095 494)
Participations	6 333 948	8 272 262	8 000 000	8 000 000	9 610 146	7 689 709	310 291
CV CHU BORDEAUX, ...	(6 333 948)	(8 272 262)	(8 000 000)	(8 000 000)	(9 610 146)	(7 689 709)	(310 291)
Subventions	311 200 000	466 245 687	300 308 000	300 308 000	300 308 000	300 308 000	0
Centre hospitalier de Polynésie française	(311 200 000)	(466 245 687)	(300 308 000)	(300 308 000)	(300 308 000)	(300 308 000)	(0)
Subventions exceptionnelles	0	1 290 506	2 400 000	55 400 000	55 977 030	55 977 030	-577 030
Autres	(0)	(1 290 506)	(2 400 000)	(55 400 000)	(55 977 030)	(55 977 030)	-(577 030)
(1) plan de départ anticipé à la retraite ILM 53M							
Dotation aux provisions (Dette CHPF)	0	0	0	0	40 829 448	40 829 448	-40 829 448
TOTAL	1 425 355 595	1 611 440 680	1 603 565 048	1 875 021 777	1 809 348 589	1 751 570 730	123 451 047
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	305 414 789	456 807 863	552 764 228	636 511 252	1 032 127 410	369 931 640	266 579 612
Subvention aux Ets publics	0	0	16 000 000	28 022 996	15 391 705	13 852 535	14 170 461
ILM	(0)	(0)	(16 000 000)	(28 022 996)	(15 391 705)	(13 852 535)	(14 170 461)
Avances	344 000 000						
CHPT	(344 000 000)						
TOTAL	649 414 789	456 807 863	568 764 228	664 534 248	1 047 519 115	383 784 175	280 750 073

En section de fonctionnement

Les dépenses du programme sont en augmentation de + 8,69 % par rapport à 2015.

Leur taux d'exécution est de 93,41 %.

Le fonctionnement courant de la Direction de la santé en ce compris l'échelon central et l'ensemble des structures de soins et hospitalières, représente 72,76 % des réalisations globales.

Les dépenses d'intervention (aides à la personne, participation, subvention) représentent 24,90 % des réalisations globales.

Il est à noter qu'une dotation aux provisions a été passée au titre du dispositif de prise en charge par le Pays des soins dispensés au CHPF à certaines catégories de personnes, pour le règlement des dettes antérieures à 2016.

En section d'investissement

Les dépenses sont en recul de - 19,01 % par rapport à 2015.

Leur taux d'exécution est de 58,11 %.

Les réalisations sont majoritairement liées à des opérations de réhabilitation de structures de soins. Une subvention d'investissement a été versée en faveur de l'ILM pour la remise aux normes de son réseau électrique.

12.4.2 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
910/970 01 - OFFRE DE SANTE - MEDECINE CURATIVE	560 308 000	438 042 367	409 303 693	151 004 307	
construction d'hélistation pour les hôpitaux périphériques de Moorea, de Tavarao	10 000 000	8 939 227	976 297	9 023 703	Etudes
renforcements des moyens de transport inter-établissement via l'acquisition et la remise en état des véhicules de transport terrestre	40 000 000	39 840 744	19 065 000	20 935 000	2 véhicules restant à livrer
formation et d'une qualification reconnue pour les infirmiers en soins primaires exerçant en poste isolé	10 000 000	10 000 000	10 000 000	-	12 IDE
formation de remise à niveau des compétences des des auxiliaires de soins primaires	200 000 000	78 954 396	78 954 396	121 045 604	37 ASP
Opérateurs					
Centre hospitalier de polynésie française	300 308 000	300 308 000	300 308 000	-	Pédopsy, CTS, SAMU

12.4.3 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif 1 : Améliorer les compétences des personnels de soins des îles

Objectif N°1 – Améliorer les compétences des personnels de soins des îles						
	Unité	2015	2015	2016	2016	2017
		Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Prévision
1.2.1 – Nombre d'IDE formés	Nb	...	0	12	12	12
1.2.2 – Nombre d'ASP remis à niveau	Nb	9	0	37	37	36

La mise en œuvre d'actions de formation continue a pour intérêt de doter les professionnels de soins de compétences nouvelles afin d'améliorer la qualité de prise en charge des patients.

Ciblés sur du personnel exerçant en milieu insulaire isolé, les chantiers relatifs à la formation de remise à niveau des auxiliaires de Santé Publique et à la formation au diplôme universitaire d'infirmiers en soins de santé primaire insulaire visent à améliorer la qualité de la couverture sanitaire dans les îles éloignées.

37 agents de santé publique, exerçant majoritairement dans des atolls peu peuplés des Tuamotu-Gambiers, ont ainsi été formés aux nouvelles techniques de soins sur une période de 8 semaines au cours de l'année 2016 incluant un stage pratique à l'hôpital de Moorea. 36 agents suivront également des sessions de formation en 2017.

Sur les 59 infirmiers de la Direction de la santé exerçant en poste isolé, 12 ont suivi et réussi le diplôme universitaire d'infirmiers en soins de santé primaire insulaire en 2016.

En 2017, ces actions de formation seront poursuivies et devront être pérennisées.

2) Objectif 2 : Développer la prise en charge en santé mentale

Objectif N°2 – Développer la prise en charge en santé mentale						
	Unité	2015	2016	2016	...	2019
		Réalisé	PAP 2016	Réalisé	...	Cible
2.2.1 – Hospitalisation complète PSY (autorisation)	Lits	70	70	70	...	108
2.2.2 – Hospitalisation de jour (autorisation)	Places	196	196	196	...	306

Le Pays a lancé les travaux du Pôle de santé mentale.

Le bâtiment aura la capacité à accueillir 38 lits et 110 places supplémentaires et permettra d'accroître les capacités d'accueil sur des segments existants mais saturés (hospitalisation complète) ou sur des segments (traitement des addictions).

Le schéma directeur en santé mentale devra être élaboré en tenant compte de l'articulation de ce pôle et en privilégiant les activités hors-murs.

12.4.4 Bilan de comptes spéciaux participant à la réalisation du programme

1) Fonds pour l'emploi et la lutte contre la pauvreté (FELP) – volet Solidarité

Créé par délibération n° 2013-58 APF du 13 juillet 2013, le FELP a pour objet de soutenir les familles en situation de pauvreté et permet également d'assurer le financement du régime de solidarité de la Polynésie française. Il contribue à ce titre au financement des prestations « maladie » du régime RSPF qui s'élèvent pour 2016 à 13,949 milliards XPF contre 14,041 milliards XPF en 2015.

RECETTES								
967 02 / EMPLOI ET INSERTION PROFESSIONNELLE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	6529	Remboursements des aides à caractère économique	5 789 668	5 305 314	0	0	4 936 103	4 936 103
	773	Mandats annulés (sur exercices antérieurs) ou atte	3 175 524	57 439 830	0	0	25 441 587	25 441 587
	778	Autres produits exceptionnels	0	0	3 750 000 000	3 750 000 000	0	0
	7788	Produits exceptionnels divers		3 750 000 000	0	0	3 750 000 000	3 750 000 000
		Reversement du budget général						
		SOUS-TOTAL	8 965 192	3 812 745 144	3 750 000 000	3 750 000 000	3 780 377 690	3 780 377 690
967 03 / FORMATION PROFESSIONNELLE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	6529	Remboursements des aides à caractère économique	242 220					
		SOUS-TOTAL	242 220	0	0	0	0	0
971 02 / SOLIDARITE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	74714	Participations de l'Etat - Solidarité		1 431 980 906	1 431 980 907	1 431 980 907	1 073 985 680	1 073 985 680
	778	Autres produits exceptionnels	0	0	200 000 000	200 000 000	0	0
	7788	Produits exceptionnels divers	7 100 000 000	200 000 000	0	0	200 000 000	200 000 000
		Reversement du budget général						
		SOUS-TOTAL	7 100 000 000	1 631 980 906	1 631 980 907	1 631 980 907	1 273 985 680	1 273 985 680
990 01 / FISCALITE INDIRECTE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	71222	Droits de consommation sur les autres produits	1 293 092 126	1 230 537 503	1 185 000 000	1 231 000 000	1 261 201 222	1 261 201 222
	71232	Droits de consommation sur le tabac	2 911 681 932	4 754 730 621	4 463 000 000	4 738 000 000	4 768 943 138	4 768 943 138
	71286	Taxe de solidarité sur les alcools et les tabacs	1 605 635 128	730 386 151	592 000 000	764 000 000	779 401 303	779 401 303
	71287	Taxe de solidarité pour les personnes âgées et han	994 031 678	1 011 619 332	1 002 000 000	1 002 000 000	1 026 008 666	1 026 008 666
	71311	Produits du cru	517 667 978	537 180 480	514 000 000	566 000 000	568 055 146	568 055 146
	71321	Taxe sur la production de boissons alcoolisées et di	1 232 554 701	1 287 697 991	1 294 000 000	1 294 000 000	1 320 704 371	1 320 704 371
	772	Produits sur exercices antérieurs	113 589 702	1 875				
		SOUS-TOTAL	8 668 253 245	9 552 153 953	9 050 000 000	9 595 000 000	9 724 313 846	9 724 313 846
990 02 / FISCALITE DIRECTE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	73113	Contribution supplémentaire à l'impôt sur le bénéf	1 838 326 255	1 380 575 646	1 637 000 000	1 319 000 000	1 155 874 968	1 155 874 968
	73127	Impôt forfaitaire des très petites entreprises	12 157 204	14 906 915	16 000 000	16 000 000	16 363 699	16 363 699
	73128	Contribution de solidarité territoriale	12 896 121 137	12 695 149 838	12 827 000 000	14 000 000 000	14 072 395 417	14 072 395 417
	772	Produits sur exercices antérieurs		0	0	0	1 777 832	1 777 832
		SOUS-TOTAL	14 746 604 596	14 090 632 399	14 480 000 000	15 335 000 000	15 246 411 916	15 246 411 916
991 03 / OPERATIONS DIVERSES	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	002	Résultat de fonctionnement reporté		0	0	234 298 193	0	0
		SOUS-TOTAL	0	0	0	234 298 193	0	0
TOTAL GENERALE RECETTES			30 524 065 253	29 087 512 402	28 911 980 907	30 546 279 100	30 025 089 132	30 025 089 132
DEPENSES								
967 02 / EMPLOI ET INSERTION PROFESSIONNELLE	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016
		Dépenses de fonctionnement courant	29 166 090	23 087 667	0	0	28 420 705	28 420 705
		Aide à caractère économique	3 098 191 623	3 861 735 407	3 750 000 000	3 984 298 193	3 742 054 459	3 742 054 459
		Emploi et insertion professionnelle	(3 098 191 623)	(3 861 735 407)	(3 750 000 000)	(3 984 298 193)	(3 742 054 459)	(3 742 054 459)
		SOUS-TOTAL	3 127 357 713	3 884 823 074	3 750 000 000	3 984 298 193	3 770 475 164	3 770 475 164
971 02 / SOLIDARITE	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016
		Subventions	25 957 500 000	26 432 125 099	25 161 980 907	26 561 980 907	26 244 711 442	26 244 711 442
		Régime de la solidarité de la Polynésie française	(25 957 500 000)	(26 432 125 099)	(25 161 980 907)	(26 561 980 907)	(26 244 711 442)	(26 244 711 442)
		SOUS-TOTAL	25 957 500 000	26 432 125 099	25 161 980 907	26 561 980 907	26 244 711 442	26 244 711 442
TOTAL GENERAL DEPENSES			29 084 857 713	30 316 948 173	28 911 980 907	30 546 279 100	30 015 186 606	30 015 186 606
Résultat de l'exercice (R-D)			1 439 207 540	-1 229 435 771	0	0	9 902 526	9 902 526
Rappel : résultat reporté (au 1er janvier)			36 550 545	1 475 758 085	246 322 314	246 322 314	246 322 314	246 322 314
Résultat cumulé (au 31 décembre)			1 475 758 085	246 322 314	246 322 314	246 322 314	256 224 840	256 224 840

2) FADES (Fonds d'Amortissement pour le Déficit Social)

Le FADES est un compte d'affectation spéciale créé par délibération n° 2011-7 APF du 21 février 2011. Il a pour finalité l'apurement du déficit cumulé au 31 décembre 2010 arrêté à 14.768.671.338 XPF de la branche maladie du régime général des salariés (RGS), dans les conditions définies par la loi de pays n° 2011-12 du 7 avril 2011 relative à la prise en charge et aux mesures de résorption du déficit cumulé de l'assurance maladie du régime général des salariés.

La Polynésie française s'est engagée à verser sur une période de 19 années au régime général des salariés, une somme annuelle d'au plus 800 millions XPF (à l'exception de la première année 700 millions XPF et de la dernière année 468 millions XPF).

Le FADES permet d'isoler les crédits relatifs à cette prise en charge. L'article LP 5 de ladite loi précise que la somme de 800 millions XPF peut être diminuée le cas échéant, du montant des excédents du régime constatés à la clôture des comptes de l'année précédente. A fin 2015, les versements par le FADES atteignent 3,9 milliards XPF, et le montant restant à rembourser s'élève à 10,8 milliards XPF.

La contribution 2016 du FADES s'est élevée à 800 millions XPF réduisant le montant du déficit cumulé au 31/12/2016 à 10,069 milliards XPF.

Crédits budgétaires alloués aux comptes spéciaux

RECETTES									
967 01 / TRAVAIL	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016	
	778	Autres produits exceptionnels		0	800 000 000	800 000 000	0	0	
		SOUS-TOTAL	0	0	800 000 000	800 000 000	0	0	
991 03 / OPERATIONS DIVERSES	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016	
	7788	Produits exceptionnels divers	800 000 000	800 000 000	0	0	0	800 000 000	800 000 000
		SOUS-TOTAL	800 000 000	800 000 000	0	0	800 000 000	800 000 000	
TOTAL GENERALE RECETTES			800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	

DEPENSES									
967 01 / TRAVAIL	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
		Subventions	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	0
		RG5	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	
		SOUS-TOTAL	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	0
TOTAL GENERAL DEPENSES			800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	800 000 000	0

Résultat de l'exercice (R-D)	0	0	0	0	0	0
Rappel : résultat reporté (au 1er janvier)	0	0	0	0	0	0
Résultat cumulé (au 31 décembre)	0	0	0	0	0	0

12.4.5 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Centre hospitalier de la Polynésie française (CHPF)

OPERATEUR : CHPF							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions de fonctionnement	(311 200 000)	(466 245 687)	(300 308 000)	(300 308 000)	(300 308 000)	(300 308 000)	(0)
TOTAL	311 200 000	466 245 687	300 308 000	300 308 000	300 308 000	300 308 000	0

Créé par délibération n° 83-181 du 4 novembre 1983, le CHPF est un établissement public administratif placé sous la tutelle du ministre en charge de la santé.

Il dispose d'un budget général au titre des soins hospitaliers MCO (Médecine, Chirurgie et Obstétrique) et de six budgets annexes :

- Budget annexe du département Psychiatrique,
- Budget annexe du centre de transfusion sanguine,
- Budget annexe du service d'aide médicale urgente et centre d'enseignement des soins d'urgence,
- Budget annexe de l'école des sages-femmes,
- Budget annexe de l'hôtel des familles,
- Budget annexe de l'incinérateur de Nivee.

Ce dernier a été supprimé en 2016 pour être intégré au budget général.

La subvention de fonctionnement versée en 2016 correspond à la participation du Pays au financement des activités de Pédopsychiatrie pour 82 MXPF, du Centre de transfusion sanguine pour 30 MXPF, du SAMU/CESU pour 187 MXPF.

2) Institut Louis MALARDE (ILM)

OPERATEUR : ILM							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention exceptionnelle PDV 2016				(53 000 000)	(53 000 000)	(53 000 000)	(0)
TOTAL	0	0	0	53 000 000	53 000 000	53 000 000	0
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(0)	(0)	(16 000 000)	(28 022 996)	(15 391 705)	(13 852 535)	(14 170 461)
TOTAL	0	0	16 000 000	28 022 996	15 391 705	13 852 535	14 170 461

12.5 Programme Santé publique - Prévention

12.5.1 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	509 585 924	557 662 943	647 367 961	724 425 203	683 264 702	668 764 797	55 660 406
Subventions	363 000 000	356 200 000	372 388 400	361 388 400	355 489 000	355 470 000	5 918 400
EPIC ILM	(350 000 000)	(350 000 000)	(350 000 000)	(350 000 000)	(350 000 000)	(350 000 000)	(0)
Autres DrPrivé - (Maison du diabétique et autres)	(13 000 000)	(6 200 000)	(22 388 400)	(11 388 400)	(5 489 000)	(5 470 000)	(5 918 400)
TOTAL	872 585 924	913 862 943	1 019 756 361	1 085 813 603	1 038 753 702	1 024 234 797	61 578 806
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	19 804 718	5 720 908	306 504 218	512 265 933	3 759 325 247	472 557 417	39 708 516
TOTAL	19 804 718	5 720 908	306 504 218	512 265 933	3 759 325 247	472 557 417	39 708 516

En section de fonctionnement

Les dépenses du programme sont en augmentation de + 12,07 % par rapport à 2015.

Leur taux d'exécution est de 94,32 %.

Les dépenses de fonctionnement courant représentent 65,29 % des réalisations globales.

Les dépenses d'intervention (subvention ILM) représentent 34,71 % des réalisations globales.

Le budget primitif 2016 a été abondé de 66 millions XPF en cours d'exercice.

En section d'investissement

Les dépenses sont en nette augmentation de + 81,60 % par rapport à 2015.

Leur taux d'exécution est de 92,24 %

Les réalisations sont essentiellement liées au lancement du chantier de pôle de santé mentale en fin 2016.

12.5.2 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
910/970 02 - SANTE PUBLIQUE - PREVENTION	4 100 000 000	4100000000	816392780	3633607220	
démarrage de la phase « construction » du pôle de santé mentale	3 750 000 000	3 750 000 000	466 392 780	3 283 607 220	lancement
Opérateurs ILM	350 000 000	350 000 000	350 000 000	350 000 000	Fonctionnement ILM

12.5.3 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif 1 : Diminuer la prévalence du surpoids et de l'obésité

Objectif n° 1 – Prioriser les actions de prévention sur la lutte contre surpoids et l'obésité							
	Unité	2014	2015	2016	2016	2017	2025
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible	Cible
1.1 – Prévalence du surpoids dans la population	%	70%	70%	70%		70%	40%
1.2 – Prévalence de l'obésité dans la population	%	40%	40%	40%		40%	10%

Compte tenu d'indicateurs très défavorables avec près de 70 % de la population polynésienne en surpoids dont 40 % au stade de l'obésité, et des maladies y associées dont notamment le diabète et les multiples affections telles que l'hypertension, l'insuffisance rénale ou encore les troubles cardio-vasculaires, impactant fortement les dépenses de santé, les actions de prévention seront priorisées autour de la lutte contre le surpoids et l'obésité.

Le schéma de prévention du surpoids et de l'obésité est en cours d'élaboration et devra fixer les principales actions à mettre en œuvre au cours des années à venir. Le schéma de prévention du surpoids et de l'obésité sera rédigé en collaboration avec les ministères concernés (santé, jeunesse et sport, éducation, agriculture, ...) et devra être imposé comme une priorité du Pays. Certaines actions ont d'ores et déjà été lancées (Ea'titude, Entreprises Actives). Elles devront être pérennisées et complétées pour réduire les prévalences.

Une évaluation sera faite à l'horizon 2025 pour mesurer l'efficacité de ces actions de prévention.

Par ailleurs, les programmes de prévention sur les autres thématiques que sont notamment la lutte contre la toxicomanie ou encore les maladies émergentes ou réémergentes (arboviroses notamment) seront poursuivis.

12.5.4 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) **Institut Louis MALARDE (ILM)**

L'Institut Louis-Malardé (ILM) est un établissement public territorial à caractère industriel et commercial.

Cet établissement concourt par ses prestations de service et ses actions propres à la préservation de la santé, de l'hygiène publique et de l'environnement naturel (Cf : Délibération n° 2000-114 APF du 28 septembre 2000 modifiée).

L'Institut Louis Malardé est chargé des missions suivantes :

- il exécute, dans le domaine biomédical, des programmes de recherches définis en relation avec la politique générale de santé décidée par le gouvernement de la Polynésie française ou sur commande de ce dernier ;
- il peut également entreprendre des recherches concourant à la protection de l'environnement et à la valorisation du patrimoine naturel de la Polynésie française, dans la perspective du développement durable de son économie ;
- il a vocation à participer aux actions de prévention, de diagnostic et de traitement des maladies et à prendre part, à ce titre, à la veille sanitaire en matière d'hygiène et de salubrité publique et de lutte contre les maladies, notamment par la réalisation d'analyses des eaux et des aliments, aux campagnes de prévention sanitaire et d'information ou d'éducation du public, à la réalisation d'enquêtes, tests et analyses dans ces domaines ;
- « Les analyses de biologie médicale relatives au diagnostic, hors tests de diagnostic rapide, et au suivi de la Dengue, du Zika, du Chikungunya, ainsi que tout nouvel agent infectieux à l'origine d'une alerte sanitaire, sont réalisées par les laboratoires de l'Institut Louis-Malardé, pour le compte de la direction de la santé et du Centre hospitalier de la Polynésie française. »

- il participe à la formation des personnels de la recherche et des agents du service public de la santé ;
- « Il réalise les examens de biologie médicale pour le compte de la direction de la santé, à l'exception des analyses réalisées par les laboratoires de la direction de la santé et celles réalisées dans le cadre de l'urgence.

Il réalise également des examens de biologie médicale pour le compte des établissements privés de soins ou sur ordonnances des praticiens libéraux ; »

- il peut procéder à l'acquisition et à la vente de sérums, vaccins et autres produits ou accessoires nécessaires à la prévention et au traitement d'affections menaçant la santé.

Dans le cadre des missions qui lui ont été dévolues, il convient de dresser l'inventaire des actions de recherche et de santé menées par l'Institut Louis Malardé en 2016 :

Action 1 : Recherche sur les maladies infectieuses émergentes

- Evaluer le niveau d'immunité de la population de Polynésie française vis-à-vis de la dengue et autres arbovirus (Zika, Chikungunya, Ross River), étude réalisée chez les enfants scolarisés (5-15 ans) et dans la population générale.
- Renforcer la surveillance régionale des pathologies infectieuses: investigation d'épidémies de dengue, Zika et Chikungunya, pour les Etats insulaires du Pacifique; épidémiologie et études phylogénétiques des virus circulants; étude de séroprévalence des arboviroses à Fidji.
- Caractériser et modéliser la dynamique des épidémies de dengue dans le Pacifique; 1 thèse (2013-2016): Impact de la mobilité inter-îles sur la dynamique des épidémies de dengue en Polynésie française.
- Apporter la première preuve scientifique d'un lien de causalité entre l'infection par le virus Zika et la survenue de cas de SGB en Polynésie française.
- Explorer le lien de causalité entre l'infection par le virus Zika au cours de la grossesse, la survenue de malformations congénitales (dont des microcéphalies) et les éventuels retards de développement observés plusieurs mois après la naissance, en Polynésie française.
- Evaluer la compétence vectorielle des moustiques présents en Polynésie française (*Aedes aegypti*, *Aedes polynesiensis*, *Culex quinquefasciatus*) à transmettre les arbovirus.
- Inactivation du virus Zika dans le plasma sanguin.

Indicateur de performance :

- Investigations menées dans les Pays de la région (Yap, Fidji, Iles Salomon, Tonga, Kiribati, Samoa (plus de 550 buvards testés)) ;
- Encadrement d'étudiants :
 - 1 Doctorat
 - 1 thèse de Pharmacie
 - 4 Masters Recherche
 - 1 Master II
- 48 articles publiés en 2016 (notamment dans The Lancet, Nature, Nature Immunology).
- 3 publications en cours de rédaction
- 7 Invitations à des conférences internationales

Action 2 : Recherche en entomologie médicale

- Développer et évaluer les stratégies innovantes de surveillance et de lutte contre les moustiques vecteurs de maladies infectieuses

Le programme AeLIMIN, principale action de l'Institut Louis Malardé menée pour la lutte contre les maladies émergentes et ré-émergentes est financée par le volet « santé » du deuxième contrat de projet à hauteur d'un montant de 14,4 millions HT ainsi que par le groupe Pacific Beachcomber, l'hôtel « The Brando », l'ONG Tetiaroa Society et l'Université de la Polynésie française.

Le programme AeLIMIN+ repose sur la production en grand nombre et le lâcher régulier, dans la zone à traiter, de moustiques mâles porteurs d'une souche de la bactérie Wolbachia incompatible avec la population cible. L'accouplement d'une femelle sauvage avec un mâle incompatible la rend stérile à vie et conduit, à terme, à l'effondrement de la population de moustiques. Les premiers résultats obtenus confirment l'efficacité remarquable de la méthode.

En 2017, ce programme est en cours de finalisation. Il place la Polynésie française en tête des projets de lutte innovante contre les moustiques.

- Indicateurs de performance :

- Diminution de la population (90%) de moustiques sur la zone d'étude.
- 5 publications scientifiques
- 5 invitations dans des congrès internationaux

Action 3 : Recherche sur les micro-algues toxiques

- Recherche sur les intoxications par biotoxines marines, avec comme thématique-phare, la ciguatera
- 14 programmes de recherche
- Finalisation du projet de construction d'un centre de production de ciguatoxines. Financement contrat de projets II

Indicateurs de performance :

- 4 publications scientifiques
- Recensement de 450 cas déclarés de ciguatera en 2016.

Action 4 : Recherche sur les maladies non transmissibles

- Etude des maladies liées à l'alimentation et à l'environnement
- Poursuite du programme MAKHAO : étude transversale comparant l'imprégnation aux polluants industriels des populations de Hao et Makemo, réalisée sur demande des autorités de l'Etat et de la Polynésie française dans le cadre du chantier de réhabilitation de Hao (2015-2017)

Action 5 : Analyses de la salubrité des eaux et des aliments

- Prestations d'analyses (eaux, aliments, environnement, produits industriels)

Indicateur de performance :

- Chiffre d'affaires : 57 MXPf (+ 26,6% par rapport à 2015)
- Augmentation de l'activité liée au démarrage du marché d'évaluation des contaminations dans les denrées alimentaires, piloté par la Direction de la santé (Contrat de projet 2008-2014).

Action 6 : Analyses de biologie médicale et anapath

- Renforcer la biologie spécialisée
- Mise en fonctionnement du laboratoire de haute sécurité (NSB3)

Indicateur de performance :

- Chiffre d'affaires : 420 MXPF (+1%)
- Activité d'anatomo-pathologie en forte hausse en raison de la fermeture de l'unique laboratoire d'anapath privé. Chiffre d'affaires : 75 MXPF (X3 par rapport à 2015)

Action 7 : Distribution biomédicale

- Négociier des produits pharmaceutiques

Indicateur de performance :

- Activité en décroissance depuis 2010 ;
- Baisse des ventes de vaccins et de réactifs auprès du CHPF en raison de leur diminution de budget ;
- Stabilité de l'activité auprès du secteur vétérinaire ;
- Augmentation d'activité avec la Direction de la santé consécutive à la récupération du marché des vaccins pour la grippe ;
- Baisse des ventes des produits de désensibilisation allergique après l'arrêt de production d'un des laboratoires pendant plusieurs mois.

OPERATEUR : ILM							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(350 000 000)	(350 000 000)	(350 000 000)	(350 000 000)	(350 000 000)	(350 000 000)	(0)
TOTAL	350 000 000	350 000 000	350 000 000	350 000 000	350 000 000	350 000 000	0

Depuis l'année 2014 et ce jusqu'à 2016, l'Institut Louis Malardé a été bénéficiaire d'une subvention de fonctionnement de 350 millions XPF. Cette subvention contribue aux recettes de fonctionnement de l'ILM qui atteignent 1 142 034 341 XPF en 2016. La même année, les dépenses enregistrées s'établissent à 1 198 404 891 XPF. L'Institut enregistre donc un résultat déficitaire de 56 370 550 XPF.

S'agissant de l'investissement, les recettes enregistrées par l'ILM en 2016 atteignent 64 475 858 XPF pour des dépenses arrêtées à 63 556 464 XPF et un résultat déficitaire de 919 394XPF.

En conclusion, le résultat général pour l'exercice 2016 est déficitaire de 55 451 156 XPF.

	En XPF
Recettes fonctionnement	1 142 034 341
Dépenses fonctionnement	1 198 404 891
Résultat fonctionnement	-56 370 550
Recettes investissement	64 475 858
Dépenses d'investissement	63 556 464
Résultat d'investissement	919 394
Résultat général	-55 451 156
Taux d'exécution	96.64%

A noter que les programmes de recherche pour la mission « santé » s'élève à 22,2 millions XPF pour un total arrêté à 61,7 millions XPF.

12.6 Programme Veille et Sécurité sanitaire

12.6.1 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	156 365 427	175 281 964	213 235 254	219 235 254	179 694 974	156 170 216	63 065 038
TOTAL	156 365 427	175 281 964	213 235 254	219 235 254	179 694 974	156 170 216	63 065 038

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	15 231 602	4 881 085	0	0	0	0	0
Subvention aux Ets publics ILM	0 (0)	120 730 831 (120 730 831)	24 477 775 (24 477 775)	21 986 475 (21 986 475)	21 986 475 (21 986 475)	9 191 969 (9 191 969)	12 794 506 (12 794 506)
TOTAL	15 231 602	125 611 916	24 477 775	21 986 475	21 986 475	9 191 969	12 794 506

En section de fonctionnement

Les dépenses du programme sont en diminution de - 10,90 % par rapport à 2015.

Leur taux d'exécution est de 71,23 %.

Les dépenses de fonctionnement courant représentent 100 % des réalisations globales.

En section d'investissement

Les dépenses concernent essentiellement le versement du solde de la subvention relative à l'acquisition du laboratoire de sécurité de niveau 3.

12.6.2 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif 1 : Renforcer le dispositif de surveillance et de veille sanitaires et favoriser la rétro-information

Objectif N°1 – Renforcer le dispositif de surveillance et de veille sanitaires							
Renforcer le réseau sentinelle et favoriser la rétro-information et la communication							
	Unité	2014	2015	2015	2016	2016	2018
		Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
1.1 – Nombre de médecins inscrits au réseau sentinelle	Total	79	79	56	95	36	130
dont secteur public	Nb	50	50	43	60	7	75
dont secteur privé	Nb	29	29	13	35	29	55
1.2 – Taux de participation hebdomadaire	%	33%	33%	41%	43%	33%	77%
dont secteur public	%	38%	38%	40%	45%	35%	80%
dont secteur privé	%	24%	24%	46%	40%	29%	75%
1.3 – Nombre de bulletin épidémiologiques	Nb	47	47	40	52	45	52

Des efforts au niveau du bureau de veille sanitaire devront être produits pour renforcer le dispositif de surveillance.

Contribuer à la santé des consommateurs

1) Contrôle des productions locales et des importations de produits alimentaires

L'inspection à l'abattoir est systématique et a porté sur 12 396 carcasses de bovins (112 tonnes) et de porcs (892 tonnes) ainsi que sur 6 659 poulets de chair. 297 certificats de saisies ont été édités. Au port, 44 bateaux de pêche, 3 établissements à terre et 66 débarquements ont été contrôlés ainsi que la criée, à 18 reprises. Par ailleurs, 17 ateliers de conditionnement d'œufs, à Tahiti et dans les îles, ont fait l'objet d'une visite de renouvellement d'agrément.

A l'importation, 312 refus d'admission ont été émis correspondant à 21 tonnes de produits. Des difficultés d'approvisionnement en charcuterie auront marqué 2016 du fait de l'impossibilité de nombreux pays exportateurs d'appliquer la réglementation européenne concernant le contrôle des viandes de porc vis-à-vis de *Trichinella spiralis* (parasite transmissible à l'homme).

2) La lutte contre les zoonoses : les zoonoses font l'objet de mesures de surveillance spécifiques : salmonelloses aviaires vis-à-vis des poules pondeuses (un élevage sous APDI), trichine dans les produits à base de viande de porc (analyse de risque à l'importation), hépatite E chez le porc, Zika et dengue chez les chevaux (en relation avec la direction de la santé).

3) Dans le cadre du programme portant sur l'amélioration des conditions sanitaires d'élevage et d'abattage des animaux, les pouvoirs publics ont décidé d'apporter leur soutien à la démarche d'éradication de la brucellose, zoonose qui touche la plupart des élevages porcins et affecte la rentabilité des exploitations, en finançant les études pour un projet de *centre naisseur*. Cette maternité sera chargée de fournir des porcelets aux éleveurs qui n'auront plus à gérer le point le plus technique lié à la reproduction et aux maternités et dont l'activité exclusive d'engraissement leur permettra d'améliorer leur productivité et d'éradiquer cette maladie abortive.

Par ailleurs, l'abattoir de Tahiti, en raison de la vétusté du bâtiment construit en 1989, ne peut remplir les conditions requises pour assurer l'abattage des animaux dans le respect des normes sanitaires et environnementales en vigueur qu'à grand renfort de travaux coûteux (56,45 MXPf depuis 2013 auxquels devraient s'ajouter 5,5 MXPf de travaux supplémentaires fin 2016). La construction d'un nouvel abattoir est envisagée dont l'aménagement et les équipements permettront la production de carcasses d'animaux destinées à la consommation humaine dans le respect de la sécurité sanitaire des aliments et de la réglementation sur la protection de l'environnement. Un appel d'offres a été lancé pour la réalisation d'un diagnostic complet de l'établissement actuel de l'abattoir.

Deux études portant sur la faisabilité de ces projets ont été financées par le Pays pour un montant total de 16,7 MXPf. En raison du coût important des opérations projetées, l'Etat sera sollicité pour leur réalisation au travers du contrat de projet.

Par ailleurs, une mission d'étude sur l'organisation des conditions d'abattage des animaux et de valorisation des produits carnés adaptée à la spécificité de la production et du marché de l'archipel des Iles Marquises a été confiée à l'Institut du Porc, organisme de recherche-développement métropolitain (coût : 3 249 761 XPF). Le rapport de cette mission sera disponible au début de l'année 2017.

Enfin, les liens avec l'INFOMA, dont la mission principale est d'assurer la formation initiale du corps des techniciens supérieurs du ministère de l'agriculture métropolitain, ont été renforcés ; une convention (montant : 2 834 248 XPF) a permis à un formateur de l'institut d'effectuer une remise à niveau du corps des inspecteurs vétérinaires. D'autres collaborations sont en cours de négociation.

12.6.3 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Institut Louis MALARDE (ILM)

OPERATEUR : ILM							
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(0)	(120 730 831)	(24 477 775)	(21 986 475)	(21 986 475)	(9 191 969)	(12 794 506)
TOTAL	0	120 730 831	24 477 775	21 986 475	21 986 475	9 191 969	12 794 506

Se référer au programme « Santé publique – Prévention ».

13. MISSION VIE SOCIALE

Cette mission regroupe les programmes Protection de l'enfance, Solidarité, Cohésion sociale, Accès au logement, Jeunesse, Sports.

13.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

13.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

S'il est un indicateur infaillible pour mesurer l'équilibre d'une société, c'est la santé des familles qui la composent. Lieu privilégié où se transmettent les valeurs, la notion de bien et de mal, la conception des rapports sociaux, l'équilibre des familles est un préalable nécessaire à l'équilibre d'une société.

Or un constat s'impose depuis plusieurs années en Polynésie française : les familles polynésiennes sont les témoins bouleversés de profonds maux sociaux les rendant impuissantes, agressives ou même désespérées, empêchant l'insertion sociale des jeunes polynésiens, mettant ainsi en péril la cohésion communautaire de notre Pays.

En effet, en 2015 nous dénombrons 400 personnes à la rue, contre 50 en 1995. En matière de délinquance, nous constatons également une nette augmentation du nombre de faits de violences intra familiales dont les taux sont supérieurs aux moyennes nationales (parmi les 1897 faits de violences constatés en 2015, la majorité est commise dans le cercle familial) ainsi qu'une large banalisation de la consommation de cannabis (près de 40% de la population adulte serait concernée) et du komo, avec tous les troubles psychiatriques qui en découlent.

Ces faits sont le résultat d'autres phénomènes tout aussi préoccupants tels que la déscolarisation précoce, les carences affectives et éducatives, les défauts de soins, et sont symptomatiques d'une société qui, dans un contexte de crise économique et sociale grandissante, se trouve désarmée face à de telles mutations.

La dégradation de la situation économique a conduit de très nombreuses familles à vivre en situation de précarité, voire de pauvreté extrême, à alourdir la charge de la solidarité familiale jusqu'au point de rupture.

L'installation précoce en couple, l'instabilité conjugale, le développement du nombre de familles monoparentales ainsi que les recompositions familiales génèrent des défaillances dans la fonction parentale.

Tous ces éléments ont engendré de nouvelles façons de vivre, une nouvelle représentation de l'autorité parentale, une nouvelle place de l'enfant dans la famille, perturbatrices de l'ordre social.

Si les dispositifs de prise en charge et d'accompagnement permettent de répondre aux difficultés sociales les plus criantes, ils sont loin d'être suffisants pour parvenir à une plus grande cohésion sociale et permettre aux familles de faire face à leurs responsabilités. Les familles polynésiennes, et pas uniquement celles qui vivent des difficultés économiques, ont besoin de repères, de modèles de comportements pour s'adapter aux modifications profondes et aux exigences de notre société.

Le défi est donc de définir résolument un cadre d'intervention commun en adoptant notamment une politique territoriale de jeunesse à long terme, fondée sur un consensus de toutes les forces sociales et politiques du pays, et viser à l'avènement d'une jeunesse autonome, solidaire, responsable et engagée.

Ainsi, le ministère en charge de la jeunesse et des sports mène une politique en faveur des jeunes et de développement sportif, comme réel vecteur dynamique de cohésion sociale de notre Fenua. Cette politique participe à la réduction des inégalités sociales, à l'éducation des enfants, au développement du lien social, à l'amélioration de la santé publique, et donc à la réduction des dépenses de soins.

Les programmes « Jeunesse et sports, vie associative et cohésion sociale » s'inscrivent dans un contexte interministériel et de partenariat avec les communes, les associations, les confessions religieuses, etc.... Les politiques ministérielles afférentes privilégient deux axes d'intervention transversaux :

- Agir sans relâche en faveur de l'insertion sociale et professionnelle en privilégiant les dotations budgétaires qui y concourent le plus efficacement.
- Renforcer la gouvernance et l'efficacité des politiques menées en partenariat.

13.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Protection de l'enfance

- redynamiser Fare Tama Hau
- doter les maisons de l'enfance de moyens complémentaires

Programme Solidarité

Objectif n° 1 - Prévenir les risques de marginalisation, contribuer à la promotion et à l'insertion sociale des personnes et des familles

Indicateur 1.1 – Nb de familles ayant obtenu une mesure d'insertion sociale

objectif n°2 - Garantir à tous les Polynésiens la couverture durable des grands risques de la vie (Maladie, vieillesse, famille, handicap).

Programme Cohésion sociale

Objectif n° 1 - Améliorer la couverture géographique en termes de transports scolaires terrestres

Indicateur 1.1 – couverture géographique des transports scolaires terrestres

Objectif n° 2 - Maintenir la cohésion sociale

Indicateur 2.1 – nb de participants aux camps chantiers

Indicateur 2.2 – nb de jeunes informés

Indicateur 2.3 – nb de jeux inter-îles

Indicateur 2.4 – nb de volontaires civiques et BPAQ

Objectif n° 3 – Favoriser la cohésion intra et inter archipels par la réalisation des Jeux Inter îles

Programme Accès au logement

Objectif n° 1 - Doubler a minima le nombre de logements en gestion par l'AISPF

Indicateur 1.1 – nb de logements mis en location

Objectif n° 2 - Alléger les dépenses de logement pour les familles les plus modestes

Indicateur 1.1 – nb de familles percevant l'AFL

Programme Jeunesse

Objectif n° 1 Promouvoir les activités de jeunesse

Indicateur 1.1 – nb de manifestations

Indicateur 1.2 – nb de participants

Objectif n° 2 Encadrer la protection des mineurs

Indicateur 2.1 – % de CVL contrôlés/enregistrés

Indicateur 2.2 – NB de BAFA délivrés

Objectif n° 3 Soutenir les actions du socle associatif

Indicateur 3.1 – nb de responsables associatifs formés

Indicateur 3.2 – nb de conventions d'objectifs conclues avec les associations de jeunesse et d'éducation populaire (AJEP)

Indicateur 3.3 – nb de projets associatifs financés

Programme Sport

Objectif n° 1 Développer la pratique physique et sportive pour tous

Indicateur 1.1 – nb de contrôles d'établissements d'APS

Indicateur 1.2 – nb d'équipements sportifs multisports

Objectif n° 2 Soutenir le mouvement sportif

Indicateur 2.1 – nb de cadres techniques fédéraux

Indicateur 2.2 – nb d'éducateurs sportifs ayant obtenu un BPP

Objectif n° 3 Structurer le sport de haut niveau

Indicateur 3.1 – % de sportifs suivi par le médecin du sport

13.2 Bilan stratégique de la mission

Au regard des faits divers graves dont les Polynésiens sont les témoins, le Gouvernement a décidé de placer les familles au centre de ses préoccupations et de constituer le Comité de Pilotage de la Conférence de la Famille, composé de 10 personnalités reconnues pour leur implication en faveur des familles.

Les travaux du COPIL Famille ont abouti à la restitution d'un plan d'orientation stratégique lequel a été adopté par l'Assemblée de la Polynésie française le 27 octobre 2016.

Le plan d'orientation stratégique propose 130 actions opérationnelles axées sur les 7 objectifs stratégiques suivants :

- La famille, une priorité pour le Pays ;
- Un socle familial solide avec des parents responsabilisés et une enfance protégée ;
- Des relations sociales épanouissantes et enrichissantes et des familles en bonne santé ;
- Mettre en place des réponses adaptées aux publics à risques ;
- Des réponses adaptées aux familles fragilisées ;
- La promotion de la place des « Matahiapo » dans les familles et dans la société ;
- Un rôle éducatif partagé pour une jeunesse engagée dans la préparation de son avenir.

Les actions ne pourront être menées qu'avec l'ensemble des forces vives du pays : le Pays et son administration, les communes, les églises, les associations, les partenaires sociaux dans le cadre de la réforme de la Protection sociale généralisée et notamment des Branches Famille et Solidarité. Elles ont démarré en 2017.

Le ministère en charge de la jeunesse et des sports a voulu, dès sa prise de fonctions, accroître la proximité et amorcer une démarche commune pour se fixer un objectif général : mettre en œuvre une stratégie d'actions communes avec les partenaires pour offrir à la jeunesse des activités d'animation, d'information, de valorisation, de sensibilisation et de prévention.... Il a ainsi voulu :

- élargir les fondements du partenariat public – privé, notamment avec les confessions religieuses ; l'objectif étant de bénéficier de leur capital de compétences et connaissances, et de contribuer au renforcement de la cohésion sociale ;
- prévenir les conduites à risques via un dispositif proposant plusieurs actions visant à favoriser la participation, l'expression et la prise d'initiative des jeunes, à l'instar des camps chantier adolescent.

Les objectifs visés sont : favoriser la prévention, l'insertion sociale voire professionnelle, la cohésion sociale, la sécurité et la protection de la jeunesse, diversifier les activités des jeunes, au-delà des CVL par exemple, et s'ouvrir notamment vers celles liées au monde artistique, culturel et sportif afin d'impliquer les jeunes et les rendre acteurs de la société.

13.3 Crédits budgétaires de la mission

13.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

911/971 - VIE SOCIALE			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Protection de l'enfance	962 02	Dépenses de personnel	404 721 461	417 504 470	401 606 000	401 606 000	430 220 791	425 151 716	-23 545 716
	971 01	Dépenses de fonctionnement	292 465 409	292 936 440	318 500 000	318 566 545	318 361 307	317 091 256	1 475 289
	911 01	Dépenses d'investissement							
Solidarité			697 186 870	710 440 910	720 106 000	720 172 545	748 582 098	742 242 972	-22 070 427
	962 02	Dépenses de personnel	186 220 822	170 333 794	151 940 000	151 940 000	183 357 787	181 197 374	-29 257 374
	971 02	Dépenses de fonctionnement	7 725 422 515	979 689 406	980 700 000	980 700 000	976 656 867	975 390 948	5 309 052
	911 02	Dépenses d'investissement	6 434 804	40 216 210	11 648 986	2 595 436	436 383	0	2 595 436
			7 918 078 141	1 190 239 410	1 144 288 986	1 135 235 436	1 160 451 037	1 156 588 322	-21 352 886
Cohésion sociale	962 02	Dépenses de personnel	678 051 561	637 923 504	609 642 000	609 642 000	657 612 034	649 863 722	-40 221 722
	971 03	Dépenses de fonctionnement	1 506 758 124	1 620 967 466	1 725 577 379	1 892 645 016	1 778 039 431	1 761 512 254	131 132 762
	911 03	Dépenses d'investissement	9 063 634	29 488 708	43 656 129	45 547 535	36 904 610	18 163 551	27 383 984
			2 193 873 319	2 288 379 678	2 378 875 508	2 547 834 551	2 472 556 075	2 429 539 527	118 295 024
Accès au logement	962 02	Dépenses de personnel	8 165 196	8 198 520	8 199 000	8 199 000	8 332 785	8 234 604	-35 604
	971 04	Dépenses de fonctionnement	658 923 997	648 555 980	682 500 000	762 500 000	671 314 588	671 314 588	91 185 412
	911 04	Dépenses d'investissement							
Jeunesse			667 089 193	656 754 500	690 699 000	770 699 000	679 647 373	679 549 192	91 149 808
	962 02	Dépenses de personnel	172 024 629	165 108 981	167 755 000	164 939 000	172 466 555	170 434 468	-5 495 468
	971 05	Dépenses de fonctionnement	83 440 875	124 756 619	97 257 056	104 730 379	97 025 069	93 983 438	10 746 941
	911 05	Dépenses d'investissement	2 497 248	3 597 056	13 573 900	15 153 640	2 746 130	2 746 130	12 407 510
			257 962 752	293 462 656	278 585 956	284 823 019	272 237 754	267 164 036	17 658 983
Sports	962 02	Dépenses de personnel	216 413 325	193 037 933	182 669 000	182 669 000	181 579 836	179 440 372	3 228 628
	971 06	Dépenses de fonctionnement	804 538 215	950 326 504	788 946 466	996 964 818	990 643 597	971 824 579	25 140 239
	911 06	Dépenses d'investissement	29 321 322	80 505 395	401 303 012	422 734 357	777 833 291	122 243 881	300 490 476
			1 050 182 862	1 223 869 832	1 372 918 478	1 602 368 175	1 950 056 724	1 273 508 832	328 859 343
Total			12 784 373 137	6 363 146 986	6 585 473 928	7 061 132 726	7 283 531 060	6 548 592 881	512 539 845

Les dépenses globales de la Mission VIE SOCIALE ont augmenté de + 2,91 % par rapport à 2015.
 Les dépenses de personnel représentent 24,65 % des dépenses globales et sont en augmentation de 1,40 % par rapport à 2015.
 Les dépenses de fonctionnement représentent 73,16 % des dépenses globales. Elles sont en augmentation de + 3,77 % par rapport à 2015.
 Les dépenses d'investissement 2,19 % des dépenses globales. Elles sont en diminution de – 6,93 % par rapport à 2015.
 Les taux d'exécution sont de 94,76 % en dépenses de fonctionnement, 106,28 % en dépenses de personnel et 29,45 % en dépenses d'investissement.

13.4 Programme Protection de l'enfance

13.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

L'enfance est une période cruciale où se joue la structuration de la personnalité affective de l'individu. Les maltraitances et les négligences subies au cours de cette période peuvent engendrer des troubles comportementaux qui ont des conséquences irrémédiables à l'âge adulte. Il est donc important de protéger cette période de la vie d'un individu afin que celui-ci puisse s'épanouir.

La lutte contre les maltraitances et les négligences implique d'agir sur la prise en charge et surtout sur la prévention.

Les dispositifs de prise en charge existent et sont performants : les foyers socio-éducatifs (Te Aho O Te Here et Te Aho Nui), les familles tiers ou « fetii », les accueillants familiaux. Leur financement relève essentiellement du Fonds d'Actions Sanitaire et Social du RSPF, lui-même financé par le Fonds pour l'Emploi et la Lutte contre la Pauvreté. Le Gouvernement dispose également du Fare Tama Hau qui assure depuis 2013 la gestion et la coordination des maisons de l'enfance.

La priorité doit être redonnée à la Prévention.

13.4.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	15 465 409	15 936 440	18 500 000	18 566 545	18 361 307	17 091 256	1 475 289
Subvention <i>Fare Tama Hau (FTH)</i>	277 000 000 (277 000 000)	277 000 000 (277 000 000)	300 000 000 (300 000 000)	300 000 000 (300 000 000)	300 000 000 (300 000 000)	300 000 000 (300 000 000)	0 (0)
TOTAL	292 465 409	292 936 440	318 500 000	318 566 545	318 361 307	317 091 256	1 475 289

Les dépenses du programme sont en augmentation de + 8,21 % par rapport à 2015.

Leur taux d'exécution est de 99,53 %.

Les dépenses de fonctionnement courant concernent la Direction des Affaires Sociales.

La subvention de fonctionnement du Fare Tama Hau a été augmentée en 2016 de + 23 millions XPF.

13.4.3 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
911/971 01 - PROTECTION DE L'ENFANCE	300 000 000	300 000 000	300 000 000	0	
Subventions & Opérateurs <i>Fare Tama Hau</i>	300 000 000	300 000 000	300 000 000		

13.4.4 Bilan de comptes spéciaux participant à la réalisation du programme

1) Fonds pour l'emploi et la lutte contre la pauvreté (FELP) – volet Solidarité

Créé par délibération n° 2013-58 APF du 13 juillet 2013, le FELP a pour objet de soutenir les familles en situation de pauvreté et permet également d'assurer le financement du régime de solidarité de la Polynésie française.

Il contribue à ce titre au financement des dispositifs de placement d'enfants ayant subis des maltraitances auprès des familles « Fetii » ou Tiers ou auprès d'accueillants familiaux. En 2016, 714 enfants ont été placés en famille tiers ou « Fetii » et le coût de ces placements a représenté une somme de 85 millions XPF. 110 enfants ont été placés chez des accueillants familiaux pour un montant d'aides de 116 millions XPF.

Le FELP-SOLIDARITE finance également le fonctionnement des établissements socio-éducatifs en charge de la « Petite enfance » et de l'« Enfance ». En 2016, une subvention de 59 millions XPF a été allouée au Foyer « Te Aho O Te Here ». Le Foyer « Te Aho Nui » a quant à lui bénéficié d'une subvention de 54 millions XPF.

13.4.5 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Le FARE TAMA HAU

Le FARE TAMA HAU est un établissement public administratif (EPA) dont les missions multiples consistent notamment :

- à proposer une prise en charge de l'enfant sous forme de consultations médicales, de consultations psychologiques et/ou de permanences sociales, éducatives ou juridiques,
- à aider à mettre en place, de coordonner des actions de prévention, d'accueil, d'éveil pour tout ce qui touche l'enfant et son environnement.

L'EPA gère et coordonne depuis 2013 les maisons de l'enfance.

Pour assurer ses missions, l'EPA a bénéficié d'une subvention de fonctionnement en 2016 de 300 millions XPF, en augmentation de 23 millions XPF par rapport à 2015 pour tenir compte des charges d'exploitation supplémentaires liée à l'ouverture des maisons de l'enfance d'Uturoa, de Taiohae et de Papeete.

Leur inauguration en milieu voire en fin d'année (Uturoa en juin, Taiohae en septembre et Papeete en décembre) ont dégagé des économies qui se traduisent en partie dans le résultat d'exploitation 2016 qui affiche un excédant de 16 millions XPF, pour un budget annuel de 316 millions XPF.

13.5 Programme Solidarité

13.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Au titre de l'action sociale, il convient désormais de passer d'une logique d'urgence à une logique de plus long terme en mettant en œuvre des mesures favorisant l'autonomisation des familles (consommation et budget des familles, éducation/décrochage scolaire, formation professionnelle...). L'amélioration de la couverture des besoins sociaux en encourageant les solidarités de proximité (intra familiales, communautaires, associatives, communales) sera poursuivie.

L'action sociale, seule ne suffit pas. L'action publique devra également favoriser et revaloriser le développement local en incitant à la pluriactivité et à une exploitation raisonnée des ressources locales. Pour aller plus loin, des actions devront porter sur l'amélioration de la qualité des prises en charge par des actions de professionnalisation et l'accessibilité des moyens structurants (transports, bâtiments) mutualisés.

Enfin, l'organisation des admissions RSPF sera améliorée par la mise en place d'un système informatisé, pour fluidifier le traitement, en s'appuyant sur les moyens existants performants de la CPS et en responsabilisant les agents gestionnaires. Ces outils permettront d'améliorer la connaissance de la situation de ressources des ayants droits.

Les communes de Polynésie française ont exprimé la volonté de participer plus activement à l'action sociale en partenariat avec le Pays. Cette volonté a été prise en compte par le Pays dans le cadre d'un comité de pilotage créé en septembre 2015. Ce groupe est chargé de concevoir un nouveau cadre stratégique de l'action sociale.

En préalable à l'élaboration du code de l'action sociale et de la famille, une évaluation des politiques sociales sera engagée de façon à structurer la politique de solidarité du gouvernement sur le long terme en se fondant sur une approche reposant sur les principes de non-stigmatisation, d'équité et de décroisement des politiques sociales qui doivent s'inscrire dans une démarche interministérielle et partenariale, garantes d'une efficience accrue de l'action sociale.

L'élaboration d'un guide de l'action sociale visant à améliorer l'accès des publics à l'information et à faciliter les démarches administratives, sera assurée à l'issue de ces travaux. Ce support rappellera que la personne vulnérable ou traversant une période difficile de sa vie, doit être prise en charge avec respect et dignité, quelles que soient ses origines, ses opinions ; il servira de guide et de support de travail à l'usage des agents de la DAS mais également des fonctionnaires des communes en tant que relais de proximité.

13.5.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	76 356 460	87 812 705	72 700 000	72 700 000	94 208 509	93 765 139	-21 065 139
Aides à la personne <i>Secours d'urgence ,Assistance judiciaire,...</i>	4 259 455 (4 259 455)	7 070 101 (7 070 101)	36 000 000 (36 000 000)	36 000 000 (36 000 000)	10 448 358 (10 448 358)	9 625 809 (9 625 809)	26 374 191 (26 374 191)
Contributions <i>FELP</i>	6 950 000 000 (6 950 000 000)	200 000 000 (200 000 000)	200 000 000 (200 000 000)	200 000 000 (200 000 000)	200 000 000 (200 000 000)	200 000 000 (200 000 000)	0 (0)
Subventions <i>RNS EPA IIME</i>	694 806 600 (300 000 000) (394 806 600)	684 806 600 (300 000 000) (384 806 600)	672 000 000 (300 000 000) (372 000 000)	672 000 000 (300 000 000) (372 000 000)	672 000 000 (300 000 000) (372 000 000)	672 000 000 (300 000 000) (372 000 000)	0 (0) (0)
TOTAL	7 725 422 515	979 689 406	980 700 000	980 700 000	976 656 867	975 390 948	5 309 052
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention aux Ets publics <i>IIME</i>	6 434 804 (6 434 804)	40 216 210 (40 216 210)	11 648 986 (11 648 986)	2 595 436 (2 595 436)	436 383 (436 383)	0 (0)	2 595 436 (2 595 436)
TOTAL	6 434 804	40 216 210	11 648 986	2 595 436	436 383	0	2 595 436

En section de fonctionnement

Les dépenses du programme sont relativement stables par rapport à 2015.

Leur taux d'exécution est de 99,45 %.

La contribution du Pays au FELP est stable à l'instar de celle au profit du RNS.

La subvention de fonctionnement de l'IIME a été diminuée.

13.5.3 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
911/971 02 - SOLIDARITE	908 000 000	882 448 358	881 625 809	26 374 191	
<i>Aides à la personne</i>	36 000 000	10 448 358	9 625 809	26 374 191	
Subventions & Opérateurs					
<i>Régime de protection sociale à détailler</i>	500 000 000	500 000 000	500 000 000	0	
<i>EPA- IIME</i>	372 000 000	372 000 000	372 000 000	0	

13.5.4 Bilan de comptes spéciaux participant à la réalisation du programme

1) Fonds pour l'emploi et la lutte contre la pauvreté (FELP) – volet Solidarité

Créé par délibération n° 2013-58 APF du 13 juillet 2013, le FELP a pour objet de soutenir les familles en situation de pauvreté et permet également d'assurer le financement du régime de solidarité de la Polynésie française.

Il contribue à ce titre au financement de l'ensemble des dispositifs d'aides sociales du régime de solidarité de la Polynésie française (RSPF).

	Réalisé 2015 (1)	Budget 2016 (2)	Réalisé 2016 (3)	Ecart (3) - (2)
Prestations familiales	2 517 321 696	2 426 000 000	2 464 598 475	38 598 475
Prestations FAS	1 508 633 711	2 623 000 000	1 786 336 244	- 836 663 756
Prestations Allocations aux personnes âgées	3 885 140 931	3 813 000 000	3 929 461 648	116 461 648
Allocations aux personnes handicapées	4 948 833 457	4 920 000 000	5 034 877 317	114 877 317
Versement au RPSMR	178 983 480	198 000 000	208 135 583	10 135 583
TOTAL	13 038 913 275	13 980 000 000	13 423 409 267	- 556 590 733

13.5.5 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Caisse de prévoyance sociale (CPS) / Régime des non salariés (RNS)

OPERATEUR : CPS/RNS							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(300 000 000)	(300 000 000)	(300 000 000)	(300 000 000)	(300 000 000)	(300 000 000)	(0)
TOTAL	300 000 000	300 000 000	300 000 000	300 000 000	300 000 000	300 000 000	0

2) L'institut d'insertion médico-éducatif (IIME)

OPERATEUR : IIME							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(394 806 600)	(384 806 600)	(372 000 000)	(372 000 000)	(372 000 000)	(372 000 000)	(0)
TOTAL	394 806 600	384 806 600	372 000 000	372 000 000	372 000 000	372 000 000	0
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(6 434 804)	(40 216 210)	(11 648 986)	(2 595 436)	(436 383)	(0)	(2 595 436)
TOTAL	6 434 804	40 216 210	11 648 986	2 595 436	436 383	0	2 595 436

13.6 Programme Cohésion sociale

13.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le programme cohésion sociale intègre des actions du ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports (MEE) à travers son soutien au socle associatif.

Dans un contexte difficile (plus de 50% de la population est représentée par des jeunes en manque de repères), le MEE déploie des actions en partenariat avec les autres ministères et instances dirigeantes du pays, dans un objectif général : contribuer à l'essor de la Polynésie française.

Ainsi, le MEE choisit l'éducation par le sport pour "canaliser l'énergie" des enfants, adolescents et jeunes adultes, notamment dans les quartiers difficiles, pour renforcer leur socialisation et développer chez eux des capacités utiles à une intégration professionnelle : respect des règles et des horaires, travail en équipe, intériorisation de l'effort...

Aussi, l'action publique s'appuie dans ce domaine sur les formations et leurs contenus pour améliorer l'existant et sur les projets innovants en communication ou événementiel pour ouvrir le champ des possibles aux populations de notre fenua.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 2 - Maintenir la cohésion sociale
- Objectif n° 3 – Favoriser la cohésion et inter--archipels

13.6.2 Bilan stratégique du programme

Dans l'objectif de raviver le sport dans les îles, le MEE a décidé de relancer les Jeux des archipels. En effet, ces jeux apportent une grande motivation chez les sportifs à la pratique sportive dans l'optique de rencontrer les autres îles, de la préparation à l'organisation de rencontres sportives, au renouvellement des associations sportives, des districts et des ligues, et à l'affiliation aux fédérations sportives avec la prise de licences sportives.

Bien que 3 jeux étaient prévus en 2016, seuls ceux des îles Marquises se sont tenus à Atuona, du 11 au 16 décembre 2016, rassemblant plus de 900 athlètes et officiels des îles de Nuku-Hiva, Ua Pou, Ua Huka, Fatu-Hiva, Tahuata et Hiva Oa autour de 8 disciplines sportives : le futsal, le football, le volley-ball, le handball, le tennis de table, le surf, le va'a et la pétanque.

Cet évènement entraîne la participation de la commune de l'île hôte et de l'ensemble de sa population pour qu'il soit un succès. Outre le toilettage et la construction d'installations sportives, c'est tout le village qui s'est préparé et a profité de l'organisation des jeux : les associations qui ont préparé les repas, qui ont nettoyé les lieux officiels des jeux, les associations de danse qui ont réalisé leurs shows. Enfin, cette manifestation a fait intervenir plusieurs prestataires et établissements divers : Air tahiti, la gendarmerie, les pompiers de Autona et Taiohae, TNTV et radio Marquises, et la Polynésie française à travers les subventions accordées, les locaux des établissements scolaires mis à disposition pour héberger les délégations, les médecins mis à disposition pour la sécurité médicale, et la bateau « Te ata o hiva » qui a pu établir ses premières rotations entre les Marquises sud.

Ces jeux permettent, à terme, aux fédérations sportives d'être présentes dans les archipels et de poser les jalons d'un développement durable, en offrant aux pratiquants des îles la possibilité de profiter de stages de formation, d'activités de masse, et de haut niveau.

Conforme aux visées ministérielles de citoyenneté en acte, cet évènement basé sur les activités physiques et sportives fût le lieu d'actions synergiques mêlant pédagogiquement autorités publics et associations vers une même finalité. Ainsi les retombées sociales, culturelles et économiques ont permis de nourrir l'élan citoyen des marquisiens et leur motivation à générer de l'activité collective notamment au travers d'évènements sportifs dont le gain en expertise conceptuelle est à valoriser.

13.6.3 Crédits budgétaires du programme

FUNCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	248 450 632	202 278 479	256 723 153	256 810 198	168 585 412	166 737 779	90 072 419
Aides à la personne	1 237 612 504 (1 195 218 653) (42 393 851)	1 385 360 684 (1 353 353 955) (32 006 729)	1 312 759 226 (1 248 759 226) (64 000 000)	1 546 259 226 (1 482 259 226) (64 000 000)	1 522 945 328 (1 487 945 328) (35 000 000)	1 514 765 796 (1 484 730 328) (30 035 468)	31 493 430 (-2 471 102) (33 964 532)
Subventions	20 694 988 (20 694 988) (0)	33 328 303 (33 328 303) (0)	156 095 000 (156 095 000) (0)	89 575 592 (84 575 592) (5 000 000)	86 508 691 (86 508 691) (0)	80 008 679 (80 008 679) (0)	9 566 913 (4 566 913) (5 000 000)
TOTAL	1 506 758 124	1 620 967 466	1 725 577 379	1 892 645 016	1 778 039 431	1 761 512 254	131 132 762
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 107.2016 - Mise aux normes, aménagement et équipement des Maisons de l'enfance - 2016 291.2009 - Réaménagement et mises aux normes des foyers d'étudiants en métropole	9 063 634	29 488 708	36 077 735	39 807 736 (10 000 000) (29 807 736)	31 164 811 (8 325 775) (19 453 350)	13 519 044 (8 325 775) (5 193 269)	26 288 692 (1 674 225) (24 614 467)
Aides	0 (0)	0 (0)	1 095 292 (1 095 292)	1 095 292 (1 095 292)	1 095 292 (1 095 292)	0 (0)	1 095 292 (1 095 292)
Subvention	0 (0) (0)	0 (0) (0)	6 483 102 (2 902 469) (3 580 633)	4 644 507 (1 063 874) (3 580 633)	4 644 507 (1 063 874) (3 580 633)	4 644 507 (1 063 874) (3 580 633)	0 (0) (0)
TOTAL	9 063 634	29 488 708	43 656 129	45 547 535	36 904 610	18 163 551	27 383 984

13.6.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
911/971 03 - COHESION SOCIALE	1 487 594 846	1 592 370 877	1 588 870 877	137 371 031	
Transports scolaires	1 248 759 226	1 510 454 817	1 510 454 817	261 695 591	
Mobilité des étudiants	64 000 000	30 035 468	30 035 468	-33 964 532	
Subventions					
Centre info droits de la femme (CIDF)	20 900 000				
Association FAEPF	9 195 000				
Association de droit privé (MEE) : jeux inter îles ?	120 000 000	51 880 592	48 380 592	-71 619 408	
dAssociation de droit privé (MTS)	6 000 000				
construction de centre de pleine nature	15 000 000	0	0	-15 000 000	
développement des activités socio-éducatives, culturelles et sportives	3 740 620	0	0	-3 740 620	

- Transport scolaires : Le dépassement de l'enveloppe a été possible compte tenu du transfert au collectif budgétaire de 71 millions redéployée depuis le S/chapitre 96905, afin d'assurer le rapatriement supplémentaire des élèves au mois de novembre 2016.
- Association de droit privé : jeux inter île : L'écart se justifie par le fait que seuls les jeux inter îles aux îles Marquises se sont tenus en 2016 sur 3 jeux envisagés. Le financement apporté par le Pays est de 44 000 000 XPF.

Des projets spécifiques de cohésion sociale ont été engagés et liquidé à hauteur de 4 380 590 XPF. Un transfert de crédits a été effectué vers le programme Sport afin d'apporter un soutien financier supplémentaire au mouvement sportif.

- Construction de centre plein nature : L'inscription des 15MF pour la construction d'un centre de pleine nature n'a pas été retenu au BP 2016.

Lors du collectif de juin 2016, une inscription de 25MF d'AP et 5MF de CP a été validée. Faute d'assise foncière disponible et adéquat sur l'île de Tahiti et Moorea, aucun engagement n'a été réalisé en 2016.

- Développement des activités socio-éducatives, culturelles et sportives : Cette inscription tenait compte du financement des services civiques et du financement du dispositif du BPAQ (brevet professionnelle d'animateur de quartier). Le dispositif du BPAQ a été financé en 2015 par le MEE et le contrat de ville (3 000 000 XPF chacun) du 01.09 2015 au 21,04,2016.

Aucune formation n'a été mise en place en 2016.

13.6.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Améliorer la couverture géographique en termes de transports scolaires terrestres

Cet objectif correspond à l'objectif 4 du programme de soutien de la politique de l'éducation de la Charte de l'éducation : « Faciliter la scolarisation par la réorganisation des transports scolaires ».

Objectif 1 : Améliorer la couverture géographique en termes de transports scolaires terrestres								
	Unité	2013	2014	2015	2016	2016	2017	2018
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible	Cible
1-1 : Taux de satisfaction des demandes de transport	%					Terrestre 98% Aérien/maritime : 94%	Terrestre 98% Aérien/maritime : 95%	Terrestre 98% Aérien/maritime : 96%
Sources des données : Bureau des transports scolaires de la DGEE								

L'indicateur 1.1 au PAP 2016 : cet indicateur intitulé « **Couverture géographique des transports scolaires terrestres** » se calculait à partir du nombre d'élèves qui bénéficient du transport scolaire terrestre par rapport au nombre total d'élèves.

Cet indicateur aurait été pertinent si le nombre total d'élèves ne concernait que les élèves éligibles au transport scolaire terrestre c'est-à-dire les élèves qui, dans leur secteur, sont scolarisés à plus d'1 km de leur lieu de résidence. Nous comprenons que l'indicateur, reposant sur une base d'élèves éligibles au transport scolaire, est impossible à calculer, aucun système d'information ne faisant le lien entre le lieu de résidence, le lieu de scolarisation et la distance séparant ces deux lieux.

Ainsi, la donnée de 2016 tout comme les prévisions, ont été fixés en considérant un nombre total d'élèves.

Il convient alors de faire évoluer **l'indicateur en 1-1** en « **taux de satisfaction des demandes de transports** ».

Cet indicateur 1.1 modifié permet de connaître le nombre d'élèves qui bénéficient du transport scolaire, selon la nature du transport (terrestre, aérien/maritime) par rapport au nombre total de demandes desdits transports ; les demandes retenues sont celles des élèves qui sont éligibles au transport concerné.

Principales actions chiffrées du programme

Afin de répondre aux objectifs définis supra, seront notamment mises en œuvre les actions suivantes :
Au titre de l'objectif N°1 :

- action n°1 relative aux transports scolaires.

Au titre des transports scolaires, le projet de budget du MEE prévoit l'inscription de 1,492 milliard XPF, au lieu de 1,425 milliard XPF au BP 2016. L'augmentation de ce poste de dépense s'explique par la mise en place du rapatriement supplémentaire des élèves au mois de novembre. Le coût de ce déplacement avoisine les 95 millions XPF.

La séparation que subissent certains élèves dès leur entrée en 6^e, soit à l'âge de 11 ans, est un facteur de désintérêt pour l'école voire de décrochage scolaire. En effet, les élèves scolarisés, hors noyau familial et loin de leur lieu de résidence ne bénéficiaient jusqu'alors que d'un rapatriement en décembre. Ceux-ci, éloignés de leur famille sur une longue période (du mois d'août au mois de décembre), éprouvaient de grandes difficultés à retourner dans leur établissement scolaire au terme des vacances de décembre.

En 2016, un rapatriement supplémentaire a été instauré pour que les élèves puissent retrouver leur famille aux vacances de novembre.

Opérateurs et établissements participant à la réalisation du programme

Les sociétés de transport, ou les municipalités par convention.

2) Objectif n° 2 - Maintenir la cohésion sociale

Afin d'atteindre son objectif, le MEE s'est appuyé sur les trois axes suivants :

- Soutenir les actions en faveur de la réinsertion sociale, de l'insertion socio professionnelle ;
- Renforcer la gouvernance et l'efficacité des politiques menées en partenariat ;
- Renforcer la présence sur le terrain d'agents formés aux politiques de cohésion sociale.

Objectif n°2 : Maintenir la cohésion sociale									
Organiser des Camps chantier pour jeunes sans emploi, informer et orienter les jeunes sur les dispositifs les intéressant, insérer professionnellement des									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision PAP 2015	Révisée à 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 Nombre de participants aux camps chantiers	NB	0	0	30	30	30	30	20	30
Indicateur 2.2 Nombre de jeunes informés	NB	0	0	500	500	500	2500	2396	2 500
Indicateur 2.3 Nombre de jeux inter-îles organisés	NB	5		0	0	0	3	1	3
Indicateur 2.4 Nombre de volontaires civiques et BPAQ	NB	0	0	40	40	40	40	58	40

Commentaire indicateur 1.1 :

La DJS a déjà organisé deux camps de rupture en 2015 à Vairao. Les résultats en accompagnement indiquent à ce jour, que 2 couples sont rentrés aux Tuamotu ; 2 sont en CDI et 12 sont en formation en alternance avec le SEFI.

En octobre 2016, 20 jeunes, âgés de 16 - 17 ans, non scolarisés et sans projet d'avenir défini, issus de 3 circonscriptions sociales (deux de Tahiti et 1 de Moorea) ont vécu un séjour éducatif de 3 semaines à Mataiva dans un but rendre ces jeunes de quartiers, acteurs de leur vie. Le MEE a financé ce projet à hauteur de 3 000 000 XPF.

Pour 2017, 2 camps sont prévus.

Commentaire indicateur 1.2 :

En 2016, 2396 jeunes ont été informés par la cellule WAVE INFO créé au sein de la DJS en 2015. En prévision pour 2017, cette entité changera de nom eu égard aux retours concernant la confusion des usagers. « COACH Jeunesse et Sports » se structure ainsi pour assister toute personne en lien avec les missions Jeunesse, Sports et cohésion sociale aussi bien physiquement que numériquement.

Commentaire indicateur 1.3 :

3 jeux des archipels étaient programmés en 2016, durant les vacances scolaires d'avril 2016 (ISLV), de juillet (Tuamotu) et de décembre (Marquises). Pour des raisons de logistique et notamment de transport, les jeux des tuamotu et des ISLV ont été reportés à 2017.

Finalement, seuls les jeux des Marquises se sont déroulés du 12 au 17 décembre 2016, financés à hauteur de 44 millions et qui a regroupés.

Pour 2017, les Jeux des Tuamotu EST, des Australes et des Tuamotu OUEST sont d'ores et déjà programmés en Juillet, août et décembre. Les comités organisateurs auprès de chaque archipels ont été créés.

Commentaire indicateur 1.4 :

La DJS a recruté 20 volontaires civiques pour la période de septembre 2015 à avril 2016. Après cette période de recrutement, certains ont projeté de :

- reprendre des études pour obtenir d'un diplôme ;
- continuer des études professionnelles localement ou à l'étranger ;
- trouver un emploi ou créer sa propre entreprise.

Au 1^{er} août 2016, la DJS a recruté 20 nouveaux services civiques, pour un financemet de 4 129 338 XPF et qui sont mis à disposition des fédérations sportives pour une période de 8 mois allant du 1^{er} août 2016 au 31 mars 2017. Il est à noter qu' une rupture de contrat a été faite pour raisons personnelles.

Par ailleurs au titre de la formation (BPAQ) 19 jeunes (sur 20) ont obtenu le diplôme professionnel du BPAQ en mai 2016 suite à la formation dispensée par l'UPJ.

Cette action ne sera pas reconduite en 2017 afin d'être en adéquation avec l'offre et la demande dans ce domaine professionnel.

3) Objectif n° 3- favoriser la cohésion intra et inter archipels par la réalisation des Jeux Inter îles

Afin de favoriser la cohésion intra et inter archipels, le MEE a relancé les Jeux des archipels, traditionnellement liés au budget du programme « Sports ». Une inscription budgétaire d'un montant de 120 millions XPF a été proposée au programme « cohésion sociale » car pour le MEE, la quête de citoyenneté en acte est prioritaire. En effet, ces jeux sont l'occasion d'un grand rassemblement des populations des îles entre elles au sein d'un même archipel. Ils sont également le lieu possible de détection pour les fédérations sportives et de regroupements de publics différents pendant lesquels convivialité, respect et partage sont à la base des animations. En 2016, pour des raisons logistiques, seuls les jeux des Marquises ont pu se concrétiser. Ainsi 44 000 000 XPF ont été nécessaire pour financer les jeux des Marquises.

13.7 Programme Accès au logement

13.7.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

L'AISPF est une association reconnue d'intérêt général complémentaire à l'Office Polynésien de l'Habitat. Elle a pour objectif de mobiliser un parc privé de logements en location, à destination de familles à revenus modestes.

En 2015, 345 personnes auront bénéficié d'un logement géré par l'AISPF, pour un total de 84 logements pourvus. Le nombre de demandeurs aidés au regard de la subvention accordée annuellement apparait comme une réponse pertinente à l'accompagnement des publics en situation de précarité et ayant des difficultés à se loger dignement, pour un prix de location abordable.

En termes d'orientations stratégiques publiques, le ministère du logement souhaite faire de l'AISPF un véritable outil de développement de l'offre de logements sociaux, afin d'augmenter de manière significative

et rapide le parc de logements disponible. En effet, les délais de réalisation des opérations de logements groupés et les niveaux de financements actuels ne permettront pas, à eux seuls, de répondre à près de 3000 demandes de logements de familles ne disposant pas forcément d'assises foncières.

Au titre de l'Agence Immobilière Sociale de la Polynésie française (AISPF), les crédits budgétaires alloués en 2014 et 2015 étaient de 74.7 MF, permettant de mobiliser un parc de logements en location à destination de 90 à 100 familles chaque année.

Pour 2016, il sera proposé de doubler la subvention publique à hauteur de 150 MF afin de doubler à minima l'offre de logements.

Ce programme prévoit également des moyens en aides à la personne (AFL) dont la gestion incombe à la Direction des affaires sociales.

La Polynésie française ne dispose pas d'amortisseurs sociaux équivalents à ceux existant dans les régions de France et ses DOM. L'absence d'outils comme les allocations au chômage, les différentes allocations au logement, voire les aides diverses comme l'aide à l'amélioration énergétique des logements dégradent davantage la vie quotidienne des ménages les plus modestes.

Pour compenser cette situation, le Pays a mis en place l'aide familial au logement depuis 2000.

Créée dans l'attente d'un dispositif général d'aide personnalisée au logement par une convention du 7 avril 2000, cet outil consiste à octroyer une aide aux ménages tributaires d'un logement par l'OPH.

Il permet aux ressortissants de l'OPH ayant un revenu mensuel moyen (RMM) et une moyenne économique journalière (MEJ) n'exédant pas les plafonds autorisés pour l'accès au logement social de solliciter l'aide du pays pour la prise en charge du loyer.

Dans le cadre de la préparation du Budget du Pays au titre de l'exercice 2016 et en s'appuyant sur les états liquidatifs de 2015 que l'Office Polynésien de l'Habitat a transmis à la Direction des Affaires Sociales pour un montant de 247 696 639 XPF et au regard des 124 logements livrés en 2015, il apparaît nécessaire d'inscrire au Budget du Pays au titre de l'exercice 2016 une dotation de 277 500 000 XPF. Ce montant devrait permettre de toucher environ 750 bénéficiaires, contre 670 en 2015.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Doubler à minima le nombre de logements en gestion par l'AISPF
- Objectif n° 2 - Alléger les dépenses de logement pour les familles les plus modestes

13.7.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant (PIM, PAP ...: Charges sur exercices antérieurs) (AFL : Charges sur exercices antérieurs)	80 798 571 (14 678 961) (66 119 610)	86 897 861 (8 944 169) (77 953 692)	0	0	56 243 976 (0) (56 243 976)	56 243 976 (0) (56 243 976)	-56 243 976 (0) (56 243 976)
Aides à la personne (AFL) AFL	153 877 527 (153 877 527)	190 044 721 (190 044 721)	277 500 000 (277 500 000)	277 500 000 (277 500 000)	221 234 982 (221 234 982)	221 234 982 (221 234 982)	56 265 018 (56 265 018)
Aides à caractère économique PIM PAP PIL	349 547 899 (349 547 899)	297 613 398 (297 613 398)	255 000 000 (255 000 000)	335 000 000 (335 000 000)	243 835 630 (243 835 630)	243 835 630 (243 835 630)	91 164 370 (91 164 370)
Subventions Agence immobilière sociale de la PF (AISPF)	74 700 000 (74 700 000)	74 000 000 (74 000 000)	150 000 000 (150 000 000)	150 000 000 (150 000 000)	150 000 000 (150 000 000)	150 000 000 (150 000 000)	0 (0)
TOTAL	658 923 997	648 555 980	682 500 000	762 500 000	671 314 588	671 314 588	91 185 412

13.7.3 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) **Agence Immobilière Sociale de la Polynésie française (AISPF)**

OPERATEUR : AISPF							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention	(74 700 000)	(74 000 000)	(150 000 000)	(150 000 000)	(150 000 000)	(150 000 000)	(0)
TOTAL	74 700 000	74 000 000	150 000 000	150 000 000	150 000 000	150 000 000	0

13.8 Programme Jeunesse

Réel vecteur de cohésion sociale de notre fenua, la politique de jeunesse que mène le MEE participe à la réduction des inégalités sociales, à l'éducation des enfants, au développement du lien social, à l'amélioration de la santé publique et donc à la réduction des dépenses de soins.

Cette politique en faveur de la jeunesse et de la vie associative constitue une priorité gouvernementale et s'inscrit dans un contexte obligatoirement interministériel et de partenariat avec les communes, les associations, les confessions religieuses...

Le programme « Jeunesse et vie associative » permet au Pays et à l'Etat d'exercer leur rôle d'impulsion, de coordination interministérielle, d'expertise, d'innovation, de régulation et de financement direct de certaines actions.

13.8.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Afin de répondre au mieux aux besoins de ses populations, le gouvernement de la Polynésie française organise sa politique de proximité avec les ministères susceptibles de toucher le maximum d'individus. Dans ce cadre, la mission « vie sociale » est dévolue en trois programmes au MEE qui s'articule autour de la notion de citoyenneté en acte.

En effet « être citoyen » c'est :

- appartenir à un groupe dans le respect de la loi et en exerçant son esprit critique ;
- être solidaire et respectueux de soi et de son environnement humain et matériel ;
- participer à la réduction des dépenses de santé publique grâce, notamment, à la pratique d'une activité physique ;
- s'ouvrir à l'international pour vivre dans une communauté mondiale ;

Pour le ministère en charge de la jeunesse et des sports, l'ensemble de ses actions en matière de « jeunesse » s'intègre dans la feuille de route élaborée en partenariat avec la DJS, l'IJSPF, l'UPJ et le socle associatif avec des mesures concrètes, regroupées en chantiers destinés à soutenir l'action publique en direction des jeunes.

En matière de vie associative, le Pays se concentre sur ses rôles d'impulsion et de coordination. Le travail de sécurisation des relations contractuelles entre l'Etat, le Pays et les associations sera poursuivi pour identifier les instruments conciliant les obligations découlant du droit commun et l'initiative associative.

Le travail des services de tutelle et du socle associatif sera facilité par la mise en place d'un système d'information partagé relatif à la vie associative.

En matière d'éducation populaire, les actions conduites visent à préserver le maillage du territoire par des partenaires actifs et pertinents que sont les associations de ce secteur. Les subventions d'aide à la structuration du tissu associatif versées par l'intermédiaire du FONJEP constituent à ce titre un outil majeur au service de l'emploi pérenne avec un fort effet de levier des aides de l'Etat.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 Promouvoir les activités de jeunesse

- Objectif n° 2 Encadrer la protection des mineurs
- Objectif n° 3 Soutenir les actions du socle associatif

13.8.2 Bilan stratégique du programme

Partant du constat d'une jeunesse polynésienne en effervescence qui exprime un malaise sociétal, psychologique ...de plus en plus flagrant. Le socle associatif peut être force de soutien et d'accompagnement auprès d'elle. Ainsi :

- Un début d'année 2016 marqué par le regroupement des acteurs sociaux autour des Assises de la Jeunesse...

Actions réalisées tout au long de l'exercice via la mise en place d'activités pérennes et novatrices :

-soutien à la vie associative (dialogues de gestion, traitement de la demande de subventions..),
-promotion des actions de jeunesse (projet innovant tel que le camp chantiers pour adolescents, accompagnement des jeunes du camp rupture de 2015..),
-encadrement de la protection des mineurs (révision de la réglementation des CVL, visite et contrôle de ces derniers...).

- Au regard des critères en terme d'effectif et d'objectifs posés, l'analyse des résultats reste satisfaisante :

- Les partenariats engagés notamment avec les affaires sociales et le milieu associatif se sont révélés fructueux tant dans la gestion des événements que dans le dialogue avec les usagers. - La fréquentation des jeunes adolescents en centres de vacances et de loisirs (CVL) est en augmentation : formation continue des acteurs, amélioration de la qualité des projets pédagogiques et éducatifs...

- Rénovation règlementaire :

Des réunions de travail amorcées quant à la rénovation de la réglementation des centres de vacances et de loisirs. L'objectif étant de garantir et assurer la protection des mineurs confiés à un tiers. Face aux difficultés rencontrées en terme de participation, une réorganisation des groupes de travail et de la réflexion est prévue pour 2017.

13.8.3 Bilan stratégique des réformes

Les réformes concernant le secteur de la Jeunesse prévues en 2016 sont toujours en cours d'élaboration pour prendre au maximum en compte l'avis du socle associatif.

En effet, le travail collectif engageant le pays et l'état au travers de sa Mission d'Aide et d'Assistance Technique (MAAT) se nourrit de l'expertise empirique émanant du « terrain ».

13.8.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	6 598 979	9 870 344	2 138 798	5 169 998	12 628 067	11 345 197	-6 175 199
Aides à la personne	0	2 469 711	1 760 740	6 420 460	4 032 159	4 019 398	2 401 062
Subvention	76 841 896 <i>Ass. UPI (20 000 000) Autres DrPrivé - jeunesse (51 069 554) Autres DrPublic (5 772 342)</i>	112 416 564 <i>(20 000 000) (87 416 564) (5 000 000)</i>	93 357 518 <i>(0) (87 357 518) (6 000 000)</i>	93 139 921 <i>(20 000 000) (67 139 921) (6 000 000)</i>	80 364 843 <i>(20 000 000) (60 364 843) (0)</i>	78 618 843 <i>(20 000 000) (58 618 843) (0)</i>	14 521 078 <i>(8 521 078) (6 000 000)</i>
TOTAL	83 440 875	124 756 619	97 257 056	104 730 379	97 025 069	93 983 438	10 746 941
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	0	0	0	5 000 000	0	0	5 000 000
Subvention	2 497 248 <i>Associations et mvts de jeunesse (2 497 248)</i>	3 597 056 <i>(3 597 056)</i>	13 573 900 <i>(13 573 900)</i>	10 153 640 <i>(10 153 640)</i>	2 746 130 <i>(2 746 130)</i>	2 746 130 <i>(2 746 130)</i>	7 407 510 <i>(7 407 510)</i>
TOTAL	2 497 248	3 597 056	13 573 900	15 153 640	2 746 130	2 746 130	12 407 510

- Fonctionnement courant DJS : 2 081 727 XPF :

En 2016, les crédits de fonctionnement courant ouverts ont été de 2 138 798 XPF, 2 138 798 XPF ont été délégués, 2 129 727 XPF ont été engagés et 2 081 727 XPF ont été mandatés soit un taux d'exécution de 97.33% sur les crédits délégués.

- S'agissant des crédits d'intervention :
 - Attributions de subventions via le CTJEP 1 : 44 869 700 XPF (22 dossiers) ;
 - Attributions de subventions via le CTJEP 2 : 750 000 XPF (2 dossiers) ;
 - Les aides en natures : 995 143 XPF (10 dossiers) ;
 - Les Grandes manifestations et opérations spécifique : 10 100 000 XPF (5 dossiers) ;
 - Les opérations en investissement : 8 899 760 XPF (3 dossiers validés par le MEE pour un montant total de 8 899 760 XPF, 3 engagés, 2 ont abouti à un arrêté officiel et liquidés à 100% pour un montant de 2 092 490 XPF, 1 dossier (6 080 270 XPF) engagé mais rejeté par le CDE et classé sans suite. A représenter en 2017 sur l'AP 2017).

13.8.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/ Réalisé	
911/971 05 - JEUNESSE	173 100 811	136 914 798	129 361 528	-43 739 283	
AIDES a la personne - service civiques	1 760 740	4 129 338	4 129 338	2 368 598	L'ecart important se justifie par l'obtention des crédits complémentaires au collectif 2016 pour un montant de + 4 524 260 XPF. Les dépenses relatifs aux engagés du service civique ont été réalisés à hauteur de 4 129 338 XPF.
Tu'aro are'are'a i Porinetia	15 000 000	0	0	-15 000 000	Aucun engagement lié à cet action n'a été réalisé en 2016 dues à des problèmes de logistiques et de transport.
Chorale du cœur Te reo hau nui (rebaptisé en 2016 : la fête du chant)	15 000 000	5 939 130	5 939 130	-9 060 870	L'ecart important (-9 060 870 XPF) s'explique par le fait qu'initialement la fête du chant qui devait se tenir dans les îles, s'est finalement déroulé à Vairao.
UPA NUI	2 343 755	4 000 000	4 000 000	1 656 245	L'ecart important s'explique par le fait que le projet UPA NUI a évolué en un festival "urban culture" couplant des stands de démo, de prévention, la finale de UPA NUI et la journée internationale de la jeunesse. Le projet a été exécuté à hauteur de 4 000 000 XPF
contrôle des CVL et des locaux	2 138 798	2 081 727	2 081 727	-57 071	le budget de 2 138 798 XPF contribue à la mise en place des action simulées au programme Jeunesse pour un montant de 1 176 208 XPF et au contrôle des centre de vacances et de loisirs (CVL) pour un montant de 905 519 XPF.
formation des responsables associatifs	1 500 000	0	0	-1 500 000	Aucune formation GAO en 2016
contrôle de l'utilisation des fonds publics au profit des associations	32 500 000	32 500 000	32 500 000	0	En lieu et place de contrôle de l'utilisation des fonds publics, lire "accompagnement financier aux associations de jeunesse". Les 32 500 000 XPF correspondent à la participation du Pays dans le cadre du CTJEP et du FONJEP.
Subventions					
ASS UPJ	20 000 000	20 000 000	20 000 000	0	L'intégralité de la subvention d'exploitation a été versée à l'UPJ
Autres associations de droit privé -jeunesse	67 357 518	59 364 843	58 618 843	-8 738 675	Budget dédié au financement des subventions aux associations de jeunesse (Pays)et CTJEP (Etat)et au financement des postes FONJEP .
Autres associations de droit public	6 000 000	0	0	-6 000 000	cette inscription est spécialement prévue pour la prise en charge des grandes manifestations de jeunesse par le biais de l'USPF. En 2016, aucunes dépenses n'ont été imputées sur cette ligne.
Investissement aux associations de Jeunesse	9 500 000	8 899 760	2 092 490	-7 407 510	En 2016, 3 projets d'investissement des associations de jeunesse ont été engagés pour un montant total de 8 899 760 XPF. Seuls 2 dossiers de financement ont aboutis. Le dossier de financement de la FOL d'un montant de 6 807 270 XPF n'ayant pas obtenu le visa du CDE, n'a pas été reporté sur 2017. Ce dossier sera représenté en 2017. Une modification de libellé en effet, il s'agit d'investissement aux associations de jeunesse et non à USPF

13.8.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

- Une lisibilité du programme des actions de jeunesse sur l'année quelque peu difficile, compte tenu de plusieurs facteurs tels que les mutations de personnels, les départs à la retraite, la réorganisation interne...
- La proximité proposée aux associations de jeunesse et d'éducation populaire via les diverses actions à leur rencontre (formations, dialogue de gestion, traitement des subventions, projets ...) permet un réel accompagnement de ces dernières.

1) Objectif n° 1 - Promouvoir les activités de jeunesse

Les objectifs sont de promouvoir la jeunesse et la valoriser au travers d'activités d'animations, d'expressions et de formations qui favorisent leur possible engagement au sein de la société. Cela passe par le soutien accordé aux grandes manifestations et aux projets spécifiques comme le « Upa Nui », le « Comedy Show », la fête du chant.

Objectif n°1 : Promouvoir les activités de jeunesse									
Organiser des grandes manifestations									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 Nombre de manifestations	NB	1	1	18	18	18	18	8	18
Indicateur 1.2 Nombre de participants	NB	10 000	11 000	16 000	16 000	16 000	18 000	20 000	20 000
Sources des données : IJSPE									

Commentaire indicateur 1.1 : 2016 a vu la réalisation de 8 manifestations de jeunesse (actions d'expressions, d'animations et d'accompagnement de proximité au travers d'activités de chants, de rencontres sportives en faveur des jeunes âgés de 14 à 35 ans, issus de quartiers prioritaires, en collaboration avec l'Etat et le Pays, les confessions religieuses, les communes et le socle associatif, soit un taux de réalisation de 44% par rapport à la projection effectué pour 2016.

La seconde édition de la chorale du cœur qui devient « la fête du chant » a été organisée sur le site de Puunui à Toahotu – Commune de Taiarapu Ouest, le vendredi 9 décembre 2016 dans un souci de décentralisation des actions en faveur de la jeunesse, le UPA NUI et la journée internationale de la jeunesse.

Le financement de ces manifestations est de 10 000 000 XPF.

Ces actions seront reconduites en 2017.

Commentaire indicateur 1.2 :

Pour 2016 le nombre de participants aux grandes manifestations est estimé à 20 000 personnes qui ont participé aux soirées du Upa nui, à la journée internationale de la jeunesse et aux jeux des îles des Marquises, soit un taux réalisation de 111% par rapport à la projection de 2016.

Le dispositif est reconduit pour 2017.

2) Objectif n° 2 - Encadrer la protection des mineurs

Le MEE est chargé d'assurer la sécurité physique et morale et la protection des mineurs accueillis à l'occasion des séjours de vacances, tant sur un plan réglementaire applicable en ce domaine qu'en veillant à son respect.

Les CVL ne sont pas mis en place sur toutes les communes, faute de structures adéquates ou de disponibilité des lieux d'accueil et/ou de cadres. Un programme de rénovation, de remise aux normes des structures appartenant au MEE sont planifiés. Ce soutien contribuera à lever les obstacles à l'amélioration des conditions d'accueil notamment sur les plans sécuritaire et sanitaire.

L'objectif principal se situe au niveau de la qualité de la veille réglementaire des centres de vacances et de loisirs (CVL) eu égard aux missions régaliennes assignées au MEE. Formations initiales et continues ainsi que contrôles des CVL sont au centre du dispositif d'encadrement.

Objectif n°2 : Encadrer la protection des mineurs								
Former les cadres et contrôler les centres de vacances et de loisirs et les locaux								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 % de CVL contrôlés/enregistrés	%	20	33	25	25	25	26	25
Indicateur 2.2 Nombre de BAFA délivrés	NB	142	213	200	200	200	168	200

Commentaire indicateur 2.1 :

Seuls 10% des contrôles ont été réalisés au 30 juin 2016 car 95% des CVL se déroulent en juillet et décembre.

Un plan des contrôles des CVL a fixé taux de contrôle annuel à 25%.

En 2016, sur 240 demandes d'ouverture de centre de vacances, seuls 219 centre ont été ouverts. Sur le nombre de centre de vacances ouverts, seuls 57 ont été contrôlés par la DJS, soit un taux de contrôle réalisé de 26%.

Commentaire indicateur 2.2 :

Les sessions de formation se déroulent de manière régulière tout au long de l'année.

En 2016, 539 stagiaires ont participé aux sessions de formation BAFA1. Seuls 168 diplômes ont été délivrés.

3) Objectif n° 3 - Soutenir les actions du socle associatif

Dans le domaine de l'éducation populaire un soutien tout particulier est apporté aux associations employeuses. Favoriser l'apprentissage des compétences nécessaires pour un travail en équipe dans une complémentarité éducative, au service des enfants et des jeunes, c'est favoriser l'engagement et la valorisation de la prise de responsabilité des jeunes dans le cadre associatif.

Le soutien du MEE pour 2016 tient de la distribution équitable des subventions en fonction de la qualité des projets proposés mais également dans les formations et l'assistance technique en faveur du socle associatif.

Objectif n°3 : Soutenir les actions du socle associatif								
Former les responsables associatifs, assurer l'accompagnement des Associations de jeunesse et d'éducation populaire et contrôler l'utilisation des fonds publics								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 3.1 Nombre de responsables associatifs formés	NB	100	20	200	200	240	0	240
Indicateur 3.2 Nombre de conventions d'objectifs conclues avec les associations de jeunesse et d'éducation populaire (AJEP)	NB	23	19	24	24	30	52	30
Indicateur 3.3 Nombre de projets associatifs financés	NB	80	76	81	81	90	50	90

Commentaire indicateur 3.1 :

En 2016, aucune session de formation de gestion, administration et d'organisation (GAO) mise en place faute de moyens humains nécessaires.

Pour 2017, une meilleure organisation permettra de répondre à la demande de formation dès le début de l'année.

Commentaire indicateur 3.2 :

Les conventions d'objectifs sont rédigées à chaque fois qu'une demande de subvention est octroyée par le CTJEP. Ainsi, toutes les associations de jeunesse qui ont bénéficié d'une subvention en 2016, ont signé une convention avec le MEE.

Commentaire indicateur 3.3 :

La totalité des demandes des associations de jeunesse sollicitant un accompagnement financier a reçu un avis favorable. Donc en 2016, 50 projets ont bénéficié d'une aide financière pour la mise en œuvre de leurs actions à hauteur de 64 557 973 XPF.

13.8.7 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Association Union Polynésienne de la Jeunesse (UPJ)

OPERATEUR : UPJ							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention	(20 000 000)	(20 000 000)	(0)	(20 000 000)	(20 000 000)	(20 000 000)	
TOTAL	20 000 000	20 000 000	0	20 000 000	20 000 000	20 000 000	

Ses Objectifs généraux : promotion, soutien et défense des activités socio-éducatives et socio-culturelles dans la perspective de transformation sociale et d'émancipation de la personne.

Elle fédère les associations de jeunesse et d'éducation populaire, coordonne et promeut les actions de ses membres et favorise les actions de formations au profit de ces derniers. Elle est un soutien technique auprès d'elles.

Partenaire privilégié de la DJS, elle est force de propositions en matière de jeunesse dans le domaine économique et social. En collaboration étroite avec la DAS et d'autres partenaires techniques et financiers, l'UPJ a contribué pleinement à la mise en place du projet Camp chantier adolescents (CCA).

Permet la pérennisation et l'innovation d'actions motrices en faveur de la jeunesse reconnues pour certaines comme « grandes manifestations » (exemple du Upa Nui).

Dotation annuelle de fonctionnement de l'UPJ : 20 000 000 XPF. Ce fléchage est reconduit annuellement et cible essentiellement la prise en charge des salaires.

La subvention d'exploitation annexée au BP de la PF a été de 20 000 000 XPF en 2016 et versée directement par la DBF.

La validation totale CTJEP a été de 2 305 000 XPF. La subvention a été liquidée en totalité en 2016.

La validation pour l'organisation Upa Nui et Journée Internationale de la Jeunesse a été de 4 000 000 XPF. La subvention a été liquidée en totalité en 2016

La validation pour le financement de l'action "Génération de demain" a été de 3 000 000 XPF. La subvention a été liquidée en totalité en 2016

13.9 Programme Sports

13.9.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Au-delà de la pratique des activités physiques et sportives, souvent adossée à la simple performance sportive, le programme sport déployé par le MEE répond plus généralement à une politique globale de développement de la citoyenneté.

La promotion de cette citoyenneté en acte prônée par le MEE passe par des choix stratégiques organisés en objectifs et actions adaptés.

Les enjeux de cohésion sociale et de santé publique sous-jacents appellent un fondement réglementaire, structurel et fonctionnel que le ministère s'impose de mettre en œuvre de façon cohérente avec les acteurs associés à cette quête.

Ainsi les moyens pour parvenir à ses finalités suivent des logiques de soutien et d'accompagnement au niveau :

- promotionnel
- éducatif
- financier
- des formations
- de la réinsertion sociale
- de l'insertion socio professionnelle
- du rayonnement à l'intérieur et hors de nos frontières

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) reconnaît depuis de nombreuses années que la pratique régulière d'une activité physique agit favorablement sur les différents aspects de la santé.

Le manque d'exercice physique est l'un des 10 principaux facteurs de risque au regard de la mortalité mondiale, alourdissant la charge des maladies non transmissibles et affectant la santé en général.

L'OMS préconise à tout âge, de 5 ans à plus de 65 ans, une activité physique, de modéré à forte, suivant des durées variables.

Ainsi le sport doit être considéré comme un projet de société commun à tous, une philosophie de vie, et non comme un secteur qui ne concerne qu'une partie de la population.

En outre, tout investissement dans le secteur du sport participe à la réduction des inégalités sociales, à l'éducation des enfants, au développement du lien social, à l'amélioration de la santé publique et donc à la réduction des dépenses de soins.

Ainsi, le MEE a choisi d'accompagner le gouvernement dans son projet sociétal. Il se lance le défi d'enrichir, par le sport, la vie de toute la population, tous les jours en associant aux politiques du Pays, les associations, notamment les clubs sportifs, qui institutionnalisent le sport de rue et développent une pratique encadrée et contrôlée.

Par l'octroi de subventions, le Centre national pour le développement du sport (CNDS) renforce la collaboration de l'État avec le pays et les associations.

Pour créer un système sportif performant à tous les niveaux, sa mission sera de :

- mobiliser dès le plus jeune âge afin de développer, en chacun de nos enfants, le goût de l'effort et le dépassement de soi ;
- faire participer plus d'adultes ayant le souhait de s'impliquer au-delà de la pratique et ainsi de prendre en main leur Santé ;
- faire émerger plus de champions polynésiens sur la scène mondiale, facteur de motivation pour la jeunesse polynésienne et de rayonnement à l'étranger.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 Développer la pratique physique et sportive pour tous
- Objectif n° 2 Soutenir le mouvement sportif
- Objectif n° 3 Structurer le sport de haut niveau

13.9.2 Bilan stratégique du programme

Le développement du programme Sport lancé en 2016 dans une perspective de déploiement pluriannuel s'est avéré décisif dans les choix d'actions tant structurelles que fonctionnelles à engager. Parmi celles-ci figurent les lourdes rénovations règlementaires indispensables au cadrage bienveillant du champ mais également l'élaboration conceptuelle à la base de la politique sportive du pays et la recherche des fonds nécessaires à sa mise en œuvre.

Ainsi, grâce à la persévérance et aux bonnes relations entretenues par la ministre de l'Éducation, de la Jeunesse et des sports en charge de l'enseignement supérieur avec les différents partenaires du pays, la population de Polynésie française jouit notamment d'un soutien financier renforcé de l'État au travers de fonds en investissement (CNDS). En effet, cette opportunité fût saisie grâce à un dialogue constructif auprès du gouvernement central, à l'image de ce qui avait été réalisé dans le cadre de l'Éducation. Ce dispositif intervient dans l'accès à la pratique pour tous à l'instar des conclusions de la mission d'experts missionnés pour élaborer le schéma directeur des équipements sportifs.

De même, l'aide à l'emploi sportif a permis cette année encore, d'améliorer la professionnalisation de fédérations sportives en demande et favorise de fait les trois objectifs visés par le MEE.

Enfin, l'affectation d'un poste de médecin conseiller auprès de la DJS permet le développement d'un schéma directeur des activités physiques adaptées à la santé à structurer et mettre en place à partir d'une expérimentation qui verra le jour en 2017.

13.9.3 Bilan stratégique des réformes

Au vu de l'obsolescence des textes encadrant le Sport et face à l'évolution des pratiques physiques et des besoins sociétaux, la Polynésie au travers du MEE, s'est engagé dans de nombreuses réformes réglementaires en 2016 :

- La réforme du certificat médical afin de simplifier la pratique physique et sportive et alléger les procédures de délivrance des licences ;
- La réforme des organisations de manifestations sportives afin de redonner la maîtrise de ces événements aux fédérations délégataires de service public ;
- La réforme des textes sur le sport de haut niveau afin de simplifier les démarches administratives en faveur des athlètes de haut niveau.
- D'autres ont été lancés et adoptés en 2016 :
 - o La réforme du dispositif d'exonération du matériel sportif commandé par les fédérations sportives afin de les soutenir mais en améliorant le contrôle de l'administration ;
 - o La création de 2 mentions du diplôme du brevet professionnel polynésien d'éducateur sportif : basket-ball et va'a.

Concernant les lois de pays relatives au sport de haut niveau et à la lutte anti dopage, le MEE a mis en place et animé les commissions ad hoc afin de répondre au mieux aux besoins des usagers.

En 2017, la poursuite de la rénovation règlementaire engagée et l'utilisation des nouveaux outils à disposition de la population est un enjeu majeur de la politique sportive du pays pour parvenir aux fins qualitatives visées.

13.9.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	43 855 914	38 115 403	47 394 437	48 343 559	52 308 113	48 105 050	238 509
Aides à la personne	7 040 000	3 404 900	7 000 000	7 000 000	5 196 200	3 946 200	3 053 800
Bourses professionnelles	(7 040 000)	(3 404 900)	(7 000 000)	(7 000 000)	(5 196 200)	(3 946 200)	(3 053 800)
Subvention	753 642 301	908 806 201	734 552 029	941 621 259	933 139 284	919 773 329	21 847 930
Autres DrPrivé	(259 642 301)	(371 056 201)	(269 102 029)	(401 171 259)	(374 041 580)	(360 675 625)	(40 495 634)
Autres DrPublic - (dont USP)	(44 000 000)	(77 750 000)	(31 500 000)	(106 500 000)	(125 147 704)	(125 147 704)	-(18 647 704)
EPA USP	(430 000 000)	(440 000 000)	(414 950 000)	(414 950 000)	(414 950 000)	(414 950 000)	
Ass. COPF	(20 000 000)	(20 000 000)	(19 000 000)	(19 000 000)	(19 000 000)	(19 000 000)	
TOTAL	804 538 215	950 326 504	788 946 466	996 964 818	990 643 597	971 824 579	25 140 239
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	6 273 700	0	88 726 300	93 726 300	500 000 000	0	93 726 300
112.2016 - Aménagement du site du championnat du monde de va'a 2018				(85 000 000)	(500 000 000)	(0)	(85 000 000)
Subvention	22 957 622	80 505 395	312 576 712	329 008 057	277 833 291	122 243 881	206 764 176
USP	(18 457 622)	(71 544 583)	(272 757 232)	(289 188 577)	(238 338 811)	(98 234 049)	(190 954 528)
Mouvements et associations sportifs	(4 500 000)	(8 960 812)	(39 819 480)	(39 819 480)	(39 494 480)	(24 009 832)	(15 809 648)
TOTAL	29 231 322	80 505 395	401 303 012	422 734 357	777 833 291	122 243 881	300 490 476

Les crédits de fonctionnement courant affectés au service (CT 824-F) en 2016 ont été de 44 707 738 XPF en crédits ouverts, 43 845 499 XPF délégués, 44 476 501 XPF engagés et 42 561 353 XPF liquidés, soit un taux d'exécution de 97% sur crédits délégués.

De plus, conformément à la mise en place d'un partenariat avec la Subdivision des Marquises et des Tuamotu-Gambier, des conventions ont été signées qui précisent les sommes à subdéléguer aux deux entités. Ainsi, 172 719 XPF ont été subdélégues à la subdivision des Marquises et 180 000 XPF à la subdivision des Tuamotu-Gambier.

Concernant la campagne de lutte contre le dopage :

S'agissant de la reconduction des conventions entre le Pays, l'AFLD et l'ILM, les montants prévisionnels engagés 2016 auront été respectivement de 2 911 695 XPF et 1 624 642 XPF.

Au titre de la convention AFLD, la dépense 2016 représente 1 123 866 XPF sur les 2 911 695 XPF initialement engagé, soit un taux de satisfaction de 38,5%.

13.9.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
911/971 06 - SPORTS	1 495 801 292	1 774 409 500	1 116 698 220	-379 103 072	
Bourses professionnelles	7 000 000	3 946 200	3 946 200	-3 053 800	Budget dédié au financement des aides financières et des bourses de Haut niveau. Seuls le financement des aides financières ont été réalisés en 2016 à hauteur de 3 946 200 XPF.
l'amélioration du patrimoine des équipements sportifs : définition d'un schéma général des équipements	365 296 432	738 338 811	98 234 049	-267 062 383	l'écart s'explique par le fait que la réalisation de certains projets envisagés ont pris du retard tant à l'engagement qu'à la liquidation, ce qui explique le faible taux de réalisation.
contrôle des établissements et des professionnels de l'enseignement des APS	1 700 000	342 515	342 515	-1 357 485	Le budget dédié au contrôle des établissements et des professionnels de l'enseignement des activités physiques et sportives (APS) est de 412 000 XPF. Le reliquat des crédits est dédié au fonctionnement courant du programme Sport.
lutte anti-dopage	3 800 000	5 124 070	5 124 070	1 324 070	L'écart se justifie par le fait qu'un nombre important de contrôles a été réalisé en 2016, soit 79 contrôles
formation des cadres associatifs et la mise en œuvre du Brevet Professionnel Polynésien d'Educateur Sportif	2 934 971	2 934 971	2 934 971	0	1ère session de formation mention "basket ball" du 01 septembre 2016 au 10 février 2017 pour 12 stagiaires, tous demandeurs d'emploi. Les frais de formation est supporté par l'IUSPF.
financement d'un cadre technique sportif en faveur des fédérations délégataires de service public	27 000 000	37 300 000	37 300 000	10 300 000	l'écart se justifie par le fait qu'un transfert de crédits a bénéficié au mouvement sportif. 14 fédérations ont bénéficié également d'un cadre technique fédéral parmi lesquelles 2 fédérations ont bénéficié de personnels administratifs.
soutien des grandes manifestations sportives	100 000 000	114 878 286	114 878 286	14 878 286	L'écart se justifie par le fait que le MEE a soutenu plus de grandes manifestations en 2016
soutien financier aux projets des associations et fédérations sportives (financement CNDP compris)	170 000 000			-170 000 000	Le financement des projets est représenté dans la ligne "Sub. aux associat* & autres organismes droit privé (CNDP (Etat) et participation du Pays)"
dispositifs d'aides au sportif de haut niveau	10 000 000	1 250 000	0	-10 000 000	En fin 2016, les engagements de 3 dossiers relatifs au dispositifs d'aides au sportifs de haut niveau a été effectué pour un montant de 1 250 000 XPF mais n'ont pu aboutir car le visa du CDE n'est intervenu que le 29 décembre 2017.
suivi médical des sportifs de haut niveau	500 000	4 164 800	4 164 800	3 664 800	l'écart s'explique par le fait que l'IUSPF a bénéficié d'une subvention de 5 000 000 XPF.
Subventions Fonctionnement aux opérateurs					
Sub. aux associat* & autres organismes droit privé (CNDP (Etat) et participation du Pays)	269 102 029	367 857 143	360 675 625	91 573 596	L'écart se justifie par des crédits supplémentaires ont bénéficié au mouvement sportif soit par des crédits obtenus au collectif (+70MF) soit par transfert de crédits + 67 281 981 XPF. Un montant total des projets des associations et fédérations sportives a été engagé à hauteur de 367 857 143 XPF. L'exécution des projets a été réalisée à hauteur de 360 675 625 XPF.
Autres de droit public IUSPF	31 500 000	55 147 704	55 147 704	23 647 704	Crédits destinés à l'organisation des grandes manifestations sportives via l'IUSPF. L'écart se justifie suite à une augmentation de crédits obtenue au collectif.
EPA IUSPF	414 950 000	414 950 000	414 950 000	0	Subvention d'exploitation de l'IUSPF pour 2016
Association COPF	19 000 000	19 000 000	19 000 000	0	Subvention d'exploitation en faveur du COPF pour 2016
Subvention Investissements aux opérateurs					
IUSPF	63 517 860			-63 517 860	données introuvées dans le PAP 2016
Mouvements et associations sportifs	9 500 000	9 175 000	0	-9 500 000	En 2016 9 175 000 XPF de projets en investissement sont engagés mais n'ont pu aboutir à une liquidation. Les liquidations seront effectuées en 2017.

13.9.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Le ministère a établi sa feuille de route en se fixant 3 objectifs prioritaires :

- Développer la pratique physique et sportive pour tous
- Soutenir le mouvement sportif
- Structurer le sport de haut niveau

1) Objectif n° 1 - Développer la pratique physique et sportive pour tous

Les pratiques sportives doivent être accessibles à tous et pour tous.

Ainsi, garantir l'accès à la pratique physique et sportive auprès de tous, et en particulier dans les quartiers les moins favorisés, sera notre première priorité. Cette structuration de la politique d'aménagement des infrastructures du pays passe par la mise en place d'un schéma directeur des équipements sportifs.

Si cet axe améliore quantitativement l'offre et la diversité des lieux d'activité, la promotion de la pratique physique et sportive permet quant à elle de générer l'engouement des publics en direction des activités sportives. Le ministère affiche ainsi sa volonté de prévenir la sédentarité et l'obésité chez les polynésiens, et plus particulièrement chez les jeunes.

Parallèlement, il est nécessaire de renforcer la coordination interministérielle et interinstitutionnelle afin d'assurer la pertinence des interventions, de mutualiser des moyens et d'atteindre plus efficacement les objectifs retenus.

Une jeunesse plus saine, plus citoyenne, plus responsable, socialement et professionnellement intégrée doit être l'objectif prioritaire.

Ainsi, le ministère en charge des sports se donne comme priorité d'apporter son soutien à l'éducation, aux actions de prévention et de santé par le sport.

Le ministère a également l'obligation d'être le garant d'une éthique sportive saine. Nous devons alors protéger nos sportifs de toutes les dérives du sport, et cela doit passer par la prévention, l'information, l'application, le contrôle et la mise en place de sanctions, si nécessaires.

Objectif n° 1 - développer la pratique physique et sportive pour tous								
Garantir la sécurité des pratiquants et l'accès aux installations sportives pour tous								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Nombre de contrôles d'établissements d'APS	NB	33	15	55	48	55	42	55
Indicateur 1.2- Nombre d'équipements sportifs multisports	NB	0	0	2	2	5	2	10
Sources des données : DJS								

Indicateur 1.1 - Nombre de contrôles d'établissements d'APS : 42 contrôles ont été effectués en 2016 dont 13 dans les centres de plongée subaquatique, contre 55 contrôles envisagées pour 2016, soit un taux de réalisation à hauteur de 76%. Le budget réalisé s'établit à 342 515 XPF en décembre 2016.

Qualitativement, il y a eu plus de contrôles effectuées dans les îles autres que Tahiti

En terme de volume, Pour 2017, les contrôles seront amplifiés avec notamment le contrôle des écoles de sports au sein des fédérations sportives délégataires de service public.

Indicateur 1.2- Nombre d'équipements sportifs multisports : 2016 a vu la réalisation de 2 équipements sportifs multisports à savoir :

- le plateau sportif de Punaiti situé à Punaauia qui a fait l'objet d'un investissement de 16 437 900 XPF
- Une piscine flottante installé à Mataiea qui a fait l'objet d'un investissement de 34 783 739 XPF.

2) Objectif n° 2 - Soutenir le mouvement sportif

Une coordination des stratégies politiques sportives doit s'opérer entre les institutions et le tissu associatif dans une volonté de promotion du sport auprès de tous les polynésiens.

Chaque fédération et association doit proposer une gouvernance à la mesure des nouveaux enjeux du sport polynésien. Le MEE répond à cette sollicitation par un accompagnement qualitatif en faveur des fédérations et associations, avec par exemple l'attribution d'une aide à l'emploi de cadre technique ou encore la mise en place d'une politique de formation aux métiers du sport et de l'animation. Ainsi, la création du brevet professionnel polynésien d'éducateur sportif est une première réponse.

Objectif n° 2 - soutenir le mouvement sportif								
Promouvoir l'emploi sportif								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 - Nombre de cadres techniques fédéraux	NB	9	9	11	11	13	13	15
Indicateur 2.2 - Nombre d'éducateurs sportifs ayant obtenu un BPP	NB	0	0	0	0	18	18	24
Sources des données : DJS								

Indicateur 2.1 - Nombre de cadres techniques fédéraux (CTF) : En 2016, on note 13 cadres techniques fédéraux attribués aux fédérations sportives, soit une réalisation de l'objectif à 100% par rapport à la projection et financés à hauteur de 37 300 000 XPF. Les CTF apporte une plus value dans l'organisation, la gestion, le fonctionnement et la structuration d'une fédération.

Pour 2017, au vu du suivi et retour d'information la volonté du MEE étant d'étendre ce dispositif, 2 nouvelles fédérations pourraient voir leur demande aboutir, en fonction des crédits disponibles.

Indicateur 2.2 - Nombre d'éducateurs sportifs ayant obtenu un BPP : Au 31 décembre 2016, 18 guides de plongée subaquatique ont été diplômés et 12 sont entrés en formation pour la préparation de la mention « basket-ball ». Cette formation en « basket-ball » s'est achevée le 10 février 2017. La réalisation de l'objectif a été effectuée à 100% et financés à hauteur de 2 934 971 XPF.

L'année 2017 verra la poursuite de la formation en basket-ball et l'organisation d'examens du B.P.P.E.S. probablement dans les mentions « va'a » et « karaté », à la demande des fédérations concernées. D'autres mentions seront créées tout au long de l'année, en collaboration avec les fédérations sportives.

3) Objectif n° 3 - Structurer le sport de haut niveau

Le sport de haut niveau représente l'excellence sportive. Il est reconnu par différents textes législatifs et réglementaires.

La redéfinition du cadre réglementaire du sport de haut niveau, réalisée en 2015, permet de revaloriser l'appartenance à ce groupe restreint d'athlètes qui, d'une part, sont le reflet de la grandeur du Pays, et, d'autre part, constituent un exemple pour nos enfants qui seront les champions de demain.

La réussite sportive est indissociable de la réussite socioprofessionnelle. Le ministère souhaite alors développer une politique de suivi social afin que les sportifs de haut niveau puissent réaliser les performances à la hauteur de leur potentiel, tout en les accompagnants dans le projet d'insertion professionnelle correspondant à leurs capacités et leurs aspirations. La double réussite, sportive et professionnelle doit être une préoccupation partagée par l'ensemble des acteurs du sport de haut niveau, et la direction des sports doit mobiliser un réseau de « personnes ressources » afin de rechercher les solutions optimales à la variété des situations des sportifs, quelles que soient les orientations souhaitées.

Le MEE doit proposer un cadre structuré mais également un suivi soutenu et continu de cette élite.

Objectif n° 3 - structurer le sport de haut niveau								
Accompagner le sportif de haut niveau								
	Unité	2008	2012	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 3.1 - Pourcentage de sportifs suivis par le médecin du sport	%	79.3	41	20	20	100	85	100
Sources des données : DJS								

Indicateur 3.1 - Pourcentage de sportifs suivis par le médecin du sport : Les nouveaux textes réglementaires du sport de haut niveau sont sortis en janvier 2016. La commission consultative s'est ainsi réunie en mai 2016 pour l'étude des dossiers d'inscription des sportifs sur les listes ministérielles.

Sur 62 sportifs inscrits sur la liste des consultations validée, 53 sportifs ont été reçus en consultation par la cellule du suivi médical.

Au 31 décembre 2016, 85% de sportifs ont été reçus en consultation par la cellule du suivi médical, et financé à hauteur de 4 164 800 XPF.

La surveillance médicale réglementaire est obligatoire pour chaque sportif de haut niveau dont l'objectif est de prévenir tout risque sanitaire lié à la pratique intensive d'activités physiques et sportives. Cet objectif sera poursuivi en 2017.

13.9.7 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Institut de la Jeunesse et des Sports de la Polynésie française (IJSPPF)

OPERATEUR : IJSPPF							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(430 000 000)	(440 000 000)	(414 950 000)	(414 950 000)	(414 950 000)	(414 950 000)	
TOTAL	430 000 000	440 000 000	414 950 000	414 950 000	414 950 000	414 950 000	
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(18 457 622)	(71 544 583)	(272 757 232)	(289 188 577)	(238 338 811)	(98 234 049)	(190 954 528)
TOTAL	18 457 622	71 544 583	272 757 232	289 188 577	238 338 811	98 234 049	190 954 528

L'Institut de la Jeunesse et des Sports de la Polynésie française, établissement public à caractère administratif, créé en 1980 par l'Assemblée de la Polynésie intervient dans 6 domaines, à savoir : les équipements, l'utilisation des installations, le soutien au mouvement sportif et de jeunesse, l'accueil, la formation et le sport de haut-niveau.

De ce qui précède, l'établissement répondra aux orientations stratégiques fixées par le Ministère de la Jeunesse et des Sports de la manière suivante :

- en garantissant : l'accès aux installations sportives et la sécurité des pratiquants ;
- en accompagnant le développement du mouvement sportif et en développant l'emploi sportif ;
- en encadrant et accompagnant le sport de haut niveau.

La subvention d'exploitation annexée au BP de la PF a été de 414 950 000 XPF en 2016.

En 2016, l'I.J.S.P.F. aura effectué plus de 204.439.116.XPF de travaux et aura préparé 54 stagiaires aux métiers du sport, via 5 formations professionnelles représentant un total de 720 heures de cours et 115 journées de suivi de stage.

2) Comité Olympique de Polynésie française (COPF)

OPERATEUR : COPF							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention	(20 000 000)	(20 000 000)	(19 000 000)	(19 000 000)	(19 000 000)	(19 000 000)	
TOTAL	20 000 000	20 000 000	19 000 000	19 000 000	19 000 000	19 000 000	

Le Comité Olympique de la Polynésie française est une association de loi 1901, qui a pour objet de regrouper et représenter le mouvement sportif Polynésien. Il est garant des valeurs du sport et particulièrement celle de l'olympisme. Il fait office de fonction support du mouvement sportif polynésien.

Le COPF se doit entre autres :

- de mettre l'accent sur la représentation du mouvement sportif auprès des instances et des services administratifs du pays
- d'être une force de proposition, afin de remonter les attentes et les besoins de ses membres.
- d'organiser la délégation de la Polynésie française pour représenter le pays aux mini-jeux et aux Jeux du Pacifique.- promouvoir le sport du fenua.

La priorité du comité Olympique sera de travailler sur le projet de la construction du nouveau siège de l'association et des fédérations.

En 2016, le pays a présenté la candidature de Tahiti pour les jeux du pacifique 2023 en partenariat avec le COPF. Toutefois cette dernière ne sera pas retenue.

14. MISSION ENVIRONNEMENT

La mission Environnement compte les programmes Gestion de la biodiversité et des ressources naturelles, Prévention et traitement des pollutions et Connaissance et éducation.

14.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

14.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

La préservation des environnements terrestres et océaniques de la Polynésie française est non seulement un devoir au titre de la transmission du patrimoine environnemental et culturel dû aux générations polynésiennes futures, mais aussi une nécessité d'ordre économique pour permettre le développement du Pays.

L'urgence de prévenir et de réduire les impacts anthropiques sur l'environnement a conduit la Polynésie française à travailler en priorité ces dernières années à l'élaboration de **politiques sectorielles** : politique sectorielle des déchets, politique sectorielle de l'eau et mise en œuvre de dispositions réglementaires visant à encadrer les activités les plus polluantes (ICPE) et celles ayant les plus forts impacts sur l'environnement par l'obligation de réaliser des études d'impact.

Dans un second temps, la Polynésie se dote d'une **stratégie biodiversité**, politique globale centrée sur la préservation de ses environnements terrestres et marins et incluant les populations.

Les orientations stratégiques majeures pour le domaine de l'environnement sur les cinq prochaines années sont les suivantes :

1 - **Conserver le patrimoine naturel et culturel polynésien** : il s'agit de conserver et gérer les ressources naturelles polynésiennes (eaux souterraines, rivières), la biodiversité locale et notamment les espèces endémiques et/ou menacées, les espaces remarquables marins ou terrestres et de lutter contre les espèces envahissantes ;

2- **Contribuer au bien-être des populations et préserver la qualité de leur cadre de vie** dans un contexte de changement climatique : il s'agit d'impliquer tous les acteurs dans la préservation du cadre de vie et de la biodiversité ordinaire et nourricière ; préserver les savoirs faire et savoirs être traditionnels respectueux de la nature ;

3- **Contribuer au développement durable et accompagner les activités économiques et urbaines** : il s'agit de minimiser les impacts des activités économiques et urbain sur les ressources et des milieux naturels et de contribuer à aménager et valoriser les milieux naturels à des fins écotouristiques ;

4 - **Mettre en place un cadre institutionnel favorable au développement durable de la Polynésie française** : il est surtout question de mettre en place une politique écologique volontariste intégrant le changement climatique, qui impacte tous les pans de la société polynésienne.

14.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Gestion de la biodiversité et des ressources naturelles

Objectif n° 1 - Conserver le patrimoine naturel polynésien

Indicateur 1.1 – Nombre d'espèces effectivement protégées / Nombre total d'espèces menacées

Objectif n° 2 - Contribuer au bien-être des populations en préservant la qualité de leur cadre de vie dans un contexte de changement climatique

Indicateur 2.1 – Nombre d’opérateurs privés et communaux formés à l’élaboration de plans de gestion participatifs locaux

Programme Prévention des risques et des pollutions

Objectif n°1- Contribuer au développement durable et accompagner les activités économiques et urbaines

Indicateur 1.1- Taux de captage de déchets IDV

Indicateur 1.2- Nombre de dossiers ICPE traités/an

Programme Connaissance et éducation

Objectif n°1 - Partager les savoirs liés à l’environnement et le respect de la Nature

Indicateur 1.1 –Nombre de manifestations organisées

14.2 Bilan stratégique de la mission

Contexte

L’urgence de prévenir et de réduire les impacts anthropiques sur l’environnement a conduit la Polynésie française à travailler en priorité ces dernières années à l’élaboration de politiques sectorielles (**politique sectorielle des déchets, politique sectorielle de l’eau** incluant la thématique de l’assainissement des eaux usées) et à la mise en œuvre de dispositions réglementaires visant à encadrer la gestion des espèces et des espaces protégés, les **activités** les plus **polluantes** (ICPE) et celles ayant les plus forts impacts sur l’environnement par l’obligation de réaliser des études d’impact.

Dans un second temps, la Polynésie se dote d’une **stratégie biodiversité**, politique globale centrée sur la préservation de ses environnements terrestres et marins et incluant les populations. Cette politique publique environnementale doit poursuivre le double objectif de préserver la biodiversité exceptionnelle de la Polynésie (en protégeant les espèces menacées et en conservant la diversité des espaces naturels terrestres et marins remarquables) et de prendre en compte la biodiversité ordinaire qui fournit les ressources exploitées dont la gestion durable doit être assurée au profit des populations.

Réalisations 2016

Dans le cadre de l’élaboration de la **politique sectorielle des déchets**, trois thématiques ont fait l’objet de travaux dédiés, avec la poursuite d’études-diagnostic permettant de compléter la réglementation en vigueur : la responsabilité élargie du producteur (REP), les centres d’enfouissement simplifiés (CES), ainsi que la gestion des déchets dangereux. Le travail rédactionnel permettant de compléter le code de l’environnement sur cette thématique s’est poursuivi.

Pour ce qui concerne l’élaboration de la **politique sectorielle de l’eau**, les travaux menés s’articulent autour de 4 axes :

- établir un partenariat fort entre les communes et le Pays pour renforcer l’efficacité des services publics de gestion de l’eau potable ;
- préserver et gérer durablement les ressources en eau et les milieux ;
- renforcer et faciliter les échanges ;
- renforcer le lien avec les autres politiques publiques.

Dans ce cadre, l’assistance technique financée par l’Union européenne s’est finalisée avec la remise d’un diagnostic et de propositions mi 2016. La rédaction du document d’orientation stratégique, du plan d’actions et du cadre des dépenses à moyen terme ont été rédigés au cours du second semestre. La mise en œuvre du plan d’actions doit démarrer en 2017.

Enfin, en matière d’élaboration de la **stratégie biodiversité**, des ateliers de concertation doivent être menés avec les différents acteurs impliqués (services publics, privés, associations...), dont le premier s’est tenu en décembre 2016 et dont les suivants sont programmés pour 2017.

Les thématiques retenues sont les suivantes :

- Garantir la préservation du cadre de vie polynésien et de la biodiversité ordinaire dans un contexte de changement climatique ;
- Garantir la durabilité des activités économiques et urbaines prioritaires en minimisant leur impact sur l'environnement ;
- Préserver la biodiversité exceptionnelle et le patrimoine naturel polynésien.

14.3 Crédits budgétaires de la mission

14.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

913/973 - ENVIRONNEMENT			Crédits budgétaires					
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)
Gestion de la biodiversité et ressources naturelles	962 02	Dépenses de personnel	150 522 567	156 333 706	145 666 000	145 666 000	138 218 304	136 589 747
	973 01	Dépenses de fonctionnement	119 524 071	131 567 608	192 151 643	192 180 665	159 368 147	153 298 346
	913 01	Dépenses d'investissement	7 269 012	18 151 891	171 494 133	147 821 559	296 216 217	46 253 722
			277 315 650	306 053 205	509 311 776	485 668 224	593 802 668	336 141 815
Prévention et traitement des pollutions	962 02	Dépenses de personnel	95 005 851	83 787 468	76 243 000	76 243 000	90 387 580	89 322 589
	973 02	Dépenses de fonctionnement	466 099 569	656 040 038	571 800 000	570 177 689	373 291 813	363 491 797
	913 02	Dépenses d'investissement	34 426 079	4 806 383	115 000 000	395 000 000	500 368 380	80 368 380
			595 531 499	744 633 889	763 043 000	1 041 420 689	964 047 773	533 182 766
Connaissance et éducation	962 02	Dépenses de personnel	24 040 524	24 329 685	24 267 000	24 267 000	24 803 389	24 511 143
	973 03	Dépenses de fonctionnement	35 649 474	32 324 192	19 400 000	21 400 000	19 641 213	18 623 635
	913 03	Dépenses d'investissement						
			59 689 998	56 653 877	43 667 000	45 667 000	44 444 602	43 134 778
Total			932 537 147	1 107 340 971	1 316 021 776	1 572 755 913	1 602 295 043	912 459 359
								660 296 554

De manière globale, un seul collectif budgétaire a modifié le budget primitif en investissement, notamment pour la transformation de l'avance en compte courant octroyée au Syndicat Fenua Ma en prêt de 300 MF et l'annulation de l'opération "Collecte et traitement des eaux - tourisme nautique - Raiatea (CofinFED)" de 20 MF. Ainsi le budget modifié en investissement s'est vu augmenter de 280 MF au 913 02.

Au niveau du sous-chapitre 913 01, le collectif budgétaire a permis principalement de diminuer les crédits d'investissement du fait d'un retard de démarrage de l'opération AP 39.2012 "Cartographie et outil de gestion des eaux souterraines de la PF (CdP)" avec le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) à hauteur de 57,6 MF et de créer une nouvelle opération relative à la réalisation de schémas directeurs des rivières des IDV (AP 338.2016) à hauteur de 20 MF.

En matière de fonctionnement, sur 737,2 MF de crédits ouverts, la Direction de l'environnement a engagé 510,5 MF, soit un taux d'engagement de crédits de 69,3 %. 210 MF n'ont pas pu être consommés principalement au niveau du sous-chapitre 973-02, du fait des difficultés du Syndicat Fenua Ma à réaliser certaines opérations de collecte et traitement de déchets relevant de la compétence du Pays, et par ailleurs l'opération de collecte et traitement des VHU ISLV qui a subi deux appels d'offres infructueux.

En matière d'investissement, 537 MF ont été consommés sur 643 MF de crédits disponibles, soit un taux de consommation de crédits de 83,5 %. 106 MF n'ont pas pu être consommés principalement du fait d'un retard de demande de versement de subvention par la SEM Te Ora No Ananahi (CdP) pour la réalisation de la phase 1 de son programme dans le cadre du CdP, de l'absence d'agent permettant de lancer les schémas directeurs rivières et enfin du retard de lancement de l'opération avec le BRGM.

14.4 Programme Gestion de la biodiversité et des ressources naturelles

14.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La priorité a été donnée depuis une décennie à la conservation des espèces les plus menacées dans l'objectif d'éviter l'extinction d'espèces endémiques. La Direction de l'Environnement, en partenariat avec les autres services du pays, les communes et associations, a entrepris de parfaire la connaissance écologique de ces espèces, mettre en place des plans de conservation d'espèces menacées (espèces végétales, oiseaux et partulas) et actualiser la liste rouge de l'UICN des espèces menacées. Un plan d'actions stratégiques a été élaboré pour les espèces marines emblématiques (tortues, mammifères marins et requins), visant à coordonner l'action de protection et de valorisation écotouristique.

La protection et la gestion des écosystèmes, espaces terrestres et marins remarquables et des ressources en eau constitue la nouvelle orientation prioritaire pour la période à venir.

La redéfinition d'une stratégie biodiversité à l'horizon 2030 et d'un plan d'actions qui permettra de fixer les priorités d'action sur les 5 prochaines années sont des chantiers en cours.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Conserver le patrimoine naturel polynésien
- Objectif n° 2 - Contribuer au bien-être des populations en préservant la qualité de leur cadre de vie dans un contexte de changement climatique

14.4.2 Bilan stratégique du programme

Objectif n°1 : Conserver le patrimoine naturel polynésien

Trois axes principaux ont été définis :

- Conserver et gérer les espèces endémiques et/ou menacées notamment en luttant contre les espèces envahissantes ;
- Préserver les espaces d'intérêt écologique remarquables marins ou terrestres ;
- Mieux gérer les ressources naturelles (eau).

Pour planifier l'action publique et optimiser l'usage des financements publics en matière de biodiversité et de développement durable, un plan stratégique biodiversité et une politique sectorielle de l'eau sont en cours d'élaboration. Il s'agit de mieux connaître, conserver, gérer et assurer le suivi de la biodiversité exceptionnelle polynésienne.

Les principales actions mises en œuvre en 2016 sont récapitulées dans le tableau ci-dessous et détaillées ci-après :

N° action	Libellé
1.1	Mise en œuvre d'une stratégie et d'outils de planification adaptés pour la préservation de la biodiversité et le développement durable
1.2	Gestion des espèces menacées (biodiversité exceptionnelle)
1.3	Lutte contre les espèces menaçant la biodiversité
1.4	Préservation et la gestion des espaces d'intérêt écologique et espaces remarquables
1.5	Etude préalable à la proposition d'une loi littoral
1.6	Elaboration de la politique sectorielle de l'eau
1.7	Cartographie et outil de gestion des eaux souterraines de la pf (CDP) (AP 39.2012)
1.8	Mise en œuvre du plan d'actions rivières

1.1. Mise en œuvre d'une stratégie et d'outils de planification adaptés pour la préservation de la biodiversité et le développement durable

Les travaux relatifs à l'élaboration de la stratégie biodiversité ont démarré fin 2016 et doivent se poursuivre en 2017 sous la forme d'ateliers de travail associant l'ensemble des acteurs concernés.

1.2. Gestion des espèces menacées (biodiversité exceptionnelle)

En matière de gestion des espèces menacées, les actions de conservation sur une quarantaine d'**espèces végétales protégées** se sont poursuivies sur Tahiti, Nuku Hiva, Raiatea et les Gambier. Ce sont plus de 1000 plants conservés ex-situ et plus de 300 remis dans le milieu naturel qui font l'objet de suivi, de mesures et d'entretien régulier. Les espaces conservatoires principaux entretenus totalisent 4,6 ha sur Tahiti et Nuku Hiva.

La révision de la stratégie de conservation de ces espèces végétales doit démarrer en 2017 en partenariat avec les opérateurs concernés.

Concernant les espèces animales protégées, les programmes de suivi, de contrôle et d'analyse génétique des **tortues marines** (suivi par satellite, bagage...) et des **mammifères marins** (contrôle des activités de whale watching et formation des opérateurs) ont été poursuivis.

Afin d'améliorer les connaissances sur la migration des tortues, le suivi par satellite de 4 tortues vertes (*Chelonia mydas*) a été réalisé. De même, les opérations de bagage ont été poursuivies, avec 23 tortues baguées sur Moorea, Bora Bora, Aratika et Reao. Par ailleurs, 24 prélèvements ont été réalisés pour analyse génétique sur Aratika, Mopélia et Reao.

Des actions de surveillance et de contrôle des centres de soins de tortues marines agréés ont été menées.

Enfin, la collaboration technique de la Direction de l'environnement avec les services du Procureur se poursuit dans le cadre de la lutte contre le braconnage effectuée par les Douanes ou la Gendarmerie.

L'activité de whale-watching est encadrée et fait l'objet d'une autorisation préalable annuelle. En 2016, 45 autorisations d'approche et 4 autorisations de tournage audiovisuel ont été délivrées, soit 15 autorisations de plus qu'en 2015, traduisant une pression de plus en plus forte de cette activité dans les eaux polynésiennes.

Afin d'améliorer les pratiques des opérateurs concernés, des actions de formation des professionnels et de sensibilisation sur l'eau ont été reconduites : 2 formations des prestataires de whale-watching à l'approche respectueuse des cétacés ont été organisées à Tahiti et Bora Bora, ce qui a permis de toucher la quasi totalité des professionnels de l'activité ; une action de sensibilisation et de communication sur l'eau concernant les bonnes pratiques d'approche des cétacés a également été menée à destination des opérateurs et de tout public de la mer.

De très nets progrès ont pu être constatés dans le respect des règles d'approche des mammifères marins par les opérateurs et les plaisanciers, lors des 41 sorties de surveillance effectuées entre Tahiti, Moorea et Bora Bora.

Par ailleurs, un atelier régional organisé par le Pays sur la gestion durable des espèces et espaces marins (AGDEEM) a permis de réunir une quarantaine de participants, dans l'objectif d'établir une vision partagée de la conservation et de l'utilisation durable de la biodiversité marine.

En matière de conservation des **oiseaux terrestres**, la sauvegarde des oiseaux les plus menacés de Polynésie française (Monarque de Tahiti et Monarque des Marquises) est menée en partenariat avec l'association SOP Manu, qui a éliminé 4 893 oiseaux introduits et traité les colonies de petite fourmi de feu dans les zones de reproduction de cet oiseau sur Tahiti, et mène en continu sur Fatu Hiva un programme de dératisation et de lutte contre les autres prédateurs (chats sauvages et autres). Enfin, sur les îles encore indemnes de Ua Huka et Rimatara, un programme de contrôle de l'arrivée des rats noirs, principale menace pour les oiseaux en danger, a été réalisé avec la pose de pièges à chaque toucher de bateau.

Les résultats sont très encourageants, avec un rajeunissement de la population de Monarque de Tahiti grâce à la formation de nouveaux couples et l'envol de jeunes individus (58 adultes et 13 envols comptabilisés en 2016). S'agissant du Monarque des Marquises, les effectifs sont stabilisés à 25 individus, dont 5 envols en 2016.

Enfin, une action de conservation portant sur plusieurs espèces d'**escargots endémiques** (Partulas) a été marquée en 2016 par la réintroduction en Polynésie de plus de 8 200 individus regroupant 11 espèces de Partulas disparues du milieu naturel en Polynésie et élevées dans les parcs zoologiques de Londres.

La réussite de cette réintroduction sur différents sites de Tahiti, Moorea et Raiatea pourra être évaluée d'ici 5 à 10 ans. Des jeunes ont déjà pu être observés, ce qui tend à prouver que les individus se reproduisent.

1.3. Lutte contre les espèces menaçant la biodiversité

En matière de lutte contre les espèces envahissantes, les actions principales réalisées en 2016 concernent la **consolidation du réseau de veille** « Te Rau Mata Arai », constitué de 400 membres répartis sur 37 communes. Vingt neuf d'entre eux, venus de 18 îles des 5 archipels, ont participé en mars à une formation sur Tahiti. Par ailleurs, 9 interventions ont été faites auprès des horticulteurs et du grand public à l'occasion d'événements tels que les floralies, la foire agricole et des compétitions sportives interinsulaire, pour les sensibiliser aux espèces envahissantes.

Un **outil de signalement** a été mis en ligne et une adresse dédiée permet de répondre rapidement aux demandes des administrés. Plus de 100 signalements ont ainsi été recueillis, concernant principalement la petite fourmi de feu mais également des rongeurs à Ua Huka et Rimatara, le busard de Gould à Raivavae, et des bulbuls à Nuku Hiva).

Un effort particulier a été fourni afin de démultiplier la **lutte contre la petite fourmi de feu** au niveau de nombreuses communes (Papara, Punaauia, Papeari, Faaone, Tautira, Moorea, Raiatea, Bora Bora et Rurutu). Ce sont plus d'une centaine de personnes qui ont été sensibilisées à la reconnaissance et à la lutte contre cette peste ou renseignées par téléphone. Deux stagiaires ont également travaillé sur cette thématique entre avril et juin. Des opérations de lutte contre le miconia ou d'autres espèces végétales envahissantes aux Gambier et à Tahuata ont bénéficié de financements de la part de la Direction de l'environnement, ainsi que des opérations de prévention au profit de la faune aviaire à Ua Huka, à Kamaka et à Raivavae.

1.4. Préservation et gestion des espaces d'intérêt écologique et espaces remarquables

Au niveau des **espaces terrestres classés**, la Direction de l'environnement s'est principalement concentrée sur le parc territorial de Te Faaiti (750 ha), avec l'entretien du sentier de randonnée, ainsi que plusieurs actions réalisées notamment au bénéfice d'espèces menacées : plantations de plantes protégées, mise en place d'un parc à partulas. Une action de lutte contre les cochons et autres mammifères ensauvagés a été réalisée avec l'association des chasseurs "Vaituoru nui". Une réfection de la signalétique située à l'entrée a également été réalisée. Une opération de rénovation du fare d'accueil a été préparée pour un démarrage en 2017. En outre, une opération bénéficiant de crédits Etat a été préparée pour une mise en œuvre en 2017-2018 afin notamment de mieux coordonner les actions sur ce site protégé.

Un appui a également été apporté à des opérations pilotes de gestion intégrée, sur le domaine d'Opunohu de Moorea en collaboration avec les services en charge du tourisme et de la culture, sur la mise en œuvre du plan d'actions du livre blanc de la commune de Punaauia, sur le projet de classement UNESCO de Taputapuatea (Raiatea) avec le service de la culture et du patrimoine, ainsi que sur la vallée de Papenoo avec la commune de Hitiaa.

Au niveau des **espaces maritimes classés**, les efforts portés sur la **réserve de biosphère de la commune de Fakarava** ont été poursuivis, avec notamment la demande de révision du label a été soumise à l'UNESCO et le classement de 18 espaces selon le code de l'environnement. Par ailleurs, le suivi de l'état de santé des espaces protégés face aux pollutions a été poursuivi, avec notamment la réalisation de 2 études sur la biologie, l'écologie et les aspects socio-économiques des Pupu Niau. Un sentier sous-marin à vocation pédagogique a été mis en place dans le lagon de l'atoll de Fakarava, et 4 « fare » de la réserve de Biosphère de la Commune (Raraka, Aratika, Niau, Kauehi) ont été rénovés.

L'espace maritime protégé de Taiarapu Ouest a fait l'objet d'actions de formation de la population, avec la mise en place d'un stand itinérant pédagogique sur le rahui de Teahupoo par l'association de Teahupoo et l'organisation de 2 comités de gestion. L'entretien du balisage de l'espace protégé a été assuré, et 20 sorties de contrôle ont été réalisées par la Direction de l'environnement.

Enfin, le **projet de classement de la ZEE de la Polynésie française** porté par la Direction de l'environnement a été présenté et validé en commission des sites et monuments naturels (CSMN). Son plan de gestion est en cours de rédaction.

1.5. Etude préalable à la proposition d'une loi littoral

Une étude juridique sur cette thématique a été réalisée dans le cadre d'une prestation globale d'assistance juridique. Les propositions de texte correspondantes feront l'objet d'une intégration dans le code de l'environnement en 2017.

1.6. Elaboration de la politique sectorielle de l'eau

Les travaux menés pour l'élaboration d'une politique sectorielle de l'eau s'articulent autour de 4 axes :

- établir un partenariat fort entre les communes et le Pays pour renforcer l'efficacité des services publics de gestion de l'eau potable ;
- préserver et gérer durablement les ressources en eau et les milieux ;
- renforcer et faciliter les échanges ;
- renforcer le lien avec les autres politiques publiques.

Dans ce cadre, l'assistance technique financée par l'Union européenne s'est finalisée avec la remise d'un rapport mi 2016. La rédaction du document d'orientation stratégique, du plan d'actions et du cadre des dépenses à moyen terme ont été finalisés en 2016, pour un début de mise en œuvre des premières actions en 2017.

1.7. Cartographie et outil de gestion des eaux souterraines de la pf (Financement au titre du Contrat de projets - AP 39.2012)

Un programme d'actions pour l'exploitation et la gestion des eaux souterraines en Polynésie française mené en collaboration avec le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) sur une durée de 3 ans (2016-2019) a démarré en 2016, avec une articulation autour des 4 axes suivants :

- la synthèse des connaissances et typologie des aquifères polynésiens ;

- l'élaboration d'outils de gestion de la ressource en eau sur l'île de Tahiti ;
- une assistance technique pour la gestion intégrée et durable de la ressource en eau souterraine ;
- les études hydrogéologiques détaillées d'une île haute, une île mixte, un atoll et de deux bassins versants.

Après l'installation de l'antenne locale du BRGM, les premiers travaux ont démarré en 2016 avec la réalisation d'un diagnostic des enjeux auprès des 48 communes, l'étude de synthèse bibliographique portant sur les milieux insulaires, l'étude de modalités de mise en place d'un outil de gestion des données pour les eaux souterraines, l'identification des besoins de formation du GEGDP (Direction de l'équipement) et du Syndicat de la Promotion des Communes (SPC) de Polynésie française (communes), ainsi que le choix des îles qui feront l'objet d'une synthèse des connaissances bibliographiques et de terrain : Ua Pou, Tahiti, Makatea, Raiatea, Tahaa et Huahine.

1.8. Mise en œuvre du plan d'actions rivières

A l'issue du diagnostic réalisé en 2015 dans le cadre du plan d'actions rivières, une feuille de route gouvernementale a été établie pour harmoniser les actions des différents services intervenant sur cette thématique (Direction de l'environnement, Direction de l'Équipement, Service du Développement Rural, Direction des affaires foncières, Service de l'Aménagement et de l'Urbanisme, Office Polynésien de l'Habitat...).

Pour 2016, la Direction de l'environnement a priorisé la réhabilitation de certaines rivières, dont la Papeava et la Punaruu.

Concernant la Papeava, et en concertation avec la commune de Papeete et les riverains, des travaux d'aménagement ont été réalisés sur une zone située à proximité du lotissement OPH Tepapa 3 et de la salle polyvalente du quartier, avec la collecte, le tri et le traitement de plus de 6 tonnes de déchets sur un linéaire de 150 m de cours d'eau (40 kg de déchets par mètre linéaire de rivière), ainsi que la réalisation d'un aménagement sportif et paysager sécurisé. Une autre zone située au niveau de l'église Maria no te hau a été étudiée. La concrétisation de ce projet dépendra des résultats observés quant à l'appropriation par les riverains des aménagements réalisés sur le projet pilote Tepapa 3.

La Direction de l'environnement a également lancé des études de réhabilitation sur la Punaruu (Punaauia). Le diagnostic de cette rivière a été présenté au conseil de gestion de la vallée, qui doit se positionner sur 2 propositions d'aménagement qui lui ont été faites. Enfin, sur la commune de Toahotu, la rivière Aoma a fait l'objet d'un inventaire ethnobotanique. Suite à cette étude, une action de valorisation d'un itinéraire de randonnée est programmée pour 2017, avec la préparation de travaux de nettoyage et d'aménagement de la basse vallée.

Objectif n°2 : Contribuer au bien-être des populations et préserver la qualité de leur cadre de vie dans un contexte de changement climatique

Afin d'impliquer tout un chacun dans la préservation du cadre de vie et de la biodiversité nourricière, tout en préservant les savoir-faire et savoir-être traditionnels respectueux de la nature, la Direction de l'environnement travaille au renforcement des capacités des acteurs locaux et à la pérennisation des financements.

La finalité de ces actions est de valoriser les milieux naturels et les espèces à des fins d'amélioration du cadre de vie et de développement d'activités éco-touristiques.

Principales actions mises en œuvre en 2016

N° action	Libellé
2.1	Définition d'un cadre d'intervention de proximité permettant la co-gestion entre le Pays et les autres acteurs (communes, etc...) basé sur des plans de gestion intégrés communaux ou intercommunaux validés par le Pays
2.2	Mise en œuvre d'outils de financement pérennes pour la préservation de la biodiversité. Définition du soutien technique et financier aux communes et autres acteurs coordinateurs de la mise en œuvre de ces plans de gestion et à l'identification de sources de financement
2.3	Formation d'opérateurs à l'élaboration de plans de gestion de la biodiversité et de plans de gestion intégrés
2.4	Valorisation des ressources naturelles & aménagement des milieux naturels à des fins

2.1. Définition d'un cadre d'intervention de proximité permettant la co-gestion entre le Pays et les autres acteurs (communes, etc...) basé sur des plans de gestion intégrés communaux ou intercommunaux validés par le Pays

Afin de permettre une meilleure efficacité dans les interventions de proximité, le Pays souhaite mettre en place un cadre de co-gestion partagé avec les communes concernées.

Dans le cadre de cette réflexion, l'appui de la Direction de l'environnement à la commune de Punaauia dans la mise en œuvre de son plan d'actions tiré de son livre blanc fait office de projet pilote.

En 2016, 5 réunions de travail ont été organisées autour de 7 thèmes : eau et rivière, biodiversité-culture et traditions, aménagements et extractions, réglementation et pollutions, instruments économiques et fonciers, animation et communication. Un comité de gestion s'est également tenu au mois d'août au cours duquel la brigade verte de la commune a été officiellement présentée.

2.2. Mise en œuvre d'outils de financement pérennes pour la préservation de la biodiversité. définition du soutien technique et financier aux communes et autres acteurs coordinateurs de la mise en œuvre de ces plans de gestion et à l'identification de sources de financement

Le projet régional RESCCUE (Résilience des Ecosystèmes et des Sociétés face au Changement Climatique), financé principalement par l'Agence française de développement (AFD) et le Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM), pour une durée de cinq ans (01/01/2014 - 31/12/2018), vise à contribuer à accroître la résilience des pays et territoires insulaires du Pacifique face aux changements globaux, par la mise en œuvre de la gestion intégrée des zones côtières (GIZC). Il prévoit notamment de développer des mécanismes de financement innovants pour assurer la pérennité économique et financière des activités entreprises.

En Polynésie française, les deux sites pilotes identifiés sont Moorea et les Gambier.

L'année 2016 a été marquée par la finalisation de la phase de diagnostic et le début de mise en œuvre d'actions de terrain concrètes : mise en place de pépinières, mise en défens et gestion conservatoire du mont MOKOTO, suivi de la végétation de certains ilots et suivi des espèces patrimoniales d'oiseaux des Gambier.

2.3. Formation d'opérateurs à l'élaboration de plans de gestion de la biodiversité et de plans de gestion intégrés

Dans le cadre du programme « INTEGRE » (Initiative des territoires pour la gestion régionale de l'environnement) financé par l'Union européenne sur le 10e fonds européen de développement régional (FED) pour une durée de 5 ans (jusqu'en mars 2018), des projets de gestion intégrée des zones côtières élaborés suivant une démarche participative sont en cours sur les 3 sites suivants :

- Raiatea, Tahaa et leur lagon : accompagnement dans les secteurs de l'agriculture, la pêche et du tourisme, en soutenant des actions de réduction des pollutions associées aux activités économiques (valorisation des déchets d'abattoir, scénarios de gestion des déchets professionnels, analyse de la qualité des eaux de Faaroa) ainsi que le développement d'activités économiques durables (permaculture, potagers pédagogiques bio, jardins partagés, aménagement de sites éco-touristiques), et plus particulièrement la mise en place d'une gestion durable et intégrée des usages lagunaires (pêche, jardins de corail, étude des zones fonctionnelles halieutiques du lagon, cas des mangroves) ;
- La Baie d'Opunohu à Moorea : mise en place d'une gouvernance locale partagée, actions de protection de l'environnement (amélioration de l'itinéraire technique de la culture d'ananas), de développement d'activités éco-touristiques (parcours découverte archéologique et ethnobotanique, structure d'accueil) et d'amélioration de la qualité de vie des habitants ;
- La Presqu'île de Tahiti (Taiarapu) : accompagnement du développement durable des usages lagunaires sur ce site, en associant à la fois réduction des pressions anthropiques et développement d'activités économiques durables et innovantes (compostage de déchets végétaux, élevage durable de marava, valorisation de la rivière Aoma, valorisation des sites archéologiques et ethnologiques de Teahupoo, cartographie toponymique, suivi environnemental des eaux de lagon).

Les opérateurs associés aux projets avec la Direction de l'environnement sont des services administratifs (service de la culture et du patrimoine, service du tourisme, service du développement rural, circonscription

des ISLV), les communes concernées et la communauté de communes Hava'i, l'antenne des ISLV de la CCISM, les associations environnementales ou culturelles ainsi que des porteurs de projet privés.

En parallèle à la finalisation des différents projets en cours, le programme INTEGRE prévoit une phase de capitalisation qui doit démarrer en 2017 pour permettre la pérennisation des projets mis en œuvre au-delà de 2018, grâce à la mise en capacité des opérateurs concernés.

2.4. Valorisation des ressources naturelles & aménagement des milieux naturels à des fins économiques, notamment éco-touristiques.

Les actions ainsi mises en œuvre sont parfois transversales et communes aux objectifs n°1 et 2, et déjà développées dans l'objectif 1 pour certaines, comme les entretiens et aménagements de sentiers de randonnées (parc de Te Faaiti, domaine d'Opunohu, rivière Aoma à Teahupoo) et la gestion de la réserve de biosphère de Fakarava.

14.4.3 Bilan stratégique des réformes

Par le biais de la loi du Pays n°2016-13 du 14 avril 2016 portant modification du code de l'environnement sur les dispositions relatives aux espaces et aux espèces protégés, une révision de la procédure de classement des **espaces protégés** a été faite, avec une séparation de l'acte de classement du plan de gestion de ces espaces. Le dispositif de protection a également été renforcé, en y incluant notamment des amendes de contravention de 5^e classe.

En matière d'**espèces protégées**, les régimes de protection ont été renforcés, avec notamment une protection qui porte désormais non seulement sur l'animal mais aussi ses œufs ou son nid, avec une extension similaire sur le végétal mais aussi ses semences et fructifications, ainsi que sur les habitats naturels. Un renforcement des sanctions pénales a aussi été effectué, avec le relèvement des amendes encourues et de la durée des peines d'emprisonnement, et la possibilité de sanctionner les contraventions de 1^{ère} à 4^e classe en ayant recours au dispositif de l'amende forfaitaire.

Par ailleurs, depuis octobre 2016, le principe de l'**amende forfaitaire** en matière d'infraction environnementale est pleinement opérationnel en Polynésie française. Les différentes contraventions prévues dans le code de l'environnement sont dorénavant verbalisables par le biais des carnets à souche utilisés pour les contraventions en matière de circulation routière, ce qui permet de faciliter le travail de verbalisation des agents assermentés des brigades municipales.

L'amende forfaitaire s'applique aux contraventions des 4 premières classes, punies seulement d'une peine d'amende. Le tableau ci-dessous récapitule les différentes thématiques sanctionnées par des amendes forfaitaires, ainsi que leur montant :

Nature de la contravention	Références	Amende forfaitaire	Amende forfaitaire majorée*
Bruit dans un espace classé	LP. 124-83-1	4 150	8 900
Tapage nocturne et diurne	LP. 200-2	8 100	21 450
Circulation dans un espace protégé	LP. 124-83-2	8 100	21 450
Entrave sur les voies publiques	LP. 211-2-2	16 100	44 700
Respect des arrêtés de police	LP. 440-1	1 300	3 900
Abandon de déchets dans un espace classé	LP. 124-83	8 100	21 450
Abandon de déchets	LP. 211-2-2	8 100	21 450
Non respect des horaires de collecte	LP. 211-2-1	4 150	8 900

* pour absence de paiement ou de contestation du montant normal dans les délais impartis.

14.4.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	119 524 071	131 567 608	192 151 643	192 180 665	159 368 147	153 298 346	38 882 319
TOTAL	119 524 071	131 567 608	192 151 643	192 180 665	159 368 147	153 298 346	38 882 319

Investissement	2 014	2 015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM-CA
Opérations diverses							
145.2011 - Réhabilitation de l'émissaire de Moorea	-	-	15 000 000	15 000 000	368 380	368 380	14 631 620
39.2012 - Cartographie et outil de gestion des eaux souterraines de la PF	-	-	236 384 251	236 384 248	236 384 248	16 084 296	220 299 952
146.2015 - Travaux de réhabilitation écologique des rivières 2015	-	-	16 949 429	16 949 429	16 949 429	16 113 229	836 200
Total	0	0	268 333 680	268 333 677	253 702 057	32 565 905	235 767 772

La volonté d'augmenter les moyens du programme « Biodiversité » est perceptible au cours de ces dernières années puisque les crédits ont quasiment doublé entre 2014 et 2016. En effet ce programme a souvent été limité budgétairement au bénéfice du programme « Prévention et traitement des pollutions ». A noter que l'écart de 39 MF non consommés provient essentiellement des opérations cofinancées dont certaines ont pris du retard.

Au niveau du sous-chapitre 913 01, le collectif budgétaire a permis principalement de diminuer les crédits d'investissement du fait d'un retard de démarrage de l'opération AP 39.2012 "Cartographie et outil de gestion des eaux souterraines de la PF (CdP)" avec le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) à hauteur de 57,6 MF et de créer une nouvelle opération relative à la réalisation de schémas directeurs des rivières des IDV (AP 338.2016) à hauteur de 20 MF.

14.4.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
913/973 01 - GESTION DE LA BIODIVERSITE ET RESSOURCES NATURELLES	254 107 822	361 568 195	141 268 243	112 839 579	
<i>stratégie et outils de planification adaptés pour la préservation de la biodiversité et le développement durable</i>	6 500 000	732 240	732 240	5 767 760	Retard de lancement de la stratégie biodiversité dont l'élaboration s'étale sur 2016 et 2017. Prise en charge en totalité par le budget INTEGRE(0% budget DIREN) de la pré-évaluation pour la mise en place d'une aire marine (étude bibliographique)
<i>gestion des espèces menacées (biodiversité exceptionnelle)</i>	39 000 000	57 039 258	57 039 258	-18 039 258	Etudes supplémentaires relatives aux espèces marines (tortues, requins et baleines) et aménagements tortues Galapagos
<i>lutte contre les espèces menaçant la biodiversité</i>	22 213 652	20 677 753	20 677 753	1 535 899	Le comité de gestion de Scilly, géré par le service de la pêche, n'a pas pu se réunir ce qui n'a pas permis la réalisation de l'étude d'inventaire de la biodiversité.
<i>préservation et gestion des espaces d'intérêt écologique et espaces remarquables</i>	29 700 000	19 950 134	19 950 134	9 749 866	Réalisé dans le cadre de la prestation d'assistance juridique de la Diren au 97302
<i>étude préalable à la proposition d'une loi littoral</i>	2 000 000	0	0	2 000 000	Seule la production des livrets sur l'eau a fait l'objet de consommation de crédits. La TVA relative à l'assistance technique a été engagée au 97302 (3,5Mf)
<i>élaboration de la politique sectorielle de l'eau</i>	5 000 000	217 977	217 977	4 782 023	Les actions se sont poursuivies sur le budget investissement (aménagements)
<i>mise en œuvre du plan d'action rivières</i>	8 289 976	1 582 000	1 582 000	6 707 976	Seule l'avance à la convention BRGM a été versée suite à un retard dans la finalisation de celle-ci (difficulté juridique)
<i>INVESTISSEMENT : cartographie et outil de gestion des eaux souterraines de la PF (CdP)</i>	117 404 194	236 384 248	16 084 296	101 319 898	Action réalisée par des ateliers entre le ministère de l'environnement, Diren et commune de Punaauia dans le cadre du livre blanc de la Punaru'u qui n'ont pas engagé de crédits.
<i>définition d'un cadre d'intervention de proximité permettant la co-gestion entre le Pays et les autres acteurs</i>	7 000 000	0	0	7 000 000	Actions prises en charge dans le cadre du programme RESCCUE
<i>mise en œuvre des outils de financement pérennes pour la préservation de la biodiversité</i>	NP	0	0		Prise en charge par le budget de RESCCUE
<i>formation d'opérateurs à l'élaboration de plans de gestion de la biodiversité et de plans de gestion intégrés</i>	5 000 000	0	0	5 000 000	Ajout du séminaire régional Gestion durable des espèces et espaces marins 14 Mf
<i>valorisation des ressources naturelles & aménagement des milieux naturels</i>	12 000 000	24 984 585	24 984 585	-12 984 585	

14.4.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Conserver le patrimoine polynésien.

Les actions menées visent à conserver et gérer les espèces endémiques et/ou menacées notamment en luttant contre les espèces envahissantes, à préserver les espaces d'intérêt écologique remarquables marins ou terrestres, à mieux gérer les ressources naturelles (eau).

Objectif n° 1 – Conserver le patrimoine polynésien							
		2015	2015	2016	2016	2017	2018
	Unité	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Prévision	Cible
Indicateur 1.1 – Nombre d'espèces effectivement protégées / Nombre total d'espèces	%.	25	25	30	30	35	40

L'indicateur 1.1 correspond au ratio entre le nombre d'espèces (végétales et animales) protégées faisant effectivement l'objet d'actions ou d'un plan de gestion et le nombre total d'espèces protégées par le code de l'environnement. L'objectif fixé pour 2016 a été atteint.

2) Objectif n° 2 - Contribuer au bien-être des populations et préserver la qualité de leur cadre de vie dans un contexte de changement climatique.

Le renforcement des capacités des acteurs locaux et la pérennisation des financements permettront de mieux valoriser les ressources naturelles et aménager les milieux naturels au profit des populations.

Objectif n° 2 – Contribuer au bien-être des populations et préserver la qualité de leur cadre de vie dans un contexte de changement climatique							
		2015	2015	2016	2016	2017	2018
	Unité	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Prévision	Cible
Indicateur 1.1 – Nombre d'opérateurs privés et communaux formés dans le cadre de plans de gestion participatifs locaux	Nb. cumulé	12	12	22	38	37	48
							(1 par commune)

L'objectif fixé pour l'indicateur 1.1 est largement atteint en 2016, grâce à un effort de formation des référents communaux des archipels sur les thématiques des espèces envahissantes.

14.4.7 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

La politique de l'environnement appartient à la sphère des compétences statutaires du Pays. La Direction de l'environnement a pour mission de mettre en œuvre et de coordonner les orientations relatives à la gestion de la biodiversité et des milieux naturels en collaboration avec les services du pays chargés de la gestion des ressources (DRMM, SDR, GEGDP..) et de l'aménagement des espaces (DAF, SAU).

Les collaborations avec la délégation à la recherche (REC) et les organismes de recherche (UPF, CRIOBE,...), les ONG et agences de l'état sont étroites sur les thématiques concernant la biodiversité.

Les communes et associations environnementales interviennent en priorité sur la qualité du cadre de vie, la gestion des ressources naturelles (eau), la gestion de la biodiversité nourricière et des espaces terrestres, lagonaires et/ou proche-côtiers.

Cette participation des acteurs locaux sera encouragée et organisée sur la période 2015-2020. Un mode d'intervention novateur pour la co-gestion entre le Pays, les communes et autres acteurs locaux est actuellement à l'étude sur des sites-pilotes, dans le cadre du programme régional INTEGRE et d'initiatives communales. Il permettra d'agir au plus proche des intérêts locaux tout en garantissant une cohérence d'ensemble des actions à l'échelle du Pays.

14.4.8 Evaluation globale

Les objectifs de ce programme sont atteints, du fait de la mobilisation de moyens supplémentaires par rapport aux années précédentes et d'une meilleure prise en compte des enjeux par l'ensemble des acteurs mobilisés. Les efforts doivent être poursuivis et amplifiés dans les prochaines années pour rééquilibrer les moyens mis en œuvre dans ce programme par rapport au programme "Prévention et traitement des pollutions".

14.5 Programme Prévention des risques et des pollutions

14.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La compétence en matière de gestion de l'eau, de l'assainissement et des déchets a été transférée aux communes depuis 2004.

La Direction de l'environnement coordonne à l'échelle de la Polynésie française une politique cohérente de gestion des déchets et s'assure du respect de la réglementation dans la mise en œuvre des équipements et des modes de gestion. Dans ce cadre, une politique sectorielle des déchets reposant sur des études-diagnostic approfondies est en cours d'élaboration. Par ailleurs, les priorités actuelles portent sur une amélioration des filières de tri et d'export des déchets ménagers spéciaux (piles, batteries, huiles usagées) et des déchets dangereux, ainsi que sur l'organisation de la responsabilité élargie du producteur (REP).

Les activités industrielles potentiellement polluantes sont encadrées par la réglementation des installations classées pour la protection de l'environnement (ICPE), qui est en cours de révision.

L'objectif principal lié au programme est le suivant :

- Objectif n°1- Contribuer au développement durable et accompagner les activités économiques et urbaines

14.5.2 Bilan stratégique du programme

Les principales actions mises en œuvre en 2016 sont récapitulées dans le tableau ci-dessous et détaillées ci-après :

N° action	Libellé
1.1	Elaboration d'une politique sectorielle et d'outils de planification adaptés pour la gestion des déchets
1.2	Réhabilitation des décharges
1.3	Mise en oeuvre de la Responsabilité élargie du producteur (REP)
1.4	Récupération des véhicules hors d'usage
1.5	Traitement des déchets ménagers spéciaux dans les archipels
1.6	Collecte et traitement des médicaments non utilisés
1.7	Participation au SMO Fenua ma
1.8	Encadrement et suivi des installations classées pour la protection de l'environnement
1.9	Accompagnement de la SEM Assainissement des Eaux de Tahiti

1.1. *Elaboration d'une politique sectorielle et d'outils de planification adaptés pour la gestion des déchets*

En 2016, dans le cadre de l'élaboration de la politique sectorielle des déchets, trois thématiques ont fait l'objet de travaux dédiés :

- La responsabilité élargie du producteur (REP)

Dans le cadre des travaux préalables à la mise en place de la responsabilité élargie du producteur (REP), qui permet de responsabiliser les producteurs sur l'élimination de leurs déchets, des ateliers de travail ont été organisés en juin 2016 pour la mise en place de la REP sur la filière pilote des médicaments non utilisés (MNU).

Les acteurs publics et privés concernés ont été associés à la réflexion, et des discussions doivent maintenant être menées avec la Vice-Présidence concernant l'aménagement de la fiscalité existante sur ces produits, et notamment une baisse de la TEAP permettant de compenser les frais de mise en œuvre de cette filière par les professionnels.

Le principe de la REP, qui découle de celui du « pollueur-payeur », consiste en effet à transférer aux fabricants, importateurs et distributeurs des produits concernés la responsabilité et le financement de la collecte et du traitement des produits en fin de vie.

- Les centres d'enfouissement simplifiés (CES)

Des projets de centres d'enfouissement simplifiés (CES) sont à l'étude et s'inscrivent dans une démarche stricte de tri préalable des déchets, sur des sites adaptés. Le projet de texte correspondant est actuellement en cours de finalisation au niveau du ministère de tutelle, qui doit s'assurer de sa faisabilité juridique.

- La gestion des déchets dangereux

Une étude relative à la gestion des déchets dangereux en Polynésie française a été réalisée et achevée en juin 2016, dans l'objectif de définir le plan de gestion des déchets dangereux en Polynésie française, en identifiant les sommes mises en jeu, les filières à mettre en place et l'évolution réglementaire nécessaire.

1.2. Réhabilitation des décharges

Sur un cofinancement ADEME - Polynésie française, une étude sur le recensement et la classification des décharges des Iles-du-Vent a été achevée en mars 2016. Sur les 257 décharges ainsi recensées, 18 d'entre elles ont fait l'objet d'une investigation chiffrée en vue d'établir un programme d'investigations.

Ce travail doit se poursuivre en 2017 avec une étude complémentaire en vue de la réhabilitation de certaines de ces décharges.

1.3. Mise en oeuvre de la Responsabilité élargie du producteur (REP)

Cf action 1.1

1.4. Récupération des véhicules hors d'usage

En matière de traitement des véhicules hors d'usage, c'est un total de 1 500 carcasses qui ont été récupérées et traitées sur Tahiti, dont 150 dans le cadre d'une opération de prime au retrait organisée en partenariat avec les concessionnaires automobiles.

Le deuxième semestre de 2016 a été consacré à la préparation d'une opération de récupération de véhicules hors d'usage aux Iles-sous-le-vent. Ainsi, 1 328 carcasses devraient être compactées et exportées en 2017.

1.5. Traitement des déchets ménagers spéciaux dans les archipels

Dans les archipels, une opération de récupération des déchets ménagers spéciaux a permis de collecter et traiter 45 tonnes en provenance des îles de Raiatea, Bora Bora, Nuku Hiva, Rimatara, Tubuai, Anaa, Manihi, Tatakoto, Fangatau et Makatea, en partenariat avec les équipes communales chargées du recensement des gisements.

1.6. Collecte et traitement des médicaments non utilisés

Dans l'attente de la mise en place d'une responsabilité élargie du producteur sur cette filière pilote, une opération de déstockage de médicaments non utilisés auprès des pharmaciens et grossistes a permis de récolter près de 9 tonnes de déchets qui ont fait l'objet d'une exportation.

1.7. Participation au SMO Fenua ma

En plus de sa contribution liée à l'administration générale en tant que membre du syndicat mixte ouvert Fenua Ma (27 millions de XPF pour 2016), le Pays a procédé au versement de la dernière contribution annuelle exceptionnelle de 100 millions XPF au bénéfice de cette structure.

Par ailleurs, la Direction de l'environnement a versé des subventions de fonctionnement pour la gestion des déchets relevant de la compétence du Pays au niveau des Iles du Vent (DMS, VHU, PPNU et MNU) pour un montant total de 105,3 MXPF.

Par conséquent, la Diren a versé à Fenua Ma un montant total de 232,3 MXPF.

1.8. Encadrement et suivi des installations classées pour la protection de l'environnement

En 2016, 55 dossiers ICPE ont fait l'objet d'une instruction : 15 relatifs à des exploitations de première classe et 40 relatifs à des exploitations de deuxième classe.

La commission des installations classées s'est réunie 8 fois, pour examiner 17 dossiers. 11 arrêtés ont été délivrés en 2016, dont 10 concernant des exploitations de deuxième classe, 1 permis réservé et 1 arrêté de fermeture.

La durée moyenne entre le dépôt d'un dossier et la délivrance d'un arrêté d'autorisation est de 9,86 mois pour ce qui concerne les dossiers de deuxième classe (contre 11,5 mois en 2015).

En outre, 66 plaintes ont été enregistrées, dont 43 concernant des problématiques de déchets ou de rejets dans le milieu naturel : 54 ont été traitées (82%) et 19 procès verbaux ont été transmis au Procureur de la République. 26 dossiers contentieux sont actuellement en cours d'instruction par le parquet, dont 2 pour lesquels l'évaluation de préjudice environnemental est en cours.

Enfin, 17 contrôles d'installations classées en activité ont été effectués, principalement sur Tahiti mais également Moorea, Raiatea, Tahaa et Huahine.

1.9. Accompagnement de la SEM Assainissement des Eaux de Tahiti (AP 354.2011).

En 2012, une subvention d'investissement de 200 millions XPF a été votée en faveur de la SEM Assainissement des eaux de Tahiti, gestionnaire du service public d'assainissement collectif de la commune de Punaauia depuis 2002, afin de permettre la réalisation de travaux de redimensionnement de trois postes de refoulement et d'augmentation de la capacité de l'émissaire de rejet en mer (poste d'injection).

En 2013, l'inventaire complet des ouvrages a été réalisé pour permettre la réalisation des travaux nécessaires sur les ouvrages du Pays.

Une avance de 80 millions XPF a été versée en octobre 2016, avant que ladite subvention ne soit réévaluée à la baisse (100 millions XPF), suite à une expertise complémentaire démontrant un état dégradé de l'émissaire qui aura pour conséquence le report d'une partie des travaux prévus.

Par ailleurs, dans le cadre de l'accompagnement de la SEM Assainissement des eaux de Tahiti par la Direction de l'environnement, des travaux de rééquilibrage des comptes de la SEM ont également été réalisés, avec notamment une révision de la tarification (avenant 5), une remise en concurrence de l'exploitant qui a permis de réduire le coût d'exploitation de 20%, ainsi que des études relatives aux modalités de transfert des ouvrages à la commune. Enfin, des discussions ont eu lieu avec les hôteliers pour mettre fin au contentieux relatif à la tarification les concernant.

Enfin, en dehors des actions pré-identifiées dans le PAP, plusieurs opérations de nettoyage de sites ont été organisées en 2016, en collaboration avec les communes concernées : 4 à Tahiti et 10 aux Tuamotu.

14.5.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	370 238 172	352 168 240	214 800 000	233 113 024	140 961 364	131 161 348	101 951 676
Participation Org de regroupement (syndicats mixtes et ententes) (Fenua Ma)	95 861 397 (95 861 397)	303 871 798 (303 871 798)	357 000 000 (357 000 000)	337 064 665 (337 064 665)	232 330 449 (232 330 449)	232 330 449 (232 330 449)	104 734 216 (104 734 216)
TOTAL	466 099 569	656 040 038	571 800 000	570 177 689	373 291 813	363 491 797	206 685 892

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses Transformation avance en prêt - SMO Fenua Ma Opérations diverses	34 426 079 (0) (34 426 079)	4 806 383 (0) (4 806 383)	35 000 000 (0) (35 000 000)	315 000 000 (300 000 000) (15 000 000)	300 368 380 (300 000 000) (368 380)	368 380 (0) (368 380)	314 631 620 (300 000 000) (14 631 620)
Subvention aux SEM SEM Assainissement des Eaux de Tahiti	0 (0)	0 (0)	80 000 000 (80 000 000)	80 000 000 (80 000 000)	200 000 000 (200 000 000)	80 000 000 (80 000 000)	0 0
TOTAL	34 426 079	4 806 383	115 000 000	395 000 000	500 368 380	80 368 380	314 631 620

Pour rappel, le collectif budgétaire a permis en investissement la transformation de l'avance en compte courant octroyée à Fenua Ma en prêt de 300 MXPF et l'annulation de l'opération "Collecte et traitement des eaux - tourisme nautique - Raiatea (CofinFED)" de 20 MXPF. Ainsi le budget modifié en investissement s'est vu augmenter de 280 MXPF au 913 02. A noter que pour des raisons de choix de fréquence de remboursement, Fenua Ma a demandé en fin d'année de reporter le passage du dossier à l'assemblée de la Polynésie française ce qui a eu comme conséquence le non engagement sur 2016 des 300 MXPF. L'AP du prêt étant directement gérée par le service du budget, elle n'est pas comptabilisée dans le calcul du taux de consommation des crédits d'investissement de la Direction de l'environnement.

En fonctionnement, environ 200 MXPF n'ont pas pu être consommés principalement du fait des difficultés de Fenua Ma à réaliser certaines opérations de collecte et traitement de déchets relevant de la compétence du

Pays, et par ailleurs de l'opération de collecte et traitement des VHU ISLV qui a subi deux appels d'offres infructueux.

14.5.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution		Ecart	Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Projection/Réalisé	
913/973 02 - PREVENTION ET TRAITEMENT DES POLLUTIONS	501 500 000	523786106	403786106	97713894	
<i>élaboration d'une politique sectorielle et d'outils de planification adaptés pour la gestion des déchets</i>	64 700 000	7 716 533	7 716 533	56 983 467	Correction de projection de 81 Mf du PAP erronée qui intégrait une part des cofinancements ADEME relatifs à la ligne du dessous (16,3Mf réhabilitation décharges). Etude de l'unité centrale sur Tahiti de 25Mf et étude de veille technologique 15Mf non réalisées car besoin d'attendre les résultats de l'étude stratégique de Fenua Ma, et faute de moyens humains, certaines actions prévues avec l'ADEME n'ont pas pu être réalisées (Recensement des décharges aux ISLV, études REP)
<i>réhabilitation des décharges</i>	16 300 000	9 841 103	9 841 103	6 458 897	Les deux conventions de diagnostic des décharges de Papara et Mahina ont fait l'objet d'avenants de prolongation qui a eu pour conséquence des recopies pour 2017
<i>mise en oeuvre de la Responsabilité élargie du producteur (REP)</i>	20 000 000	1 948 510	1 948 510	18 051 490	Seuls les ateliers relatifs à la REP Médicaments non utilisés ont eu lieu. Cette REP servant d'exemple pour les autres types de déchets, les REP piles, huiles, batteries, pneus etc... dépendent du succès de la mise en place de la 1ère REP
<i>récupération des véhicules hors d'usage</i>	50 000 000	39 466	39 466	49 960 534	Correction de projection de 80Mf du PAP erronée qui intégrait les VHU IDV déjà pris en charge sur la ligne "Participation à Fenua ma". L'opération VHU ISLV n'a pu être réalisée du fait de deux infructuosités d'appels d'offres. Cela a eu pour conséquence la non réalisation de l'opération VHU archipels.
<i>traitement des déchets ménagers spéciaux dans les archipels</i>	10 000 000	2 404 490	2 404 490	7 595 510	Correction de projection de 90Mf du PAP erronée qui intégrait les DMS Idv déjà pris en charge sur la ligne "Participation à Fenua ma". Concernant les DMS archipels, peu de communes ont demandé le rapatriement de leurs déchets.
<i>opération Médicaments non utilisés</i>	20 000 000	0	0	20 000 000	L'opération MNU a été assurée par Fenua ma
<i>participation au SMO Fenua ma</i>	227 000 000	232 330 449	232 330 449	-5 330 449	Traitement des déchets relevant de la compétence du Pays au niveau des IDV : VHU DMS PPNU et MNU
<i>l'accompagnement des installations classées pour la protection de l'environnement</i>	13 500 000	8 769 085	8 769 085	4 730 915	Faute de moyens humains suffisants, seuls l'assistance juridique générale, le séminaire de formation sur la réglementation et le guide ICPE ont été réalisés.
<i>Actions en pollution non prévues</i>	0	34 536 815	34 536 815	-34 536 815	De nouvelles opérations sont survenues en cours d'année compensant en partie la non réalisation de certaines opérations ci-dessus. Les principales opérations ajoutées sont : nettoyage des plages, réparation des ouvrages des CET de Rapa et Nuku Hiva en vue de leur affectation, nettoyage du site de Nivee, enfin étude relative au traitement des terres polluées de Hao.
<i>Actions initialement prévues en biodiversité</i>	0	26 199 655	26 199 655	-26 199 655	Certaines opérations initialement prévues en 97301, ont pu être imputées en 97302 (par exemple la TVA de l'assistance technique de la politique sectorielle de l'eau, la réalisation du film sur l'eau, la réalisation de JT verts.)
Subventions aux SEM <i>l'installation et le redimensionnement de postes de refoulement - Subvention à la SEM Assainissement des Eaux de Tahiti</i>	80 000 000	200 000 000	80 000 000	0	

14.5.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n°1- Contribuer au développement durable et accompagner les activités économiques et urbaines

Afin de contribuer au développement durable et d'accompagner les activités économiques et urbaines dans le respect de l'environnement, un certain nombre d'actions sont menées visant à prévenir et réduire les risques et les pollutions.

Trois domaines sont prioritairement pris en compte :

- la gestion des déchets,
- les installations classées pour la protection de l'environnement (installations potentiellement polluantes encadrées réglementairement),
- et l'assainissement des eaux usées.

Objectif n° 1 – Contribuer au développement durable et accompagner les activités économiques et urbaines							
Minimiser les impacts des activités économiques et urbaines sur les ressources et les milieux naturels							
		2015	2015	2016	2016	2017	2018
	Unité	Prévision	Réalisé	Prévision	Réalisé	Cible	Cible
Indicateur 1.1- Taux de captage de déchets IDV	%	34%	46%	36%	48%	38%	40%
Indicateur 1.2- Nombre de dossiers ICPE traités/an	Nb.	30	26	30	11	30	30
Sources de données : DIREN							

L'indicateur 1.1, correspondant au taux de captage des déchets des IDV, est le ratio entre le tonnage des déchets recyclés (bac vert et borne à verre) et le tonnage global de déchets collectés. En 2016, il a été de 48%, bien au-delà des prévisions annoncées, qui devront être révisées dans le cadre du prochain PAP.

Pour ce qui concerne l'activité en matière d'installations classées (ICPE), le nombre d'arrêtés publiés au JOPF en 2016 (concernant des autorisations, fermetures, etc) a été bien en deçà des prévisions fixées pour l'année, et en forte baisse par rapport à l'année précédente (-40%). Ce résultat s'explique principalement par l'effort particulier porté sur l'instruction des plaintes, dont le nombre a quasiment doublé en 2016 (66 plaintes enregistrées en 2016 contre 35 en 2015 ; 54 plaintes traitées en 2016 contre 32 en 2015). Par ailleurs, la cellule concernée a connu une diminution de son effectif, avec le départ d'un agent en décharge syndicale totale à partir de janvier 2016 qui n'a pas été remplacé, et l'absence récurrente d'un agent en arrêt maladie sur une période de 3,5 mois.

14.5.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

Le Gouvernement coordonne les orientations en matière de prévention des risques et des pollutions et de mettre en œuvre certaines actions dans le cadre de ses missions de service public. Il travaille en coordination avec les communes, Fenua ma, la SEM Assainissement des Eaux de Tahiti et les opérateurs privés.

1) **Fenua Ma**

OPERATEUR : FENUA MA							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Participation	(95 861 397)	(303 871 798)	(357 000 000)	(337 064 665)	(232 330 449)	(232 330 449)	(104 734 216)
TOTAL	95 861 397	303 871 798	357 000 000	337 064 665	232 330 449	232 330 449	104 734 216
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Transformation Avance en prêt	(0)	(0)	(0)	(300 000 000)	(300 000 000)	(0)	(300 000 000)
TOTAL	0	0	0	300 000 000	300 000 000	0	300 000 000

Comme expliqué précédemment, la participation financière à Fenua Ma a été moindre qu'escomptée du fait de difficultés techniques de cet opérateur pour traiter certains déchets relevant de la compétence du Pays, notamment les déchets pyrotechniques, les produits phytosanitaires, les pneus, etc. Ces déchets feront l'objet d'une recherche de filières de traitement en 2017.

2) **SEM Assainissement des Eaux de Tahiti (AET)**

OPERATEUR : SEM AET							
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions	(0)	(0)	(80 000 000)	(80 000 000)	(200 000 000)	(80 000 000)	(0)
TOTAL	0	0	80 000 000	80 000 000	200 000 000	80 000 000	0

Il s'agit du versement de l'avance relative à la subvention d'investissement pour le redimensionnement de 3 postes de refoulement et la réalisation d'un poste d'injection en amont de l'émissaire de la station d'épuration de Punaauia pour augmenter sa capacité de rejet.

14.5.7 Évaluation globale

La Direction de l'environnement a poursuivi son programme de traitement des pollutions, en continuant la réalisation des études connexes en vue de l'élaboration de la politique sectorielle des déchets, en élaborant la politique sectorielle de l'eau et en assurant le traitement des déchets dangereux relevant de sa compétence. Par ailleurs, elle a continué à accompagner Fenua Ma (finalisation des modalités de transformation de l'avance en compte courant en prêt) et la SEM Vaitama (subventions pour travaux urgents en investissement) afin d'assurer la continuité du service public. Malheureusement, du fait de certaines difficultés techniques rencontrées par Fenua Ma, certaines opérations ont dû être reportées à l'année suivante.

14.6 Programme Connaissance et éducation

14.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La connaissance, la communication, l'éducation et la diffusion de l'information environnementale constituent une mission centrale du ministère en charge de l'environnement, et un important moyen de sensibiliser le grand public et les décideurs aux enjeux de la sauvegarde de notre patrimoine.

Dans cet objectif, le site internet de la Direction de l'environnement, alimenté d'indicateurs et de données à jour sur l'état de l'environnement et relayé par une page Facebook, est un outil d'information et d'aide à la décision adressé aux différents publics (décideurs, techniciens, scolaires, tout public...).

L'organisation d'événementiels, de campagnes de communication ou d'information, ainsi que la réalisation de supports d'information permettent également de sensibiliser le plus grand nombre aux enjeux et menaces spécifiques à l'environnement polynésien.

Une rationalisation de la communication a été entreprise en vue de renforcer la visibilité des actions et d'en réduire les coûts.

L'objectif principal lié au programme est les suivant :

- Objectif n°1 - Partager les savoirs liés à l'environnement et le respect de la Nature

14.6.2 Bilan stratégique du programme

Les différentes actions mises en œuvre en 2016 sont détaillées ci-après.

Evènementiels

Dans le cadre de la journée mondiale de l'eau, la 2e édition du Village de l'eau a été organisée par la Direction de l'environnement en 2016 dans les Jardins de Paofai, sur la thématique des métiers de l'eau, avec un objectif de sensibilisation du grand public et des familles aux enjeux de l'eau, et une affluence estimée à 2 500 visiteurs ;

A l'occasion de la journée mondiale de l'environnement, la Direction de l'environnement a également participé, au financement d'une opération de sensibilisation des scolaires et du grand public organisées par la Brigade verte, sur le format d'une semaine de sensibilisation en collège et d'une projection gratuite de film sur écran géant au Parc Paofai.

Communication, Information, Sensibilisation

Le site internet de la Direction de l'environnement a été maintenu et mis à jour régulièrement, ainsi que les trois pages Facebook du service : « Direction de l'environnement », « Milieu marin – Direction de l'environnement » et « Journée mondiale de l'eau – Tahiti » ;

Une nouvelle saison du « JT vert » a été reconduite en 2016, avec le financement de 15 épisodes de sensibilisation générale à la protection de l'environnement.

Biodiversité terrestre

L'édition d'un guide sur la flore indigène est en cours de finalisation.

Espèces marines emblématiques

- Deux campagnes de communication (radio, télé, journaux, cinéma) portant sur la protection des tortues et des mammifères marins ont été réalisées tout au long du second semestre 2016 ;
- 23 panneaux ont été imprimés pour être distribués dans les écoles (Aratika, Fakarava, Kauehi, Raraka, Niau), les mairies (Aratika, Fakarava, Kauehi, Raraka, Niau), les sites touristiques (Fakarava) et les aéroports (Aratika, Fakarava, Kauehi, Raraka, Niau) de la Commune de Fakarava dans le cadre de la Réserve de Biosphère ;
- 19 panneaux ont été distribués dans les pensions, les mairies et les écoles de la Commune de Taiarapu Ouest.

Espèces envahissantes

- Six lettres d'informations trimestrielles ont été diffusées au réseau de veille ;
- Une campagne de sensibilisation radiophonique et télévisuelle a été lancée fin 2016 ;
- Une réédition de fascicules relatifs aux plantes envahissantes a été faite (2 000 exemplaires) ;
- De nouveaux supports de communication ont également été produits : 4 tutoriels de 6 à 10 minutes afin de répondre aux questions pratiques de mise en œuvre de méthodes de lutte, un lot de 3 affiches sur le thème des échanges interinsulaires, un covering sur une navette communale, des autocollants et posters relatifs à la petite fourmi de feu, ainsi que l'élaboration d'un projet de support pédagogique destiné aux élèves de cycle 3.

Eau

Une mallette pédagogique à destination des scolaires du cycle 3 a été élaborée sur le thème de l'eau, et déclinée autour d'un livret pédagogique et de deux films d'animation en 3D sur les cycles naturels et domestiques de l'eau.

Installations classées

Deux supports d'information à destination des entreprises ont été réalisés, sous la forme d'un dépliant de présentation (édité en 3 000 exemplaires) et d'un guide de procédure plus détaillé (en cours de finalisation).

Déchets

La Direction de l'environnement a participé à la mise à jour du guide de gestion des déchets des entreprises de Polynésie française, en partenariat avec la CCISM et l'ADEME.

14.6.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	35 649 474	32 324 192	19 400 000	21 400 000	19 641 213	18 623 635	2 776 365
TOTAL	35 649 474	32 324 192	19 400 000	21 400 000	19 641 213	18 623 635	2 776 365

A noter un écart de 1,8 MXPf entre le budget modifié et les engagements, lié au rejet du paiement par la Direction des finances d'une commande de goodies (casquettes et t-shirts) destinés à être distribués en 2017. Le reste de l'écart entre l'engagement et le CA 2016 provient de charges à payer non encore liquidées.

14.6.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
973 03 - CONNAISSANCE ET EDUCATION	19 400 000	15 867 537	15 867 537	3 532 463	Diverses communications de l'environnement à l'international et le Magazine d'information de l'environnement (selon modèle Hiro'a) n'ont pas pu être réalisés
publication de documents de sensibilisation à l'environnement (cv. Pays/ADEME)	5 300 000	616 563	616 563	4 683 437	
communication média/internet pour l'environnement	6 800 000	8 806 604	8 806 604	-2 006 604	
organisation d'événementiels de sensibilisation à l'environnement (cv. Pays/ADEME)	7 300 000	6 444 370	6 444 370	855 630	

14.6.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n°1 - Partager les savoirs liés à l'environnement et le respect de la Nature

La Direction de l'environnement poursuit son travail d'éducation à l'environnement et de sensibilisation selon deux axes : la création de supports de diffusion de l'information acquises sur les espaces et espèces et la communication via les médias (radios, télévisions et site internet www.environnement.pf) et l'organisation d'événementiels thématiques (journée de l'eau, ...).

Objectif n° 1 – Partager les savoirs liés à l'environnement et le respect de la Nature							
Connaître et faire connaître les enjeux et menaces liés à l'environnement							
		2015	2015	2016	2016	2017	2018
	Unité	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible	Cible
Indicateur 1.1 – Nombre de manifestations organisées	Nb.	4	4	4	4	5	6
Sources de données : DIREN							

En 2016, 4 évènements de sensibilisation à l'environnement ont été organisés : la journée mondiale de l'eau, la journée mondiale de l'environnement, un atelier régional de gestion durable des espèces et espaces marins, ainsi qu'un atelier de sensibilisation aux espèces exotiques envahissantes).

14.6.6 Évaluation globale

Ce programme a été réalisé en totalité, malgré une baisse du budget par rapport aux années précédentes, grâce à une rationalisation des moyens. A noter tout de même que des opérations de communication sont également financées sur les autres programmes lorsqu'elles sont liées à des opérations plus globales.

15. MISSION RESEAUX ET EQUIPEMENTS STRUCTURANTS

La mission comprend les programmes Réseau routier, Ports et aéroports, Protection contre les eaux, Energie, Postes, télécommunications, nouvelles technologies, Médias.

15.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

15.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

Les objectifs poursuivis sont les suivants :

- Dans le domaine des infrastructures routières, augmenter la capacité du réseau routier afin d'assurer la fluidité des déplacements, mettre en état la chaussée et homogénéiser les aménagements, traiter les entrées d'agglomérations afin de marquer la transition entre un espace de rase campagne et un espace urbain, améliorer et moderniser le réseau routier, améliorer l'efficacité du transport collectif par l'optimisation du réseau territorial.
- Dans le domaine du désenclavement des archipels, réhabiliter les infrastructures portuaires et la mise aux normes des aéroports.
- Dans le domaine de défense contre les eaux, lancer le programme pluriannuel de sécurisation des cours d'eau.
- En matière d'énergie, la transition énergétique de 2015 à 2030 se concrétisera par le passage d'un modèle centralisé d'énergies fossiles à un modèle interconnecté de petites unités à base d'énergies renouvelables. Cette évolution technologique devra s'accompagner d'un changement de comportement dans notre relation à l'énergie et d'une plus grande transparence économique. Elle nécessitera enfin un cadre réglementaire rénové et une incitation publique forte en matière de projets opérationnels.
- En matière de Postes, télécommunications et nouvelles technologies, le gouvernement souhaite poursuivre le développement de l'attractivité du secteur, tout en veillant à une concurrence effective et loyale et mener les réalisations en adéquation avec les attentes des usagers.
- Enfin au titre des Médias, la politique en la matière vise à améliorer la part d'audience et l'offre de programmes locaux de qualité en développant les revenus propres de la chaîne.

15.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Réseau routier

Objectif n° 1 - Poursuivre la reprise et la modernisation du réseau routier de l'archipel de la société

- Indicateur 1.1 – Pourcentage de chaussées en très bon état par rapport au linéaire total du réseau routier de la conurbation de Papeete
- Indicateur 1.2 – Pourcentage de chaussées en très bon état par rapport au linéaire total du réseau routier Est et Ouest de l'île de Tahiti
- Indicateur 1.3 – Pourcentage de routes de Moorea traitées / Linéaire de la route de ceinture de Moorea
- Indicateur 1.4 – Pourcentage de chaussées bétonnées aux Iles sous le vent / linéaire total du réseau routier

Objectif n° 2 - Améliorer le réseau routier territorial des Marquises

- Indicateur 2.1 – Pourcentage de chaussées bétonnées aux Marquises / linéaire total du réseau routier

Objectif n° 3 - Améliorer le réseau routier territorial des Australes

- Indicateur 3.1 – Pourcentage de chaussées bétonnées aux Australes / linéaire total du réseau routier

Objectif n° 2 - Améliorer le réseau routier territorial des Tuamotu Gambier

- Indicateur 4.1 – Pourcentage de chaussées bétonnées aux Tuamotu Gambier / linéaire total du réseau routier

Programme Ports et aéroports

Objectif n°1 - Diagnostiquer les infrastructures portuaires et aéroportuaires

- Indicateur 1.1 – Nombre de recensements des infrastructures portuaires réalisés
- Indicateur 1.2 – Visites techniques de l'emprise aéroportuaire

Objectif n°2 - Réhabiliter ou maintenir à niveau les infrastructures portuaires et aéroportuaires

- Indicateur 1.1 – Nombre d'ouvrages maritimes réhabilités
- Indicateur 1.2 – Balisages diurnes mis aux normes
- Indicateur 1.3 – Réfection des couches de roulement des pistes

Programme Protection contre les eaux

Objectif n°1 – Etablir le diagnostic et les études préalables pour chaque rivière

- Indicateur 1.1 – Nombre de modélisation
- Indicateur 1.2 – Nombre d'études préalables rendues

Objectif n°2 - Objectif n° 2 – Calibrage des rivières pour sécuriser les biens et les personnes

- Indicateur 1 – Nombre de calibrages lancés chaque année
- Indicateur 1 – Nombre de travaux achevés

Programme Energie

Objectif n°1 - Objectif n° 1 - Changer de modèle énergétique

- Indicateur 1.1 – Indicateur 1.1 - Part d'énergie renouvelable dans la production d'électricité à partir de données des producteurs d'énergie électrique
- Indicateur 1.2 – Nombre de véhicules électriques dans le parc automobile polynésienne

Objectif n° 2 - Changer nos comportements

- Indicateur 2.1 - Consommation d'électricité en Polynésie française à partir de données des distributeurs d'énergie électrique
- Indicateur 2.2 – Nombre de compteurs intelligents installés à Tahiti à partir de données des distributeurs d'énergie électrique

Objectif n° 3 - Changer de modèle économique de l'énergie

- Indicateur 3.1 – Prix moyen de référence de l'électricité en Polynésie française

Programme Postes, télécommunications, nouvelles technologies

Objectif n° 1 - Développer l'attractivité du secteur du numérique

- Indicateur 1.1 - Montant dépenses locales décaissées
- Indicateur 1.2 - Nombre de prestataires employés
- Indicateur 1.3 – Soutien SCAN

Objectif n° 2 – Mieux répondre aux attentes des usagers

- Indicateur 2.1 - Mesures de couvertures des réseaux radioélectriques
- Indicateur 2.2 – Mesures de couverture de performance de la téléphonie mobile

Programme Medias

Objectif n° 1 - Augmenter l'offre locale

- Indicateur 1.1 - Nb d'heures de programmes locaux
- Indicateur 1.2 - % programmation locale de la grille
- Indicateur 1.3 – Budget achat de programmes locaux

Objectif n° 2 - Augmenter la part d'audience

- Indicateur 2.1 - audience cumulée

Indicateur 2.2 - parts d'audience
 Indicateur 2.3 – nb de téléspectateurs
 Indicateur 2.4 - durée d'écoute

Objectif n° 3 - Développer les revenus propres

Indicateur 3.1 - recettes de la régie publicitaire
 Indicateur 3.2 - diversification
 Indicateur 3.3 – Total des ressources
 Indicateur 3.4 - % d'évolution

Objectif n° 4 - Déployer une stratégie digitale

Indicateur 4.1 - nb de pages vues sur le site
 Indicateur 4.2 - nb de vidéos vues en Replay
 Indicateur 4.3 – nb de followers sur facebook

15.2 Crédits budgétaires de la mission

15.2.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

914/974 - RESEAUX ET EQTS STRUCTURANTS			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Réseaux routiers	962 02	Dépenses de personnel	2 229 405 677	2 160 973 274	2 083 207 000	2 072 454 000	2 149 843 536	2 124 513 011	-52 059 011
	974 01	Dépenses de fonctionnement	571 024 681	536 504 580	589 300 425	574 621 675	565 133 231	554 900 579	19 721 096
	914 01	Dépenses d'investissement	7 640 567 849	5 467 630 391	7 116 264 165	7 852 119 868	8 513 072 776	5 084 513 362	2 767 606 506
			10 440 998 207	8 165 108 245	9 788 771 590	10 499 195 543	11 228 049 543	7 763 926 952	2 735 268 591
Ports et aéroports	962 02	Dépenses de personnel	490 772 837	482 943 744	474 749 000	470 538 000	461 643 281	456 203 970	14 334 030
	974 02	Dépenses de fonctionnement	138 354 940	151 879 128	202 000 000	202 000 000	195 594 325	192 488 335	9 511 665
	914 02	Dépenses d'investissement	2 075 168 721	2 650 203 761	3 705 773 703	3 188 190 884	3 866 057 402	2 131 831 984	1 056 358 900
			2 704 296 498	3 285 026 633	4 382 522 703	3 860 728 884	4 523 295 008	2 780 524 289	1 080 204 595
Protection contre les eaux	962 02	Dépenses de personnel	277 577 959	251 596 815	243 171 000	243 171 000	263 942 912	260 833 005	-17 662 005
	974 03	Dépenses de fonctionnement	43 069 880	52 761 564	53 500 000	53 500 000	53 444 897	51 082 231	2 417 769
	914 03	Dépenses d'investissement	888 322 519	377 975 143	1 228 964 260	1 277 402 421	1 086 548 032	839 232 433	438 169 988
			1 208 970 358	682 333 522	1 525 635 260	1 574 073 421	1 403 935 841	1 151 147 669	422 925 752
Energie	962 02	Dépenses de personnel	54 646 325	58 027 859	57 729 000	80 481 608	62 415 831	61 680 417	18 801 191
	974 04	Dépenses de fonctionnement	81 583 523	108 451 965	125 930 959	129 424 935	100 966 823	96 771 199	32 653 736
	914 04	Dépenses d'investissement	125 667 320	24 877 950	2 627 180 814	834 700 932	404 205 308	116 869 103	717 831 829
			261 897 168	191 357 774	2 810 840 773	1 044 607 475	567 587 962	275 320 719	769 286 756
Postes télécommunication, nouvelles technologies	962 02	Dépenses de personnel	63 354 403	58 892 743	56 900 000	56 900 000	72 854 344	71 995 938	-15 095 938
	974 05	Dépenses de fonctionnement	45 902 095	126 920 140	123 567 500	161 410 012	141 338 112	141 308 170	20 101 842
	914 05	Dépenses d'investissement	71 599 045	79 598 450	337 950 215	362 950 215	482 640 991	131 454 988	231 495 227
			180 855 543	265 411 333	518 417 715	581 260 227	696 833 447	344 759 096	236 501 131
Médias	962 02	Dépenses de personnel	1 085 000 000	927 925 620	880 000 000	880 000 000	880 000 000	880 000 000	0
	974 06	Dépenses de fonctionnement	63 361 847	68 672 901	74 825 143	74 825 143	74 825 143	74 825 143	0
	914 06	Dépenses d'investissement	1 148 361 847	996 598 521	954 825 143	954 825 143	954 825 143	954 825 143	0
Total			15 945 379 621	13 585 836 028	19 981 013 184	18 514 690 693	19 374 526 944	13 270 503 868	5 244 186 825

15.3 Programme Réseau routier

15.3.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

L'important programme de rénovation du réseau routier de la Polynésie française, initié depuis 2013 s'est poursuivi en 2016. Ce programme n'est pas achevé et doit être poursuivi suivant les cinq axes définis aux Iles du vent pour faciliter la circulation et sécuriser les déplacements sur le réseau existant :

- Poursuivre la reprise et la modernisation du réseau routier de la conurbation de Papeete et améliorer les entrées Est et Ouest de la capitale ;
- Améliorer le réseau routier Est et Ouest de l'île par le calibrage et l'assainissement des voies ;
- Sécuriser les talus qui bordent les voies du pays ;
- Achever la reconstruction du réseau routier de Moorea.

Quant aux archipels, la poursuite de l'aménagement des routes et du revêtement des pistes en terre permet de faciliter les déplacements entre villages ou centres d'intérêt sociaux, économiques ou touristiques.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Poursuivre la reprise et la modernisation du réseau routier de l'archipel de la société ;
- Objectif n° 2 - Améliorer le réseau routier territorial des Marquises ;
- Objectif n° 3 - Améliorer le réseau routier territorial des Australes ;
- Objectif n° 4 - Améliorer le réseau routier territorial des Tuamotu Gambier.

15.3.2 Bilan stratégique du programme

Les objectifs ont été tenus dans les archipels. Sur les îles du vent, les objectifs sur Moorea et le réseau routier Est et Ouest sont en deçà des prévisions : certaines études sur le réseau Ouest de Tahiti ont pris du retard, mobilisation tardive en 2016 des financements nécessaires à certains travaux. (Moorea notamment)

15.3.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	571 024 681	536 504 580	589 300 425	574 621 675	565 133 231	554 900 579	19 721 096
TOTAL	571 024 681	536 504 580	589 300 425	574 621 675	565 133 231	554 900 579	19 721 096
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : Travaux réseau routier archipel Société Travaux réseau routier archipel Marquises Travaux réseau routier archipel Australes Travaux réseaux routier archipel Tuamotu Gambier	7 640 567 849	5 467 630 391	7 116 264 165	7 852 119 868 (6 824 323 681) (356 628 735) (198 166 015) (309 156 138)	8 513 072 776 (7 762 002 052) (173 778 927) (153 068 600) (234 889 741)	5 084 513 362 (4 367 341 846) (167 037 344) (153 035 107) (234 808 652)	2 767 606 506 (2 456 981 835) (189 591 391) (45 130 908) (74 347 486)
TOTAL	7 640 567 849	5 467 630 391	7 116 264 165	7 852 119 868	8 513 072 776	5 084 513 362	2 767 606 506

15.3.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
914/974 01 - RESEAU ROUTIER		5 687 794 069	3 184 551 746	-2 879 551 746	
amélioration du réseau routier (investissement)					
-Outumaoro, les entrées Est et Ouest de Papeete, les traversées de Papeete		2 998 493 561	1 407 525 146	-1 407 525 146	Reliquat EJ liquidé en 2017
-côte Est : rectification de plusieurs virages « dangereux		699 340 719	366 234 315	-366 234 315	Reliquat EJ liquidé en 2017
-rénovation de la route de ceinture de Moorea		986 318 888	906 219 044	-906 219 044	achevé
-rénovation de routes territoriales des îles Sous Le Vent		666 354 550	182 494 358	-182 494 358	Reliquat EJ liquidé en 2017
amélioration du réseau de routes territoriales des îles de l'archipel des Marquises		194 843 096	179 867 744	-9 867 744	Reliquat EJ liquidé en 2017
amélioration du réseau de routes territoriales des îles de l'archipel des Australes		135 000 000	142 211 139	-7 211 139	achevé

N.B. : Les données chiffrées intégrées dans ce tableau comprennent également les engagements et les liquidations des CP reportés.

15.3.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Poursuivre la reprise et la modernisation du réseau routier de l'archipel de la société

Le premier objectif consiste à poursuivre la reprise et la modernisation du réseau routier de l'archipel de la société :

- moderniser et adapter le réseau routier sur Papeete et Punaauia sur la RT1 entre Orohiti et la Punaruu
- améliorer le réseau routier autre qu'urbain sur la cote Ouest entre Paea et Teva i Uta et sur la cote EST par rectification de virages jugés dangereux
- achever la rénovation de la route de ceinture de Moorea
- améliorer le réseau de routes territoriales des Îles Sous Le Vent à Bora Bora

Objectif n° 1 – Poursuivre la reprise et la modernisation du réseau routier de l'archipel de la société								
Modernisation du réseau routier de la conurbation de Papeete (du col du Tahara'a sur la RT2 au PK 8 + 250 jusqu'au PK 15 sur la RT1 et autres voies territoriales à l'intérieur de ce périmètre)								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1 – Pourcentage de chaussées en très bon état par rapport au linéaire total du réseau routier de la conurbation de Papeete	%	37.3%	58.6%	65.7%			67,86%	72.8%
Indicateur 2 – Pourcentage de chaussées en très bon état par rapport au linéaire total du réseau routier Est et Ouest de l'île de Tahiti	%		51.2%	55.0%		59.7%	57,42%	64.0%
Indicateur 3 – Pourcentage de routes de Moorea traitées / Linéaire de la route de ceinture de Moorea	%	51.14%	58.04%	78.50%		89.64%	85,00%	100%
Indicateur 4 – Pourcentage de chaussées bétonnées aux Îles sous le vent / linéaire total du réseau routier	%	81.83%	83.48%	86.41%		87.90%	95,34%	92.25%
Sources des données :								
Données annuelles sur les travaux effectués et les budgets								
Linéaire cumulé de chaussées en très bon état								
Mode de calcul des indicateurs								
Indicateur 1 = Linéaire cumulé de chaussées en très bon état / linéaire du réseau routier de la conurbation urbaine de Papeete (70 kms)	km	26	41	46		51	47,5	54
Indicateur 2 = Linéaire cumulé de chaussées en très bon état / linéaire du réseau routier Est et Ouest de l'île (209 kms)	km		107	115		125	120	134
Indicateur 3 = Linéaire cumulé de la route de ceinture traitée / linéaire de la route de ceinture de Moorea (60 kms)	km	31	35	47		54	51	60
Indicateur 4 = Linéaire cumulé de chaussées bétonnées aux ISLV / linéaire du réseau routier des ISLV (279 kms)	km	248	253	262		266	266	279

Les objectifs ont été globalement tenus, à l'exception de la remise en état du réseau Est et Ouest de l'île de Tahiti et de celui de Moorea.

S'agissant du réseau de Tahiti, les études de réhabilitation du réseau de Paea à Mataiea ont pris du retard compte tenu de la complexité des problématiques abordées, et notamment en matière d'assainissement et de rejets.

La mise en place tardive de la 2ème tranche du financement 3IF décembre 2016 explique le retard pris sur Moorea.

2) Objectif n° 2 - Améliorer le réseau routier territorial des Marquises

Le second objectif vise l'amélioration du réseau de routes territoriales des îles de l'archipel des Marquises en bétonnant les pistes.

Objectif n° 2 – Améliorer le réseau routier territorial des Marquises								
Améliorer le réseau routier territorial des Marquises								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1 – Pourcentage de chaussées bétonnées aux Marquises par rapport au linéaire total du réseau routier	%	50.25%	52.26%	54.67%		56.55%	58,12%	58.56%
<p><u>Sources des données :</u></p> <p>Données annuelles sur les travaux effectués et les budgets</p> <p>Linéaire cumulé de chaussées bétonnées</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs</u></p> <p>Linéaire cumulé de chaussées bétonnées aux Marquises</p> <p>Linéaire du réseau routier des Marquises : 298.5 kms</p> <p>Indicateur 1 = Linéaire cumulé de chaussées bétonnées des Marquises / linéaire du réseau routier des Marquises</p>								
	km	150	157.5	163.2		168.8	173,5	174.8

3) Objectif n° 3 - Améliorer le réseau routier territorial des Australes

Le troisième objectif porte sur l'amélioration du réseau de routes territoriales des îles de l'archipel des Australes en bétonnat les chaussées.

Objectif n° 3 – Améliorer le réseau routier territorial des Australes								
Améliorer le réseau routier territorial des Australes								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1 – Pourcentage de chaussées bétonnées aux Australes par rapport au linéaire total du réseau routier	%	41.76%	45.65%	47.82%		50.65%	52,46%	53.47%
<p><u>Sources des données :</u></p> <p>Données annuelles sur les travaux effectués et les budgets</p> <p>Linéaire cumulé de chaussées bétonnées</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs</u></p> <p>Linéaire cumulé de chaussées bétonnées aux Australes</p> <p>Linéaire du réseau routier des Australes : 99 kms</p> <p>Indicateur 1 = Linéaire cumulé de chaussées bétonnées aux Australes / linéaire du réseau routier des Australes</p>								
	km	41.34	45.19	47.34		50.14	51,94	52.94

4) Objectif n° 4 - Améliorer le réseau routier territorial des Tuamotu Gambier

Le dernier objectif vise la modernisation et la réfection du réseau routier des Tuamotu-Gambier en bétonnant les routes territoriales des îles de l'archipel.

Objectif n° 4 – Améliorer le réseau routier territorial des Tuamotu Gambier								
Améliorer le réseau routier territorial des Tuamotu Gambier								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1 – Pourcentage de chaussées bétonnées aux Tuamotu Gambier par rapport au linéaire total du réseau routier	%	41.34%	45.19%	47.34%		55.14%	55,47%	58.45%
<p><u>Sources des données :</u></p> <p>Données annuelles sur les travaux effectués et les budgets</p> <p>Linéaire cumulé de chaussées bétonnées</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs</u></p> <p>Linéaire cumulé de chaussées bétonnées aux Tuamotu Gambier</p> <p>Linéaire du réseau routier des Tuamotu Gambier : 181 kms</p> <p>Indicateur 1 = Linéaire cumulé de chaussées bétonnées aux TG / linéaire du réseau routier des TG</p>								
	km	85.8	89.2	94.2		99.8	100,4	105.8

15.3.6 Bilan de comptes spéciaux participant à la réalisation du programme

Au titre du CAVC, les engagements et liquidations des interventions suites aux intempéries intervenues en 2015 et 2016 s'élèvent à 54 631 462 XPF pour les réparations des infrastructures routières.

15.4 Programme Ports et aéroports

15.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les objectifs poursuivis sont, sur la base des diagnostics des infrastructures portuaires et aéroportuaires, la modernisation et la mise aux normes des installations et le cas échéant leur reconstruction.

En outre, en cas de nouveaux besoins, de nouvelles infrastructures seront réalisées.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n°1 - Diagnostiquer les infrastructures portuaires et aéroportuaires ;
- Objectif n°2 - Réhabiliter ou maintenir à niveau les infrastructures portuaires et aéroportuaires.

15.4.2 Bilan stratégique du programme

Les objectifs ont été tenus et ce programme devra être poursuivi. L'accélération de la mise aux normes des balisages diurne résulte d'une meilleure organisation des travaux dans les îles.

15.4.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	138 354 940	151 879 128	202 000 000	202 000 000	195 594 325	192 488 335	9 511 665
TOTAL	138 354 940	151 879 128	202 000 000	202 000 000	195 594 325	192 488 335	9 511 665
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 211.2015 - Réhabilitation débarcadère de Nukutavake - Travaux (31F 2015) 210.2015 - Sécurisation du débarcadère de Hakahetau - Ua Pou- Travaux (31F 2015) 190.2016 - Aéroport de Mataiva - mise aux normes CHEA code 3C (31F 2016)	2 075 168 721	2 650 203 761	3 705 773 703	3 188 190 884 (312 995 612) (238 156 876) (307 562 932)	3 866 057 402 (312 914 512) (238 763 417) (690 658 115)	2 131 831 984 (256 994 588) (192 831 074) (151 304 020)	1 056 358 900 (56 001 024) (45 325 802) (156 258 912)
TOTAL	2 075 168 721	2 650 203 761	3 705 773 703	3 188 190 884	3 866 057 402	2 131 831 984	1 056 358 900

15.4.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
914/974 02 - PORTS ET AEROPORTS	2 300 000 000	3 940 908 215	2 106 829 926	193 170 074	
recensements, visites techniques et études des installations	135 000 000	210 333 195	121 414 642	13 585 358	Reliquat EJ liquidé en 2017
réhabiliter ou maintenir à niveau les infrastructures portuaires et aéroportuaires	2 165 000 000	3 730 575 020	1 985 415 284	179 584 716	Reliquat EJ liquidé en 2017

N.B. : Les données chiffrées intégrées dans ce tableau comprennent également les engagements et les liquidations des CP reportés.

15.4.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n°1 - Diagnostiquer les infrastructures portuaires et aéroportuaires

Le premier objectif a consisté à évaluer le niveau de service des infrastructures portuaires et aéroportuaires.

Objectif n°1 – Diagnostiquer les infrastructures portuaires et aéroportuaires									
Recensement et lancement des études de mise aux normes des ouvrages portuaires et aéroportuaires									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 – Nombre de recensements des infrastructures portuaires réalisés	Nb		10	13	10		15	15	15
Indicateur 1.2 – Visites techniques de l'emprise aéroportuaire	Nb		5	7	4		8	8	8
Sources des données :									
Base de données de l'arrondissement Maritime de la DEQ									
Déplacements DEQ-SAT ou BE privé + études ou essais réalisés									
Mode de calcul des indicateurs									
Indicateur 1.1 - Nombre de recensements réalisés									
Indicateur 1.2 – Nombre de visites techniques réalisées par an									

2) Objectif n°2 - Réhabiliter ou maintenir à niveau les infrastructures portuaires et aéroportuaires

Après évaluation, l'objectif suivant est de réaliser les travaux, soit de réhabilitation ou mise aux normes de infrastructures, soit de construction d'infrastructures nouvelles.

Objectif n° 2 – Réhabiliter ou maintenir à niveau les infrastructures portuaires et aéroportuaires									
Travaux de réhabilitation des ouvrages portuaires et aéroportuaires qui ne sont pas aux normes									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 – Nombre d'ouvrages maritimes réhabilités	Nb				1		3	4	3
Indicateur 1.2 – Balisages diurnes mis aux normes	Nb	1	4	8	4		8	11	8
Indicateur 1.3 – Réfection des couches de roulement des pistes	Nb	1	1	2	1		1	1	2
Sources des données :									
Base de données de l'arrondissement Maritime de la DEQ									
Audits CHEA de la Direction de la surveillance du SEAC et opérations d'investissement réalisées ou programmées									
Mode de calcul des indicateurs									
Indicateur 1.1 - Nombre d'ouvrages maritimes réhabilités									
Indicateur 1.2 – Nombre de balisages diurnes refaits / an									
Indicateur 1.3 – Nombre de pistes refaites / an									

Quatre ouvrages portuaires ont été livrés en 2016, soit un de plus que les prévisions. Cela s'explique par la livraison de l'ouvrage de Tatakoto intervenue en 2016 au lieu de 2015.

Onze remises aux normes de balisage diurnes des aéroports, au lieu de 8, l'organisation des travaux des entreprises ayant été plus efficiente compte tenu de l'expérience acquise les années passées dans ce type de travaux.

15.5 Programme Protection contre les eaux

15.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Situées pour la plupart en zone urbaine, 30 rivières du « plan rivières » représentent 792 ha de terres inconstructibles et 1 872 habitations recensées sont situés dans les zones à risque du PPR. L'objectif du programme est de libérer des zones et sécuriser les constructions.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n°1 – Etablir le diagnostic et les études préalables pour chaque rivière ;
- Objectif n°2 - Calibrage des rivières pour sécuriser les biens et les personnes.

15.5.2 Bilan stratégique du programme

Deux objectifs ont été définis :

- l'un porte sur les études : les diagnostics et études prévues ont été menés à terme. Les diagnostics des rivières Tipaerui, Piafau, Mateoro et Vaihira ont été rendus, alors que les études préliminaires d'aménagement des rivières Fautaua, Nahoata et Tuauru sont achevés.
- l'autre sur la réalisation des travaux : la réalisation des travaux, compte tenu des enjeux tant sociaux que fonciers s'avère plus délicate et les procédures de maîtrise du foncier longues. L'aménagement de la Taharuu a pris du retard compte tenu des procédures foncières engagées (DUP).
Le lancement des travaux des rivières Fautaua et Nahoata est soumis à un long processus d'approbation.

15.5.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	43 069 880	52 761 564	53 500 000	53 500 000	53 444 897	51 082 231	2 417 769
TOTAL	43 069 880	52 761 564	53 500 000	53 500 000	53 444 897	51 082 231	2 417 769

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 257.2015 - Travaux d'aménagement de la Taharuu - Tranche 2 (31F 2015) 256.2015 - Travaux d'aménagement de la rivière Tevihuau - Tranche 1 - exutoire C6 (31F 2015) 372.2015 - Mur de protection de la route de contournement de Hao (31F 2015) 373.2015 - Travaux d'enrochement prioritaires sur les rivières de Tahiti - tranche 1 (31F 2015)	888 322 519	377 975 143	1 228 964 260	1 277 402 421 (281 348 175) (114 000 000) (167 960 652) (100 000 000)	1 086 548 032 (276 231 167) (117 252 126) (79 508 383) (91 199 118)	839 232 433 (245 954 192) (93 805 458) (79 407 903) (55 295 562)	438 169 988 (35 393 983) (20 194 542) (88 552 749) (44 704 438)
TOTAL	888 322 519	377 975 143	1 228 964 260	1 277 402 421	1 086 548 032	839 232 433	438 169 988

15.5.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
914/914 03 - PROTECTION CONTRE LES EAUX	810 000 000	836 291 740	511 784 429	298 215 571	
diagnostics et études sur l'intensité des inondations, la capacité hydraulique du cours d'eau et la sécurité des berges	50 000 000	71 503 433	50 926 600	-926 600	Reliquat EJ liquidé en 2017
travaux de calibrage des rivières	760 000 000	764 788 307	460 857 829	299 142 171	Reliquat EJ liquidé en 2017

N.B. : Les données chiffrées intégrées dans ce tableau comprennent également les engagements et les liquidations des CP reportés.

15.5.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n°1 – Etablir le diagnostic et les études préalables pour chaque rivière

Le premier objectif visé concerne l'établissement d'un état des lieux général sur les rivières consistant en un diagnostic et les études préalables pour chaque rivière.

Objectif n° 1 – Etablir le diagnostic et les études préalables pour chaque rivière								
Etablir le diagnostic et les études préalables pour chaque rivière								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 – Nombre de modélisation	Nb					4	4	4
Indicateur 1.2 – Nombre d'études préalables rendues	Nb			3		3	3	6
<u>Sources des données :</u> Diagnostic établi sur les 30 rivières prioritaires <u>Mode de calcul des indicateurs</u> Indicateur 1.1 – le nombre de modélisations réalisées Indicateur 1.2 – le nombre d'études préalables rendues <u>Commentaires :</u> Modélisations : Tipaerui, Piafau, Mateoro, Vaihiria PRE : Fautaua, Nahoata, Tuauru								

L'objectif a été partiellement atteint : si les diagnostics et études préalables ont été rendues, la deuxième phase qui comprend la consultation de toutes les parties concernées doit être lancée. Compte tenu des intervenants aux projets, les délais de cette consultation sont difficiles à estimer.

2) Objectif n°2 – Calibrage des rivières pour sécuriser les biens et les personnes

Le second objectif est la réalisation des projets.

Objectif n° 2 – Calibrage des rivières pour sécuriser les biens et les personnes								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Réalisé	Prévision	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 – Nombre de calibrages lancés chaque année	Nb			1		2	0	3
Indicateur 2.2 – Nombre de travaux achevés	Nb					1	0	1
<u>Sources des données :</u> Diagnostic établi sur les 30 rivières prioritaires <u>Mode de calcul des indicateurs</u> Indicateur 1 – le nombre de rivières mises en chantier Indicateur 2 – le nombre de travaux achevés								

Aucun des objectifs fixés n'a pu être tenu.

L'aménagement de la rivière Taharuu est retardé par la nécessité de recourir à des procédures judiciaires pour l'acquisition du foncier.

Le lancement de nouveaux travaux demande un consensus autour des projets, dont les délais de négociation ont été sous-estimés.

15.5.6 Bilan de comptes spéciaux participant à la réalisation du programme

Au titre du CAVC, les engagements et liquidations des interventions suites aux intempéries intervenues en 2015 et 2016 s'élèvent à 489 298 600 XPF pour les réparations des protections contre les eaux.

15.6 Programme Energie

15.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La Polynésie française connaît des problématiques énergétiques complexes de part son insularité et l'étendue de son territoire. Sa très grande dépendance aux énergies fossiles importées (qui couvrent encore plus de 90% des consommations d'énergie en 2015) l'oblige inéluctablement à s'orienter vers une politique de transition énergétique, et ce afin d'assurer sa sécurité d'approvisionnement et réduire sa facture énergétique.

Des objectifs ambitieux ont été fixés à 50% d'énergie renouvelable dans la production électrique en 2020 et à 75% à l'horizon 2030.

Le gouvernement a donc lancé en 2015 un Plan de Transition Energétique (PTE) sur 3 axes :

- un changement de modèle énergétique, pour passer d'une production thermique centralisée vers une multiplicité de producteurs d'énergies renouvelables ;
- une politique forte de maîtrise de la demande en énergie (MDE) pour réduire notre dépendance à l'énergie et limiter les coûts d'investissement ;
- un changement de modèle économique pour favoriser une plus grande transparence des coûts et des prix.

Par ailleurs, le développement des énergies renouvelables en substitution des ressources fossiles constitue un objectif très consensuel présentant cependant trois écueils majeurs qu'il convient de ne pas ignorer : (i) le coût de ces systèmes, (ii) l'intermittence de production et (iii) les difficultés de réalisation, notamment des aménagements hydroélectriques pour des raisons de maîtrise foncière et d'impacts environnementaux.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Changer de modèle énergétique
- Objectif n° 2 - Changer nos comportements
- Objectif n° 3 - Changer de modèle économique de l'énergie

15.6.2 Bilan stratégique

Le Plan de Transition Energétique ayant été dévoilé fin 2015, l'année 2016 a été sur plusieurs points clés une année pionnière, qui a permis de lancer de nouveaux programmes (premier véritable audit de la comptabilité de la concession de distribution d'électricité, fin de la caducité pour certaines concessions), d'en débloquent d'anciens (aménagement de la vallée de Papeiha, SWAC de l'hôpital) et de déployer de nouveaux moyens (hausse du tarif TEP, renforcement du Service des Energies). Plusieurs dossiers d'ampleur ont donc été ouverts dont les bénéfices se traduiront dans les années à venir.

Parallèlement, des actions concrètes ont été entreprises en termes de production d'énergies renouvelables (équipement des bâtiments du Pays en panneaux photovoltaïques), de réglementation (réglementation énergétique des bâtiments), d'études ou encore de soutien à des filières (maintien de la détaxe sur les véhicules électriques et hybrides).

15.6.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	80 583 523	99 278 695	115 930 959	119 424 935	95 751 907	91 556 283	27 868 652
Subventions	1 000 000 (1 000 000)	9 173 270 (9 173 270)	5 000 000 (5 000 000)	5 000 000 (5 000 000)	5 214 916 (5 214 916)	5 214 916 (5 214 916)	-214 916 (-214 916)
Subventions exceptionnelles	0 (0)	0 (0)	5 000 000 (5 000 000)	5 000 000 (5 000 000)	0 (0)	0 (0)	5 000 000 (5 000 000)
TOTAL	81 583 523	108 451 965	125 930 959	129 424 935	100 966 823	96 771 199	32 653 736

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 126.2012 - SWAC du CHPF 119.2016 - Panneaux photovoltaïques connectés réseau - Bâtiments du Pays - 2016 314.2013 - Aménagement hydroélectrique de la Vaiiha - Faaone (FEI 2013 et 2014)	85 667 320	24 877 950	2 459 180 814	596 037 448 (376 651 160) (50 000 000) (111 604 454)	165 541 824 (93 174 179) (43 621 928) (14 913 740)	45 270 058 (18 514 683) (13 519 593) (8 475 000)	550 767 390 (358 136 477) (36 480 407) (103 129 454)
Subvention aux Ets publics	0 (0)	0 (0)	168 000 000 (168 000 000)	238 663 484 (238 663 484)	238 663 484 (238 663 484)	71 599 045 (71 599 045)	167 064 439 (167 064 439)
Participation au capital des sociétés	40 000 000 (40 000 000)						
TOTAL	125 667 320	24 877 950	2 627 180 814	834 700 932	404 205 308	116 869 103	717 831 829

Les crédits ont été principalement utilisés pour financer des conventions en partenariat avec l'ADEME. On constate un écart BM-CA de 27,8M en dépenses de fonctionnement, qui s'explique du fait que le délai pour consommer les crédits restant était trop court (un peu moins de 2 mois). Ainsi de nouvelles conventions auraient toutes engendré des tranches sur l'année 2017, le service a donc préféré ne pas donner suite afin de ne pas gréver les crédits alloués au centre ADEME-Pays pour l'exercice 2017. Concernant les subventions, les engagements ayant été faits à l'article 657, ils englobent les subventions alloués à la Fédération des Oeuvres Laïques pour le financement de l'Espace Info Energie pour un montant de 3 014 916 XPF et à l'Université de la Polynésie française pour financement de la thèse « MIREIL » pour un montant de 2 200 000 XPF.

L'écart BM-CA de 717,8 MXPF en investissement s'explique du fait que certaines opérations aux montants très importants ont démarré mais sans atteindre de jalons impliquant un paiement :

- En ce qui concerne le SWAC, l'Assistance à la Maîtrise d'Ouvrage a démarré mais le Maître d'œuvre n'est sélectionné que début 2017 ;
- Pour l'aménagement hydroélectrique de la Vai'iha, seule l'étude foncière et cadastrale de la tranche I a démarré ;
- En ce qui concerne les panneaux photovoltaïques, faute de crédits de paiement suffisants, seuls 13,5 MXPF ont fait l'objet d'un règlement sur l'exercice 2016, le solde ayant été décalé sur l'exercice 2017.

Une seule subvention en investissement a été engagée en 2016 en faveur de la TEP pour la réalisation du renforcement des capacités de transit électrique de la vallée de la Papenoo, et a donné lieu au versement d'une avance de 30%. L'écart restant s'explique du fait que la durée allouée à cette subvention s'étale sur 4 ans.

15.6.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
914/974 04 - ENERGIE	260 000 000	234 818 405	118 292 808	129 707 192	
Etablir une réglementation thermique en Polynésie française	35 000 000	33 517 360	28 439 705	6 560 295	Livrabl 1 à 4 Livrables 1 en CAP
promouvoir les règles et techniques d'éco-construction afin de réduire la consommation énergétique	8 000 000	6 579 890		8 000 000	
modernisation du réseau public et l'installation de « compteurs intelligents » (« smart grid »)					Rapports+ Accès aux données Mise en place 2017
création d'un code de l'énergie	17 000 000	17 921 800	16 746 600	253 400	
établissement d'une nouvelle formule de détermination des coûts de production, de transport et de distribution	10 000 000	4 520 000	0	10 000 000	
création d'un observatoire de l'énergie	12 000 000				
Réformes et Dépenses fiscales					
réforme du mécanisme juridique, comptable et fiscal des amortissements de caducité					
allongement de la période d'exonération « entreprises nouvelles » à 4 exercices pour les producteurs d'énergies vertes					
taux d'IS exceptionnel à 20% pour les producteurs d'énergies vertes passé le délai d'exonération					
exonération de TVA (art. 340-9) sur les locations de véhicules électriques et hybrides, et sur les bornes de recharge électrique					
maintien de l'exonération de tout droit et taxe pour l'importation de véhicules électriques et hybrides.					
Subventions aux Ets publics					
ADEME	10 000 000	5 214 916	1 507 458	8 492 542	Avance 50% FOL
TEP	168 000 000	167 064 439	71 599 045	96 400 955	Avance 30% TEP

Concernant l'établissement d'une réglementation thermique en Polynésie française, le montant alloué à cette opération représente 95% du prévisionnel. L'écart qui en résulte ne s'élève qu'à 18%, la facturation du rapport final ayant donné lieu à inscription en charges à payer sur l'exercice 2017.

Pour la partie « promouvoir les règles et techniques d'éco-construction... », les conventions ayant été engagées en fin d'exercice, la réception des livrables 1 a eu lieu en toute fin d'année et le paiement desdits livrables a donc donné lieu à une inscription en charges à payer. Les engagements réels représentent 82% du prévisionnel.

Pour l'opération « création d'un code de l'énergie », les prévisions ont été légèrement inférieures. L'écart minime qui en résulte s'explique par le passage en charges à payer des 2 derniers mois d'accompagnement relatif à la phase 2 de la convention passée avec la société GLOBSTREAM.

Pour la partie relative à « l'électricité », les prestataires ont dû faire face à des difficultés d'accès aux informations nécessaires aux audits dont ils en avaient la charge, d'où une inscription en charges à payer des 3 conventions concernées. L'engagement réel s'élève à 42% du prévisionnel.

Pour la partie « subventions », seule l'avance de 50% accordée à la F.O.L et l'avance de 30% à la TEP pour le chantier Papenoo Aval ont donné lieu à un paiement sur l'exercice 2016. Le montant réel des engagements représente 52% du prévisionnel.

15.6.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n°1 - Objectif n° 1 - Changer de modèle énergétique

Le premier objectif poursuivi vise à changer le modèle énergétique en substituant progressivement l'utilisation d'énergies fossiles par des énergies renouvelables dans toutes nos activités (production électrique, transport, urbanisme).

Cette transformation se traduira par une réduction de nos émissions de gaz à effet de serre participant ainsi à la lutte contre le réchauffement climatique.

Objectif n° 1 - Changer de modèle énergétique							
	Unité	2014	2015	2015	2016	2016	2020
		Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Part d'énergie renouvelable dans la production d'électricité à partir de données des producteurs d'énergie électrique à Tahiti	%	33%	35%	37%	37%	39%	50%
Indicateur 1.2 - Nombre de véhicules électriques dans le parc automobile polynésienne	nb	6	50	65	150	145	1000
Sources de données : Service de l'énergie							

Pour ces deux indicateurs les résultats de l'année 2016 sont en phase avec les objectifs. La surperformance constatée sur la part d'énergie renouvelable dans le mix électrique tahitien est liée d'une part à une année pluvieuse qui a permis une bonne production hydroélectrique, et d'autre part :

- A la mise en place du programme « Hydromax » de Marama Nui permettant d'augmenter légèrement la production hydroélectrique sur les installations existantes. L'investissement a été intégralement porté par la société, répercuté en une légère hausse du prix d'achat de la production hydroélectrique ;
- A la hausse des installations photovoltaïques.

L'objectif de 50% d'énergies renouvelables ne sera atteignable, sauf baisse importante des consommations, qu'avec la mise en œuvre d'un aménagement hydroélectrique supplémentaire, notamment dans la vallée de Papeiha. Initialement prévu sur 2016-2020, le projet a été confronté à des problématiques foncières et environnementales. Un travail de fond a dû être réalisé en 2015-2016 avec l'élaboration des principes d'un schéma directeur de l'hydroélectricité et la mise en place d'une démarche intégrée de développement de la vallée, en concertation avec les propriétaires fonciers et les acteurs locaux.

Le programme de climatisation par eau froide des profondeurs du CHPF pour 3 milliards XPF sur 2016-2018 est désormais en bonne voie avec le recrutement d'une AMO en juillet 2016 pour une mise en œuvre prévue en 2018.

Par ailleurs, le Pays a équipé en 2016 plusieurs de ses bâtiments en panneaux photovoltaïques (Musée des îles notamment).

Concernant les véhicules électriques, le développement de la filière est un véritable succès puisque véhicules électriques et hybrides sont les véhicules dont les ventes ont le mieux progressé en 2016. Ces véhicules ont permis de diminuer les rejets d'émissions polluantes dans l'agglomération ainsi que les consommations de gazole et d'essence, mais cela s'est en partie reporté sur une hausse de la production d'électricité. Il est désormais important de pérenniser cette filière et surtout de mettre en avant la complémentarité entre production d'énergie renouvelable et véhicule électrique en équipant les particuliers de panneaux photovoltaïques.

Enfin, il est à noter qu'il manque ici un indicateur de la part d'énergies renouvelable pour les îles, délicat à construire car les données étaient jusqu'ici souvent partielles. La mise en place d'un Observatoire de l'énergie au sein du Service des Energies permettra de consolider ces données et donc d'introduire un indicateur spécifique dans le PAP 2018.

2) Objectif n°2 –Changer nos comportements

Le second objectif est de tendre à une réduction de notre consommation énergétique par des comportements plus vertueux et par une utilisation généralisée des nouveaux équipements à moindre consommation énergétique.

Ce changement comportemental qui commence à se répandre dans la société polynésienne sera progressivement amplifié au travers de multiples programmes de maîtrise de demande d'énergie (MDE) à réaliser auprès des ménages, des entreprises, des collectivités et surtout des jeunes générations plus promptes à adopter de nouveaux comportements.

Pour que chacun puisse mieux mesurer ses consommations et donc les maîtriser, il conviendra également de mettre en place d'ici quelques années des compteurs intelligents, articulés autour d'une « smart grid ».

Objectif n° 2 - Changer nos comportements							
	Unité	2014	2015	2015	2016	2016	2020
		Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Consommation d'électricité en Polynésie française à partir de données des distributeurs d'énergie électrique	GWh	591		591	570	605	550
Indicateur 1.2 – Nombre de compteurs intelligents installés à Tahiti à partir de données des distributeurs d'énergie électrique	Nb	0	0	0	0	0	35 000
Sources de données : Service de l'énergie							

Pour cet objectif le premier indicateur ne prenait jusqu'ici en compte que l'île de Tahiti. Nous le modifions donc ici afin de prendre en compte les consommations dans les îles également. L'objectif 2016 a été ajusté au prorata. La consolidation des données à partir de 2017 permettra également de suivre les communes en région à partir de l'année 2018.

En la matière, la baisse des tarifs de 2016, conjuguée à la reprise économique, n'incite pas les consommateurs à la baisse des consommations. De même le phénomène El nino de début 2016 a entraîné une augmentation de la consommation (surconsommation des équipements de froid).

Néanmoins les efforts du Pays se poursuivent pour la maîtrise des consommations. En 2016 ces efforts se sont traduits par un certain nombre d'actions concrètes, souvent en partenariat avec l'ADEME :

- Appel à projet FARECO 2 (ADEME) pour des projets de construction écoresponsables et innovants ;
- Guide FARECO : édition Tome 1 et élaboration suite (tomes structures hôtelières, bâtiments scolaires, petit tertiaire)
- Suite et fin prestation d'élaboration technique de la Règlementation Energétique des Bâtiments de Polynésie française (REBPF)

- Diffusion TV-Radio des spots de sensibilisation à la Maîtrise de la Demande en Energie pour la deuxième année, avec les personnages Eco Aina ;
- Subvention de l'Espace Info Energie qui réalise des actions de terrain et propose des conseils aux particuliers pour baisser leurs factures d'énergie ;
- Séminaire ISO 50001 (Management de l'Energie) pour les entreprises ;
- Campagne de communication Eco-conduite
- Convention pour diffusion d'information au JT Vert
- Participation financière aux premières Assises éco-école (ADEME)

3) Objectif n° 3 - Changer de modèle économique de l'énergie

Enfin, la politique sectorielle du Gouvernement s'oriente vers le changement du modèle économique de l'énergie en favorisant une plus grande transparence dans les coûts et les prix, une plus grande pluralité d'acteurs et un plus grand choix pour les consommateurs.

Cette évolution du modèle économique de l'énergie devra permettre de distinguer avec précision l'ensemble des coûts inhérents à chaque filière énergétique (approvisionnement et distribution d'hydrocarbures, production, transport, distribution et commercialisation de l'électricité) afin de définir les mécanismes publics les plus favorables à la transition énergétique.

Objectif n° 3 - Changer de modèle économique de l'énergie							
	Unité	2014	2015	2015	2016	2016	2020
		Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 – Prix moyen de référence de l'électricité en Polynésie française	XPF/ kWh	-	34	34	31	32	30
<i>Sources de données : Service de l'énergie</i>							

Une nouvelle formule de calcul des coûts de production a été élaborée et a fait l'objet d'un avenant à la concession de distribution d'électricité (Avenant 17).

La mise en place fin 2016 de la première mission d'audit de la comptabilité appropriée du concessionnaire, ainsi que le renforcement des capacités de contrôle du service des énergies, permettront de poursuivre cet effort en 2017. Rappelons néanmoins qu'une partie du prix de l'électricité est liée au prix des hydrocarbures, qui est une donnée sur laquelle la Polynésie française n'a quasiment aucune influence.

15.6.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) Société Transport d'énergie électrique en Polynésie (TEP)

La TEP, SEML dont le Pays est actionnaire à hauteur de 51%, est en charge du transport de l'électricité en Polynésie.

OPERATEUR : TEP							
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(0)	(0)	(168 000 000)	(238 663 484)	(238 663 484)	(71 599 045)	(167 064 439)
TOTAL	0	0	168 000 000	238 663 484	238 663 484	71 599 045	167 064 439

En termes d'investissements les objectifs fixés à l'opérateur étaient la mise en place de deux chantiers.

Le premier chantier est le renforcement de la ligne Papenoo aval. La pose de la ligne souterraine 30 000 volts a démarré en septembre 2016 et devrait s'achever en août 2017. Ce chantier budgété à 435 millions XPF, soit 3,6 M€, a été cofinancé par le Fond Exceptionnel d'Investissement à hauteur de 2 M€, soit 55%.

Le deuxième du bouclage du réseau. Ce projet permettra de sécuriser l'alimentation électrique de la zone urbaine (Papeete – Arue) et de désenclaver la zone Nord Est de Tahiti (Papenoo – Faatautia) dépourvue de réseau de transport actuellement. Dans un second temps, il permettra de démanteler la centrale thermique Vairaatoa et de préparer l'arrivée de nouveaux opérateurs et de nouvelles sources de production. L'année

2016 a permis de finaliser la première partie du projet, budgétée à 1,56 milliards XPF et cofinancée par le Contrat de Projet Etat/ Pays à hauteur de 1,2 milliards XPF. Le chantier a finalement été inauguré en janvier 2017.

La TEP est également amenée à jouer à l'avenir un rôle plus important qu'aujourd'hui dans la gestion du réseau électrique. Afin de lui permettre de faire face à de nouveaux investissements ainsi qu'à ses nouvelles attributions, sans recours systématique à un financement direct par le Pays, le Conseil des Ministres a acté fin 2016 une hausse de la redevance TEP à hauteur de 0,80 F/kWh, ainsi que la fin du mécanisme de caducité ayant cours jusqu'ici. Ces deux mesures permettent ainsi d'assainir les finances de la TEP, structurellement déficitaire depuis plusieurs années.

15.6.7 Dépenses fiscales contribuant au programme

Les actions fiscales en 2016 ont porté sur :

- l'allongement de la période d'exonération « entreprises nouvelles » à 4 exercices pour les producteurs d'énergies vertes (art. 115-3);
- la mise en place d'un taux d'IS exceptionnel à 20% pour les producteurs d'énergies vertes passé le délai d'exonération (art. 115-1-3);
- l'exonération de TVA (art. 340-9) sur les locations de véhicules électriques et hybrides, ainsi que sur les opérations portant sur les bornes de recharge électrique (exonération au titre des importations);
- enfin, le maintien de l'exonération de tout droit et taxe pour l'importation de véhicules électriques et hybrides.

15.7 Programme Médias

15.7.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les orientations stratégiques de la chaîne sont de conquérir de nouvelles parts d'audience, d'améliorer l'offre de programmes locaux de qualité, de développer les revenus propres de la chaîne et enfin d'adapter l'offre aux nouveaux supports tout en respectant des valeurs fortes qui font la richesse des programmes diffusés sur TNTV :

- l'identité polynésienne,
- la modernité,
- la réactivité et la fiabilité,
- le professionnalisme.

Avec l'augmentation des débits et l'arrivée de plateformes comme youtube, le marché télévisuel polynésien se métamorphose. Le passage à une consommation multi-écran oblige à repenser le "petit-écran". Ce changement amène à envisager une mutation de la chaîne du pays qui se doit d'être présente sur tous les supports. Il s'agit pour le Pays de construire une nouvelle offre télévisuelle afin de consolider les liens de la chaîne avec le public polynésien et d'élargir son audience. Pour cela, elle devra s'adapter à son nouvel environnement numérique et aux nouveaux modes de consommation qu'il impose. Il est donc impératif de renforcer la stratégie multi-écran de la chaîne (Tablette, smartphone, ordinateur, écran de TV classique, ...) et d'inventer une nouvelle forme de production télévisuelle, de "packaging" des programmes pour s'adapter aux nouveaux vecteurs de diffusion.

TNTV doit s'affirmer comme le media de référence de la Polynésie Française dans les domaines de l'information, de la culture et du divertissement. L'amélioration de la diversité de l'offre des programmes locaux est un axe fort avec la volonté de proposer une programmation locale de qualité, touchant aux problématiques culturelles, historiques et sociétales reflet de l'identité plurielle de la Polynésie.

Le développement des ressources propres doit permettre à la chaîne d'autofinancer ses ambitions en matière de programmation, qu'il s'agisse de production propre ou d'achats de programmes, mais également de pouvoir contribuer à l'amélioration des conditions de travail. La régie publicitaire doit pour cela consolider une offre commerciale cohérente et de nature à répondre parfaitement aux attentes des annonceurs.

L'évolution des formats et le passage au tout HD doit être parfaitement intégré, à travers la politique d'investissement. Par ailleurs, des réflexions portant sur le transport du signal permettront d'aboutir sur le développement d'économies tout en garantissant une amélioration du signal visible sur les écrans.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Augmenter l'offre locale ;
- Objectif n° 2 - Augmenter la part d'audience ;
- Objectif n° 3 - Développer les revenus propres ;
- Objectif n° 4 - Déployer une stratégie digitale.

15.7.2 Bilan stratégique du programme

Au cours de l'exercice 2016, la chaîne du Pays a renforcé les partenariats auprès des organisateurs d'événements locaux, mais également auprès des principaux producteurs de la place. Présentes sur bons nombres de grands rendez-vous, la chaîne a enrichi sa programmation et son volume d'heures d'émissions locales (+462 heures VS 2015). Des dispositifs techniques plus allégés, la réactivité et la motivation du personnel, constituent un avantage concurrentiel indéniable sur son principal concurrent.

Les sondages réalisés par Médiamétrie en avril 2016 sont en progression avec une audience cumulée se portant à 46.5% tandis que celle de Polynésie 1^{ère} accuse un repli. La chaîne a pour cela valorisé et affiné autant que faire se peut sa grille de programmes, capitalisant sur des émissions locales et étrangères à fort potentiel sur des créneaux horaires stratégiques. Une seconde vague d'audience permettrait de mesurer plus sereinement chaque grille de rentrée (janvier et septembre) mais aussi d'apporter une maturité certaine au Paysage Audiovisuel Polynésien. Mais Polynésie 1^{ère} s'y oppose, à cause de contraintes organisationnelles et structurelles.

Pour son deuxième exercice, la régie publicitaire a réalisé un chiffre d'affaires raisonnable mais perfectible. De bonnes perspectives sont attendues pour l'exercice 2017. Les recettes propres sont néanmoins en augmentation avec une équipe disposant aujourd'hui d'une expérience terrain.

Le déploiement de la stratégie digitale a également été un des axes majeurs. Les statistiques de fréquentation sont en force hausse. De nombreux axes d'amélioration restent à mettre en œuvre, mais les moyens humains accordés à cette activité méritent d'être développés pour y parvenir, pour devenir compétitif, et pour espérer monétiser convenablement cette activité.

15.7.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention <i>SEM TNTV</i>	1 085 000 000 (1 085 000 000)	927 925 620 (927 925 620)	880 000 000 (880 000 000)	880 000 000 (880 000 000)	880 000 000 (880 000 000)	880 000 000 (880 000 000)	0 (0)
TOTAL	1 085 000 000	927 925 620	880 000 000	880 000 000	880 000 000	880 000 000	0
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention au SEM <i>SEM TNTV</i>	63 361 847 (63 361 847)	68 672 901 (68 672 901)	74 825 143 (74 825 143)	74 825 143 (74 825 143)	74 825 143 (74 825 143)	74 825 143 (74 825 143)	
TOTAL	63 361 847	68 672 901	74 825 143	74 825 143	74 825 143	74 825 143	

Les crédits en fonctionnement comme en investissement ont été utilisés conformément à la ventilation budgétaire validée par le conseil d'administration. Une gestion rigoureuse a permis d'équilibrer parfaitement les produits d'exploitation avec l'ensemble des postes de charges.

15.7.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution		Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	
914/974 06 - MEDIAS	213 861 006	221 664 876	221 664 876	-12 064 876
Subvention Fonctionnement SEM TNTV				
achat de programmes locaux pour un montant de 65 000 000	65 000 000	76 934 482	76 934 482	-11 934 482
achat de programmes extérieurs pour un montant de 132 000 000	132 000 000	132 130 394	132 130 394	-130 394
Subvention Investissement SEM TNTV				
acquisition d'un logiciel de programmation	16 861 006	12 600 000	12 600 000	

L'enveloppe d'achats de programmes locaux affiche un écart significatif qui se justifie par :

- Le report de programmes contractés en 2015 et diffusés en 2016 ;
- La réaffectation de bénéfices générés en 2015 (dont l'origine émane d'une contraction de postes budgétaires et de renégociation de contrats) permettant de se positionner sur des programmes à fort potentiel d'audience.

Les achats de programmes extérieurs respectent parfaitement la projection définie lors du PAP. La hausse de tarifs des programmes TF1 a été absorbée par une baisse du volume d'heures de programmes.

Le programme d'investissement consacré à l'acquisition d'un logiciel de programmation a subi une modification à la baisse en cours d'année. La mutation du progiciel de programmation est un vif succès permettant à la chaîne de basculer vers un système de gestion d'antenne complet, performant et référencé permettrait de gagner en efficacité et d'optimiser les moyens humains par la création d'automations des flux d'information. Le logiciel précédemment utilisé, qui remonte à la création de la chaîne en 2000, n'était plus adapté aux exigences audiovisuelles (problèmes de lenteurs et de compatibilité avec les formats actuels).

15.7.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n°1 - Augmenter l'offre locale

Le premier objectif recherché porte sur l'augmentation de l'offre de programmes locaux de qualité en vue de promouvoir la culture polynésienne et de défendre la pluralité de l'information.

TNTV poursuivra sa politique d'investissement dans des formats innovants, seule, en partenariat ou en développant la production interne. La chaîne du Pays s'imposera plus de rigueur dans la négociation en optimisant l'exploitation des droits basée sur les résultats des sondages.

TNTV proposera une offre de programmes diversifiée composée de contenus informatifs, culturels, éducatifs, de divertissement de qualité, attractifs et accessibles à tous à travers :

- la réalisation d'émissions locales, familiales et événementielles autour de grands thèmes tels que l'information, le sport, la culture, les séries et programmes courts, les documentaires, les magazines de divertissement et de bien-être,...
- la couverture de grands rendez-vous culturels et d'événements sportifs de renommée mondiale (Heiva I Tahiti, Hawaiki Nui Va'a, Championnat du monde de kayak, ...)
- des achats de programmes locaux auprès des meilleurs producteurs et réalisateurs de Polynésie.

Objectif n°1 - Augmenter l'offre locale							
	Unité	2014	2015	2015	2016	2016	2017*
		Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Nombre d'heures de programmes locaux	Nb	2443	2700	2451	2800	2913	2900
% programmation locale dans la grille	%	34%	38%	32%	40%	38%	38%
Budget achat de programmes locaux (en MF)	M XPF	35	60	63	65	77	70
Source des données : TNTV							
Commentaires : *cible 2017 susceptible d'évoluer à la baisse dans l'hypothèse où le montant de la subvention de fonctionnement serait réduit drastiquement.							

La chaîne a intégré en 2016 un volume de productions locales encore jamais atteint (38%). Ce résultat est le fruit d'une optimisation des moyens humains et techniques, et d'une volonté manifeste des équipes à occuper le terrain. La politique de proximité est devenue une valeur d'entreprise partagée de tous. Une réorganisation des services de la chaîne, opérée en 2015 lors du changement de la direction, avait pour ambition de stimuler l'organisation transversale et d'accorder davantage de responsabilités aux salariés motivés. Un climat social propice et dynamique a ainsi permis d'atteindre un résultat concluant avec la mise en image de productions audiovisuelle de qualité. Le nombre d'heures de programmes locaux s'est érigé à 2913 heures, soit 462 heures supplémentaires comparées à 2015, et 113 heures de plus que ce qui avait été prévu.

Le taux prévisionnel de programmation locale (40%) reposait sur des modalités de calcul erronées. L'amplitude d'antenne a subi une modification sur les heures de nuit pour lesquelles l'audience potentielle était très faible.

La consommation de programmes locaux achetés a augmenté artificiellement car elle inclut des programmes contractés en 2015 et diffusés en 2016. De plus, les bénéfices dégagés au cours du précédent exercice ont été réutilisés à cet effet.

La cible au titre de l'exercice 2017 a été révisée. Bien que la subvention de fonctionnement a été revue à la baisse (-10MF), la chaîne mettra tout en œuvre pour maintenir ses performances actuelles. Une proactivité, matérialisée par un calendrier d'événements coordonné à des ressources disponibles, tend à favoriser l'atteinte des cibles définies.

2) Objectif n°2 – Augmenter la part d'audience

Le second objectif que se fixe la chaîne est d'augmenter la part d'audience.

TNTV offre des repères sur des programmes fédérateurs dans un univers très concurrentiel (46 chaînes dont 9 gratuites). Les audiences sont largement dominées par TNTV et par Polynésie 1ère.

La chaîne du Pays occupe aujourd'hui la place de challenger avec la volonté de prendre des parts sur son principal concurrent. Toutefois, il convient de souligner que les moyens budgétaires des deux chaînes sont sans commune comparaison et que la filiale de France Télévision dispose d'une expérience ancrée. Des actions sont en cours de réalisation pour tenter de résorber progressivement l'écart, et ce notamment sur le créneau à forte audience :

- Politique d'achat de programmes locaux sur 3 ans ;
- Modernisation du plateau du journal télévisé et professionnalisation des équipes ;
- Différenciation et professionnalisation des deux journaux pour dynamiser leur attractivité ;
- Multiplication des sondages sur un plan quantitatif & qualitatif ;
- Optimisation des moyens de production.

Objectif n°2 : Augmenter la part d'audience							
	Unité	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Audience cumulée	%	41%	45%	45,3%	46%	46,5%	47%
Parts d'audience	%	21%	24%	23,6%	25%	24,9%	26%
Nombre de téléspectateurs	Nb	65 873	72 661	72 661	75 000	74 900	80 000
Durée d'écoute	mn	95	95	98	100	96	100
Source des données : TNTV							

Les résultats d'audience délivrés par Médiamétrie en avril 2016 sont conformes aux attentes. Ils sont le reflet de la dynamique insufflée par les orientations stratégiques et s'avèrent encourageants pour l'avenir, d'autant que les résultats de notre principal concurrent sont en repli.

Il convient de rappeler que les journaux télévisés, ainsi que les téléromans, trustent les audiences. La programmation locale (hors JT) fait partie intégrante des missions de la chaîne mais ne constitue pas l'unique levier pour stimuler les audiences.

Les dates de sondage au titre de l'année 2017 ne sont pas encore connues à ce jour. France Télévision a remis en cause, courant janvier, la vague d'audience qui devait se dérouler en avril, comme chaque année depuis 4 ans, du fait que leur programmation sur cette période ne les satisfaisait pas. Malheureusement, la chaîne du Pays avait déjà calé bon nombre de rendez-vous stratégiques au mois d'avril, engageant des moyens budgétaires importants. Des négociations sont en cours pour caler une vague fin septembre. Il est certain que la mise en place d'une seconde vague permettrait, à terme, de tempérer une situation conflictuelle et lourde de conséquences.

3) Objectif n° 3 - Développer les revenus propres

La chaîne se fixe également l'objectif de développer davantage ses revenus propres. Ils englobent les recettes publicitaires (espaces classique, parrainage, replay) et les revenus de la diversification (locations infrastructures audiovisuelles, jeux interactifs, partenariats,...). La chaîne s'est donnée les moyens en interne d'être plus actif sur le marché organique, avec l'optique d'enregistrer des performances.

Au 1er janvier 2015, TNTV a intégré sa nouvelle régie publicitaire et propose une alternative sérieuse à France Télévision publicité outremer mais également aux autres médias (radio, presse, affichage). Une multiplication des autres ressources, qui s'appuie sur la force d'un média de masse, a été recherchée en complément des recettes publicitaires.

Objectif n°3 : Développer les revenus propres							
	Unité	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Recettes régie publicitaire	M XPF	96,442	91	91,998	113	110,842	130
Diversification (Barter, jeux, locations,...)	M XPF	27,222	41,5	55,195	45,6	58,517	50,11
Total RESSOURCES PROPRES	M XPF	123,664	132,5	147,193	158,6	169,359	183,5
% Evolution	%	-	7%	19%	20%	15%	8%
Source des données : TNTV							

Pour son 2^{ème} exercice, la régie publicitaire a traversé quelques tumultes d'ordre organisationnel avec l'absence de responsable durant 4 mois suite au départ de ce dernier en avril. En septembre, une nouvelle responsable compétente et expérimentée est venue renforcer le service. Malgré un fort ralentissement de l'activité au 1^{er} semestre, l'atterrissage financier a été raisonnable grâce aux performances réalisées durant le 4^{ème} trimestre. Une refonte des offres a été opérée en fin d'année et devrait apporter des perspectives bénéfiques dès 2017.

Les revenus de la diversification ont nettement progressés en 2016. Ils résultent de nombreux échanges marchandises réalisés pendant des captations d'événements. Toutefois, les rendements des jeux interactifs leur niveau maximal en 2015 et montrent un ralentissement en 2016. De nombreux concurrents se sont positionnés et continuent de se renforcer. C'est pourquoi la cible doit nécessairement être revue à la baisse en 2017.

L'accroissement des ressources propres assurent à la chaîne de pouvoir maintenir sa charge de travail, sa politique de proximité, et de pouvoir équilibrer l'ensemble de ses charges d'exploitation. La subvention de fonctionnement décroît depuis les 5 dernières années alors que les ambitions de la chaîne s'intensifient, d'où la nécessité de veiller au développement de ses propres ressources.

4) Objectif n° 4 - Déployer une stratégie digitale

Le déploiement de la stratégie digitale par le biais de nouvelles plateformes est également l'un des axes majeurs et constitue un objectif complémentaire, d'autant que le taux de pénétration du numérique est en progression en Polynésie. La chaîne s'est entourée d'un consultant externe, pour la guider dans ses choix en matière de positionnement et de référencement. L'objectif est de préparer la chaîne à l'avènement du numérique et aux nouveaux modes de consommations des contenus des médias.

Les grands axes de développement visent à :

- Profiter de l'attractivité de notre site et de notre Replay pour renforcer l'offre web Replay ;
- Intégrer la nouvelle culture d'entreprise "global média" ;
- Intensifier notre présence sur les réseaux sociaux ;
- Renforcer la visibilité sur la téléphonie mobile, sur tablette et sur les offres tripe-play.

Objectif n°4 - Déployer une stratégie digitale							
	Unité	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Nombre de pages vues sur notre site	Nb	6 623 164	12 500 000	12 522 724	15 000 000	21 913 673	25 000 000
Nombre de vidéos vues sur notre Replay	Nb	142 639	760 000	662 686	1 000 000	977 000	1 200 000
Nombre de Followers sur Facebook	Nb	19 900	60 000	70 000	80 000	106 000	115 000
Source des données : TNTV							

Le nombre de pages vues sur le site de la chaîne a pris un envol considérable grâce à l'apport éditorial. L'équipe web fonctionne avec beaucoup d'autonomie et de réactivité au sein de la rédaction ce qui renforce le positionnement et la performance de l'offre éditoriale numérique. TNTV est une chaîne de télévision mais c'est aussi une marque d'information. Le « navire amiral » reste l'antenne télé mais les outils numériques permettent à la marque TNTV sur nos sites de ne jamais cesser d'exister, dont TNTV News. TNTV News sur le web est l'une des marques d'info les plus fortes de la Polynésie.

De fait elle a plusieurs rôles :

- Servir de passerelle et de faire-valoir aux journaux de la chaîne ;
- Informer en continu : c'est la nature même du site Internet, relayé par la page Facebook. C'est un rôle actuellement parfaitement rempli par l'équipe web avec alternance d'informations locales et mondiales. Il est important de conserver le rythme soutenu actuel de publication (entre 7 h 30 et 19 heures) qui permet à la marque d'être présente et de développer sa notoriété et sa crédibilité. La réactivité doit être cultivée auprès des JRI qui doivent « penser » web et télé en même temps ;
- Proposer des produits propres : la communauté des internautes (via Facebook, le site et l'application) commence à être importante. Elle n'est pas, par ailleurs, un copié-collé de la communauté des téléspectateurs. D'où la nécessité de lui offrir aussi des contenus spécifiques au web ;
- Développer l'appli : nous bénéficions de près de 15 000 abonnés sur l'appli. Il faut développer et « soigner » ces clients en multipliant notamment les pushes et en revoyant les menus.
- Développer notre présence sur les réseaux sociaux : actuellement performants et visible sur Facebook et Instagram. C'est un enjeu important. La prégnance des réseaux sociaux ne cesse de se développer et TNTV doit suivre le mouvement pour toucher le plus grand nombre et notamment les jeunes.

Le nombre de vidéos vues est en augmentation mais pourrait être décuplé. Il convient pour cela de migrer sur de nouvelles plateformes d'hébergement. Celles actuellement utilisées accusent une certaine lenteur du fait qu'elles sont hébergées à l'étranger, à moindre coût, sur des outils d'entrée de gamme. Mais cette migration nécessitera des moyens budgétaires plus importants que la chaîne n'est pas en mesure de financer en l'état actuel.

Par ailleurs, toute la stratégie digitale déployée depuis 2014 a été financée sur fonds propres. L'atteinte, voir le dépassement des objectifs fixés, doivent inévitablement passer par un recrutement d'autant que la chaîne s'est inscrite dans le développement de live Facebook et la diffusion des événements en streaming. Il s'agit d'une position incontournable au regard des aspirations de l'ensemble des chaînes de télévision à l'échelle mondiale.

15.7.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) TNTV

OPERATEUR : TNTV							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention de fonctionnement	(1 085 000 000)	(927 925 620)	(880 000 000)	(880 000 000)	(880 000 000)	(880 000 000)	(0)
TOTAL	1 085 000 000	927 925 620	880 000 000	880 000 000	880 000 000	880 000 000	0
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions d'investissement	(63 361 847)	(68 672 901)	(74 825 143)	(74 825 143)	(74 825 143)	(74 825 143)	
TOTAL	63 361 847	68 672 901	74 825 143	74 825 143	74 825 143	74 825 143	

15.7.7 Evaluation globale

La chaîne du Pays s'est érigée depuis ces 3 dernières années dans une dynamique éditoriale qui la rend incontournable au sein du paysage audiovisuel polynésien, tout en présentant une situation budgétaire saine et équilibrée. Acteur incontournable pour la filière, elle propose une programmation attrayante aux couleurs locales, telle une vitrine de la vie polynésienne. Les objectifs définis au titre de 2016 ont été, pour la plupart, atteints, voir dépassés. De plus, l'exercice 2017 laisse entrevoir de bonnes perspectives et laisse à penser que nouveaux projets ambitieux pourraient naître prochainement. Parmi ces projets, la chaîne entrevoit de repenser le processus de transport du signal, ce qui lui permettrait de dégager des économies tout en gagnant en qualité/netteté. Un autre projet est actuellement à l'étude et pourrait soutenir grandement la promotion de la Polynésie : la diffusion de son signal en métropole via les box (28 millions de foyers).

16. MISSION TRANSPORTS

La mission Transport décline les programmes Transports terrestres et sécurité routière, Transports et affaires maritimes, Transports aériens et aviation civile, Sécurité aéroportuaire.

16.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

16.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

A l'échelle de la Polynésie française, la politique des transports intérieurs recouvre trois domaines (terrestre, maritime et aérien) aux problématiques bien différentes.

Le programme « Transports terrestres et sécurité routière » recouvre un domaine assez large, dont le principal instrument de la politique des transports terrestres est le code de la route polynésien, en constante évolution depuis 1985.

Pour le secteur maritime, la stratégie et les orientations générales se basent sur le premier rapport relatif à la politique maritime durable de la Polynésie française adopté en 2013 et sur le schéma directeur des déplacements durables interinsulaires 2015-2025 de la Polynésie française adopté en 2015, qui constituent le support de référence des objectifs et orientations de la politique publique en matière de transport maritime.

Enfin, au titre des transports aériens, la Polynésie française, pour faire face aux contraintes et spécificités de sa géographie, doit conjuguer ses efforts pour satisfaire au désenclavement des archipels éloignés, cela dans le respect des règles de sécurité et des réglementations internationales en vigueur.

16.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Transports terrestres et sécurité routière

Objectif n° 1 - Développer l'offre de transport en commun

Indicateur 1.1 – Nb de lignes de transport régulier "effectives"

Objectif n° 2 - Renforcer la sécurité sur les routes

Indicateur 2.1 – nb d'actions de sécurité routière menées

Indicateur 2.2 - nb de personnes sensibilisées

Indicateur 2.3 - nb d'accidents sur les routes

Programme Transports et affaires maritimes

Objectif n°1 - Améliorer l'efficacité des transports interinsulaires en matière de réponse aux besoins des usagers, d'efficacité énergétique, d'intermodalité et de préservation de l'environnement en facilitant l'accès à tous à tout le territoire.

Indicateur 1.1 - nb de lignes maritimes supplémentaires

Objectif n°2 - Améliorer la sécurité maritime et la sécurité des loisirs nautiques;

Indicateur 2.1 – Nombre de visites de navires professionnels réalisés (une visite par an et par île)

Indicateur 2.2 – Nombre de titres de sécurité délivrés et renouvelés (permis de navigation)

Indicateur 2.3 – Nombre de retrait d'épaves maritimes réalisés

Objectif n°3 - Assurer une prévention des risques fondée sur la gestion des équipages à bord des navires professionnels tout en veillant à contribuer à renforcer les qualifications maritimes

Indicateur 3.1 – Nombre de sessions d'examen réalisées pour l'obtention du Certificat de Pilote lagonaire

Indicateur 3.2 – Nombre de sessions d'examen réalisées pour l'obtention de brevets de la filière pêche

Objectif n°4 - Maintenir à niveau des bateaux de la flotte

Indicateur 4.1 – Nbre de bateaux équipés de grues

Indicateur 4.2 – Rénovation des bateaux

Programme Transports aériens et aviation civile

Objectif n° 1 – Réduire les écarts à la réglementation

Indicateur 1.1 - Nombre d'écarts PSNA détectés par audit

Indicateur 1.2 - % de plans d'actions correctives PSNA émis dans les délais

Objectif n° 2 – Améliorer l'accueil des passagers en modernisant les aéroports

Indicateur 2.1 - Nb d'aéroports modernisés

Programme Sécurité aéroportuaire

Objectif n° 1 – Réduire les écarts à la réglementation au titre du SSLIA

Indicateur 1.1 - Moyenne d'écarts SSLIA détectés par audit

Indicateur 1.2 - Moyenne d'écarts SPPA détectés par audit

16.2 Crédits budgétaires de la mission

16.2.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

915/975 - Transports			Crédits budgétaires					
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)
Transports terrestres et sécurité routière	962 02	Dépenses de personnel	312 122 769	317 461 619	318 776 000	318 776 000	337 921 888	333 940 324
	975 01	Dépenses de fonctionnement	76 265 170	74 284 207	99 779 553	131 993 082	92 895 050	89 715 037
	915 01	Dépenses d'investissement	71 177 653	95 066 372	98 846 989	99 426 689	44 661 121	27 176 635
			459 565 592	486 812 198	517 402 542	550 195 771	475 478 059	450 831 996
Transports et affaires maritimes	962 02	Dépenses de personnel	1 944 823 540	1 263 500 174	1 040 936 000	1 096 621 342	1 195 918 916	1 181 828 005
	975 02	Dépenses de fonctionnement	350 328 939	368 105 935	425 800 830	429 648 549	409 251 690	396 921 090
	915 02	Dépenses d'investissement	20 233 125	184 636 059	213 162 451	212 196 877	210 673 578	15 691 839
			2 315 385 604	1 816 242 168	1 679 899 281	1 738 466 768	1 815 844 184	1 594 440 934
Transports aériens et aviation civile	962 02	Dépenses de personnel	236 738 098	231 135 622	233 503 000	235 979 463	254 480 639	251 482 222
	975 03	Dépenses de fonctionnement	291 365 898	287 625 531	283 688 420	304 970 030	303 077 134	117 939 191
	915 03	Dépenses d'investissement	7 209 878	633 930	2 736 982	9 236 982	8 920 704	8 920 704
			535 313 874	519 395 083	519 928 402	550 186 475	566 478 477	378 342 117
Sécurité aéroportuaire (Etat)	962 02	Dépenses de personnel	421 675 942	445 948 479	478 050 000	695 629 176	583 878 102	576 998 560
	975 04	Dépenses de fonctionnement	242 435 676	635 968 872	397 099 000	397 099 000	397 000 335	392 187 111
	915 04	Dépenses d'investissement	48 357 461	103 987 508	600 442 066	826 132 270	656 087 107	322 664 975
			712 469 079	1 185 904 859	1 475 591 066	1 918 860 446	1 636 965 544	1 291 850 646
Total			4 022 734 149	4 008 354 308	4 192 821 291	4 757 709 460	4 494 766 264	3 715 465 693

16.3 Programme Transports terrestres et sécurité routière

16.3.1 Rappel du projet annuel de performance

Contexte et orientations stratégiques :

Le programme « Transports terrestres et sécurité routière » recouvre un domaine assez large, dont le principal instrument de la politique des transports terrestres est le code de la route polynésien, en constante évolution depuis 1985.

Les transports publics et la mobilité douce représentent un secteur à très fort potentiel en Polynésie française. Trop peu valorisés jusqu'à présent, ils concernent autant le Pays que les communes. La mise en oeuvre du schéma directeur des transports collectifs, livré en 2016, prévoit une refonte des délégations de service public de transport de personnes.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Développer l'offre de transport en commun
- Objectif n° 2 - Renforcer la sécurité sur les routes

16.3.2 Bilan stratégique du programme

Les délégations de service public (DSP) de transport en commun actuelles prendront fin le 27 décembre 2017. Elles ont été prolongées pour une période d'une année par par arrêtés n° 9763, n° 9764 et n° 9765 du 12 décembre 2016, afin de permettre la mise en place d'une nouvelle délégation de service public.

La lutte contre l'insécurité routière s'est poursuivie notamment avec la modernisation des titres de conduite (permis de conduire au format carte bancaire, formation BSR étendue aux jeunes de plus de 16 ans), la modernisation des règles de circulation sur la RDO, la poursuite de la prévention et de l'éducation à la sécurité routière (15.162 personnes ont été sensibilisées à la sécurité routière).

En matière répressive, la DTT a pris 780 arrêtés de suspension provisoire de permis de conduire.

En outre, la DTT poursuit les études concernant la mise en place d'une fourrière automobile et l'externalisation des contrôles techniques de véhicules professionnels.

16.3.3 Bilan stratégique des réformes

Concernant les travaux relatifs au code de la route, les titres de conduite polynésiens ont été profondément réformés. D'abord, le support papier a été abandonné au profit d'un format « carte bancaire ». Ensuite, il a été créé une « capacité de conduire », titre de conduite qui permet aux habitants des îles autres que Tahiti, Moorea, Raiatea et Taha'a, de conduire chez eux. De plus, une réglementation a été élaborée pour définir les normes techniques et les règles de circulation des petits trains routiers.

Lancé en début 2015, le schéma directeur des transports collectifs et déplacements durables de Tahiti, a été livré en 2016, après concertation avec les communes, les institutions et les partenaires (ADEME, Assemblée de Polynésie française, syndicat de gestion du contrat de ville, associations et autres syndicats...).

Au terme de cette étude, une assistance à maîtrise d'ouvrage technique, juridique et financière a pu être lancée en fin d'année, afin de définir la nature et le contenu de la prochaine délégation de service public des transports en commun.

16.3.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	70 765 170	70 284 207	94 779 553	126 993 082	89 395 050	86 215 037	40 778 045
Subvention <i>Comité prévention et sécurité routière</i>	5 500 000 (5 500 000)	4 000 000 (4 000 000)	5 000 000 (5 000 000)	5 000 000 (5 000 000)	3 500 000 (3 500 000)	3 500 000 (3 500 000)	1 500 000 (1 500 000)
TOTAL	76 265 170	74 284 207	99 779 553	131 993 082	92 895 050	89 715 037	42 278 045
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 312.2014 - Schéma directeur des déplacements collectifs et des déplacements durables - Tahiti 276.2010 - Aménagement abris-bus sur le réseau de transport en commun 310.2014 - Aménagement du terminus de la Base Marine 306.2014 - Aménagement de la gare routière de Tipaerui	71 177 653	95 066 372	98 846 989	99 426 689 (13 906 696) (33 611 987) (19 827 629) (15 000 000)	44 661 121 (13 490 763) (15 462 946) (13 436 196) (0)	27 176 635 (13 490 763) (11 033 970) (380 686) (0)	72 250 054 (415 933) (22 578 017) (19 446 943) (15 000 000)
TOTAL	71 177 653	95 066 372	98 846 989	99 426 689	44 661 121	27 176 635	72 250 054

16.3.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
915/975 01 - TRANSPORTS TERRESTRES ET SECURITE ROUTIERE	475 532 813	160 693 932	143 088 059	332 444 754	
Actions en fonctionnement					
campagnes médias, réalisation de supports de communication, prestation de sensibilisation à la sécurité routière (s/chap 97501 - article 623)	24 100 000	10 541 816	10 541 810	13 558 190	Plusieurs opérations en sécurité routière ont été annulées par manque de personnel
étude des futures conventions de délégations de service public (s/chap 97501 - article 617 - marché n° 9190)	15 000 000	7 257 259	7 135 878	7 864 122	Etudes sous-estimées & marché notifié tardivement (01/12/2016) - Marché étalé sur 4 ans (28 MF)
Actions en investissements					
réalisation de divers aménagements en faveur des transports en commun (chap 91501 - AP 276-2010, AP 310-2014 & AP 306-2014)	202 000 000	28 899 142	11 414 656	190 585 344	Travaux aubibus suspendus, en attente nouveau marché en 2017 avec nouveau modèle aubibus
étude sur la modernisation des systèmes d'informatisation et de gestion de la DTT (chap 90102 - AP 35-2015)	15 000 000			15 000 000	Pas de CP en 2016
Dépenses fiscales					
détaxation du gazole pour les transports publics réguliers et scolaires (FRPH)	219 432 813	113 995 715	113 995 715	105 437 098	Le retard concerne le gazole scolaire géré par la DGEE

16.3.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Développer l'offre de transport en commun

La mise en œuvre des orientations prises dans le « schéma directeur des transports collectifs et déplacements durables » doit permettre de remédier aux défaillances du système actuel, qui repose sur des conventions de délégations de service public de 2001.

En effet, en dépit de mesures ambitieuses, le réseau de bus mis en place en 2000 a démontré ses limites, révélant d'importants problèmes de rentabilité. D'où la nécessité de poser les bases d'un nouveau système de service public, plus performant et donc plus attractif.

Le premier objectif concerne le développement de l'offre de transports en commun, afin de mieux répondre aux besoins de déplacement de la population.

Objectif n°1 – Développer l'offre de transports en commun afin de mieux répondre aux besoins de déplacement de la population									
Redéfinir l'organisation des transports collectifs en partenariat avec les communes afin de développer leur fréquentation et faire reculer le phénomène du "tout-voiture"									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2020
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Révisée à 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 – Nbre de lignes de transport régulier « effectives »	lignes		22 sur 31	21 sur 31	21 sur 31	21 sur 31	21 sur 31	21 sur 31	25 sur 25
<p><u>Sources des données :</u></p> <p>Données statistiques de la DTT (avant 2015, de ses propres comptages routiers et des statistiques fournies par les transporteurs, pour 2015 issues du schéma directeur, ..)</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs :</u></p> <p>Indicateur 1.1 - le nombre de lignes de transport régulier "effectives" est calculé : avant 2015, à partir des contrôles effectués sur le réseau par les agents de la DTT et des informations fournies par les transporteurs ; après 2015, à partir de la collecte de données effectuées sur le terrain dans le cadre du schéma directeur.</p> <p><u>Autres commentaires</u></p> <p>Il est précisé que dans le réseau de transport défini en 2001, il devait y avoir 31 lignes, mais certaines n'ont en réalité jamais fonctionné.</p> <p>Les conventions de délégation de service public (DSP) ont été prolongées d'une année supplémentaire au-delà du 31 décembre 2016. Le nombre optimal de lignes du réseau n'est encore pas connu à ce jour. Il s'agit d'un des objets principaux du futur "schéma directeur".</p>									

Le second objectif concerne le renforcement de la sécurité sur les routes.

2) Objectif n° 2 - Renforcer la sécurité sur les routes

La sécurité routière demeure à ce titre un objectif majeur, qui nécessite la mise en œuvre de diverses actions de sensibilisation et de prévention par le biais notamment de campagnes médias, de réalisation de supports de communication (affiches, dépliants, flyers, vidéo), d'édition de livrets d'apprentissage pour la capacité de conduire, pour un coût en fonctionnement de 24,10 MXP sur 2016.

Objectif n° 2 – Renforcer la sécurité sur les routes									
Améliorer la formation des conducteurs et développer des actions de prévention routière auprès de différents publics avec le concours de divers partenaires (forces de l'ordre, écoles, assureurs, auto-écoles...)									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 – Nombre d'actions de sécurité routière menées	Nb	403	640	658	346	609	660	603	630
Indicateur 2.2 – Nombre de personnes sensibilisées	pax /an	10 654	15 950	16 895	8 205	15 135	17 000	15 162	15 400
Indicateur 2.3 – Nombre d'accidents sur les routes	accident	281	167	(*)	84	147	(*)	153	(*)
<p><u>Sources des données</u></p> <p>Données statistiques de la DTT et des services de l'Etat au 31 décembre 2016</p> <p><u>Modes de calcul des indicateurs</u></p> <p>Indicateur 2.1 - le nombre d'actions de sécurité routière est celui des opérations de la DTT</p> <p>Indicateur 2.2 - le nombre de personnes sensibilisées est calculé à partir des données recueillies par la DTT</p> <p>Indicateur 2.3 - le nombre d'accidents sur les routes provient des services de l'Etat</p> <p><u>Autres commentaires</u></p> <p>(*): s'agissant d'accidentalité, ces chiffres ne sont pas prévisibles.</p>									

91% des actions de sensibilisation à la sécurité routière prévues ont pu être réalisées en 2016. Certaines actions ont dû être annulées faute d'agents disponibles pour les dispenser.

Après une baisse assez significative du nombre d'accidents depuis 2013, on observe une légère hausse en 2016.

La consommation d'alcool reste la cause principale des accidents, thème sur lequel l'accent est mis.

16.3.7 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

Le comité territorial de prévention et de sécurité routière est une association loi 1901, qui se charge d'étudier et de mettre en œuvre toutes les mesures permettant de réduire la fréquence et la gravité des accidents de la route.

C'est dans ce cadre que le comité intervient pour la DTT, auprès des collégiens et des lycéens, en dispensant des formations de sensibilisation à la sécurité routière. Les objectifs de la formation sont multiples : sensibiliser les jeunes aux dangers de la route, développer le sens des responsabilités afin de réduire la prise de risques et enfin faire évoluer les comportements.

A cet effet, le Pays lui attribue une subvention chaque année, depuis 2008.

Pour l'année 2016, il lui a été accordée par arrêté n° 1471/CM du 27 septembre 2016, une aide financière d'un montant de 3,5 MXPf.

Durant l'année, 136 classes de 5^{ème} (3.209 élèves), 121 classes de 3^{ème} (3.073 élèves), 69 classes de 2^{nde} (1.840 élèves), 11 classes de SEGPA¹² (132 élèves), 25 classes de CAP (339 élèves) et 55 classes de BAC PRO (1.052 élèves) de Tahiti, Moorea et Raiatea ont été sensibilisées, soit 9.645 élèves, ce qui correspond à 431 séances pour un volume horaire de 848 heures de formation.

16.3.8 Dépenses fiscales contribuant au programme

Dépenses fiscales contribuant à la réalisation du programme

En tant « qu'activités professionnelles agréées et soumises à une réglementation tarifaire », les transports publics réguliers et scolaires conventionnés par le Pays bénéficient d'une détaxation en gazole, prévue par l'article LP. 5 de la loi du pays n° 2012-31 du 10 décembre 2012 (qui remplace la délibération n° 92-135 AT du 20 août 1992).

A titre indicatif, les montants de cette exonération fiscale pour 2015 et 2016 étaient les suivants :

Gazole détaxé	Année	Tahiti	autres îles	Total
Transport public routier	2015	48 204 855 XPF	12 061 352 XPF	60 266 207 XPF

¹² SEGPA : Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté à la Polynésie française

scolaire	2016	32 674 753 XPF	10 577 334 XPF	43 252 087 XPF
Transport public routier régulier	2015	208 163 906 XPF	579 187 XPF	208 743 093 XPF
	2016	83 676 484 XPF	354 288 XPF	84 030 772 XPF

Nota : Pour mémoire, les missions de la direction des transports terrestres rapportent des recettes fiscales au Pays par les droits de timbres générés par certaines de ses activités.

Cartes grises	2015	120 045 400 XPF
	2016	121 938 300 XPF
Contrôles techniques	2015	6 738 000 XPF
	2016	6 169 500 XPF
Permis de conduire	2015	63 034 500 XPF
	2016	78 363 000 XPF

16.3.9 Evaluation globale

La mission « Transports terrestres est assurée dans sa globalité, malgré des difficultés en termes de ressources humaines (faible taux de personnel d'encadrement) et de logement (dispersion des locaux).

16.4 Programme Transports et affaires maritimes

Le programme « transports et affaires maritimes » porte, notamment, sur la maîtrise de la sécurité maritime dans les eaux polynésiennes ainsi que la maîtrise du développement économique du transport maritime interinsulaire et des activités maritimes.

16.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La politique sectorielle en matière d'affaires maritimes et de transport maritime s'inscrit dans le cadre général de la politique maritime durable adoptée en juin 2013 et le schéma directeur des déplacements durables 2015-2025 adopté en septembre 2015.

Cette politique sectorielle doit combiner la veille de la protection de l'environnement marin, à la préservation du patrimoine culturel marin et contribuer au développement économique des archipels par le désenclavement inter insulaire.

A ce titre, elle représente l'ensemble des mesures, dispositifs et programmes d'actions mis en œuvre par les pouvoirs publics, en faveur du développement de la circulation maritime, de la sécurité maritime, de la desserte maritime interinsulaire pour le désenclavement des archipels et de la réglementation et régulation des activités maritimes.

16.4.2 Bilan stratégique du programme

Axe de développement stratégique - Transport maritime

O.S. 1 - Adoption d'un cadre général en matière de transports : Loi du Pays n° 2016-3 relative à l'organisation du transport interinsulaire maritime et aérien.

O.S 1 - Contribution au désenclavement des îles et amélioration de la desserte maritime : mise en service d'une navette mixte de transport de passagers (40 pax) et de fret (7m3) pour la desserte maritime régulière des îles Marquises Sud (Hiva Oa, Tahuata, Fatu Hiva).

Axe de développement stratégique - Sécurité maritime et Sécurité de la navigation

OS 2 - Adoption d'un cadre général pour la régulation de l'organisation des manifestations nautiques : Arrêté n° 479 CM du 25 avril 2016 relatif aux manifestations nautiques dans les eaux intérieures et territoriales de la Polynésie française.

O.S. 2 – Adoption des dispositifs spécifiques portant création de zones d'interdiction à la navigation (Taiohae-Nuku Hiva, Tahauku-Hiva Oa) ou de zones dédiées au mouillage de grand navires à passagers

(Rangiroa) au titre de la sécurité : Arrêtés n° 1084/CM du 04/08/2016 ; n° 1173/CM du 19/08/2016 et n° 776/CM du 21/06/2016.

O.S. 2 – Actions de communication en matière de sécurité maritime : Favoriser l'utilisation de la balise de détresse COSPAS-SARSAT.

O.S. 3 – Mise en oeuvre de la réforme de la formation professionnelle maritime en 2014 : organisation des examens pour l'obtention des brevets et des commissions d'examen des dossiers d'équivalence par la validation des acquis professionnels.

Axe de développement stratégique – Amélioration du cadre juridique en matière maritime

L'amélioration du cadre juridique du secteur maritime est abordé par thématique. Dans un objectif d'adaptation de la réglementation ou de la nécessaire prise en compte des évolutions réglementaires, il a été adopté :

O.S. 3 - une modification du cadre juridique relatif au pilotage maritime afin de prendre en compte les évolutions en matière de conditions d'accès au concours de recrutement des pilotes : délibération n° 2016-100 APF du 27 octobre 2016 portant modification de la délibération n°96-98 APF du 8 août 1996 portant statut général du pilote maritime en Polynésie française.

Axe de développement stratégique – Maintien des moyens à la mer du Pays

O.S. 4 – Maintien à niveau des bateaux de la flotte

16.4.3 Bilan stratégique des réformes

La modernisation des dispositifs juridiques encadrant les interventions de la Polynésie française dans le secteur maritime demeure d'importance. Cette amélioration du cadre juridique est abordé par thématique tant les problématiques sont diverses et complexes mais aussi en mutation constante liée à l'évolution du droit national et international.

Il est relevé une insuffisance de l'encadrement réglementaire relatif à la sécurité de la navigation et de la circulation maritime ainsi qu'en matière de moyens affectés à la mise en œuvre des dispositifs tel que la formation professionnelle maritime (adopté en 2012 et 2014) ou de gestion des équipages.

Le bilan des nouvelles mesures adoptées répondent aux objectifs définis.

16.4.4 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	350 328 939	368 105 935	425 800 830	429 648 549	409 251 690	396 921 090	32 727 459
TOTAL	350 328 939	368 105 935	425 800 830	429 648 549	409 251 690	396 921 090	32 727 459
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses <i>377.2014 - Grosses réparations du navire Tahiti Nui 1</i>	20 233 125	184 636 059	213 162 451	212 196 877 <i>(110 883 606)</i>	210 673 578 <i>(109 043 663)</i>	15 691 839 <i>(6 402 402)</i>	196 505 038 <i>(104 481 204)</i>
TOTAL	20 233 125	184 636 059	213 162 451	212 196 877	210 673 578	15 691 839	196 505 038

16.4.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution		Ecart Projection/ Réalisé	Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé		
915/914 02 - TRANSPORTS ET AFFAIRES MARITIMES	1 156 143 555	346 194 100	37 851 479	438 165 513	
Actions en fonctionnement					
<i>planification des visites de sécurité des navires sur tout le territoire (CT 732-F - s/chap 97502 - articles 624 & 625)</i>	5 000 000	2 936 172	2 936 172	2 063 828	Difficulté de déplacement dans certaines îles, faute de disponibilité de transport ou d'inspecteurs (3 pour toute la PF)
<i>renforcement des compétences spécialisées en sécurité des navires pour les inspecteurs du Pays (CT 7321-F - s/chap 97502 - articles 624 e& 625)</i>	1 500 000	0	0	1 500 000	aucune formation niveau III organisée en 2016 (prévue en FANCAI AU - retard chantier du
<i>retrait d'épave (CT 732-F - s/chap 97502 - article 6288)</i>	50 000 000	11 193 780	11 193 780	38 806 220	aux intempéries & transport (opération achevée en janvier 2017)
<i>élaboration d'une application informatique pour assurer la gestion et la délivrance des titres professionnels (brevets)</i>	5 000 000	0	0	5 000 000	redaction cahier des charges en cours
<i>intensification de l'organisation des sessions d'examens (CT 732-F & 7321-F - s/chap 97502 - article 6228)</i>	5 000 000	1 453 997	1 453 997	3 546 003	demande importante de sessions, mais contraintes fortes (disponibilité examinateurs, transport, organisation session formation ...)
<i>rénovation et l'amélioration des bateaux du Pays (flotte) - (CT 76160-F - s/chap 975 02)</i>	84 000 000	109 043 663	6 402 402	77 597 598	divers travaux sur les bateaux de la Flotte
<i>état des lieux et à l'élaboration d'un cadre juridique relatifs aux activités nautiques exercées à des fins commerciales</i>		ressources humaines DPAM			non réalisable à ce jour - personnel insuffisant
<i>élaboration d'un cadre juridique définissant les modalités relatives à l'immatriculation des navires</i>		ressources humaines DPAM			action engagée, en instance à ce jour - personnel insuffisant
<i>modernisation du cadre juridique relatif au pilotage maritime</i>		ressources humaines DPAM			action engagée, en instance à ce jour - personnel insuffisant
Actions en investissement					
<i>élaboration d'une application informatique spécialisée de suivi des flux de transport (AP 289-2016)</i>	20 000 000	12 091 361	262 521	19 737 479	action engagée, AMO en cours pour la 1ère phase du projet - institution comité de pilotage pas d'AP et de CP en 2016 -
<i>élaboration d'une application informatique dédiée pour assurer la délivrance des titres de formation professionnelle maritime (AP 24-2017)</i>	10 300 000	0	0	10 300 000	action identifiée en lien avec projet de gestion des marins (SIPF / DPAM) - en cours en 2017
<i>élaboration d'une application informatique pour assurer la gestion des marins</i>	20 000 000	0	0	20 000 000	pas d'AP et de CP en 2016 - action identifiée en lien avec projet délivrance des titres - projet en instance (SIPF / DPAM)
<i>équipement des bateaux du Pays (AP 277-2015 & AP 215-2016)</i>	46 542 386	9 953 319	9 200 607	37 341 779	insuffisance de CP en 2016
<i>grosses réparations Tahiti Nui 1 (AP 377-2014)</i>	115 883 606	109 043 663	6 402 000	109 481 606	crédits reportés sur 2017 (liquidations prévues)
<i>acquisition navire pour desserte Marquises sud (AP 354-2014)</i>	112 791 000	90 478 145	0	112 791 000	crédits reportés sur 2017 (liquidations prévues)
Dépenses fiscales contribuant à la réalisation du programme					
<i>régime d'exonération des droits et taxes sur les carburants (FRPH)</i>	680 126 563				agent DPAM en congé

16.4.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Axe de développement stratégique - Transport maritime

En septembre 2015, le schéma directeur 2015-2025 des déplacements durables de la Polynésie française adopté par le Pays sur la politique des transports maritimes interinsulaires visait à favoriser et à accompagner la modernisation et l'adaptation du transport maritime inter-insulaire. Et ceci, afin de s'adapter au mieux aux attentes des populations.

Deux objectifs stratégiques du schéma directeur ont été retenus :

- Donner au Pays les moyens d'assurer une coordination accrue entre acteurs institutionnels (Pays/Etat/Communes) et une meilleure régulation des transports.
- Améliorer l'efficacité des transports interinsulaires.

Il devra se traduire par la mise en place de lignes maritimes supplémentaires. Une ligne supplémentaire a été mise en place en 2016 avec le navire des Marquises sud.

1) Objectif n°1 - Améliorer l'efficacité des transports interinsulaires en matière de réponse aux besoins des usagers, d'efficacité énergétique, d'intermodalité et de préservation de l'environnement en facilitant l'accès à tous sur l'ensemble du territoire.

Axe de développement : Transport maritime								
Objectif Stratégique n°1 - Améliorer l'efficacité des transports interinsulaires en matière de réponse aux besoins des usagers, d'efficacité énergétique, d'intermodalité et de préservation de l'environnement en facilitant l'accès à tous sur l'ensemble du territoire.								
Objectif Opérationnel : Adapter l'offre de transport en intégrant les orientations du schéma directeur des déplacements durables interinsulaires								
	Unité	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	PAP 2015	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Nombre de navires assurant la desserte régulière Tahiti - Moorea	Nb				3	4	3	+1
Indicateur 1.2 - Nombre de navires assurant la desserte régulière Tahiti - ISLV	Nb				3	4	3	+1
Indicateur 1.3 - Nombre de navires assurant la desserte régulière inter-ISLV	Nb				5	6	5	+1
Indicateur 1.4 - Nombre de navires assurant la desserte régulière Tahiti - Australes	Nb				1	2	1	+1
Indicateur 1.5 - Nombre de navires assurant la desserte régulière Tahiti - Tuamotu	Nb				7	8	7	+1
Indicateur 1.6 - Nombre de navires assurant la desserte régulière Tahiti - Marquises	Nb				2	2	2	0
Indicateur 1.7 - Nombre de navires assurant la desserte régulière inter - Marquises	Nb				0	1	1	+1
<p><u>Sources des données :</u></p> <p>Orientations du schéma directeur des déplacements durables interinsulaires</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs :</u></p> <p>Indicateurs – indicateur de nombre de navires en exploitation par archipels ou inter-archipels</p> <p><u>Autres commentaires</u></p> <p>Au titre de l'année 2016, on décompte 22 navires en exploitation.</p>								

2) Axe de développement stratégique - Sécurité maritime et Sécurité de la navigation

L'objectif d'amélioration de la sécurité maritime passe par une planification à minima des visites de sécurité des navires professionnels une fois par an et par îles.

En matière de retrait des épaves, des opérations ont pu être conduites notamment par le retrait d'une épave d'un navire de pêche sur l'atoll de Fangatau (Sterne) (commencé en 2016).

De plus, il faudrait envisager des obligations particulières en matière d'assurance et d'améliorer les possibilités d'intervention à l'égard du propriétaire en cas d'échouement et de retrait des épaves.

En matière d'activités nautiques, il convient d'assurer une meilleure coordination pour permettre une régulation des activités sur les plans d'eau (lagon).

Au titre de cet axe, deux objectifs stratégiques sont visés :

- Améliorer la sécurité maritime et la sécurité des loisirs nautiques;
- Assurer une prévention des risques par une gestion des équipages à bord des navires professionnels tout en renforçant les qualifications maritimes

Sont développés ci-dessous les différents indicateurs permettant de suivre l'efficacité des actions menées.

2) Objectif n°2 - Améliorer la sécurité maritime et la sécurité des loisirs nautiques

Axe de développement : Sécurité maritime									
Objectif Stratégique n°2 - Améliorer la sécurité maritime et la sécurité des loisirs nautiques									
Objectif opérationnel : Optimiser les visites des navires professionnels au titre de la sécurité des navires sur tout le territoire et l'opération de résorption des épaves maritimes									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 – Nombre de visites de navires professionnels réalisés (une visite par an et par île)	Nb	727	717	750	687	757	750	892	1000
Indicateur 2.2 – Nombre de titres de sécurité délivrés et renouvelés (permis de navigation)	Nb	821	948		752	887		918	1000
Indicateur 2.3 - Nombre de certificats d'approbation de navires de plaisance délivrés	Nb		85			94		78	
Indicateur 2.4 – Nombre de retrait d'épaves maritimes réalisés	Nb		1/7	1	1/6	1	1	1/7	1
<p><u>Sources des données :</u></p> <p>Direction Polynésienne des Affaires Maritimes (cellule sécurité des navires)</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs :</u></p> <p>Indicateur 2.1 - le nombre de visites réalisées par an (une visite par an et par île)</p> <p>Indicateur 2.2 - le nombre de titres de sécurité délivrés ou renouvelés par an</p> <p>Indicateur 2.3 - le nombre de certificats d'approbation de navire de plaisance délivré par an</p> <p>Indicateur 2.4 - le nombre de retraits d'épaves réalisés par an en comparaison du nombre d'épaves recensé au 01/01/2017 (recensement en cours)</p> <p><u>Autres commentaires</u></p> <p>On entend par navires professionnels : tous les navires exploités à titre professionnel (commerce, charge, pêche et aquacole) et soumis à une visite périodique pour la délivrance ou le renouvellement de leur permis de navigation dans le cadre d'une activité de commerce ou de pêche.</p> <p>Annuellement, le nombre de visite pour l'approbation de navire de plaisance est aléatoire (navire sans certificat)</p> <p>Au titre de l'année 2016, on évalue un nombre de 1.000 navires professionnels relevant de la compétence de la Polynésie française (moins de 160 TJB).</p>									

3) Objectif n°3 - Assurer une prévention des risques fondée sur la gestion des équipages à bord des navires professionnels tout en veillant à contribuer à renforcer les qualifications maritimes

Axe de développement : Sécurité maritime									
Objectif Stratégique n°3 - Assurer une prévention des risques fondée sur la gestion des équipages à bord des navires professionnels tout en veillant à contribuer à renforcer les qualifications									
Objectif opérationnel : Optimiser la mise en œuvre de la réforme de la formation professionnelle (filière pêche et transport lagonaire)									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Révisé 06/2015	Réalisé	Prévision (PAP 2016)	Réalisé	Cible
Indicateur 3.1 – Nombre de sessions d'examen réalisées pour l'obtention du Certificat de Pilote Lagonaire (CPL)	Nb	0	3		5	8	15	13	14
Indicateur 3.1.1 – Nombre de candidats inscrits au CPL	Nb	0	75			123	168	366	
Indicateur 3.1.2 – Nombre d'attestations CPL délivrés (par rapport estimation de 2.000 usagers)	Nb	0	2			98	84	101	
Indicateur 3.2 – Nombre de sessions d'examen réalisées pour l'obtention de titres professionnels (certificats et brevets) de la filière pêche	Nb	néant	0			2	11	10	8
Indicateur 3.2.1 – Nombre de candidats inscrits aux examens des titres de formation professionnelle de la filière pêche	Nb	néant	0			36	103	100	
Indicateur 3.3 – Nombre de commission d'équivalence portant avis sur la délivrance, par équivalence, des titres de formation professionnelle (certificats et brevets) de la filière pêche	Nb	néant	2			3	5	4	4
Indicateur 3.3.1 – Nombre d'attestations de titres de formation professionnelle (certificats et brevets) de la filière pêche délivrés par équivalence (par rapport estimation de 5.000 professionnels concernés)	Nb	néant	3			74	121	241	
<p><u>Sources des données :</u> Direction Polynésienne des Affaires Maritimes (centre d'examen)</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs :</u> Indicateur 3.1 – Indicateur de réalisation : Nombre de sessions d'examen réalisées pour l'obtention du Certificat de Pilote Lagonaire Indicateur 3.2 – Indicateur de réalisation : Nombre de sessions d'examen réalisées pour l'obtention des titres (certificats et brevets) de la filière pêche Indicateur 3.1 – Indicateur de réalisation : Nombre de commission d'équivalence pour la délivrance d'un titre de formation professionnelle maritime de la filière pêche</p> <p><u>Autres commentaires</u> En l'absence d'application informatique dédiée à la gestion et la délivrance des titres, il est délivré une attestation (arrêté) ou un relevé de notes attestant de la détention du titre concerné. Le nombre de sessions d'examen réalisées est fonction du nombre de sessions de formation organisées par les structures de formation agréées. Les indicateurs seront modifiés en fonction de l'évolution de la mise en œuvre de la réforme de la filière (2014)</p>									

3) Axe de développement stratégique – Amélioration du cadre juridique en matière maritime

Devant l'insuffisance ou l'obsolescence des dispositifs réglementaires tant en matière de sécurité maritime, de formation professionnelle maritime, de gestion des équipages, il convient de poursuivre la modernisation des dispositifs, de manière transversale et en cohérence avec les autres objectifs stratégiques définis.

L'objectif poursuivi consiste à développer une stratégie d'adaptation et un cadre de mise en œuvre approprié dans le domaine juridique dans une démarche de concertation interministérielle et partenariale

Afin de répondre à cet objectif, ont été mises en œuvre les actions reprises dans le tableau ci-dessous :

Axe de développement : Modernisation du cadre réglementaire du secteur maritime									
Objectif Stratégique n°3 - Contribuer à renforcer les dispositifs juridiques en considération des compétences du Pays en matière maritime									
Objectif opérationnel : Amélioration du cadre juridique par thématique du secteur maritime									
	Unité	2013	2014	2015	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	PAP 2015	Révisé 06/2015	Réalisé	Prévision (PAP 2016)	Réalisé	Cible
Indicateur 3.1 – Nombre de dispositif juridique (cadre général) élaboré par thématique	Nb						2	7	4
3.1.1 Arrêté n° 479/CM du 25/04/2016 relatif aux manifestations nautiques dans les eaux intérieures et territoriales de la Polynésie française								x	
3.1.2 Arrêté n° 776/CM du 21/06/2016 portant création de zones de mouillage dédiées aux navires de plus de 90 mètres de longueur dans les eaux intérieures de l'atoll de Rangiroa								x	
3.1.3 Délibération n° 2016-100 du 27 octobre 2016 portant modification de la délibération n° 96-98 du 8/08/1996 relatif au statut général du pilote maritime								x	
3.1.4 Arrêté n° 1084/CM du 04/08/2016 portant création d'une zone de mouillage et fixant les règles de stationnement des navires dans la baie de Taiohae (Nuku Hiva)								x	
3.1.5 Arrêté n° 1173/CM du 19/08/2016 portant création de deux zones d'interdiction de mouillage dans la baie de Tahauku (Hiva Oa)								x	
3.1.6 Arrêté n° 1697/CM du 28/10/2016 portant modification des annexes de l'arrêté n° 767/CM du 20/02/2012 (tarifs maritimes)								x	
3.1.7 Arrêté n° 1972/CM du 01/12/2016 fixant les tarifs applicables aux prestations effectuées par la navette Te Ata O Hiva exploitée par la flottille administrative de la Direction de l'Équipement								x	
<p><u>Sources des données :</u> Direction Polynésienne des Affaires Maritimes</p> <p><u>Mode de calcul des indicateurs :</u> Indicateur 3.1 – Indicateur de réalisation : Nombre de dispositif juridique élaboré (cadre général) dans le cadre de la modernisation ou adaptation de la réglementation du secteur maritime</p> <p><u>Autres commentaires</u> Les indicateurs seront améliorés en fonction de l'évolution des projets par thème</p>									

Il est rappelé que l'impact budgétaire est essentiellement lié au temps des ressources humaines consacrées à ces projets au sein du service.

4) Axe de développement stratégique – Maintien des moyens à la mer du Pays

La Polynésie au travers de sa flotille dispose de moyens à la mer pour des interventions dans les îles et les archipels. Ces moyens pallient à l'armement privé quand ce dernier fait défaut. Ils sont en cas de besoin mobilisés pour apporter secours aux populations sinistrées par une calamité.

Cet axe vise à maintenir à niveau les bateaux de la flotte opérationnels.

1) Objectif n°1 - Maintenir à niveau des bateaux de la flotte

Axe de développement : Maintien des moyens à la mer du Pays							
Objectif n°1 – Maintenir à niveau des bateaux de la flotte							
Maintenir la flotte en état d'intervention et améliorer certains équipements							
	Unité	2014	2015	2015	2016	2016	2020
		Réalisé	PAP 2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 – Nbre de bateaux équipés de grues	Nb		...		1	0	1
Indicateur 1.2 – Rénovation des bateaux	Nb		...		2	1	1
<i>Sources des données :</i>							
Nombre de bateaux de la Flotille							
<i>Mode de calcul des indicateurs :</i>							
Indicateur 1.1 - le nombre de bateaux à équiper de grues							
Indicateur 1.2 – le nombre de bateaux à caréner et à réviser							

Les moteurs du Tahiti Nui ont été remis à neuf. L'équipement des LCT en grues fera l'objet d'un programme ultérieur.

16.4.7 Dépenses fiscales contribuant au programme

L'activité de transport maritime relève d'une activité professionnelle réglementée participant à une mission de service public pour laquelle les exploitants de navires doivent être titulaires d'une autorisation d'exploitation d'une ligne maritime (licence d'armateur).

A ce titre, la licence d'armateur permet de bénéficier du régime d'exonération sur le carburant et les huiles lubrifiantes.

Pour 2016, les montants de cette exonération sont évalués sur la base des consommations de bord réelles, à savoir pour 19.484.372 litres soit une estimation d'un montant de 720.921.764 XPF d'exonération de taxe (37F/l) constituant une moindre recette fiscale et une incidence sur le fond de péréquation des hydrocarbures (FRPH) d'un montant de 216.400.224 XPF (sur la base d'une stabilisation de +12.447 F/l au 01/12/2016 Tahiti- Moorea et +10,447 F/l au 01/12/2016 autre desserte). Les chiffres détaillés pourront être obtenus auprès de la DGAE.

Par ailleurs, d'autres aides indirectes existent :

- aides en investissement lors de l'achat de navires (défiscalisation),
- exonération fiscale des droits d'entrée lors de l'importation du navires et des matériels incorporés,
- régime de TVA à taux zéro dans le cadre du fret (pas pour les passagers)....

Ces mesures sont quantifiables par les services gestionnaires au plan fiscal et/ou douaniers

16.5 Programme Transports aériens et aviation civile

16.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Les objectifs prioritaires retenus pour 2016 doivent permettre de fournir aux usagers de transport aérien public en qualité d'exploitant d'aérodromes tous services aéroportuaires réglementaires et des services d'accueil de qualité.

Par ailleurs, l'organisation des services concourant à la sécurité de la navigation aérienne (AFIS, Météo aéronautique) implique la réhabilitation et le maintien à niveau des installations de navigation aérienne et des services de la circulation aérienne.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Réduire les écarts à la réglementation
- Objectif n° 2 – Améliorer l'accueil des passagers en modernisant les aéroports

16.5.2 Bilan stratégique du programme

La Direction de l'aviation civile (DAC) conforte son statut de prestataire certifié de services de la navigation aérienne au titre de l'exploitation de 43 aéroports ouverts à la circulation aérienne publique ou à usage restreint.

En 2016, la DAC a fait l'objet de 20 audits CHEA, 5 audits AFIS et 3 audits énergie balisage par le département Surveillance du Service d'Etat de l'aviation civile.

En prévision d'un transfert des missions d'entretien à niveau des infrastructures aéroportuaires, des premiers travaux de réhabilitation favorables aux passagers des compagnies aériennes ont été engagés.

Le département de maintenance technique est intervenu sur les aéroports de Fakarava, de Hiva Oa et de Tubuai pour des opérations d'installation et de maintenance des équipements d'aides à la navigation aérienne.

En prévision à un transfert au 1^{er} janvier 2017 des missions d'entretien et de maintien à niveau des infrastructures aéroportuaires exécutées par la direction de l'Équipement/SAT, une pré-cellule de maintenance a été organisée dans l'attente d'un transfert par la DEQ des moyens humains, techniques et financiers. Ainsi, de premières interventions de maintenance ont été orchestrées sur les infrastructures aéroportuaires en parallèle à celles initialement portées en matière de clôtures de protection des périmètres aéroportuaires. Les démontages de 2 hangars de pompiers (aéroports de Pukarua et de Reao) ainsi que de 3 dépôts de carburant (aéroports de Rikitea, de Makemo et de Reao) ont été effectués.

16.5.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	291 365 898	287 625 531	283 688 420	304 970 030	303 077 134	117 939 191	187 030 839
TOTAL	291 365 898	287 625 531	283 688 420	304 970 030	303 077 134	117 939 191	187 030 839

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	7 209 878	633 930	2 736 982	9 236 982	8 920 704	8 920 704	316 278
TOTAL	7 209 878	633 930	2 736 982	9 236 982	8 920 704	8 920 704	316 278

L'écart en fonctionnement correspond au non paiement en 2016 de la prestation de services (dessertes de désenclavement) faute du cadre juridique adéquat.

16.5.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
915/975 03 - TRANSPORTS AERIENS ET AVIATION CIVILE	65 000 000	9 159 378	9 159 378	55 840 622	
Actions fonctionnement					
<i>renovation et mise aux normes des aéroports de Hikueru, Tatakoto, Pukarua, Reao, Vahitahi, Nukutavake et Fakarava et Hao (CT 736-F, s/chap 97503, article 615)</i>	20 000 000	9 159 378	9 159 378	10 840 622	Sur 17,8 MF engagés, 8,6 MF concernent d'autres dépenses
Actions investissement					
<i>création d'un laboratoire de maintenance technique en matière de sécurité de la navigation aérienne (AP 353-2016)</i>	15 000 000	0	0	15 000 000	Pas de CP 2016
<i>création d'un système informatisé de gestion des fonctions logistiques des aéroports des îles (AP 290-2016)</i>	30 000 000	0	0	30 000 000	Pas de CP 2016

En fonctionnement, sur les 20 MF de crédits délégués, 17,8 MF ont été engagés dont 9,2 MF ont permis la rénovation d'aéroports.

Seules deux actions ont été retenues au niveau du vote du budget, mais n'ont pas obtenues de crédits en investissement.

16.5.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Les crédits alloués à la rénovation et la mise aux normes des aérogares ont été orientés sur les urgences en priorité.

Le laboratoire technique est un investissement prévu pour la section de maintenance technique des aérodromes (MTA). Cette installation a pour objet le maintien opérationnel et la mise en conformité des équipements d'aide à la navigation aérienne. La mise en place technique ayant pris du retard, l'opération sera engagée courant de l'exercice 2017.

Dans le cadre du projet de modernisation du service, la Direction de l'aviation civile doit se doter d'un outil de gestion informatique pour le traitement des données relatives aux redevances et taxes aériennes. La mise en œuvre matérielle de ce projet devrait s'échelonner sur 5 ans, la rédaction du cahier des charges ayant nécessité un délai supplémentaire, en conséquence l'engagement de l'opération ne sera effectué qu'en 2017.

1) Objectif n° 1 – Réduire les écarts à la réglementation

L'objectif poursuivi reste la réduction des écarts à la réglementation en matière de sécurité de la navigation aérienne.

Objectif n° 1 – Réduire les écarts à la réglementation								
Mettre efficacement les prestations de services de navigation aériennes rendues en conformité avec les réglementations existantes								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Nombre d'écarts PSNA détectés par audit	Nb	5,14	4,15	...	5,16	3	2,8	2
Indicateur 1.2 - % de plans d'actions correctives PSNA émis dans les délais	%	9,09	0	...	85,7	20	100	30
Sources des données : <i>Audits réalisés par la Direction de la Surveillance du SEAC</i> Mode de calcul des indicateurs : <i>Indicateur 1.1 - la moyenne d'écarts par audit est calculé à partir du rapport du nombre total d'écarts détectés sur le nombre d'audits réalisés sur la période n-2 à n afin d'intégrer le fait que les mêmes aérodromes sont audités à un intervalle de 3 ans évitant ainsi les distorsions issues d'écarts plus nombreux sur les gros aérodromes</i> <i>Indicateur 1.2 - le % de plans d'actions correctives émis dans les délais rapporté au nombre total de plans d'actions correctives à émettre mesure l'efficacité de la réponse aux audits réalisés – indicateur de réalisation en % par étape</i>								

En 2016, la Direction de l'aviation civile a fait l'objet de 20 audits CHEA, 5 audits AFIS et 3 audits énergie balisage par le département Surveillance du Service d'Etat de l'aviation civile.

L'excellente progression des indicateurs traduit les efforts importants déployés dans tous les domaines. Les seuls écarts restants sont des écarts techniques tributaires de l'octroi des crédits correspondants : l'acquisition des enregistreurs est ainsi programmée sur 5 ans pour les 19 aérodromes offrant un service AFIS. En 2016, 3 enregistreurs ont été déployés sur Tubuai, Fakarava et Tikehau. En 2017, Ua Pou et Ua Huka seront servis.

2) Objectif n° 2 – Améliorer l'accueil des passagers en modernisant les aérogares

L'objectif poursuivi vise à améliorer les conditions d'accueil des usagers (passagers, compagnies aériennes et occupants bénéficiaires d'AOT) La première année visait surtout les Tuamotu de l'Est.

Objectif n° 2 – Améliorer l'accueil des passagers en modernisant les aérogares								
Mettre aux normes d'hygiène et de sécurité 60% des aérogares en 3 ans, afin d'améliorer l'accueil des usagers								
	Unité	2013	2014	2015	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 2.1 - Nb d'aérogares modernisées	%	41,9	41,9	44,2	44,2	48	48,8	53,5
Sources des données : <i>Déplacements SAT + DAC</i> Mode de calcul des indicateurs : <i>Indicateur 2.1 - Pourcentage des aérogares déjà modernisées ou en cours de modernisation</i>								

En fonctionnement : des travaux de maintenance légère ont été réalisés sur les aérodromes de Tatakoto, Pukarua, Reao, Tikehau, Rikitea, Arutua, Ahe, Makemo.

Les crédits délégués (50% en juin 2016) ont été pratiquement utilisés dans leur totalité. En considération de l'octroi tardif de la moitié des crédits demandés, les objectifs poursuivis ont été atteints.

Les investissements lourds restent de la compétence de DEQ-BAT. A titre informatif, les aérogares de Tureia et Nuku Hiva ont été rénovées en 2016. 2 aérogares sont en cours de rénovation en 2017 par DEQ-BAT, sur demande de la DAC : Huahine et Moorea

En 2016, le bilan de la rénovation des aérogares se porte à 21 aérodromes sur 43.

16.5.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

Les crédits budgétaires inscrits pour l'opérateur Air Tahiti s'élevaient à 189 MXPF en 2016.

Faute d'un cadre juridique adéquat, les crédits destinés à la prestation de services (dessertes de désenclavement) réalisée par Air Tahiti n'ont pas pu être utilisés.

16.5.7 Evaluation globale

Les objectifs poursuivis ont été dépassés en ce qui concerne le premier objectif et atteints pour le deuxième.

16.6 Programme Sécurité aéroportuaire

16.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Contexte et orientations stratégiques

S'agissant de compétences régaliennes dont la mise en œuvre est déléguée aux exploitants d'aérodromes et financée par la taxe d'aéroport, il s'agit essentiellement dans ce programme de mise aux normes réglementaires mesurée par les audits de la Direction de la surveillance du SEAC et au meilleur coût.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 – Réduire les écarts à la réglementation au titre du SSLIA
- Objectif n° 2 – Amélioration de l'efficacité de la mise aux normes des services rendus

16.6.2 Bilan stratégique du programme

Pour l'exécution des services aéroportuaires concourant à la sécurité des vols, la Dac s'appuie notamment sur un effectif de 132 pompiers d'aérodromes lesquels relèvent désormais d'un statut particulier de la fonction publique mis en place en 2016, qui prend en compte leurs qualifications et leurs contraintes de services.

Le fonctionnement de ces services de lutte contre l'incendie des aéronefs et du péril animalier complétés par les effectifs de maintenance du parc SSLIA (52 véhicules de lutte contre l'incendie des aéronefs) et 17 vedettes, se monte en 2016 à 1.175 MXPF.

En 2016, ce parc SSLIA s'est renforcé de 5 VIM 2P61 neufs pour un coût d'investissement de 275 MXPF.

Ces charges sont couvertes par le produit de la taxe d'aéroport perçue sur 20 aérodromes totalisant plus de 5 000 unités de trafics et complété du solde d'une péréquation apportée par les autres aérodromes nationaux.

16.6.3 Bilan stratégique des réformes

Le budget 2016 a été très impacté par la mise en place du nouveau statut des pompiers en application de la délibération n° 2016-16 APF du 18 février 2016 « *portant statut particulier des pompiers d'aérodromes de la fonction publique de la Polynésie française* ».

En 2016, la direction de l'aviation civile de la Polynésie française, au titre d'exploitant aéroportuaire de 43 aérodromes, a poursuivi son plan d'investissement pluriannuel.

Ainsi, le plan quinquennal des travaux débuté en 2014 a été poursuivi en 2016 pour la maintenance des installations SSLIA et l'achat des camions et véhicules SSLIA.

16.6.4 Crédits budgétaires du programme

FUNCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	242 435 676	391 156 342	397 099 000	397 099 000	397 000 335	392 187 111	4 911 889
Autofinancement	0	244 812 530	0	0	0	0	
TOTAL	242 435 676	635 968 872	397 099 000	397 099 000	397 000 335	392 187 111	4 911 889
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 304.2014 - Acquisition de véhicules SSLIA - Programme 2014 218.2016 - Clôtures péril animalier - 2016 356.2016 - Construction de hangars pour camions et vedettes SSLIA - 2016	48 357 461	103 987 508	600 442 066	826 132 270 (574 952 490) (115 000 000) (62 000 000)	656 087 107 (574 952 490) (4 168 971) (3 784 791)	322 664 975 (286 569 524) (4 094 080) (3 784 791)	503 467 295 (288 382 966) (110 905 920) (58 215 209)
TOTAL	48 357 461	103 987 508	600 442 066	826 132 270	656 087 107	322 664 975	503 467 295

Les autorisations de programmes avaient été attribuées au budget primitif, alors que les crédits correspondants ont été alloués qu'au moment du collectif 2-2016.

16.6.5 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
915/975 04 - SECURITE AEROPORTUAIRE	514 600 000	219 988 700	188 347 351	326 252 649	
Actions en fonctionnement					
<i>frais de transport pour les nouveaux véhicules SSLIA et le reconditionnement des anciens véhicules (CT 7332-F, s/chap 97504, article 6241)</i>	30 000 000	21 500 000	20 337 236	9 662 764	correspond aux frais d'envoi de 5 camions dans les îles, reporté en 2017
<i>Acquisition d'émulseurs et de pièces mécaniques (CT 7332-F, s/chap 97504, article 60624)</i>	81 000 000	52 045 203	52 045 203	28 954 797	
<i>Mise aux normes locaux SSLIA (CT 7332-F, s/chap 97504)</i>	11 000 000	0	0	11 000 000	pas de crédits 2016
<i>déplacements et missions relatives aux formations réglementaires et de prévention du péril animalier (CT 7332-F, s/chap 97504, articles 625 & 6251)</i>	80 990 000	79 774 600	79 426 405	1 563 595	
Actions en investissement					
<i>acquisition matériels SSLIA (AP 355-2016)</i>	12 000 000	11 896 143	5 347 196	6 652 804	Reliquat liquidé en 2017
<i>acquisition de matériels pour l'atelier de maintenance des véhicules et vedettes</i>	5 600 000	0	0	5 600 000	Pas d'AP en 2016
<i>mise aux normes SPPA : réalisation de clôtures de prévention de péril animalier (AP 218-2016)</i>	110 000 000	4 168 971	4 168 971	105 831 029	Clôture Ua Pou réalisée, clôtures Huahine et Fakarava reportés en 2017
<i>acquisition de matériels péril animalier (AP 219-2016)</i>	16 380 000	14 920 520	7 695 964	8 684 036	Reliquat liquidé en 2017
<i>acquisition de matériels électrotechniques SSLIA (AP 354-2016)</i>	23 630 000	23 258 472	9 161 585	14 468 415	Reliquat liquidé en 2017
<i>mise aux normes des bâtiments SSLIA (construction 122, extensions 13 et acquisition et installation de citernes 9) (AP 356-2016 et AP 217-2016)</i>	144 000 000	12 424 791	10 164 791	133 835 209	Construction hangars pour camions et vedettes SSLIA (AP 356-2016 : 122 MF): Projet de marché reporté en 2017- délai pour appel d'offre trop court (engagé: 3,78 MF) - Acquisition de citernes incendies (AP 217.2016 : 9MF (engagé: 8,64 MF), reste installation citernes prévue pour 2017

3 véhicules arrivés fin 2016 n'ont pas pu être affectés en 2016 suite aux problèmes de réception. De ce fait, les frais inhérents à cette affectation (3 MXPF par véhicule) n'ont pas été engagés en 2016 (s/chap 97504, art 624). Ces véhicules sont prévus d'être affectés au second semestre 2017.

L'achat des émulseurs et des pièces mécaniques a été effectué conformément aux prévisions (s/chap 97504, art 606). L'écart prévision/engagé provient du non octroi de la totalité des budgets demandés.

La délégation des crédits en juin 2016 n'a pas permis le lancement en temps utile des marchés des clôtures de Huahine et de Fakarava, qui sont reportés en 2017.

16.6.6 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 – Réduire les écarts à la réglementation au titre du SSLIA

En 2016, la Direction de l'aviation civile a fait l'objet de 20 audits SSLIA et 3 audits PPA par le département Surveillance du Service d'Etat de l'aviation civile.

La priorité a été donnée à la poursuite des chantiers de correction des écarts d'audits et notamment dans les infrastructures et les équipements de sécurité suivants : réserves d'eau réglementaires (citernes), infrastructures SSLIA (hangars) et équipements lourds (véhicules de lutte contre l'incendie des aéronefs), leur contrôle et maintenance préventive (sphères des camions) pour lesquels des formations et des agréments des agents du garage SSLIA sont requises.

Objectif n° 1 – Réduire les écarts à la réglementation au titre du SSLIA									
Mettre les prestations de services de sécurité aéroportuaire rendues en conformité avec les réglementations existantes									
	Unité	2013	2014	2015	2016	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Prévision	Révisé 06/2015	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1.1 - Moyenne d'écarts SSLIA détectés par audit	Nb	9,45	10,75	10,5	10	11,27	9	6,9	9,45
Indicateur 1.2 - Moyenne d'écarts SPPA détectés par audit	Nb	10	8	7,5	7	5,92	6	2,3	10
<i>Sources des données :</i> Audits réalisés par la Direction de la Surveillance du SEAC <i>Mode de calcul des indicateurs :</i> Indicateur 1.1 - la moyenne d'écarts SSLIA par audit est calculé à partir du rapport du nombre total d'écarts SSLIA détectés sur le nombre d'audits réalisés sur la période n-2 à n afin d'intégrer le fait que les Indicateur 1.2 - la moyenne d'écarts SPPA par audit est calculé à partir du rapport du nombre total d'écarts SPPA détectés sur le nombre d'audits réalisés sur la période									

Au niveau du SSLIA, on note une bonne progression des indicateurs. Le nombre d'écarts reste important, mais est en résorption. La mise en place des moyens humains nécessaires et leur professionnalisation portent leurs fruits.

Au niveau des écarts SPPA : si les écarts en matière d'équipements se sont améliorés, les écarts relatifs aux clôtures demeurent. En 2016, des pluies sévères ont occasionné la dégradation des clôtures de protection de l'enceinte aéroportuaire de Ua Pou nécessitant des travaux de réhabilitation à hauteur de 3.3 MF.

Les appels d'offres des clôtures de Fakarava et de Huahine ont été lancés en novembre 2016. Le département SPPA a fait par ailleurs l'acquisition de 4 véhicules SPPA pour les aérodromes de Nuku Hiva, de Rurutu, de Fakarava et de Huahine pour un montant de 15 MF et d'un fusil calibre 12.

2) Objectif n° 2 – Améliorer l'efficacité de la mise aux normes des services rendus

Cet objectif concerne l'amélioration de l'efficacité de la mise aux normes des services rendus. Les actions à mettre en œuvre relèvent de l'affectation de personnels et de l'organisation interne ainsi que de la mise en place de la base de données de la DAC.

En ce qui concerne les charges à caractère général, les efforts de rationalisation sont poursuivis sur un certain nombre de postes de dépenses à savoir, achat sans intermédiaires des équipements SSLIA, négociation systématique et commandes groupées des matériels.

L'affectation de personnel dédié a permis de rationaliser les déplacements des agents des îles en concentrant sur un seul voyage les visites médicales de pompiers et de poids lourds, les recyclages PSE1, PSE2 et les habilitations électriques.

Une station de gonflage des ARI a été acquise et a permis des économies. Pour le contrôle des ARI (appareils respiratoires isolants), l'achat d'une machine a été effectué. L'envoi en formation d'un agent chargé de ces contrôles en 2017 générera des économies substantielles.

Un indicateur coût des missions régaliennes par passager a été mis en place, mais il n'est pas significatif en raison de la hausse des charges de personnel liées à la mise en place du statut des pompiers d'aérodromes et des recrutements réglementaires. Cet indicateur pourra être utilisé dès lors que la masse salariale sera stabilisée.

16.6.7 Evaluation globale

Les objectifs ont été largement atteints grâce au financement de la taxe aéroportuaire (TAP).

17. MISSION URBANISME, HABITAT ET FONCIER

La mission Urbanisme, habitat et foncier comprend les programmes Urbanisme, Gestion du domaine public, Affaires foncières, Habitat.

17.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

17.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

La politique en matière d'urbanisme est un élément clé de la politique de relance de l'économie, étayant l'adage bien connu que "quand le bâtiment va, tout va". Le secteur de la construction se remet en effet doucement de la crise des années 2000. Si l'on a pu constater en 2015 une reprise des demandes de permis de construire pour des maisons individuelles (+20% sur un an), le nombre de demande d'autorisation pour des immeubles ou des lotissement est en baisse. Dans ce contexte, la mission « urbanisme » portée par le service de l'urbanisme relève d'un enjeu essentiel et appelle à la fois des moyens adéquats, mais aussi une réglementation plus adaptée au contexte et aux objectifs de développement de la Polynésie.

La politique publique en matière d'affaires foncières concerne l'administration des intérêts patrimoniaux et domaniaux de la Polynésie française. Elle assure par ailleurs la mise en œuvre des réglementations relatives au droit des biens et au droit de propriété.

En ce qui concerne le patrimoine du Pays, la gestion domaniale doit prendre une nouvelle dimension qui mette l'accent sur la rentabilité des opérations portées sur le domaine du pays, l'expertise de projets et la mise en place de nouveaux dispositifs juridiques, pour favoriser le développement et la réalisation des grands projets, tout en ménageant les intérêts financiers et patrimoniaux de la collectivité.

Aussi, la mise en place du guichet unique des affaires foncières est également une priorité du ministère pour améliorer la qualité du service rendu au public et favoriser l'accessibilité des informations cadastrales et généalogiques. Il s'agit ici de la déclinaison d'une action opérationnelle intégrée au projet de service de la direction des affaires foncières 2016 -2018, attendu dans le cadre de la modernisation de l'administration.

Le ministère poursuivra dans le même temps ses principales missions en matière d'acquisition d'emprises foncières, nécessaire et préalable au développement de projets ; la poursuite des opérations de modernisation du cadastre avec la mise en œuvre d'un programme de révision cadastrale, le calage du réseau géodésique; ainsi que l'accession à la propriété des remblais maritimes.

Par ailleurs, certaines activités gravitant autour du sujet de l'indivision foncière seront encadrées par la loi (médiation-conciliation, transcription...) et un projet de texte pour adapter le code de procédure civile de Polynésie française sera proposé afin d'accompagner efficacement la mise en place du tribunal foncier. L'étude de faisabilité de la création du fichier foncier immobilier sera poursuivie (document unique d'informations diverses sur la situation physique d'une terre, localisation des emprises, historique de la parcelle depuis l'établissement des déclarations de propriété « tomité » jusqu'à la plus récente transaction, le nom de tous les propriétaires, leur généalogie, l'historique des contentieux...).

En ce qui concerne la politique publique en matière d'habitat, elle doit être considérée comme un axe fort et prioritaire pour le développement de notre Pays. Chaque polynésien et chaque polynésienne aspire bien entendu à un emploi mais aussi à un logement digne. Le défaut d'emplois et de logements se traduisent par les maux innombrables de la société : augmentation de la marginalisation « SDF », perte de la dignité, chômage, difficultés scolaires, incestes, violences, alcool, insécurité, drogues...

La politique de l'habitat pour ces 5 prochaines années a pour objectif de répondre aux attentes de nos concitoyens en matière de cadre de vie et de logement. Cet objectif vise à augmenter et améliorer les ratios de production de logements dans le but de contribuer à un environnement propice à l'épanouissement social, familial et culturel.

Là où l'emploi apporte une garantie de ressource financière pour faire face aux dépenses indispensables d'un ménage, le logement quant à lui apporte une sécurité dans l'accompagnement social mais aussi éducatif et scolaire des enfants de notre Pays et contribue à l'amélioration des conditions de vie des familles.

Ces priorités, tel que l'emploi et l'habitat peuvent être portées pour partie par la politique de l'habitat. Elles sont traduites par la contractualisation des partenariats financiers, notamment au titre des contrats de projets 1 et 2.

La relance de l'économie de la Polynésie française passera notamment par la commande publique. Aussi, pour contribuer à améliorer l'essor économique du Pays et peser sur la relance, la politique sectorielle de l'habitat se positionne donc comme un véritable levier.

En effet, le secteur de l'habitat touche essentiellement le secteur clé que constitue le bâtiment. Si l'habitat groupé concerne les grands chantiers (20 logements et plus) et touchent principalement les grandes entreprises pour le gros oeuvre, l'habitat dispersé et la réhabilitation des lotissements du parc ancien de l'OPH concernent de nombreux chantiers et touchent davantage les petites et moyennes entreprises, aussi bien à Tahiti que dans tous les archipels pour la construction des « fare OPH » notamment.

Pour 2016, l'ambition est de livrer 400 « Fare ». Un effort particulier sera accordé pour la réalisation d'habitats dispersés dans les archipels éloignés. Depuis la fermeture du FDA, aucun programme de « Fare » n'avait été adopté aux budgets.

Pour optimiser nos rendements, la mutualisation des moyens aux travers de partenariat « communes – OPH » pour le traitement de dossiers des îles pourrait être un atout supplémentaire à la réussite de notre politique de logement mais aussi à celui de maintenir les populations dans les îles. L'appui des communes en terme d'antenne-relai de l'OPH sera indispensable pour faire évoluer les dossiers de demande de « Fare » ou d'aide à l'amélioration de l'habitat (AAHI).

Couplé à cet effort, il est proposé au BP 2016, une politique de viabilisation de parcelles domaniales dans les îles pour accueillir les besoins en « Fare OPH » de familles ne disposant pas d'assises foncières. Ces parcelles viabilisées seront proposées en location-vente. Ce nouveau concept devrait répondre significativement aux besoins et attentes exprimées.

La réhabilitation des logements anciens de l'OPH, soit 1/3 du parc existant, concernera également la relance économique par le bâtiment et concerne le second oeuvre (sécurisation électrique, rénovation des voiries et des réseaux d'eau potable, plomberie, talus, peinture, charpente...). En 2015, 2,074 milliards de XPF ont été engagés.

S'agissant de la mise en place d'une politique sectorielle durable, il sera proposé avant la fin de l'année 2015 la livraison d'outils de référence qui organiseront et planifieront la politique du logement, de l'habitat et de la rénovation urbaine. Ces outils seront livrés sous la forme d'un schéma directeur, d'une programmation pluriannuelle d'opérations et d'une proposition d'organisation des structures publiques du secteur de l'habitat.

Ainsi, sur la base de ces fondamentaux, l'ambition du gouvernement et du ministère du logement est de tendre vers la construction de plus de logements, à un coût moindre et plus accessibles. Une démarche de partenariat est en ce sens entreprise afin de permettre à la Polynésie française de bénéficier des mêmes dispositifs de financement du logement social que les autres collectivités d'Outremer. En effet, l'obtention de prêts à très long terme et à taux réduits permettraient de favoriser l'intégration sociale de nos familles les plus démunies en proposant des logements plus adaptés en confort et mode de vie et à loyers attractifs.

Un autre volet important de la politique du logement que souhaite mener le gouvernement, est celui du partenariat avec les opérateurs de construction de logements du secteur privé, pour venir renforcer l'offre disponible sur le marché de l'habitat.

Pour atteindre les objectifs ambitieux répondant à une forte demande de logements, il sera nécessaire de conjuguer nos efforts avec le secteur privé. A cet effet, s'agissant des Opérateurs privés de Logements Sociaux (OLS) agréés, il conviendra de réformer le dispositif actuel et de proposer des outils plus adaptés en termes d'accompagnement public.

Considérant que le secteur du bâtiment est pourvoyeur d'emplois et contributeur de fiscalités induites importantes (TVA, cotisations patronales, impôts sur les sociétés), il est envisagé pour 2016 de proposer des dispositifs incitatifs aux OLS privés permettant de venir alléger les charges de financement et de construction des opérations de logements sociaux. Sont notamment à l'étude un accompagnement public par la mise à disposition d'emprises foncières du Pays et d'exonérations fiscales, dans le respect des contraintes budgétaires et financières du Pays.

17.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Urbanisme

Objectif n° 1 – veiller à l'adaptation et au respect de la réglementation en matière de travaux

Indicateur 1 – Demandes d'autorisations de construire

Indicateur 2 – Autorisations de construire accordées

Indicateur 3 – Certificats de conformité accordés

Programme Affaires foncières

Objectif n°1 Favoriser l'accessibilité en ligne des documents cadastraux aux administrés

Indicateur 1.1 – Nombre de communes signataires de la convention

Indicateur 1.2 – Nombre de prises de vues aériennes réalisées

Indicateur 1.3 -nb de communes dont le cadastre a été réactualisé (révision cadastrale)

Indicateur 1.4 - nb de communes dont le cadastre est mis en conformité avec la géodésie

Programme Habitat

Objectif n°1 Relancer de façon pérenne la production de logements

Indicateur 1.1 – nb de réalisation Programme AAHI

Indicateur 1.2 – nb de réalisation Programme FARE

Indicateur 1.3 - nb de logements livrés (habitat groupé)

Indicateur 1.4 - nb de chantiers neufs démarrés (habitat groupé)

Objectif n°2 Soutien à l'investissement des ménages par l'allègement direct du prix du m2 sur critères sociaux

Indicateur 1.1 – bénéficiaires de l'AIM

Indicateur 1.2 – Contrôles a posteriori

17.2 Crédits budgétaires de la mission

17.2.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

916/976 - URBANISME, HABITAT ET FONCIER			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Urbanisme	962 02 976 01 916 01	Dépenses de personnel	295 864 556	284 793 552	266 504 000	270 356 000	271 981 481	268 776 860	1 579 140
		Dépenses de fonctionnement	59 216 105	133 784 544	91 569 063	91 569 345	83 722 996	83 203 591	8 365 754
		Dépenses d'investissement							
			355 080 661	418 578 096	358 073 063	361 925 345	355 704 477	351 980 451	9 944 894
Gestion du domaine public	962 02 976 02 916 02	Dépenses de personnel	138 019 721	142 606 012	138 520 000	138 520 000	147 312 578	145 576 868	-7 056 868
		Dépenses de fonctionnement	31 696 258	33 316 070	40 000 000	40 000 000	39 935 854	39 935 854	64 146
		Dépenses d'investissement	20 587 435	24 483 554	7 839 231	9 801 754	9 801 754	9 801 754	0
			190 303 414	200 405 636	186 359 231	188 321 754	197 050 186	195 314 476	-6 992 722
Affaires foncières	962 02 976 03 916 03	Dépenses de personnel	603 518 116	615 588 095	578 363 000	593 447 000	639 817 082	632 278 439	-38 831 439
		Dépenses de fonctionnement	133 598 459	164 781 593	195 981 700	195 981 700	191 939 096	187 225 742	8 755 958
		Dépenses d'investissement	98 710 402	634 390 606	293 663 322	498 755 545	662 983 416	257 530 562	241 224 983
			835 826 977	1 414 760 294	1 068 008 022	1 288 184 245	1 494 739 594	1 077 034 743	211 149 502
Habitat	962 02 976 04 916 04	Dépenses de personnel	0	0	0	7 542 000	3 234 677	3 196 564	4 345 436
		Dépenses de fonctionnement	1 152 733 608	818 118 642	617 000 000	657 744 797	648 190 932	631 440 139	26 304 658
		Dépenses d'investissement	1 337 841 814	3 830 143 401	6 719 285 937	8 644 655 948	11 691 428 134	4 475 787 115	4 168 868 833
			2 490 575 422	4 648 262 043	7 336 285 937	9 309 942 745	12 342 853 743	5 110 423 818	4 199 518 927
Total			3 871 786 474	6 682 006 069	8 948 726 253	11 148 374 089	14 390 347 999	6 734 753 488	4 413 620 601

17.3 Programme Urbanisme

17.3.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La loi de Pays n° 2015-1 du 6 janvier 2015 portant modification de la première partie du code de l'aménagement a :

- redéfini le champ d'application des autorisations d'utilisation du sol,
- précisé les règles que les autorisations de construire sanctionnent,
- et apporté des précisions indispensables sur la notion de réserve du droit des tiers.

Les règles de la construction étant ainsi précisées, la seconde partie du code de l'aménagement a été modifiée par l'arrêté n°1106/CM du 12 août 2015 pour poser les mesures d'applications. Les mesures adoptées et mises en œuvre le 15 septembre 2015 visaient une précision du champ d'application des autorisations de construire, une amélioration du service rendu et de la sécurité juridique des usagers, et des précisions quant aux conditions d'instruction des demandes et au respect des délais.

Ces mesures qui ont apporté plus de transparence dans les procédures d'instruction des autorisations de construire, ont été accompagnées par un rapprochement entre le service de l'urbanisme et le centre d'hygiène et de salubrité publique, dans le but de resserrer les délais d'instruction.

En 2016, outre les ajustements réglementaires et organisationnels inévitables inhérents à ces modifications, le chantier de la modernisation des procédures d'instruction et d'archivage des autorisations sera lancé, devant aboutir au développement ou à l'acquisition d'un logiciel intégrant l'ensemble des procédures ad hoc, et permettant à l'utilisateur de suivre l'évolution de l'instruction de son dossier.

Enfin, le travail d'adaptation du code de l'aménagement à la conjoncture et au contexte se poursuivra en 2016, en prenant en compte notamment la nécessité d'élever les constructions dans les zones urbaines ou touristiques, et en proposant un renforcement des règles régissant les sanctions à l'acte de construire sans autorisation de travaux immobiliers; ce dernier point étant essentiel pour tendre vers un urbanisme durable et harmonieux, compatible avec la vocation touristique de nos territoires.

17.3.2 Bilan stratégique du programme

Les deux chantiers principaux affichés, à savoir la modernisation des procédures et la préparation d'une réglementation permettant l'élévation des constructions en zone urbaine ont été initiés conjointement.

Concernant la modernisation des procédures, un travail d'ajustement réglementaire a été mené, pour pallier certaines carences du code de l'aménagement de la Polynésie française. Notamment ont été proposés un premier ajustement sur la durée des permis de construire portée à cinq années dont deux à titre de prorogation, et un second ajustement pour permettre aux architectes des collectivités (communes, Pays, État) d'opérer en tant que maître d'œuvre pour les projets dont la surface plancher est supérieure à 600 m². Enfin, le cahier des charges d'un nouveau logiciel intégrant l'ensemble des procédures d'instruction et de suivi des autorisations de construire a été élaboré, permettant d'envisager le développement de la nouvelle application dès 2017.

Concernant la préparation d'une réglementation permettant l'élévation des constructions en zone urbaine, un travail d'identification des besoins au regard de la réglementation existante a été mené, ainsi qu'une contextualisation des problématiques à traiter, aboutissant à la proposition d'un cadre réglementaire complet à insérer dans le code de l'aménagement de la Polynésie française. Les premiers éléments de rédaction ont été produits, permettant d'envisager une présentation des textes idoines aux instances décisionnelles à la fin du premier semestre 2017.

17.3.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	26 716 105	83 784 544	41 569 063	41 569 345	33 722 996	33 203 591	8 365 754
Participation (CUCS)	32 500 000	50 000 000	50 000 000	50 000 000	50 000 000	50 000 000	0
TOTAL	59 216 105	133 784 544	91 569 063	91 569 345	83 722 996	83 203 591	8 365 754

Ce programme ne dispose pas de crédits d'investissement.

17.3.4 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
916/976 01 - URBANISME	50 000 000	0	0	0	
<i>révision des dispositions sur les travaux et constructions, sur les lotissements et arrêtés idoines</i>					
<i>mise en place d'un dispositif complet de droit pénal de l'urbanisme</i>					
<i>regroupement des dispositions réglementaires relatives à la construction, à la promotion immobilière, aux logements sociaux</i>					
Participation au CUCS	50 000 000				

17.3.5 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Objectif n° 1 – veiller à l'adaptation et au respect de la réglementation en matière de travaux							
Améliorer la réglementation applicable à l'acte de bâtir, mettre en place un code de l'aménagement, proposer des solutions pour renforcer la dissuasion à construire sans autorisation, simplifier les procédures d'instruction des autorisations de construire							
	U	2013	2014	2015	2016	2016	2017
		Réalisé	Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Réalisé	Cible
Indicateur 1 – Demandes d'autorisations de construire	Nb	1 727	1 841	2 000	2 000	2431	2 100
Indicateur 2 – Autorisations de construire accordées	Nb	1 788	1 616	1 700	1 700	1877	2 000
Indicateur 3 – Certificats de conformité accordés	Nb	753	621	700	700	798	1 200

L'objectif principal intégré au projet annuel de performances concernait le suivi de la réglementation et son adaptation pour faciliter la construction. Les indicateurs quantitatifs proposés permettent de mesurer l'activité de délivrance des autorisations de construire.

On notera en 2016 une augmentation importante (+20%) des demandes d'autorisation de construire, et un écart de même (+20%) par rapport aux prévisions, correspondant principalement à une augmentation de demande de construction de fare OPH.

Cette augmentation et ce décalage par rapport aux prévisions se retrouvent également dans les autorisations de construire délivrées (+10%) et dans les certificats de conformités délivrés (+14%), correspondant également principalement à une augmentation des constructions de fare OPH.

17.3.6 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) CUCS

OPERATEUR : CUCS							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Participation (CUCS)	32 500 000	50 000 000	50 000 000	50 000 000	50 000 000	50 000 000	0
TOTAL	32 500 000	50 000 000	50 000 000	50 000 000	50 000 000	50 000 000	0

17.3.7 Evaluation globale

Les objectifs affichés dans ce programme Urbanisme ont été globalement atteints, permettant d'initier une démarche de modernisation du service de l'urbanisme et d'adaptation du code de l'aménagement aux enjeux du moment.

17.4 Programme Gestion du domaine public

17.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La réalisation du chantier relatif à la valorisation domaniale fait partie des actions suivies par l'Etat et la Chambre Territoriale des Comptes, et s'intègre complètement dans les travaux d'assainissement et de transparence des comptes.

Ainsi, la valorisation que la direction des affaires foncières souhaiterait mettre en œuvre se déclinerait en trois volets :

- le premier consisterait tant dans la mise en valeur des biens au premier chef, pour la réalisation de projets d'intérêt général qui entrent dans le cadre de la mise en œuvre des politiques publiques définies par le gouvernement ;
- le second consisterait dans l'établissement de valeurs vénales objectives du patrimoine domanial ;

- le troisième dans l'analyse de la réglementation et l'expertise de projet.

L'objectif recherché au travers de ce programme est de mettre en valeur les biens domaniaux, pour la réalisation de projets d'intérêt général qui entrent dans le cadre de la mise en œuvre des politiques publiques définies par le gouvernement. L'inventaire exhaustif du patrimoine du Pays est estimé à 22 000 parcelles.

Pour ce faire, une action relative au recensement des biens du Pays est amorcée. Elle nécessite la mise en place de l'informatisation de la gestion domaniale. Les moyens en investissement sont estimés à environ 15 millions XPF. Le cahier des charges afférent à ce chantier est en cours de rédaction avec l'assistance à maîtrise d'ouvrage du service de l'informatique. Le nouvel outil devrait permettre de disposer d'une connaissance globale des emprises domaniales et de leur utilisation. Il servira également à l'élaboration des actes relatifs aux occupations du domaine public et privé de la Polynésie française, à la liquidation des redevances domaniales et au suivi de leur recouvrement. Parallèlement, le bureau de valorisation domaniale prendra forme.

17.4.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	31 696 258	33 316 070	40 000 000	40 000 000	39 935 854	39 935 854	64 146
TOTAL	31 696 258	33 316 070	40 000 000	40 000 000	39 935 854	39 935 854	64 146
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses	20 587 435	24 483 554	7 839 231	9 801 754	9 801 754	9 801 754	0
TOTAL	20 587 435	24 483 554	7 839 231	9 801 754	9 801 754	9 801 754	0

17.4.3 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
916/976 02 - GESTION DU DOMAINE PUBLIC	40 000 000	0	46 905 284	2 896 470	
<i>Fonctionnement :</i>					
Entretien de la gare maritime de Uturoa	40 000 000		29 103 530	2 896 470	
Autres biens du domaine public			8 000 000		
<i>Investissement :</i>					
Travaux d'aménagement de la gare maritime de Uturoa			9 801 754		

Ce programme concerne essentiellement la gestion et l'entretien de la gare maritime de Uturoa.

17.5 Programme Affaires foncières

17.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Sur la valorisation domaniale :

La réalisation du chantier relatif à la valorisation domaniale fait partie des actions suivies par l'Etat et la Chambre Territoriale des Comptes, et s'intègre complètement dans les travaux d'assainissement et de transparence des comptes.

Ainsi, la valorisation que la direction des affaires foncières a souhaité mettre en œuvre s'est déclinée en trois volets :

- le premier a consisté tant dans la mise en valeur des biens au premier chef, pour la réalisation de projets d'intérêt général qui entrent dans le cadre de la mise en œuvre des politiques publiques définies par le gouvernement ;
- le second a consisté dans l'établissement de valeurs vénales objectives du patrimoine domanial ;
- le troisième dans l'analyse de la réglementation et l'expertise de projet.

Pour ce faire, une action relative au recensement des biens du Pays a été amorcée en 2016. Elle a nécessité la mise en place de l'informatisation de la gestion domaniale. Le cahier des charges afférent à ce chantier a été rédigé avec l'assistance à maîtrise d'ouvrage du service de l'informatique. Le nouvel outil devrait permettre de disposer d'une connaissance globale des emprises domaniales et de leur utilisation. Il servira également à l'élaboration des actes relatifs aux occupations du domaine public et privé de la Polynésie française, à la liquidation des redevances domaniales et au suivi de leur recouvrement. Parallèlement, le bureau de valorisation domaniale prendra forme.

Sur le cadastre de la Polynésie française :

La couverture cadastrale étant terminée, il convient pour les chantiers cadastraux relativement anciens d'intégrer ces derniers dans le système de référence déployé sur le territoire depuis 2002.

Suite à l'achèvement des travaux cadastraux de toute la Polynésie et leur superposition avec la couverture aérienne récente (dernier travaux lancés mi-2014), on constate que, pour un bon nombre d'atolls et d'îles éloignées cadastrées il y a plus de 20 ans, l'évolution du rivage fait apparaître de très forts écarts de limite qu'il a fallu corriger.

Des travaux de révision cadastrale ont été entrepris notamment pour l'actualisation topographique des plans cadastraux qui concernent les motu des archipels éloignés.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 sur la valorisation domaniale – Réaliser la mission de valorisation domaniale
- Objectif n° 1 sur le cadastre de la Polynésie française – Favoriser l'accessibilité en ligne des documents cadastraux aux administrés

17.5.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	133 598 459	164 781 593	195 981 700	195 981 700	191 939 096	187 225 742	8 755 958
TOTAL	133 598 459	164 781 593	195 981 700	195 981 700	191 939 096	187 225 742	8 755 958
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 258.2013 - Etudes cadastrales de la Polynésie française - Programmation 2014-2016 225.2016 - Acquisitions immobilières d'opportunité - 2016 227.2016 - Actualisation topographique cadastrale 2016 - 2018	98 710 402	634 390 606	293 663 322	498 755 545 (96 574 467) (190 437 466) (47 000 000)	662 983 416 (160 742 114) (188 995 585) (156 143 400)	257 530 562 (96 574 467) (74 108 006) (0)	241 224 983 (0) (116 329 460) (47 000 000)
TOTAL	98 710 402	634 390 606	293 663 322	498 755 545	662 983 416	257 530 562	241 224 983

17.5.3 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
916/976 03 - AFFAIRES FONCIERES	25 710 488	0	161 276 058	0	
L'ouverture au grand public du programme OTIA 2			10 862 104		
Investissement : préciser les actions	25 710 488		113 007 785		
acquisition des extensions de licences pour la consultation sur le WEB des photos satellites			2 473 100		
Achèvement du cadastre			499 144		
Etudes diverses de cadastre			34 433 925		
Calage RGPF					
l'acquisition d'une couverture photo totale actualisée de la Polynésie française					

17.5.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Sur la valorisation domaniale :

Objectif n° 1 – Réaliser la mission de valorisation domaniale

- Action 1.1 - Créer le bureau de la valorisation domaniale
- Action 1.2 - Développer l'outil informatique de la valorisation et de la gestion domaniale pour disposer d'une connaissance globale des emprises domaniales et de leur utilisation
- Action 1.3 - Disposer d'un outil permettant d'établir des valeurs vénales objectives du patrimoine domaniale
- Action 1.4 - Réaliser le recensement exhaustif des biens du Pays
- Action 1.5- Fiabiliser l'inventaire comptable du patrimoine du Pays

La gestion domaniale doit prendre une nouvelle dimension , efficace, qui mette l'accent sur la rentabilité des opérations portées sur le domaine du pays, l'expertise de projets et la mise en place de nouveaux dispositifs juridiques, pour favoriser le développement et la réalisation des grands projets, tout en ménageant les intérêts financiers et patrimoniaux de la collectivité.

Par ailleurs, la réalisation de la mission de valorisation domaniale a pour objectif de produire tant une identification qu'une comptabilisation précise du patrimoine du Pays permettant une gestion dynamique des biens.

Objectif n° 1 - Réaliser la mission de valorisation domaniale									
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018	2019
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 6/2016	Réalisé	Cible	Cible	Cible
1.1 Créer le bureau de la valorisation domaniale									
Indicateur 1.1 - Constituer les effectifs du bureau	nbre	0	0	4		4	5	5	5
1.2 Développer l'outil informatique de la valorisation et de la gestion domaniale pour disposer d'une connaissance globale des emprises domaniales et de leur utilisation									
Indicateur 1.2 - Calendrier de réalisation		–	Diagnostic	Ecriture CDC		CDC	AO MA	Conception	Livraison
1.3 Disposer d'un outil permettant d'établir des valeurs vénales objectives du patrimoine domaniale									
Indicateur 1.3 - Réalisation et développement de l'outil	Archipel					TAHITI	ISLV		
1.4 Réaliser le recensement exhaustif des biens du Pays									
Indicateur 1.4 - Pourcentage de parcelles traitées	%					46	100		
1.5 Fiabiliser l'inventaire comptable du patrimoine du Pays									
Indicateur 1.5 - Pourcentage de parcelles comptabilisées dans POLY GF	%					0		20	30
Sources des données:									
1.4 - Applicadastre OTIA, 19 000 parcelles exportées									
Mode de calcul des indicateurs:									
1.4 - Pourcentage calculé sur les 19 000 parcelles identifiées									
1.5 - Pourcentage calculé sur les parcelles traitées									

Sur le cadastre de la Polynésie française :

Objectif n° 1 - Favoriser l'accessibilité en ligne des documents cadastraux aux administrés

Avec les objectifs de se rapprocher et améliorer la qualité du service rendu à l'utilisateur, le déploiement de l'applicadastre OTIA 2 a favorisé l'accessibilité à l'information cadastrale.

OTIA 2 est par ailleurs ouverte aux agents de l'administration et à certains professionnels ciblés (géomètres et notaires) pour la consultation des informations et la commande de certains documents.

Son module d'administration permet une gestion avec un paramétrage spécifique des profils utilisateurs.

Le Pays dispose dès lors d'un outil informatique SIG performant, et les premiers mois de son utilisation ont mis en lumière les évolutions à apporter notamment au regard des besoins exprimés par les usagers dans un contexte où doit également être assurée la confidentialité des données tout en garantissant la délivrance de l'information cadastrale.

OTIA 2 dispose notamment d'un module grand public qui n'a pas encore été mis en service. Il permet la consultation restreinte de données du cadastre ainsi que la commande, le paiement et le téléchargement en ligne des principaux documents cadastraux à savoir l'extrait de plan cadastral et le plan de situation d'une parcelle notamment requis dans le cadre des demandes de permis de travaux immobiliers.

L'ouverture au grand public implique eu égard aux données personnelles liées à l'information cadastrale, d'en verrouiller la confidentialité.

Pour cela, l'implantation d'un algorithme « Prodige » et la réalisation des premières évolutions ouvriront d'ici la fin du 1^{er} semestre 2017 l'utilisation de l'outil au grand public. Le service public rendu à l'utilisateur gagnera davantage en efficacité.

Avant cette échéance importante, son déploiement aux communes de la Polynésie française est prévu pour la fin 2015. La possibilité d'ouvrir l'application aux communes avec un compte client spécifique et un utilisateur authentifié permettra aux maires de répondre aux demandes de leurs administrés et délivrer sous certaines conditions, les principaux documents.

Pour rendre effectives ces nouvelles étapes significatives, le Pays se portera acquéreur des extensions de licences pour la consultation sur le WEB des photos satellites qu'utilise OTIA 2. Ces droits d'accès sont impératifs pour que le Pays dispose de l'autorisation de diffuser sur le NET les photos de bases de la compréhension du plan cadastral.

En parallèle, il sera procédé à l'acquisition d'une couverture photo totale actualisée de la Polynésie française. Il est prévu d'achever cette première actualisation photographique sur 3 ans, pour être renouvelée selon un échéancier régulier.

Au titre du projet annuel de performances, l'objectif retenu concerne l'accessibilité en ligne des documents cadastraux, résultante de nombreuses années de travaux, au service de la population.

Objectif n° 1 - Favoriser l'accessibilité en ligne des documents cadastraux aux administrés									
Déployer l'application informatique de consultation du plan cadastral OTIA 2 dans 47 communes et aux administrés									
	Unité	2014	2015	2016	2016	2016	2017	2018	2019
		Réalisé	Réalisé	PAP 2016	Révision 6/2016	Réalisé	Cible	Cible	Cible
Indicateur 1.1 - Nombre de communes signataires de la convention*		—	10	34		34	3	—	—
Indicateur 1.2 - Nombre de prises de vues aériennes réalisées		—	—	10		10	15	15	7
Indicateur 1.3 - Nb de communes dont le cadastre sera actualisé (révision cadastrale)		30	3	5		5	6	3	—
Indicateur 1.4 - Nb de communes dont le cadastre est mis en conformité avec la géodésie		34	4	4		4	5	—	—
* Sous réserve d'un accès internet permettant l'installation d'un navigateur mozilla									

17.6 Programme Habitat

17.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Il est envisagé pour 2016 la mise en place d'une direction de l'habitat et de la ville (DHV). Cette structure aura pour objectif premier la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation du schéma directeur et de la programmation pluriannuelle des opérations. Cet outil sera le principal acteur de la politique publique du secteur du logement, de la ville et de la rénovation urbaine.

Parmi toutes les missions du Pays, force est de constater que la mission « logement » est le parent pauvre en terme d'outils administratifs en charge de la réalisation et du suivi opérationnel de son développement.

L'OPH continuera ses missions courantes, la gestion de l'accueil, la réactualisation des demandes, la gestion des lotissements, l'entretien et la rénovation des logements, la construction de logements, l'attribution des aides... Pour ce faire, il est proposé au BP 2016 l'inscription d'une subvention d'exploitation de 600 millions XPF qui comprendra notamment un plan de départs à la retraite anticipée.

Dans un contexte de récession économique que connaît le pays depuis plus de 10 ans, il convient de souligner et d'attirer l'attention sur la « mission de constructeur » que revêt l'OPH.

Pour cet établissement historique et stratégique, il paraît judicieux de parler « d'architecture budgétaire » pour consolider son rôle puisque désormais, la feuille de route du ministère du logement relative aux projets de budgets de la « mission logement » reposeront dorénavant **sur le principe de: « maîtrise de l'assise foncière – études – travaux »**. Cette conduite est valable pour les opérations de travaux de construction de logements groupés, d'habitat dispersés mais aussi de rénovation et de réhabilitation de parcs anciens. Ce triptyque garantira une maîtrise de nos programmes de construction et évitera des résultats en dents de scie.

Les opérateurs de logements sociaux privés ont également leur importance dans l'échiquier de l'habitat. Essentiellement portés sur les logements groupés, ces opérateurs joueront également un rôle prépondérant dans la reprise du marché de l'emploi et de l'offre de logements.

A titre d'exemple, pour un projet économique de 60 logements pour un montant de 1,5 milliard, 405 millions XPF environ concernent le versement de salaire (part patronale comprise), et 250 millions XPF environ en retombées fiscales.

Après une année 2015 consacrée à la relance du secteur de la production de logements et à la recherche de nouveaux partenariats, l'année 2016 sera la première année de concrétisation de la nouvelle politique de l'habitat.

Celle-ci sera matérialisée au plus tard début 2016 par le Schéma Directeur du Logement dont la finalité sera de répondre à la demande en termes de logements aidés, mais aussi de fournir un guide programmatique et opérationnel de coordination des acteurs du bâtiment et du renforcement du partenariat avec les communes.

Les axes prioritaires de la politique de l'habitat pour 2016 sont :

- la production et la livraison de logements aidés en habitat groupé et en habitat dispersé avec une dynamique renforcée sur l'accession à la propriété et la concertation avec les communes.
- la relance de la politique d'amélioration de l'habitat, tant pour les particuliers et les habitants des quartiers défavorisés que pour les résidences de l'OPH.
- la diversification des financements, notamment par l'implication des opérateurs privés et la volonté réaffirmée, avec le soutien de l'USHOM (Union Sociale de l'Habitat Outre-mer), de pouvoir tisser un partenariat durable avec la Caisse des Dépôts et Consignations (CDC).
- la réorganisation administrative de la politique du logement, avec l'éventuelle création d'une Direction de l'Habitat et de la Ville ainsi que d'un « guichet unique » pour tous les demandeurs d'aides au logement, mais aussi le renforcement de l'OPH qui sera recentré sur ses missions premières, notamment au travers de la mise en œuvre d'un Plan Stratégique de Patrimoine.

Par ailleurs, le dispositif d'aide à l'investissement des ménages (AIM), après avoir permis d'enclencher pas moins de 94 projets de constructions (dont 83 en maisons d'habitation individuelle et 11 appartements pour un volume d'emprunt global de près de 1,6 milliards XPF) sera poursuivi. Il contribue à soutenir la construction ou l'acquisition de logement neuf à usage d'habitation principale par les particuliers, avec un plafond d'accompagnement à 2 000.000 XPF par ménage. La dotation 2016 est de 100 MXP (AP).

Enfin, un nouveau dispositif pour le soutien à l'immobilier d'entreprises sera déployé pour une dotation annuelle de 100 MXP (AP) sur 2016. Ce programme vise à soutenir l'activité économique en proposant un dispositif d'aide dans le cadre d'appel à projet.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n°1 relancer de façon pérenne la production de logements
- Objectif n° 2 Soutien à l'investissement des ménages par l'allègement direct du prix du m2 sur critères sociaux

17.6.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	0	8 118 642	17 000 000	24 000 000	14 446 135	9 912 834	14 087 166
Subventions	1 152 733 608 (1 102 733 608) (50 000 000)	810 000 000 (810 000 000) (0)	600 000 000 (600 000 000) (0)	633 744 797 (633 744 797) (0)	633 744 797 (633 744 797) (0)	621 527 305 (621 527 305) (0)	12 217 492 (12 217 492)
OPH SAGEP							
TOTAL	1 152 733 608	818 118 642	617 000 000	657 744 797	648 190 932	631 440 139	26 304 658

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Opérations diverses, dont : 385.2015 - Logements sociaux étudiants - Outumaoro - Etudes 65.2002 - Logement soc - RHI TIMIONA	0	0	179 000 000	266 908 497 (30 000 000) (149 000 000)	179 000 000 (30 000 000) (149 000 000)	27 732 973 (27 732 973) (0)	239 175 524 (2 267 027) (149 000 000)
Aides	13 758 600 (13 758 600)	177 500 000 (1 000 000)	137 145 490 (0)	279 236 993 (0)	262 137 010 (82 757 010)	162 600 000 (0)	116 636 993 (116 636 993)
Aides à la construction							
Aide à l'investissement des ménages (AIM)	(0)	(176 500 000)	(99 236 993)	(279 236 993)	(179 380 000)	(162 600 000)	
Soutien à l'immobilier d'entreprises	(0)	(0)	(37 908 497)	(0)	(0)	(0)	
Subvention	1 324 083 214 (1 324 083 214)	3 552 643 401 (3 552 643 401)	6 403 140 447 (6 059 347 325) (343 793 122)	8 098 510 458 (7 754 717 336) (343 793 122)	11 250 291 124 (10 578 308 320) (671 982 804)	4 285 454 142 (4 285 454 142) (0)	3 813 056 316 (3 469 263 194) (343 793 122)
OPH							
Opérateurs de logements sociaux agréés	(0)	(0)					
Avances en compte courant d'associés		100 000 000 (100 000 000)					
SAGEP							
TOTAL	1 337 841 814	3 830 143 401	6 719 285 937	8 644 655 948	11 691 428 134	4 475 787 115	4 168 868 833

17.6.3 Crédits par action

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
916/976 04 - HABITAT	4 773 725 490	0	0	0	
Actions en investissement					
Opérations diverses à préciser	37 908 497				
Aide à l'investissement des ménages (AIM) : prévision 120 bénéficiaires	75 816 993				
Subvention aux Ets publics OPH					
Logement aidé locatif (habitat groupé) : 124 ; 10 résidences en démarrage de travaux (460 logements)					
Accession à la propriété : 400 fare OPH bois	2 500 000 000				
Amélioration de l'habitat : 1000 AAHI,	360 000 000				
habitat grtoupé: logements livrés 100					
habitat groupé : nombre de chantiers neufs démarrés : 10					
Acquisitions foncières : 6 ensembles, soit 13 ha	1 800 000 000				
viabiliser près de 60 parcelles dans les archipels					
nouveau dispositif d'aide aux opérateurs de logements sociaux consistant en des exonérations					
fiscales sur les projets de constructions de logements portés par le secteur privé agréé					

17.6.4 Bilan des Opérateurs participant à la réalisation du programme

1) OPH

L'OPH restera l'outil de production et continuera ses missions courantes, la gestion de l'accueil, la réactualisation des demandes, la gestion des lotissements, l'entretien et la rénovation des logements, la construction de logements, l'attribution des aides...

OPERATEUR : OPH							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention à l'OPH	(1 102 733 608)	(810 000 000)	(600 000 000)	(633 744 797)	(633 744 797)	(621 527 305)	(12 217 492)
TOTAL	1 102 733 608	810 000 000	600 000 000	633 744 797	633 744 797	621 527 305	12 217 492

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions à l'OPH	(1 324 083 214)	(3 552 643 401)	(6 059 347 325)	(7 754 717 336)	(10 578 308 320)	(4 285 454 142)	(3 469 263 194)
TOTAL	1 324 083 214	3 552 643 401	6 059 347 325	7 754 717 336	10 578 308 320	4 285 454 142	3 469 263 194

2) Direction de l'habitat

La future Direction de l'habitat et de la ville a vocation à être l'outil principal pour développer la stratégie de la politique sectorielle.

Elle comprendra 3 missions distinctes :

- le suivi financier : engagements des dépenses (fare, AAHI, subventions aux opérateurs privés et publics, aide à la pierre, PAB, PHB, AFL) soit plus de 3000 saisies annuelles ;
- le suivi règlementaire : réformes des textes, propositions d'outils et dispositifs incitatifs, gestion de contentieux ;
- le suivi de la stratégie et de la politique de l'habitat, de la ville et de la rénovation urbaine, en charge du pilotage du schéma directeur, du suivi et de l'évolution du programme d'opérations pluriannuelle.

OPERATEUR : Direction de l'habitat							
FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subvention	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)
TOTAL	0	0	0	0	0	0	0

3) Opérateurs de logements sociaux agréés

OPERATEUR : Opérateurs de logements sociaux agréés							
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Subventions aux opérateurs	(0)	(0)	(343 793 122)	(343 793 122)	(671 982 804)	(0)	(343 793 122)
TOTAL	0	0	343 793 122	343 793 122	671 982 804	0	343 793 122

17.6.5 Evaluation globale

Le logement est un levier puissant du programme de relance économique du gouvernement. Notre politique dans ce domaine poursuit, depuis le début de notre mandature, deux objectifs.

Le premier objectif est social. Il s'agit de combler le retard important enregistré en matière de construction de logements sociaux et de permettre ainsi aux familles polynésiennes les moins favorisées de disposer d'un logement décent. Tous les outils disponibles ont été mobilisés et certains autres ont été mis en place. Ainsi, en août 2016, l'Assemblée de la Polynésie française a adopté, sur proposition du gouvernement, une Loi du Pays permettant à la collectivité d'accompagner des opérateurs privés agréés logements sociaux (OLS), afin d'accroître l'offre de logements intermédiaires. Dès la fin 2016, deux programmes portés par l'OLS « Puna Ora » ont été agréés, pour la construction de 145 logements et un coût de construction cumulé de plus de 3,3 milliards XPF.

Concernant notre opérateur public historique, l'OPH, plus de 360 logements sociaux ont été livrés, dont 260 Fare OPH. Des nombreuses études et chantiers lancés permettront d'améliorer encore ces résultats en 2017. Près de 140 logements collectifs seront aussi achevés, sur le domaine Labbé et sur Teroma à Faa'a. Par ailleurs, un millier de ménages ont également pu bénéficier d'une aide à l'amélioration de l'habitat individuel.

Le second objectif est économique. La commande publique permet de soutenir l'emploi dans le BTP. Dans le domaine du logement, elle a été multipliée par 4 entre 2013 et 2016 : 12,8 milliards XPF de chantiers de logements sociaux qui ont été lancés en 2016 contre seulement 3 milliards XPF en 2013. En crédits de paiement, le logement social a permis de verser, en un an, 5 milliards de XPF de trésorerie aux entreprises du BTP. Pour comparaison, la consommation de crédits de paiement n'était, en 2013, que de 300 millions XPF.

La création de la Délégation à l'habitat et à la ville (DHV) fin 2016 portera également, dès 2017, avec les Maires des communes concernées par le Contrat de Ville, les projets de rénovation urbaine et résorption de l'habitat insalubre afin de garantir à nos concitoyens un cadre de vie digne.

18. MISSION GESTION FISCALE

La mission Gestion fiscale comprend les programmes Fiscalité indirecte et Fiscalité directe.

18.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

18.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

Suite aux mesures fiscales prises en 2013, qui ont demandées des efforts importants aux entreprises et aux particuliers pour financer les politiques publiques et particulièrement celle en faveur des plus démunis, l'année 2016 sera marquée par une pause fiscale.

Toutefois, des mesures significatives seront proposées pour assurer l'égalité devant l'impôt et moderniser certains pans de fiscalité des entreprises qui n'ont pu être intégrés dans ces premières mesures de 2013.

Sur les aspects opérationnels, les services maintiendront leur dynamique de performance : formation des agents, simplification des procédures, accueil amélioré des usagers, etc.

18.1.2 Liste des objectifs et indicateurs les plus représentatifs

Programme Fiscalité indirecte

Objectif n° 1 - Améliorer la qualité de service (optimiser le recouvrement des recettes fiscales)

Indicateur 1.1 – Taux de paiement de la TVA dans les délais réglementaires

Indicateur 1.2 – Taux net de recouvrement en droits et pénalités sur créances du contrôle fiscal

Objectif n° 2 Moderniser la réglementation relative à l'enregistrement des actes

Objectif n° 3 Simplifier les procédures douanières

Programme Fiscalité directe

Objectif n° 1 Surveiller le système déclaratif et lutter efficacement contre la fraude

Indicateur 1.1 – IPerf-IR-IEf.3 - Taux de respect dans les délais des échéances déclaratives à l'impôt sur les sociétés et à l'impôt sur les transactions

Indicateur 1.2 – IPerf-IR-Iimp.6 - Taux des défaillants à l'impôt sur les sociétés et à l'impôt sur les transactions au terme de la procédure de taxation d'office (n-1)

Indicateur 1.3 – IPerf-IR-Iimp.4 - Taux de couverture du contrôle fiscal sur pièces sur le tissu fiscal des entreprises

Indicateur 1.4 – IA.31 - Taux de couverture du contrôle sur le tissu fiscale des très petites entreprises

Indicateur 1.5 – IPerf-IR-Iimp.1 - Taux des contrôles réprimant les fraudes les plus graves démarches fiscales

Objectif n° 2 Valoriser la bonne foi des contribuables pour mieux assurer les rentrées fiscales

Indicateur 2.1 – IProd.61 - Nombre de mesures de simplification

Indicateur 2.2 – IA.29 - Part des mémentos personnalisés délivrés aux créateurs d'entreprises

Indicateur 2.3 – IPerf-IR-IQ.8 - Taux d'appels téléphoniques servis en matière d'appel téléphonique

Indicateur 2.4 – IPerf-IR-IQ.11 - Part des demandes traitées sur le service INFO-FISCALE du service internet *www.impot-polynesie.gov.pf* et sur l'adresse *directiondesimpots@dicp.gov.pf*

Indicateur 2.5 – IProd.96 - Taux des contribuables défaillants faisant l'objet d'une relance amiable de leur situation

Objectif n° 3 Améliorer la qualité de service (cet objectif étant en interaction avec l'objectif de même nature du programme 990.01 «Fiscalité directe» voir développement Objectif n°1 du programme fiscalité indirecte)

18.2 Crédits budgétaires de la mission

18.2.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

950/990 - Gestion fiscale			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Fiscalité indirecte	962 02	Dépenses de personnel	100 575 670	107 203 101	102 891 000	102 891 000	114 765 049	113 412 830	-10 521 830
	990 01	Dépenses de fonctionnement	2 385 566 269	2 771 168 968	3 542 188 095	3 415 755 273	3 356 501 905	3 347 961 972	67 793 301
	950 01	Dépenses d'investissement							
			2 486 141 939	2 878 372 069	3 645 079 095	3 518 646 273	3 471 266 954	3 461 374 802	57 271 471
Fiscalité directe	962 02	Dépenses de personnel	695 464 556	742 310 368	686 591 000	699 557 000	733 896 192	725 249 062	-25 692 062
	990 02	Dépenses de fonctionnement	2 949 838 193	2 557 452 791	2 563 785 928	3 294 805 082	3 291 439 754	3 283 956 895	10 848 187
	940 02	Dépenses d'investissement							
			3 645 302 749	3 299 763 159	3 250 376 928	3 994 362 082	4 025 335 946	4 009 205 957	-14 843 875
Total			6 131 444 688	6 178 135 228	6 895 456 023	7 513 008 355	7 496 602 900	7 470 580 759	42 427 596

18.3 Programme Fiscalité indirecte

18.3.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La mise en œuvre de ce programme relève pour partie de la DICP, laquelle couvre 5 des 39 articles d'impôts couverts par ce programme et 38,79 % du total des recettes fiscales auquel il participe.

Les principales fonctions du programme pour la DICP sont de réaliser :

- l'assiette, le contrôle et le recouvrement par ses services, des recettes de la Polynésie française constituées de la TVA, du droit de timbre, de la taxe sur les conventions d'assurances, de la taxe sur la production de boissons sucrées et alcoolisées ainsi que de la taxe sur la publicité ;
- le paiement des dépenses publiques dont notamment celles liées au remboursement des crédits de TVA des entreprises.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Améliorer la qualité de service (en interaction avec l'objectif correspondant du programme Fiscalité directe) ;
- Objectif n° 2 - Moderniser la réglementation relative à l'enregistrement des actes
- Objectif n°3 - Simplifier les procédures douanières.

18.3.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	366 674 135	394 220 204	827 188 095	616 836 641	540 911 991	532 373 074	84 463 567
Dépenses techniques	2 018 892 134	2 376 948 764	2 715 000 000	2 798 918 632	2 815 589 914	2 815 588 898	-16 670 266
ANV	(239 819 907)	(302 216 940)	(515 000 000)	(598 918 632)	(587 365 422)	(587 364 406)	(11 554 226)
Dep en atténuation des recettes	(1 779 072 227)	(1 999 777 849)	(2 200 000 000)	(1 838 397 366)	(1 866 621 858)	(1 866 621 858)	-(28 224 492)
Dotationx aux amort. Et provisions	(0)	(74 953 975)	(0)	(361 602 634)	(361 602 634)	(361 602 634)	(0)
TOTAL	2 385 566 269	2 771 168 968	3 542 188 095	3 415 755 273	3 356 501 905	3 347 961 972	67 793 301

18.3.3 Crédits par action

Crédits budgétaires par programme et actions	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
950/99001 – FISCALITE INDIRECTE	0	0	0	0	
DICP					
1 - Optimiser le recouvrement des recettes fiscales	Les actions menées par la DICP en 2016 n’ont pas nécessité l’affectation de crédits spécifiques dès lors qu’elles ont été développées en interne.				
2 - Moderniser les outils informatiques	3.766.431	0	0	3.766.431	Pilotage du projet repris par le SIPF en cours d’année.
3 - Garantir la qualité comptable et assurer la maîtrise des risques	Les actions menées par la DICP en 2016 n’ont pas nécessité l’affectation de crédits spécifiques dès lors qu’elles ont été développées en interne.				
4 - FISC+/E-SERVICES : refonte des applications informatiques de gestion de la fiscalité	154.635.191	37.397.817	23.407.008	131.228.183	Le montant des sommes engagées et liquidées correspondent à la rémunération du chef de projet MOE. L’écart est lié au retard pris dans l’avancement du projet.
5 - MIRIA : évolution de l’outil de gestion du recouvrement actuel utilisé à la Paierie	Pilotage VP				
DAF					
Modernisation de la réglementation relative à l’enregistrement des actes					
RCH+ (application de gestion de la recette et conservation des hypothèques)					
DOUANES					
Simplification des procédures douanières					
SOFIX+ (évolution de l’application de gestion douanière)					

18.3.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Améliorer la qualité de service

Les actions menées par les services pour améliorer la qualité des services resteront soutenues : optimiser le recouvrement des recettes fiscales tout en agissant en considération des besoins et des facultés des entreprises, moderniser les outils informatiques, garantir la qualité comptables et assurer la maîtrise des risques.

Quatre projets participent au cadre de modernisation des outils :

- i. FISC + / E-SERVICES : refonte des applications informatiques de gestion de la fiscalité directe et indirecte, axés sur le compte fiscal unique et les télé-procédures ;
- ii. MIRIA : évolution de l'outil de gestion du recouvrement actuel utilisé à la Paierie, qui permettra la prise en compte de nouveaux moyens de paiement (paiement en ligne, par carte bancaire) et offrira à la DICP des outils pour améliorer la gestion de l'action en recouvrement et deviendra, à terme, l'unique outil de recouvrement des administrations de recettes.

Les E-SERVICES constitueront la vitrine du projet FISC+, s'agissant de l'innovation majeure directement destinée au public.

Ils seront accessibles à partir du site internet de la DICP et proposeront, après authentification, l'accès à des services en lignes personnalisés. Ils compléteront donc l'offre de services existante en proposant un bouquet de services en ligne visant à faciliter les démarches des contribuables, leur apportant une information claire et leur assurant un traitement rapide de leurs demandes dans un environnement informatique sécurisé :

- Le Compte Fiscal en ligne ;
 - Les télé-déclarations ;
 - Les télétransmissions ;
 - Le télépaiement ;
 - La télé-réclamation ;
 - Les prises de contact (signaler une modification, demander un rendez-vous en ligne) ;
 - La messagerie fiscale personnelle.
- iii. RCH+ (application de gestion de la recette et conservation des hypothèques) ;
 - iv. SOFIX+ (évolution de l'application de gestion douanière).

Objectif n° 1 – Améliorer la qualité de service (optimiser le recouvrement des recettes fiscales)									
Optimiser le recouvrement des recettes fiscales, améliorer le paiement spontané par les assujettis en intervenant au plus de la défaillance et diminuer les restes à recouvrer									
	Unité	2013 réalisé	2014 réalisé	2015 PAP 2015	2015 réalisé 06/15	2015 réalisé	2016 PAP 2016	2016 réalisé	2017 cible
Indicateur 1.1 - IPerf-IR-IEF.2 - Taux de paiement de la TVA dans les délais réglementaires	%	77,55	77,15	78	76,30	78,12	79	76,94	Ind.
Indicateur 1.2 - IProd.82 – Taux net de recouvrement en droits et pénalités sur créances du contrôle fiscal	%	67,74	67,51	69	67,25	67,58	70	72,22	Ind.
<p>Commentaires :</p> <p>Ind. : Indéterminé. Les valeurs cible 2017 ne sont pas renseignées pour tenir compte des nouvelles orientations stratégiques de la DICP pour la période 2017-2020 et des indicateurs de suivi qui en découlent pour cette période.</p> <p><u>IPerf-IR-IEF.2 : Taux de paiement de la TVA dans les délais réglementaires</u> Exprimé en taux, cet indicateur comporte au numérateur le nombre de déclarations effectuées dans les délais réglementaires accompagnées d'un paiement et au dénominateur le nombre de déclarations devant être effectuées dans les délais réglementaires et accompagnées d'un paiement. Cet indicateur contribue à la mesure du civisme fiscal. Le civisme fiscal concerne, le civisme déclaratif, c'est à dire l'expression spontanée du consentement à l'impôt et, le civisme de paiement c'est à dire, le comportement des redevables à payer dans les délais réglementaires les impôts dus et particulièrement, lorsqu'il s'agit d'un impôt collecté pour la collectivité par un tiers comme la TVA, à le reverser aux échéances réglementaires.</p> <p><u>IProd.82 : Taux net de recouvrement en droits et pénalités sur créances du contrôle fiscal</u> Taux net de recouvrement en droits et pénalités sur créances du contrôle fiscal : Exprimé en taux, cet indicateur ne concerne que</p>									

l'action en recouvrement de la recette des impôts de la DICP et cible uniquement les créances issues du contrôle fiscal externe et du contrôle sur pièces, toutes années confondues. Il comprend au dénominateur, le total des créances nettes issues du contrôle fiscal externe et du contrôle sur pièces quelle que soit l'année de leur prise en charge (hors créances en suspension de poursuite) et au numérateur les droits et les pénalités encaissés sur les dites créances quelle que soit l'année de leur recouvrement par la recette des impôts. Il exclut les créances de contrôle fiscal sur lesquelles le comptable ne peut pas agir (créances en procédures collectives et contestées avec sursis de paiement). Il mesure donc l'action offensive du comptable sur les créances pour lesquelles ils disposent de levier d'action. Il est un indicateur de l'efficacité du recouvrement.

Les résultats obtenus en 2016 pour améliorer la qualité de service permettent de dresser un bilan positif.

Le taux de paiement de la TVA dans les délais réglementaires participe de la mesure du civisme fiscal et notamment du comportement des redevables à reverser la TVA due aux échéances réglementaires. Cet indicateur enregistre un repli de - 1,18 point entre 2015 et 2016 et s'établit à 76,94% au 31 décembre 2016, en-dessous de la prévision (79%). Ce recul s'explique en partie par le besoin de trésorerie des entreprises les conduisant à différer le paiement de la TVA due mais ne remet pas en cause l'implication de la DICP dont l'action communicationnelle sera particulièrement orientée en 2017 sur la TVA.

L'efficacité des efforts menés par les acteurs du contrôle et du recouvrement est mesurée par le taux de recouvrement en droits et pénalités sur créances du contrôle fiscal qui s'établit au 31 décembre 2016 à 72,22% contre 67,58% en 2015. Ce résultat en amélioration de +4,64 points entre 2015 et 2016 se situe au-delà des objectifs fixés.

Ces bons résultats en matière de recouvrement en droits et pénalités sur créances du contrôle fiscal s'expliquent par un meilleur ciblage des opérations de contrôle et de recouvrement mais aussi par la mise en œuvre d'une politique de contrôle favorisant les régularisations.

Les encaissements effectifs réalisés au titre du contrôle fiscal par la recette des impôts s'élèvent en 2016 à 313 millions XPF, soit une progression de + 38 %. Ils s'élèvent à 559 millions XPF s'agissant de la paierie de la Polynésie française. Au total, un montant de 872 millions XPF a été perçu en 2016 par les comptables publics, au titre des créances de contrôle fiscal de la DICP.

2) Objectif n° 2 - Moderniser la réglementation relative à l'enregistrement des actes

Un chantier de modernisation de la réglementation relative à l'enregistrement des actes a été entrepris. L'objectif est de rendre plus lisibles des dispositions éparpillées en plus de 30 réglementations et remontant, pour certaines, à 1873. Sauf cas très particuliers résultant d'incohérences relevées dans la pratique, la modernisation est effectuée à fiscalité constante.

3) Objectif n° 3 - Simplifier les procédures douanières

Dans la continuité des démarches de simplification des procédures douanières engagées en 2015 (simplification de la procédure d'exportation des petits envois postaux, clarification des régimes d'admission temporaire des marchandises, simplification des modalités de taxation des importations non commerciales, mise en place pour les vols internationaux d'une procédure de pré-déclaration avant l'arrivée à Tahiti), il sera notamment proposé de simplifier la procédure de transbordement de marchandises. L'objectif est de faire en sorte que la présence de douaniers ne soit plus systématique lors de telles opérations et ainsi de minimiser les coûts de ces opérations pour les opérateurs.

La pertinence des réglementations relatives au séjour en entrepôts douaniers sera revue. En particulier, les durées maximales de séjour dans les entrepôts privés particuliers seront supprimées pour tenir compte des difficultés croissantes des importateurs à écouler leurs marchandises.

Enfin, les règles de taxation des voyageurs à l'arrivée seront modifiées pour assurer une taxation plus objective des marchandises déclarées à l'arrivée. Ainsi, indépendamment du lieu de fabrication d'origine, les marchandises achetées sur le territoire de l'Union Européenne seront taxées au taux de 20% sur leur valeur déclarée alors que celles achetées dans d'autres pays le seront au taux de 30%.

18.3.5 Dépenses fiscales contribuant au programme

Exonérations	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Reversement et restitution d'impôt	10 626 855 676	11 200 000 000	11 400 000 000	11 814 597 324	11 814 597 324	11 488 125 472	326 471 852
dont droits d'enregistrement			1 000 000 000	1 414 597 324			
dont droits et taxes à l'importation			10 400 000 000	10 400 000 000			

18.4 Programme Fiscalité directe

18.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

La mise en œuvre de ce programme relève entièrement de la DICP, laquelle couvre 21 des 22 articles d'impôts couverts par ce programme et 99,49 % du total des recettes fiscales auquel il participe.

Les principales fonctions du programme pour la DICP sont de réaliser :

- l'assiette, le contrôle et le recouvrement par ses services, des recettes de la Polynésie française constituées notamment de l'impôt sur les bénéfices des sociétés, de l'impôt sur les transactions, de la contribution des patentes, de l'impôt foncier sur les propriétés bâties, de la taxe de mise en circulation, ainsi que de tous les autres impôts et taxes directs référencés dans le programme à la seule exclusion de l'impôt sur les plus-values immobilières relevant de la recette-conservation des hypothèques de la direction des affaires foncières ;
- le paiement des dépenses publiques dont notamment celles liées aux crédits d'impôts issus des dispositifs de défiscalisation.

La DICP conduit dans ce programme, en interaction avec le programme « Fiscalité indirecte », une même démarche de gestion par la performance et d'amélioration de la qualité de service rendu à l'utilisateur.

Les objectifs principaux liés au programme sont les suivants :

- Objectif n° 1 - Surveiller le système déclaratif et lutter efficacement contre la fraude
- Objectif n° 2 - Valoriser la bonne foi des contribuables pour mieux assurer les rentrées fiscales
- Objectif n°3 - Améliorer la qualité de service

18.4.2 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	86 872 531	0	0	54 590 082	51 224 754	43 741 895	10 848 187
Dépenses techniques	2 862 965 662	2 557 452 791	2 563 785 928	3 240 215 000	3 240 215 000	3 240 215 000	0
<i>Anv Fiscales</i>	<i>(479 152 307)</i>	<i>(756 884 722)</i>	<i>(485 000 000)</i>	<i>(1 433 000 000)</i>	<i>(1 255 521 337)</i>	<i>(1 255 521 337)</i>	<i>(177 478 663)</i>
<i>Dep en atténuation des recettes</i>	<i>(2 296 928 365)</i>	<i>(1 800 568 069)</i>	<i>(2 078 785 928)</i>	<i>(1 471 451 653)</i>	<i>(1 648 930 316)</i>	<i>(1 648 930 316)</i>	<i>-(177 478 663)</i>
<i>Dotations aux amort. Et provisions</i>	<i>(86 884 990)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(335 763 347)</i>	<i>(335 763 347)</i>	<i>(335 763 347)</i>	<i>(0)</i>
TOTAL	2 949 838 193	2 557 452 791	2 563 785 928	3 294 805 082	3 291 439 754	3 283 956 895	10 848 187

18.4.3 Crédits par action

Crédits budgétaires par programme et actions	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
950/99002 – FISCALITE DIRECTE	0	0	0	0	
DICP					
1 – La lutte contre la fraude fiscale	4.000.000	1.372.023	1.372.023	0	L'écart s'explique par l'internalisation de la conception de la campagne.
2 – Le fondement du civisme fiscal					

18.4.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

1) Objectif n° 1 - Surveiller le système déclaratif et lutter efficacement contre la fraude

La lutte contre la fraude fiscale est une priorité essentielle de la DICP en raison de son incidence sur les finances publiques et des atteintes qu'elle fait porter aux principes d'équité, tant sociale qu'économique, à l'égard de ceux qui participent spontanément au financement de l'action publique et qui se trouvent ainsi pénalisés au plan de la solidarité territoriale et de la saine concurrence entre opérateurs économiques.

Objectif n° 1 – Surveiller le système déclaratif et lutter efficacement contre la fraude									
Garantir la solidarité devant les charges publiques									
	Unité	2013 réalisé	2014 réalisé	2015 PAP 2015	2015 réalisé 06/15	2015 réalisé	2016 PAP 2016	2016 réalisé	2017 cible
Indicateur IPerf-IR-IEf.3 - Taux de respect dans les délais des échéances déclaratives à l'impôt sur les sociétés et à l'impôt sur les transactions	%	72,9	75,4	76	78,22	76,2	79	78,46	Ind.
Indicateur IPerf-IR-Iimp.6 – Taux des défaillants aux impôts professionnels au terme de la procédure de taxation d'office (n-1)	%	0,74	0,41	<1	0	0,56	<1	15,53	Ind.
Indicateur IPerf-IR-Iimp.4 – Taux de couverture du contrôle sur pièces sur le tissu fiscal des entreprises	%	7,52	10,71	9	6,71	10,27	10	12,74	Ind.
Indicateur IA.31 – Taux de couverture du contrôle sur le tissu fiscal des très petites entreprises	%	3,20	3,55	5	0,64	4,19	5	2,87	Ind.
Indicateur IPerf-IR-Iimp.1 – Taux des contrôles réprimant les fraudes les plus graves	%	37,50	38,89	<30	42,86	43,33	<30	31,25	Ind.
<p>Commentaires :</p> <p>Ind. : Indéterminé. Les valeurs cible 2017 ne sont pas renseignées pour tenir compte des nouvelles orientations stratégiques de la DICP pour la période 2017-2020 et des indicateurs de suivi qui en découlent pour cette période.</p> <p><u>Indicateur 2.1 – IPerf-IR-IEf.3 - Taux de respect dans les délais des échéances déclaratives à l'impôt sur les sociétés et à l'impôt sur les transactions</u> Taux de respect dans les délais des échéances déclaratives à l'impôt sur les sociétés et à l'impôt sur les transactions : Exprimé en taux, cet indicateur rapporte le nombre des contribuables connus pour avoir déposé une déclaration d'impôt sur les transactions ou d'impôt sur les sociétés dans les délais réglementaires à l'ensemble des contribuables répertoriés au 31/12/n-1 comme devant respecter cette obligation déclarative. Il contribue à mesurer le civisme fiscal.</p> <p><u>Indicateur 2.2 – IPerf-IR-Iimp.6 - Taux des défaillants à l'impôt sur les sociétés et à l'impôt sur les transactions au terme de la procédure de taxation d'office (n-1)</u> Taux des défaillants au terme de la campagne de taxation d'office (n-1) : Exprimé en taux, cet indicateur permet d'apprécier la part des contribuables qui, dans le cadre de la surveillance du système déclaratif, n'ont pu fait l'objet d'une procédure de taxation d'office du fait d'un évènement indépendant de l'action administrative. Cet indicateur illustre la bonne maîtrise du système déclaratif par l'administration fiscale en étant maintenu à un niveau résiduel du tissu.</p> <p><u>Indicateur 2.3 – IPerf-IR-Iimp.4 - Taux de couverture du contrôle fiscal sur pièces sur le tissu fiscal des entreprises</u> Le taux de couverture du tissu fiscal à l'égard du contrôle sur pièces des entreprises mesure la présence, dissuasive, répressive ou budgétaire de l'administration fiscale sur le tissu fiscal des entreprises ou des sociétés assujetties à l'impôt sur les sociétés ou à l'impôt sur les transactions. Elle permet d'exprimer le niveau de contrôle du bureau compte tenu des moyens disponibles sur le total des personnes répertoriées dans ses bases de données. Cet indicateur rapporte au titre de l'année, le nombre de contrôles effectuées du bureau et menées à leur terme, hors contrôle des TPE, sur le nombre d'entreprises ou sociétés répertoriées au titre de l'impôt sur les sociétés ou de l'impôt sur les transactions au titre de l'année n-1.</p> <p><u>Indicateur 2.4 – IA.31 - Taux de couverture du contrôle sur le tissu fiscale des très petites entreprises</u> Taux de couverture du contrôle fiscal sur le tissu fiscal des très petites entreprises : Cet indicateur rapporte le nombre de contrôles clôturés par la DICP sur le nombre total des très petites entreprises au titre d'une année. Il exprime la part de présence de l'administration et sa capacité de réaction sur un environnement « fraudogène » du fait de la simplification déclarative du régime d'imposition concerné.</p> <p><u>Indicateur 2.5 – IPerf-IR-Iimp.1 - Taux des contrôles réprimant les fraudes les plus graves démarches fiscales »</u> Taux des contrôles réprimant les fraudes les plus graves : La lutte contre la fraude fiscale est multiforme. Son appréciation à l'aune de la répression des fraudes les plus graves permet de mesurer la qualité de la programmation du contrôle fiscal et la pertinence de son ciblage sur les contribuables les moins vertueux. Cet indicateur comprend au dénominateur le nombre total des opérations de contrôle fiscal externe clôturées au titre d'une année et au numérateur, les opérations de contrôle fiscal externe clôturées pour lesquelles ont été appliquées des pénalités exclusives de bonne foi.</p>									

Les résultats obtenus en 2016 sont satisfaisants. En dépit d'une diminution des effectifs du contrôle fiscal, les résultats financiers de la mission de contrôle sont stables en tenant compte de l'impact des procédures de régularisation et d'une réorientation du contrôle vers les vérifications ponctuelles visant un seul impôt engagées en 2016. En matière de contrôle fiscal externe, sur 56 vérifications de comptabilité traitées, 32 affaires ont été clôturées (dont 20 vérifications générales et 12 vérifications ponctuelles) représentant un montant de 719 millions XPF de droits et pénalités mis en recouvrement.

Le rendement financier est mécaniquement en baisse du fait des vérifications ponctuelles et de la perte d'un tiers de l'effectif en 2016. 10 contrôles (soit 31 % du programme) ont été traités sous l'angle de la

procédure de régularisation, qui est une reconnaissance du droit à l'erreur et induit une absence de pénalisation ainsi qu'un recouvrement rapide des rappels pour les finances du Pays.

Un recours à la transaction pour 3 affaires totalisant 218 millions XPF de droits est relevé. La transaction permet, tout en maintenant une partie des pénalités exclusives de bonne foi, d'assurer un recouvrement de qualité (rapide et fiable) tout en évitant les éventuelles procédures contentieuses dilatoires. Enfin, 768 millions XPF de droits et pénalités ont d'ores et déjà été notifiés dans le cadre des 24 contrôles en cours au 31 décembre 2016.

Le taux de respect dans les délais des échéances déclaratives à l'impôt sur les sociétés et à l'impôt sur les transactions s'établit à 78,46%, légèrement en-dessous de la prévision fixée (79%) étant observé que ce résultat n'a jamais été aussi élevé depuis 2013 (72,9%). Ce résultat s'explique par toutes les mesures mises en œuvre en matière de pédagogie et de civisme fiscal. Il sera par ailleurs relevé que depuis 2014, le nombre total des contribuables gérés par la DICP a progressé de +6,3%.

Le taux des défaillants aux impôts professionnels au terme de la procédure de taxation d'office (n-1) se dégrade en 2016 et est lié au lancement tardif de la campagne de taxation d'office en raison de la réorganisation des services. Il s'établit à 0,76% à l'issue du 1^{er} trimestre 2017.

Le contrôle sur pièces est marqué par une variété de types de contrôles pour assurer une couverture la plus complète du tissu fiscal : le contrôle du régime fiscal des TPE restant un axe privilégié en regard de l'importance de leur nombre et des formalités allégées dont ils bénéficient. Un taux de redressement de 13 % est affiché dans ce secteur de contrôle. Les rappels d'impôts sont effectués sur l'ensemble des impôts existants (TVA, IRCM, CST, patente, impôt sur les sociétés, retenue à la source, ...) et concernent tous les types et toutes les tailles d'entreprises. Le contrôle sur pièces reste de qualité avec un taux moyen de dossiers redressés de 40 %, reflet d'une bonne stratégie de ciblage des dossiers examinés. La moyenne des droits rappelés par dossier examiné est supérieure à 1,3 million de XPF. Il se caractérise par un taux de pénalisation volontairement raisonné qui reflète une volonté d'accompagner la régularisation des erreurs et de ne sanctionner qu'en cas de fraude intentionnelle.

En 2016, 1.731 contrôles ont été clôturés sur 2.220 dossiers traités, représentant 1 milliard XPF de droits et pénalités.

Une faiblesse toutefois concernant la couverture des TPE avec un taux de couverture du contrôle sur le tissu fiscal des très petites entreprises qui s'établit à 2,87% à fin 2016, au-dessous de l'objectif fixé (5%).

2) Objectif n° 2 - Valoriser la bonne foi des contribuables pour mieux assurer les rentrées fiscales

L'adhésion spontanée et volontaire au système déclaratif constitue le fondement du civisme fiscal et permet d'optimiser le rendement de l'impôt au moindre coût pour la collectivité. Elle est facteur d'amélioration des rentrées fiscales du fait d'une contribution la plus unanime au financement de l'action publique. Elle permet des gains d'efficacité dès lors où l'administration fiscale peut alors concentrer ses efforts sur le contrôle des contribuables les moins vertueux ou sur des offres de services ciblées répondant aux attentes des usagers.

Objectif n° 2 – Valoriser la bonne foi des contribuables pour mieux assurer les rentrées fiscales									
Maximiser les recettes fiscales en s'appuyant sur une démarche d'adhésion volontaire à l'impôt.									
	Unité	2013 réalisé	2014 réalisé	2015 PAP 2015	2015 réalisé 06/15	2015 réalisé	2016 PAP 2016	2016 réalisé	2017 cible
Indicateur IProd.61 - Nombre de mesures de simplification	Nbre	7	11	≥ 10	1	15	<10	19	Ind.
Indicateur IA.29 - Part des mémentos personnalisés délivrés aux créateurs d'entreprises	%	-	100	100	25	100	100	100	Ind.
Indicateur IPerf-IR-IQ.8 - Taux d'appels téléphoniques servis en matière d'appel téléphonique	%	89,01	97,96	95	96,96	96,35	95	96,35	Ind.
Indicateur IPerf-IR-IQ.11 - Part des demandes traitées sur les services « INFO-FISCALE » et «directiondesimpots@dicp.gov.pf»	%	100	100	100	100	100	100	100	Ind.
Indicateur IProd.96 - Taux des contribuables faisant l'objet d'une relance amiable de leur situation	%	-	100	100	0	100	100	100	Ind.

Commentaires :

Ind. : Indéterminé. Les valeurs cible 2017 ne sont pas renseignées pour tenir compte des nouvelles orientations stratégiques de la DICP pour la période 2017-2020 et des indicateurs de suivi qui en découlent pour cette période.

Indicateur 1.1 – IProd.61 - Nombre de mesures de simplification

Nombre de mesures de simplification : Cet indicateur, déterminé en nombre de mesures réglementaires ou administratives adoptées, exprime l'action de l'administration fiscale en matière de facilitation de l'impôt et par suite d'adoption de mesures de simplification ou de meilleure lisibilité de la réglementation pour en faciliter la compréhension par les contribuables et usagers de ses services. Il caractérise la mutation de la relation usager vers une relation client par la mise en valeur de la qualité du service rendu en vue de « faciliter l'impôt ».

Indicateur 1.2 – IA.29 - Part des mémentos personnalisés délivrés aux créateurs d'entreprises

Nombre de mémentos personnalisés délivrés : Cet indicateur, exprimé en taux, évalue l'action pédagogique de la DICP à l'égard des nouveaux entrants dans le système déclaratif qu'il s'agisse de ceux qui viennent s'inscrire auprès d'elle pour une activité non commerciale ou de ceux qui réalisant une activité commerciale se sont fait connaître auprès du centre de formalités des entreprises de la CCISM. Elle mesure la performance de la DICP à informer tous nouveaux créateurs d'entreprises sur ses obligations fiscales et ses échéances déclaratives à venir afin de contribuer à la promotion du civisme.

Cet indicateur rapporte au numérateur le nombre de mémentos diffusés aux créateurs d'entreprises sur, au dénominateur, le nombre total de créateurs d'entreprises au titre de l'année qu'ils aient été inscrits à la DICP ou au CFE.

Indicateur 1.3 – IPerf-IR-IQ.8 - Taux d'appels téléphoniques servis en matière d'appel téléphonique

Taux d'appels téléphoniques servis : Cet indicateur, exprimé en taux, mesure la part des appels reçus à la DICP au titre de l'année et ayant reçu une réponse de la part du service. Il traduit la capacité des agents de la DICP à adapter leur rythme et leur processus de travail aux contraintes qu'induisent l'exigence de disponibilité en faveur des usagers afin de garantir un niveau élevé de qualité de service.

Indicateur 1.4 – IPerf-IR-IQ.11 - Part des demandes traitées sur le service INFO-FISCALE du service internet www.impot-polynesie.gov.pf et sur l'adresse directiondesimpots@dicp.gov.pf

Part des demandes traitées sur les services « INFO-FISCALE » et « directiondesimpots@dicp.gov.pf » : Cet indicateur, exprimé en taux, mesure la part des demandes électroniques déposées par les usagers auprès du service INFO FISCALE ou sur l'adresse référentielle de réception de la DICP : directiondesimpots@dicp.gov.pf ayant fait l'objet d'un traitement de la part de ses services. Il mesure la performance de l'administration à traiter les demandes des usagers sur un canal facilitateur de leurs échanges et à couvrir leurs demandes afin qu'ils accomplissent leurs démarches en toute sécurité juridique.

Indicateur 1.5 – IProd.96 - Taux des contribuables défaillants faisant l'objet d'une relance amiable de leur situation

Taux des contribuables défaillants faisant l'objet d'une relance amiable de leur situation : Cet indicateur, exprimé en nombre, mesure la part des contribuables défaillants faisant l'objet d'une relance amiable de leur situation. Il est déterminé à partir du nombre des contribuables qui reçoivent une lettre de régularisation amiable de leur défaillance déclarative en matière d'impôt sur les sociétés et d'impôt sur les transactions.

En 2016, les résultats obtenus pour simplifier l'impôt et valoriser la bonne foi des contribuables se situent en totalité au-delà des objectifs fixés. Le nombre de mesures de simplification a toujours été au-dessus de la prévision (10) et s'établit à 19 fin 2016. Les mémentos personnalisés sont adressés systématiquement à tous les créateurs d'entreprises ou tout nouveau patenté depuis leurs mises en place en avril 2014. Ils participent à promouvoir le consentement à l'impôt en proposant aux usagers un service personnalisé, dans une relation de proximité tout en répondant à des standards de qualité dans une démarche de gestion de la performance publique et regroupent sur un même document :

- l'identification de l'entreprise ou du particulier ;
- ses coordonnées ;
- les impôts et taxes auxquels il est assujéti ;
- le rappel de ses échéances de dépôt de déclarations et de paiements à venir ;
- les contacts téléphoniques, numériques, postaux et géographiques de la DICP.

En matière d'accueil, le taux d'appels téléphoniques servis se maintient au-delà de la cible (95%).

En support numérique, l'intégralité des demandes traitées sur les services « INFO-FISCALE » et « directiondesimpots@dicp.gov.pf » est traitée. Le service « INFO-FISCALE » connaît une baisse de son activité (-38 %) ; 439 demandes ayant été reçues et traitées contre 731 en 2015.

Une explication trouve son origine dans la mise en ligne du nouveau site internet de la DICP au début de l'année 2016. Le site a été enrichi de nouvelles rubriques en accès professionnels et particuliers, les questions fréquentes et différents focus fiscaux renvoient une information plus ciblée tandis que les services d'un simulateur d'impôt en ligne apportent aux usagers-clients des réponses à leurs demandes de calculs d'impôts. Ainsi, avant de requérir le service « INFO-FISCALE », les usagers trouvent-ils plus aisément réponse en ligne à leur questionnement. A noter, la nomination du site internet de la DICP à la 15^{ème} édition des Trophées de la communication 2016 dans la catégorie « Nouveau site internet d'administration régionale ».

Le taux des contribuables faisant l'objet d'une relance amiable de leur situation est conforme à l'objectif fixé (100) sur la période.

3) Objectif n° 3 - Améliorer la qualité de service

Cet objectif étant en interaction avec l'objectif de même nature du programme 990.01 «Fiscalité directe» voir développement Objectif n°1 du programme fiscalité indirecte.

18.4.5 Dépenses fiscales contribuant au programme

Crédit d'impôt local (IS/IT)	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Crédit d'impôt de défiscalisation locale	2 453 399 954	2 756 880 370	3 000 000 000	3 000 000 000	3 000 000 000	2 868 279 017	131 720 983
dont Crédit d'impôt IS			2 590 000 000	2 590 000 000	2 590 000 000	2 482 543 077	107 456 923
dont Crédit d'impôt IT			410 000 000	410 000 000	410 000 000	385 735 940	24 264 060

En 2016, tout comme en 2015, 15 dossiers ont été agréés. Les dossiers agréés concernent des programmes dans les secteurs :

- du tourisme : secteur hôtelier et charter nautique Au sein du secteur hôtelier, 3 projets ont été agréés. Il s'agit essentiellement de programmes de rénovation des installations vieillissantes des hôtels de luxe, dans le but de conserver une clientèle de plus en plus exigeante. Les travaux de rénovation portent notamment sur les unités d'hébergement, les infrastructures d'agrément telles que les piscines, les spas, ainsi que les zones de restauration, les parties communes et voiries. 2 projets relatifs au charter nautique ont également été agréés, en vue d'acquérir au total 10 navires de plaisance de type catamaran.
- de l'industrie : Dans le secteur de l'industrie, 4 programmes ont été agréés. Les demandes d'agrément ont concerné la construction de bâtiments industriels en vue de la fabrication de produits cosmétiques à partir d'huile de monoï et d'huile de tamanu ou de la fabrication d'huile vierge de coco. D'autres projets ont porté sur des programmes d'investissement relatifs à l'acquisition de centrales solaires photovoltaïques ou l'acquisition de biens d'équipement de production. Les dépenses fiscales Des agréments fiscaux pour soutenir l'activité économique
- du primaire : Dans le secteur de l'agriculture 3 programmes ont été agréés. L'un porte sur un dispositif de polyculture associant l'élevage de poissons d'eau douce à la culture de fruits/légumes et de bactéries nitrifiantes dans un système de recirculation de l'eau fonctionnant en circuit fermé. Un autre programme concerne l'installation de ruches et autres matériels pour une exploitation d'apiculture avec l'installation et l'exploitation de 3.050 ruches. Enfin, un dernier programme est relatif à l'installation de 10 serres de production de vanille.
- de l'immobilier : Enfin, 1 programme de construction dans le secteur libre a été agréé. Il porte sur la construction d'un immeuble de bureaux. Ces 15 programmes d'investissement représentent un coût total de 9,540 milliards XPF correspondant à :
 - une base d'investissement éligible agréée de 8,090 milliards XPF ;
 - un montant de crédits d'impôts alloués de 3,228 milliards XPF. Deux projets ont été parallèlement agréés au titre du régime des investissements directs et indirects. Les projets agréés ont vocation à créer près de 70 emplois directs à temps plein ou partiel. Enfin, les programmes concernent aussi bien l'île de Tahiti que celles de Bora Bora, Raiatea, Tahaa. L'exploitation d'apiculture spécifiquement se déploie sur 7 îles différentes : Moorea, Apataki, Arutua, Ua Huka, Tatakoto, Hiva Oa.

19. MISSION GESTION FINANCIERE

La mission Gestion financière comprend les programmes Engagements financiers, Autofinancement net et Opérations diverses et exceptionnelles.

19.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

19.1.1 Stratégies et orientations stratégiques du PAP 2016

Le recours à l'emprunt demeure nécessaire pour mener à terme les programmes d'investissement du Pays.

Limiter ce recours à l'emprunt ainsi que son coût (charges d'intérêts) permettra au gouvernement de dégager davantage de ressources propres pour augmenter sa marge d'autofinancement.

L'objectif principal est ainsi de poursuivre le désendettement amorcé en 2015.

19.2 Bilan stratégique de la mission

Au 31 décembre 2015, l'endettement de la Polynésie française était de 91,936 milliards XPF. Au 31 décembre 2016, l'endettement est passé à 89,101 milliards XPF.

La trajectoire de désendettement est donc respectée.

19.3 Crédits budgétaires de la mission

19.3.1 Crédits budgétaires par titre de dépenses

951/991 - Gestion financière			Crédits budgétaires						
Programme			CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016 (prov.)	Ecart BM/CA
Engagements financiers	962 02 991 01 951 01	Dépenses de personnel	10 823 445	11 266 140	9 640 000	9 640 000	11 710 592	11 572 612	-1 932 612
		Dépenses de fonctionnement	4 423 287 810	3 970 254 586	3 948 780 000	3 968 780 000	3 610 208 280	3 607 655 673	361 124 327
		Dépenses d'investissement	9 664 285 603	9 103 797 148	9 650 000 000	10 383 845 190	10 278 236 261	9 575 622 820	808 222 370
			14 098 396 858	13 085 317 874	13 608 420 000	14 362 265 190	13 900 155 133	13 194 851 105	1 167 414 085
Autofinancement	962 02 991 02 911 02	Dépenses de personnel							
		Dépenses de fonctionnement	2 028 676 949	3 143 555 875	3 575 800 000	6 575 800 000	6 575 722 751	5 883 878 698	691 921 302
		Dépenses d'investissement							
			2 028 676 949	3 143 555 875	3 575 800 000	6 575 800 000	6 575 722 751	5 883 878 698	691 921 302
Opérations diverses et exceptionnelles	962 02 991 03 911 03	Dépenses de personnel	42 448 248	42 448 248	1 663 919 000	1 743 919 000	43 083 250	42 575 622	1 701 343 378
		Dépenses de fonctionnement	1 190 568 240	782 772 957	752 069 102	10 036 932 624	9 297 457 021	9 297 457 021	739 475 603
		Dépenses d'investissement	689 778 440	351 872 183	40 697 468	42 352 278	16 338 767	16 338 767	26 013 511
			1 922 794 928	1 177 093 388	2 456 685 570	11 823 203 902	9 356 879 038	9 356 371 410	2 466 832 492
Total			18 049 868 735	17 405 967 137	19 640 905 570	32 761 269 092	29 832 756 922	28 435 101 213	4 326 167 879

19.4 Programme Engagements financiers

19.4.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Ce programme enregistre toutes les opérations qui résultent :

- De la poursuite de la mise en œuvre du plan d'assainissement et de redressement des comptes publics ;
- du recours à des financements externes comme les emprunts, les avances, les lignes de trésorerie contractée auprès des banques ;
- des mises en jeu des garanties accordées par le Pays ;
- les provisions pour le remboursement des deux emprunts obligataires contractés en 2014

L'objectif poursuivi depuis 2015 est la poursuite du désendettement de la collectivité.

19.4.2 Bilan stratégique du programme

Les mesures d'assainissement des comptes s'élèvent à plus de 50 milliards XPF à fin 2016, au lieu des 30,3 milliards XPF escomptés dans le Plan d'assainissement et de redressement des comptes publics conclu en 2011 et revu en 2013.

L'objectif global fixé à l'horizon 2018 à hauteur de 47,2 milliards XPF est d'ores et déjà atteint, permettant de satisfaire les principes généraux de prudence et de transparence de la comptabilité publique.

De réels efforts ont ainsi été entrepris pour mettre en œuvre la stratégie pluriannuelle d'assainissement et de redressement de ses comptes.

L'objectif principal consiste à maintenir la trajectoire en matière d'assainissement des comptes.

	Rappel de la trajectoire d'assainissement																		Ecart réalisation trajectoire sur la période
	Plan de redressement		Plan de redressement mis à jour en 2013					Total sur la période 2011/2018	CA 2011	CA 2012	CA 2013	CA 2014	CA 2015	CA 2016	Prévision 2017	Cible 2018	Total 2011/2018		
en milliards de F	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017											2018	
Mesures d'assainissement	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018											
Admissions en non valeurs	1,585	1,585	1,744	2,960	2,920	2,428	3,380	4,648	21,250	2,782	1,967	0,304	0,719	1,068	1,861	1,850	3,500	14,051	7,199
Provisions pour risques	0,150	0,150	1,000	1,000	2,000	3,208	3,536	2,000	13,044	1,678	1,541	2,232	0,735	0,744	5,625	0,115		12,669	0,375
dont provisions pour créances douteuses									0,000	1,506	0,106	1,020	0,087	0,052	0,697			3,469	
dont provisions pour contentieux	0,150	0,150							0,300	0,172		0,212	0,205	0,172	4,326			5,086	
dont provisions pour remboursement in-fine des emprunts obligataires contractés en 2014									0,000				0,443					0,443	
dont provisions pour garantie d'emprunts			1,000						1,000		1,434	1,000		0,020				2,454	
dont provisions pour autres risques														0,602	0,115			0,717	
dont provisions pour dépréciation de l'actif				1,000	2,000	3,208	3,536	2,000	11,744				-	0,500				0,500	
Dépréciation des titres de participation de la P.F dans la SEML ATN														9,636				9,636	
Indemnité de renégociation - charges financières à répartir														0,072	0,075	0,080		0,227	
Dotations aux amortissements	3,700	3,700	0,268	0,400	0,600	0,900	1,350	2,000	12,918	6,025	0,043	2,189	2,029	3,316	5,808	6,720	6,000	32,130	19,212
Total général	5,435	5,435	3,012	4,360	5,520	6,536	8,266	8,648	47,212	10,484	3,550	4,726	3,483	14,836	13,369	8,765		68,712	21,500

Au 31 décembre 2015, l'endettement de la Polynésie française était de 91,936 milliards XPF. Au 31 décembre 2016, l'endettement est passé à 89,101 milliards XPF.

La trajectoire de désendettement est donc respectée.

19.4.3 Crédits budgétaires du programme

Les engagements sont quasiment à hauteur des crédits budgétés.

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	82 370 599	41 416 531	0	0	20 980 210	18 553 003	-18 553 003
Aides à la personne	4 075 500	3 762 000	3 780 000	3 780 000	3 545 400	3 420 000	360 000
Dépenses techniques	4 336 841 711	3 925 076 055	3 945 000 000	3 965 000 000	3 585 682 670	3 585 682 670	379 317 330
<i>Dotation aux amort. Et provisions</i>	<i>(443 232 185)</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>	<i>(20 000 000)</i>	<i>(18 345 190)</i>	<i>(18 345 190)</i>	<i>(1 654 810)</i>
<i>Frais financiers</i>	<i>(3 893 609 526)</i>	<i>(3 925 076 055)</i>	<i>(3 945 000 000)</i>	<i>(3 945 000 000)</i>	<i>(3 567 337 480)</i>	<i>(3 567 337 480)</i>	<i>(377 662 520)</i>
TOTAL	4 423 287 810	3 970 254 586	3 948 780 000	3 968 780 000	3 610 208 280	3 607 655 673	361 124 327
INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses diverses	825 195 697	0	20 000 000	18 345 190	18 345 190	18 345 190	0
<i>Mise en jeu de la garantie accordée à l'OPH</i>	<i>(825 195 697)</i>		<i>(20 000 000)</i>	<i>(18 345 190)</i>	<i>(18 345 190)</i>	<i>(18 345 190)</i>	<i>(0)</i>
<i>Mise en jeu de la garantie accordée à TNR</i>	<i>(0)</i>	<i>(0)</i>					
Dette (Remboursement capital)	8 466 939 244	9 103 797 148	9 630 000 000	9 630 000 000	9 557 277 706	9 557 277 630	72 722 370
Participation (Capital Agence France Locale)	0	0	0	735 500 000	702 613 365	0	735 500 000
Dette (Remboursement de trop-perçus)	372 150 662	0	0	0	0	0	
Remboursement in-fine des emprunts obligataires	0	0	0	0	0	0	
TOTAL	9 664 285 603	9 103 797 148	9 650 000 000	10 383 845 190	10 278 236 261	9 575 622 820	808 222 370

19.4.4 Bilan de la performance - Analyse des résultats

Le bilan est en corrélation avec celui du programme finances.

La trajectoire de désendettement et d'assainissement des comptes est respectée et poursuivie.

19.4.5 Bilan de comptes spéciaux participant à la réalisation du programme

1) Fonds de l'investissement et de garantie de la dette (FIGD)

Le fonds de l'investissement et de garantie de la dette « FIGD » est un compte d'affectation spéciale créé par délibération n° 2013-57 APF du 13 juillet 2013. Il a pour objet de prémunir les bailleurs de fonds de toute défaillance de la Polynésie française relative au remboursement de l'annuité de sa dette.

Les ressources du fonds sont constituées par :

- des impôts ;
- des versements du budget général de la Polynésie française ;
- des subventions de l'Etat ;
- des dons et legs ;
- des cessions d'actifs ;
- des produits de participation.

A compter du 1er janvier 2014, ce fonds bénéficie de cinq recettes fiscales précédemment affectées au budget général (la taxe sur la publicité, la taxe sur le produit net bancaire, la taxe sur les activités d'assurance, la taxe sur les excédents de provisions techniques) et d'une taxe créée dans le cadre de la réforme fiscale en juillet 2013, la taxe sur les surfaces commerciales.

Crédits budgétaires alloués aux comptes spéciaux

RECETTES								
990 01 / FISCALITE INDIRECTE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	71382	Taxe sur la publicité	74 533 364	82 304 329	76 000 000	76 000 000	58 459 766	58 459 766
		SOUS-TOTAL	74 533 364	82 304 329	76 000 000	76 000 000	58 459 766	58 459 766
990 01 / FISCALITE INDIRECTE	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	73117	Taxe sur le produit net bancaire	745 665 820	864 296 800	786 000 000	786 000 000	899 437 640	899 437 640
	73121	Taxe sur les activités d'assurance	368 029 011	526 704 296	347 000 000	347 000 000	453 312 734	453 312 734
	73122	Taxe sur les excédents de provisions techniques (as	131 105 971	28 964 178	29 000 000	29 000 000	2 137 338	2 137 338
	73125	Taxe sur les grandes surfaces	78 104 514	308 097 252	300 000 000	300 000 000	614 346 372	614 346 372
		SOUS-TOTAL	1 322 905 316	1 728 062 526	1 462 000 000	1 462 000 000	1 969 234 084	1 969 234 084
991 03 / OPERATIONS DIVERSES	Article	Nature de recettes	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Titres	CA 2016
	002	Résultat de fonctionnement reporté			2 400 000 000	3 653 000 000	0	0
		SOUS-TOTAL	0	0	2 400 000 000	3 653 000 000	0	0
TOTAL GENERALE RECETTES			1 397 438 680	1 810 366 855	3 938 000 000	5 191 000 000	2 027 693 850	2 027 693 850

DEPENSES								
991 01 / ENGAGEMENT FINANCIERS	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016
		Dépenses techniques	0	890 000 000	890 000 000	890 000 000	890 000 000	890 000 000
		<i>Dotation aux amort. Et provisions</i>		<i>(890 000 000)</i>	<i>(890 000 000)</i>	<i>(890 000 000)</i>	<i>(890 000 000)</i>	<i>(0)</i>
		SOUS-TOTAL	0	890 000 000	890 000 000	890 000 000	890 000 000	0
991 03 / OPERATIONS DIVERSES OU EXCEPTIONNELLES	Article	Nature de dépenses	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016
		Charges exceptionnelles	0	0	3 048 000 000	4 301 000 000	3 653 000 000	3 653 000 000
		<i>Reversement au budget général</i>	<i>(0)</i>		<i>(3 048 000 000)</i>	<i>(4 301 000 000)</i>	<i>(3 653 000 000)</i>	<i>(648 000 000)</i>
		SOUS-TOTAL	0	0	3 048 000 000	4 301 000 000	3 653 000 000	648 000 000
TOTAL GENERAL DEPENSES			0	890 000 000	3 938 000 000	5 191 000 000	4 543 000 000	648 000 000

Résultat de l'exercice (R-D)	1 397 438 680	920 366 855	0	0	-2 515 306 150	-2 515 306 150
Rappel : résultat reporté (au 1er janvier)	4 000 000 000	5 397 438 680	6 317 805 535	6 317 805 535	6 317 805 535	6 317 805 535
Résultat cumulé (au 31 décembre)	5 397 438 680	6 317 805 535	6 317 805 535	6 317 805 535	3 802 499 385	3 802 499 385

19.5 Programme Autofinancement

19.5.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Le nouveau cadre réglementaire des amortissements adopté en 2015 permet à la Polynésie française de répondre entièrement à ses obligations en la matière. Ces nouvelles modalités, plus en phase avec la nature même des actifs considérés (selon qu'ils sont ou non amortissables), permet ainsi à la Polynésie française de poursuivre ses efforts en matière de sincérité des comptes.

Dans la trajectoire 2016 à 2018, la dotation annuelle aux amortissements s'établira à minima à 3,5 milliards.

19.5.2 Bilan stratégique du programme

L'objectif d'une trajectoire 2016 à 2018, avec une dotation annuelle aux amortissements a minima de 3,5 milliards XPF est atteint puisqu'au CA 2016 l'exécution est de 5 868 155 947 XPF soit +89% par rapport au CA 2015. Les résultats sont donc bien au-delà de l'objectif de 3,5 milliards XPF.

19.5.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	0	72 116 906	75 800 000	75 800 000	75 722 751	75 722 751	77 249
Dépenses techniques		3 071 438 969	3 500 000 000	6 500 000 000	6 500 000 000	5 808 155 947	691 844 053
Dotation aux amortissements	2 028 676 949						
TOTAL	2 028 676 949	3 143 555 875	3 575 800 000	6 575 800 000	6 575 722 751	5 883 878 698	691 921 302

Les crédits alloués à ce programme concernent principalement la dotation aux amortissements.

19.5.4 Crédits par action

Le complément concerne les dotations aux amortissements pour les biens acquis ou terminés avant 2014, mais intégrés après cette date et non évalué dans le cadre du BP 2016.

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
951/991 02 - AUTOFINANCEMENT	3 500 000 000	4 323 166 418	4 323 166 418	823 166 418	
limiter le recours à l'emprunt					
Dotations aux amortissements	3 500 000 000	4 323 166 418	4 323 166 418	823 166 418	hors E/O et y.c. charges financières à répartir

19.6 Programme Opérations diverses et exceptionnelles

19.6.1 Rappel du projet annuel de performance (PAP)

Dans le budget primitif 2016, il est proposé de reconduire 150 millions XPF pour les risques sur contentieux autres que ceux de la DICP.

Par ailleurs, une provision pour risques contentieux est dotée à hauteur de 566 millions XPF, le reliquat de 35 millions XPF concerne des atténuations de recettes.

19.6.2 Bilan stratégique du programme

Les crédits alloués à ce programme ont permis :

- Les inscriptions de dépenses en atténuation de recettes et ce notamment pour les contentieux Mara, Vini et OPT ;
- Les inscriptions pour les dotations dpour risques, notamment pour la créance douteuse liée au contentieux Salmon ;
- Les inscriptions pour les règlements de contentieux notamment pour les interets des contentieux Vini, OPT et Mc Millan ;
- Les admissions en non valeur pour les contraventions de grande voirie.

19.6.3 Crédits budgétaires du programme

FONCTIONNEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses de fonctionnement courant	134 314 107	110 972 957	185 500 000	5 022 372 438	4 960 629 505	4 960 629 505	61 742 933
Dépenses techniques	1 056 254 133	671 800 000	566 569 102	5 014 560 186	4 336 827 516	4 336 827 516	677 732 670
Dotat° amortissemts & provis° - Charg. exceptionn.	(0)	(500 000 000)	(0)	(0)	(0)	(0)	
Dotation aux amort. Et provisions	(205 000 000)	(171 800 000)	(566 569 102)	(0)	(0)	(0)	
Titres annulées (Mara Télécom)				(934 000 000)			
Provision cr douteuses (Dont : 4Mds Provision Ctx Salmon)	(0)	(0)	(0)	(4 080 560 186)	(4 336 827 516)	(4 336 827 516)	(677 732 670)
Provision DICP							
FDA	(851 254 133)						
TOTAL	1 190 568 240	782 772 957	752 069 102	10 036 932 624	9 297 457 021	9 297 457 021	739 475 603

INVESTISSEMENT	CA 2014	CA 2015	BP 2016	BM 2016	Engagements	CA 2016	BM - CA
Dépenses diverses	689 778 440	96 872 183	29 197 468	42 352 278	16 338 767	16 338 767	26 013 511
Crédits vendeurs	0	255 000 000	0	0	0	0	
Remboursement trop-perçus (dette)	0	0	11 500 000	0	0	0	
TOTAL	689 778 440	351 872 183	40 697 468	42 352 278	16 338 767	16 338 767	26 013 511

19.6.4 Crédits par action

Le détail de chaque action est dans la partie commentaire du tableau.

CREDITS BUDGETAIRES PAR PROGRAMME ET ACTIONS	Prévision	Exécution			Commentaires
	Projection (PAP 2016)	Engagement	Réalisé	Ecart Projection/Réalisé	
951/991 03 - OPERATIONS DIVERSES OU EXCEPTIONNELLES	751 569 102	9 285 333 960	9 285 333 960	8 533 764 858	
Réduire et assumer les dépenses à caractère exceptionnel et divers					
Dépenses en atténuation de recettes	35 000 000	4 543 215 230	4 543 215 230	4 508 215 230	dont contentieux Mara, OPT et Vini
Dotations aux provisions pour risques	566 569 102	4 336 827 516	4 336 827 516	3 770 258 414	dont créance douteuses du contentieux Salmon
Enveloppe dédiée au règlement des contentieux	150 000 000	386 632 667	386 632 667	236 632 667	dont intérêts légaux du contentieux OPT et Vini (189 MF),
Admissions en non valeur	0	18 658 547	18 658 547	18 658 547	et le le contentieux Mc Millan (100 MF)
					contraventions de grande voirie

ANNEXE 1 : REPARTITION DES PARTICIPATIONS DE LA POLYNESIE FRANÇAISE DANS LES SOCIETES

RAISON SOCIALE	CAPITAL SOCIAL	ACTION		PARTICIPATION DE LA POLYNESIE FRANCAISE		
		Nombre	Valeur nominale	Nb d'actions	%	Montant
AEROPORT DE TAHITI	155 000 000	3 100	50 000	1 519	49,00	75 950 000
AIR TAHITI	2 760 000 000	34 500	80 000	4 713	13,66	377 040 000
AIR TAHITI NUI	1 622 956 875	12 983 655	125	11 012 587	84,82	1 376 573 375
ASSAINISSEMENT EAUX DE TAHITI	178 070 000	35 614	5 000	25 420	71,38	127 100 000
CENTRE PAOFAI	100 000 000	100 000	1 000	51 000	51,00	51 000 000
CODER MARAMA NUI	4 560 720 000	1 140 180	4 000	403 361	35,38	1 613 444 000
ELECTRA	65 400 000	6 540	10 000	1 200	18,35	12 000 000
ELECTRICITE DE TAHITI	5 406 094 500	886 245	6 100	6	0,001	36 600
HUILERIE DE TAHITI	77 041 000	77 041	1 000	77 000	99,95	77 000 000
KAI HOTU RAU (***)	200 000 000	20 000	10 000	9 800	49,00	98 000 000
LABORATOIRE TERRITORIAL DES TRAVAUX PUBLICS DE POLYNESIE	120 000 000	12 000	10 000	6 100	50,83	61 000 000
MEHERIO (*)	198 350 000	19 835	10 000	19 798	99,81	197 980 000
PORT DE PECHE DE PAPEETE	12 720 000	1 272	10 000	300	23,58	3 000 000
SAGEP (***)	155 992 000	9 176	17 000	5 580	60,81	94 860 000
SAS BORA BORA CRUISES (*)	377 325 000	139 750	2 700	10 750	7,69	29 025 000
SDAP (*)	65 000 000	65 000	1 000	11 752	18,08	11 752 000
SOCIETE ABATTAGE DE TAHITI	20 000 000	2 000	10 000	1 020	51,00	10 200 000
BANQUE SOCREDO	22 000 000 000	440 000	50 000	220 000	50,00	11 000 000 000
SOFIDEP	1 500 000 000	150 000	10 000	126 750	84,50	1 267 500 000
TAHITI NUI RAVA'AI (*)	280 000 000	28 000	10 000	23 597	84,28	235 970 000
TAHITI NUI TELEVISION	550 000 000	275 000	2 000	233 750	85,00	467 500 000
TEP	1 800 000 000	180 000	10 000	91 800	51,00	918 000 000
SEM MAEVA NUI (**)	53 600 000	26 800	2 000	20 800	77,61	41 600 000
SEM TE MAU ITO API (****)	90 360 000	45 180	2 000	30 000	66,40	60 000 000
TOTAL	42 348 629 375					18 206 530 975

NB :

(*) = société en liquidation

La SDAP en liquidation judiciaire depuis le 15/07/2013 a soldé ses comptes. L'arrêté des créances est en cours d'être établi.

BORA BORA CRUISES est en liquidation judiciaire depuis le 04/03/2011. L'arrêté des créances a été établi.

Par ordonnance n° 7 du 18 janvier 2016, le Tribunal mixte de commerce de Papeete a arrêté l'état des créances de la société Bora Bora Cruises à la somme de 4 152 957 253 XPF.

La SAEM TAHITI NUI RAVA'AI a été mise en redressement judiciaire par jugement n° 436 du TMC en date du 14/09/2015.

Par jugement n° 576 TMC du 23/11/2015, elle a été placée en liquidation judiciaire. Un représentant des créances a été nommé.

Le Payeur, agent comptable du Pays a effectué la déclaration des créances du Pays.

(**) = société mise en sommeil

La SEM MAEVA NUI a été mise en sommeil le 15/02/2007

(***) = société en gestion extinctive et inscrite au Tribunal Mixte du Commerce (TMC) en ordonnance gracieuse

Le Pays a accordé à la SAGEP une avance en compte courant de 100 000 000 XPF en début d'année 2015 .

(Ate n° 4/CM du 05/01/2015 et CV n° 326 du 22/01/2015)

(****) société mise en sommeil le 31/07/2014 et remise en activité le 21 décembre 2015.

Le Pays lui a accordé une avance en compte courant de 70 000 000 XPF en début d'année 2016 .

(Ate n°2291/CM du 29/12/2015 et CV n° 395 du 22/01/2016)

(*****) = société qui a fait l'objet d'un plan de continuation décidé en 2014 par le Tribunal Mixte du Commerce (TMC) suite à la procédure d'alerte déclenchée par son commissaire aux comptes en 2013 .En 2016, le conseil des ministres décide d'engager une procédure de dissolution de la société.

Le Tribunal Administratif de la PF a condamné la commune de Makemo à verser une indemnité à la société au titre du paiement de sa dette.

ANNEXE 2 : RAPPORT PORTANT SUR LES AIDES NON SOUMISES AU DISPOSITIF DE TRANSMISSION PREVU PAR L'ARTICLE 157-2 DU STATUT D'AUTONOMIE DE LA POLYNESIE FRANÇAISE - EXERCICE 2016

Conformément aux dispositions de l'article 157-2 1° de la loi organique n° 2004-192 du 27 février 2004 modifiée portant statut d'autonomie de la Polynésie française, le présent rapport présente la synthèse, pour l'exercice 2016, des aides financières octroyées par le gouvernement aux personnes morales, qui ne sont pas soumises au dispositif de transmission à la commission de contrôle budgétaire et financier (CCBF) de l'assemblée.

L'assemblée de la Polynésie française a en effet défini les seuils¹³ suivants, en deçà desquels les aides financières ne lui sont pas soumises.

- 500 000 XPF, pour les aides financières accordées aux associations ;
- 1 500 000 XPF, pour les aides financières accordées aux sociétés ;
- 3 000 000 XPF, pour les aides financières accordées aux établissements publics ou organismes parapublics ;
- et 10 000 000 XPF, pour les concours financiers accordés aux communes et à leurs groupements.

En 2016, la Polynésie française a engagé sur son budget un peu plus de 15,66 milliards XPF consacrés aux aides à caractère économiques et aux subventions de fonctionnement (courantes et exceptionnelles). Les aides qui n'ont pas fait l'objet d'une consultation préalable de la CCBF représentent en volume 77,63 millions XPF, soit 0,5% du total.

S'agissant des subventions d'équipements accordées en 2016, 121,36 millions XPF d'aides échappent au dispositif de transmission précité. Elles représentent 1,69% des aides d'investissement octroyées par le conseil des ministres (7,175 milliards XPF) durant cet exercice.

Tableau 1 : Synthèse par mission	Fonctionnement	Investissement	Total général
		Unité : XPF	
Partenariat avec les collectivités		118 204 545	118 204 545
Tourisme	2 990 000		2 990 000
Développement des ressources propres	2 786 010		2 786 010
Economie générale	1 224 550	2 476 000	3 700 550
Culture et patrimoine	3 008 038		3 008 038
Enseignement	24 939 885		24 939 885
Santé	3 266 030		3 266 030
Vie sociale	35 866 283	675 000	36 541 283
Réseaux et équipements structurants	3 550 000		3 550 000
	77 630 796	121 355 545	198 986 341

En section de fonctionnement, la répartition par mission et par type de bénéficiaires permet d'identifier :

- les principales missions du soutien de la collectivité : les missions « Vie sociale » (46,20%) et « Enseignement » (32,13%) ;

- les principaux bénéficiaires du soutien de la collectivité : les associations (56,56%) et les établissements publics (37,31%).

Ainsi, 55,97% du soutien de la collectivité est capté par les associations sportives (39,99%) et les établissements de l'enseignement secondaire et professionnel (15,98%), pour le financement, respectivement, de leur activité générale, et de petits travaux de rénovation et de maintenance.

¹³ Loi du pays n° 2012-10 du 22 mai 2012

Tableau 2 : Fonctionnement	Associations	Etablissements publics	Sociétés	Communes	Total général
	Unité : XPF				
Tourisme		2 990 000			2 990 000 3,85%
Animation et promotion du tourisme		2 990 000			2 990 000
Développement des ressources propres	2 402 442		383 568	-	2 786 010 3,59%
Agriculture et élevage	1 652 442				1 652 442
Artisanat	750 000				750 000
Pêche et aquaculture			383 568		383 568
Economie générale	400 000		824 550	-	1 224 550 1,58%
Développement des entreprises	400 000		824 550		1 224 550
Culture et patrimoine	3 008 038				3 008 038 3,87%
Culture et art contemporain	2 253 769				2 253 769
Patrimoine et transmission des savoirs traditionnels	754 269				754 269
Enseignement	4 172 728	20 767 157		-	24 939 885 32,13%
Enseignement professionnel		8 362 676			8 362 676 10,77%
Enseignement secondaire		12 404 481			12 404 481 15,98%
Soutien à l'élève	4 172 728				4 172 728
Santé	289 000	2 977 030		-	3 266 030 4,21%
Offre de santé - Médecine curative		2 977 030			2 977 030
Santé publique - Prévention	289 000				289 000
Vie sociale	33 633 379	2 232 904		-	35 866 283 46,20%
Cohésion sociale	1 997 819				1 997 819
Jeunesse	2 825 000				2 825 000
Sports	28 810 560	2 232 904			31 043 464 39,99%
Réseaux et équipements structurants			3 550 000	-	3 550 000 4,57%
Postes, télécommunications, nouvelles technologies			3 550 000		3 550 000
Total général	43 905 587	28 967 091	4 758 118	-	77 630 796
	56,56%	37,31%	6,13%		

En section d'investissement, les communes de la Polynésie française, dans le cadre de la mission « Partenariat avec les collectivités » demeurent les principaux attributaires du soutien de la collectivité (97,4%), destiné au financement des moyens leur permettant d'assurer l'exercice de leurs compétences statutaires¹⁴ dans les matières suivantes : police municipale, voirie communale, transports communaux, distribution d'eau potable, collecte et traitement des déchets, etc...

Tableau 3 : Investissement	Association	Communes	Total général
	Unité : XPF		
Partenariat avec les collectivités		118 204 545	118 204 545 97,40%
Partenariat avec les communes		118 204 545	118 204 545
Economie générale		2 476 000	2 476 000 2,04%
Régulation		2 476 000	2 476 000
Vie sociale	675 000		675 000 0,56%
Sports	675 000		675 000
Total général	675 000	120 680 545	121 355 545
	0,56%	99,44%	

En termes de mandatement, les aides octroyées en section de fonctionnement affichent un taux moyen de 99,41% réparti ainsi :

Tableau 4 : mandatement	Engagé	Mandaté	% moyen mandaté
Fonctionnement	78 094 842	77 630 796	99,41%
dont Associations	44 113 921	43 905 587	99,53%
dont Etablissements publics	28 967 091	28 967 091	100,00%
dont Sociétés	5 013 830	4 758 118	94,90%

En section d'investissement, le taux moyen de mandatement est de 60,81%.

Tableau 5 : mandatement	Engagé	Mandaté	% moyen mandaté
Investissement	199 576 740	121 355 545	60,81%
dont Associations	748 190	675 000	90,22%
dont Communes	198 828 550	120 680 545	60,70%

Comparativement au taux d'exécution de 2015, il a été constaté une nette amélioration du taux de mandatement qui passe de 14,21% à 60,81%.

¹⁴ Art. 43-I du statut

Enfin, sur la période 2013 à 2016, la répartition par mission des aides financières octroyées se présente ainsi :

Synthèse par mission 2013-2016	Année	Fonctionnement	Investissement	Total	%
Unité : XPF, %					
Partenariat avec les collectivités	2013	-	80 090 144	80 090 144	49,9%
	2014	-	54 105 766	54 105 766	36,7%
	2015	-	290 070 516	290 070 516	76,2%
	2016	-	118 204 545	118 204 545	59,4%
Tourisme	2013	-	-	-	
	2014	-	888 720	888 720	0,6%
	2015	-	-	-	
	2016	2 990 000	-	2 990 000	1,5%
Développement des ressources propres	2013	8 671 134	-	8 671 134	5,4%
	2014	3 208 566	-	3 208 566	2,2%
	2015	3 072 552	-	3 072 552	0,8%
	2016	2 786 010	-	2 786 010	1,4%
Economie générale	2013	9 330 000	-	9 330 000	5,8%
	2014	1 000 000	-	1 000 000	0,7%
	2015	400 000	-	400 000	0,1%
	2016	1 224 550	2 476 000	3 700 550	1,9%
Culture et patrimoine	2013	1 380 500	-	1 380 500	0,9%
	2014	7 420 939	2 200 000	9 620 939	6,5%
	2015	1 195 000	592 100	1 787 100	0,5%
	2016	3 008 038	-	3 008 038	1,5%
Enseignement	2013	23 645 534	-	23 645 534	14,7%
	2014	48 818 219	-	48 818 219	33,1%
	2015	21 002 350	-	21 002 350	5,5%
	2016	24 939 885	-	24 939 885	12,5%
Santé	2013	-	-	-	
	2014	-	-	-	
	2015	1 290 506	-	1 290 506	0,3%
	2016	3 266 030	-	3 266 030	1,6%
Vie sociale	2013	37 237 081	286 870	37 523 951	23,4%
	2014	28 313 067	447 350	28 760 417	19,5%
	2015	50 650 494	3 272 183	53 922 677	14,2%
	2016	35 866 083	675 000	36 541 083	18,4%
Réseaux et équipements structurants	2013	-	-	-	
	2014	-	-	-	
	2015	5 950 000	500 000	6 450 000	1,7%
	2016	3 550 000	-	3 550 000	1,8%
Urbanisme, habitat et foncier	2013	-	-	-	
	2014	-	-	-	
	2015	-	2 500 000	2 500 000	0,7%
	2016	-	-	-	
Synthèse 2013 - 2016	2013	80 264 249	80 377 014	160 641 263	
	2014	89 760 791	57 641 836	147 402 627	
	2015	83 560 902	296 934 799	380 495 701	
	2016	77 630 596	121 355 545	198 986 141	